

54. AUBIGNE, Théodore-Agrippa d'.
LES AVANTURES DU BARON DE FOENESTE...

Amsterdam, sn, 1731.

2 vol. petit in-8, reliés plein veau brun granité, dos à nerfs ornés, tr. mouchetées, (rel. d'époque).

Frontispice gravé par Rigaud.

Cette description vivante est une satire aigüe de la France du début du dix-septième siècle. Narrant les aventures de Foeneste, aventurier gascon et d'Enay, gentilhomme poitevin, ces récits nous rappellent la prose gaillarde de Rabelais, mais révèlent surtout l'intransigeance de l'auteur des Tragiques à l'égard de la mémoire d'Henri IV. A sa sortie, en 1617, son imprimeur fut condamné à l'amende et d'Aubigné se vit interdire de publier de tels écrits.

Tchemerzine — I, 178.

Restauration à un mors et épidermures.

396,37 € / 2 600 FFR



B 1230



ENAY FENESTE

LES
AVANTURES
DU BARON
DE FOENESTE,

Par THEODORE AGRIPPA
D'AUBIGNE,

EDITION NOUVELLE,

Augmentée de plusieurs Remarques
historiques, de l'Histoire secrète de
l'AUTEUR écrite par lui-même, &
de la Bibliothèque de M^e. Guillaume
enrichie de Notes par Mr. ***

TOME PREMIER,

*Contenant la Vie de D'Aubigné, & les deux
premiers Livres de Foëneſte.*



A COLOGNE,
Chez les Heritiers de PIERRE MARTEAU.

MDCCXXIX



Neuato Béthia

** 3-4-1936 **

THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY

ASTOR LENOX TILDEN FOUNDATION

500 N. 5TH ST. NEW YORK, N.Y.

1897

1897

1897

1897

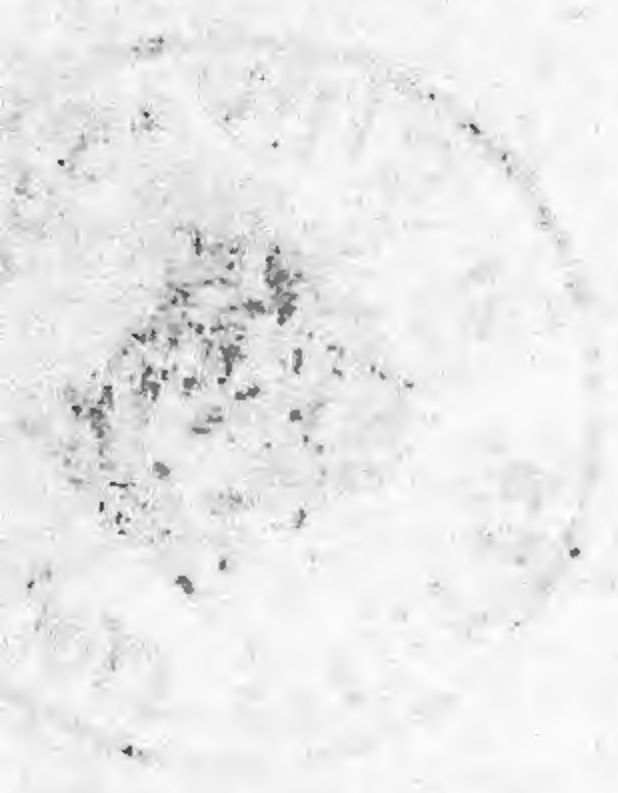
1897

1897

1897

1897

1897



1897

1897

1897

1897

1897

1897



PREFACE.

LA Confession de Sanci sera toujours recherchée, & si le Fœneſte du même Auteuſt aujourd'hui moins lû qu'il ne l'étoit il y a un ſiecle, ce n'eſt pas qu'au jugement des bons Critiques de nos jours la piece n'ait ſes beautez pour ceux qui peuvent dechiffrer les Enigmes qu'elle renferme, c'eſt plutôt que les exemplaires en étant fort rares depuis longtems, tel qui ſeroit ravi de le lire, ne ſait où le recouvrer.

Bayle pag.
483. de ſes
Lettres.

Le grand Condé, Prince dont le diſcernement & les connoiſſances alloient de pair avec ſa valeur & ſa conduite à la tête des armées, ce grand Prince qui dans ſes jeunes ans avoit ſeu pluſieurs particularitez de la vieille Cour, & des premieres années du regne de Louis XIII, avoit lû avec un

P R E F A C E.

extreme plaisir *les Aventures du Baron de Fœneſte*, ſe trouvant à bien des années de là aſſez peu occupé dans ſon Gouvernement de Bourgogne, il voulut relire ce Livre; mais on le chercha longtems inutilement dans tout le païs; enfin les gens lui deter-
rerent un *Fœneſte* à un prix exceſſif qu'ils paierent ſans marchander; ce fait m'eſt connu depuis plus de trente ans qu'un Dijonnois, Conſeiller de la Cour Souveraine me l'apprit, à propos de ce que dès lors je ne perdois gueres les moindres occaſions de faire quelque decouverte ſur ce qui regardoit une Satire ſi ingenieuſe, mais en même temps ſi envelopée pour les Lecteurs de ce temps. Je ne ſache proprement que quatre Editions de *Fœneſte*, car des deux in 8. de 1630 en IV. livres, la ſeconde n'eſt qu'une aſſez mauvaiſe copie de la précédente.

* A Maillé,
Le Long Bi-
bliot. Hiſt.
de la France
pag. 405.
n. 7857.

La premiere de toutes en deux livres in 12. eſt de 1617. * La ſeconde de 1619, & la troiſieme de 1620 auſſi in 12. ne contiennent que trois Livres ſans diſtinction de Chapitre & ſans Table non plus que la premiere, n'y

P R E F A C E.

ayant que les deux de 1630. * où * A Maillé
chaque livre ayant été divisé en Sec- par S. M.
tions ou Chapitres, il se trouve aussi Imprimeur
une Table des mêmes Chapitres ordinaire de
l'Auteur.

J'ai bien quelque idée d'avoir trouvé dans, je ne fai quel Catalogue un Fœneſte in 8. de 1640, mais je n'ai point vu cette Edition, laquelle d'ailleurs apparemment, ſuppoſé qu'elle exiſte, ne contient pas ce V. Livre qui ſemble promettre la concluſion du IV.

Bien des gens ſ'imaginent, j'ignore ſur quel fondement que dans cette Satire ſous le perſonnage ridicule d'un jeune Gascon ſans cœur & ſans cervelle, l'Auteur a eu principalement en vue le Duc d'Epernon, que D'Aubigné n'aimoit pas, mais il n'y a qu'à lire le Livre pour ſe convaincre du contraire, dans la Preface qui ſemble n'avoir été faite que pour les trois premiers Livres. L'Auteur declare que dans ces Livres il en veut uniquement à l'écume de ces cerveaux bouillans de la Gascogne & nullement au pays même, ni à tant de Capitaines & de Marechaux de France, qui dit-il ſ'en tirent en plus grand nombre que

P R E F A C E.

d'aucun autre lieu.

Le dernier Livre ne regarde pas plus personnellement ce Duc, c'est d'abord à la foiblesse du Gouvernement sous Louis XIII, en comparaison de la vigueur & de la sagesse des maximes du grand Henri son Pere, ensuite de quoi piqué au jeu, j'entens maltraité en la personne, en ses biens & en la Religion, D'Aubigné censure vivement quatre grands desordres qu'il pretendoit avoir remarquez dans la nouvelle Cour.

Il s'étoit lui-même banni de France, depuis qu'en 1617 son Hist. universelle y avoit été brulée par la main du Bureau.

Si on en croit la Preface du Libraire dans les deux Editions de 1630, ce ne fut que par stratageme & avec repugnance, que D'Aubigné devenu serieux à son age de 80 ans, se laissa amener à consentir à la publication du IV. Livre. En ce cas-là, on doit savoir gré à ce Libraire de l'avoir, comme il dit, sauvé du feu, puis que si d'un côté ce Livre n'a pas tout l'enjoûment des precedens, de l'autre il n'en vaut pas moins au goût des connoisseurs, le sel en étant même beaucoup plus piquant.

Ce Libraire parle encore de quelques autres Livres du même Auteur

P R E F A C E.

de plus haut goût que Fœneſte, & ſur
leſquels il eſperoit auſſi de mettre la
main; comme je ne penſe pas que ces
faceties ayent vû le jour, je ne puis
que je ne regrette la perte de ces diffé-
rens Recueils de bons mots, de bons
Contes & de curieuſes anecdotes,
puilque ſans contredit D'Aubigné é-
toit l'homme de ſon temps qui ſavoit
les meilleures choſes en ce genre, &
qui les debitoit le mieux.

Au reſte je dois avertir que l'orto-
graphe du langage que parle le Baron
de Fœneſte n'eſt ni correcte, ni même
uniforme; j'ai d'abord été tenté de
la reſtablir par tout, mais l'Auteur
l'ayant laiſſé telle qu'elle eſt dans une
Edition faite dit-on à ſes depens, &
apparemment ſous ſes yeux, j'ai fait
ſcrupule d'y toucher, laiſſant avec lui
au Lecteur le ſoin de la rectifier.

*Extrait du Livre intitulé : Biblio-
theque Historique de la France, par
le Pere Jaques le Long Prêtre de
l'Oratoire.*

N. 8836.

LE Baron de Fœneſte premiere par-
tie revue & augmentée par l'Au.

P R E F A C E.

teur, plus y a ajouté la seconde ou le cadet de Gascogne in octavo, Maillé 1617.

La troisieme partie ensemble la premiere & la seconde revues & augmentées par l'Auteur de divers Contes in octavo, Maillé S. M. Imprimeur ordinaire de l'Auteur 1620.

Seconde Edition de tout l'ouvrage in octavo au Desert 1630.

Le Livre du Baron de Foëneſte est l'ouvrage de Theodore Agrippa D'Aubigné, dont la derniere Edition de 1630 a été faite à Geneve où il s'étoit retiré. „ C'est un Dialogue entre un „ Homme sage & un Gascon évaporé, „ qui raconte agréablement toutes ses „ aventures; si on en avoit retranché „ quelques discours qui sentent trop „ le Huguenot, ce seroit un tres-bon „ livre en son genre; l'ouvrage est de „ M. D'Aubigné qui a pris plaisir d'y „ mettre plusieurs Contes de la vieille „ Cour. Sorel pag. 198. de sa Bibliothèque Françoisse, D'Aubigné est mort en 1630.

Le Baron de Foëneſte, selon quelques-uns est le Duc d'Epèrnon, à qui l'Auteur en vouloit, & contre qui

P R E F A C E.

principalement il a écrit cette Satire, qui contient plusieurs evenemens des regnes de Henri III, de Henri IV & de Louis XIII. Enay qui parle toujours si sagement, n'est autre chose que du Pleffis-Mornay.

„ J'ai de la peine à croire (dit Bay-
„ le dans sa lettre 123.) que le Baron
„ de Foënefte soit M. d'Epernon, je
„ croirois plutôt que D'Aubigné a fait
„ dire souvent à son Gascon des cho-
„ ses qui representent la sotte admi-
„ ration que plusieurs Gascons avoient
„ pour ce Duc, & qui fournissent
„ une occasion à l'Auteur de se moc-
„ quer de lui; une bonne partie des
„ choses qu'on fait dire au Baron de
„ Foënefte, ne conviennent point au
„ Duc d'Epernon.

Avertissement sur la Vie du Sr. d'Aubigné.

LA Vie de Theodore Agrippa D'Aubigné est une de ces pieces anecdotes, où les hommes se font voir en leur deshabilité, & on est bien-aise de les connoitre.

Elle commence par sa naissance en

P R E F A C E.

1550. Ils y nomme Jean D'Aubigné son Pere, & Damoiselle Catherine de l'Estant sa Mere, qui mourut en accouchant de lui.

Cette declaration termine le différend qu'on pourroit former au sujet de cette naissance.

Quelques personnes ont dit que D'Aubigné étoit fils de Marguerite Reine de Navarre, qui l'avoit eu d'un mariage clandestin & inconnu.

Mr. Bayle en a fait une longue dissertation dans son Dictionnaire Critique, où après avoir bien examiné la chose, il convient que ce qu'on a dit contre cette Princesse à ce sujet, est tres mal imaginé & entierement faux.

Pour D'Aubigné rien n'est plus naturel que ce qu'il dit à ses enfans en leur racontant sa vie. On y voit un bon Pere franc qui raconte à ses propres descendans une vie toujours agitée, mêlée de differens accidens, où il fait voir les intrigues de son temps, la part qu'il y a eu, les dangers qu'il y a courus & le peu de reconnoissance qu'on a eue pour ses belles actions.

Cinq choses y sont plus remarquables qu'imitables.

P R E F A C E.

L'arrogance avec laquelle il a soutenu les affronts qu'on lui a voulu faire, & dont il s'est toujours tiré avec honneur.

Le mépris qu'il avoit pour les personnes les plus élevées, lors qu'ils ne remplissoient pas dignement les devoirs auxquels ils étoient obligez.

L'attachement qu'il avoit pour la Religion dans laquelle il avoit été malheureusement élevé.

La hardiesse avec laquelle il parloit au Roy son maitre, & dit lui-même, & de toutes autres personnes.

Et les reproches fréquens sur le peu de recompense qu'il a reçue de ses bons services.

Le public avide de ces sortes de mémoires clandestins, aspireroit il y a longtemps à les voir publics; on a taché à les lui rendre agréables en mettant à cette Edition des notes historiques qui font connoître les personnes illustres dont il y est parlé.

On ne peut s'empêcher de prier les Lecteurs sçavans de comparer entre eux les Ouvrages de D'Aubigné.

Le plus considérable est son Histoire Universelle. Les Mémoires sur sa



P R E F A C E.

vie sont certainement de lui. Il y en a deux autres qu'on lui attribue communément, ce sont le Baron de Fœneſte & la Confession de Sanci.

En comparant le ſtile de ces quatre ouvrages, il y en a deux qui paroiffent de mains différentes. L'Histoire Univerſelle eſt ſi mal redigée & d'un ſtile ſi plat, qu'elle eſt degoutante.

Les Memoires de ſa Vie ſont écrits d'un ſtile aisé & beaucoup plus agreable, que celui de l'Histoire Univerſelle.

Le Baron de Fœneſte eſt une imagination pleine de vivacitez agreables & qui part du pays où l'Autheur eſt né.

Mais la Confession de Sanci l'emporte ſur les trois autres ouvrages, & c'eſt principalement à ce ſujet qu'on peut dire qu'on n'y reconnoit pas l'Autheur de l'Histoire Univerſelle.

Cette Satire eſt écrite ſi finement, & l'ironie qui y regne continuellement eſt ſi bien ſoutenue, qu'on pourroit en rechercher un autre Autheur que D'Aubigné, ſ'il n'y avoit pluſieurs particularitez qui le font reconnoitre pour tel, par tous ceux qui ont écrit juſqu'à preſent ſur cette excellente piece, particulièrement Mr. le Duchat

P R E F A C E.

Conseiller au Conseil Souverain François à Berlin, qui a fait les scavantes notes qui se trouvent dans les Editions de 1699 & 1720.

Extrait du même Livre.

N. 172154

Vie de Theodore Agrippa D'Aubigné jusqu'en 1625 écrite par lui-même in folio.

Cet Auteur est mort en 1631 âgé de 80 ans; dans sa vie il ne dement pas son caractère, car il y parle avec beaucoup de liberté, cependant il ne s'accorde pas partout avec l'Histoire Universelle qu'il a publiée. Cette vie se trouve dans le Cabinet de plusieurs curieux de Paris.

Extrait du Livre intitulé : Histoire de la Ville & de l'Etat de Geneve, par Jaques Spon, tome 2. Lion 1680.

Pag. 2264

Geneve servit aussi d'azile au Sieur D'Aubigné, Gentilhomme François, lequel ayant mis son Histoire de France au jour, avoit si fort irrité le Roy qu'il voulut le faire arrester, outre qu'un sien fils, que les Jesuites avoient

P R E F A C E.

gagné y contribuoit beaucoup ; mais lui ayant pressenti ce qu'on lui préparoit, prit environ 30000 écus d'or qu'il cacha dans les selles de ses chevaux, & se retira à Geneve environ l'an 1619. Il y fut reçu par la Seigneurie & par l'Eglise avec grand honneur, car on étoit informé de la vigueur qu'il avoit temoignée pour les Protestans dans leurs assemblées, & de sa capacité dans l'art militaire, aussi quand il s'agissoit de quelque fortification, en prenoit-on son avis ; on dit qu'il sçavoit un secret de parler à un ami éloigné de lui de cent pas sans que d'autres l'entendissent. Il mourut enfin âgé de 80 ans, & fut enterré au Cloistre où est une espece d'Epitaphe ou Testament à ses enfans qu'il avoit lui-même dressé en des termes latins assez extraordinaires. On a joint à ces Memoires cet Epitaphe qui est imprimé dans le même volume.

Le nom de Maitre Guillaume dont on donne la Bibliotheque & les Commandemens avec de Remarques à la fin des Avantures du Baron de Fœnesté, est devenu fameux du temps de nos Rois Henri IV & Louis XIII.

P R E F A C E.

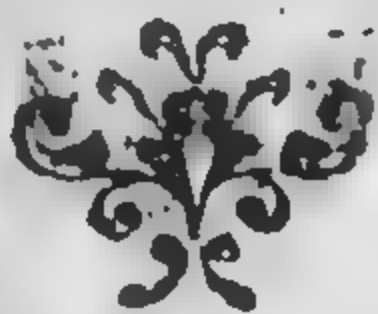
il se nommoit Guillaume le Marchand, natif de Louviers, c'étoit un Bouffon de Cour, qui disoit des veritez bien dures à ceux qu'il haïssoit; on a caché sous son nom plusieurs ouvrages, dont les plus considerables sont:

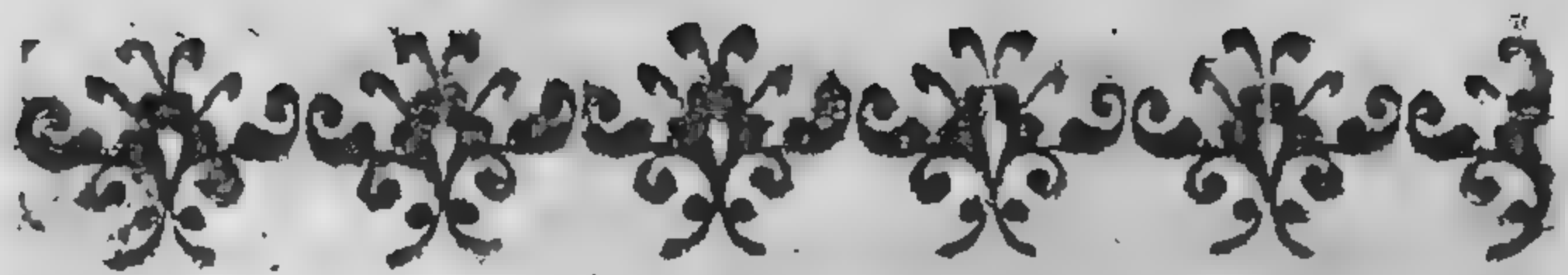
Reponse de Maitre Guillaume au Soldat François faite en presence du Roy à Fontainebleau en 1605.

L'autre intitulé: Conversation de Maitre Guillaume avec la Princesse de Conti aux Champs Elisées, imprimé entre les ouvrages de Mr. de Morgues, Sgr. de St. Germain.

La Bibliotheque qu'on lui attribue est comme on croit de l'an 1604, elle avoit deja paru en 1602, mais moins étendue, surquoi on peut voir la note sur la Confession de Sanci pag. 119. de l'Edition de 1720.

Les Commandemens sont du même temps.





P R E F A C E

De l'Imprimeur de l'ancienne Edition

A U L E C T E U R.

Lecteur qui cherches , & as trouvé à rire de Contes esloignez du scurrile , je te veux dire sans le reprocher , que si cet ouvrage merite quelque gré , il m'en est deu plus qu'à l'Auteur , lequel ayant perdu ses humeurs gaillardes , où par l'age , ou pour les afflictions , avoit condamné au feu ce dernier Livre , si bien que mes prieres , & celles de plus grands que moy estans esconduites , je trouvai moyen d'en desrober une grande partie par l'aide d'un Gentilhomme qui estoit près de lui , & lors estant menacé que ce que

P R E F A C E.

Je tenois au poing, tout bourrû & tout imparfait verroit le jour ; il a esté contraint de faire comme la bonne mere ne pouvant voir son enfant mi parti ; j'espere mettre la main sur quelques autres livres qu'il nomme τὰ γελοῖα de plus haut goust que ceux-ci, si j'en puis venir à bout, j'en ferai part au public : & qu'on ne me die pas comme faisoit nostre Auteur, que les plaisants propos estoient deffaissonnez en un temps de guerre & d'afflictions : je dis ce que j'ai appris de lui-mesme ; que lors les tristesses viennent aussi mal à propos, que la peur dans les perils. Adieu.



TABLE

DES CHAPITRES

Contenus és Avantures du Baron
de Fœneſte.

Histoire ſecrete de Theodore Agrippa
d'Aubigné, écrite par lui-même &
adreſſée à ſes Enfans. Page j

Epitaphe de M. d'Aubigné. CLIX

LIVRE PREMIER.

Preface de l'Autheur. page i

Argument. 2

CHAP. I. Rencontre d'Enay & de Fœneſte,
qui couche d'entrée de dix ou douze que-
relles. 3

CH. II. Moyens de paſtre, deſſenſe des
bottes, & des roses, pennaches, & per-
ruques. 10

CH. III. Arrivée de Fœneſte à la Cour. 21

CH. IV. Rencontres du Rouſſeau, l'accident
des fagots & l'ambition de Fœneſte. 27

CH. V. Discours de la maiſon d'Enay, &
de la chaſſe. 29

CH. VI. Des Vade-pieds. 32

CH. VII. Des quatre guerres de Fœneſte. 34

CH. VIII. Amours de Fœneſte, querelle
du Caroffier. 36

CH. IX. Des braves, des rafinez & des
duels. 38

CH. X. Entrée de table, attaque de Re-
ligion. 44

TABLE DES CHAPITRES.

| | |
|---|----|
| CH. XI. <i>Du Baron de Fayolle, & du Dongnon.</i> | 45 |
| CH. XII. <i>Entreprise de Du Ligneux.</i> | 47 |
| CH. XIII. <i>De la Cour.</i> | 50 |
| L I V R E S E C O N D. | |
| CHAP. I. D <i>Es Graces latines, & de leur construction.</i> | 53 |
| CH. II. <i>Maziliere. L'Eglise invisible, des Reliques, & bonne intention.</i> | 58 |
| CH. III. <i>La gayeure de Canisi, la question du baptême agitée à Rome.</i> | 61 |
| CH. IV. <i>Le Baron Harelais, le Moine, & autres jeux.</i> | 64 |
| CH. V. <i>De Marthe la demoniaque, & autres miracles.</i> | 68 |
| CH. VI. <i>Miracles de la Rochelle, de sainte Leurine, du saint homme de Billouet, & de la mer rouge.</i> | 70 |
| CH. VII. <i>Divers Jeux.</i> | 73 |
| CH. VIII. <i>Dispute du Limbe.</i> | 75 |
| CH. IX. <i>Theologie de Clochard, & de Mathé.</i> | 78 |
| CH. X. <i>Amours du Baron & enchante- mens.</i> | 80 |
| CH. XI. <i>Autres Amours.</i> | 86 |
| CH. XII. <i>Histoire de Cayer.</i> | 88 |
| CH. XIII. <i>Du Marechal de Fervacques, & des Clercs du Palais.</i> | 91 |
| CH. XIV. <i>Conte de Mathé aux quatres Curex.</i> | 95 |
| CH. XV. <i>Theologie de Surgeres, querelle du Baron.</i> | 97 |
| CH. XVI. <i>Combat de Corbineau.</i> | 99 |

TABLE DES CHAPITRES.

CH. XVII. *Enchantemens à la Cour sur les amours du Baron.* 102

CH. XVIII. *Avanture sur Brilbaut, & sur le mot, où est l'honneur?* 106

CH. XIX. *Sur l'Estre, & Parestre, le coucher du Baron.* 110

LIVRE TROISIEME.

CH. I. *La vie de Fœneſte à Paris.* 114

CH. II. *Vie de la Dame de la Coſte & des Bobemiens.* 117

CH. III. *Du Theologal de Maillezais.* 119

CH. IV. *De l'Avocat Cheſne-verd, & de la vente du Cimetiere.* 124

CH. V. *De la Roche-Boiſſeau, & des Ser-gents.* 127

CH. VI. *Miracle du loup, & de l'huitre, & du pistolet avalé.* 129

CH. VII. *La proceſſion du Baumier.* 131

CH. VIII. *Le quadran des Ousches du cours du Soleil.* 135

CH. IX. *Songe du Conneſtable, Adiouſſiaſ d'Eſtrade.* 138

CH. X. *Des Reſolutions.* 140

CH. XI. *Querelle avec le Scabantas, duel de Valleri.* 143

CH. XII. *Du Miniſtre de Glenay.* 145

CH. XIII. *Histoire de Pautrot, & de la Dame de Noaillé.* 147

CH. XIV. *De Bourron, enigme de Filaffe.* 152

CH. XV. *Explication de l'Enigme.* 156

CH. XVI. *De Sourdy & ſa femme, du Prince joueur, de Chenevieres, du Prêtre de Rougoin, du Moine de Maillezais.* 164

TABLE DES CHAPITRES.

| | | |
|------------|--|-----|
| CH. XVII. | <i>Du Comte de Lorme.</i> | 168 |
| CH. XVIII. | <i>Quelque suite de Lorme.</i> | 173 |
| CH. XIX. | <i>Du Comte de Marle.</i> | 176 |
| CH. XX. | <i>Des Coyons de mille livres, des espions.</i> | 180 |
| CH. XXI. | <i>Quelques quatrains & commencement de l'histoire de Calopse.</i> | 184 |
| CH. XXII. | <i>Commencement des opinions du Conseil & la resolution.</i> | 188 |
| CH. XXIII. | <i>Execution du voyage.</i> | 195 |
| CH. XXIV. | <i>Histoire de Riclet, & du Medecin.</i> | 201 |

LIVRE QUATRIEME.

| | | |
|-----------|--|-----|
| CH. I. | C omme le Sieur d'Enay, & le Sieur de Beaujeu, qu'il avoit receu en sa maison, étoient sur l'entrée du dîner, arrive le Baron de Fœneſte plus mal en point que de coutume, & n'ayant que lui, il fut dans la ſalle avant être apperceu, & leurs diſcours. | 204 |
| CH. II. | <i>Du pont de Sey, & par occaſion de la mode.</i> | 207 |
| CH. III. | <i>Du ſecond deſaſtre à la Valteline.</i> | 213 |
| CH. IV. | <i>Exercice de Fœneſte, & quelque choſe du voyage d'Italie.</i> | 218 |
| CH. V. | <i>Suite des gloires.</i> | 222 |
| CH. VI. | <i>De la guerre, familiarité du Roy & de Fœneſte, Chalus, titres: Regnante Jeſu, l'antiquité de Langin.</i> | 228 |
| CH. VII. | <i>Nobleſſe de Fœneſte, & enſuite diſcours de Renardiere.</i> | 235 |
| CH. VIII. | <i>Invention du Curé d'Eſchilais,</i> | |

TABLE DES CHAPITRES.

| | |
|---|-----|
| <i>des Sermons.</i> | 242 |
| CH. IX. <i>Sermon du Pere Ange.</i> | 247 |
| CH. X. <i>Suite des inventions permises aux Prescheurs.</i> | 255 |
| CH. XI. <i>Actions estranges des Gens d'Eglise.</i> | 263 |
| CH. XII. <i>Des Nonnains.</i> | 270 |
| CH. XIII. <i>Grotesque de Terne.</i> | 276 |
| CH. XIV. <i>Titres de l'ancienneté de Fœnesté en Grec, Ministre Victus, Diable qui n'appelle point à la chambre, le caillou blanc, & l'oye blanche.</i> | 283 |
| CH. XV. <i>La bataille de S. Pierre.</i> | 290 |
| CH. XVI. <i>Les Triomphes.</i> | 299 |
| CH. XVII. <i>Triomphe de l'Impieté.</i> | 303 |
| CH. XVIII. <i>Triomphe de l'Ignorance.</i> | 308 |
| CH. XIX. <i>Triomphe de la Poltronnerie.</i> | 313 |
| CH. XX. <i>De la Gueuserie.</i> | 317 |
| <i>Inventaire des Livres trouvez en la Bibliothèque de Maitre Guillaume.</i> | 327 |
| <i>Remarques sur cet Inventaire.</i> | 334 |
| <i>Les Commandemens de M. Guillaume.</i> | 366 |
| <i>Notes sur les Commandemens de Maitre Guillaume.</i> | 369 |
| <i>Notes qui ont été envoyées à l'Imprimeur quand l'impression du Baron de Fœnesté étoit presque achevée.</i> | 373 |
| <i>Reponse de Maitre Guillaume au Soldat François.</i> | 387 |
| <i>Remarques sur la Reponse de Maitre Guillaume au Soldat François.</i> | 432 |
| <i>Confession generale de Messieurs les Piliers de la sainte Union.</i> | 454 |
| <i>Remarques sur la Confession generale.</i> | 461 |



T A B L E

D E S M A T I E R E S

Contenues dans l'Histoire secrete de Theodore Agrippa d'Aubigné.

A

| | |
|--|--|
| A Chon [le Chevalier d'] 6. prisonnier à Orleans. 9 | Angoulesme, 14. 16 |
| Agrippa [explication du mot] 3 | Anseatiques [les villes] 139. |
| Aiguemortes [Salines d'] 141 | Antragues, 67 |
| Aisne [combat du pont d'] 29 | Archiac, 19. 70 |
| Albanois 60 | Archicourt [prise d'] 29 |
| Aldegonde [Mr. de Ste.] 65 | Ardené, 71 |
| Alençon [Mr. d'] 28 | Arnoul [le Pere Jesuite] 153 |
| Alluie [le Sr. d'] 85 | Artes pacis, Artes belli, 130 |
| Amboise [conspiration d'] 4. 10. 24 | Asinieres [le Capitaine] 15. 19. 20. [Mr. d'] 138. |
| Amoureux [guerre des] 57 | Aubeterre, 61. 64 |
| Angeli [St. Jean d'] 124. 135. 136. | Aubigné [Jean d'] pere de l' Auteur, 3. discours à son fils, 4. commande à Orleans, 7. va en Guienne, 9. blessé, conclud la paix, 10. meurt, 11. 28. 70. |
| Angers [entreprise d'] 78 | |

TABLE DES MATIERES

Aubigné sa naissance, 3. traduit le Crito de Platon, 4. est fait prisonnier, 6. se sauve à Orléans, 7. se debauché, 9. va à Geneve, sa science, 12. veut se noyer, 13. va à la guerre, 14. court de grands dangers, 17. se bat, 19. est malade, 20. est meconnu, 21. devient amoureux, 22. s'attache au Roy de Navarre, 28. sa reponse à la Reine, 29. se bat avec Farvacques, 35. est emprisonné, 36. sauve la vie au Roy, 37. sa faveur diminue, 41. est envoyé pour preparer la guerre, 43. sa vanité dans un combat, 44. le Roy veut le faire tuer, 46. se retire, 47. écrit ses tragiques, 48. écrit au Roy, 51. est rappelé, 56. va à la Rochelle, 63. est banni une seconde fois, 66. sa genealogie, son mariage, 71. va à la Cour de France, 72. est cru mort, 78.

descend dans l'isle d'Oleron, 80. est prisonnier, 82. est raillé par le Roy, 83. veut se convertir, 85. est Gouverneur de Maillezais, 94. va à Chaulny, 101. dispute avec l'Eveque d'Evreux, 106. auteur de Dissidiis Patrum, 107. veut rejoindre les Religions, 113. forme des desseins contre l'Espagne, 118. mandé par la Reine, 121. bai par le Duc d'Espernon, 127. se retire à Saint Jean d'Angeli, 135. son histoire est brulée, 135. 150. se retire à Geneve, 136. y arrive, sa reception, 138. fait fortifier Berne, 141. demandé par les Venitiens, 144. est condamné à mort en France, 147. se marie, 148. fait de nouvelles fortifications à Geneve, 149. histoire de son fils, 152. veut passer en Angleterre, 152. 158. sa mort, 158. son epitaphe, 159.

DE D'AUBIGNE.

Audubeville, 11 *Biron (le Marechal de)*
59. 83. 97.

B

| | |
|--|---|
| B <i>Acoue le jeune,</i> 48 | <i>Bisognes,</i> 18 |
| <i>Bade [le Marquis de]</i> 150 | <i>Blaie (entreprise de)</i> 58 |
| <i>Barbany [la veuve]</i> 147 | <i>Blanchard,</i> 19 |
| <i>Bardouin Avocat,</i> 133 | <i>Blois,</i> 21 |
| <i>Barricades,</i> 77 | <i>Blonchercau (le Capitaine)</i> 16 |
| <i>Baronius [Gaspar]</i> 129. | <i>Boisrond,</i> 19 |
| 132. | <i>Boissiere (Mr. de)</i> 121 |
| <i>Barthelemi [la saint]</i> 23. 96. | <i>Bonnouvricres,</i> 108 |
| <i>Basle [ville de]</i> 144 | <i>Bons mots d'Aubigné,</i> 15. 25. 29. 31. 33. 37. 42. 44. 52. 63. 65. 67. 72. 75. son discours au sujet du mariage du Roy, 91. 99. 103. 121. 125. 126. 133. |
| <i>Bastangs,</i> 48 | <i>Bontemps (Roger)</i> 81 |
| <i>Bataille [le Sr.]</i> 70 | <i>Bouchet (le Sr. du)</i> 53 |
| <i>Baugouin,</i> 68. 70 | <i>Bouillon (le Duc de)</i> 102. 107. 121. 124. 130. 141. |
| <i>Bayre [Rochers de la]</i> 74. | <i>la Boulaie,</i> 40. 53. 55. 60. 75. |
| <i>Beaufort [la Duchesse de]</i> 98 | <i>Bourbon (Catherine de)</i> 41. 59. (le Cardinal de) 103 |
| <i>Beaulieu,</i> 30 | <i>Bourdcaux (le Capitaine)</i> 81 |
| <i>Bellarmin,</i> 87 | <i>Bourdeaux (l'Archeveque de)</i> 151 |
| <i>Bellegarde (Mr. de)</i> 89 | <i>Bourdeille,</i> 30 |
| <i>Belle-isle (Gouvernement de)</i> 104 | |
| <i>Bellievre (Mr. de)</i> 74 | |
| <i>Berne (ville de)</i> 141. re- vue du Canton, 143 | |
| <i>Beroalde,</i> 5. 6. 12 | |
| <i>Bertauville,</i> 40 | |
| <i>Beze (Mr. de)</i> 12 | |

TABLE DES MATIERES

| | | | |
|----------------------------------|--------------------|-------------------------------|-----------------------|
| Bourg [le Capitaine du] | 45. | Carnavalet [Madame de] | 33 |
| Bourlamachy [maison de Luques] | 147 | Casimir [le Prince] | 53. |
| Brezé [le Marquis de] | 134 | | 54. |
| Briançon, | 129 | Casteljaloux, | 47. 48. |
| Brion, | 78 | | 50. 53. 55. 59. |
| Brissac [le Comte de] | 105 | Castelnau de Maumes, | 49. 51. |
| Brouage [siege de] | 78. 82 | Caze [Mr. de la] | 18 |
| la Broue, | 108 | Cé [Pont de] | 136 |
| Brou [le Capitaine] | 80 | Cesar Duc de Vendome, | 100. |
| la Brosse, | 155 | Chamier Ministre, | 113 |
| Bruere [Regiment de] | 60. | Charannes [le Sr. de] | maitre des Requestes, |
| Buckingham [le Duc de] | 156. | | 113 |
| du Buiffon, | 33 | Charles IX. | 28 |
| Bullion Conseiller d'E- | | Charles X. | 103 |
| tat, | 151 | Chartres [le Vidame de] | 144. |
| Bussy [le brave] | 31 | Chascray, | 8 |
| | | Chateauroux, | 137 |
| C | | Chatelleraud [assemblée de] | 101. 111 |
| Adillac, | 64 | Chatillon [l'Amiral de] | 13. [Mr. de] 96. |
| Calcedoine [Con- | | | [Madame de] 116. |
| cile de] | 115 | Chavigny [Mr. de] | 103 |
| Campionus, | 86 | Chillaud [le Sr. de] | 13 |
| Canaye Sr. de Fresne, | 102. | Cipiere [le Marquis de] | 138. |
| Candale [François de] | 65. [Mr. de] 151 | Circé tragedie, | 30 |
| Carlisle [le Comte de] | 152 | Citron chien du Roy de | |

DE D'AUBIGNE.

Navarre, 52 Crest terre achetée par
Clermont d'Amboise, d'Aubigné, 146
19. 66. Curton, 31

Clermont, 65
Cognac [siege de] 19

College Royal, 135

Condé [le Prince de] 5.

18. 68. 77. 124. 153.

Conforgien village, 137

Congregation de Propa-

ganda fide, 129

le Connestable prison-

nier, 10

Constant, 57. 65

Constant d'Aubigné fils

de l'Auteur, son hi-

stoire, 152. & suiv.

Constant Ste. Marie,

47. 75.

Constance [le Concile de]

78.

Conty [le Prince de] 96

Cornion [le Sr. de] 70

Cotin [Jean] Precepteur

d'Aubigné, 3

Coudray maison du Pre-

sident de l'Etoile, 5

Courances, 6

de Court, Valet de cham-

bre du Roy de Na-

varre, 56

Contras, 17. [bataille

de] 88

D

D Acé [le Sr.] 126

Dacier, 19

Dadé gendre d'Aubigné,

155.

Dampierre [Mad. de] 69

Damville [Mr. de] 44.

61.

Dangeau, 33

Damas (le Sr.) 140

Dauphin Sergent, 16.

(le Capitaine) 105

Decem declamatio-

nes, 86

Demochares Inquisi-

teur, 6

Demogorgonistes, 56

Descures, 118

Desmaretz (le Sr.) 70

Doignon isle, 124. 126.

133. 154.

Dominge (le Capitaine)

48.

Dormans (bataille de)

29.

Drogne Riviere, 17

Ducs & Pairs, leurs

privileges, 127

TABLE DES MATIERES

Durand Ministre, 113
Duras (Mr. de) 9.
(Madame de) 66

E

Empereur irrité con-
tre Geneve, 150
Entreveue des deux
Rois, 95
Epernon (le Duc d') 72.
127. 133. 134. 151.
Epine Capitaine, 38
Erlack (Mr. d') 142
Eschalaot Ministre, 9
Estampes (siege d') 95
St. Estienne, 60
Estourneau, 28
Estrées (Juliette d') 99
Etats Generaux du
Royaume, 119
Etoile (le President
de)
Eureux (l'Evêque d')
106. 113.

F

Faleche, 32
St. Falcan, 38
Favas, 57
Fayette [le Sr. de la]
siege Gien, 8

Femme de 70 ans trou-
rice, 137
Fere (siege de la) 97
Ferrare (la Duchesse
de) 8.
du Ferrier Ministre, 123
Fervacques, 28. 31. 33.
veut tuer d'Aubigné,
34. continue ses entre-
prises, 38. 69
Feugré [Mr. de] 130
Feuquieres [Mademoi-
selle de] 41
Fociat (Mr. de) 138. 148
la Forçade Ministre, 123
Force [le Sr. de la] 95.
96.
Forez pays, 141
Fosse [le Sr. de la] 144
la Franche-Comté, 451
Franckendal [siege de]
141.
Fresne Canaye [le Pré-
sident de] 102
Frontenac, 38. 51. 55.
95.

G

Gabrielle [la belle]
98.
Garde [le Baron de la]
20.

DE D'AUBIGNE.

| | |
|--|---|
| <p>Geneve, d'Aubigné s'y retire, 136. 139. 147. 150. menacé d'un siege, 152 Gennes [guerre de] 151 Gien assiégué, 8 Ginton Maire de la Rochelle, 83 Graffier [le Sr.] 142. 143.</p> | <p>d'Herbaut, Secrétaire d'Etat, 158 Histoire d'Aubigné brûlée, 135, 150 Hospital [le Chancelier de l'] 24 Hotteman Medecin, 74</p> |
|--|---|

| | |
|---|---|
| <p>Guerre de la Reine mere, 135 Guichardin, 114 Guiche [la Comtesse de] 73. 75. le Roy veut l'épouser, 90 Guise [Mr. de] 30. 32. 34. Guistres [assemblée de] 77.</p> | <p>Jarnac [bataille de] 16. Jazeneuil [combat de] 16. Jeannin [le President] 109. 134. Jesuites, 116. 153 Infanterie [Colonel general de l'] 128 Joieuse [noces du Duc de] 30 Jonsac, 15. 19 Jousselinier, 71 Ise, Riviere, 17 Israel [enseigne d'] 79</p> |
|---|---|

H

HAie [chevaux légers de la] 59
Hautefontaine [le Sr. de] 154
Henri III. 72. est assassiné, 96
Henri IV devient Roy de France, 97. sa mort, 119. voyez Navarre.

L

LAllu, 58
Lansac [le Sr. de] 29. 63. 85.
Leval [Mr. de] 70
Lavardin, 38. 47. 50

TABLE DES MATIERES

| | | | |
|---|------------------------------|---|-----------------------------------|
| <i>Lesdiguieres</i> [<i>le Marechal de</i>] | 112. 130. 151. | <i>Magie science à la mode</i> , | 12 |
| <i>Leroniere</i> <i>Gendarme</i> , | 96. | <i>Maïenne</i> [<i>le Duc de</i>] | 32. 60. |
| <i>Lestang</i> [<i>Catherine de</i>] | | <i>Maillezais</i> [<i>entreprise de</i>] | 94. 103. 105. 124. 126. 132. 154. |
| <i>mere d' Aubigné</i> , | 3 | <i>St. Maixant</i> , 66. [<i>Synode de</i>] | 101. 111. 135. |
| <i>Lezay</i> [<i>Susanne de</i>] | | <i>Manuel</i> [<i>Mr.</i>] | 143 |
| <i>mée d' Aubigné</i> , | 53. 68. l'épouse, 71. 77. | <i>Mansfeldt</i> [<i>le Comte de</i>] | 140. |
| <i>meurt</i> , | 97 | <i>Matignon</i> , | 29 |
| <i>Libourne</i> , | 61 | <i>Mantoue</i> [<i>guerre de</i>] | 158 |
| <i> Limeux</i> , | 32 | <i>May</i> [<i>le Pere du</i>] | <i>Fe-</i> |
| <i>Limoges</i> [<i>entreprise sur</i>] | | <i>suite</i> , | 153 |
| | 53. 54. 57. | <i>Medelin</i> , | 80 |
| <i>Limours</i> [<i>Anne de</i>] | 3 | <i>Mege le jeune</i> , | 48 |
| <i>Livry</i> [<i>chasse de</i>] | 36 | <i>Mercœur</i> [<i>le Duc de</i>] | 78. |
| <i>Lo</i> [<i>le Capitaine St.</i>] | 14 | | [<i>la Duchesse de</i>] 121 |
| <i>Longueville</i> [<i>le Duc de</i>] | 21. | <i>Meru</i> [<i>Mr. de</i>] | 50 |
| | | <i>Metar</i> [<i>le Capitaine</i>] | 48 |
| <i>Lorrains</i> [<i>les freres</i>] | 32 | <i>Milly</i> , | 6 |
| <i>Loudun</i> [<i>assemblée de</i>] | | <i>Mirebeau</i> [<i>M. de</i>] | 15. 43 |
| | 101 [<i>Traité de</i>] 126 | <i>Miron</i> [<i>le Sr. Ambassadeur</i>] | 144. 150 |
| <i>Louis</i> XIII. | 132 | <i>Montaigu</i> [<i>prise de</i>] | 57. 58. [<i>siege de</i>] 60 |
| <i>Lubert</i> <i>Sibrand</i> . | 87 | <i>Montbrun</i> [<i>le Marquis de</i>] | 144 |
| <i>Lude</i> [<i>le Comte de</i>] | 91 | <i>Montcontour</i> , | 16 |
| <i>Lusignan</i> [<i>siege de</i>] | 126 | <i>Montdion</i> , | 40 |
| <i>Lussan</i> [<i>Mr. de</i>] | 63 | | <i>Mont-</i> |
| <i>Lutkelman</i> [<i>le Sr. de</i>] | 144. | | |
| | M | | |
| M <i>Agdelaine</i> [<i>le Sr. de la</i>] | 47. 55 | | |

DE D'AUBIGNE.

Monteil de l'Isle, 80
Montfort Lamaury, 37
Montgomery [le Com-
te de] 28
Monthelon [le Sr. de] 134
Montmorenci [le Mar-
chal de] 31
Montrevel [la Comtesse
de] 33
Mons [guerre de] 23
Monsieur frere du Roy,
 93.
Morel [Jean] Precep-
teur d'Aubigné, 3
Mornay du Plessis, 89.
 103. 106.
Moulin [Mr. du] 113.
 117.
Moureilles, 126
Muet, son histoire, 130
Musicaux de Hollande,
 153.

N

N *Ambuc*, 33
Navarre [le Roy
de] 23. 28. 32. a le
Gouvernement de Nor-
mandie, 36. donne son
portrait à d'Aubigné,
 44. veut le faire tuer,
 46. blame les fautes de
ses serviteurs, 49. ra-

pelle d'Aubigné, 54.
 63. 87. va à Oleron,
 82. veut épouser la
Comtesse de Guiche, 99.
 va voir le Roy *Henri*
III mourant, 96. de-
vient Roy de France,
 97. est malade, 100
Navarre [la Reine de]
 36. 37. 57. 59. 66.
reçoit des affronts à
Paris, 71. 77
Neufvy, 2
Neuillant [le Baron de]
 154.
Niort [entreprise de]
 94. 154.
Nismes [assemblée de]
 125.
Nissac [Mad. de] 128
Noüe (Mr. de la) 44.
 45. 50. 89. 111.

O

O *leron* (isle d') 79. 83
Orange, 112
Orleans pris par le Prin-
ce de Condé, 5. d *An-*
bigné le pere y comman-
de, 7. attaqué de la con-
tagion, 8. 22. assié-
 gé, 9.
 24.

TABLE DES MATIERES

P

P Aix de la Reine Me-
re, 136
Paques d'Aubigné, 32
Palatin (l'Electeur) 53
Palatin (Prince) 149
Panigarole, 86
Parabere, 124
Pardaillan, 58
Paris (siege de) 95. 135
Parisiere, 77
Parme (le Duc de) 97
Pequigny, 31
Pelisson, 65
Pelissoniere Cornete, 60
Peché, marques du peché
contre le St. Esprit, 100
Pecquais (Salines de)
141.
Perron (le Cardinal du)
113.
Perrot de Fargues, 17
Petit Roy guide, 137
Philibert (isle de St.) 79
Piles (regiment de) 16
du Plessis, 65
Plessis Mornay, 89.
103. 106.
Pons (siege de) 16. 19.
sa prise, 20
Postel, 28
Princay (le Sr. de) 53

Q

Qualitez différentes
du Roy de Navar-
re, 91
Quevigny (Mad. de) 117.

R

R Ambures, 47. 97
Reine declarée Re-
gente, 119. menace
d'Aubigné, 124
Religion (guerres de la)
10. 13. 14. 18. 21.
57. 125.
Renty, 19
Retz [la Marechalle de]
67. 69. 104.
Riviere puitaillé, 19
Rivet, 120. 123
Rochefort [isle de] 79
Roche-Abeille, 16
la Rochelle, 24. 27. paix
de la] 28. 127. on veut
la surprendre, 63. [sie-
ge de] 132. [assemblée
de] 139. 141. 156.
Rochefoucault [le Comte
de] 58. 68. 82. [Ma-
dame de] 69
Rohan [le Duc de] 79.
123. 135. 154.

DE D'AUBIGNE.

la Rocque, 38. 41. [Ma-
dame de la] 51
Romaine [Docteur de
l'Eglise] 116
Roquelaure, 37
Rouen [siege de] 97
Roulet [affaire de] 97
la Roupeliere, 28
Royan, 20
Rozet, 150
Rhetorum Commen-
tarius. 130

S

Saint Cir Gouverneur
d'Orleans, 78
Saint Blancart envoyé du
Duc de Rohan, 156
Saint Esprit [peché con-
tre le] 100
Saint Gelais, 40. 43.
53. 72. 78.
Saint Julain, 140
Saint Leonard [le Pa-
scur de] 137
Saint Luc, 81. 85
Saint Macaris, 45
Saint Mandé [combat
de] 78
Saint Victor [fortifica-
tion de] 149
Salle de Ciron, 59

Sacquenay, 40
Sagonne, 31. 95
Salviati [Diane] 23.
d'Aubigné en est a-
moureux, 25
Salviati [le Chevalier
de] 27
Saone riviere, 140
Sarrazin [Mr.] 139.
140. 151.
Savignac [le Sr. de] 17.
21.
Saumur [assemblée de]
101. 121. 124.
Schomberg [Mr. de] 157
Sedan, 141. 153
Segur, 73. 75
Sevre riviere 124. 134
Soissons [le Comte de]
116.
Soubise [le Prince de]
135.
Soubran, 151
Soulbon, 41
Squaramel Ambassa-
deur de Venise, 144
Stellatus Medecin, 36
Suede [le Roy de] 156
Suisse, 140. 143
Sully [le Duc de] 111.
116. 118. 125.
Suze [le Comte de] 144

TABLE DE D'AUBIGNE.

T

| | |
|-----------------------------------|------------------------|
| T Acite, | 2 |
| Talcy [le Sr. de] | 23. 24. 27. [Diane de] |
| Talmont, | 32 |
| Termes, | 88 |
| Thouars, | 30 |
| Tiffardiere, | 110. 123 |
| Tignenville [Mad. de] | 68. 70 |
| | 39. |
| Tonné-Charante [siege de] | 126 |
| Tonnerre (le Comte de) | |
| | 96. |
| Toungiras, | 40 |
| Tours (entreveue des deux Rois à) | 95 |
| Trans (le Marquis de) | 31 |
| Trimouille (le Duc de la) | 107. 108 |
| Turenne (le Vicomte de) | |
| | 57. 89. |

V

| | |
|---------------------------------|-----|
| V Acherie (le Sr. de la) | 134 |
|---------------------------------|-----|

| | |
|------------------------|-----------|
| Vachonniere, | 44. 49 |
| Varenne (le Sr. de la) | 107. 121. |

| | |
|-----------------------|------|
| Vatable, | |
| Vaux (Mr. de) | 88 |
| Veimar (le Duc de) | 140 |
| Vendome (le Duc de) | 100 |
| (assemblée de) | 101 |
| des Vergers, | 30 |
| Vernon [le Chevalier] | |
| | 156. |

| | |
|------------------------|-----|
| Vignoles (Mr. de) | 134 |
| Villars (l'Admiral de) | |
| | 50. |

| | |
|-------------------------|------|
| Villearnoul (le Sr. de) | |
| | 120. |

| | |
|--------------------|------|
| Villeroi (Mr. de) | 130. |
| écrit à d'Aubigné, | 133 |
| Voix (Mr. de) | 84 |
| Usson, | 58 |

W

| | |
|------------------|----|
| W Itaker, | 87 |
|------------------|----|

X

| | |
|------------------|-------------------|
| X Aintes, | 15. 88 |
| Xaintonge, | 13. 16. |
| | 18. 53. 100. 118. |

Fin de la Table.

HISTOI.



HISTOIRE SECRETE DE, THEODORE AGRIPPA D'AUBIGNE,

Ecrite par luy-même & adressée à ses enfans.



ES ENFANS,

Vous avez dans l'antiquité
ou puiser des enseignemens & des exem-
ples dans les Vies des Empereurs & des
grands hommes, pour sçavoir comme il
faut se demesler des attaques des ennemis
& des sujets desobeissans; vous y voyez
comme ils ont resisté aux efforts des uns
& remedié aux soulevemens des autres,
mais vous n'y apprenez point la conduite
qu'il faut tenir dans une vie commune,
& cette troisiéme sorte de connoissance
requerant plus de dexterité que les deux
premieres, vous avez plus besoin d'y estre
instruits, puisque vous devez plustost imi-
ter ceux d'une mediocre condition que

les Grands, n'ayant à luitier qu'avec vos pareils, où il faut plus d'adresse que de force. Ce manque de souplesse fait souvent chanceler les Princes, *Henri le Grand* n'aimoit pas que les siens s'amussent trop aux vies des Empereurs, & ayant trouvé *Neufvy* fort attaché à la lecture de son *Tacite*, & craignant que ce courage élevé ne prit un trop haut vol, il luy conseilla de quitter cette lecture, & de ne lire que les histoires de ses pareils, c'est ce que je fais en vostre endroit pour répondre à vostre juste requeste. Et voici le discours de ma vie en sa primauté paternelle, lequel ne m'a point contraint de cacher, ce qui dans une histoire universelle eut été honteux; de maniere que ne pouvant rougir envers vous, ni de mes belles actions ni de mes fautes. Je vous conte ce que j'ay fait de bon & de mauvais, comme si je vous entretenois encore sur mes genoux, je desire que mes belles & honorables actions vous donnent de l'envie, pourveu que vous conceviez en même temps de l'horreur pour mes fautes que je vous montre à decouvert, comme le point qui vous peut estre d'une plus grande utilité. Faites en après tel commentaire qu'il vous plaira, les heurs & malheurs ne sont pas de nous, mais de plus haut; j'ay encore à vous ordonner qu'il n'y ait que deux copies de ce livre à la garde de ceux dont vous conviendrez &

DU Sr. D'AUBIGNÉ. iij

que vous n'en laissiez aller aucune hors de la maison: si vous y faillez, vostre desobeissance sera chatiée par vos envieux, qui eleveront en risées les merveilles de Dieu dans mes delivrances & vous feront cuire de vostre curieuse vanité.

Theodore Agrippa d'Aubigné, fils de Jean d'Aubigné Sgr. de Brie en Xaintonge, & de Damoiselle Catherine de Lestang, naquit en l'hostel St. Maury près de Pons en 1550 le 8 Fevrier. Sa mere estant morte en accouchant de luy, & avec telle extremité que les Medecins proposerent le choix de mort pour la mere ou pour l'enfant; il fut nommé *Agrippa, quasi ægre partus*, & puis nourri en enfance hors de la maison de son Pere, parce que Anne de Limour sa belle-mere portoit impatiemment & la depense & la trop-exquise nourriture qu'on y employoit.

Dès quatre ans accomplis, le Pere lui amena de Paris un Precepteur nommé Jean Cottin homme astorge & impetueux qui lui enseigna les lettres, *Latine, Grecque & Hebraïque* à la fois, cette methode avoit été suivie par son premier comme par son second Precepteur, si bien qu'il lisoit aux quatre langues à l'age de six ans; après on lui amena Jean Morel * Parisien,

* Il y a deux savans | pour la Religion, l'autre dont Mr. de Ste. La Croix du Maine & Marthe a fait l'éloge: qui a été brulé à Paris



assez renommé, qui le traita plus doucement.

En cet age d'*Aubigné* veillant dedans son lit pour attendre son Precepteur, entendit entrer dans sa chambre & puis dans la ruelle de son lit, une personne dont les vestemens frotoient contre les rideaux, lesquels il vit aussi-tôt tirer par une femme fort blanche, qui lui ayant donné un baiser froid comme-glace disparut, *Morel* arrivé le trouva sans mouvement & sans parole, & cette vision fut suivie d'une fièvre continue qui lui dura quatorze jours.

A sept ans & demi il traduisit le *Crito de Platon* sur la promesse de son Pere qu'il le feroit imprimer avec son effigie enfantine au devant du livre.

16 Mars

1559 ou

1560 suivant

la nouvelle

maniere de

commencer

l'année au

1 Janvier.

A huit ans & demi son Pere l'amena à *Paris*, & en passant par *Amboise* un jour de foire, il vit les têtes de ses compagnons de la conspiration d'*Amboise*, encore reconnoissables sur un bout de potence, & il en fut tellement ému qu'au milieu de sept ou huit mille personnes il s'écria, *ils ont decapité la France les boureaux*, puis le fils ayant piqué après le Pere pour avoir veu à son visage une emotion non accoutumée, il lui mit la main sur la tête, en lui disant, *mon enfant il ne faut point épargner ta tête, après la mienne pour venger ces chefs pleins d'honneur; si tu t'y épargnes tu auras ma malediction*. Encore que leur troupe fut de vingt chevaux, elle eut pei-

DU Sr. D'AUBIGNE'. V

ne à se démêler du peuple qui s'émut à de tels propos.

Le jeune écolier fut mis à Paris entre les mains de Mathieu *Beroalde* * Neveu de *Vatable* † tres-grand personnage, au même temps ou bien-tôt après, le Prince de *Condé* ayant saisi *Orleans*, les persecutions redoublées, les massacres & brulemens contre les Huguenots qui se faisoient à Paris, ayant après de tres-grands dangers contraint *Beroalde* de s'enfuir avec sa famille, il facha bien au jeune Ecolier de quitter un cabinet de livres couverts bien proprement & autres meubles, par la beauté desquels on lui avoit osté le regret du pays, si bien qu'estant arrivé auprès de *Villeneuve S. George* *, ce souvenir tira des larmes de ses yeux, & *Beroalde* le prenant par la main, lui dit, *mon ami ne sentez vous point l'heur que ce vous est de pouvoir dès l'age où vous estes, perdre quelque chose pour celui qui vous a tout donné.*

* Sur la rivi-
viere de Sei-
ne entre Pa-
ris & Cor-
beil.

De la cette troupe de quatre hommes, trois femmes & deux enfans, ayant recouvré un Coche au *Coudray*, maison du President de l'*Etoile*, prit son chemin à

* Il étoit Theologien, Historien & Mathématicien, il a laissé un fils aussi fort savant. La Croix du Maine.

† *Vatable* a été si savant en Hebreu, qu'on a

dit de luy, qu'il étoit le restaurateur de la langue Hebraïque. Mrs. de Thou & de Ste. Marthe ont fait son Eloge; il est mort en 1547.

* Village
près de Mil-
ly en Gasti-
nois.

travers le Bourg de *Courances* *, où le Chevalier d'*Achon*, qui y avoit cent chevaux les arresta prisonniers, & les mit entre les mains d'un Inquisiteur nommé *Demochares*; *Aubigné* ne pleura point pour sa prison, ouy bien lors qu'on luy osta une petite épée, & une ceinture avec des fers d'argent. L'Inquisiteur l'interrogea à part, non sans colere de ses reponses; les Officiers de cette cavallerie lui voyant un habit de satin blanc & des manieres qui leur plaisoient, le menerent en la chambre de *Dachon*, où ils lui firent entendre que toute sa bande étoit condamnée au feu & qu'il ne seroit plus à temps de se dedire étant au suplice, à quoi il repondit que l'horreur de la Messe lui ostoit celle du feu; or il y avoit dans cette chambre deux violons qui faisoient dancer la compagnie; *Dachon* ordonna à son jeune prisonnier de dancer une gailarde, ce que n'ayant point refusé, il s'en acquita au gré de l'assemblée qui l'en loua & aima; cela n'empecha point que l'Inquisiteur ne le fit ramener en prison avec injures atroces; alors *Beroalde* averti par lui que leur procès étoit fait, se mit à tater le poux à toute la troupe & la fit resoudre tres-aisement à la mort; sur le soir en portant à manger aux prisonniers, on leur montra le Boureau de *Milly* *, qui se preparoit pour leur suplice du lendemain, La porte de leur prison fermée un cha-

* Petite ville
en Gastinois
à deux lieues
de Fontai-
nebleau.

cun se mit en prieres, & deux heures après vint un Gentilhomme de la troupe. *Dacbon* qui avoit été Moine & qui étoit chargé de la garde des prisonniers, celui-ci vint à baiser à la joue d'*Aubigné*, puis se tourna vers *Beroalde*, disant il faut que je meure, ou que je vous sauve tous pour l'amour de cet enfant, tenez vous prests pour sortir quand je vous le dirai, cependant donnez moi cinquante ou soixante écus pour corrompre deux hommes sans lesquels je ne puis rien faire; on ne marchandait point à lui faire soixante écus que l'on avoit cachez dans des souliers. A minuit ce Gentilhomme revint accompagné de deux hommes, & ayant dit à *Beroalde*, vous m'avez dit que le Pere de ce petit garçon avoit commandement à *Orleans* * promettez moy de me bien faire recevoir dans sa compagnie, cela lui étant assuré avec honorable & bonne récompense, il dit à toute la bande de se prendre par la main, & lui ayant pris la mienne il la fit toute passer secrètement auprès d'un corps de garde, de là dans une grange par dessous leur coche, & puis dans des bleds jusqu'au grand chemin de *Montargis*, où tout arriva à sauveté avec grands travaux & perils.

* Il y étoit Lieutenant de Tanneguy du Bouchet, Sr. du Puy Grefier & de St. Cyr, dont il est parlé avec éloge dans les Mémoires de Castelnau tom. 1. pag. 193.

Là, la Duchesse de *Ferrare* * receut toute la troupe avec son humanité accoutumée, sur tout d'*Aubigné* qu'elle fit asseoir auprès d'elle sur un careau durant trois heures pour entendre ses jeunes discours sur le mepris de la mort, & puis après l'avoir gardé trois jours, le fit conduire commodement à *Gien* avec toute la bande, où ils demeurèrent un mois chez le Procureur du Roy nommé *Chasferay*; mais *La Fayette* en ayant formé le siege, il falut se sauver dans des bateaux & gagner *Orleans*, non sans essuyer quelques arquebusades que la commune leur tira vers *Boteilles*: *Beroalde* arrivé, fut par la faveur du Pere du jeune d'*Aubigné* Commandant dans la ville sous Mr. de *St. Cyr*. † Logé favorablement chez le President de l'*Etoile* *, où le jeune d'*Aubigné* fut le premier atteint de la contagion qui fit mourir trente mille personnes; il vit mourir son Chirurgien & quatre personnes de sa bande dans sa chambre, & Mr. *Beroalde* entre autres; son serviteur nommé

* Madame Renée de France fille du Roy Louis XII^e & veuve de Hercules d'Est Duc de *Ferrare*. Brantome a fait son éloge.

† Il en est parlé ci-devant.

* Louis de l'Etoile President aux Enquestes

qui de Marguerite de Montholon a eu Pierre de l'Etoile grand Audiencier de France, qui a laissé Claude de l'Etoile, Seigneur de Saussay, duquel nous avons les memoires pour l'Histoire de France imprimez en 1719.

Eschalaot qui est mort depuis Ministre en *Bretagne* ne l'abandonna jamais & le servit durant toute sa maladie sans prendre mal, ayant pour tout preservatif un verset du Pseaume continuellement à la bouche.

Le Sr. d'*Aubigné* ayant fait un voyage en *Guyenne* pour en hastier le secours, trouva à son retour son fils guéri, mais un peu debauché, comme il est facile de le devenir parmi la licence des guerres Civiles, *Pacis artes vigere inter martis incendia.*

Cela l'obligea d'envoyer au jeune Compagnon un habillement de bureau avec ordre de le mener par les boutiques de la ville pour choisir un mestier: le jeune Ecolier prit tellement à cœur un pareil affront, qu'il en prit une fièvre frenetique dont il pensa mourir, & étant guéri il s'en fut prononcer à genoux devant son Pere une harangue dont les termes pathetiques arracherent des larmes des yeux à toute l'assemblée, ayant ainsi fait sa paix, on lui fit tenir un état qui excedoit beaucoup sa condition.

Sur la fin de l'année *Orleans* se trouvant assiegé, & *Beroalde* logé au logis de la Reine dans le Cloitre de St. Aignan, les soldats du Pere debaucherent le fils, & le menoient même au bordel, où il étoit lors que Mr. de *Duras* fut tué.

Un jour son Pere le mena voir le Sr. *Dachon*, qui aussi bien que le *Connestable*

HISTOIRE

29 Decem-
bre 1562.

étoit à la garde du Sr. d'*Aubigné* pour les avoir amenez prisonniers de la bataille de *Dreux*: *Dachon* logé dans la Tour neuve, où il y avoit deux coulevrines sur le plancher de sa chambre, fut bien surpris de voir son petit prisonnier en sa presence, qui lui reprocha son inhumanité sans lui dire toutesfois aucune injure, repondant à ceux qui l'excitoient à lui en dire qu'il ne pouvoit se résoudre à insulter les malheureux.

22 Mars
1563.

Dans ce temps 14 Capitaines jurèrent entre eux de reprendre les Tourelles ou de mourir à la peine, mais il n'y en eut que six qui tinrent promesse & qui attaquèrent ce poste, le Sr. d'*Aubigné* qui fut un de ces six receut un coup de pique au dessous de la cuirasse, & sa plaie n'étant que demi guerie, il fut choisi pour la negociation de la Paix & fut le quatrième de son parti qui entra dans le pavillon bleu de la Reine tendu dans l'Isle aux bœufs où elle fut conclue.

Le Sr. d'*Aubigné* eut en faveur de ce Traitté & de ses autres services, un état de Maitre des Requestes honoraire pour servir dans les causes de ceux de la Religion, auquel état le Sr. de *Charanes* lui succeda après sa mort. La Paix ainsi conclue, il partit d'*Orleans*, dit adieu à son fils, lui recommanda de se souvenir de ses susdites paroles d'*Amboise*, le zele de sa religion, l'amour des sciences & de la

verité, & puis le baïsa contre sa coutume, s'étant trouvé mal en chemin, il s'arresta à *Amboise*, où il demeura si malade d'un sac qui s'étoit formé dans sa plaie qu'il y mourut, ne regretant rien des affaires du monde, sinon que le jeune age de son fils ne lui permettoit pas de pouvoir succeder à son état de Maître des Requestes, & il dit cela tenant en ses mains ses provisions qu'il renvoia au Prince de *Condé* avec priere de ne donner cette charge qu'à un homme qui fut resolu de mourir pour le service des Eglises.

Six ou sept jours après sa mort, deux de ses domestiques arriverent à *Orleans* pour faire inventorier les équipages de guerre & autres effets qu'il y avoit laissez; ceux-ci trouverent sous le portail du logis le jeune d'*Aubigné*, qui sitôt qu'il les apperçut fut frappé au cœur de la mort de son Pere, il se cacha pour examiner leur contenance, pendant qu'ils établoient leurs chevaux, & quoi qu'ils lui pussent dire au contraire, il se confirma si bien dans son opinion qu'il fut pendant trois jours à pleurer en cachette la mort de son Pere, & ne voulut quelque empechement qu'on y apporta, ne vestir d'autre habit que de deuil.

La mort de son Pere publiée, il eut pour Curateur *Auduberville*, lequel à cause des debtes immenses que laissoit le defunt, le fit renoncer à la succession pa-

ternelle qui valoit 4000 livres de rente & l'entretint aux études du bien de sa Mere, le laissant encore un an entre les mains de *Beroalde*, ensuite ayant treize ans, il l'envoia à *Geneve*.

Faisant alors autant de vers latins en un jour qu'un habile Ecrivain en pourroit écrire, il lisoit tout courant les *Rabins* sans points & les expliquoit sans lire le texte, de même que les langues Grecque & Latine, quoi qu'il eut demeuré deux ans aux Ecoles publiques d'*Orleans*, & qu'il y eut fait son cours de Mathematiques, on le remit cependant au College sur l'ignorance de quelques Dialectes de *Pindare*, cela lui fit hair l'étude & les lettres, le fit depiter contre les chatimens & le fit adonner aux polissonneries qui lui tournoient à louange souventesfois, Mr. de *Beze* les vouloit bien pardonner, comme plus spirituelles & rejouissantes, que rusées & malicieuses, mais les Precepteurs étoient sans misericorde.

Tous ces degouts engagerent d'*Aubigné* après deux ans de sejour à *Geneve* à s'en venir à *Lyon* au desceu de ses parens; là il se remit à l'étude des Mathematiques & à apprendre les élemens de la Magie*, avec resolution pourtant de ne s'en jamais servir; l'argent lui ayant bien-tôt

* Cette science étoit | *Henri III. tom. I. au mot*
lors fort à la mode, sur- | *Magie, & la Satyre Me-*
quoi voyez le Journal de | *xippée t. 2. au même mot.*

manqué, & son hôteſſe l'ayant menacé de le chaffer de chez elle ſ'il ne la payoit, il prit ſi fort à cœur ſon indigence & cette menace que n'oſant retourner à ſon logis, il fut un jour ſans manger & plongé dans une extreme melancolie, comme il reſ-voit où il iroit paſſer la nuit, il s'arreſta ſur le pont de la *Saone* & penchant la tête ſur la riviere pour y laiſſer tomber des larmes, il ſe ſentit épris d'un grand deſir de ſ'y jeter, afin de mettre tout d'un coup fin à ſes peines; mais ſon bon naturel & ſa bonne education le faiſant ſouvenir qu'il falloir prier Dieu avant que de prendre aucune reſolution, il le fit & les derniers mots de ſa priere ſe terminant à la vie éternelle, cela l'effraya & l'engagea à demander à Dieu qu'il l'aſſiſta dans ſon agonie, ce qu'il n'eut pas plutôt fait que tournant le viſage vers le bout du pont, il apperceut un valet portant en croupe une malle rouge, & un moment après le maître qu'il reconnut pour le Sr. de *Chillaud* ſon Couſin germain, qui étant envoié en *Allemagne* par Mr. l'Admiral de *Chatillon*, apportoit de l'argent au petit deſeſperé.

Peu de temps après les ſecondes guerres de la Religion étant advenues, d'*Aubigné* retourna en *Xaintonge* chez ſon Curateur, lequel voyant ſon pupille obſtiné à ne vouloir plus retourner aux études, & deſireux d'embraffer la profeſſion des

armes, il le mit en prison & l'y tint, jufques à la reprise des troifiemes guerres civiles.

Alors quelques-uns de fes compagnons qui avoient refolu auffi bien que lui de s'en aller à la guerre, lui ayant promis de tirer devant fa prison un coup d'arquebuse pour l'avertir quand ils partiroient, le prifonnier duquel on emportoit les habillemens tous les foirs fur la table de fon Curateur, fe devala avec fes linceuls par la feneftre en chemife & pieds nuds ; dans cet équipage il fauta deux murailles, à l'une defquelles il trouva un puits où il pensa tomber, après quoi il alla trouver fes camarades qui marchotent & qui furent bien eftonnez de voir courir après eux un homme en chemife qui les appelloit & qui pleuroit, parce que les pieds lui faignoient. Le Capitaine *St. Lo* chef de la troupe, après l'avoir bien grondé & menacé pour le faire retourner au logis, le mit en croupe derriere lui, & lui donna fon manteau pour mettre deffous fes fesses, parce que la boucle de la croupiere l'écorchoit.

A une lieue de là au paffage de *Reau* la compagnie trouva une troupe de Papiftes qui vouloit gagner *Angouleme*, laquelle fut deffaite après un leger combat, dans lequel le nouveau foldat en chemife gagna une arquebuse avec un fourniment tel quel, mais il ne voulut point prendre

aucun habit, quoi que ses compagnons & la nécessité le lui conseillaient, ainsi il arriva au rendez-vous de *Jonsac* tout nud, & la quelques Capitaines eurent soin de le faire habiller & armer, il mit au bout de la cedulle qu'il fit pour cette avance, *à la charge que je ne reprocherai point à la guerre qu'elle m'a depouillé, n'en pouvant sortir en plus piteux équipage que j'y entre.*

De *Jonsac* on se rendit à *Xaintes*, lieu du rendez-vous general, où Mr. de *Mirebeau* Gouverneur du pays, incité par les parens de d'*Aubigné*, le voulut renvoyer d'abord par douces semonces, & puis par menaces, mais le compagnon rompit le respect en disant, pour ne point obeir qu'il étoit de faction, & quitant ledit Sr. & *Soubran* son Capitaine qui le vouloient faire arrester, il perça au travers de toute la compagnie, s'enfuit & portant l'épée à la gorge d'un sien Cousin qui le talonnoit de près, il gagna le logis du Capitaine *Asnieres*, qu'il sçavoit estre en querelle avec le Sr. de *Mirebeau*, & le lendemain à une emeute qui se fit entre eux, il fut le premier qui compassa la meche & qui faillit à tuer sondit Cousin du parti de *Mirebeau*.

Pendant cet hiver, qui fut fort rude, un soir que la compagnie d'*Asnieres* étoit de garde à la tête de l'ennemi sur le bord d'un marais gelé sans feu & dans la fange

où un chacun transissoit de froid, un vieux Sergent nommé *Dauphin* vint faire allumer la meche à d'*Aubigné*, & voyant qu'il trembloit de froid lui prêta son écharpe, ce que le morfondu accepta joyeusement; mais les plus rudes fatigues qu'il essuia furent en *Perigord* à la suite du regiment de *Piles*, puis au retour du siege d'*Angouleme*, où il avoit été des combattans à l'assaut donné au Parc & gagné un fourniment dans la ville, car en s'en revenant à *Pons*, il étoit si outré de lassitude qu'il fut obligé de trainer la nuit de feu en feu, puis quand il avoit sa compagnie le matin, il entendoit aussi-tot battre aux champs de tous cotez & se voyoit dans la necessité de remarcher sans avoir eu le temps de se reposer un instant, tous ces maux qu'il enduroit & le pitoyable état où il se trouvoit, lui faisoient tourner la tête d'un autre coté quand il voyoit passer ses Cousins bien montez, craignant leurs reproches.

Etant enfin arrivé au siege de *Pons*, il fut encore à l'assaut & des premiers qui entrèrent par la breche dans la ville prise, & il vengea une sienne Tante qu'un Capitaine nommé *Blonchereau* avoit voulu forcer; il se trouva au combat de *Jaseneuil*, à la bataille de *Jarnac* & à la grande escarmouche de la *Roche Abbeille*, mais il perdit l'occasion de la bataille de *Moncontour*, étant en son pays de *Xaintonge*, où il

DU Sr. D'AUBIGNE'. xvij

il ne courut pas moins de peril qu'à cette bataille, parce que dans ce temps le Sr. de *Savignac* fit l'entreprise que d'*Aubigné* a decrite dans son Histoire de France, où il n'a pas voulu raconter les grands risques qu'il courut en cette camisade & plus grands qu'il ait couru de sa vie; il se souvint alors de ses desobeissances à ses parens, & priant Dieu dans ses angoisses de les luy pardonner, il dit en implorant sa misericorde : l'homme imprompté, sera dompté de même par maux sans nombre &c.

Tom. 1. liv.
5. chap. 16.

Enfin ayant passé la *Drogne* * en forçant un payfan, qui étoit venu pour le tuer, à luy en montrer le gué, son cheval la passa après luy, contre toute esperance, & il eut bien de la peine à le tirer de la vase, ensuite ayant passé l'*Isle* * à *Caubardemont*, son guide le mena jusques à l'entrée du bourg de *Coutras*, mais il n'osa passer plus avant (soit dit en passant) qu'à la maison de *Savignac* on fit voir à d'*Aubigné* ce même payfan nommé *Perrot de Fargues*, & il le reconnut entre six qu'on luy presenta, tant la peur luy en avoit empreint l'image.

* ou la Drome
riviere
en Perigord.

* Riviere
qui passe à
Perigueux.

D'*Aubigné* étant entré dans *Coutras* enfila la grande rue, & puis descendit au Quay, comme il cherchoit de l'œil où aller passer la riviere, il vit venir à luy quatre arquebusiers du côté d'un moulin qui compassoient la meche & d'autres

encore qui suivoient ceux-ci, cela le fit jetter dans le gué sans marchander, où il se trouva à la nage, il mit alors à la main celui de ses pistolets qu'il n'avoit point tiré à la charge, & ayant trouvé terre il passa la riviere malgré ces arquebusiers qui le canardoient dans l'eau, & d'autres encore qui s'opposoient à son passage; les perils qu'il courut dans cette occasion furent innombrables, comme on le peut voir dans son histoire ci-dessus, tout cela cependant ne le rendit pas plus sage, ni plus circonspect, & pour vous donner un exemple de son audace & de ses propos trop libres, passant un jour en revue devant le Prince de *Condé* entre cinq cens arquebusiers, il appella *Bisognes* * ceux d'entre eux qui saluoient du chapeau, ce que le Prince ayant apperceu il le fit appeller, & après s'être informé de son nom, il lui fit offrir une place dans sa maison par Mr. de *la Caze*, qui lui dit en faisant de l'important, qu'il vouloit le donner au Prince de *Condé*, mais il lui répondit brutalement en franc étourdi, meslez-vous de donner vos chiens & vos chevaux, & non de mes pareils, marque de sa grande rusticité.

* Ce sont
soldats de
nouvelle le-
vée ainsi
qu'il est ex-
pliqué dans
la *Satire Me-
nippée* rom.
1. p. 118. &
rom. 2. pag.
272.

1570.

Il passa le reste des troisièmes guerres en *Xaintonges*, se trouva à la deffaite de deux compagnies *Italiennes*, & commença alors à acquérir quelque renom; on lui donna vingt enfans perdus tous arque-

busiers à conduire, avec lesquels il fut à la deconfiture de deux autres compagnies de *Licerbete* à *Jonsac*, où il donna à une baricade fort élevée & tres-forte, qui fut bien defendue, mais à la fin forcée par la valeur de *Boisrond*.

Tome I. liv.
5. chap. 25.

Clermont d'Amboise, *Renty* & autres Gentilshommes étans venus se retrancher dans *Archiac*, la *Riviere Puitaillé* qui étoit à *Pons* avec cinq *Cornettes Italiennes* & quatre *Françoises* y vint plusieurs fois attaquer l'escarmouche à cette noblesse, où il s'en fit de tres-belles & où les gardes de *Dacier* servoient de precepteur aux *Xaintongeois*; dans ces occasions d'*Aubigné* eut l'honneur de se battre contre un Cavalier qui l'avoit deffié au combat, & de lui casser la teste d'un coup de pistolet; on lui offrit alors plusieurs enseignes dans le regiment dont il estoit, qu'il refusa toutes, parce qu'il vouloit avoir, comme il l'eut après celle de la Colonelle. *Archiac* fut assiégué, lui étant pour lors à *Cognac*; mais il trouva moyen d'entrer dans la place, & d'y mener des soldats chargez de poudre, un desquels ayant voulu souffler sa meche mit le feu dans son paquet, & il en fut quitte pour la perte des yeux.

Estant Enseigne d'*Asnières*, *Blanchard* depuis nommé *Cluzeau*, & lui menerent les enfans perdus au siege de *Cognac*, ils percerent jusques à la halle, où ils furent vaillamment receus par une bonne

troupe de soldats commandez par des Ser-
gens , ils se meslerent fort courageuse-
ment les uns avec les autres, & princi-
palement d'*Aubigné*, qui combattoit en
pourpoint, & qui voyant que le combat
s'opiniatroit, commença à faire une bar-
ricade sur le bout du pont levis, en y pla-
çant un buffet & deux coffres, & la pouf-
sa ainsi en avant, non sans perte de bons
hommes vers le bourg ; son Capitaine
pour cette fois luy defera l'honneur de
faire la capitulation à son gré ; dans le
fort de l'attaque un Gentilhomme fut en-
levé par le pont levis dans la place, & y
fut trouvé après sa reddition. Pour der-
nier trait de ces troisièmes guerres voyez
la prise de *Pons* à la fin du 27. chapi-
tre.

Livre 5. de
son Histoire.

Il ne faut pas pourtant obmettre de di-
re ici qu'au retour de cette expedition &
durant le pourparler de la Paix, le Re-
giment d'*Asnieres* passant en grande crain-
te auprès de *Royan*, le jeune Enseigne
demanda permission de mener à la guerre
trente arquebusiers à cheval, & se tint
en si bonne posture devant le Baron de
la Garde qui marchoit pour deffaire le re-
giment qu'en escarmouchant audacieuse-
ment contre ledit Baron, il donna le
temps à ses compagnons de se mettre en
sauveté ; mais deux heures après ce com-
bat, il lui prit une fièvre continue qui le
contraignit de garder le lit, dont croyant

DU Sr. D'AUBIGNE'. xxj

mourir, il fit dresser les cheveux à la tête des Capitaines & soldats, qui le visitoient en leur confessant les excès & pilleries qu'il avoit commis avec ses soldats, & il se repentoit sur tout de n'avoir pas fait punir un soldat, qui avoit tué de sang froid & sans aucun sujet un vieux payfan, avouant l'enorme faute qu'il avoit faite en s'ingerant de commander à ses camarades avant que l'age luy eut donné l'autorité de se faire obeir; cette maladie le fit rentrer en lui-même, & apporta un notable changement dans ses mœurs.

La Paix ayant mis fin aux troisièmes guerres de la Religion, son Curateur lui donna quelque peu d'argent & un bail de sa terre des Landes pour tout titre, avec cela il s'en vint à *Blois* accompagné d'une fièvre quarte, & il y apprit qu'un Maitre-d'hotel du Duc de *Longueville* s'étoit rendu son heritier & emparé de son bien, de sorte qu'en ayant été receu comme un imposteur, il lui dit, soutint en face & offrit de le prouver, qu'*Aubigné* avoit été tué au combat de *Savignac*, & qu'il en fourniroit de bonnes attestations; cela toucha tellement le jeune homme, joint à ses autres peines, que ne pouvant tirer aucun secours de ses parens maternels, qui lui tournerent tous le dos en haine de la Religion, il en tomba grièvement malade, & à un tel point qu'il crut n'en pouvoir jamais revenir, dans

* Cela est
arrivé du
temps de
Madame de
Maintenon.

les transports frenetiques que l'ardeur de la fièvre lui causa, il predict un jour à ses ingrats parens qu'un temps viendrait qu'ils lui feroient hommage*; son fermier l'étant venu voir, le reconnut bien pour d'*Aubigné* à une cicatrice d'un charbon qui lui étoit resté au coin du front lors qu'il fut atteint de la peste à la grande contagion d'*Orleans*; mais cependant le voyant en si mauvais état, & sans aucune esperance de vie, n'en fit pas semblant & le traita aussi bien que les autres parens d'infame imposteur pour s'exempter de luy payer trois années d'arriérages de son bail qu'il luy devoit, ce que voyant le pauvre malade qui se trouvoit meconnu de sa famille, dénué d'argent, mocqué par son fermier, privé de toute sorte d'assistance & avec une grosse fièvre, il se fit porter par batteau à *Orleans*, où il arriva à demi mort de là, & dans ce mauvais état il se fit conduire devant les Juges qui lui permirent de plaider lui-même sa cause; son exorde fut si pathétique, & il fit une peinture si touchante de ses miseres, que ses Juges justement irritez contre ses parties, se leverent de leurs places, & s'étans écriez tous d'une voix, qu'il n'y avoit que le fils de feu d'*Aubigné* qui pût parler ainsi, ils condamnèrent ses adversaires à lui demander pardon, & à lui faire raison de son bien.

Lors qu'il se fut mis en possession de

son mediocre heritage, il s'amouracha de *Diane Salviati* * fille ainée de *Talcy*, cette passion lui mit en tête la Poésie Française, & ce fut alors qu'il composa ce qu'on a depuis appelé le Printemps de *Aubigné*, où il y a à la vérité plusieurs choses peu polies, mais en recompense une certaine fureur poetique, que les gens du mestier louerent.

* Jean Salviati Sr. de Talcy & de Poldavid fils de Bernard, sa femme étoit Jaquette Malon fille du Sr. de Bercy.

La guerre de *Mons* en Hainaut se commençant, d'*Aubigné* dressa une compagnie pour y aller servir, & s'étant rendu à *Paris* au temps des nopces du Roy de *Navarre* pour avoir sa commission, il y bleffa un Archer qui le vouloit arrester, servant de second à un sien ami dans un combat, ce qui l'obligea de quitter *Paris* & la Journée de la *St. Barthelemi*, arriva à trois jours de là.

1572.
Tom. 2. de son Histoire
liv. 1. ch. 3.

Je veux donner en cet endroit un exemple du pouvoir que Dieu s'est reservé sur le courage des hommes: à la nouvelle du massacre de la *St. Barthelemi*, d'*Aubigné* se trouvoit accompagné de 80 soldats de sa compagnie, parmi lesquels il y en avoit certainement une douzaine des plus braves & des plus determinez qui fussent en *France*, & il se promenoit avec eux sans penser à rien, lors qu'une voix s'étant fait entendre, & mise à crier sans dessein & sans aucun raport à leur troupe, ils se mirent tous à fuir comme un troupeau de

moutons, jusques à perte d'haleine, & puis s'étant pris par la main trois ou quatre ensemble, un chacun se mit à contempler son compagnon, témoin de sa peur & de sa fuite, & à rougir de honte d'avoir pris l'alarme si mal à propos, de sorte que tous tans que nous étions conclumes que Dieu ne donnoit pas le courage & l'entendement, mais qu'il ne faisoit que le prêter. Le lendemain de cette terreur panique, quarante soldats de la même troupe allerent à la rencontre de 600 de ces massacreurs de *Paris* qui descendoient par la Loire d'*Orleans* à *Boisgency*, & attendirent derriere la levée qu'un bon nombre d'entre eux mit pied à terre, alors les attaquant ils les remenerent battant & tuant jusques à leurs bateaux: après cela d'*Aubigné* se retirant à *Talcy*, envoya 40 de ses soldats à *Sancere*, & lui se reservant pour la *Rochelle* avec ceux qui vouloient bien courre sa fortune; il se tint caché audit *Talcy* pendant quelques mois; un jour comme il contoit auprès du Pere de sa maitresse ses infortunes & comme le deffaut de moyens l'empêchoit de se rendre à la *Rochelle*; le vieillard l'interrompit en lui disant, vous m'avez autrefois conté que les originaux de l'entreprise d'*Amboise* avoient été mis en depoit entre les mains de votre Pere, & que dans l'une de ces pieces il s'y trouvoit le seing du Chancelier de l'*Ho-*

pital *, qui pour le present est retiré dans * Michel de
 sa maison près d'*Estampes*, c'est un hom- l'Hospital
 me qui n'est plus bon à rien, & qui a Chancelier
 desavoué votre parti, si vous voulez que mort en
 je lui envoie un homme pour l'avertir 1573. âgé
 que vous avez cette piece entre vos mains, d'environ
 je me fais fort de vous faire donner dix 70 ans.
 mille écus, soit par lui, ou par ceux qui Brantome a
 voudroient s'en servir pour le ruiner: sur fait son élo-
 ce propos d'*Aubigné* sans lui repliquer se ge qui se
 departit d'auprès de lui, s'en fut cher- trouve im-
 cher un sac de velour tanné dans lequel primé dans
 étoient toutes ces écritures, le lui ap- les Memoi-
 porta & lui fit voir toutes lesdites pieces res de Ca-
 après quoi il les reprit de sa main & les stelnau t. I.
 jetta dans le feu en sa presence, ce qui p. 500. avec
 donna lieu au Sr. de *Talcy* de le tauxer ru- le testament
 dement, à quoi d'*Aubigné* repondit, je de ce grand
 les ai brulées de peur qu'elles ne me bru- homme.
 lassent, car j'aurois pû succomber à la
 tentation. Le lendemain ce bon homme
 prit l'amoureux par la main & lui tint
 tels propos: Encore que vous ne m'ayez
 point ouvert vos pensées, j'ai de trop
 bon yeux pour n'avoir pas decouvert vo-
 tre amour envers ma fille, vous la voyez
 recherchée de plusieurs qui vous surpas-
 sent en biens, ces papiers que vous bru-
 lates hier, de peur qu'ils ne vous brulas-
 sent, m'ont échauffé à vous dire, que je
 vous souhaite pour mon beau fils; d'*Au-
 bigné* lui repondit, que cet acte ne me-
 ritoit une si haute recompense, & que

pour un tresor assez mediocre & mal acquis, il lui en donnoit un inestimable.

Quelques jours après d'*Aubigné* ayant mis pied à terre dans un village de *Beauce*, un homme qui lui en vouloit & qui le suivoit monté sur un cheval Turc, faillit à le tuer dans la porte de l'hotellerie; dans cette surprise il arracha l'épée d'un garçon de cuisine & courut en pantoufles au devant de son homme qui venoit à la charge, l'émotion où il étoit fit qu'il donna de la tête contre celle du cheval, & qu'il en fut un peu étourdi, mais reprenant aussi-tôt ses esprits, il allongea un coup d'épée au Cavalier qui se trouva armé, de sorte qu'il lui en fournit un second au deffaut de la cuirasse, qui entra bien d'un demi pied dans le corps, après quoi le voulant démonter, le pied lui glissa & il tomba par terre; dans cet état l'autre revint à la charge sur lui & le blessa de deux coups d'épée, dont l'un fut à la tête & fort dangereux; cependant tout blessé qu'il étoit, il ne laissa pas de se relever, de se jeter sur l'autre, & de le colleter; mais le Cavalier donnant des deux à son cheval, le rejetta une seconde fois par terre tout couvert de sang, il se fit alors reporter à l'hotellerie & penser, & ayant connu aux mines du Chirurgien que sa plaie étoit douteuse, il partit avant le jour sans vouloir qu'on leva le premier appareil, dans le dessein d'aller

DU SR. D'AUBIGNE'. xxvij
mourir entre les bras de sa maitresse ; la
traicte qu'il fit pour cela de 22 lieues sans
se reposer, lui causa une perte de sang
qui le laissa sans sentiment, sans poux &
sans connoissance, il revint neantmoins
de cet état à force de restaurans, & on
a cru depuis que sans cette hemoragie il
n'auroit pu vivre longtems, ni se mori-
gener à cause du sang bouillant qui le do-
minoit naturellement.

Ses parens engagerent l'Eveque d'Or-
leans * à envoyer son Promoteur avec six
Officiers de Justice pour contraindre le
Sr. de *Talcy* de remettre son hôte entre
leurs mains, mais n'en ayant pu venir à
bout & voyant leurs poursuites inutiles,
ils furent obligez de s'en retourner à vui-
de, après avoir menacé de raser la mai-
son; d'*Aubigné* informé de cela, monta
aussi-tôt à cheval, & les ayant joint à
deux lieues de *Talcy* le pistolet à la main,
fit abjurer au Promoteur tous les articles
de la Croyance du Papisme, & le força de
delivrer une attestation en forme, pour
la decharge dudit Sr. de *Talcy*.

L'amour & la pauvreté ayant empêché
d'*Aubigné* de se jetter dans la *Rochelle* sui-
vant son premier dessein, le Chevalier
Salviati * Oncle de son accordée, rompit
son mariage sur la difference de Religion
entre les promis, ce qui l'affligea si ex-
traordinairement qu'il en tomba grieve-
ment malade; plusieurs Medecins le vi-

* C'étoit lors
Mathurin de
la Saussaye,
Neveu &
successeur
de Jean de
Morvillien,
dont l'éloge
est dans les
Memoires
de Castelnau
Tom. I. p.
517.

* François
Salviati,
Chevalier de
Malte Grand
Maitre de
l'Ordre de
St. Lizare
en France.

Postel étoit siterent, & entre autre autres *Postel** le-
 res savant quel lui conseilla de se confesser, & de-
 sur tout dans meura toujours auprès de lui pour em-
 les langues pecher qu'on ne le massaciât.

mais la scien- La paix de la Rochelle ayant été faite,
 ce lui avoit & les menées de Mr. d'*Alençon* se com-
 si fort gâté mençant avec le Roy de *Navarre*, un
 l'esprit qu'il Maitre d'hotel de ce dernier nommé
 en est deve- *Estourneau* conseilla à son maitre d'atta-
 nu vision- cher à son service, en consideration des
 naire, & est merites du deffunt Sr. d'*Aubigné*, d'*Au-*
 mort fort *bigné* le fils, comme un homme déterminé,
 agé, qui ne trouve rien de trop chaud, ni de
 trop froid; ce marché se conclut en se-
 cret, sur le point de la prise du Comte
 de *Montgomery*, & parce que le Roy de
Navarre alors prisonnier étoit éclairé de
 trop près, il fut arrêté qu'*Aubigné* se tien-
 droit auprès de *Fervacques*, qui étoit dans
 ce temps grand ennemi des Huguenots,
 comme s'il se fut donné à lui-même;
 dans ce nouvel emploi la *Roupeliere* & un
 Ministre de *Normandie*, mirent en tête à
 d'*Aubigné* le dessein de sauver le Comte
 de *Montgomery*, ce qu'il pouvoit entre-
 prendre sans fraude, n'ayant point enco-
 re prêté serment; voyez ce qu'il fit pour
 cela sous le titre de Guidon de *Fervacques*
 & d'Ecuier du Roy de *Navarre* dans son
 Histoire.

1574.
 Tom. 2. liv.
 2. chap. 7.

Le Roy de *Navarre* averti de ces cho-
 ses, fit venir auprès de lui son nouveau
 domestique. Comme le Roy Charles IX

se mouroit, d'*Aubigné* le voulut voir mort dans son lit, & comme il sortoit de la chambre dudit mort, il fut rencontré par la Reine Mere, qui prevenue par *Maignon*, lequel haïssoit d'*Aubigné* pour lui avoir présenté un pistolet à la tête, & qui d'ailleurs étoit ennemi de son nom, aussi-bien que la Reine Mere, l'attaqua & le menaça en lui reprochant qu'elle scavoit ce qu'il avoit machiné en *Normandie*, & qu'il ressembleroit à son Pere; à quoi le galant ayant répondu, Dieu m'en fasse la grace, & voyant aux mines de cette Princesse, qui n'avoit pour lors auprès d'elle que le Sr. de *Lansac*, qu'elle cherchoit de l'œil un Capitaine des Gardes pour lui faire mettre la main sur le collet, il fit sa retraite & vouloit la faire toute entiere, si les conjurations de son maitre ne l'en avoient detourné, aussi-bien que les prieres de *Fervacques*, qui en faisant force reniement de Dieu, répondit de son Guidon; toutesfois il ne le laissa pas longtemps à la suite de la Cour & l'emmena avec tous les Officiers du Roy de *Navarre*, detenu prisonnier, en *Allemagne* où il se trouva à la prise d'*Archicourt* & y entra le premier, de même qu'à l'escarmouche, ou combat du *Pont d'aisne*, le lendemain il se trouva encore à la bataille de *Dormans*, toujours sans avoir voulu prêter serment pour le grand desir qu'il conservoit de sauver le susdit Comte de *Montgomery*.

Dans cette mêlée, où il entra à trente pas des rangs, il ne put faire aucun chef des ennemis prisonnier, il lui tomba seulement entre les mains un Gentilhomme de *Champagne* nommé *des Vergers*, lequel lui offrit plusieurs fois une bonne rançon, de même qu'un cheval qu'il montoit; il refusa toutes ses offres, quoi que son propre cheval fut blessé à la tête, & il se contenta de dire à son prisonnier ces vers du Ps.

Helas combien m'est ennuyeuse

Cette demeure malheureuse.

Ce voyage mit d'*Aubigné* en grande familiarité avec Mr. de *Guise*, ce qui lui servit à se maintenir à la Cour, & à lier une étroite intelligence entre son Maître & ce Prince, & cela à un tel point qu'ils couchoient, mangeoient & faisoient ensemble leurs mascarades, ballets & carousels, desquels d'*Aubigné* en étoit le seul inventeur; ce fut alors qu'il fit la Tragedie de la *Circé*, que la Reine Mere ne voulut pas représenter, à cause de la dépense; elle fut pourtant représentée depuis aux nopces du Duc de *Foyeuse*, & le Roy Henri III en fit tous les frais.

Il se fit aussi bien-tôt connoître parmi les Dames par ses bons mots; comme un jour étant assis sur un banc, trois filles de la Reine, *Bourdille*, *Beaulieu* & *Termes*, qui toutes trois ensemble faisoient bien 140 ans, le regardant comme un nouveau débarqué, voulurent le turlupiner

sur ses habillemens, & l'un des trois lui ayant demandé effrontement d'un ton moqueur, que contemplez-vous la Monsieur? les antiquitez de la Cour mes Dames, repondit-il sur le même ton; alors ces filles toutes confuses lui demanderent son amitié, & à faire ligue offensive & defensive avec lui: ce mauvais mot suivi de plusieurs autres, le mit en grand commerce avec les Dames: d'ailleurs diverses querelles, une attaque que lui quatrième fit à trente badaux, la plupart armez d'hallebardes qui prirent la fuite; une autre pour sauver les enfans du Marquis de *Trans* poursuivis par un grand nombre d'Archers, une autre sur les gardes du Marechal de *Montmorenci*, qui assiegeoient *Fervacques* dans l'hotellerie du Chapeau rouge; une autre dans laquelle *Fervacques* & lui, accompagnez d'un Page & de quelques Valets, furent chargez de gayeté de cœur par treize Mattois armez de jaques de mailles & de secrettes, où ils furent tous deux blesez; d'autres combats faits avec le brave *Bussy* à pied & à cheval lui donnerent tant de reputation, que ce Cavalier l'ayant pris en amitié, après l'avoir veu servir de second audit *Fervacques* contre lui, l'engagea un jour par un trait de folie avec quelques jeunes Seigneurs de la Cour, tels que les Comtes de *Curton*, *Sagone*, *Pequigny*, & d'autres, d'entrer dans le Corps-de-garde.

de la ville l'épée à la main, ou après s'être trouvé fort embesogné & defarmé, il trouva cependant le secret de ravoir son épée & de se sauver.

Dans un Tournoy, où le Roy de *Navarre*, luy, son Ecuyer & les deux freres *Lorrains* les Ducs de *Guise* & de *Mayenne* se distinguerent fort, *Diane de Talcy* son ancienne maistresse assista, étant lors promise à *Limeux*, ses premiers engagements avec lui ayant été rompus, à cause de la difference de Religion, comme il est dit cy-dessus, & voyant par la grande estime où il étoit à la Cour, la difference de ce qu'elle alloit posseder à ce qu'elle avoit perdu, prit tant de chagrin & en tomba dans une si grande melancolie, qu'elle y succomba & mourut peu de temps après.

La Reine Mere du Roy, ayant fait reproche au Roy de *Navarre*, que *Falleche* son Maitre d'hotel, & ses Ecuyers n'alloient point à la Messe, cela fut cause qu'un Mardi après Pasques comme les Princes jouoient à la paume, le Roy apercevant d'*Aubigné* dans la galerie, lui demanda s'il avoit fait ses Pasques, de quoi tout interdit, il repondit belle demande Sire; quand & quel jour les avez vous faites, continua le Roy, Vendredi dernier repliqua l'autre, ne sachant pas qu'il n'y avoit que ce pauvre jour dans toute l'année où on ne dit point de Messe & où on ne communia pas; cette replique donna lieu

lieu à Mr. de *Guise* de lui dire tout haut, ah pour le coup d'*Aubigné* tu ne sçais gueres bien ton Catechisme; ce qui fit rire toute l'assemblée, mais non pas la Reine, qui le fit depuis observer de plus près; or avoit elle dans ce temps-là 20 ou 30 espions, qui étoient pour la pluspart de francs scelerats; un d'entre eux nommé *Du Buisson* avoit feint d'avoir suborné l'ainé *Dangeau* * pour assassiner le Duc * *Jaques de Guise*: d'*Aubigné* ayant decouvert le Comcillon. complot de ce galant qui visoit à perdre un homme de bonne maison, le revela à *Fervacques* à *Lyon*, lequel lui conseilla de le tuer dans une ruelle où il menoit ordinairement ledit *Dangeau* pour le faire soupçonner, ce qu'il auroit executé si *Nambuc* n'avoit été tué au même lieu pour un autre fait à peu près semblable, comme *Du Buisson* arrivoit au rendez-vous.

Depuis étant arrivé que d'*Aubigné* en franc Gaulois fit des remontrances à la Dame de *Carnavalet* * sur son inceste avec *Fervacques* †, & sur l'emprisonnement de sa Mere *, la Comtesse de *Montrevel*, le-

* *Françoise de la Baume* veuve en 1571 de *François de Kernenevoye* dit *Carnavalet*.

† Il étoit son Cousin germain étant fils d'*Anne de la Baume*, sœur de

Jean de la Baume, Pere de ladite *Françoise*.

* La Mere de *Françoise de la Baume* étoit *Helene de Tournon*, 3. femme de *Jean de la Baume* Comte de *Montrevel*.

dit *Fervacques* jura Dieu de le faire mourir, & pour executer son dessein au peril d'autrui, il avertit le Duc de *Guise*, que *Du Buisson* qui étoit à lui, avoit comploté avec *Dangeau* de lui jouer un mauvais tour, & que d'*Aubigné* le lui soutiendrait en face; quoi que ledit d'*Aubigné* fut bien informé du véritable dessein de *Du Buisson*, se trouvant engagé, il s'en fut au coucher de ce Prince & lui offrit pour maintenir ce qu'avoit dit *Fervacques*, de s'enfermer dans le jeu de paume avec ce traître, s'il le vouloit bien, afin de lui faire confesser la vérité; le Duc de *Guise* qui voyoit *Du Buisson* appuyé sur sa chaise au commencement de ce propos, lui ordonna d'aller voir au Louvre ce qu'on y faisoit, & puis repondit à telle offre d'*Aubigné* mon ami, ce n'est pas assez du poignard & de l'épée pour te demesler de cette querelle, tu aurois encore à combattre la Reine, car il s'intrigue d'un métier que tu ne sçais pas, mais il ne mangera de sa vie de mon pain: si d'*Aubigné* fut charmé de la generosité & de la discretion de ce Prince, il ne fut pas moins touché des marques qu'il lui en donna en ce rencontre.

A quelques jours de là, *Fervacques* voulant tenir à sa Cousine la promesse qu'il lui avoit faite de tuer son faiseur de remontrances, contrefit un soir le desespéré, & pria d'*Aubigné* de venir se prome-

ner avec lui derriere la Couture Ste. Catherine, sans vouloir absolument qu'il prit un poignard que lui portoit son laquais, ce qui le fit du premier coup soupçonner de quelque mauvais dessein; comme ils furent sur un petit pont de voirie, que l'on a depuis ôté; *Fervacques* commença par lui tenir ce langage: mon ami étant resolu de quitter le monde, je n'y regrette que toy, je suis venu ici pour me tuer, donne moy une embrassade, & puis je mourrai content; surquoy d'*Aubigné* se reculant d'un pas, lui repondit: Mr. vous m'avez dit autrefois que le plus grand soulas que vous pourriez avoir, seroit d'emmener avec vous dans l'autre monde d'un coup de poignard le meilleur de vos amis, je vous conseille à cette heure de ne point mourir pour un sujet dont l'étoffe & la façon ne valent rien, mais pour le coup treves d'embrassade; à cette reponse *Fervacques* tira l'épée & le poignard, venant tête baissée contre d'*Aubigné*, lui dit en reniant Dieu, puis que tu te deffies de moy, nous mourrons tous deux.

Ce sera vous tout seul, repliqua d'*Aubigné*, si je puis, & reculant trois ou quatre pas, il se mit en garde; *Fervacques* le voyant en si bonne posture s'arrêta tout court, & jettant à terre son épée & son poignard, il se mit à genoux & à contre-faire l'insensé, le priant de le tuer, ce



qu'ayant refusé de faire, ils s'en allerent chacun de leur côté, mais à quelque temps de là, d'*Aubigné* ayant été assez simple pour se reconcilier avec *Fervacques*, ce mechant lui fit donner du poison dans un potage, qui lui fit faire 80 selles dans un jour, tomber les cheveux & peler la peau, ce qu'il ne decouvrit que longtemps après qu'un Medecin nommé *Stellatus* le lui revela, lequel l'avoit traité lors de cet accident, & qui lui raconta que *Fervacques* l'avoit menacé de le poignarder s'il lui disoit qu'il avoit été empoisonné.

Depuis ledit *Fervacques* n'ayant pu obtenir le Gouvernement de *Normandie*, s'avisa d'en faire pourvoir le Roy de *Navarre*; il fit dans cette veue tout son possible & usa de toutes sortes de cajoleries pour se repatrier avec d'*Aubigné*, afin qu'il portat son maître, dont il possédoit alors toute la confiance, à entrer dans ce dessein, cela donna lieu à la deliberation que vous voyez decrite en son Histoire, où l'on n'a pas jugé à propos de rapporter toutes ces circonstances.

Enfin après un assez long scjour à la Cour, le Roy de *Navarre* de pité de tous les deboires qu'il y recevoit chaque jour & des galanteries de sa femme, prit la resolution de se retirer audelà de la *Loire*, pour cela il s'en fut à la chasse du côté de *Livry*, & puis s'en departit suivi d'un

DU SR. D'AUBIGNE'. XXXvij
petit nombre de confidens, dont étoit
d'*Aubigné*, vint passer la Seine au pont
de *Poissy*, & faire une petite repue dans
un village près *Montfort Lemaury*, où lui
prit envie étant arrivé d'aller faire ses af-
faires dans un tet à cochons, une vieille
qui le surprit dans cette operation lui au-
roit d'un coup de serpe fendu la tête par
derriere sans son Ecuier, d'*Aubigné* qui
dit à son maître pour le rejouir, si vous
eussiez eu cette fin honorable, je vous
aurois fait en stile de St. Innocent un tel
Epitaphe.

*Cy gist un Roy grand par merveille,
Qui mourut comme Dieu permet
D'un coup de serpe d'une Vieille,
Ainsi qu'il chioit dans un tet.*

Cette même journée son maître eut
encore une plaisante rencontre, qui fut
qu'un Gentilhomme voyant approcher sa
troupe de son Village, s'en vint aude-
vant pour l'en détourner, & s'adressant
à *Roquelaure*, qu'il prit pour le Chef, par-
ce qu'il étoit le plus doré, & le pria
d'exempter son Village de logement, ce
qui lui fut accordé, à condition de guider
sa compagnie jusqu'à *Chateauneuf*, & ce-
la en vue seulement de l'empêcher de
porter la nouvelle de nostre marche à la
Cour, en cheminant il se mit à entrete-
nir le Roy de *Navarre* des bonnes for-
tunes de la Cour, & sur tout des amours
des Princesses, où sa femme tenoit le

premier rang, & en racontoit des tours qui levoient la paille, dont fut forcé au bon Prince d'en rire comme les autres.

En arrivant la nuit à la porte de *Chateaufort*, *Frontenac* cria au Capitaine *L'Epine* Marechal des Logis de nostre maitre qui parloit d'une Tourelle, ouvrez viste votre porte au Roy de *Navarre* vostre Seigneur: ce qui causa une telle frayeur au Croniqueur des amours des Princesses, qui reconnut à ces mots le Roy de *Navarre*, que d'*Aubigné* fut obligé pour le rassurer, de lui faire prendre un chemin écarté pour s'en retourner chez lui, où il n'arriva de trois jours.

Le Roy de *Navarre* s'étant par Alençon rendu à Saumur sans faire aucune profession de Religion, aucun de sa suite ne fit la Cene que la *Roque* & d'*Aubigné*, lequel à l'arrivée de *Lavardin* s'en alla avec lui à la guerre au pays du Maine, d'où il rapporta la Cornette de *St. Falcan*. La Cour de France étant à *Thouars*, le Roy de *Navarre* en debauchea & en attira 32 galants à son service, avec lesquels il se trouva au combat décrit dans son Histoire.

Liv. 2. ch.
19.

De là, le Roy de *Navarre* s'achemina pour la seconde fois en *Gascogne*, où *Fervacques* fit plusieurs entreprises sur la vie de d'*Aubigné*, & même il demeura trois mois après avoir pris son congé de ce Prince, lui étant forcé de se retirer pour

trouver lieu d'accomplir sa vengeance. Ce fut dans ce temps que commencerent les amours du Roy de Navarre pour la jeune *Tignonville**, qui resista vertueusement à ses poursuites tant qu'elle fut fille ; ce Prince vouloit que d'*Aubigné* fut son entremetteur dans cette intrigue, persuadé que rien ne lui étoit impossible ; mais ce domestique quoi qu'assez vicieux en d'autres choses, & qui peut-être n'auroit pas refusé ce service à un sien compagnon, prit par pur caprice cet emploi & le nom de maquereau, qu'il qualifioit vice de besace, qu'il ne voulut jamais complaire en cela à son maitre, quelques caresses & promesses qu'il lui fit pour l'y engager, jusques à se mettre plusieurs fois à genoux devant lui les mains jointes, pour l'émouvoir ; cette resistance à ses desirs le fit changer de batterie pour l'amener à ses fins ; il s'intrigua dans sa querelle avec *Fervacques*, de maniere qu'il dit un jour à d'*Aubigné* en bonne compagnie : *Fervacques* dit qu'il n'a point usé envers vous des trahisons que vous lui imputez, & qu'il est prêt de vous combattre là-dessus : à cela d'*Aubigné* repondit, Sire, il ne me pouvoit faire porter cette parolle honorable par un homme de meilleure maison, j'ai eu l'honneur d'être son Guidon, en cette consideration je le saluerai du chapeau avant que de mettre l'épée à la main ; ensuite le Roy

* Fille du Baron de Tignonville dont il est parlé dans le chap. 5. du 1. livre de la Confession de Sanci.

XL HISTOIRE

se tremoussant fort pour les accommoder, d'*Aubigné* le fit souvenir du serment qu'ils avoient prêté quand il fit l'honneur aux compagnons de les baiser à la joue. †

D'*Aubigné* passant par le Poitou, fit connoissance & amitié par le moyen d'un joueur de luth nommé *Tougiras*, qui avoit été à son Pere, & étoit alors au service de *Laboulaye*, avec ledit *Laboulaye* & de *St Gelais* son Cousin, d'où il advint que ces deux Gentilshommes convierent d'autres Seigneurs de leurs amis, comme *Montdion*, *Bertauville* & autres, à attendre dans la garderobe de son maître assis sur des coffres, d'*Aubigné* & sa compagnie jusqu'à une heure après minuit pour le garantir des embuscades que *Fervacques** lui dressoit journellement, ainsi qu'il lui arriva un soir à *Leitoure*, que s'en retournant seul à son logis, il trouva *Sacquenay* Gentilhomme *Bourguignon* qui étoit à *Fervacques*, lequel l'attendoit au coin d'une rue avec deux pistolets, dont le

* Guillaume de Haute-mer Sr. de Fervacques, depuis Maréchal de France.

† Le Roy de Navarre ayant résolu en 1576 de se retirer de la Cour du Roy Henri III où il étoit gardé presque à vue, tint conseil avec *Fervacques*, *Lavardin*, *Aubigné*, *Roquelauze*, la *Porte* & un autre pour convenir avec eux de sa retraite, ils firent serment

d'être ennemis jusqu'à la mort de quiconque decelerait l'entreprise, & pour assurance de ce serment, le Roy de Navarre les baisa à la joue, & eux lui baisèrent la main droite, ainsi que d'*Aubigné* le raconte Tom. 2. liv. 2. chap. 20. de son Histoire universelle.

chien étoit levé, mais le compagnon lui fauta si prêtement à la gorge, qu'il lui ôta ses pistolets avant qu'il pût tirer, & ne voulut point lui faire de mal, parce que ledit *Sacquenay* l'avoit autrefois accompagné à la guerre, & qu'il lui temoigna n'être là que par force & à contrecœur, lui jurant de plus de l'avertir de tous les complots contre sa vie, que feroit doresnavant ledit *Fervacques*, qui les ayant vus tous avorter, se détermina à la fin d'abandonner la Cour du Roy de *Navarre*; mais avant que de le faire, il dit à *Feuquieres**, fille de Madame Catherine de *Bourbon*, qu'il étoit bien mari de toutes les mechancetez commises envers son ancien ami, qu'il vouloit lui aller dire adieu & lui demander pardon; ce qui ayant été rapporté à d'*Aubigné*, il courut à son logis pour le prevenir sur sa bonne volonté; mais comme il montoit l'escalier, la *Roque* qui le descendoit le fit retourner bien vite en lui decouvrant que c'étoit un piège que ce mechant lui avoit tendu pour le pouvoir tuer à coup seur, avant que de s'en aller.

* De Pas
Feuquieres

Dans ce temps la grande faveur où étoit d'*Aubigné* auprès de son maître, commença à décliner, ce qu'étant apperceu de ses amis, ils lui faisoient de continuelles remontrances, afin qu'il s'accomodat au plaisir du Roy; un jour entre autres *Soulbon* & un sien camarade, l'entrepris-

rent six lieues durant sur ce sujet, lui alléguant que les Papistes ne faisoient pas tant les scrupuleux, & qu'ils s'affujettissoient sans repugnance aux passions de leur commun maître, afin de gagner son cœur, ce qui dans la suite pourroit grandement prejudicier à la Religion réformée & à leurs Eglises, lui représentant que nul ne l'égalant en sçavoir, en éloquence, en poësie & en gentillesse de Cour, il lui étoit plus aisé qu'à personne, s'il vouloit, de gagner son cœur & de s'attirer toute sa confiance, à quoi il se contenta de répondre en mettant pied à terre, vous dites dont qu'il faut forcer son naturel pour le bien de nos Eglises, & que Dieu m'a départi de grands dons, tout cela pourquoi? pour m'engager à devenir maquereau.

Le Roy de *Navarre* persistant à vouloir que d'*Aubigné* lui servit de confident dans ses amours, & jugeant que par son opiniâtreté à le refuser, le point d'honneur lui en restoit, fit son possible pour faire croire qu'il n'étoit pas aussi scrupuleux en particulier, qu'il le vouloit paroître en public, il se servit pour ce sujet d'une aventure, où en allant en sa compagnie de nuit à un rendez-vous de galanterie, & s'étant presque trouvé dans la nécessité de tirer l'épée contre des batteurs de pavé, d'*Aubigné* s'étoit jetté au-devant de lui pour le couvrir de son corps

& empêcher qu'il ne lui mesavint, laquelle aventure il prenoit à tache de raconter aux Ministres & aux principaux Huguenots de sa Cour, en vue de lui donner des louanges en apparence, mais pour le decrier en effet, donnant à entendre par là qu'il le servoit dans ses passions amoureuses, en un mot il n'y avoit sortes de malices qu'il ne mit en usage pour lui susciter de mauvaises affaires, & non content de cela, il se mit à lui retrancher ses appointemens, & prenoit plaisir à gater ses habits pour le mettre en depence, afin de le reduire à la necessité, & de l'amener par là à son but.

Un jour il fut depeché pour aller préparer à la guerre, les Provinces de Guyenne, Perigord, Xaintonge, Angoumois, Aunis, Poitou, Touraine, Anjou, le Maine, le Perche, Beauce, l'Isle de France, Normandie, Picardie, & puis passer de là dans l'Artois par le moyen de quelques intelligences assez douteuses & dangereuses; à peine fut-il parti que la Reine Mere qui en fut avertie, lui mit à dos plusieurs partis pour le prendre, ainsi qu'il l'a decrit en son Histoire. Il suffit donc d'ajouter ici qu'en chemin faisant, il composa la Harangue que le Baron de Mirebeau a depuis prononcée, & qu'au retour de son voyage il trouva une troupe de gens de guerre qui marchoit pour surprendre St. Gelais, dont il se fit prisonnier, afin d'al-

C'étoit
beaucoup de
travail pour
un seul hom-
me.

Tom. 2. liv.
3. chap 4.

ler plus seurement avertir ledit *St Gelais* son ami de ladite entreprise; il y fut conduit par ceux de *Vansay* sur le point que *Mr. de Danville* marchoit à l'affaire des Rois; & sondit ami lui donna ses Coureurs à mener dans cette occasion, où il eut sa casaque percée d'une arquebusade.

D'Aubigné revenu en Gascogne de sa longue peregrination, le Roy de Navarre lui donna pour toute gratification son portrait, au bas duquel il écrivit ce quatrain.

*Ce Prince est d'étrange nature,
Je ne sçai qui Diable l'a fait,
Il recompense en peinture
Ceux qui le servent en effet. **

Peu après son arrivée, il executa avec *la Noüe*, la folle entreprise decrite en son histoire, sous le nom de Lieutenant de *Vachonniere*; notez pourtant deux de ses vanitez qu'il y a obmises à dessein, l'une qu'il ôta ses brassards avant que d'aller à la charge, parce qu'il étoit le seul de sa troupe qui en eut, l'au-

Libre 3. ch.

| | |
|---|---|
| <p>* Le Roy de Navarre n'avoit pas la reputation de bien recompenser ses meilleurs serviteurs, cela peut venir du peu de moyens qu'il avoit de le faire : <i>D'Aubigné</i> se plaint en plusieurs endroits du peu de bienfaits qu'il en retiroit, cela ne</p> | <p>pourroit-il point le faire soupçonner d'être Auteur de l'Apologie ironique faite de ce Roy en 1596, laquelle est attribuée à Madame la Duchesse de Rohan, & qui est imprimée avec d'autres pieces qui suivent le Journal de Henri III.</p> |
|---|---|

tre qu'au fort du combat il prit son épée de la main gauche pour sauver un bracelet de cheveux de sa maitresse qui étoit attaché à ce bras , & qui bruloit du feu d'une arquebusade qui l'avoit touché ; le Capitaine *du Bourg* , à qui il eut affaire lui manda entre autres choses qu'il s'étoit bien apperceu de ce qu'il avoit fait , & pour lui marquer une intrepidité pareille à la sienne , il lui dessigna un monde & une Croix qu'il avoit gravez sur son épée ; de ce peril en encourut bientôt celui de *St. Macaris* , qui est décrit assez au long , à la fin du precedent Chapitre de son histoire.

L'Empressement qu'il temoignoit à rechercher toutes les occasions perilleuses , & à se trouver par tout où il y avoit de l'honneur à acquérir , lui attira l'envie & la haine de son maitre ; cela n'empêcha pas néanmoins que ce Prince inquiet de ce qui se passoit en *Languedoc* , ne l'envoyat en ce pays , & il y termina la negociation décrite en son Histoire. Chap. 21. En revenant de ce voyage , il courut une infinité de risques , il fit une faute notable au retour de sa commission , pour être trop passionné Huguenot. Car il ne devoit rapporter qu'à Mr. de la Noue chargé de l'écouter à son arrivée , les infidelitez qu'il avoit remarquées en plusieurs du parti , & n'en donner connoissance à son maitre que dans la suite des

temps & selon les occurences écrites au Chapitre 12 de son histoire.

Je ne puis m'empêcher de dire ici que d'*Aubigné*, aiant appris la resolution que son maitre avoit prise de le faire poignarder & le jetter ensuite dans la riviere, lui tint ce langage en bonne compagnie, vous avez donc Sire pû penser à la mort d'un homme que Dieu a choisi pour être l'instrument de la conservation de votre vie, service que je ne vous reproche point, non plus que toutes les blessures que j'ai reçues pour votre querelle; mais bien de vous avoir servi fidèlement sans que vous ayez pû faire de moi un flatteur, ni un maquereau. Dieu vous veuille pardonner cette mort pourchassée, vous pouvez connoître au discours que je vous tiens combien je me soucie peu de vivre; le Roi se sentit si vivement offensé d'un tel propos qu'après plusieurs reparties très aigres, il se leva de table, outré de depot & de colere; ce qui soit dit en passant pour vous avertir mes enfans de ne prendre jamais de semblables libertez auprès de vos maitres.

Il est bon de noter aussi à ce sujet que d'*Aubigné* n'étant pas bien retabli d'une fièvre continue de huit jours, fut sans propos appelé en duel & obligé de prendre pour armes un poignard d'une main & un pistolet de l'autre, ne pouvant pour sa grande foiblesse se servir d'une

DU Sr. D'AUBIGNE'. XLvij
épée; ce duel n'ayant point eu d'effet, ses amis lui conseillèrent de se retirer de la Cour, ainsi qu'il fit à *Castel-jaloux*, où il avoit du commandement, & il est à remarquer que plusieurs Gentilshommes tels que *Constant Ste. Marie*, *L. A. Raimbures*, l'accompagnerent, lorsqu'il fut prendre congé du Roi de *Navarre*; ce qu'il fit sans descendre de cheval non plus que ses compagnons, quoy qu'ils fussent tous à lui, comme ce Prince revenoit de la promenade.

Arrivé qu'il fut à *Castel-jaloux*, il écrivit à *Lavardin* en ces termes: Monsieur je vous fais ressouvenir de ma franchise en me rendant sur votre parole au rendez-vous qui m'avoit été marqué contre plusieurs avertissemens qui m'avoient été donnez qu'il n'y avoit point de seureté pour moy, ce qui est avoir mis tout l'avantage de l'appel de mon côté, or quelque douteux que vous ayez rendu dans ce rencontre, sinon votre foy, du moins votre prevoyance, si le Sr. de la *Magdelaine* a envie de fournir sa pointe, il y a un beau sable entre ce lieu & *Nerac*, où je prendrai tel lieu & telle heure que vous voudrez assigner sans d'autre assurance que votre parole.

Le Sr. de la *Magdelaine* ne taupa point à ma proposition, & à quelque temps de là, se passa le perilleux combat decrit en son Histoire, au retour duquel d'*Aubigné*

1577.
Liv. 3. chap.
12.

gardant le lit pour ses blessures, fit écrire sous lui par le Juge du lieu les premières Stances de ses Tragiques.

Cela est
commun à
tous les
hommes,
sur tout à
ceux qui
commandent.

Il faut vous raconter en cet endroit une grande marque de la jalousie des Princes; le jeune *Bacoue*, étant arrivé à *Agen*, & le Roy de *Navarre* l'ayant interrogé de la maniere dont le susdit combat s'étoit passé, ne garda aucune mesure à louer d'*Aubigné*, soit parce que les jeunes gens outrent ordinairement les louanges ou les blasmes qu'ils donnent, ou bien parce qu'il croyoit que ses compagnons & lui étoient redevables de la vie audit d'*Aubigné*, qui par ses vigoureuses charges, les avoit tirez des mains des ennemis; comme donc il recitoit qu'il avoit veu d'*Aubigné* faire rentrer la moitié de son pistolet entre la cuirasse & le collet de buffle du Capitaine *Metar*, avant que de tirer; le Roy l'appella menteur, ce qui l'engagea d'écrire à des parens qu'il avoit à *Castel-jaloux* pour les prier de lui écrire ce qu'ils en sçavoient. Leur reponse venue, il la fit voir à *Lavardin*, qui fut par là convaincu de la verité de ce qu'il avoit avancé, & y lut de plus que les deux *Meges**, *Bastangs*, & trois autres monstroient les blessures qu'ils avoient receues de lui au visage pendant qu'il étoit renversé par terre. *Lavardin* ayant rapporté ces choses au Roy, y ajouta que le Capitaine *Dominge* s'étoit trouvé des plus

* Le jeune
Mege mourut de ses
blessures,
Liv. 3. chap.
14.

avan-

avancez dans ce combat, & y avoit fait des merveilles ; or ce Capitaine avoit fait serment de ne point retourner à la Cour qu'il n'eut auparavant aidé à battre les ennemis ; ce qui avoit émeu d'*Aubigné* guéri de sesdites blessures, de le mener à la guerre vers *Bayonne*, & d'y faire le combat que vous voyez decrit en son Histoire. *Dominge* ayant par là satisfait à son serment, retourna à la Cour qui étoit à *Agen*, & s'en fut trouver le Roy dans un jeu de paume, où il jouoit avec *Lavardin*, qui quitta la partie pour le questionner ; celui-ci fit un tel éloge de d'*Aubigné*, sinon en termes si outrez, du moins plus judicieux que ceux du jeune *Bacoue*, mais il fit par là si mal sa cour à son maître, qu'il en perdit ses bonnes grâces & la recompense de 38 arquebuses qu'il avoit reçues à son service ; remarquez de quoi sont susceptibles les Grands voire les meilleurs ; le Roy de *Navarre* blasmoit volontiers les fautes de ses serviteurs, & supportoit impatiemment qu'on leur donnât des louanges.

Après la mort de *Vachonnieres*, ceux de *Castel-jaloux* voulurent demander d'*Aubigné* pour leur Gouverneur, ce qu'il ne voulut pas voyant la colere du Roy de *Navarre* tellement échauffée contre lui, qu'ayant pris par escalade *Castelnau de Maumes* voisin de *Bordeaux*, la Dame du lieu s'étant insinuée aux bonnes grâces &

L H I S T O I R E

* Charles de
Montmo-
renci 3. fils
du Conneta-
ble de ce
nom.

dans le lit de *Lavardin*, fit desavouer sans peine les chefs de cette entreprise & en ordonner la reparation, quoi que les Srs. de *Meru* * & de la *Noue* s'y opposassent au nom de tout le parti.

Ceux de *Castel-jaloux* s'opiniâtrant toutesfois à la guerre, & la Dame de *Castel-nau* ayant par ses sollicitations fait avancer l'Admiral de *Villars* avec 14 pieces de canon pour les assieger sur la promesse du Roy de *Navarre* qu'il n'y enverroient point de secours; d'*Aubigné* entra dans cette place comme ledit Admiral en faisoit les approches avec 50 soldats & près de 200 arquebusiers à cheval, lesquels ayant mis pied à terre & renvoyé leurs chevaux, firent une telle montre que ce General croyant que ce fut un secours contre la promesse faite, battit aux champs & se retira vers *Manciet*.

Depuis quelques soldats de *Castel-jaloux* furent subornez par *Lavardin*, qui leur fit entendre qu'en lui obeissant, à lui qui étoit leur Colonel, on ne pouvoit les taxer de trahison; ce complot tendoit à prêter la main à la *Salle de Ciron* du parti contraire pour surprendre la place; ces soldats ayant referé le tout à d'*Aubigné*, & instruits par lui de ce qu'ils avoient à faire, il envoya la garnison à la guerre, & étant rentré de nuit avec elle, receut les Papistes à bons coups d'arquebuses, il fut blessé dans cette attaque, & il y demeu-

DU SR. D'AUBIGNE'. Lj
ra de morts 46 des assaillans. Le Roy de
Navarre eut un si grand mal de cœur de
cette affaire qu'il envoya à *Castel-jaloux*,
Castelnau avec menaces de les faire assie-
ger avec quatre canons, à quoi on re-
pondit que qui en avoit meprisé 14, n'en
craindroit gueres quatre. Peu de temps
après la paix se fit, & d'*Aubigné* en se re-
tirant écrivit un adieu au Roy de *Navar-*
re son maître en ces termes.

SIRE, vostre memoire vous reproche-
ra douze années de mes services, & douze
plaies sur mon corps, elle vous fera sou-
venir de vostre prison, & que la main qui
vous écrit en a rompu les verrouils & est
demeurée pure en vous servant, vuide de
vos bienfaits & exempte de corruption,
tant de vostre ennemi que de vous-même,
par cet écrit je vous recommande à Dieu
à qui je donne mes services passez, & à
vous ceux de l'avenir, par lesquels je
m'efforcerai de vous faire connoître qu'en
me perdant vous avez perdu vostre &c.

D'*Aubigné* ayant passé à Agen en se re-
tirant pour y remercier Madame de la
Roque, qui lui avoit servi de mere dans
ses afflictions, trouva chez elle un grand
espagneul qui avoit accoutumé de cou-
cher sur les pieds du Roy, & souvent en-
tre *Frontenac* * & lui, cette pauvre bête * Geofroy
qui se trouvoit abandonnée & qui mou- de Buade
roit de faim, le vint caresser, de quoi il Seigneur de
fut si touché & si attendri, qu'il le mit *Frontenac*
en Agenois.

en pension chez une femme de la ville,
& fit graver sur son colier ce Sonnet.

Voyez la
Confession
de Sancy, où
ce Sonnet
est imprimé
à la fin.

*Le fidele Citron qui couchoit autrefois
Sur vostre lit sacré, couche ores sur la dure,
C'est ce fidele Chien qui apprit de nature
A faire des amis & des traitres le choix.*

*C'est luy qui les brigands effrayoit de sa voix,
Des dents les assassins, d'où vient donc qu'il
endure*

*La faim, le froid, les coups, les dedains &
l'injure,*

Payement coutumier du service des Rois.

*Sa fierté, sa beauté, sa jeunesse agreable
Le fit cherir de vous, mais il fut redoutable
A vos baineux, aux siens pour sa dexterité.*

*Courtisans qui jettez vos dedaigneuses vues
Sur ce chien delaisné, mort de faim par les rues,
Attendez ce loyer de la fidelité.*

Ce Chien fut dez le lendemain mené
au Roy, comme il passoit par Agen, le-
quel changea de couleur en lisant ces vers,
& en resta confus; mais à quelque temps
de là il se trouva encore plus embarrassé à
une assemblée generale qui se tint à Ste.
Foy, quand les Deputez de Languedoc lui
demanderent où étoit d'Aubigné qui avoit
sauvé leur Province, & ce qu'il avoit fait
d'un si utile serviteur de Dieu; à quoi il
repondit pourtant qu'il le reputoit tou-
jours sien, & qu'il donneroit ordre à son
retour.

Or le dessein de d'*Aubigné* en partant de *Castel-jaloux* étoit d'aller dire adieu à ses amis de *Poitou*, de vendre, chemin faisant, son bien & d'aller ensuite offrir les services au Prince Casimir, second fils de l'Electeur *Palatin*, mais il lui succeda autrement: car en arrivant à *St. Gelais*, & avant même d'avoir mis pied à terre, il apperceut à une fenestre *Sufanne de Lezay*, de la maison de *Vivonne*, de laquelle il devint dans l'instant si éperdue-ment amoureux, qu'il termina son voyage d'*Allemagne* chez les Srs. de *St. Gelais* & de la *Boulaye*, qui saisirent cette occasion aux cheveux pour charger leur ami de divers projets qu'ils avoient formez; de plus sa nouvelle passion, le rendit ennemi du repos & desireux de gloire, à quoi se joignit encore l'envie de se rendre nécessaire à son parti & regrettable à son ingrat maître.

Il alla donc dans ces veues reconnoitre *Nantes*, où il pensa être arresté, mais il ne fit aucun dessein sur cette ville, ou bien sur *Montaigu* & sur *Limoge*, où il fut en 1578. appelé par les Srs. de *Princay* & du *Bouchet*, qui cherchoient en lui, à ce qu'ils disoient, outre la suffisance, la creance où il étoit envers les Huguenots; cette entreprise est decrite tout au long en son Histoire, & je n'y ajouterai rien sinon Tom. 2. liv. la prediction qu'il fit aux deux misera- 4. chap. 4. bles condamnez à perdre la tête sur le

point de leur supplice, jusques à leur spécifier le nombre de coups qu'ils recevraient chacun.

Les reproches qui furent faits au Roy de *Navarre* sur l'éloignement de d'*Aubigné* & le déplaisir de le trouver à redire en bien de rencontres, ayant fait impression sur l'esprit de ce Roy, quelques infidelitez commises en son endroit, découvertes, l'augmenterent, à quoi se joignit encore une sorte de jalousie qu'il conceut contre le Duc *Casimir*, & la crainte qu'il prit la protection des Eglises, enfin plusieurs beaux traits qui lui étoient rapportez dudit d'*Aubigné*, & qu'il racontoit quelquefois lui même à ses Courtisans, tout cela joint ensemble reduisit à la fin le Roy de *Navarre* à le rappeler auprès de lui par quatre lettres consecutives, qui furent toutes jettées au feu en les recevant; mais le mcontent ayant appris que son maitre, qui avoit été averti de son entreprise sur *Limoges*, où il croioit qu'il avoit été pris prisonnier, avoit mis à part quelques bagues de la Reine sa femme pour payer sa rançon, & le delivrer de prison, & qu'ayant appris qu'il avoit eu la tête tranchée, il en avoit témoigné un grand deuil jusqu'à en perdre le repos; il en fut touché & se determina à retourner à son service.

La *Boulaye* * devisant un jour avec la

* Il avoit été enfant d'honneur du Roy Henri IV.

Magdelaine * de sa susdite querelle avec d'*Aubigné*, & ce Gentilhomme lui ayant confessé qu'on les avoit voulu commettre sans aucune raison; celui-ci encore fort jeune, le piqua d'honneur, & lui dit que s'il vouloit il lui feroit voir son ami l'épée à la main: d'*Aubigné* averti de ce propos, écrivit aussi-tôt à la *Boulaye*, qu'il donna à souper & à coucher à la *Magdelaine*, afin qu'il put partir avec son hôte du matin & se trouver sur le chemin de *Barbaste* à *Nerac* pour se battre en chemise à l'épée & au poignard, pour cet effet il vint en poste de *Mer* près d'*Orleans*, où il étoit pour lors à *Castel-jaloux*, & depecha de là un Laquais qui lui rapporta des lettres de *Barbaste*, par lesquelles la *Boulaye* l'assuroit que le marché étoit bouclé, & que la *Magdelaine* coucheroit chez lui pour se trouver à l'assignation indiquée; la partie ainsi liée, d'*Aubigné* se leva de grand matin, pria Dieu devotement, de jeuna bien, & s'en fut au rendez-vous, où après avoir demeuré demi heure, il vit venir deux Cavaliers, dont la *Boulaye* qui en étoit un, sitôt qu'il l'apperceut s'en vint à lui au galop, & lui cria de loin, miracle & point de guerre, parce que son homme s'étoit trouvé à minuit perclus de tous ses membres par un catharre; à cette nouvelle le champion dit, voilà l'effet de mes prieres du matin. Mais huit ans après d'*Aubigné* ayant rencontré à

* François de la Magdelaine Marquis de Ragony, mort Chevalier du St. Esprit en 1626.

Montauban la Magdelaine qui avoit son épée & qui marchoit fort roide, lui envoya *Frontenac* scavoir s'il étoit assez bien guéri pour faire un assaut, veu qu'il aimoit tant les duels, il repondit que non, & *Frontenac* vint rendre cette reponse au compagnon qui l'attendoit hors la ville, & qui avoit fait cette escapade contre le sentiment de ses amis, à cause de la grande reputation où étoit ledit la *Magdelaine* de rude joueur, pour avoir tué huit Gentilshommes en combat singulier sans avoir perdu une goutte de son sang.

Toute la jeune Noblesse de la Cour de *Navarre* qui avoit fait une société sous le nom de *Demogorgonistes*, parce que le chef de leur folle troupe s'appelloit *Demogorgon*, vint au devant de d'*Aubigné* à son retour auprès de son maître: encore faut-il conter un trait d'un nommé de *Court*, homme tres-plaisant & tres-vailant; d'*Aubigné* l'avoit ci-devant donné au Roy de *Navarre* pour lui servir de Valet de chambre; mais lors de la disgrâce dudit d'*Aubigné*, il ne voulut point rester auprès de son nouveau maître, quelques instances qu'il lui en fit, & voulut à toute force suivre la fortune du disgracié; il arriva donc que d'*Aubigné* qui scavoit que la paix étoit faite, s'en venant avec lui, le depecha devant pour annoncer sa venue: le Roy de *Navarre* l'ayant reconnu, lui demanda d'où il venoit, à quoi il repon-

DU Sr. D'AUBIGNE'. LVij
dit *oui*, & comme il continuoit toujours
de repliquer *oui* hors de propos à toutes
les questions qui lui étoient faites, il dit
enfin, je dis toujours *oui*, parce que ce
qui ôte les gens de bien d'auprès les Rois,
c'est pour ne pas proferer ce mot à tou-
tes les demandes qu'on leur fait.

D'*Aubigné* fut reçu de son maître avec
de grandes caresses & de belles promesses
expiatoires, ce qui donna lieu à la Reine
de le gracieuser & de l'honorer d'une
grande familiarité, esperant de lui ce
qu'elle n'y trouva pas. Peu après son ar-
rivée, le Roy de *Navarre* minuant en
son esprit une nouvelle guerre, n'appella
pour la résoudre que le Vicomte de *Tu-
renne*, *Favas*, *Constant* & d'*Aubigné*, de
ces cinq les quatre premiers étant amou-
reux & ne prenant de conseil que de leur
amour, conclurent à la guerre surnom-
mée des Amoureux, decrite en son Hi-
stoire.

Tome 2. liv.
4. chap. 4.

J'ai dit ci-dessus que ce qui étoit arri-
vé à l'occasion de l'entreprise de *Limoges*
avoit induit d'*Aubigné* à retourner auprès
de son maître, je vous conjure donc de
lire tout au long ce qui est écrit de cette
entreprise au commencement du Chapi-
tre cité ci-dessus, qui renferme des in-
structions notables, dans le Chapitre sui-
vant vous y verrez la prise des armes, &
au 6. la prise de *Montaigu*, où vous re-
marquerez les emplois qu'eut & les perils

en 1580.

* Hector de
Pardaillan
Marquis de
Montespan,
Chevalier de
l'Ordre du
St. Esprit.

qu'encourut l'avanturier, mais surtout lisez avec attention au Chap. 10. du susdit livre, l'entreprise de *Blaye* ou s'il y eut quelque faute de d'*Aubigné*, ce fut lors que revenu à la troupe qui avoit conclu à s'en retourner pendant son absence, il n'usa pas d'assez de precaution pour se bien assurer de ses eschelles, & puis remarquez son éclat de vanité & la parole audacieuse qu'il profera, que Dieu châtia justement, parole qui lui couta bien cher dans la suite, & qui donna lieu à *Pardaillan** de dire au Roy, qu'il ne fut jamais si mal avisé de donner un Gouvernement à un esprit de cette trempe & à un courage si altier & si independant.

Le Comte de la *Roche foucault* ayant mené à *Nerac*, *Usson* Gouverneur de *Pons*, les amis de d'*Aubigné* l'avertirent que ce Gouverneur avoit conté le fait de *Blaye* à son desavantage, cela fit qu'il prit avec soy *L'allu* & trois autres Gentilshommes qui avoient assisté à cette entreprise, & fit avec eux au travers de beaucoup de perils 80 lieues qu'il y a de *Montaigu* à *Nerac*, où étant arrivé, il pria le Roy de faire venir en leur presence, *Usson* & ledit Comte pour se justifier de cette affaire, qu'il raconta & deduisit mot à mot d'une façon que *Usson* fut forcé de l'avouer telle qu'il la recitoit, ainsi son maitre lui permit de donner un dementi à ceux qui voudroient y alterer la moin-

dre chose, ce qui ne put être sans que quelqu'un de la compagnie de *Usson* n'en fut gourmandé, dont il en falut venir à un accord; & en consequence le Roy de *Navarre* fit une declaration que vous trouverez dans les papiers de votre Pere, & que vous devez bien garder comme un titre honorable à votre maison.

Ce voiage fut cause que d'*Aubigné* se trouva à *Nerac* lors que le Marechal de *Biron* y vint faire la bravade, decrite en son Histoire, & y trouvant une terreur Chap. I. 1. epidemique dans les Huguenots de *Gascogne*, il ramassa quelqu'uns de ses vieux amis de *Castel-jaloux*, avec lesquels il fit telle contenance qui rassura la Cour, où il n'y avoit alors que les deux Princesses, la Reine de *Navarre* & la sœur de son maitre qui releverent son action beaucoup plus qu'elle ne meritoit aux yeux de ceux qui avoient eu peur, & qui par consequent n'étoient pas de belle humeur.

Après cela il s'en retourna à *Montaigu* accompagné de quinze arquebusiers à cheval, & en passant auprès de *Cours*, il fut chargé par 60 chevaux legers de *la Huit*, mais il choisit si bien ses avantages que l'honneur lui en demeura, & que trois Gentilshommes de ce parti restrent morts sur la place.

En poursuivant son voiage, il faillit à recevoir une grande honte dans les vignes de *St. Preux* vers *Jarnac*, car marchant à

minuit dans un sentier étroit lui cinquième; il vit venir à sa rencontre des gens de cheval, qui sans marchander la chargerent à grands coups d'épée, & il est certain que si lui & ses compagnons qui ne vouloient que passer, eussent pu prendre le large, ils l'eussent fait, se trouvant au milieu de quatre garnisons ennemies; cependant c'eut été une écorne notable pour eux, puisque leur allarme ne provenoit que de deux Prêtres & deux ivrognes, qui avoient juré d'attaquer tout ce qu'ils rencontreroient en leur chemin, de quoi ils furent assez raisonnablement punis.

Il passa cette année à *Montaign* en gentils exercices de guerre, la Cavallerie qui étoit dedans, couroit en trois brigades; la *Boulaye* Gouverneur de la place en menoit une, *St. Estienne* l'autre, & la troisième d'*Aubigné*; ces derniers furent nommez *Albanois* dans le pays, parce qu'ils étoient toujours le cul sur la selle; d'*Aubigné* dans une de ces courses eut affaire à *Pelissonniere* Cornette blanche du Duc de *Mayenne*, lequel se sauva avec un bras cassé d'un coup de pistolet, après avoir laissé huit des siens sur la place; à une autre de leurs courses, ils deffirent une compagnie du regiment de *Bruere* vers *Angers*, cependant *Montaign* fut assiégué; vous en verrez les preparatifs & la fin du siege aux Chapitres 15. & 16. de son Hi-

stoire, j'ajouterai seulement qu'il fut fait dans un an dix entreprises sur *Montaigu*, lesquelles firent jouer la corde & le poignard, parce que d'*Aubigné* les decouvrit toutes à la phisionomie de ceux qui les brassoient, & que de trente forties que firent les assiegez, où l'on se battit rudement, d'*Aubigné* les conduisit toutes, hormis une que fit *St. Estienne* à la tête des bas *Poitevins* pour ravaler un peu la gloire qu'avoient acquis les *Albanois* dans les leurs, mais le piteux effet qu'elle fit, ne servit qu'à relever leur lustre, & sachez enfin que ce Capitaine mandé par le Comte du *Lude**, fut d'*Aubigné* comme en General toutes les actions decrites dans les susdits Chapitres, sous un nom emprunté, sont à remarquer être de lui.

* Guy de Dailen, Comte du Lude, Chevalier de l'Ordre du St. Esprit.

La Paix faite, d'*Aubigné* s'en fut à *Libourne**, où il trouva une grosse Cour de Princes, & le moyen de negocier ce que vous trouverez decrit en son Histoire. Je rapporterai seulement ici quelques-unes de ses galanteries qu'il n'a pas osé mettre dans son Histoire.

Tom. 5.
chap. 20

Un jour se trouvant en la compagnie du Marechal *D'Amville* † aux bords de la *Dronne**, ledit Marechal se mit à faire

* Ville de Guyenne sur la riviere de Dordogne entre Bergerac & Blaye.
† Henri Duc de Montmorenci, depuis Conne-

table de France.

* Riviere dans le Perigord qui se rend dans la riviere d'Isle au dessous de Contrats.

Lxij HISTOIRE

de grands soupirs, & ayant arraché de l'écorce d'un arbre qui étoit en seve, il écrivit dessus les vers latins qui suivent au sujet d'une Dame qu'il aimoit alors.

Oceani fœlix properas si flumen ad oras

Littus & Hesperium tangere fata sinunt

Siste parum & liquidas qui jam dissolvor in undas

Extinctum lacrimis ad vada nota feres:

Sic poterit teneras urit quæ flamma medullas

Mersa tamen patriis vivere forsan aquis.

Ayant ensuite voulu jeter cette écorce dans la riviere, d'Aubigné l'empêcha & s'en faisit, & traduisit en même temps sur la même écorce ces distiques latins en vers lyriques, comme il s'ensuit.

Fleuves si le cours des eaux

Va rendre l'Océan prospere,

Si la fortune moins amere

Après tant de morts & de maux

Permet aux bien-heureux ruisseaux

De l'Espagne ma douce mere,

Mesler leur onde belle & claire

Avec les flots de mes flambeaux;

Fais une pause pour me prendre,

Et me prens afin de me rendre

A ces bords distillez en pleurs

Le feu qui brule mes moëllles,

Pourra sans noyer ses ardeurs.

Vivre en ses ondes naturelles.

Cet impromptu lui concilia l'amitié dudit Marechal, qui voulut dans la suite avoir quelques conférences avec lui sur

le fait de la Religion. Voyez maintenant le service que d'*Aubigné* rendit à ce sujet, qu'il a decrit en son Histoire.

Tome 5.
chap. 4.

Peu de temps après, le Roy de *Navarre* étant en peine d'un grand armement que faisoient les Srs. de *Lansac** d'un côté, & le Vicomte d'*Aubeterre*† de l'autre, sous le faux pretexte d'une querelle particulière; *Lussan* qui étoit de cette partie, ne voyant pas un partage à son gré de la peau de l'Ours qu'on vouloit prendre, vint tout seul trouver le Roy de *Navarre* à la chasse, auquel il revela que le but du susdit armement tendoit à surprendre la *Rochelle* par la grille qui est au devant des moulins de St. Nicolas; d'*Aubigné* fut aussi-tôt depeché pour porter cette nouvelle aux *Rochelois*, auxquels il demanda qu'ils nommassent trois hommes fideles pour deliberer avec lui, sur un secret qu'il avoit à leur communiquer, surquoi lesdits *Rochelois* lui ayant repondus qu'ils étoient tous fideles, qu'aucuns d'eux n'étoit incapable de secret, & qu'ils desiroient le scavoir tous; il leur repliqua que Jesus-Christ n'avoit donc pas si bien choisi qu'eux, puis qu'il avoit trouvé un traître parmi ses Apôtres, & qu'il leur

| | |
|--|---|
| * Louis de St. Gelais de Lesignan, Sgr. de Lansac, Chevalier du St. Esprit, mort en 1589. | mort Chevalier du St. Esprit en 1593 d'un coup de mousquet reçu au siege de l'Isle en Pe- rigord. |
| † David Bouckard, Vicomte d'Aubeterre, | |

baifoit les mains s'ils ne vouloient en ufer
 autrement; cela les engagea à lui donner
 trois de leurs plus notables citoyens, avec
 lesquels il s'en fut visiter les fufdites gril-
 les, qu'ils trouverent toutes limées à l'ex-
 ception de deux barres, mais il ne pût
 jamais les determiner à dresser une em-
 buscade aufdits entrepreneurs.

Ce deffein avorté, lefdits Srs. de *Lan-
 jac* & d'*Aubeterre* à un mois de là se re-
 mirent de nouveau en campagne avec
 leurs troupes, & d'*Aubigné* ayant promis
 à fon maitre de faire échouer leur projet,
 prit avec lui quelques gardes dudit Roy
 & autres foldats au nombre de dix en tout,
 mais bien choisis; avec cette petite trou-
 pe il se mefla avec les ennemis, & com-
 me ils marchaient de nuit, il les suivit
 fans être decouvert, menant fon quartier
 à part quand le jour paroiffoit, en reso-
 lution de se jetter à la faveur des tenebres
 aux portes de la ville qu'ils voudroient
 attaquer, où s'étant fortifiez de quelques
 arquebufiers, venir enfuite à l'encontre
 des aventuriers à un quart de lieu de la
 place, ce qui est un moyen feur pour fai-
 re avorter de telles entreprises.

Le Roy de *Navarre* passant un jour à
*Cadillac**, pria le grand François de Can-

* *Maison sur la Ga- | Foix, & a passé depuis*
ronne au dessus de Bour- | à celle d'Esperron par
deaux, elle apartenoit | mariage.
autrefois à la Maison de

*Candale**, assez connu par ce nom de lui faire voir son excellent Cabinet, ce qu'il agreea, à condition qu'il n'y entreroit point d'Ignares, non mon Oncle, dit le Roy, je n'y menerai personne qui ne soit plus capable de le voir & d'en juger que moy; étant donc entré avec les Srs. de *Clervaut*, du *Plessis*, de *Ste. Aldegonde*, *Constant*, *Pelisson* & d'*Aubigné*, ils s'amulèrent à faire lever la pesanteur d'un canon par une petite machine que tenoit entre ses mains un enfant de six ans; comme ils étoient fort attentifs à cette operation, d'*Aubigné* se mit à considerer un marbre noir de sept pieds en quarré qui servoit de tablette au bon Seigneur de *Candale*, & ayant trouvé un crayon, il écrivit dessus ce distique latin, pendant que les autres raisonnoient sur l'experience qu'ils venoient de voir.

*Non isthæc Princeps Regem tractare doceto,
Sed docta Regni pondera ferre manu.*

Cela fait, il recouvrit le marbre & rejoignit les dessusdits qui étant arrivez à ce marbre, Mr. de *Candale* dit au Roy, voici mes tablettes, mais ayant ôté la couverture & veu ce distique, il s'écria ah il y a ici un homme, surquoi le Roy ayant repliqué, tenez-vous le reste pour des bêtes? il pria son Oncle de deviner à la mine celui qu'il croyoit avoir fait le coup, ce qui fournit matiere à d'assez plaisans propos.

* C'étoit François de Foix qui est mort Evêque d'Aire & Commandeur de l'Ordre du St. Esprit en

1594.

La Reine Mere ayant donné rendez-vous à *St. Maixant**, au Roy de Navarre pour y conferer ensemble, la Reine sa femme qui s'en alloit à la Cour de France, l'y accompagna dans ce lieu. Cette Princesse qui depuis quelque temps avoit pris d'*Aubigné* en grande haine, le soupçonant d'une malice faite à Madame de Duras, où du moins d'avoir induit *Clermont d'Amboise* à la faire, se jetta aux pieds du Roy son mari, & ayant engagé la Reine

* *St. Maixant* ville de Poitou sur la riviere de Sevre entre Poitiers & Niort; ce fut en cet endroit que l'on fit une malice à Madame de Duras. La Reine de Navarre, qui étoit lors en chemin pour aller à la Cour de France, soupçonna d'*Aubigné* de l'avoir fait, ou au moins d'avoir induit *Clermont d'Amboise* à la faire, on ne dit point qu'elle fut cette malice, mais on juge que ce fut celle nommée la frizarde de *St. Maixant* sur la jouë de Madame de Duras, dont il est parlé à la fin du Chapitre 7. de la 2. partie de la Confession de Sanci.

Il ne faut pas confon-

dre cette malice à Madame de Duras, avec l'affront que le Roy lui fit faire en 1583 en sortant de Paris, il est aisé de les distinguer, l'une ayant été faite à *St. Maixant* en Poitou; la Reine de Navarre étant lors en chemin pour aller à la Cour de France, & l'autre à quatre lieues de Paris, la même Reine étant en chemin pour aller vers le Roy son mari; voyez la note sur ce même chapitre de la Confession de Sanci, les Memoires & la Vie Du Pleffis-Mornay.

Madame de Duras étoit Marguerite de Grammont, femme de Jean de Durasfort, Vicomte de Duras.

DU ST. D'AUBIGNÉ. LXVIJ

sa Mere à s'appuier dans son dessein, le pria avec larmes qu'il voulut bien pour l'amour d'elle bannir de sa Cour d'*Aubigné*, & ne le plus jamais voir, ce qu'il lui promit. Elle ne pouvoit entre autres choses lui pardonner quelques *bons mots* * qu'il avoit proferez sur tout celui-ci. La Marechalle de *Retz* avoit donné à d'*Antragues* † son Amant un cœur de diamants; la Reine de *Navarre* ayant rendu ledit d'*Antragues* inconstant, voulut encore qu'il lui donna ce cœur de diamants, pour rendre son triomphe plus beau; & comme d'*Aubigné* étoit partisan de ladite Marechalle contre la Reine, & que celle-ci se vantoit à tous propos d'avoir ce cœur de diamants, elle l'a en effet, dit le compagnon, parce qu'il n'y a que le sang des boucs qui puisse graver & faire impression dessus.

Le Roy ayant donc congédié en public d'*Aubigné*, lui dit en particulier de ne point s'en aller, mais bien de se tenir caché de jour, de sorte qu'il alloit passer toutes les nuits dans la chambre de son maitre, ce qui lui donna lieu à la faveur de cette disgrâce apparente de connoitre ses vrais, ou faux amis. Il prit ce temps

* D'*Aubigné* nomme ici *bons mots*, ce que d'autres appelloient avec justice injures tres-sanglantes.

† Charles de Balzac, Sr. d'*Antragues*, mort Chevalier du St. Esprit en 1590.

pour aller faire l'amour, & pendant son absence le Roy écrivit en sa faveur plusieurs lettres à sa maitresse, lesquelles étant tenues pour contrefaites par ses Rivaux & quelques parens de la Damoiselle; son maitre vint lui-même au lieu où elle demeuroid, pour les avouer, & avec courses de bagues & mascarades, voulut bien honorer la recherche de son domestique; son amour mit en joie tout le *Poitou*, à cause des ballets, combats à la barriere, Carroufels, & Tournois, que faisoit l'amoureux, même le Prince de *Condé*, le Comte de la *Roche foucault*, & diverses autres personnes de distinction se trouverent à quelques-unes de ces fêtes; ce qui ne servit pas peu à redoubler l'envie & les murmures du pays contre un Courtisan qui éblouissoit bien les yeux, mais qui n'en étoit pas pour cela plus agreable.

Il faut mes enfans que je vous raconte entre autres une de ses ruses d'amour, il emboucha la *Tiffardiere* son ami, lequel feignant de se reconcilier avec *Baugouin* Curateur de sa maitresse, de quelques alterations arrivées entre eux, lui tint un jour ce propos: vous êtes importuné de plusieurs Princes & Seigneurs pour le mariage de d'*Aubigné*, je sçai que vous avez d'autres veues, & que vous êtes engagé ailleurs, si vous voulez m'assurer de ne me point deceler, je vous ouvrirai un moyen pour vousdebarasser de lui sans

qu'aucun s'en puisse plaindre ; ce que l'autre lui ayant promis avec force embrassades, il poursuivit ainsi ; il faut que vous lui disiez que vous êtes bien assuré qu'il fait honneur à votre pupille de la rechercher en mariage pour être un Gentilhomme tres-accompli & de bonne part, mais que malheureusement pour lui ses Rivaux ont repandu des écrits qui font tort à sa reputation, que vous le priez de se souvenir que dans un festin ou quelques-uns firent voir des lettres de Mr. de *Fervacques* qui étoient fort à son desavantage, il dit à la verité à ceux-là, que s'il ne pouvoit leur enfler le cœur avec des dementis, il leur enfleroit le visage par des soufflets ; à quoi il ne lui fut rien répondu, ce qui le meut dans la suite à envoyer un dementi en forme audit Sr. de *Fervacques*, ainsi qu'il sçavoit bien lui, que son honneur étoit demeuré sauf dans tous ces rencontres, mais que ces mauvais bruits étant parvenus aux oreilles de Mesdames de *Dampierre*, de *Retz*, de *Nissac*, de la *Roche foucaut*, & autres de cctte étoffe, tous parens de sa maîtresse, il desiroit pour sa justification leur montrer qu'il n'avoit point agréé inconsiderement sa recherche, & que pour cet effet il falloit faire un compromis, par lequel lesdits parens s'obligeroient de consentir à son mariage & d'en signer le contract, lors qu'il leur produiroit de bons titres de sa noblesse &

de l'ancienneté de sa maison, avec clause aussi de sa part, que s'il ne pouvoit satisfaire à ce que dessus, il se departiroit entierement de sadite recherche: Je sçai tres-bien, continua *Tiffardiere*, qu'il ne sçauroit produire de telles pieces, & par consequent vous serez delivré de sa persecution. *Baugouin* avalant le goujon, remercia & embrassa de tout son cœur la *Tiffardiere* & suivit à la lettre son conseil; de sorte que le susdit compromis fait aux conditions y apposées: d'*Aubigné* qui ne s'étoit jamais soucié de tout ce qui pouvoit prouver son illustre extraction ayant heureusement recouvré les titres de sa maison, avec quelques meubles qui avoient été mis en garde dans le Chateau d'*Archiac*, apprit son origine & eut moyen de fournir les pieces qu'on lui demandoit; étant ainsi seur de son fait & voulant amener à point sa fourberie, il choisit le Sr. de *Cornion*, l'un des parens de sa maîtresse pour le faire depositaire de son trésor, avec protestation que si quelque autre parent que celui-ci, en age de combat se vouloit mesler de cette affaire, il auroit à se battre avec lui. Le Sr. *Cornion* ayant donc assemblez dans son logis les Srs. *Desmaretz*, *Baugouin* & *Bataillie* pour examiner lesdits papiers, ils trouverent dans iceux, un fait curieux, arrivé au sujet d'une querelle & d'un procès qu'avoit eu le feu Sr. d'*Aubigné* Pere, avec un

DU Sr. D'AUBIGNE'. LXXj

Gentilhomme nommé *Ardené*, pour s'être battu ensemble aux honneurs d'une Procession, & ils virent de plus qu'il étoit de la maison d'*Aubigny-d'Anjou*; ce qui se verifia par ce que le susdit *Ardené* ayant mis à sa partie les gens du Roy à dos, dans le procès qu'ils avoient eu ensemble, qui avoit duré trois ans, & qui avoit couté plus de mil écus au sujet des francs fiefs, il falut que d'*Aubigné* le Pere produisit à la fin les contracts de mariage & les parentages de six lignées, à commencer d'un *Savari d'Aubigny* Commandant au Chateau de *Chinon* pour le Roy d'*Angleterre*, jusqu'à faire visiter une Chapelle bastie par icellui *Savari*, où étoient autour les armes de sa maison, qui porte de gueules à un lion d'argent rampant, armé & lampassé d'or, ceux de la *Fouffelinier* decendus du même estoc ont depuis herminé leur lion; toutes ces choses étant ainsi justifiées, & les quatre dessusdits les ayant certifiées & signées, D'*Aubigné* épousa sa maitresse nommée, comme il est dit ci-dessus, *Suzanne de Lezay*, suivant la teneur du susdit compromis, au retour d'un voyage qu'il avoit fait dans ces entretaites à la Cour de *Navarre*.

Marriage de
d'Aubigné
le 6 Juin
1583.

Trois semaines après, il s'en revint à *Pau*, où il trouva son maitre dans une furieuse colere pour les affronts que la Reine sa femme avoit receus à Paris, ayant



pris conseil là-dessus, il depecha d'*Aubigné* * à la Cour de *France* pour demander reparation desdits affronts faits à sa femme, & des autres griefs enoncez dans la commission qu'il lui donna signée de sa main pour cet effet. Comme le Courier eut peur d'être detrouffé par les chemins, il fit copier & rediger sa commission, prit cette copie & envoya à sa femme l'original dans une boete cachetée, avec deffen-
ce de l'ouvrir, ce qu'elle observa contre l'ordinaire de son sexe.

Encore suis-je obligé de dire, que *St. Gelais* qui étoit lors à *Pau*, prit une telle melancolie de l'absence de son ami, qu'il en laissa croistre ses cheveux & sa barbe outre mesure. Ce qui fut cause que le Roy de *Navarre* voyant arriver son envoyé au jardin de *Pau*, où il se promenoit, dit avant toute autre chose à un de ses Gentilshommes, allez dire à *St. Gelais* qu'il se fasse ebarber & couper ses cheveux, puisque voila d'*Aubigné* de retour de son voyage.

en 1585.

Quelques années après le Duc d'*Eper-*
non vint s'aboucher avec le Roy de *Na-*
varre pour l'induire à se reconcilier tout
de bon avec le Roy de *France* son beaufre-
re; & les Papistes qui étoient auprès du
maitre de d'*Aubigné* formerent plusieurs

* Ce fut du P^e *essis-*
Mornay qui y fut envoyé
comme on peut voir en sa
vie & au premier Tome

de ses *Memoires*, où on
peut voir un recit de sa
negociation en 1583.

complots pour persuader à ce Prince d'aller à la Cour de *France*, à quoi *Segur* * chef de son Conseil s'opposa vigoureusement à l'instigation dudit d'*Aubigné*, mais les parties adverses connoissans le naturel de *Segur*, sceurent si bien l'amadouer, qu'ils l'engagerent à faire lui-même un voiage par devers le Roy *Henri III*, & quand il y fut, on le flata de tant de côtéz qu'à la fin cet esprit extreme changea entierement de nature, de sorte qu'il promit d'amener son maitre à *Paris*. Pour donc reussir dans ce dessein il ne prônoit autre chose à son retour, que le Roy de *France* étoit un Ange & ses Ministres des Diables; de plus il se repatria avec la Comtesse de *Guiche* †, alors maitresse favorite du Roy de *Navarre*, qu'il diffamoit auparavant, de maniere que par cette manœuvre la Cour de *Navarre* changea du blanc au noir, & demeura fort étonnée de ce que son Roy pensoit faire le voiage ci-dessus projeté.

Pour rompre ce dessein, voici ce que fit d'*Aubigné* qui connoissoit parfaitement bien le caractere de *Segur*; un jour que ledit *Segur* passoit par la salle, où la jeu-

* *Aubigné* le nomme *Segur* *Parduillan* dans son *Histoire universelle*, Tom. 2. liv. 3. chap. 9.

† *Diane*, dite la belle *Corisande* *Dandoins*, Vicomtesse de *Louvigny*,

Dame de Lescu, veuve de *Philibert* de *Gramont*, Comte de *Gramont*. Voiez l'*histoire des amours* du grand *Alexandre* & la *Confession* de *Sancy* chap. 7.

• nesse de la Cour tiroit des armes, d'*Aubigné* paroissant tout émeu de cet exercice, le prit par la main & le mena à une fenestre qui regardoit sur les Rochers de la *Bayre*, la lui montrant le precipice qui étoit au dessous d'eux: il lui dit j'ai charge de la part de tous les gens de bien qui sont ici, de vous dire, que voila le faut qu'il faut que vous fassiez le jour que votre maitre & le notre partira pour la Cour de *France*: *Segur* fort étonné d'un tel propos repliqua pourtant, eh qui oseroit faire cela? si je ne le puis faire seul repondit l'autre, voila ceux qui m'y aideront; surquoi *Segur* ayant tourné la tête vit une dixaine de compagnons des plus determinez qui enfonçoient le chapeau selon leur coutume ordinaire quand on les regardoit en face, sans qu'ils sceussent de quoi il étoit question; *Segur* effraïé de cette vision, s'en fut trouver le Roy, non pas pour lui conter la peur qu'il venoit d'avoir, mais bien pour lui dire, que d'*Aubigné* appelloit ouvertement la Comtesse de *Guiche* forcierre, l'accusant de l'avoir enforcélé, qu'il avoit même consulté là-dessus le Medecin *Hotteman* sur des philtres qui pouvoient le desorceler, à quoi il ajouta qu'un Prince des Huguenots avoit autant de controlleurs de ses actions que de serviteurs; ensuite il lui raconta que Mr. de *Bellievre* * logé vis à vis ladite Comtesse, la voyant aller à la Messe ac-

* Pomponne
de Bellievre
qui a été
Chancelier
de France &
est mort en
1607 âgé de
78 ans.

compagnée seulement d'un Maquereau, d'un Bouffon, d'un More, d'un Valet, d'un Singe & d'un Barbet, demanda à d'*Aubigné* en lui alleguant les honneurs qu'on rend aux maitresses des Rois de *France*, comment les Courtisans de *Navarre* laissoient aller ainsi cette Dame, & qu'ils n'avoient pas l'honnêteté de lui faire cortège, c'est repondit le compagnon qu'il n'y a en cette Cour qu'une Noblesse fort genereuse & amatrice de la vertu, & que le Maquereau, le Bouffon, le Valet, le More, le Singe & le Barbet, sont les seuls qui soient ici. *

D'*Aubigné* étant allé dans ces conjonctures faire une courte visite à sa femme en *Poitou*, fut averti comme il s'en revenoit à la Cour par la *Boulaie* † & par *Constant* de se bien donner de garde d'y revenir, parce que leur commun maitre avoit promis sa mort à la Comtesse de *Guiche* & à *Segur*; cet avis lui étant arrivé à *Monlieu*, il y laissa son équipage, y prit la poste, & vint descendre tout botté au logis de Madame de la *Boulaie*, laquelle toute effraïée de perils où il s'exposoit,

* Ces circonstances sont rapportées chap. 7. de la 2. partie de la Confession de *Sarci*, d'*Aubigné* n'y est pas nommé.

† La Seigneurie de la *Boulaie* en *Poitou* appartenoit lors à la Mai-

son d'*Eschalart*, elle a appartenu depuis à la Maison de *Duras* par le mariage de *Louise Magdelaine Eschalart* de la *Marck*, avec *Jaques Henri de Durefort*, Duc de *Duras* en 1689.

le pria à mains jointes de remonter à cheval & de s'en retourner d'où il venoit; mais lui ne faisant aucun cas de ses prières & voulant parachever son entreprise, mit contre sa coutume un poignard à sa ceinture, & s'en fut par un escalier secret surprendre le Roy, qu'il trouva seul avec sa maitresse dans le Cabinet de ladite Dame. Son maitre interdit de le voir si à l'improviste, en sa presence, hésita sur la maniere dont il le recevroit, dont le temeraire s'étant apperceu, il lui dit avec un front d'airain & en se servant du terme dont il usoit dans ses privautes: Qu'y a-t-il mon maitre, un Prince si brave peut-il se laisser emporter à tant de doute, je suis venu voir en quoi j'ai peché, & si vous voulez payer mes services en bon Prince ou en vrai Tiran; le Roy tout troublé repliqua, vous scavez bien d'*Aubigné* que je vous aime, mais je vous prie de rhabiller l'esprit de *Segur*, qui est étrangement mutiné contre vous; ce qu'il alla faire incontinent, & lui fit une telle peur par ses reproches & par la montre de son poignard, que *Segur* fitot qu'il fut parti vint dire au Roy; Sire votre Ecuier est plus homme de bien que vous & que moi; ensuite pour prouver au compagnon qu'il ne conservoit plus aucun mal talent contre lui, il lui fit payer 2500 écus pour des voyages qu'il avoit faits par ordre de son maitre, dont il n'esperoit avoir jamais un reston.

La Reine de *Navarre*, revenue auprès de son mari, se reconcilia avec tout le monde hormis avec d'*Aubigné*; cela n'empêcha pas neantmoins que dans un Conseil, où il fut appelé, il ne fit changer par ses remontrances les resolutions qui s'y prenoient de le faire mourir, dequoi le Roy son maitre le remercia fort.

Comme il s'étoit obligé par son contract de mariage d'acquérir une terre en *Poitou*, il acheta celle de *Chaillou*. Or il faut sçavoir que *Parisiere* Secretaire du Roy de *Navarre* avoit écrit au Prince, qu'il falloit empêcher trois choses dans le *Poitou*, le mariage du Prince de *Condé* avec la *Trimouille*, à cause de *Taillebourg*, celui de d'*Aubigné* avec *Suzanne de Lezay*, à cause de *Murfey*, & celui de la *Personne*, à cause de *Denaut*; ces trois choses se firent neantmoins, mais on s'opposa à l'acquisition de la terre de *Chaillou*, pour empêcher le compagnon de trop s'accréditer dans le pays; toutefois il rendit vaine cette opposition par la honte qu'il fit aux gens du Roy à *Poitiers*, qu'on mit le nom des Rois en choses si basses & si indignes, qui leur feroient une tache pour les Souverains à venir.

Quelque temps avant les Barricades de *Paris*, la guerres'étant recommencée, les Princes & Seigneurs du parti Huguenot firent une notable assemblée à *Guistres*, ce qui y fut traité est décrit en l'Histoire

Tom. 2. liv. 5. chap. 6. re de d'*Aubigné*, ensuite se voit le petit & perilleux combat de *St. Maudé*.

A l'égard du voiage que le Duc de *Mer- cœur* fit en *Poitou*, je dirai seulement que d'*Aubigné* faisant la charge de Sergent de Bataille dans l'armée Huguenote, y com- mença à faire sentir aux gens de pied l'im- portance & la necessité des Piques con- tre l'opinion de son maitre qui ne les pou- voit souffrir, c'est lui qui est designé dans son Histoire sous le nom d'un Mestre de Camp.

Dans cette campagne *St. Gelais* & d'*Aubigné* avec dix Gentilshommes & quinze soldats firent rendre trois compa- gnies de gens de pied à *Brion*, & en leur faisant signer leur capitulation, ils les obligerent d'y ajouter cette clause : *Re- nonçant pour cet effet au detestable article du Concile de Constance*.

Tom. 2, liv. 5. chap. 12. Le Prince de *Condé* ayant assiégué *Broua- ge*, s'en partit pour faire l'entreprise d'*An- gers*, decrite en son Histoire, d'*Aubigné* courut dans ce voyage une infinité de ris- ques, Madame d'*Aubigné* sa femme ayant appris par le bruit commun, confirmé durant trois semaines, que son mari avoit été tué dans cette deroute, & voyant ar- river dans sa bassecour quinze chevaux & sept mulets de son équipage, sur la cou- verture d'un desquels il y avoit son cha- peau & son épée, frappée de ce spectacle tomba à la renverse & perdit connoissan-

ce. Le mari fut la cause innocente de cet accident, parce qu'en sortant du faubourg d'*Angers* son équipage avoit suivi par son ordre le regiment, ne s'étant gardé qu'une coëffe à mettre sous le casque, une épée fort courte & une pertuisane; quand il fut hors de peril, & qu'il se vit en état de retourner chez lui, il fit part à sa femme de sa venue par deux billets écrits de dix lieues en dix lieues pour éviter les effets dangereux d'une joie subite & inespérée.

Arrivé dans sa maison, il esperoit tirer de ses dommages, l'avantage de quelque repos, mais le Duc de *Roan*, les *Roche-lois*, & sur tout les Ministres en corps le conjurerent au nom de Dieu, de remettre en pied son regiment, & de relever l'enseigne d'*Israel*, & cela avec les presens nécessaires; pour cet effet il commença par assembler les quatre compagnies qu'il avoit au siege d'*Angers*, puis ayant choisi pour quartier d'assemblée l'Isle de *Roche-fort*, pour plus grande seureté, il amassa onze cens hommes, avec lesquels il fit la guerre dans le *Poitou*, & y exploita ce qui est decrit en son Histoire, & sans les Tom. 3. liv. prieres de Mr. de *Laval*, il se seroit fortifié dans les Isles de *St. Philibert* &c. 1. chap. 2.

Les affaires du *Poitou* & de *Xaintonge* n'allans pas bien, il s'empara de l'Isle d'*Oleron*, où il commit une faute notable, qui est que voyant quelque resistance dans

cette Isle, il deffendit à ses Officiers de mettre pied à terre avant lui, & pour soutenir cette fanfaronade, il se jetta dans un petit bateau, accompagné de *Monteil de l'Isle* & du Capitaine *Brou*, qui ramoit lui-même; comme il étoit près d'aborder une barque qui paroissoit être des pêcheurs, fut tout d'un coup reconnue par lui pour un vaisseau de guerre où étoit le Capitaine *Medelin* brave soldat & en grande reputation, celui-ci pratic de la manœuvre & des sables de ce bras de mer, haussa ses voiles & arriva sur le futur Gouverneur d'*Oleron*; *Brou* lui cria vous êtes perdu, & il n'y a d'autres moyens de se sauver que d'aller passer à la proue de ce bâtiment, ce qui étant résolu sur le champ, *Brou* rama droit à eux, *Medelin* voyant cette manœuvre fit compasser la meche à ses soldats au nombre de soixante & les fit tous tirer à plomb dans l'esquif à la longueur de vingt pas, mais la précipitation avec laquelle ces mousquetaires firent leur décharge, fut cause que des trois qui étoient dans ledit esquif il n'y eut que *Brou* de blessé légèrement, étant ainsi passé de dix pas le bâtiment ennemi, *Brou*, se leva debout & leur cria, pen-
dez vous bourreaux vous avez manqué le Gouverneur d'*Oleron*, cette rodomontade leur attira quelques volées de canon, qui ne leur firent pas grand mal; après quoi les trois aventuriers ayant mis pied à terre

Du Sr. D'AUBIGNÉ. LXXXJ
terre, se mirent à la tête d'un petit nombre de soldats venus dans d'autres bateaux, & le peuple de l'Isle s'enfuit sans livrer aucun combat.

Il falut ensuite donner divers autres combats dans l'Isle, auxquels d'*Aubigné* se trouva presque toujours en chemise, hormis deux fois qu'il s'arma pour aller reconnoître un poste.

Ceux d'*Oleron* avoient fait amas de quatre charettes chargées de vivres pour rejouir Mr. de *St. Luc* Commandant dans le bas *Poitou*, qu'ils attendoient à leur secours, mais voyant que les choses succédoient tout autrement qu'ils n'avoient cru, ils voulurent les renvoyer à la ville, à quoi s'opposa un *Roger Bontemps* Procureur de ladite Isle, lequel presenta lesdits vivres à d'*Aubigné*, en lui faisant ce compliment: Monsieur il ne faut point deguiser la verité, ce present avoit été destiné pour celui qui demeureroit le maître de l'Isle.

La premiere chose que fit d'*Aubigné* après son passage & avoir delivré les Huguenots des attaques des Catholiques, fut de casser le Capitaine *Bourdeaux* Sergent Major, qui ayant à deffendre la tête des retranchemens, avoit resolu de faire sa capitulation à part, disant pour sa justification que les deux tiers de ses soldats étoient Papistes; après quoi il fit tracer une Citadelle, qui fut en deffence au bout

de quinze jours, & dans le terme de trois mois fut entourrée d'un double fossé, dont l'un se remplissoit d'eau de fontaine, & l'autre d'eau de mer, avec du poisson de toutes les especes.

Le Roy de *Navarre* étant venu à la *Rochele*, se rendit à *Oleron* pour en visiter les fortifications, sans vouloir faire la revue de la garnison, parce que le Comte de la *Roche foucault* lui avoit dit, qu'il verroit parmi elle plus de 200 soldats avec des chausses d'écarlate & du passément d'argent; ce qui joint aux festins magnifiques que d'*Aubigné* fit à tous les Courtisans, lui attira l'envie du maitre & des serviteurs; pendant qu'il commanda dans l'Isle, ceux de *Brouage* y firent cinq descentes, auxquelles ils furent toujours battus & repoussez, mais cette bonne fortune finit en 1586. par sa prise; ayant été relaché sur sa parole, il se resolut peu après de retourner en prison, où il courut un extreme peril de sa vie *; au plus fort de ce peril il fit une priere à Dieu, qui ayant été suivie le lendemain de sa delivrance, il la mit en vers latins, & vous la trouverez dans ses papiers, elle commence par ces mots:

Non te cara latent.

| | |
|--|--|
| <p>* Sa mort avoit été resolue, mais heureusement pour lui ses gens prirent Guiteaux Lieutenant de Roy aux Isles, & menacerent de le</p> | <p>traitter comme on traitteroit d'<i>Aubigné</i>, ce qui lui sauva la vie. Voyez son <i>Histoire universelle</i> Tom. 3. liv. 1. chap. 7.</p> |
|--|--|

DU SR. D'AUBIGNÉ. LXXXIIJ

Je vous ai déjà dit quelque chose de l'envieuse nature du Roy de *Navarre*, en voici encore un échantillon. Un enfant de bonne maison de la *Roche*le meprisant un pauvre soldat de la *Colonelle*, l'avoit outragé dans le corps-de-garde, quoi qu'il fut Anspesade de la compagnie & en droit de lui commander, en usant de ces paroles dedaigneuses, je ne te connois point pour me commander; les Capitaines sortis d'*Oleron* & assemblez en Conseil de guerre sur cette desobeissance, avoient condamné ce fils de Bourgeois après qu'il eut confessé avoir été mené deux fois en faction par ledit Anspesade, à être passé par les armes, mais à la priere des Enseignes, la sentence fut modérée à être dégradé des armes & cassé. Une Tante de ce soldat ayant trouvé accès auprès du Roy de *Navarre* par le moyen d'une sienne Cousine fort jolie, lui exposa la rigueur dont on avoit usé envers son Neveu: ce Prince envieux prit cette occasion au poil pour faire un affront à d'*Aubigné*, il l'envoia pour cet effet chercher par un Huissier du Conseil; lui croyant que c'étoit pour prendre son avis sur l'approche du Marechal de *Biron*, fut bien étonné à son arrivée quand il vit le condamné accompagné du Maire *Ginton* & de vingt autres parens qui attendoient à la porte du Conseil; dès que d'*Aubigné* parut, le Roy se mit à lui faire force reverences de risée,

en disant, Dieu vous garde *Sertorius*, *Manlius*, *Torquatus*, *Caton* le Censeur, & si l'antiquité a encore quelque Capitaine plus reveré, Dieu garde encore celui-là; le compagnon piqué de cette raillerie, repondit sur le champ, s'il est ici question d'un point de discipline, contre laquelle Sire vous êtes partie, permettez moi de vous recuser, ce que le Roy voulant bien, il passa dans une autre chambre; après quoi d'*Aubigné* sans vouloir s'asseoir, n'allegua pour toutes raisons de la sentence qu'il avoit prononcée que le deny d'obeissance du soldat à son Anspesade, & se teut. Mr. de Voix alors qui presidoit à ce Conseil ayant recueilli les voix, commença par faire un grand remercement à d'*Aubigné*, & l'encouragea à maintenir la discipline, adjoutant une seule chose, avons nous à corriger à votre jugement: c'est qu'après avoir condamné si justement à mort un rebelle en fait de service, vous ayez pris la liberté de commuer sa peine, ce qui n'appartient qu'au General; d'*Aubigné* bien aise de n'être censuré que de sa clemence, remontra au Conseil qu'en qualité de Gouverneur d'*Oleron*, de la mer dont il étoit environné & de sa commission qui lui donnoit pouvoir de fondre artillerie & de livrer bataille, il avoit pu accorder ce pardon, de laquelle chose tout le Conseil convint, & le Roy fut honnetement & copieusement censuré

DU Sr. D'AUBIGNE'. LXXXV
de l'éloignement qu'il marquoit avoir
pour la police & le juste gouvernement
qui devoient être observez dans les trou-
pes.

Toutes ces picoterie & sur tout la ven-
te du Gouvernement d'Oleron aux Papi-
stes, que d'Aubigné ne pouvoit approu-
ver pour l'avoir acquis avec bien de pei-
nes & de perils, l'obligerent à se retirer
chez lui, & un desir de vengeance lui in-
spira une pensée que l'affliction & les dan-
gers n'avoient pu exciter en lui; ce fut
de prendre un congé finale de son maitre
& puis de chercher à mourir, après avoir
rendu quelque grand & signalé service,
mais venant à reflechir que le parti étoit
attaché à la Religion & lui à elle, le
Diable profitant de ses doutes, lui sugge-
ra d'étouffer tous les prejugez de son en-
fance & de son education, d'étudier à
bon escient les Controverses de Religion,
& de chercher avidement s'il pourroit
trouver dans la Romaine quelque ombre
de salut; dans ces mouvemens la colere
lui ayant laissé échaper quelques signes de
son dessein, les Srs. de St. Luc*, de Lan-
sac, d'Aluy†, & autres Papistes, s'em-
presserent à l'envie à lui envoyer des li-
vres qui traitassent des matieres contro-
versées.

| | |
|---------------------------|-------------------------|
| * François d'Espinay | d'Amiens en 1587. |
| Sgr. de St. Luc, Grand | † Virginal d'Escoubleau |
| Maitre de l'artillerie de | Marquis d'Alluye, |
| France, tué au siege | f 3 |

Le premier qu'il lut fut *Panigarole* *, qu'il rejetta comme bavard, le second fut *Campianus* †, de qui il admira l'éloquence, mais comme il ne cherchoit pas de belles phrases, mais de bonnes raisons, il le laissa là, & se contenta d'écrire sur le titre, *Decem declamationes*, au lieu de *Decem rationes*, ensuite il lui tomba sous

* François Panigarole Cordelier Italien, Eveque d'Ast, il étoit en fort mauvaise réputation en Italie & en France si on veut croire les Nottes sur la Confession de Sanci, il est dit dans les Mémoires pour l'Histoire de France sur l'an 1590, qu'étant resté à Paris par ordre du Legat, il y prêcha vivement contre le Roy Henri IV, mais sans injures, & que lors que la passion le surmontoit, il prenoit dans sa chaire un verre d'eau (ou de vin suivant ces nottes) pour faire passer sa colère, on lui fait faire une étrange confession dans celle des piliers de l'Uzion, il est parlé de lui dans Feneste liv. 4. chap. 8.

† Campianus &c. Edmond Campian Jésuite Anglois né à Lon-

dres, il avoit été élevé dans la Religion Anglicane, mais ayant passé au Pays-bas il se retira au College des Anglois à Douay & y embrassa la Religion Catholique; étant retourné à Londres par ordre du Pape, il y fut pris & accusé d'avoir attenté à la vie de la Reine Elizabeth, chose qu'il a toujours niée, mais qui lui fut soutenue par cinq temoins vrais ou faux, pourquoi il fut puni de la peine des traitres le premier Decembre 1581. Il est traité de Martyr par le Pere Ribadeneira & par Aubert Lemire dans leurs Catalogues des Livres des Scavans. L'histoire de ce Martyr a été imprimée en François & traduite en Latin par Guillaume Estius Profess. en l'Université de Douay.

DU Sr. D'AUBIGNE'. LXXXVIJ
 la main un ouvrage de *Bellarmin*, il prit
 goust à la lecture de celui-ci, la force &
 la methode de cet Auteur lui plurent, &
 il fut charmé de la candeur apparente a-
 vec laquelle il expose les argumens des
 Reformez, il croyoit avoir trouvé ce
 qu'il cherchoit: cependant s'étant dans
 la suite appliqué à une curieuse Analise
 des plus grandes difficultez, cela l'affer-
 mit plus que jamais dans sa Religion, en
 quoi les Repliques de *Witaker**, & de Si-
 brand *Lubert* † l'aiderent beaucoup, il
 repondit donc à ceux qui s'informoient
 du fruit de ses lectures & de ce qu'elles a-
 voient produit en lui, qu'il avoit détruit
 par la force de son application & par le se-
 cours de la priere, qu'il faisoit devote-
 ment à genoux avant toutes choses, tout
 ce qu'il avoit trouvé d'éblouissant & de
 seduisant dans les livres qu'on lui avoit
 envoiez.

Six mois après sa retraite, les affaires
 du parti étant tombées dans un miserable
 état, son ingrat maitre le rechercha, &
 pour adoucir son ressentiment, il voulut
 lui donner à nourrir un batard qui lui ve-
 noit de naitre, dequoi il fut remercié;

* *Guillaume Witaker*,
Anglois, qui a fait un
Traitté intitulé: *Præ-*
lectiones in controver-
siam de Romano Pon-
tifice adversus Bellar-

minum.

† *Sibrand Lubert* na-
tif de Frise, son *Traitté*
est intitulé: de Papa Ro-
mano adversus Bellar-
minum.

*Petite ville
en Poitou-
avec titre de
Principauté,
appartenant
à la Maison
de la Tri-
mouille, cet
evenement
est arrivé en
1587.

ensuite il le convia de se trouver à la re-
connoissance de *Talmont* *; puis il tomba
dans une grande maladie qui lui dura qua-
tre mois; sur la fin de laquelle ayant ap-
pris qu'il y alloit avoir bataille, il s'ache-
mina à *Taillebourg*, & en trouvant l'ar-
mée partie, il ramassa quinze arquebu-
siers debandez, huit Cavaliers & force
valetaille, dont il fit une longue file pour
éviter les embuscades de la garnison de
Xaintes, ce qui lui servit bien, car ayant
rencontré trois compagnies embusquées
dans un bois fort épais & dans un chemin
étroit, cette longue file de Valets fit lever
lesdites embuscades avant que les hom-
mes armez fussent enfermez, ce qui lui
donna le moyen de faire deux charges &
de degager cette canaille à la faveur de
quelques coups d'épée. Dans cette échaf-
fourée ceux de *Xaintes* perdirent un Lieu-
tenant & un Enseigne avec plusieurs bles-
sez, & lui n'en eut qu'un de son côté.

Cette fusée heureusement demeslée,
d'*Aubigné* joignit l'armée, où il servit le
Roy de *Navarre* en qualité de son Ecuier
jusqu'au jour de la bataille de *Contras*; a-
lors il fut consulté sur le champ de ba-
taille qu'il falloit occuper, son maitre s'en
étant rapporté à lui, comme on fut près
d'aller à la charge, il aida au Roy à chan-
ger de cheval, & puis il prit place avec
les Marechaux de Camp, il eut affaire
dans le combat avec Mr. de *Vaux Lieu-*

20 Octobre
1587.

DU SR. D'AUBIGNE'. LXXXIX
tenant de Mr. de *Bellegarde*, qui lui voyant
le visage decouvert pour ne pouvoir por-
ter de casque, à cause de sa foiblesse, lui
donna un grand coup d'épée au deffaut
de la mentoniere, & en receut un de lui
au deffaut de la salade, dans l'œil droit
qui lui perça la tête; il avoit deja com-
batu avec ledit de *Vaux* en trois ou qua-
tre occasions signalées à la poursuite des
ennemis, dix Gentilshommes de marque
se rallierent à lui & le prierent de les com-
mander, ce qu'il fit durant trois lieues,
donnant plusieurs coups d'épée & empe-
chant aucun ralliement.

Depuis le gain de cette bataille, le Roy
de *Navarre* se trouvant un peu plus au
large qu'il n'étoit auparavant, voulut
executer en *Bretagne* un dessein que d'*Au-
bigné* avoit projeté longtems auparavant
& dont il avoit voulu commettre l'exe-
cution à Mr. de la *Noue*, & ensuite au
Vicomte de *Turenne*; ce dernier mit alors
les genoux à terre devant le Roy pour le
prier de lui confier cette entreprise; mais
ce Prince ne voulant point donner occa-
sion à la *Noue* d'accroître sa gloire, ni
au Vicomte son credit, resolut de se ser-
vir d'un sujet moins accredité que ces
deux-là, & qu'il put desavouer s'il lui en
prenoit fantaisie; il choisit donc pour ce-
la du *Plessis Mornay*, & força d'*Aubigné*
comme auteur de la besogne de l'assister,
il y consentit par honneur, mais il pre-

dit à son maître que ce dessein ne réussiroit pas, parce qu'il avoit en ce temps assujetti l'armée de mer au progrès de celle de terre, ce qui auroit deu être en rebours, effectivement tout ce projet ne réussit rien qui vaille.

Diane Dan-
donis veuve
de Philibert
Comte de
Grammont
& de Gui-
che. Cette
Comtesse
est nommée
Corisande
dans l'histoi-
re des A-
mours du
Grand Al-
andre.

A quelque temps de là, le Roy de *Navarre* ayant fait mettre à ses côtez Mr. de *Turenne* & d'*Aubigné*, leur conta en se promenant avec eux les angoisses & perplexitez où il étoit au sujet du dessein qu'il avoit conçu d'épouser la Comtesse de *Guiche**, à laquelle il avoit même donné déjà une promesse absolue de mariage, & leur enjoignit de se preparer à lui donner le lendemain leur avis sur cela, Mr. de *Turenne* y revant pendant la nuit, résolut d'esquiver le coup, il fit dans cette veue naitre une nécessité absolue de s'acheminer à *Marans*; pour d'*Aubigné* sa qualité d'Ecuier du Roy le retenant auprès de son maître, il se determina à faire son devoir en fidele serviteur.

Son maître donc en sortant le lendemain matin de la ville s'accosta de lui, ordonnant au reste de sa suite de s'éloigner, & lui fit un discours étudié qui dura plus de deux heures, dans lequel il allegua l'exemple de plus de trente Princes des siècles passez & du temps present qui s'étoient bien trouvez de s'être mariez pour leur plaisir à des femmes de moindre état que le leur, puis il toucha

plusieurs autres evenemens qui faisoient voir que la recherche des grandes alliances avoient été autant ruineuses à leurs Estats qu'à leurs personnes, concluant par blasmer l'injustice de ceux qui étans sans passions, vouloient regler toutes les demarches d'un homme passionné: enfin poursuivit le Roy, j'ai besoin à cette fois que vous me disiez avec votre fidélité accoutumée & selon les preceptes de votre severe morale, vos sentimens.

D'Aubigné qui avoit bien étudié sa leçon pendant la nuit, voyant que son maître lui ordonnoit de parler franchement, commença par decrier les mauvais serviteurs qui s'appuyoient de toutes ces histoires qu'il venoit de citer, & fit voir qu'ils étoient inexcusables, parce que de sang froid ils fomentoient une passion condamnable: ces exemples Sire, dit-il, sont beaux, mais ils ne sont rien pour vous, car ces Princes que vous venez de citer étoient dans un état paisible, n'avoient point d'ennemis & n'étoient point errans comme vous qui ne conservez votre vie & ne soutenez votre fortune que par votre propre vertu & par la bonne renommée où vous êtes envers les autres. Vous devez Sire, vous envisager sous quatre points de veue differens, qui sont de Henri de Bourbon, de Roy de Navarre, de presomptif heritier de la Couronne de France, & de Protecteur des Eglises re-

formées ; chacune de ces qualitez a ses serviteurs à part que vous devez tous payer de differente monnoie selon leurs veues & leurs desseins ; vous devez commettre à ceux qui servent Henri de *Bourbon* le salut de votre personne & le soin de votre maison aux serviteurs du Roy de *Navarre* ; les places & les charges de votre souveraineté , aux partisans du successeur apparent au Royaume de *France* ; il faut les repaître de belles esperances , attendu que c'est le but qui les attire auprès de vous , mais le payement que vous devez à ceux qui vous regardent comme le Protecteur de leur Religion , est plus difficile à faire , car il faut contenter ceux-là par un grand zele pour la cause , par une integrité de vie , par de bonnes actions & de beaux exemples , puisque si vous êtes leur superieur dans de certains points , ils ne laissent pas aussi à d'autres égards d'être vos compagnons , pourveu neantmoins qu'ils vous laissent la plus petite part qu'ils peuvent dans les dangers , & qu'ils vous deferent l'entiere disposition des honneurs & des avantages de la guerre , je ne vous soupçonne pas , haïssant la lecture comme vous faites , d'avoir de vous même allegué les mauvais exemples que vous venez de citer , c'est une chose indigne de vous , & qui ne peut convenir qu'à des Conseillers infideles , dont la veue interessée est de vous com-

DU SR. D'AUBIGNE. xciiij

plaire & de flater votre passion; or j'ai
été trop amoureux poursuivit d'*Aubigné*
pour entreprendre de combattre votre
passion par mon exemple: vous êtes pos-
sédé d'un amour violent, il ne faut plus
deliberer sur les moyens d'éteindre cet
amour dans votre cœur, mais il est per-
mis de dire, que pour jouir de vos amours,
vous devez vous rendre digne de votre
maitresse, c'est à dire qu'il faut que vo-
tre passion vous serve d'éguillon pour em-
brasser serieusement le soin de vos affai-
res, ce doit être là votre premier but, il
y va du tout pour vous, *aut Cæsar, aut*
nihil, rendez vous assidu dans votre Con-
seil que vous abhorrez, employez plus
d'heures dans la journée aux affaires ne-
cessaires, donnez la preference en toute
occasion aux actions essentielles, tachez
de surmonter les foiblesses que vous avez
dans votre Domestique & qui ne vous fait
pas honneur, & puis quand vous aurez
captivé le cœur de tous les *François*, &
que vous aurez assuré votre vie & votre
fortune, vous pouriez alors, si vous le
trouvez bon, faire ce qu'ont fait tous
ceux dont vous venez d'alleguer les exem-
ples. *Monsieur * est mort*, vous n'avez plus * *François*
qu'un degré à monter pour parvenir jus- de *France*
qu'au trone de la *France*, ne faites point Duc d'Alen-
presentement à demi, par une crainte çon & d'An-
frivolle de donner une jalouse envie con- jou, mort le
tre vous, ce que vous pouvez faire en 10 Juin
1584.

entier, si vous avez un pied levé pour faillir au lieu où vous aspirez, avant qu'il soit vuide, un coup vous portera par terre, si ce même pied se trouve encore en l'air quand il n'y aura plus personne, en un mot si dans ces conjonctures vous devenez l'époux de votre maitresse, vous vous barrez pour jamais le chemin qui peut vous conduire un jour au Trone de la Monarchie *Françoise*.

D'*Aubigné* s'étant teu après ces derniers mots, le Roy de *Navarre* le remercia affectueusement de tout ce qu'il venoit de lui représenter, & lui promit avec serment que de deux ans * il ne passeroit outre avec la Comtesse de *Guiche*. Après quoi le fidele Ecuier ayant aidé à son maitre à descendre de cheval, alla trouver Mr. de *Turenne*, qui s'étoit mis au lit au retour de son voiage pour lui couter tout ce qui s'étoit passé dans cette occasion, mais il fut interrompu au milieu de son discours par le Roy de *Navarre*, qui vint lui-même l'en instruire.

Decembre
1588.

A quelque temps de là se fit l'entreprise de *Niort* & de *Maillezais*, où d'*Aubigné* demeura Gouverneur au grand regret de son maitre, qui fit ce qu'il pût pour l'en degouter, mais il étoit trop las de courir, & ce fut là qu'il commença à se reposer un peu de ses travaux qui n'avoient point discontinué depuis l'age de quinze ans jusqu'alors qu'il en avoit trente-sept,

Age de
d'*Aubigné*.

* Une nouvelle maitresse eut encore plus d'effet que ce serment.
Voyez le commencement de l'histoire des Amours du grand Alcan-dre à la suite du Journal de Henri III.

n'ayant pas demeuré quatre jours de suite sans quelque corvée, à la reserve du temps qu'il avoit employé à se guerir de ses maladies, ou de ses blessures.

Quelques jours avant la susdite entreprise, le compagnon se trouvant couché dans la garderobe de son maitre avec le Sr. de la *Force* *, il lui dit à plusieurs reprises, la *Force* notre maitre est un ladre vert & le plus ingrat mortel qu'il y ait sur la face de la terre, à quoi l'autre qui sommeilloit repondant, que dis-tu d'*Aubigné*? Le Roy qui avoit entendu ce dialogue, il dit, que je suis un ladre vert & le plus ingrat mortel qu'il y ait sur la face de la terre, dequoi l'Ecuier resta un peu confus, mais son maitre ne lui en fit pas pour cela, plus mauvais visage, le lendemain aussi ne lui en donna-t-il pas un quart d'écu davantage.

* Jacques Nompair de Caumont lequel est mort Marechal de France en 1652, âgé de 93. ans.

Après l'entreveue des deux Rois à *Tours* & le combat qui s'y fit dans un faubourg, le Roy de *France* ayant assiégué *Gergeau*, ce fut d'*Aubigné* qui sous le nom d'un autre fit avec *Frontenac* ce qui est écrit au Chap. 21. de son Histoire, il mena ensuite les enfans perdus au siege d'*Estampes*, & puis ayant été posté au siege de *Paris* entre les cinq redoutes que le Roy son maitre avoit tracées de sa main, il s'en partit seul pour s'acheminer vers le pré aux Clercs dans le dessein de faire appeller *Sagonne* *, & comme il cherchoit

* Il a été tué à la journée

d'Arques le
21 Septem-
bre 1589.

Voiez l'Hi-
stoire uni-
verselle de
d'Aubigné
Tom. 3. liv.
2. chap. 22.

à parler au gendarme le plus avancé qui se nommoit *Leronniere* Marechal des logis de la compagnie du Comte de *Tonnerre* pour lui donner sa commission, ledit *Leronniere* ne lui repondit qu'injures & reniements, le deffiant lui-même au combat, qu'il croyoit impossible à cause d'un grand fossé & fort profond qui les separoit; d'*Aubigné* qui vit à celui qui le provoquoit des armes argentées se resolut d'aller à lui, & étant monté sur un cheval excellent sauteur franchit ledit fossé, l'autre le receut sur le bord d'un coup de pistolet, mais voyant son ennemi en état de lui casser la tête du sien, il lui demanda la vie & se rendit à lui, quoi que dix Cavaliers s'avancassent à son secours; il fut mené au Prince de *Conti* & à Mr. de *Chatillon* qui étoient à *Vaugirard*. Le Roy *Henri III* incontinent après sa blessure ayant été informé de cette action, voulut voir le prisonnier, mais d'*Aubigné* quoi que son maitre lui eut commandé de le lui mener, ne voulut point s'en faire de feste surtout envers un Prince, auquel il ne pouvoit pardonner le massacre de la St. Barthelemi.

* En Août
1589.

La nuit du jour que le Roy fut blessé*, celui de *Navarre* fut voir ce Roy mourant dans son lit, accompagné de huit des siens qui étoient armez tous le pourpoint, du nombre desquels étoit d'*Aubigné* & la *Force*, lequel d'*Aubigné* tint le dis-

discours écrit en son Histoire.

Tom. 3. liv.
2. chap. 22.

Le premier soir que les armées Francoise & Espagnolle se virent en presence entre *Chelles* & *Lagny*, le Roy de *Navarre* nouveau Roy de *France*, chargea d'*Aubigné* d'aller relever les vedettes qui avoient été postez pendant le jour dans cette fonction; les Carabins de l'armée ennemie le prenant pour un homme de commandement, l'engagerent dans une escarmouche assez vive, & où il falut se mesler plusieurs fois; le lendemain il servit de tiers au Roy & au Marechal de *Biron*, pour faire ce qui est decrit en son Histoire, & dans l'affaire de *Roullet*. Ce fut encor lui qui ayant été poussé en bas d'une chaussée par deux lanciers, fut sauvé par *Arambure* * qui vint à son secours; il fut fait ensuite Sergent de bataille par le Roy au siege de *Rouen*, lors que le Duc de *Parme* vint au secours de cette place.

Tom. 3. liv.
2. chap. 23.

* Rambures
Tom. 3. liv.
3. chap. 1.

D'*Aubigné* se trouva quelques jours après à *Chaulny* pour le siege de *la Fere*, portant alors le deuil de sa femme; pour laquelle pendant trois mois il ne passoit gueres de nuits sans pleurer, & comme pour s'en empecher il avoit coutume de se presser fortement avec les mains l'endroit où est la rate, il se fit dans son corps un amas de sang recuit, dont il se dechargea heureusement un jour par derriere en forme d'un petit saumon de plomb.

Mort de la
femme de
d'Aubigné.

Ce qui le porta principalement à aller au siège de *la Fere*, fut que ses camarades imputoient sa retraite de la Cour, sa fermeté à ni plus retourner, & la plupart des belles actions qu'il faisoit au desespoir d'avoir perdu les bonnes graces de son maitre depuis qu'il étoit devenu Roy de *France*, ce qui étoit cause qu'il n'osoit plus se presenter devant lui, de crainte d'en être maltraité; ce Prince ayant juré en pleine table, qu'il le feroit mourir s'il tomboit jamais entre ses mains. D'*Aubigné* donc pour leur faire perdre cette opinion, fit divers voyages à la Cour, dont celui-ci en fut un.

Estant arrivé à *Chaulny*, il s'en fut incontinent au logis de la belle Gabrielle Duchesse de *Beaufort*, où le Roy devoit se rendre; deux Gentilshommes de marque & de ses amis l'y ayant apperceu le prièrent instamment & amicalement de remonter à cheval & de ne point se presenter devant le Roy, qui étoit terriblement ulcéré contre lui, & de fait il entendit des Officiers de la maison si on le mettroit entre les mains d'un Capitaine des Gardes, ou en celles du Prevost de l'hostel; malgré cela il ne laissa pas neantmoins de rester & de se placer le soir entre les flambeaux qui attendoient le Roy, & comme le carosse passoit devant le perron de la maison, il entendit son maitre qui disoit à ceux qui

étoient avec lui, voila Monseigneur d'*Aubigné*, epitete de Seigneurie qui ne lui fut pas de bon augure, il s'avança pourtant à la descente de carosse, où le Roy lui fit l'honneur de le baiser, lui commanda de donner la main à sa maitresse, & la fit même demasquer pour le saluer; surquoi il entendit les Courtisans qui s'entredemandoient en riant, est-ce donc-là la reception qu'on croioit lui être faite, & la belle Gabrielle en le baisant fait-elle la charge de Prevost de l'hostel, qui devoit, il n'y a qu'un moment, au dire des Courtisans, l'arrester?

Le Roy arrivé dans son appartement ordonna à tout le monde de se retirer & fit entrer d'*Aubigné* seul avec sa maitresse & Juliette d'*Estrées* sa sœur * dans sa chambre, où il se promena entre lui & la Duchesse plus de deux heures; ce fut dans cette conversation qu'il profera le bon mot qui a depuis tant couru par la France. Car comme le Roy lui montrait sa levre percée d'un coup de couteau, en lui racontant cette aventure. * Le compagnon lui dit: *Sire vous n'avez encore renoncé Dieu que des levres, & il s'est contenté de les percer, mais si vous le renoncez un jour du cœur alors il percera le cœur*, ce que le Roy ne prit point en mauvaise part, mais sa maitresse s'écria, oh les belles paroles, mais mal employées! oui Madame, repliqua d'*Aubigné*, parce

* Julienna Hippolite d'Estrées mariée en 1597 à George de Brancas Sgr puis Duc de Villars, Gouverneur du Havre,

* Voyez les Memoires pour l'Histoire de France, tom. 2. pag. 331.

E . . . H I S T O I R E . . .

qu'elles ne serviront de rien.

La belle Gabrielle touchée d'une telle hardiesse & desirant s'acquérir l'amitié d'un personnage de cette trempe, le Roy voulut l'attacher plus intimement à son service, & l'y affermir par de grands desseins qui rouloient sur l'élevation du *Petit Cesar*, aujourd'hui Duc de *Vendome*, qu'il fit apporter tout nud & le mit lui-même entre les mains de d'*Aubigné* en le chargeant de l'emmener à l'age de trois ans en *Xaintonge* pour l'y nourrir parmi les Huguenots, afin de les lui rendre favorables, projet qui n'eut point de suite & qui avorta dans sa naissance.

Quelque temps après le Roy se sentant frappé de cette grande maladie dont il pensa mourir, fit appeler d'*Aubigné* & l'ayant enfermé dans sa chambre avec lui, il lui commanda après s'être mis deux fois à genoux pour prier Dieu de lui declarer franchement sur toutes les veritez qu'il avoit souvent aigres, mais utiles dans la bouche, s'il avoit jamais peché contre le St. Esprit; d'*Aubigné* après avoir vainement tenté de substituer un Ministre en sa place pour examiner cette question, s'étendit au long sur les quatre marques de ce peché, dont la premiere étoit la *connoissance du mal en le commettant*, la seconde, *d'avoir tendu une main à l'esprit d'erreur & repoussé de l'autre l'esprit de verité*; la troisieme, *d'être sans penitence*,

DU Sr. D'AUBIGNE. c)
laquelle pour être vraie doit inspirer la
haine parfaite du péché & de nous-même
à cause de lui; & la quatrième, le *desef-*
poir de la miséricorde de Dieu. Par cette dis-
cussion le Casuiste de nouvelle impression
renvoia le Roy à l'examen de soi-même
pour décider la question; cela donna lieu
à une conversation qui dura plus de qua-
tre heures, & qui fut interrompue six
fois par des prières ferventes, enfin tout
ce long discours n'aboutit à rien, & le
Monarque se trouvant mieux le lende-
main, ne voulut plus qu'on retoucha cet-
te matiere.

Voila de quelle maniere d'*Aubigné* fut
receu à la Cour, à son arrivée à *Chaulny*
contre le sentiment de ses amis & de tous
les Courtisans.

Or il faut sçavoir que ce qui avoit le
plus irrité le Roy contre lui, étoit entre
autres choses, la maniere dont il s'étoit
comporté dans les affaires de la Religion,
ayant quelques mois auparavant à un Si-
node tenu à *St. Maxent* les affaires du par-
ti presque perdues & reduites dans un état
de desespoir; ce qu'il avoit fait par un
discours qu'il avoit tenu en pleine table à
un grand nombre de convives, lequel
produisit les effets qui sont decrits aux
Chap. 10. & 11. de son Histoire.

Depuis à la grande assemblée qui dura
près de deux ans à *Vendosme*, à *Saumur*,
à *Loudun*, & à *Chastelleraud*, il avoit tou-

jours été choisi pour être du nombre des trois ou quatre qui s'affrontoient hardiment dans les deliberations avec les Deputez du Roy, dans lesquelles occasions il fit plusieurs traits qui envenimerent de plus en plus l'esprit de son maitre & celui de la Cour, contre lui. Dans une de ces occasions le President de *Fresne Canaye**, appuié du Duc de *Bouillon*, ayant fait de magnifiques propositions à l'exaltation de la puissance souveraine, & au rabais du parti Huguenot, d'*Aubigné* qui vit que six de ses Confreres qui opinoient appuyant lui, avoient beaucoup baissé leur ton, prit le sien bien plus haut que de coutume; ce qui engagea de *Fresne Canaye* de l'interrompre au milieu de son discours & de s'écrier, est-ce donc ainsi que l'on traite le bien de l'Estat & le service du Roy? surquoy d'*Aubigné* piqué de se voir interrompu, repliqua & dit: hé qui êtes-vous qui nous voulez enseigner ce que c'est du service du Roy? nous en étions instruits & l'avions pratiqué avant que vous fussiez écolier, pretendez-vous avancer votre fortune en faisant choquer le service du Roy contre celui de Dieu, apprenez à vous taire quand il le faut, & à ne point interrompre ceux qui ont voix deliberative dans cette assemblée.

Ceci fut suivi de paroles tres-aigres de part & d'autre, & de *Fresne* fremissant de colere, s'écria où sommes nous? à

* Philippe Canaye, Sr. du Fresne, President de la Chambre mi-partie de Castres employé en plusieurs negotiations. On a de lui trois volumes in folio de ses Ambassades. il est mort en 1610.

DU Sr. D'AUBIGNE'. ciiij

quoi d'*Aubigné* répliqua, *ubi mures fer-
rum rodunt*, ce qui releva fort à propos
les courages de l'assemblée à demi con-
sternez, parce qu'il étoit alors question
des places de seureté que la Cour vouloit
retirer des mains des Huguenots. Ce Pre-
sident ainsi vilipendé, rendit de mauvais
offices à d'*Aubigné* auprès du Roy, &
comme le Duc de *Bouillon* voulut remon-
trer qu'il falloit reverer untel Magistrat,
oui repondit d'*Aubigné* qui s'en va apo-
stasier dans trois mois; comme il arriva
en effet, enfin toutes les alterations &
mecontentemens arrivez dans cette assem-
blée lui furent imputez, & il en acquit
le surnom de *Bouc du desert*, parce qu'il
portoit les iniquitez de tout le parti.

Les coleres & les rancunes que le Roy
prenoit de telles choses, n'empêcherent
point qu'étant question de choisir un lieu
seur pour tenir en prison * le Cardinal de
Bourbon, reconnu Roy de *France* par la
Ligue, & sous le nom duquel on battoit
monnoie au titre de *Charles X.* on ne re-
tira ce Prince de *Chinon* où il étoit gardé
par Mr. de *Chavigny* pour le transferer à
Maillezais sous la garde de d'*Aubigné*, &
sur ce que Mr. *Dupleffis-Mornay* alleguoit
pour combattre cette resolution, les su-
jets de plaintes qu'avoit ce nouveau gar-
dien; le Roy répliqua que la parole qu'on
tireroit de lui étoit un remede suffisant
all'encontre: ce Cardinal ayant donc été

* Charles
Cardinal de
Bourbon, re-
connu Roy
de France
par la Ligue,
il est mort à
Fontenay-le
Comte en
Poitou le 7
May 1590.
Voiez les
Memoires
pour l'His-
toire de Fr.
tom. 1. pag.
3. 7. & 12.

● Claude de
Clermont,
Dame de
Retz & de
Dampière,
épouse du
Marechal de
Retz.

remisen ses mains, la Duchesse de Retz* lui envoya un Gentilhomme *Italien*, qui au moyen d'un saufconduit qu'il receut à une demie lieue de *Maillezais*, apporta cette lettre à d'*Aubigné*.

Mon Cousin, je vous prie de recevoir en bonne part par ce porteur les temoignages que Mr. le Marechal de Retz mon mari & moy nous pouvons vous rendre de l'amitié parfaite & du soin cordial avec lesquels nous pensons à votre élévation & au bien de nos Cousins vos enfans, montrez à ce coup que vous êtes sensible aux injures en ayant trouvé l'occasion, par laquelle je desire vous prouver que je suis &c.

Cette lettre leue, l'envoie exposa sa commission à d'*Aubigné*, laquelle étoit de lui offrir 200 mil écus comptant pour fermer les yeux à l'évasion de son prisonnier, ou bien le Gouvernement de *Belle-Isle* avec cinquante mil écus; à quoi il fit reponse de bouche, que le second parti qu'on lui offroit lui conviendrait mieux pour manger en paix & en seureté le pain de son infidélité, mais que comme sa conscience le suivoit partout de tres près, elle s'embarqueroit avec lui quand il passeroit dans cette Isle & lui causeroit un perpetuel remords, qu'ainsi il n'avoit qu'à s'en retourner comme il étoit venu, & que s'il ne lui avoit pas accordé un saufconduit il l'enverroit pieds & mains liez au Roy son maître.

Il y avoit dans ce temps-là à *Poitiers* un Capitaine nommé *Dauphin*, qui exerçoit un grand brigandage dans les marais du bas *Poitou*, ce Capitaine se voyant menacé par le Comte de *Brissac**, fit mine de s'en vouloir vanger au point que les Ligueurs formoient diverses entreprises sur *Maillezais*, pour mettre en liberté leur prétendu Roy, il fit donc dire à d'*Aubigné* qu'il desiroit conférer avec lui en secret, mais il fut averti en même temps de *Poitiers* & de la *Roche*lle par des gens de confiance que ledit *Dauphin* ne demandoit cette conference que pour entreprendre plus facilement sur sa personne, en quoi il étoit poussé par le Comte de *Brissac*, cela n'empêcha pas pourtant que d'*Aubigné* qui de son côté avoit formé un dessein de se saisir du susdit Comte, ne donna un rendez-vous à son homme dans une maison abandonnée pour s'y trouver au point du jour; cela réglé, il sortit seul de la place, fit lever les ponts levis après lui, & s'en fut trouver ce Capitaine, auquel il tint ce langage, on m'a voulu empêcher de venir parler à toy, comme soupçonné d'avoir pris charge de me tuer, mais je n'en ai rien voulu croire, cependant si tu avois conçu le dessein sur moi, voici deux poignards dont je te laisse le choix, afin qu'avec armes pareilles tu paracheve ton entreprise, & voila un batteau que j'ai fait venir exprès.

* Charles de
Coffé Com-
te de Brissac.
Gouverneur
de Paris,
Marechal de
France en
1594.

pour que tu te puisses sauver au delà du marais, si le sort des armes t'est favorable. *Dauphin* fort étonné de ce propos pour correspondre à la franchise d'un tel procédé, jetta son épée aux pieds de d'*Aubigné* avec toutes les marques de soumission possible, après quoi ils entrèrent en conférence, laquelle n'aboutit à rien. Je ne vous propose pas mes enfans cet exemple pour le suivre, au contraire j'avoue à ma honte que je commis en cela une très grande faute, un Gouverneur ne devant jamais sortir de sa place aussi inconsidérément que je le fis.

* En 1600.
Volez la Vie
de du Plessis
Mornay.

A quelque temps de là, se fit la Conférence de l'Eveque d'*Evreux* avec du *Plessis-Mornay* à *Fontainebleau* *. D'*Aubigné* ayant fait un voyage à *Paris* quinze jours après, le Roy le voulut mettre aussi aux prises avec le même Prelat, il disputa donc avec lui les points controversez pendant cinq heures en presence de plus de 400 personnes de marque; dans cette dispute l'Eveque tacha de refoudre les difficultez qu'il lui proposa par de grands discours; après quoi d'*Aubigné* forma une demonstration en forme, dont les deux premieres propositions étoient tirées en termes formels de ses propres argumens. Cette contre-batterie mit l'esprit du Prelat dans un tel embarras & lui fit tant de peine, qu'il lui en tomba du front sur un *Chrisostome* manuscrit qu'il tenoit à la

DU Sr. D'AUBIGNE'. Cviij

main, de grosses gouttes d'eau, qui furent remarquées de toutel'assemblée; enfin la dispute se termina par ce fillogisme, quiconque est faux dans une matiere, ne peut être juge competent dans cette matiere. Ores les Peres sont faux dans les matieres de controverse, puis qu'ils se contredisent souvent, dont les Peres ne peuvent être Juges competens des matieres de controverse; l'Eveque convint de la majeure & la mineure restant à prouver d'*Aubigné* composa son Traitté de *Diffidiis Patrum*, auquel le Prelat ne jugea pas à propos de repondre, quoi que le Roy s'en fut rendu caution.

Le Duc de la *Trimouille* étant mort peu après son voiage de *Paris* accablé de la disgrace du Roy, d'*Aubigné* qui ne voyoit plus personne dans le *Poitou* sur qui il put se confier pour deffendre sa vie en cas qu'on la voulut attaquer, tous les autres Seigneurs Huguenots s'étant laissé corrompre par des pensions, fit preparer un petit vaisseau sur lequel il fit embarquer ses meilleurs effets, pour s'en aller hors du Royaume, mais comme il faisoit charger ses deux derniers coffres, comptant de partir incontinent, il lui arriva un Courier qui lui apportoit des lettres écrites de la propre main du Roy & de celles du Duc de *Bouillon* & du Sr. de la *Varenne*, qui toutes l'assuroient qu'il étoit desiré à la Cour & qu'il y seroit bien receu; cela

le fit changer de resolution & refoudre de s'y rendre, celle du dernier surtout qui devoit pourtant lui faire moins d'impression, fut neantmoins celle qui l'y determina la plus, quoi que celle du Roy fut conceue dans les termes les plus familiers dont il ufoit avec lui par le passé.

Il se rendit donc à la Cour, ou sous couleur d'ordonner à la *Broue* & à *Bonnouvieres* de preparer des Jouxtes & Tournois, il demeura plus de deux mois sans que le Roy lui tint aucun propos de ce qu'il avoit sur le cœur contre lui, mais entrant un jour dans un bois avec son maître, ce Monarque lui parla ainsi: Je ne vous ai point encore discouru de vos assemblées où vous avez pensé tout gaster, car vous y alliez de bonne foy, de plus j'avois mis les plus grosses têtes du parti dans mes interets, & vous étiez peu qui travaillez à la cause commune, la meilleure partie de vos gens pensoit à ses avantages particuliers & à gagner mes bonnes graces à vos depens: cela est si vrai que je me puis vanter qu'un homme d'entre vous, des meilleures Maisons de France ne m'a couté que cinq cens écus pour me servir d'espion parmi vous & vous trahir, oh combien de fois ai-je dit voyant que vous ne vous conformiez pas à ma volonté.

Oh que si ma gent

Eut ma voix ouie &c.

*J'eusse en moins de rien**Pu vaincre & de faire &c.*

Après plusieurs propos de cette nature d'*Aubigné* repliqua, Sire, j'ai été député des Eglises malgré moi, & pendant que bien d'autres briguoient cette deputation, je ne sçai ce que c'est que de s'oublier ni de s'expliquer à mon avantage, je scavois déjà bien que nos plus apparens Huguenots, hormis Mr. de la *Trimouille*, s'étoient rendus à votre Majesté, mais comme j'étois nommé par les Eglises, je me suis cru obligé de les servir avec d'autant plus de passion qu'elles étoient plus abaissées ayant perdu votre protection, j'aime mieux quitter votre Royaume ou perdre la vie que de gagner vos bonnes graces en trahissant mes freres & compagnons, mais quoi qu'il arrive je prierai toujours Dieu qu'il continue de vous favoriser de ses graces & de sa protection.

Le Roy lui repondit sur cela, connoissez-vous le President *Jeannin*, c'étoit lui sur qui par le passé avoient roulé toutes les affaires de la Ligue, je veux que vous fassiez habitude avec lui, je me fierai mieux en vous & en lui, qu'en ceux qui ont joué au double.

Après ce discours, le Roy embrassa d'*Aubigné* & le congedia, mais lui revenant au Roy, il lui dit, Sire en regardant votre visage je reprens mes anciennes libertez & hardiesses, deffaites trois

EX HISTOIRE

* Claude de
la Trimouille
le Duc de
Thouars,
mort 1604.

boutons de votre estomach, & faites moi la grace de me dire pourquoi vous avez pu me hair; ce Prince ayant passé à ces mots, comme il faisoit ordinairement quand il parloit d'affection, lui repliqua, vous avez trop aimé la *Trimouille**, je le haïssois, vous le sçavez, & cependant vous n'avez pas cessé de l'aimer; Sire, répondit d'*Aubigné*, j'ai été nourri aux pieds de votre Majesté, & j'y ai appris de bonne heure à ne pas abandonner les personnes affligées & accablées par une puissance supérieure, approuvez en moi cet apprentissage de vertu, que j'ai fait auprès de vous; cette réponse fut suivie d'une seconde embrassade & de l'adieu.

Puisque Mr. de la *Trimouille* a été ici mis en jeu, il est bon de sçavoir que le Roy ayant fait avancer quelques troupes pour l'investir dans *Thouars*; ce Seigneur écrivit à d'*Aubigné* ce billet.

Mon ami je vous convie suivant vos sermens, à venir mourir avec votre affectionné &c.

Monsieur votre lettre sera bien obéie, je la blasme pourtant d'une chose, c'est d'avoir allegué mes sermens qui doivent être crus trop inviolables pour me les ramener.

S'étant rendus à *Thouars* eux deux se mirent à courir le pays pour assembler leurs amis, & dans cette course ils passèrent par une bourgade où deux jours au-

DU Sr. D'AUBIGNE'. LXj

paravant on avoit coupé quelques têtes, & exposé sur la rouë quelques assassins. D'*Aubigné* s'appercevant que le Duc de la *Trimouille* avoit changé de couleur à la veue de ce spectacle, lui prit la main, & lui dit, contemplez de bonne grace ces objets tragiques, en faisant ce que nous faisons il est bon de s'appriivoiser avec la mort.

Deux ans que d'*Aubigné* fut de retour en *Poitou* du susdit voyage à la Cour, il se tint à *Chatelleraud* une assemblée generale de ceux de la Religion, où le Duc de *Suilly* fut envoyé pour presider de la part du Roy: Mr. de la *Noue* & lui y furent en leur absence nommez Deputez à l'assemblée provinciale tenue pour cet effet à St. *Maixent*. D'*Aubigné* ayant appris cette nomination se rendit à *Chastelleraud* pour s'excuser de l'accepter, sur ce qu'il ne s'y étoit pas observé les formes accoutumées, & pour remontrer qu'il n'étoit pas propre à menager les affaires, dont on pretendoit le charger, qu'il les reculeroit au lieu de les avancer; mais au lieu de deferer à sa requisition, on lui ordonna d'aller declarer au Duc de *Suilly* qui contoit de presider à cette assemblée, qu'il eut à s'abstenir d'y venir, sinon aux occasions où il auroit quelque chose à proposer de la part du Roy. Lors que ladite assemblée fut sur le point de finir, ledit Duc de *Suilly* lui ayant commandé au

nom du Roy de se joindre à lui, il se vit contraint lui-même de se retirer après avoir remis à l'assemblée le brevet des places de seureté qu'il avoit au commencement nié d'avoir, & tout cela par les intrigues dudit d'*Aubigné*.

Dans cette même assemblée, la compagnie ayant à traiter une affaire tres épineuse & fort delicate au sujet d'*Orange*, à cause de divers interests du Seigneur de cette place, du Marechal de *Lesdiguières*, de la ville de ce nom, & des Eglises de *Languedoc* & de *Dauphiné*, on proposa de donner commission à quelqu'un d'eux d'examiner cette affaire à loisir pour en faire ensuite un juste rapport, afin de pouvoir ajuster toutes les contrarietez qui s'y rencontroient, & on choisit d'*Aubigné*, lequel ayant demandé trois jours pour y penser, sortit incontinent de l'assemblée, prit du papier sur lequel il traça dans l'instant un projet d'accommodement, & puis faisant reflexion qu'après s'être bien tourmenté à mettre cette affaire au net, on ne laisseroit pas peut-être de contrôler son travail; il rentra dans l'assemblée, à laquelle il presenta son Canevas, qui ayant été examiné par la compagnie fut aussi-tôt approuvé en tout, à l'exception d'une seule syllabe, & il a toujours estimé cet écrit le plus heureux & le plus sensé des siens.

Trois ans avant la mort du Roi, d'*Aubigné*

Aubigné s'étant rendu à *Paris* alla descendre
 au logis du Ministre Mr. *Dumoulin*, où il
 trouva Mrs. *Chamier* * & *Durand*, deux au-
 tres Ministres, & trois ou quatre autres
 Pasteurs des Eglises, sitôt qu'ils l'eurent
 salué ils lui dirent tous, qu'on ne parloit
 par la ville que d'un accord des Religions
 & que ce bruit devenoit general, ce qui
 selon eux étoit un signe qu'il y avoit de
 leurs principaux Ministres gagnez par la
 Cour, ce qui les engagea à convenir en-
 semble & sur le champ de quelques points
 pour rompre le cours à ces traittez frau-
 duleux, cela arrêté, d'*Aubigné* leur de-
 manda s'ils le soutiendroient dans une of-
 fre qu'il avoit imaginée, laquelle étoit
 de reduire toutes les controverses de la
 Religion aux regles qui se trouveroient
 avoir été observées dans les quatre pre-
 miers siècles de l'Eglise, & constamment
 suivies jusqu'au commencement du cin-
 quieme, surquoi *Chamier* s'avança de
 promettre que oui, & son sentiment ayant
 été approuvé du reste de l'assemblée, d'*Au-
 bigné* s'en fut trouver le Roy dans son ca-
 binet, qui lui dit sans lui donner le temps
 de parler d'aller voir le Cardinal du *Per-
 ron*, ce qu'il fit sur le champ, & ce Pre-
 lat le receut avec des caresses & des cajol-
 leries qui marquoient par leur nouveauté
 un dessein concerté de le seduire, ses
 complimens finis il commença à lui faire
 des lamentations sur le miserable état où

* *Chamier*
 étoit fort sa-
 vant, il est
 parlé de lui
 avec éloge
 dans le *Sca-*
ligermana &
 dans les *No-*
tes sur la
Confession
 de *Sanci*, il
 fut tué au sie-
 ge de *Mon-*
tauban le 17
 Octobre
 1621. on a
 fait des vers
 insultans
 contre lui
 qui sont im-
 primez tom.
 8. du *Mer-*
cure Fran-
çois. Voyez
 les *Notes* sur
 la *Confession*
 de *Sanci*
 pag. 406.

se trouvoit la Chrétienté, & lui demanda s'il n'y avoit pas moyen de l'en retirer en s'ajustant de bonne foi & en cherchant quelque temperament pour concilier les malheureuses controverses qui divisoient les esprits, les familles, la *France* & toute l'*Europe* après plusieurs propos préliminaires sur cela ; d'*Aubigné* s'étant fait un peu presser, s'expliqua en ces termes, puisque vous desirez que je vous dise nettement ma pensée, il me semble Mr. que la maxime de *Guicciardin* devroit se pratiquer dans l'Eglise aussi-bien que dans l'Etat, cette maxime est que les sociétés bien ordonnées venant à tomber en decadence ne se retablissent jamais bien qu'en les ramenant à leur première institution : prenons de part & d'autre pour loix inviolables les Constitutions de l'Eglise établies & observées jusques à la fin du IV. siècle, & sur les articles que l'on pretend avoir été corrompus, vous qui vous dites les ainez commencerez par remettre la première piece que nous vous demanderons, & de nous-même nous vous remettrons la seconde, & ainsi consecutivement jusqu'à ce que le tout soit retabli sur la forme de l'antiquité.

A ces mots le Cardinal s'écria que les Ministres desavoueroient ces propositions, & d'*Aubigné* ayant repliqué qu'il engageoit sa tête & son honneur qu'il les feroit accepter, le Cardinal lui ferrant la

DU SR. D'AUBIGNÉ. CXV

main, lui dit, donnez-nous encore quarante ans outre les 400: Je vois bien ou vous en voulez venir reprit d'*Aubigné*, vous voulez avoir pour vous le Concile de *Calcedoine**, j'y consens mettez-nous aux mains. Le Cardinal ayant souscrit à la Thèse générale, dit vous serez obligés par là de consentir à l'élevation des Croix receue sans difficulté dans ce temps-là, pour le bien de la paix répondit d'*Aubigné*, nous les mettrons dans le même honneur où elles étoient alors, mais vous n'oseriez consentir à réduire l'autorité du Pape au point des quatre premiers siècles & dans un besoin nous vous donnerions encore deux cens ans pour vos épingles; le Cardinal qui avoit été jadis emprisonné à *Rome*, & en étoit revenu mécontent, repliqua en haussant la voix qu'il falloit conclure cette affaire à *Paris*, si on ne la pouvoit terminer à *Rome*.

* Quatrième Concile général tenu en 451.

Après cette conférence, d'*Aubigné* revint trouver le Roy dans son cabinet, lequel dès qu'il le vit, lui demanda s'il avoit veu le Cardinal du *Perron*, & ce qui s'étoit passé dans cette visite, d'*Aubigné* lui ayant redit aussi-tôt tout ce qui s'étoit fait, & dit en présence de beaucoup de Seigneurs, il échapa à ce Monarque de lui dire, pourquoi avez vous dit à Mr. le Cardinal en parlant du Concile de *Calcedoine* que vous vouliez bien le lui donner en vous mettant aux mains, que ne



lui abandonniez-vous sans condition, à quoi il repondit, Sire, si outre les 400 ans accordez les Docteurs de l'Eglise *Romaine* en demandoient encore cinquante, ce seroit une confession tacite que les 4. premiers siecles ne seroient pas pour eux; surquoi quelques Prelats & *Jesuites* qui étoient dans le cabinet, commencerent à murmurer hautement, & le Comte de *Soissons* dit d'une voix élevée que tels propos ne se devoient pas tenir devant le Roy, ce qui obligea le Roy, entendant cela à lui tourner le dos & à se retirer dans la chambre de la Reine.

Peu de jours après ce Monarque ayant été conseillé de faire arrester ou mourir un homme qui avoit troublé l'affaire du susdit accord, dit au Duc de *Suilly* qu'il falloit mettre ce brouillon à la Bastille, & qu'on trouveroit assez de quoi lui faire son procès. Madame de *Chastillon* ayant été informée de cette resolution envoya prier d'*Aubigné* qu'elle put lui dire un mot, il se rendit aussi-tot chez elle, & après lui avoir demandé le secret, elle le conjura de partir cette même nuit de la Cour ou qu'il s'assurât d'être perdu.

Il repondit à cela sans s'émouvoir qu'il alloit prier Dieu, & qu'il feroit ce qu'il lui inspireroit; le lendemain de grand matin il s'en fut trouver le Roy, & après lui avoir représenté en bref ses services passez, il lui demanda une pension, ce

qu'il n'avoit point encore fait jusqu'alors, le Roy bienaise de remarquer dans ce fier courage quelque chose de mercenaire, l'embrassa & lui accorda sur le champ ce qu'il demandoit.

Le jour d'après étant allé voir le Due de *Suilly* à l'Arsenal, ce Seigneur le convia & le mena voir la Bastille, lui jurant qu'il n'y avoit plus de danger pour lui, mais depuis 24 heures seulement.

Le Dimanche ensuite Madame de *Chastillon* au sortir du preche le mena diner chez elle en la compagnie du Ministre du *Moulin* & de Mademoiselle de *Quvigny* *, * ou Ruvig-
femme de celui qui commandoit à la Ba-
ny.
stille, comme on fut à table Madame de *Chastillon* toute emerveillée de ce que d'*Aubigné* s'étoit tiré d'un si mauvais pas, ne pût s'empêcher de plaindre son mauvais sort, ce qui toucha si fort cette Demoiselle, qu'en regardant fixement d'*Aubigné* elle se mit à pleurer & pressée de declarer le sujet de ses larmes, elle avoua qu'on lui avoit donné ordre par deux fois d'accommoder une chambre pour lui, & qu'au second ordre elle l'avoit attendu jusqu'à minuit.

Le Roy s'étant ainsi departi de la rigoureuse resolution qu'il avoit prise contre d'*Aubigné*, reprit cet ancien serviteur en telle grace, qu'il delibera de l'envoyer Ambassadeur extraordinaire en *Allemagne*, avec ordre aux autres Envoiez de lui ren-

dre compte deux fois par an de leurs négociations, mais il changea ensuite de dessein quand il eut formé les grands projets qu'il lui communiqua tout au long: or comme il étoit alors Vice-Amiral des costes de *Poitou* & de *Xaintonge*, il ne voulut point demeurer oisif dans un si grand mouvement.

Il sollicita donc le Roy de tourner vers l'*Espagne* un rameau de ses desseins pour l'attaquer dans le cœur, pendant qu'on assailliroit de tous costez ses autres membres, & comme son maître rejettoit cette proposition, en lui alleguant le vieux proverbe, que qui va foible en *Espagne* y est battu, & qui y va fort y meurt de faim, il lui proposa un marché par lequel il s'engageoit en lui entretenant un petit nombre de vaisseaux de guerre, de fournir des vivres aux armées Françoises en *Espagne* au prix qu'ils étoient alors à *Paris*, & y adjoignit *Descures* à son parti qui fut enfin arrêté après bien des difficultez qu'y fit d'abord le Duc de *Sully*.

Ce marché conclu il prit congé du Roy pour aller en *Xaintonge* faire les dispositions qui lui étoient nécessaires pour accomplir ses engagements, & ce Monarque à son adieu lui dit ces paroles: d'*Aubigné* ne vous y trompez plus, je tiens ma vie temporelle & spirituelle entre les mains du Pape, que je reconnois pour véritable Vicaire de Dieu. Cela lui fit

conjecturer dans l'instant que non seulement ces grands desseins s'en iroient en fumée, mais encore que la vie de ce pauvre Prince étoit en grand danger, puis qu'il en remettoit le soin à un homme mortel; il fit même part de cette pensée à ses plus confidens amis, en quoi il ne fut que trop bon Prophete; car à quelque temps de là étant dans son lit, on lui vint annoncer l'affreuse nouvelle de la mort de ce grand Roy avec la circonstance que le premier bruit étoit qu'il avoit receu le coup dans la gorge, ce qui lui fit dire en presence de plusieurs personnes qui étoient entrées dans sa chambre avec le porteur de cette nouvelle, que le coup n'avoit point été donné à la gorge, mais au cœur, & qu'il étoit seur que cela étoit ainsi.

1610.

La Reine ayant été incontinent après cette mort déclarée Regente par le Parlement de *Paris*, sa Regence fut reconnue par toutes les assemblées provinciales de ceux de la Religion pretendue reformée, & personne n'osa y contredire en *Poitou* que d'*Aubigné*, qui soutint qu'une élection de cette nature n'appartenoit pas au seul Parlement de *Paris*, mais bien aux Etats generaux du Roiaume.

Quoi qu'une si franche declaration l'eut mis en mauvais predicament à la Cour, il ne laissa pas pourtant d'y être député par sa Province pour asseurer la

Reine d'une parfaite soumission à son autorité de Regente, étant arrivé à *Paris* il attendit plusieurs autres Deputez de divers endroits qui venoient pour le même sujet.

* Ils y arrivèrent à la fin du mois de Juin. Voyez les Memoires pour l'Histoire de France tom. 2. pag. 331. & 339.

Enfin s'y étant assemblez de neuf Provinces * ils resolurent ensemble de se faire presenter par le Sr. de *Villearnoul*, qui étoit alors Deputé general des Eglises, & il y eut entre eux de grandes contestations pour le rang & sur les termes dont ils devoient user en parlant à cette Princesse, mais à la fin ils convinrent tous de laisser porter la parole à d'*Aubigné* comme étant le plus vieux & le plus expérimenté de toute la deputation: d'*Aubigné* ayant donc fait les premiers complimens, la harangue se fit ensuite par *Rivet* †, lequel s'en acquitta tres-mal & en tremblant, quoi qu'il eut fort brigué cet honneur: Le Conseil du Roy se scandalisa de ce que pas un d'eux ne s'étoit agenouillé ni en entrant ni en sortant, de maniere que Mr. de *Villeroy* à l'issue de l'audience attaquant d'*Aubigné* lui demanda pourquoi il n'avoit pas flechi le genouil, surquoi il repondit audacieusement qu'il n'y

† *André Rivet* natif de *St. Maixant* en *Poitou* étoit en si grande estime parmi les Protestans, qu'il fut appelé en *Hollande* pour y enseigner la Theologie, il est mort à

Leyden en 1645 âgé de 75 ans, son éloge est imprimé avec la liste de ses Ouvrages Latins & François, dans le Recueil de *Paul Freherus*

DU Sr. D'AUBIGNE. CXXJ

avoit dans leur troupe que des Gentils-hommes & des Ecclesiastiques qui ne doivent au Roy que la reverence & non pas la genuflexion.

A quatre mois de là, il prit un caprice à la Reine de vouloir entretenir en particulier d'*Aubigné*, & elle lui écrivit exprès pour cela un billet, il se rendit aussi-tot en poste à la Cour contre le sentiment de ses amis, & fut pendant deux heures enfermé avec la Reine, la porte du Cabinet étant gardée par la Duchesse de *Mercoeur*, le pretexte de ce voyage étoit pour tacher de tirer de lui quelques éclaircissemens sur une affaire secreete, mais le veritable dessein de la Reine bu-toit à le rendre infidele ou suspect à son parti.

Enfin arriva la fameuse assemblée de *Saumur* *, à l'ouverture de laquelle Mr. de *Boissieres* Commissaire du Roy ayant fait de grandes promesses à d'*Aubigné* pour l'engager à favoriser les interets de la Cour, eut pour toute reponse, j'aurai de la Reine tout ce que je desire, c'est qu'elle me tiendra pour bon Chrestien & pour bon François, depuis on mit à ses trousses la *Varenne* qui le courtisa si assiduellement & avec tant d'application, qu'un des corrompus lui ayant demandé en presence de Mr. de *Bouillon*, qu'est donc allé faire la *Varenne* en votre logis, où il a été douze fois depuis hier, il repondit, ce

* En 1618 on fit une Satire Intitulée le Catholicon de Saumur, marchandise melée dit l'Auteur des Memoires pour l'Histoire de France, tom. 2, pag. 371. & 378.

qu'il a fait chez vous la premiere fois, & ce qu'il n'a pû faire chez moi à la douzieme.

* Henri de la Tour, Duc de Bouillon, Marechal de France, un des plus grands hommes de son temps, il est mort à Sedan en 1623, âgé de 68 ans.

Ce fut dans cette assemblée que d'*Aubigné* perdit l'amitié de Mr. de *Bouillon**, qu'il avoit acquise & conservée depuis trente ans à bon titre, parce qu'il l'empêcha d'y presider, & qu'ils s'opposèrent hautement à lui sur plusieurs propositions importantes qui le perdirent de réputation parmi ceux de la Religion, particulièrement à l'occasion d'un discours pathétique que fit ledit Duc de *Bouillon* pour persuader à l'assemblée de se dessaisir de toutes leurs places de sûreté pour se remettre entièrement à la direction de la Reine & de son Conseil, concluant par des louanges affectées de la gloire qu'ils acquerroient en s'exposant ainsi volontairement à souffrir le martyre: auquel discours d'*Aubigné* fit sur le champ une réponse qui en détruisoit tous les principes, & dont la conclusion fut, *Oui Mr. la gloire du martyre ne se peut célébrer par trop de louange, bienheureux sans mesure qui endure pour Christ, s'exposer au martyre c'est le caractère d'un véritable & bon chrestien, mais d'y exposer ses freres & de leur en faciliter les voyes, c'est le caractère d'un traître ou d'un bourreau.*

Cette assemblée étant sur le point de finir, d'*Aubigné* qui avoit coutume de ne dire adieu qu'à ceux qui étoient prêts à mourir

ou à se revolter, dit adieu devant tout le monde au Ministre du *Ferrier*, lequel adieu fut reçu fort aigrement par ledit du *Ferrier* & par plusieurs de la compagnie, mais deux mois après ce Ministre ayant apostasié, sa prédiction se trouva véritable & ce qu'il avoit fait fut loué de tous.

Deslors les affaires de la Religion & du parti commencerent à tomber en decadence & à menacer ruine, premièrement parce que la plupart des grands Seigneurs huguenots se laisserent gagner par la Cour, & en second lieu par l'avarice des Ministres, dont il y en eut trois qui furent corrompus à force d'argent, ledit du *Ferrier**, *Rivet* & un autre, de manière que les plus zelez d'entre les Reformez eurent plusieurs traverses à essuier à l'assemblée sinodale de *Thouars*, là on vit le Ministre la *Forcade* se lever plusieurs fois au milieu de la compagnie pour interrompre ceux qui parloient en s'écriant, Messieurs gardons nous bien d'offencer la Reine, & un autre repeta plusieurs fois, *Principibus placuisse viris non ultimis est*, ce que voyant d'*Aubigné* il prit congé de l'assemblée sous prétexte que son age avancé le devoit dispenser de ces assemblées publiques, d'autant plus qu'elles étoient devenues telles que des femmes prostituées.

Le Duc de *Rohan* hai & maltraité de la Cour pour avoir fait son devoir à l'as-

* Jérémie Ferrier Ministre à Nîmes il changea de Religion, mais Rivet ne changea pas. Ferrier est mort à Paris en 1628 & enterré en l'Eglise de St. Sulpice.

semblée generale de *Saumur* se retira à St. Jean d'*Angeli*, où il fit mine de s'y vouloir fortifier d'amis, d'*Aubigné* de son côté à qui on ne donnoit plus rien pour l'entretien de sa garnison de *Maillezais* non plus qu'au Duc de *Rohan* pour la subsistance de celle de St. Jean d'*Angeli*, & qui ne touchoit pas un sol de sa pension de 7000 livres que le feu Roy lui avoit donnée pour n'avoir pas voulu accepter une augmentation de 5000 francs que la Reine y vouloit ajouter, se vit contraint d'aller chercher à se dedommager sur la riviere de *Sevre*, & cela ayant donné lieu à la Cour de le menacer d'un siege, & ayant reconnu dans cette petite expedition l'affiete de *Doignon*, il en acheta la petite isle & y fit batir une maison que *Parabere* * eut ordre de la Reine d'aller visiter, d'*Aubigné* l'y reccut & l'y festoya. L'année suivante le même *Parabere* ayant eu une pareille commission que la precedente au sujet de quelques Vacheries qui se faisoient au *Doignon*, il en avertit d'*Aubigné*, & le pria de se trouver à cette visite, mais il lui fit reponse que la besogne n'en valoit pas la peine, ce qui ayant été mandé en Cour par ledit Commissaire, il s'en ensuivit quelques mouvemens avec plusieurs allées & venues des deux côtez.

■ Jean de Baudean Sr, de Parabere, Gouverneur de Niort & Lieutenant General au Bas Poitou.

Peu de temps après le Prince de Condé ayant fait quelques remuemens, les Ducs de *Rohan* & de *Bouillon* se joignirent à lui

& envoierent sommer d'*Aubigné* de leur déclarer ses sentimens, lequel s'en expliqua de cette maniere. *Nous voulons bien mettre sur nos épaules le fardeau de votre guerre, delivrez nous de celui de votre paix.* Cette premiere émeute s'évanouit dès sa naissance & se termina par un accommodement & une amnistie pour tous ceux qui y avoient trempé, il n'y eut d'excepté que le seul d'*Aubigné*, qui pour se préserver d'une funeste catastrophe fortifia *Maillezais* & mit sa nouvelle acquisition du *Doignon* en état de deffence.

Cette années s'étant passée à former plusieurs caballes & à faire diverses menées, fut suivie de la prise d'armes du Prince de *Condé*, qui ayant choisi d'*Aubigné* pour son Marechal de Camp, lui en envoya les provisions, mais il ne voulut pas accepter cette charge de sa main, oui bien de la part des Eglises assemblées à *Nismes*.

Le Duc de *Suilly* Gouverneur de *Poitou* s'étant rendu à *Poitiers* promit à la Reine avec douze des principaux du pais de contenir la Province dans le devoir & d'empêcher qu'elle ne branlât en faveur du Prince de *Condé*, il vint dans cette vue à *Maillezais* pour engager d'*Aubigné* par caresses & par menaces à promettre la même chose, lui disant que tous les Seigneurs du *Poitou* se feroient bien obeir, surquoi ledit d'*Aubigné* lui repliqua qu'il avoit obmis dans ce nombre un grand

homme qui diroit le lendemain son avis, lequel grand homme il entendoit être le premier Tambour d'un regiment qu'il dresseoit pour son fils, & qui à la pointe du jour suivant battit aux champs. Ce même jour le Sr. *Dacé* avec la garnison de *Maillezais* se rendit maître de *Mouzeille* par petards, & le Duc de *Bouillon* marchant pour faire le siege de *Lusignan*, rencontra sur sa route d'*Aubigné* qui alloit à la même entreprise, avec lequel il se raccommoda & renoua leur ancienne amitié que l'assemblée de *Saumur* avoit fort refroidie.

Dans cette guerre il ne s'y passa rien qui vaille la peine d'être écrit, si ce n'est que sur la fin d'*Aubigné* ayant engagé le Prince de *Condé* contre son sentiment à assieger *Tonné Charente*, il y eut la moitié

* Approuvé du corps brulé par accident. Ensuite vint en 1616 par le Traité de *Loudun**, qui fut une foire lettres patentes données à Blois au mois de Mars imprimées dans le Mercure François. publique de perfidie particulieres & de lachetez generales: le Prince de *Condé* qui dans les Conseils appelloit d'*Aubigné* son Pere, lui ayant fait faux bond ainsi qu'à son propre honneur, dans ce traitté lui cria par une fenestre après l'avoir signé, allez à *Doignon* & vous à la Bastille*

* Cette prophétie arriva, ce Prince lui répondit il.

Le même Prince pour le recompenser des services qu'il lui avoit rendus, & de seize mil écus qu'il avoit depensez pour lui dans cette guerre, étant arrivé à la

Septembre 1616 & con-

Cour, rendit ce temoignage contre lui dans le Conseil secret, que c'étoit un factieux ennemi de la Royauté, & capable lui seul tant qu'il vivroit d'empêcher le Roy de regner absolument.

duit à la Bastille le 24 du même mois, d'où il n'est sorti que le 20 Octobre 1619.

Ce Prince non encore content de ce trait inspira au Duc d'*Espernon* l'envie de lire les tragiques dudit d'*Aubigné*, & lui ayant interpreté le contenu du second livre comme écrit exprès pour lui, il lui fit jurer la mort de l'Authéur, laquelle fut effectivement pourchassée par la suite en plusieurs rencontres & diverses façons.

Tout ceci ayant été rapporté à d'*Aubigné*, il se tint sur ses gardes, dans cet état deux Gentilshommes lui étant venus apporter de la part du Duc d'*Espernon*, la nouvelle de la premiere Paix de la *Rochelle*, le convierent à leur donner à diner au *Doignon*, & entre la poire & le fromage le discours étant tombé sur la haine que ledit Duc portoit audit d'*Aubigné*, ils dirent qu'il avoit déclaré hautement devant 500 Gentilshommes, que s'il ne trouvoit le moyen de le faire tuer, il se reduiroit à le faire appeller dans un pré pour venir mesurer avec lui une des bonnes épées de France, surquoi d'*Aubigné* répondit, je ne suis pas si ignorant que je ne sache les prerogatives des Ducs & Pairs de France & le privilege annexé à leur dignité de ne se point battre contre leurs inferieurs: je sçais de plus le respect que

je dois au Colonel General de l'Infanterie Françoise, mais si un excès de colere ou de valeur avoit poussé Mr. d'*Espernon* à me commander absolument d'aller mesurer cette bonne épée dans un pré, certes il seroit obeï, il m'en a autresfois montré une sur la garde & la poignée de laquelle il y avoit pour vingt mil écus de diamans, s'il lui plaisoit d'y apporter celle-là, j'en ferois plus de cas que d'aucune autre.

Un des deux Gentilshommes ayant répliqué à cela que Mr. d'*Espernon* avoit des qualitez dont il ne pouvoit se depouiller pour venir à une pareille épreuve de son courage, d'*Aubigné* lui dit, Mr. nous sommes tous en France où les Princes qui sont nez dans la peau de leur grandeur ne scauroient la depouiller sans s'écorcher, mais sachez qu'on peut se depouiller sans se blesser de cette grandeur quand on ne la possède que par acquest. Le Duc d'*Espernon* peut donc s'en depouiller puis qu'il n'est né que simple Gentilhomme comme moi; alors l'autre Gentilhomme prenant la parole, répliqua or bien Mr. quand tout cela seroit ainsi que vous le dites, il y a tant de Seigneurs & de Gentilshommes auprès de Mr. le Duc d'*Espernon* qu'ils l'empêcheroient de vous faire un appel quand il s'y resoudroit & de vous asseurer le lieu du combat.

D'*Aubigné* prenant feu à ces paroles ne put

put s'empêcher de répondre qui le tireroit de cette peine, & qu'il se faisoit fort d'asseurer un lieu de combat, dans le propre gouvernement de Mr. d'Espernon, & même qu'il en garantiroit la sûreté contre tous les amis dudit Seigneur. Là finit ce propos, lequel ayant été rapporté au Duc d'Espernon, cela lui fit jurer tout de nouveau même avec execration, de tirer une pleine vengeance de d'Aubigné.

Il y avoit longtems que d'Aubigné se rendoit ennuyeux par ses remontrances à ceux qui gouvernoient les affaires des Huguenots, & il n'y avoit assemblée où il n'écrivit ce que la longue expérience lui suggeroit devoir y être traité; de plus il leur faisoit part des decouvertes qu'il avoit faites dans la lecture des memoires d'un certain Gaspar *Baronius*, neveu du Cardinal de ce nom*, que Dieu avoit éclairé des lumieres de l'Evangile; cet homme qui par la faveur de son Oncle & par son merite personnel étoit parvenu à entrer dans la Congregation de *Propaganda Fide*, avoit été choisi pour être un des trois que cette Congregation envoie tous les ans aux extremités de l'Europe avec un memoire de l'état du monde Chrétien.

* Cesar Baronius Auteur des Annales Ecclesiastiques elles sont fort partiales.

Cet Envoié ayant feint de vouloir passer en *Espagne* bien fourni d'or & muni de depeches authentiques, se sauva à *Briançon*, & se mit sous la protection de

Mr. de *Lefdiguieres* qui le fit conduire à *Paris* par un Consul de ladite ville, & y étant arrivé, il fut amené à une assemblée qui se tenoit chez Mr. de *Bouillon*.

D'*Aubigné* & Mr. de *Feugré* furent nommez pour l'examiner & il leur remit entre les mains ses memoires distinguez par Provinces, & contenus en deux cahiers, sur l'un desquels étoit écrit *Artes pacis*, & sur l'autre *Artes belli*, après que lesdits d'*Aubigné* & *Feugré* eurent parcouru ces deux cahiers, ils lui demanderent à voir les Memoires des Provinces de France les plus à portée des menaces de *Rome*, ce qu'ayant fait après bien de difficultez & des menaces, il leur montra un troisieme cahier, dont le titre étoit *Rhætorum commentarius*, ce qui les instruisoit que la persecution des Reformez devoit commencer par là, voila proprement par où d'*Aubigné* s'étoit rendu scavant en predications & non pas pour avoir eu chez lui le muet qu'on lui a tant reproché.

Cette aventure est assez singuliere pour n'en pas faire ici une petite mention. Ce muet étoit un jeune homme si tant est qu'on puisse lui donner ce nom, car les plus doctes ont jugé après l'avoir pratiqué que c'étoit un demon incarné qui paroïssoit de 19 à 20 ans, il étoit né sourd & muet, avoit le regard affreux, le visage livide, & s'étoit fait une habitude de s'expliquer par ses doigts & par ses gestes d'une ma-

Du Sr. D'AUBIGNÉ. CXXXj
niere fort intelligible, il demeura quatre
ou cinq ans en *Poitou*, tantot à la *Che-*
vreliere & tantot aux *Ousches*, où tout le
monde l'avoit en admiration pour son art
de divination decouvrant les choses les
plus cachées & faisant retrouver tout ce
qu'on avoit perdu; de plus il racontoit à
ceux qui le lui demandoient, leurs genca-
logies, les mestiers de leurs peres, ayeuls,
bisayeuls & trisayeuls, leurs mariages &
le nombre de leurs enfans, il specifioit
routes les pieces de monnoie qu'un cha-
cun avoit dans sa poche, il penetroit les
plus secretes pensées de ceux qui l'inter-
rogeoient, enfin il predisoit l'avenir, &
ce furent les plus estimez Ministres du
pays qui en donnerent la connoissance à
d'*Aubigné*, lequel l'ayant retiré dans sa
maison, il defendit à ses enfans & à ses
domestiques sous de grosses peines de lui
faire aucunes questions sur les choses fu-
tures, mais malgré ses deffences, ils ne
l'interrogeoient que là-dessus par la regle
nitimur in vetitum, on eut durant un mois
la curiosité de scavoir les heures où le
Roy faisoit ses promenades, les propos
qu'il y tenoit, le nom de ceux à qui il
parloit, & plusieurs autres choses sem-
blables, & cela confronté de cent lieues
loin, avec les reponses du muet, le tout se
trouvoit entierement conforme. Les fil-
les du logis lui ayant un jour demandé
combien le Roy vivroit d'années, le temps

& les circonstances de sa mort, il leur marqua trois ans & demi, & leur designa le carosse, la ville, la rue, & les deux coups de couteau dans le cœur, où cela devoit lui arriver, il leur predict encore tout ce que fait aujourd'hui le Roy Louis XIII, les combats maritimes donnez devant la *Rochelle*, le siege de cette ville, son demantelement, la ruine entiere du parti Huguenot, & bien d'autres choses que l'on peut lire dans les Epitres familiares qui se sont imprimées de d'*Aubigné*, de plus vous pouvez mes enfans scavoir la verité de tous ces faits, des domestiques qui vivent encore & qui étoient alors au service de votre Pere.

Les ennemis de d'*Aubigné* disoient donc pour rendre ses remontrances infructueuses, que tout ce qu'il scavoit, il l'avoit appris de son muet, & par là ils rendoient vains ses avis salutaires, mais la verité est qu'il ne demanda jamais rien à son pretendu Prophete de ce qui concernoit l'avenir, & que s'il lui est arrivé de predire certains evenemens, ce n'étoit que par des conjectures fondées sur ses propres connoissances, & peut-être sur les memoires qu'il avoit veu du susdit Gaspar *Baronius*. Quoi qu'il en soit, se voyant suspect, il se pourveut par devers deux assemblées de la *Rochelle* pour qu'il lui fut permis de se demettre de ses charges & de ses deux places de *Maillezais* & du

DU Sr. D'AUBIGNE'. CXXXIIJ

Doignon entre les mains de personnes fideles, afin que le Duc d'*Espernon* & l'Eveque dudit *Maillezais* qui faisoient traiter avec lui par des gens interposez ne s'en rendissent les maitres. Une partie des Deputez à ces assemblées entendit volontiers à ses demandes, mais les Corps de la ville lui furent contraires, & les Syndics du peuple de la *Rochelle* qui étoient pour lui ayant choisi l'Avocat *Bardouin* pour soutenir sa cause, ledit Avocat se laissa corrompre & conclut au rasement de *Maillezais* & de *Doignon*, de sorte qu'à un mois de là, Mr. de *Villeroy* écrivit à d'*Aubigné* cette lettre.

Que diriez vous de vos bons amis pour lesquels vous avez perdu une pension de 7000 livres & refusé une augmentation de 5000 livres qu'on vouloit y ajouter, sans compter la malveillance du Roy que vous avez encourue pour eux? ils nous sollicitent à toute outrance qu'on vous rase votre maison sous votre moustache, je ne change rien aux termes de ces beaux amis, si c'étoit à vous à faire reponse à une telle demande comment la feriez vous? j'en demande votre avis.

Je repondis à cette lettre en ces termes. Monsieur, si vous agréés que je sois votre Commis pour faire reponse à la Requête des *Rochelois*, elle contiendra ces mots, soit fait ainsi qu'il est requis aux dépens de qui il appartiendra, Mr. de *Villeroy* ayant fait raport au Conseil de cette

* C'est celui dont on a des Memoires.

* Bertrand de Vignoles dit la Hire, Chevalier de l'Ordre du St. Esprit, mort en 1636, n'ayant laissé qu'une fille mariée à Hector de Gelas de Leberon, Marquis d'Ambrès, Vicomte de Laurrec, aussi Chevalier du St. Esprit.

courte depeche, le President *Jeannin**, dit en jurant qu'il en comprenoit bien la teneur, c'est à dire poursuivit-il, qu'il ne craint ni eux ni nous, ce qui fit donner ordre à * *Vignoles* Marechal de Camp de l'armée du Roy, d'examiner de près surquoi se fondoit l'audace de d' *Aubigné*, il le vint donc voir comme son ami, & comme ayant été nourri chez le Roy sous sa direction, après qu'il eut bien visité & reconnu les places de son hoste, il écrivit en Cour que la *Roche* dont on meditoit dès lors le siege, ne pouvoit être assiégée que la riviere de *Sevre* asservie par le *Doignon* & *Maillezais* ne fut entièrement libre, pour qu'on y put voiturer des vivres à l'armée du Roy, & que quant à la force de ces deux places, il dit que *Maillezais* couteroit toujours un bon siege Roial & le *Doignon* plus à être assiégué que la *Roche* à être prise; sur ce rapport on depecha en *Poitou* deux Maîtres des Requestes pour traiter avec lui de la recompense de ces deux places, Mr. de *Montbelon* fut le premier, & le Sr. de la *Vacherie* le second.

Cette negociation fut menagée avec bien des ruses pendant deux ans, au bout desquels le Duc d' *Espernon* fit offrir par le Marquis de *Brezé* deux cens mil francs comptant, mais d' *Aubigné* enfin aima mieux remettre les deux places *Maillezais* & *Doignon* entre les mains du Duc de

Rohan * pour la somme de 100 mil livres * Henri Duc
paiables moitié en lui remettant les clefs de Rohan
& le reste dans un certain terme dont il né en 1579,
convint avec lui. mort en

Cela fait, d'*Aubigné* se retira à St. Jean toir grand
d'Angeli, où s'étant établi il fit achever Polirique, &
l'impression de ses ouvrages à ses depens, on a de lui
lesquels ouvrages parurent à peine, qu'ils quelques ou-
vra- ges sur
furent condainnez aussi-tot à être brulez cette matie-
re, il a été
par la main du Bourreau dans la Cour du enterre à Ge-
College Roial à *Paris*. neve où on

La petite guerre de la Reine Mere ayant peut voir
commencé environ dans ce temps, Mr. son Epitaphe
de *Rohan* se declara pour elle & assembla dans l'Eglise
pour cet effet quelques-uns de ses amis à de S. Pierre,
St. *Maixent*, du nombre desquels fut
d'*Aubigné* pour consulter avec eux les en-
gagemens qu'il devoit prendre dans cette
guerre,

Dans un de ces Conseils le Duc de *Ro-
han* ayant demandé audit d'*Aubigné* ce
qu'il faudroit faire si cette Princesse en-
treprendoit d'assiéger *Paris* avec une armée
de 60 mil hommes, au lieu de repondre à
une si folle proposition, il pria ledit Duc
de reflechir à la confusion qui alloit dissi-
per ce formidable parti dans sa naissance
& protesta que quand à lui il ne tireroit
point sa petite épée hors du fourreau; sur
cela il prit congé de ce Seigneur, en lui di-
sant & au Prince de *Soubise* son frere, qu'il
n'embrasseroit point le parti de la Reine
Mere, mais qu'à l'extremité il prendroit

le leur, & se joindroit à eux dans leur pressant besoin, cela dit, il s'en revint à St. Jean d'*Angeli*, où ayant appris comment ceux qui vouloient assiéger *Paris* avoient été bien mal menez au Pont de Cé *, & ayant reçu une lettre du Duc de Rohan, qui le sommoit de sa promesse lors qu'il se trouveroit réduit à l'extrémité, il alla à la rencontre desdits deux freres, & les trouva accompagnez de cent chevaux & de deux regimens d'Infanterie, qui pouvoient faire douze ou quinze cens hommes, ne sachans que devenir, cela fit qu'il prit par la main ces preneurs de *Paris*, & leur proposa un dessein qu'il auroit infailliblement executé la nuit même, sans la nouvelle qu'ils receurent dans le moment de la Paix faite avec la Reine Mere & ceux de ses adherens qui voudroient y acquiescer.

Le Roy ayant ainsi dissipé toute cette cabale, remplit le *Poitou* de ses troupes victorieuses, ce qui engagea d'*Aubigné* à prendre le parti de se retirer à *Geneve*; il partit donc de St. Jean d'*Angeli* avec douze Cavaliers bien armez, & quoi que tous les passages fussent gardez & qu'il y eut ordre de l'arrestier par tout, il usa de tant de diligence & se prevalut si à propos de la connoissance qu'il avoit des chemins, qu'il evita la pluspart des embuches qui lui étoient dressées, il passa la premiere nuit au milieu de trois regimens & de trois

* Le 8 Août
1620.

DU Sr. D'AUBIGNE. CXXXVIJ
corps de garde, ayant été arrêté à *Chateauroux* un païsan le tira d'affaire en lui faisant passer la riviere à un gué inconnu; la même chose lui arriva à *Bourges* & plusieurs Gentilshommes lui fournirent des guides sur la route sans les connoître.

Comme il fut arrivé à *Couforgieu*, le Baron du lieu lui ayant destiné un nommé *Petit Roy* pour le conduire, ce galant en avertit quelques Gentilshommes du pais pour qu'ils lui dressassent une embuscade; mais le lendemain comme il se disposoit à partir, il prit un mal de cœur si violent à son traître comme il lui parloit qu'il fut obligé de demeurer & de donner un autre guide, lequel le fit passer par un autre chemin que celui qui avoit été projeté par ledit traître, ce qui lui sauva la vie; ceci fut confessé à l'article de la mort par un jeune Gentilhomme qui étoit de cette partie, & il en demanda pardon en expirant.

Le Pasteur de *St. Leonard* qui l'avoit lui-même conduit à *Couforgieu*, lui fit voir en chemin faisant une femme de 70 ans, dont la fille étant morte en couche & son enfant ayant pris de lui-même les deux bouts des mammelles de sa Grande Mere qui le tenoit entre ses bras, lesdites mammelles se trouverent dans l'instant pleines de lait, ce qui continua durant dixhuit mois qu'elle le nourrit parfaitement bien. Cette histoire a été imprimée après avoir

été vérifiée par un Acte authentique de l'Eglise du lieu.

D'*Aubigné* passant à *Macon* & marchant deux à deux avec sa troupe, afin de n'être pas reconnu, un vieillard arresta un de ses gens au milieu de la ville & lui dit à l'oreille, vous faites bien de passer ainsi deux à deux; au sortir de *Macon* Mr. de *Fosiat* le fit conduire chez Mr. d'*Asnières*, de là il s'en fut à *Gex* où ceux de la garnison voyans ses gens armez, ce qui n'étoit pas permis dans ce Canton, sauterent au collet de quelqu'uns d'eux, & en auroient fait autant à lui-même s'il ne les eut empêchez par sa résistance, il fut assez heureux pour se tirer de leurs mains sans tuer personne, autrement il étoit pris & perdu sans ressource, car pour peu qu'il eut été arrêté, le Marquis de *Cipiere* * commandant dans le pays qui le poursuivoit, & qui avoit son portrait, n'auroit pas manqué de le reconnoître & de le prendre.

* Charles de
Marcilli,
Marquis de
Cipiere, fils
de Humbert
de Marcilli,
Chevalier du
St. Esprit.

Enfin après bien des perils & des alarmes il arriva le Jeudi premier jour de Septembre 1620 à *Genève*, où il fut reçu avec plus d'honneur & de caresse que n'en esperoit un réfugié, outre les courtoisies ordinaires qui se font aux étrangers de quelque distinction, le premier Syndic de la ville le vint prendre dans son logis pour le mener au Preche, & il le fit asseoir en la place de celui qui l'avoit précédé l'an-

DU Sr. D'AUBIGNE'. CXXXIX
née d'auparavant, qui est une place que
l'on ne donne qu'aux Princes & aux Am-
bassadeurs des têtes couronnées: au retour
de là on lui fit un festin public, auquel la
Magistrature assista en corps & où furent
conviez quelques étrangers; il fut servi
dans ce repas des massépains portans les
armoiries du nouveau venu, ensuite la
ville lui loua à ses depens le logis de Mr.
Sarrasin, puis on lui montra tous les ma-
gasins, on lui confia les secrets du gou-
vernement, on fit passer en revue devant
lui toutes les troupes de la garnison, enfin
on forma un Conseil de guerre composé
de sept personnes, dont il fut fait le Presi-
dent, ce qui dura jusqu'à ce qu'on exigea
de cette compagnie le serment de fidélité
& de garder un secret inviolable; il fut
de plus chargé du soin des fortifications,
& il fit faire de nouveaux ouvrages du
côté de St. Victor & de celui de St. Jean.

Six semaines après son arrivée à Gene-
ve, l'assemblée generale de la *Rockelle* lui
depecha deux exprès pour lui porter un
temoignage authentique de leur repentir
de l'avoir traité avec tant d'injustice &
une procuration generale pour engager
les Eglises en corps & les *Rochelois* en par-
ticulier, dans plusieurs traittez avec des
lettres de creance pour les Cantons Pro-
testans, la ville de *Geneve*, les villes *An-*
scatiques, & plusieurs Princes Protestans,
outre cela on lui envoya encore des blancs

seings pour être remplis à sa discretion, & des cachets volans nouvellement mis en usage par ladite assemblée pour s'en servir ainsi qu'il aviseroit bon être, le tout accompagné d'instructions qui butoient à engager les *Suisses* à une levée gratuite en leur faveur & à faciliter le passage des autres troupes que lui d'*Aubigné* pourroit lever par d'autres moyens, on lui envoioit encore une commission pour commander cette armée en idée.

Le Sr. *Daniás* étant arrivé avec toutes ces depeches déguisé en paisan, St. *Julain* lui envoia un homme vêtu de même pour convenir avec lui d'un lieu où l'on pourroit conferer, n'étant pas à scavoir que le respect de la *France* tenoit *Geneve* dans une grande soumission; cet envoié fut logé dans les cazernes nouvellement baties dans les dehors de la place, & là se tinrent les Conférences.

En ce temps-là Mr. *Sarrasin* ayant reçu des lettres du Comte de *Mansfeldt*, par lesquelles se trouvant malmené en *Bohème* il le prioit de lui chercher maître, d'*Aubigné* traitta avec cet aventurier & avec les deux Ducs de *Veimar*, qui s'engagerent conjointement d'amener douze mil hommes de pied, six mil chevaux, douze canons & les équipages nécessaires jusqu'à la riviere de *Saone* pour y joindre trois regimens de 2000 hommes chacun que ledit d'*Aubigné* promettoit d'assem-

bler, & de servir dans cette armée en qualité de Marechal de Camp General, le tout devoit marcher sur le compte de l'assemblée de la *Rochelle* qui s'engageoit de leur faire toucher deux montres en forest, en attendant le reste de leur payement assigné sur les Salines d'*Aiguesmortes* & de *Pe-
quais**, qui étoient encore alors en la puissance des Reformez de *France*.

* Bourg en Languedoc fort renommé pour ses Salines.

Toutes ces choses agréées de part & d'autre, & *Mansfeldt* s'étant avancé jusqu'en *Alsace*, d'*Aubigné* qui attendoit une remise de 200 mil livres de la *Rochelle*, fut averti que quelqu'uns de ses envieux ayant remontré que cette grande affaire seroit mieux entre les mains de Mr. le Duc de *Bouillon* qu'entre les siennes, avoient fait changer d'avis à la susdite assemblée, ledit *Mansfeldt* marcha donc vers *Sedan*, & d'*Aubigné* demeura dans la nasse après avoir dépensé cinq cens pistolles de son argent à negocier ces divers traittez: pendant le cours de cette negociation, les *Bernois* envoierent le fils de leur premier Avoyer prier d'*Aubigné* de venir les visiter, & ce durant le siege de *Frankendal**, ce qu'il leur accorda, & il fut receu partout avec force canonades, festins & autres honneurs, dont il ne pouvoit approuver l'excès. Ce premier voyage fut suivi d'un second qui dura trois ou quatre mois.

* En Octobre 1621.

En visitant les dehors de la ville de *Berne*, il entreprit de l'enceindre d'une

fortification reguliere contre les senti-
 mens des experts, la volonté des princi-
 paux du Conseil, & nonobstant leurs loix
 & sermens qui y étoient contraires, mais
 c'étoit une necessité qui ne souffroit point
 de replique, Mr. de *Bouillon* lui en écri-
 vit pour l'en detourner & à quelqu'uns des
 Magistrats alleguant la situation defavan-
 tageuse de la place & qu'elle étoit à un
 coin du pais, mais il lui fit reponse que
 sa mauvaise situation deviendroit avanta-
 geuse par les travaux qu'il y feroit faire,
 & que le cœur n'étoit qu'à un doigt du
 côté.

Le Peuple de *Berne* avoit tant d'aver-
 sion pour les fortifications, & étoit telle-
 ment infatué de ses forces de campagne,
 qui selon lui devoient le mettre à couvert
 de tout peril, qu'aux premieres visites
 qui se firent pour reconnoitre le terrain,
 quelques ivrognes prirent leurs hallebar-
 des en criant à tue teste, qu'il falloit jet-
 ter dans l'eau tous ces *François* qui étoient
 venus chez eux pour violer leurs coutu-
 mes, mais d'*Aubigné* ne laissa pas pour ce-
 la de poursuivre son projet appuié qu'il
 étoit de *Graffier*, d'*Erlack* & de quelques
 Ministres, dont le principal ayant accom-
 pagné la Magistrature lors qu'elle vint voir
 tracer le plan desdites fortifications, pro-
 posa sur le champ de rendre graces à Dieu
 d'une si salutaire deliberation, ce qu'il
 executa aussi-tot en mettant les genoux à

DU Sr. D'AUBIGNÉ. CXLIIJ
terre, en quoi il fut imité par ladite Magistrate & par tous les assistans.

Lelendemain toute la ville s'étant rendue au même lieu, le susdit Ministre lui fit une exhortation après le chant du Pseaume & une longue priere; cela fait d'*Aubigné* fit dans l'instant apporter les piquets, dont il en presenta un à Mr. *Manuel* afin qu'il eut l'honneur de planter le premier, mais celui-ci lui ayant deféré cet honneur, il jetta son chapeau en l'air, mit un genouil à terre & dit tout haut en donnant le premier coup de maillet, soit fait à la gloire de Dieu & à la conservation des *Suisses* confederez; après quoi le premier Avoyer & tous les Magistrats de suite planterent les autres piquets de cette nouvelle fortification, qui fut parachevée dans la suite avec ardeur, & qui passe aujourd'hui pour une des plus régulières de l'*Europe*.

Sous pretexte de ce travail, les *Bernois* firent passer en revue devant d'*Aubigné* tous leurs Baillages, & il s'y trouva 48 mil hommes bien armez, après quoi se fit la visite des autres places de ce Canton, & des campemens dont on en marqua sept, Mr. de *Grassier* ayant mis ensuite la plume entre ses mains pour signer le serment de leur Capitaine general, il s'en excusa sur son ignorance de leur langue, & pressé de leur en nommer un autre à sa place, il leur en indiqua trois, scavoir le Vidame.

de *Chartres*, le Marquis de *Montbrun*, & le Comte de la *Suze*; leur choix tomba sur ce dernier*.

* Rostaing de la Baume Comte de Suze, mort en 1622.

A l'exemple de *Berne*, ceux de *Basle* ayant voulu scavoir ses sentimens sur les fortifications de leur ville, lui depecherent le Sr. de *Lutkelman*, mais de 22 bastions qu'il leur fit tracer par le Sr. de la *Fosse*, ils se contenterent d'en faire seulement quatre, de sorte que cette fortification est restée dans l'imperfection où elle se trouve jusqu'à present.

Durant son séjour en *Suisse*, *Squaramel* Ambassadeur de la Republique de *Venise* voulut entrer en traité avec lui de la part de la Republique pour lui donner l'emploi & la qualité de General des *François* qui étoient au service des *Venitiens*; ce traité fut poussé si avant qu'il vint au point d'être conclu au gré des deux parties, mais le Sr. *Miron**, Ambassadeur de *France* en *Suisse*, écrivit à celui de *Venise*, que sa Republique s'attireroit l'inimitié du Roy Tres-Christien si elle prenoit à son service un homme que Sa Majesté avoit en abomination.

* Robert Miron Intendant de Justice en Languedoc, mort en 1641, il a laissé des Memoires de son Ambassade en Suisse, lesquels méritent d'être imprimés. ils sont entre les manuscrits de Mr. de Brienne.

Ses amis eurent beau représenter là-dessus que les causes qui engendroient la haine des Souverains, devoient être des lettres de recommandation auprès des Republiques, cela ne fit aucune impression, & la crainte prevalut sur le desir qu'avoient les *Venitiens* d'attacher à leur servi-

DU Sr. D'AUBIGNE'. CXLV
service un sujet capable & fidele.

Miron non content d'avoir fait avorter cette negociation, entreprit de deloger d'*Aubigné* de *Geneve* par quatre differentes menées; la premiere en se plaignant qu'il tenoit des mauvais propos du Roy dans la ville, à quoi il remedia en demandant qu'il en fut fait une exacte information pour connoitre la verité de cette plainte; la seconde fut par des lettres de Sa Majesté Tres-Chrétienne qui designoient sa personne sans le nommer; sur quoi le Conseil Souverain de la ville fit reponse audit *Miron* après avoir conferé avec d'*Aubigné* en ces termes.

Quant au reste de votre lettre qui concerne certains particuliers retirez en cette ville accusez & convaincus de crimes atroces d'avoir fait des traittez & monopoles contre la *France* & d'avoir manqué de respect au Roy Tres-Chrétien, nous vous disons en distinguant ces chefs, que jamais aucun particulier n'est venu former de plaintes dans notre ville contre quelqu'un, qu'il n'y ait receu une aussi prompte, severe & bonne justice que partout ailleurs; lors que ceux qui se plaignent voudront envoyer en ce lieu un homme capable de se rendre partie avec les pieces justificatives pour cela, & principalement en deferant aux ordres du Roy de *France* & à votre recommandation nous nous efforcerons de repondre au renom

de grands Justiciers que nos Devanciers nous ont acquis; mais en ce qui regarde directement Sa Majesté Tres-Chrétienne, nous nous y porterons avec la vigueur & rigueur qu'il faudra, pour montrer à quel point nous reverons un nom si glorieux; nous en avons rendu témoignage l'an passé au sujet d'un Gentilhomme retiré en notre ville, qui nous fit plainte d'un rapport qui nous avoit été fait semblable à celui dont il est à present question, deux des Messieurs du Conseil & anciens Syndics furent deleguez pour faire une soigneuse perquisition à la decharge ou à la condamnation de l'accusé; cette enquete dura six mois, pendant lesquels ledit Gentilhomme a gardé la ville pour prison, ensuite &c.

D'*Aubigné* malgré toutes ces traverses qu'on lui suscitoit sans aucun fondement, acheta dans ce temps & batit la Terre du *Crest*, ce qui lui couta en tout onze mil écus. Comme d'*Aubigné* prenoit grand plaisir à son batiment, il monta à un échafaut du cinquieme étage pour voir travailler ses ouvriers, la étant à les considerer, ledit échafaut manqua tout à coup sous ses pieds, mais il empoigna heureusement d'une main blessée de deux plaies une pierre, qui quoique assez petite & fraichement assise, le foutint neantmoins assez longtems en l'air pour lui donner le temps d'envisager deux pieces de bois fort

DU SR. D'AUBIGNE'. CXLVIJ
pointues qui sembloient être mises exprès
dans cet endroit pour l'empaler, si ses gens
ne fussent venus très à propos le tirer de
ce danger, ce qui lui donna lieu d'admi-
rer la Divine Providence qui l'exposoit
sans cesse & en tout lieu, à d'affreux pe-
rils, mais qui lui faisoit toujours la gra-
ce de l'en delivrer.

Cette Terre du *Crest*, lui servit pendant
quelque temps d'asile, de retraite & de
consolation contre les persecutions conti-
nuelles de la Cour de *France*, qui lui ren-
doient le séjour de *Geneve* à charge, & qui
l'auroient à la fin obligé, de s'en bannir
pour jamais s'il n'y avoit été retenu par
les menaces fréquentes & les apparences
que cette ville seroit bien-tôt assiégée.

Le troisieme coup qui lui fut porté par
la Cour de *France* fut des plus rudes, car
sans avoir été adjourné ni oui, elle le fit
condamner à avoir la tête tranchée pour
avoir fait rebatir quelques bastions des ma-
teriaux d'une Eglise ruinée en l'an 1572.

Cet arrest fut le quatrieme de mort rendu
contre lui pour de semblables crimes qui
lui ont fait honneur & plaisir : le but d'un
pareil arrest étoit non seulement de le ren-
dre odieux & infame à *Geneve*, mais enco-
re d'apporter un obstacle invincible à un
mariage qui se négocioit en sa faveur.

On parloit alors de lui faire épouser la
veuve de Mr. *Barbany* de la maison de
Bourlamachi de *Luques*, c'étoit une per-

sonne fort aimée & considérée à *Geneve*, tant pour sa vertu, charité & humeur bien faisante, que pour son illustre extraction & ses biens qui étoient considérables. D'*Aubigné* voulant éprouver l'esprit & le courage de sa future épouse, alla lui-même lui annoncer le premier la nouvelle du susdit arrest; mais cette heroine sans changer de visage, lui repondit sur le champ, je suis trop heureuse de partager avec vous la querelle de Dieu, l'homme ne separera point ce que ce même Dieu fait conjoindre; ainsi fut accompli son 2. mariage au sujet duquel Mr. *Fossiat* fit ces quatre vers.

*Paris te dresse un vain tombeau,
Geneve un certain hymenée,
A Paris tumeur en tableau,
Vis ici au sein de Renée.*

Outre ces vers d'*Aubigné* fit les suivans à l'honneur de son épouse.

*Quand d'Aubigné se vit un corps sans tête,
Il maria son tronc pâle & hideux,
Tres assuré qu'une femme bien faite
Auroit assez de tête pour tous deux.*

Quelque temps avant son mariage, il congédia quatre Gentilshommes qu'il avoit entretenus jusqu'alors, & se reduisit ensuite au menage de sa femme, il remit même gratuitement à la ville le logis qu'elle lui avoit fourni à son arrivée, il ceda aussi de son plein gré pour n'être plus en butte aux Seigneurs *Allemands*, qui murmuroient contre lui à cause des distin-

Etions qu'il avoit dans la ville, les honneurs & place du Temple & du Preche, & la Republique lui marqua dans le Temple une autre place moins honorable à la vérité, mais aussi plus commode, qu'il avoit veue autresfois occupée par un Prince *Palatin* & par plusieurs grands Capitaines *François*.

J'oubliois de dire, qu'ayant remarqué au Poste de St. *Victor* deux cornes merveilleusement bien placées par Mr. de *Bethune*, mais qui avoient été faites à la haste & avec trop d'épargne, j'entrepris de les affermir par les pieces qui s'y peuvent voir, & parce que le flanc de courtine étoit trop éloigné pour les dedans desdites cornes, j'ai tracé entre les deux une piece de jonction sans la vouloir mettre en deffence que quand elle pourroit servir, tant parce qu'elle pouvoit se faire à la veue des ennemis, que pour épargner le fonds des particuliers & ne me pas attirer l'inimitié qu'engendrent ordinairement de telles entreprises; mais le propriétaire de ce fonds qui étoit Procureur General & fils d'un Syndic des plus accredités ayant parlé trop hautement au gré des Magistrats de l'intérêt qu'il avoit en cela; ces mêmes Magistrats rendirent un arrêt sur le champ & ordonnerent à leur Ingenieur d'aligner dans deux heures, sous peine d'être cassé, ladite piece de jonction, cela fait ils se rendirent eux-mêmes

EL. HISTOIRE

sur les lieux pour y mettre promptement les ouvriers en besogne, ce qui étant sù de d'*Aubigné*, il y accourut au plus viste pour les prier de ne rien precipiter; mais ses prieres, ni ses raisons ne purent les é-mouvoir à surceoir d'un moment leur résolution, & il arriva de là quoi qu'il n'y eut point de sa faute que cette famille tres-puissante dans la ville, lui demeura ennemie & chercha à le chagriner.

Cette animosité allant toujours en croissant, ceux qui en étoient, se servirent de divers pretextes pour se vanger de lui, tel que celui de l'impression de son Histoire, dont le mecontentement qu'en avoit la Cour de *France* rejallissoit sur leur Republique, comme aussi lors que le vieux Marquis de *Bade* se retira à *Geneve* la premiere fois, ils firent courir le bruit qu'il y étoit venu à la suscitation de lui d'*Aubigné* pour y dresser une armée, ce qui ne se pouvoit executer que l'*Empereur* n'en fut extrêmement irrité, mais il lui fut aisé à l'égard de ce dernier Chef de faire connoître qu'il n'y avoit jamais eu entre ce Marquis & lui ni commerce ni habitude, ni aucun pourparler.

La 4. affaire qui lui fut suscitée par le susdit *Miron* Ambassadeur de *France* en *Suisse*, fut celle qui donna plus beau jeu à ses ennemis, & qui consterna même une partie de ses amis, elle fut telle.

Rozet ayant été député à la Cour de

DU Sr. D'AUBIGNE. CLJ

France avec Mr. Sarrafin menagca si adroitement d'*Herbaut*, un des Secretaires d'Estat, & lui fit donner tant de faux avis, que d'*Aubigné* passa trois mois dans de mortelles angoisses & dans des terribles inquietudes causées par une infinité de mauvais rapports qu'on faisoit de lui, d'autant plus que quelqu'un soupçonné d'être le Duc d'*Espernon*, ou l'Archeveque de *Bourdeaux**, & peut-être tous les deux * François d'Escoubleau de Sourdis, Cardinal ensemble, avoit dans ce temps-là donné force argent à dix determinez pour assassiner d'*Aubigné*, lesquels assassins roulerent en faisant grand vacarme durant deux ans aux environs de *Geneve* jurant & reniant leur salut qu'ils le tueroient au peril de leur vie; mais le proscriit qu'ils guettoient se tenoit sur ses gardes & ne sortoit point que bien accompagné, il écrivit sur cela à Mr de *Candale*, qu'il conseilla à son Pere de mieux choisir ses gens & d'employer de meilleurs ouvriers que ceux-ci. Enfin l'amitié du peuple de *Geneve* prevalut & le mit à couvert de tous les complots qu'on trama contre lui.

Quelque temps avant cela, Mr. le Connestable de *Lesdiguières* avec qui il étoit brouillé, s'étant embarqué dans la guerre de *Genes*, lui avoit malgré sa colere depeché *Buillon* Conseiller d'Estat, pour lui proposer une entreprise sur la *Franche-Comté* avec trois regimens & nombre de gens d'armes, dont il lui feroit donner le

commandement, mais ce projet n'eut point d'exécution.

D'*Aubigné* échappé de tous les pièges de ses ennemis ne songeoit plus qu'à vivre en repos à *Geneve*; mais le Comte de *Carlisle* au retour de son Ambassade extraordinaire à *Constantinople* & le Chevalier son frere, lui ayant fait une infinité de caresses, des honneurs excessifs & sollicité avec beaucoup d'empressement de s'en venir avec eux en *Angleterre*, il prit la resolution d'y aller & s'y engagea, de maniere que sa place fut marquée dans le batteau qu'ils louerent à *Strasbourg* pour descendre le *Rhin*; toutesfois le bruit qui couroit toujours du prochain siege de *Geneve*, destituée alors de toute deffence, le retint encore une fois dans cette ville.

A propos de ce voyage d'*Angleterre*, il faut que je vous raconte ici mes enfans, un facheux detail de famille, dont le souvenir n'est pas agreable pour moi ni pour vous, & que j'aurois bien voulu obmettre si je l'avois pû sans blesser la verité.

Comme Dieu n'attache pas ses graces à la chair ni au sang, le fils aîné de d'*Aubigné* nommé *Constant* ne ressembloit pas à son Pere, il fut élevé avec tout le soin & toute la depense convenable à un Prince, sous la direction des plus excellens Precepteurs qui fussent en *France*, que son Pere avoit choisis & soustraits aux meilleures maisons du Roiaume en doublant leurs ga-

DU Sr. D'AUBIGNE'. CLIIJ

ges. Ce miserable s'étant premierement addonné à l'ivrognerie & au jeu à *Sedan*, & s'étant degouté de l'étude, acheva de se perdre dans les *Musicaux* de *Hollande* parmi les filles de joie: étant ensuite revenuen *France*, il se maria sans le consentement de son Pere à une malheureuse qu'il a tuée depuis.

D'*Aubigné* voulant le tirer de la Cour, où il continuoit ses debauches, lui fit donner un regiment qu'il mit sur pied à ses depens, lors de la guerre du Prince de *Condé*, mais rien ne pouvant arrester ni contenter les passions dereglées de cet esprit insolent & debauché, il retourna à la Cour où il perdit au jeu vingt fois plus qu'il n'avoit vaillant, de sorte que se trouvant sans ressource, il changea de Religion, embrassa la *Romaine*, & s'y fit valoir par son esprit sublime & superieur à tous ceux de ce temps là.

Le Pere qui avoit été averti du frequent commerce qu'il entretenoit avec les *Jesuites*, lui defendit par lettres de les voir à l'avenir sous peine d'encourir sa malediction, il fit reponse qu'il voyoit quelquefois à la verité, les Peres *Arnoux* & du *May*, & ce fut par leur moyen qu'il obtint un Bref du Pape pour pouvoir assister au Preche & participer à la Cene des Reformez sans que cela pût nuire à la catholicité de laquelle il ne faisoit pas encore profession ouverte; muni de ce Bref il vint en

Poitou pour essayer à depouiller son Pere de ses deux places *Maillezais* & *Doignon*. D'*Aubigné* ignorant ses desseins pervers, pour le retirer de ses desordres lui donna la Lieutenance dans *Maillezais*, l'y établit avec plein pouvoir & se retira au *Doignon*.

Par une pareille disposition la ville de *Maillezais* devint bien-tot un brelan, un bordel & une boutique de faux Monnoieurs, & ce digne Commandant pour faire sa Cour se vantoit dans les lettres qu'il y écrivoit que tous les soldats de la garnison étoient pour lui contre son Pere, lequel informé de toutes ces choses par une Dame de la Cour, & par les Ministres du pays, fit mettre des petars & des échelles dans un bateau & à la faveur de la nuit s'étant approché de *Maillezais*, il s'avança seul & travesti pour gagner la porte de la Citadelle, ce que la sentinelle ayant decouvert voulut empêcher, mais il lui sauta au col, & s'en étant assuré par le moyen d'un poignard qu'il fit briller à ses yeux, il se rendit maître de ladite porte, fit entrer ses gens dans la place & en chassa ceux de son fils qu'il croyoit infideles. Cet enfant depravé se voyant ainsi delogé, se retira à *Nyort* avec le Baron de *Neuillant*, revolté comme lui contre son Pere, d'où il commença à former des entreprises sur le *Doignon*, qui étoit dès lors vendu au Duc de *Rohan*, & gardé par le Sr. de *Haute-Fontaine*, dont le Lieutenant étoit assez honnête homme, mais incapable en tout des fonctions militaires.

Un jour que d'*Aubigné* étoit couché dans son lit avec une grosse fièvre, un Capitaine qui suivoit son-fils, mais qui n'avoit pas oublié tout-à-fait les obligations qu'il avoit au

Pere, vint lui dire que son dit fils marchoit avec quatrevingt hommes par terre & une autre troupe par eau, en vue de surprendre cette nuit *Maillezais* ou le *Doignon*, à cette nouvelle le febricitant se fit habiller, & ayant ramassé 36 soldats sans aucun Officier, il résolut d'aller attendre son coquin de fils à un passage qu'il ne pouvoit éviter, mais la fièvre redoublant par les mouvemens qu'il venoit de se donner, Mr. *Dadé* son gendre & deux de ses amis se jetterent à ses pieds pour le conjurer à force de prieres & de remontrances de retourner dans son lit, ce qu'il fit, & ledit gendre s'étant mis à la tête de la troupe, endoctriné par le beau-pere, fut à la rencontre de son beaufrere qu'il trouva marchant à l'entreprise de *Doignon*, deux fois plus fort que lui, mais il ne laissa pas de l'attaquer, de le deffaire & de prendre des prisonniers qu'il remit en la puissance de Mr. de *Rohan* Gouverneur de la Province, lequel ne put jamais obtenir d'en faire une justice exemplaire.

Ce fils dénaturé, à qui le Roy avoit promis de servir de Pere, se trouva en peu de temps meprisé & abandonné de tout le monde, à l'exception de la *Broffe* signalée maquerelle & de quelques putains qui l'entretenoient.

Comme il se vit réduit à ne scavoir plus ou donner de la tête, il fit parler de reconciliation à son Pere, lequel lui repondit; que quand il auroit fait sa paix avec le Pere celeste, le Pere terrestre feroit la sienne avec lui; sur cette reponse il s'en vint à *Geneve*, se presenta aux Ministres & fit tout ce que l'on exigea de lui, qui fut d'écrire en *Poitou* & à *Paris*, qu'il étoit rentré dans le sein de la Reli-

gion Reformée, il écrivit même de plus en vers & en prose contre la Papauté, ce qui lui fit obtenir de son Pere & de l'argent & une pension telle que la pouvoit donner un proscrit depouillé de son bien.

Il fut ensuite conseillé d'aller trouver le Roy de *Suede*, & on l'assura positivement qu'il lui donneroit de l'emploi à son arrivée, mais le long voyage qu'il falloit faire pour cela, l'en ayant detourné, il prit le parti de s'en aller en *Angleterre*, où son Pere n'osa jamais lui donner des lettres de recommandation pour le Roy, ni pour le Duc de *Buckingham*, se contentant de le recommander à quelques-uns de ses amis particuliers, encore ce ne fut qu'avec plusieurs restrictions, se deffiant toujours du caractère de cet esprit mechant & dangereux, il eut cependant assez d'effronterie pour oser se presenter de lui-même à ce Monarque, & à son favori, leur disant que son Pere avoit craint de leur écrire à cause du danger des chemins: ceci arriva au temps des affaires de la *Rochelle*, au sujet desquelles le Roy d'*Angleterre* assembla un Conseil secret composé du Duc de *Buckingham*, de quatre Milords, du Sr. de St. *Blancart* Envoié du Duc de *Rohan*, & de ce malheureux qui se disoit avoué de son Pere pour y assister, où il fut resolu de declarer la guerre à la *France*, & de commencer avant toute chose par envoyer querir d'*Ambigné* à *Geneve*, laquelle commission on voulut donner au Chevalier *Vernon*, mais le fourbe de fils se la fit octroyer sous pre-texte qu'il seroit plus propre qu'un autre à persuader son vieillard de Pere de se transporter en *Angleterre*.

Etant donc arrivé à *Geneve*, il rendit compte à son Pere de ce dont il étoit chargé, & comme il lui demanda à diverses reprises s'il n'avoit point passé par *Paris*, il assura toujours que non avec force sermens, car son Pere sur toutes choses en se reconciliant avec lui, avoit exigé qu'il ne passeroit jamais par cette ville, sçachant bien que les appas du bordel, l'éclat de la Cour, & la convoitise des richesses y derangeoient tellement la cervelle du personnage quand il y étoit, qu'il n'étoit plus maître de lui.

Après ce preambule il falut s'arranger pour faire ce voyage, & dans les mesures qu'on fut obligé de prendre avant le depart; le Pere conçut un soupçon contre son fils, qui quoi qu'assez leger lui ôta l'envie de l'entreprendre, & fit qu'il y renvoia son fils chargé de bonnes paroles & de belles promesses en termes generaux sans lui confier son secret & son veritable dessein, ce dont le fils s'apperceut & s'en plaignit, mais il n'en fut autre chose.

Or il est bon de sçavoir que *Constant d'Aubigné* en venant d'*Angleterre* avoit passé à *Paris*, où il s'étoit entretenu avec Mr. de *Schombergh*, & qu'en y retournant il y passa encore, & qu'il y vit ledit Sr. de *Schombergh* avec le Roy, auxquels il decouvrit ce qu'il sçavoit des affaires d'*Angleterre*, nonobstant les sermens qu'il avoit faits d'être fidele, & au mepris des honneurs qu'il y avoit reçus.

Une telle perfidie fut si sensible au Pere, qu'il rompit & oublia pour jamais tous les liens d'amitié & du sang qui l'attachoient à cet indigne & miserable fils, vous conjura

rant mes Enfans de n'en conserver la memoire que pour l'avoir en execration.

D'*Aubigné* tout vieux qu'il étoit, quand il eut appris toutes ces perfidies, prit la resolution de passer en *Angleterre* pour se purger de l'infame trahison de son fils, & avoit deja tout disposé pour ce voyage, mais la guerre de *Mantoue* ayant attiré de tous côtez des troupes aux environs de *Geneve*, tant de la part de la *France*, que de celles de l'*Allemagne* & de l'*Italie*, & ce dans un temps où cette ville étoit depourvue de bled, de sel & des provisions les plus nécessaires, la crainte qu'il eut que ces manquemens ne fissent en entreprendre le siege pendant son éloignement, lui fit changer de dessein & passer par-dessus toutes sortes de considerations pour en cherchant la mort dans la deffence de *Geneve*, temoigner la gratitude à un lieu qui lui avoit donné azile & où il avoit reçu toutes sortes de marques d'estime, d'affection & de consideration, & une infinité de bons traitemens.

FIN.

Theodore d'*Aubigné* qui a écrit ces Memoires de sa vie, est mort à *Geneve* âgé de 80 ans le 29 Avril 1630, suivant son Epitaphe qui est au Cloitre de St. Pierre de *Geneve*.

DU ST. D'AUBIGNE. CLIX



E P I T A P H E

DE M. D'AUBIGNE

Historiographe de France.

D. O. M.

T*Estor Liberi quam vobis aptus sum
Solo favente numine*

Adversis ventis bonis artibus

Irrequietus quietem eam

Colere si Deum colitis

Si patrissatis contingat

Si secus secus accidat

Hæc Pater iterum Pater

Per quem non à quo vere

Vivere & bene datum vobis

Studiorum heredibus monumenta

Degeneribus opprobramento.

Scriptit

THEODORUS ALBINÆUS

Octuagenarius, obiit anno CIO. IDCXXX.

Aprilis die XXIX.

CLX HISTOIRE &c.

Le stile de cette Epitaphe est assez particulier, d'*Aubigné* se l'étoit fait à lui-même, ou plutôt, il l'avoit fait comme un Testament public en faveur de ses enfans; la morale en est si belle, qu'elle merite que tout le monde la sache. C'est donc comme s'il disoit.

AU NOM DE DIEU, TRES-BON
ET TRES-GRAND.

VOici mes chers Enfans ma dernière volonté & mon dernier souhait pour vous que vous goûtiez la douceur du repos que je vous ai acquis avec beaucoup d'inquietudes par des moyens honnêtes & legitimes, malgré les orages contraires qui me menaçoient de tous côtez, vous jouirez de ce repos si vous servez Dieu, & si vous suivez les traces de votre Pere, que si vous ne le faites pas, le contraire ne sauroit manquer de vous arriver. C'est votre Pere qui vous a été deux fois Pere qui vous le recommande, par lequel & non pas duquel vous avez reçu l'être & le bien être; c'est ce qu'il a voulu écrire pour vous être une attestation honorable si vous êtes heritiers de ses études, & pour vous être un reproche public si vous degenez.

THEODORE D'AUBIGNE', octuagenaire mort l'année 1630 le 29 d'Avril.

LES
AVANTURES
DU BARON
DE FOENESTE,

Par THEODORE AGRIPPA
D'AUBIGNE,

EDITION NOUVELLE,

Augmentée de plusieurs Remarques
historiques, de l'Histoire secrète de
l'AUTEUR écrite par lui-même, &
de la Bibliothèque de M^e. Guillaume
enrichie de Notes par Mr. ***

TOME SECONDE,

*Contenant les deux derniers Livres de Fœneſte,
& plusieurs Pièces curieuſes.*



A COLOGNE,
Chez les Heritiers de PIERRE MARTEAU.

MDCCXXIX.



LES AVANTURES

D U B A R O N
D E F O E N E S T E.

L I V R E P R E M I E R.



P R E F A C E.

VN esprit lassé de discours* graves & tragiques, s'est voulu recréer à la description de ce siècle, en ramassant quelques bourdes vraies. Et pour ce que la plus générale différence des buts & complexions des hommes, est que les uns pointent leurs desirs & desseins aux apparences, & les autres aux effets, l'Auteur a commencé ces Dialogues par un Baron de Gascogne, Baron en l'air, qui a pour Seigneurie Fœneeste, signifiant

| | |
|---|---|
| Discours graves & tragiques] Par ces Discours graves, d'Aubigné entend son Histoire universelle imprimée pour la première fois en 1616. Ce qu'il appelle Discours tragiques, ce | sont ses Tragiques, Poème qui a paru in 4. la même année sans nom d'Auteur, mais qu'il avoua depuis, en la faisant reimprimer sous son nom. |
|---|---|

*en Grec , paroistre : Cetui-là jeune
 esventé , demi Courtisan , demi soldat :
 Et d'autre part un vieil Gentilhomme
 nommé Enay , qui en mesme langue
 signifie estre homme consommé aux
 lettres , aux experiences de la Cour Et
 de la guerre : cettui-ci un faux * Poi-
 etevin , qui prend occasion de la ren-
 contre de Fæneſte pour s'en donner du
 plaisir Et mesme en faire part à quel-
 que voisin qui pour lors estoit chez lui.
 Je desire faire ſavoir au Lecteur
 que celui qui escrit ces choses sur tou-
 tes les parties de la France , affection-
 ne la Gascogne , Et en ſes diſcours
 communs n'eſtime Et ne louë rien tant
 que les Gascons , autant qu'on peut
 diſtinguer les vices Et vertus par na-
 tions : Et mesme c'eſt par le conſeil
 d'un des plus excellents Gentils-hom-
 mes de ce pays-là que ce personnage a
 eſté choiſi , comme l'eſcume de ces cer-
 veaux bouillants , d'entre leſquels ſe
 tirent plus de Capitaines Et de Mareſ-
 chaux de France , que d'aucun autre
 lieu.*

*Rab. 4. 9. Faux Poietevin] So- | petite monnoie appelée
 briquet qui revient à ce- | Poirevino n'étoit que
 lui de Poirevin rouge , | de cuivre rouge.
 emprunté de ce que cette*



ARGUMENT.

LE Baron de Fœnestle revenant de la guerre d'Aunix*, prend des relais à Nyort : à quelque lieue de là se trouve esgaré avec celui de ses laquais qui montoit à cheval en son rang : les autres deux mutinez d'un mauvais déjeuner & de quoi le Monsieur ne partageoit pas bien les heures, suivoient à regret. Le Baron enfermé d'un parc & d'une riviere, rencontre le bon homme Enay vestu d'une juppe de bure & sans souliers à cric, il l'acoste en ces termes.

La guerre d'Aunix]
En 1617 Girard en parle sous cette année là, dans sa vie du Duc d'Epéron. Ce Seigneur, peu ami des Rochelois, voisins de son Gouvernement d'Angoulême, assembla un corps de troupes d'environ 4000 hommes, avec lequel il les tint en échec pendant plusieurs mois, ravageant leur territoire, & se prévalant des divi-

sions qui commençoient à se former dans le parti Huguenot pour tenir pendant tout ce tems-là la Rochelle comme bloquée. Le Baron de Fœnestle, Gascon des plus évaporez avoit suivi le Duc à cette guerre, qui finit par un ordre exprès qu'envoia la Cour au Duc d'Epéron, de laisser en repos les Rochelois, contre lesquels il n'étoit pas encore tems d'éclater.



CHAPITRE I.

*Rencontre d'Enay & de Fœneſte qui couche
d'entrée de dix ou douze querelles.*

Fœneſte. **B**on yor lou mien*.

Enay. Et à vous Monſieur.

Fœneſte. Don benez-bous enſi.

Enay. Je ne vien pas de loin, je me pourmene autour de ce clos.

Fœneſte. Comment Diavle clos, il y a un quart d'ure que je ſuis emvarracé le long de ces murailles, & bous ne le nommez pas un parc?

Enay. Comment voudriez-vous que j'appellaſſe celui de Monceaux, ou de Madric?

Fœneſte. Encores ne couſtera-il rien de nommer les choſes pour noms* honora- vles.

Enay. Il ſerviroit encore moins qu'il ne couſteroit.

Fœneſte. Et de qui eſt ceci?

*Bon yor lou mien]
Bon jour mon ami. A
l'habit d'Enay, Fœneſte
prend ce Gentilhomme
pour un payſan.*

*Pour noms honora-
vles] Balzac en 1637.
emploia ce mot, comme*

*venant, dit-il, d'un Au-
teur celebre. C'eſt dans
la lettre 25. du liv. 9. où
il repond à un Mr. de la
Fofſe qui l'avoit traité
d'Illuſtre & d'excel-
lent homme.*

Enay. C'est à moi pour vostre service.

Fœneſte. A bous? J'ay failli à faire une grande cagade, car le boyant ſans fraiſe & ſans pennache, je lui allois demander le chemin.

Enay. Mais, Monſieur, où allez vous ainſi : vous vous enfermez de demie lieuë de rivières.

Fœneſte. Nous nous ſommes eſgarez dans un bilage il y a une hure : car pour bous dire il m'eſt faſchux de demander le chemin, & mes beilets de pied ſont demeurez arriere, horsmis ce couquin trop gloriux pour parler à un bilen ſ'il n'y en a dus : d'aillurs on ne peut faire marcher ce meſchant relez : j'ai quitté à Surgeres* mes rouffens en la compenio de Monſur de Cantelouz*, qui m'enaboit accommo- dé*, ils ſont miens & ne ſont pas miens, on nous le garde pour une autre vegade.

Enay. S'il vous plaift de venir vous re- poſer à une petite maiſon à mille pas d'ici, nous enverrons pour faire rallier vostre

Surgeres] Paroiſſe de l'élection de la Rochelle.

Cantelouz] Chante- loup eſt une Paroiſſe de l'élection de Thouart. M. de Thou parle auſſi d'un M. de Chantelouve, & d'un Canteleu de Se- conville.

étoit nouveau en ce ſens ; & c'eſt pour cette raiſon que l'Auteur le prête à un éventé de Courtiſan. Voiez le livre 3. ch. 22. & pag. 87. & ſuiv. des Dialog. du nouveau langage François Italia- nisé de H. Etienne.

Accommodé] Ce mot

train, & vous me ferez honneur & plaisir.

Fœneſte. Monſur j'abſette la courteſie: tien hau Carmagnole, pren en men cette meſchante veſte, je m'en irai debiſan abec Monſur que beci.

Enay. Tenez mon ami, vous n'avez gueres loin, ſuivez ce chemin, il vous menera dans la porte.

Fœneſte. Appellez bous cela un chemin? c'eſt une velle allée vien droicte, vien couberte & unie.

Enay. C'eſt pource que les charrettes y paſſent en la ſaiſon des foins.

Fœneſte. Or ça Monſur, comment allez-bous de cette feçon ſulet ſans eſpeio?

Enay. Je n'ai ni querelle ni procez, & ſuis bien-aimé de mes voiſins & tenanciers, d'ailleurs j'ai une petite lame dans ce bourdon.

Fœneſte. Je boudrois la faire pareſtre: quant à moi je n'en ſuis pas enſi, & c'eſt pourquoi bous boyez à ce laqué ce grand duel* & ce poignard à couquille*.

Enay. J'eufſe pluſtoſt pris ce que je voi à voſtre homme pour une targue que pour une coquille.

Fœneſte. Il faut vien de ces menages à

| | |
|---|--|
| <p><i>Duel</i>] Grande épée de duel. Dans Du Cange, au mot Duellio, ce mot ſignifie le poignard qu'on tenoit de la main gauche lors que, ſuivant l'ancien</p> | <p>uſage des duels, on ſe battoit à l'épée & au poignard.</p> <p><i>Couquille</i>] c'eſt une eſpece de garde de fer pour garantir la main.</p> |
|---|--|

un prauve Cabalier qui est exterminé* à ne souffrir d'aucun, & qui a eu trente querelles pour un an ; car au premier c'estoit à qui en auroit au Varon, maintenant il n'y a plus presse, ils n'y voyent rien à gagner.

Enay. Je vous plains bien de tant de querelles, je me suis autrefois trouvé bien empesché* d'une.

Fœneſte. Il n'y a pas ourdre de pareſtre en Cour que par ces vroulleries : un mien laqué nommé Estrade me rapourta qu'un ſouldar des gardes lui aboit auté une gar-

Exterminé] Déterminé. *Elegance de ces mêmes Courtisans ignorans, qui disoient aussi terre de permission. Voiez H. Etienne, pag. 433. de ses Dialog. du nouv. lang. Fr. Ital.*

Bien empesché d'une] Je suis tenté de mettre ici les propres paroles du Sage la Noüe au XII. de ses Disc. Polit. & Milit. „J'ay, dit-il, oui conter „d'un Gentilhomme, lequel disoit que quatre „horribles maux l'avoient fort tourmenté „l'espace de dix années, „dont Dieu l'avoit delivré, l'un étoit un procès qui lui importoit de

„la moitié de son bien ; „l'autre une maladie „qu'on estimoit incurable ; le tiers une tres-mauvaise femme, & le „dernier une querelle „fondée en grosses injures. Mais il affirmoit „que la querelle lui avoit „donné plus d'ennuis & „d'inquietudes, laquelle „l'agitoit continuellement, là où les autres „maux lui donnoient „quelques fois treves. Cela, continue-t-il, n'est „pas trop mal-aisé à croire, & les raisons qu'il „en apporte ne pouvoient „qu'elles n'eussent aussi „embarrassé Enay, qui étoit homme à reflexions.



ce, je m'avessé tant que de lui emboyer le villet; mais ce galland s'ennuya de m'attendre au pré* aux Clercs. Autres-fois nous faisions à premiere un Aboucat de Paris, ou au mens un Sollicitur, il bit que mon laqué me faisoit quelque grimace par derriere, il lui donne du chandelier par la teste & me prit huit livres de mon argent, nous fusmes appoentez par la compenio, il me pria d'ouvlier, pour l'argent, je luy laissai bolontiers. Autre coup un fort honeste homme qui suit Monsur de Casteau-bieux* se mocquoit de mon pennache, je le tire par la cappe, je le mene sur le pré, nous desfismes les voutons, l'egullette, la jartiere & le ruven du foulier*, & là nous y fismes (à paroles s'entent.) Tost apres un escoulier me combia de jouër, j'estois en coulere d'ailleurs pour quelque pic* qu'un ezent des gardes m'aboit donné à son abantaye, comme je cuidois entrer au valet* de la Marquise, je respondi donc à l'escoulier que depuis la querelle de l'Aboucat, je ne

*Au pré aux Clercs]
Rendez-vous ordinaire
des Duelistes de Paris.*

*Monsur de Casteau-
bieux] Joachim de Châ-
teau-vieux Capitaine
des Gardes sous Henri
IV. Il est encore nommé
liv. 4. ch. 19.*

Le ruven du foulier]

*Pour se mettre hors d'é-
tat de lâcher le pié. Il n'y
a gueres plus que 60 ans
que les boucles de foulier
sont en usage.*

*Quelque pic] Quelque
coup.*

*Au valet] Au ba-
let de la Marquise de la
Varenne.*

joüois plus que je n'eusse l'espeio & le poignard nud à vout de tavle: le rustre me respond qu'il aboit de coustume de tirer trois coups d'espeio pour saboir à qui auroit le dai, je repliqué que je me despouillerois de ma qualité de Gentil-homme & d'autres grades acquis pour le convatre: ce fat redouvle que sans me despouiller il me vatteroit vient tout vestu: Cap de you, cedi-je, il faut que la beuë en descrube lou fait: il me soubint en chemin de la rigur des ordonnances, & partant boulus adoucir l'affaire, en lui disant, Quand je ne proposes point à toi, pourquoi proposes-tu à moi? cela ne serbit pas de rien, nous en binfmes au mens: sur le vor de la ribiere il se troube une grande paillarde qui laboit quauques hardes, la bilene sauta au coulet du jeune homme, & je ne le boulus pas tuer entre ses vras.

Eray. Cela n'est pas sans exemple: Madame de Bonneval de Limoufin voiant un appel fait chez elle, fit atteler sa litiere pour separer, & arriva tout à temps pour jetter le caducée entre les combattans.

Fœneſte. Je hai Paris de cela, je fusse maintenant entre les r'afinez d'haunur, mais on y est trop soubent separé, & d'ailurs la justice ne respette point les Gentiushomes: un seryent bous excutera un carrouce comme l'on feroit ici une char-

rette : & quelques chers que soyent les bibres , un paillard d'oste pour trente pistoles bous fera mettre là dedans* , & n'est pas aisé d'en sortir sans argent , pour moi je suis en pene pour obtenir une grace d'un couquin qu'un mien camarade a tué.

*Mettre là dedans] | peut vivre difficilement
En prison , sans égard à | sans s'endetter.
ce qu'à la Cour , on |*



CHAPITRE II.

*Moyens de parestre , deffense des bottes , &
des roses , pennaches , & perruques.*

Enay. **V**Oila bien des affaires , mais puis que vous me les contez ainsi privément , vous ne trouverez pas mauvais que je vous demande pourquoi vous vous donnez tant de peines.

Fœneſte. Pour parestre.

Enay. Comment paroist-on aujourd'hui à la Cour ?

Fœneſte. Premièrement faut estre vien bestu à la mode de trois ou quatre Mefurs qui ont l'autourité : il faut un perpunt de quatre ou cinq tafetas l'un sur l'autre , des chausses comme celies que bous boyez , dans lesquelles tant frise qu'escarlatte , je bous puis assurer de huit haulnes d'e-

stoffe pour le mens.

Enay. Est-il possible que ce gros lodier* qui vous monte autour des reins, ne vous fasse point sentir de gravelle?

Fœneſte. Qu'appellez-vous loudier? bous autres abez d'estranges mouts pour francimantiser* aux bilayes. Or grabelle ou non grabelle, si faut-il pourter en Etay cette envourure, puch après il bous faut des souliers à cricq ou à pont levedis*, si bous boulez, escoulez* jusques à la semelle.

Enay. Et en hyver?

Fœneſte. Sachez que dux ans abant la mort du fu Roy, il lui eschappa de louer S. Michel* de ses diligences & d'estre

Lodier] Matelas. Enay traite de matelas les culottes du Baron, où, de son aveu il étoit entré pour le moins huit aunes d'estoffe, tant en écarlate qu'en frise pour la doublure.

Bous autres.... pour francimantiser] Vous autres qu'on appelle proprement François, parlez bien grossièrement dans vos villages.

Souliers à cricq, ou à pont levedis] Selon Vigneul Marville, les premiers, qu'on appeloit

aussi souliers au cric, crac, furent ainsi apelez parce qu'en marchant ils rendoient une espee d'harmonie†, les autres étoient à planchettes.

Souliers escoulez] D'exoculari. A grands yeux. Il n'y a gueres que 50 ans qu'on en portoit encore.

S. Michel] L'un des Gentilshommes ordinaires du Roy Henri IV. en 1610. le même qui se mit en devoir de tuer Ravailac.†

† t. 2. p. 214. édit. de 1713.

† Matth hist. de la mort dépl. du Roy Henri IV.

tousjours votté* : deflors les Courtifans prindrent la feçon de une vottes la chair en dehors, le talon fort hauffé, abec certes pantouffes fort hauffées, encores le furpiéd de l'esperon fort large, & les soulettes* qui enbeloppent le deffous de la pantoufle. Ces vottes ainfi tirées tout du long bous espargnent toutes sortes de vas de foye; si bous allez à pied par la bille, on conjetture que le chebal n'est pas loin de bous: mais il faut que l'esperon soit douré. Bous boyez tous ces honestes gens d'entre les Huguenots qui bont à pied & en cet equipage à Charenton. Je fai un de mes camerades & un parent mien qui ont fait le boyage du pays en cet estat, & quant ils trouboient quelques Seignurs, ils se jouoient d'une gaule, faisoient semblant de se pourmener au long de leurs heritages: cela est espargnant. Toutefois Ponpignan inbenta des descoupures sur le pied de la votte, pour faire parestre un

Tousjours votté] Il semble que ce fut H. Etienne qui, tout en plaisantant eût donné lieu à toutes ces belles inventions. Voiez ses Dial. du nouv. lang. Fr. Ital. p. 518. & suiv.

Les soulettes] Cette bande de cuir, subligaculum, qui passe du sur-

pié sous la botte.

*Ponpignan] Blaise de Monluc, fils de Fabien l'un des fils du Marechal. Il mourut de maladie en Hongrie, où il avoit suivi M. de Nevers. † Pompi-
gnan est dans les Se-
vennes, à quelque dis-
tance de S. Hipolyte.*

† Brant.
Hom. III.
Fr. 10. 2.
p. 260.

vas de soie incarnadin, & ceux qui n'ont de vas de soie, prennent de la decoupure abec le ruven de couleur. Ces vottes bous font chebaucher long, & puis les ladri-
nes * de l'inbention de Lamvert *, & puis les grands capuchons qui prennent de deffus le chapeau à la Portugaise jusqu'au deffous des effailes, tout cela fait parestre le cabalier, si vien qu'un gros de cabalerie ensi équipé, monteroit un tiers dabantaye. Or ces vottes & ces esperons ne se quittent ni en carrosse, ni en vateau : & quand un galand homme n'est poent vot-té, faut aboir recours à la vonne fortune pour aller en carrosse, principalement en hyver, de peur d'enfanyer ses roses.

Enay. Vous avez des roses en hyver?

Fœneſte. Oy vien nos autres oy sur les dux pieds trainantes à terre, aux dux jarrets pendentes à mi jamves, au vusc du perpunt *, une au pendant de l'espeio,

Ladrines] Sorte de bottines fort larges, † appelées aussi lazarines, parce que les ladres en portent de telles, à cause de leurs jambes enflées. Boucher, Série 36. D'entrée quelqu'un va conter d'un Bourgeois & soldat de son escadre, lequel sentant au matin un peu du froid aux jambes, étant

en garde, avoit dit, je suis marry que je n'ay point prins à ce matin mes lazarines.

Lamvert] La Comtesse de Guiche, maitresse du Roy de Navarre en 1583 avoit alors à sa suite une fille que d'Aubigné nomme la petite Lambert †.

Vusc de perpant] En ce tems-là les hommes

† Fœn. I.
3. ch. 3.

† Conf. de
Sanci 2. 7.

une sur l'estomach, au droit des vrafars & aux coudes.

Enay. Et quels fruits de tant de fleurs ?

Fœneſte. C'eſt pour pareſtre. Il y a après la diverſité de rotondes, à double rang de dantele, ou vien fraiſes à confuſion.*

Enay. N'avez vous point de diſpute avec les Dames ?

Fœneſte. Boila de boſtres prepaux à bous autres que benez quauque biages en Cour abec le cul plat & le coulet ravatu come les Surs de la Nouë & d'Auvigni, ce n'eſt pas pour y pareſtre, & je m'eſtonne comment l'Huſier oubre pour telles gens la porte du cavinet : & puch il y a tant de velles façons de pennaches.

Enay. Accordez-vous bien ces pennaches avec les perruques ?

uſoient de busques à leurs pourpoints, comme les femmes à leurs corps de juppes. Montagne liv. I. ch. 49. de l'édit. de Bourdeaux 1585. Quand il (le peuple François) portoit le buſc de ſon pourpoint entre les mamelles, il maintenoit par vives raiſons qu'il étoit tres-bien. Quelques années après le voila avalé juſques entre les cuiſſes. Il ſe moque de ſon

autre uſage, le trouve inepte & inſupportable.

Fraiſes à confuſion] Sans gauderons reguliers ni beaucoup d'empois.

L'Avanturier Buſcon, pag. 314. des Oeuvres de Quevedo, Paris 1644.

Ils lui firent mettre la main ſur la fraiſe, qui fut gauderonnée à la confuſion. Ci deſſous l. 2. ch. 17. cette ſorte de fraiſe eſt appelée ſimplement confuſion.

Fœneſte. Oy da: Si bous euſſiez bu Monſur l'autre yor quand il fit ſon entrée debant la Rouchelle * bous ne demanderiez pas cela, ou vien ſi bous abiez bu Monſur de Sulli comander à un bailet à l'Arcenal abec la calotte, qui eſt vien pis que la perruque, un vraffard de pierrierie à la men gauche, & un gros vaton à la men drette, bous diriez vien que c'eſt pour pareſtre.

Enay. Et bien voila pour les habillemens: étans ainſi veſtus à la trotte qui mode, que faites vous après pour paroître?

Fœneſte. Eſtans ainſi couberts abec trois laquais de vroderies, pluſtoſt louez,

Monſur.... debant la Rouchelle] Piquante raillerie contre le Duc d'Epemon qui échoua devant la Rochelle, & qui ſouffroit qu'à la Cour & ailleurs on le traitoit de Monſieur tout court. Mézerai, ſous l'année 1581 tom. 3. p. 237. de ſa grande Hiſtoire: leur inſolence (des Mignons du Roy Henri III.) crut juſqu'à tel point, que l'un d'eux (le Duc d'Epemon ſans doute) parloit la tête couverte aux Princes du Sang, & ſe faiſoit appeler

ſimplement Monſieur par les Courtiſans, comme il eût été fils de Roy. Girard à l'endroit où il relève cet endroit de Fœneſte, veut qu'on croit que ſi ſon Heros ne fit rien devant la Rochelle, auſſi ne conta-t-il jamais de pouvoir y entrer avec ce peu de forces qu'il y avoit amenées; mais d'ailleurs, ſelon lui, ce fut l'embarras qu'avoit cauſé aux Rochelois cette petite armée, qui, deux ans après, fit naître le deſſein de les ſubjuguer.

un videt plustost emprunté, bous boila dans la Cour du Loubre.

Enay. Tout à cheval?

Fœneſte. Non pas non, on descend entre les gardes entendez, bous commencez à rire au premier que bous rencontrez: bous saluez l'un, bous dittes le mot à l'autre, fraire que tu és vrave, espagnouy come une rose, tu és vien traité de ta maistresse, cette cruelle, cette revelle, rent-elle point les armes à ce veau front, à ceste moustache vien trouffée, & puis ceste vellegreve, c'est pour en mourir.* Il faut dire cela en demenant les vras, vranlant la teste, changeant de pied, peignant d'une men la moustache, & d'aucunefois les chebus. Abez bous gagné l'antichamvre, bous accouſtez quelque galant home & discourez de la bertu.

Enay. Vraiment Monsieur vous me ravissez, & croy qu'il n'y a gueres de Courtisans qui en ſçachent tant. Mais encores les vertus desquelles vous discourez sont-elles morales ou intellectuelles?

Fœneſte. J'ay vien ouy dire ces mouts là, bous boulez ſavoir dequoi sont nos discours, ils sont des duels, où il se faut vien garder de admirer la balur d'aucun, mais

C'est pour en mourir] | peut voir les Notes sur
Touchant cette façon de | le ch. 1. du 2. livre de
parler, fort à la mode à | la Conf. de Sanci.
la Cour en ce tems-là, ou

mais dire fredement il a, ou il aboit quelque peu de couraye: & puis des vonnes fortunes enbers les Dames, & boila le compagnon qui n'en est pas despourbu.

Enay. Et faudroit qu'elles fussent aveugles.

Fœneſte. Et puis nous cauſons de l'abancement en Cour, de ceux qui ont ovtenu pensions; quand il y aura moyen de boir le Roy, comvien de pistoles a perdu Crequi* & S. Luc*; ou si bous ne boulez point discourir de chauses si hautes, bous philosophez sur les vas de chausses de la Cour, sur un vlu turquoise, un orenzé, fucille morte, isavelle, zizoulin, coulur du Roy, minime, tristamie!, vandre de viche ou de Nonains si bous boulez, amarante, nacarade, pensée,

Crequi] Charles Sire de Crequi & de Canaples, depuis Duc de Lesdiguières & Marechal de France. Il étoit du gros jeu de la Cour, & une perte considerable qu'il y fit en Août 1608 lui causa une telle distraction, qu'à son retour chez lui, rencontrant Monsieur de Guise qui alloit au Louvre, mon ami, lui dit-il, mon ami, où sont assises les Gardes aujourd'hui?

Alors Monsieur de Guise se retirant deux pas en arriere, vous m'excuserez, Monsieur, lui répondit-il, je ne suis pas de ce pays-ci, & du même pas alla trouver le Roy qu'il en fit bien rire. Journal de l'Etoile, col. 1719. t. 2. p. 255 à 256.

S. Luc] Apparemment fils du Grand Maître de l'Artillerie, François de l'Espinai. S. Luc, qui fut tué devant Amiens en 1597.

fleur de seigle, grisdelin, gris d'esté, orangé pastel, espagnol malade, celadon, astrée, face grattée, couleur de rat, fleur de pesché, fleur mourante, verd naissant, verd gay, verd brun, verd de mer, verd de pré, verd de gris, merde d'oye, jaune paille, jaune doré, couleur de Judas, de verollé, d'aurore, de serain, escarlatte, rouge, sang de beuf, couleur d'eau, couleur d'ormus, argentin, cinge mourant, couleur d'ardoise, gris de ramier, gris perlé, bleud mourant, bleud de la febve, gris argenté, merde d'enfant, couleur de selle à dos, de vefve resjouie, de temps perdu, fiammette, de soulfhre, de la faveur, couleur de pain bis, couleur de constipé, couleur de faute de pisser, jus de nature, singe envenimé, ris de guenon, trespasé revenu, Espagnol mourant, couleur de baize moi ma mignonne, couleur de peché mortel, couleur de crystaline, couleur de bœuf enfumé, de jambons communs, de soulcys, de desirs amoureux, de racleurs de cheminée. J'ay ouy dire à Guedron* que toutes ces couleurs s'appellent la science de Cromaticque, & que dorenavant on s'avilleroit de couleur de Physicque, comme de jambes pourries, de nez chancereux, bouches puantes, yeux chacieux, testes

Guedron] Farneux | le ch. 1. du 2. livre de la
Musicien, duquel parle Conf. de Sancti.

galeuses, perruques de pendus, & le tout à la mode, sans y comprendre les couleurs de Rhetorique, & m'a dit qu'il se falloit garder de la couleur d'amitié.

Enay. Et par ces discours à quoi parvenez vous?

Fœneſte. Quelquefois nous entrons dans le grand cavinet, dans la foule de quelque Grand, nous fourtons sous celui de Beringand, descendons par le petit degrai, & puis faisons semviant d'aboir bu le Roy, contons quelques noubelles, & là faut chercher quelqu'un qui aille encore disner.*

Enay. Comment encores? Et disner-t'on deux fois à la Cour?

Fœneſte. Ha pourquoi demandez bous cela?

Enay. Pource que vous dites encores? mais je voi bien, c'est un dialecte du pays comme le seulement des Angevins, ne disputons point du langage: mais trouvez-vous tousiours ce disné à propos?

Fœneſte. Nenni pas non, les Maistres d'Hotel quelquesfois grondent, les Seigneurs font fermer leurs portes, disent qu'ils ont affaire, ou qu'ils se trouvent mal.

| | |
|--|---|
| <p><i>Encore disner] Cet encore n'a pas toujours été un Gasconisme. Mat. Cordier ch. 2. n. 27. de son de corr. ferm. e-</i></p> | <p><i>mendat. Lyon 1539. Modo introii. Je viens encore d'entrer, je ne fait que d'entrer.</i></p> |
|--|---|

Enay. Et lors vous ne vous trouvez pas bien.

Fœneſte. Nenni certes, mais lors il faut bouter couraye, faire vonne mine, un curedent à la vouche, pour pareſtre aboir diſné.

Enay. Et quel appoinctement avez-vous, ou quel eſtat?

Fœneſte. Pas eſtat autrement, je ſui Monſur de Guiſe, quand Monſur n'y eſt point, qui eſt un galand Prince, de velle humeur, qui a de velles paroles.

Enay. Excusez-moi ſi je vous demande qui eſt ce Monſieur.

Fœneſte. On ne l'appelle point Monſur le Duc autrement en l'armée: depuis que la Rouchelle eſt rendue, je bous laiſſe à penſer ſ'il le faut appeller autrement: enfin c'eſt le vraue des vraues, & le baillant des baillants.

Enay. Vous tenez donc la Rochelle pour rendue.

Fœneſte. Non pas du tout: mais je ne bous donne terme que de Paſques, pour boir que Monſur y a vonne part & de vous ſerbiteurs, & entr'autres.

Enay. Je vous prie n'aller pas plus avant & retournons à la Cour, je deſirerois fort ſavoir comment vous vous y acheminates.



CHAPITRE III.

Arrivée de Fœneſte à la Cour.

Fœneſte. **P**Remierement il faut que bous ſachey que le cadet de Paulſtron * & moi ſîmes tant & ſi vien, que lui eut de ſon frere deux cens cinquante francs * (Bourdelaiss'entend) pour ſa legitime, & moi bingt-cinq piſtoles de mon couſin l'Ebeſque d'Aire *, nous nous havillaſmes doncq aſſez proprement, & abec de lettres de recommandation & unes memoires, nous deſcendiſmes par Garonne à Vourdeaux : là nous troubaſmes au chapeau rouye un grand Gentilhome qui alloit à Paris, j'ai eſtai tant fat que je n'en ſai pas le nom : nous boulumes lui faire compenio, il nous dit qu'il courroit en poſte, comment di-ye abés bous

Paulſtron] Ancienne maiſon de Gascogne, qui ſubſiſte encore. Poulaſtron eſt une Paroiſſe de l'Election de Comenge, dans la Generalité de Bourdeaux.

Francs Bourdelais] Si je ne me trompe, le Franc Bourdelois n'eſt que de 15 ſols Tournois.

Mon couſin l'Ebeſque

d'Aire] François de Condate, Eveque d'Aire depuis 1570 juſqu'en 1594. Voilà l'homme que Fœneſte ſe donne ridiculement pour Couſin, ſous ombre que notre jeune Avanturier quittant le pays pour aller buſquer fortune, ce Prelat avoit eu la generoſité de lui garnir le gouſſet.

un rouci qui puisse pouster d'ici à Paris: il nous conta & apprit comment on alloit en poste: boila di-ye un veau plaisir, nous bous prions de nous faire vailler cheboux: il commande à son bailet de nous en faire venir au vatteau, où nous-nous rendismes, aiant vonnes chaufsettes de toile vlande & fine: ce biel courtifan nous remonstra vien dans le vatteau qui nous falloit aboir vottes & couffinets, dequoi nous nous mouquions entre nous, comme cela n'estoit propre qu'à Francimants*, lingues peluts* & glatayafes*: Le cadet & moi fismes cinquante carrieres l'un contre l'autre abant qu'estre arribé au Carvon vlanc: là ne poubans plus durer sans estriers, il nous fit acheter à checun un chappelet*: nous commençâmes à la Grosse à nous trouter las, à Sent Sivardeau je m'apperceus que ma chaufsette

Francimants] Plus haut de ja pag. 11. Francimantiser, les Gascons appellent par dedain Francimant les François qui ne parlent pas comme eux la langue d'oc, c'est à dire tout ceux qui, par raport à la Gascogne, habitans au de là de la Loire, ne disent pas comme eux oc, mais oui.

Lingues peluts] Lan-

gues pelües, mignards dans leur parler. En Lorraine langue de pelifson est un synonyme de flateur, cageolleur.

Glatayafes] Personne du pays n'a pû m'expliquer ce mot. Ce doit être un synonyme du precedent.

Un chappelet] Etriers qui ne tiennent point à la selle, mais passent par dessous.

estoit en sang: ce qui m'y fit plustost regarder estoit que le postillon & le bailet y regardoient en riant: j'estois si eschauffé que l'ardillon de l'estriere m'aboit entré dans le gras de la jambe sans le sentir: quant à mon compegnon il se disoit aboir la fi bre d'un couillon enflé, & ne couroit plus que sur une cuisse: de s'arrester pour repaistre, point de noubeles. Pour fin de conte nous nous troubasmes à Aigre tous dux en fiebre, & n'ayant plus une vaquette*: car nous nous en estions fait pour nostre arrent: nous nous boutasmes couraye jusqu'à Billefagnen, où nostre grand courier nous mena chez lou Coq nous donnant à tous dux trois pistolles: ce Coq nous fit bien traiter & ne prit pas un denier de nous: il a plus de vien lui tout seul que six Varons de nostre païs: car son rebenu est de quatre à cinq mille escus: le mal est que c'est sans parestre. Nous nous portions un peu vien quand le Comte de Merle* passa, qui fut vien aise, estant amoureux de nous prendre pour parer son train, & pourtant il nous fit faire à Poictiers à checun une houpelande*

Une vaquette] Petite monnoie du Bearn, ainsi appelée parce qu'elle porte l'empreinte des armes du pays, qui sont des Vaches.

M. de Thou parle d'un Merula Montestrucius, appelé Merle Montestrue dans l'Index Thuani.

Une houpelande fort supervue] Cette epithete

Le Comte de Merle]

fort superve: entre la Tricherie & Chastelleraut nous troubasmes à demi poste, un courier à cinq cheboux, c'estoit un rousseau que j'ai vien depuis rencontré. Le Comte boulut quitter la houpelande pour faire parestre son tren, je crus deboir faire aussi come lui; Tien couquin, fis-ye au poustillon, pren la miene, & les mit encore toutes dux debant lui, en prenant l'equipaye des dux autres courriers: encores ne nous apperceusmes nous d'estre demantelez qu'à la seconde poste: & comme à chien maigre bont les mousches, nous troubasmes en la Veauce les pousles tellement rompues par Monsur de la Barene*, qui couroit lui-mesme en persone, que le Comte fut contraint de me laisser à Anyerbile* abec quauque aryent pour l'attraper le lendemen. Le poustillon de Guillerbal* & moi eusmes querelle pour ce que ye le nommois couquin, comme c'est la feigon, il me repliqua couquin bous-mesmes, ye m'approche pour lui donner une plataffade*, mon espeio s'estoit

aujourd'hui si fort à la mode, est donc un de ces mots dont autrefois on laissoit l'usage à de jeunes gens du caractère de notre Baron.

Monsur de la Barene] Guillaume Fouquet, Marquis de la Varenne. Il est amplement parlé

de lui dans les Notes sur la Conf. de Sancé.

Anyerbile] Angerville sur la route d'Orléans à Paris.

Guillerbal] En Beausse.

Une plataffade] Un coup de plat d'épée: le Toulousain dit platiffal.

prise dans les descoupures; come lou taquin bit que ye ne la poubois arracher il me boulut donner de son fouët, toute la courroie s'entourtille à l'entour de mon cou, pou cap de you me boila par terre, si estounai de là cheute, que mon bilen estoit hors de bue, & lou pis est que mon chebal l'aboit suibi : de vone fortune il n'aboit nulles hardes à moi : ye prins donc mon chapelet qui estoit tunvé avec moi, & m'en allai, à veau pied s'entend. Toutes hures me furent veiles quand ye fus sur le haut d'Estampes, où ye troubai & le favlon & la balée emsemvle. Le chapelet me fit grand vien, car sans lui ye n'eusse pas seu louer qu'en quauque cavaret. J'alai donc aux trois Mores, vien vous dirai-ye qu'il me falut hausser la fraise pource que ye me sentis la gorye fort escourcheio. Après aboir soupai en vone compenio, un home maigre me demanda si ye boulois passer l'après souppeio, ye ne cerchois autre chause pour faire baloir tous les traits de cartes que y'abois appris des laqués de Monsur de Roquelaure : y'entendois la carte courte, la longue, la cirée, la pliée, les semences, la poncée, les marques de toute sorte, l'attrappe, la ripousse, le coude, le tour du petit doigt, la manche, lou chappeau, l'ange & lou* mi-

*Lou mirail] Le Mi- } miroir à la main, lequel
roir. Un valet de filou se } lui en represente toutes
tient derriere la anpe de } les cartes.
son maitre avec un petit*

rail: Pou cap de you abec tout cela mon home, qui s'appelloit Montaison, m'em-pourta les trois pistoles qu'on m'avoit lais-sai: encores fut-il si honeste home, que pour ma varbe il paia l'hoste & me mon-stra de courtesie une façon d'escamouter & de mettre arrent bif dedans lou dai pour faire petit. Comme au matin ye me lebois fort triste, y'abisai lou chapelet & lou fouët qui m'estoit demeurai, ye bous ben l'un vrablement huit bons sous pour me mener yusques dans Paris, & me fers du fouët pour contenance & pour parestre, & cela me faisoit hauneur: car ye disois aux pas-sans qu'ils fissent haster mon poustillon: un si lou chapelet me serbit dux fois, & le fouët m'aida à louer au fauxbourg Sant Yaques, non sans peno: mais y'en eus vien dabantaye à trouter lou logis de Monsur lou Comte: car ces vadaux se rioient quand ye le demandois: il me soubenoit de l'arvaleste, mais non pas de la ruo: mon recours fut aux payes & laqués, à qui ye n'eus poent sitost demandai Monsur lou Comte, qu'ils se prirent tous à crier au renard, il a chié au liët, comme s'ils eussent crié bibe lou Ré, & boila mon entrée que bous demandiez.



CHAPITRE IV.

*Rencontre du Rousseau, l'accident des fagots
& l'ambition de Fœneſte.*

Enay. **E**T bien Monsieur, vous voila arrivé, vous m'excuserez si je ri, c'est de joie de vous voir hors de ces petits accidents: & comment vous mistes vous au monde?

Fœneſte. Monsur le Comte me fit fort vien aviller, bran il faut dire coubrir, si vien qu'ils me trouboient tous trop vonne mine pour estre aux gardes, comme y'aboïs pensai en partant. Il me laissa à Monsur de Montespain*: ye me fis si vone feïçon que y'entrois par tout hors-mis au petit cavinet: ye prens conneſſance abec les Maistres d'hoſtel & certains Gentius-homes ſerbans: quand ye fus laiſſé ſul, y'e frequentai l'hoſtel de Monsur de Guise, par la faveur de Monsur de Loux, qui me demandoit ſoubent si ye n'aiderois pas à tuer quauque Duc, à quoi ye m'aufrois livrement: par là me boila familier, si vien qu'un yor y'eſcoutois debiſer l'Ebeſque de Seez, Vertaur, Malerve & Mathiu abec un home de vone feïçon: ces quatre aians parlé de la Philoſouphie come de grands

Monsur de Montespain } *des du Roy Henri IV.*
Capitaine des Gar- } *en 1610.*

fabantas qu'ils font, lou Rousseau estant demurai sul, ye lui demandis à qui il estoit, il me respond qu'il estoit de noubeau arribai en Cour, & qu'il n'aboit poent d'accez pour se doner à quauque Prince, ye lui contis come y'aboïs fait, lui me respond qu'il n'aboit poent tant de hardiesse: il mena si vien l'affaire que ye le presentis à Monsur de Guise, en la chamvre duquel il aboit couchai la nuit d'aparabant, come y'ai su depuis: delà à dux yors ye boi mon home en grande familiaritai abec ce Prince, y'eus quauque soupçon, mais lui me remercioit des faburs qu'il receboit pour l'amour de moi: un soir que Monsur de Guise youoit abec lou Roi, ye bis mon Roussau qui tenoit la vougie du Roi, & li diset forces bidaeries à l'oreille, dont lou Roi se creboit de rire; ye me pousse, come estant la cause de son abancement: que me fit-il après lui aboir dit un mout à l'oreille? Il me tend le vougeoir & me dit, Serbez lou Roi; me boila au dessus des nuës, ye vaise la vougie, & estudiois quauque petits moutets pour dire comme il faisoit, quand lou bailet de la garderove yetta dux fagots dans la chemineio; lou Roi estet vien coubert d'un von escran de vois; y'amaïs home n'ut tant de mal; y'aboïs veau trepigner & passer une yanve sur l'autre: lou Roi qui estet de la partio me diset, Esclairez vien; mon vas de saie fumoit, ye n'attendois que l'hüre que le

vas & la yamve creboyent, ô que yeüsse vien boulu estre dans les fanyes de Veausse come l'autre fois. Enfin y'entens que les Signursqui bouçoient lou passaye disoient, il vrule d'ambition. En mesme temps ye fis rire lou Roi, ye m'aronce à bet trabers*, me fis faire place à peno : à la beritai ye fis un grand cri au commencement, mais quand ye bis tout lou monde rire, ye m'efforcis de rire, vien aise que tout se passaft en raillerio. Cela me serbit d'autant de conessance : Vien bous dirai-ye que ce Rousseau me fit autre coup mettre dans le carousse de la Rene, disant que y'y aurois place : mais enfin ye le reconus pour le mesme rousseau des houpelandes.

Ye m'aronce à bet tra- | *d'une palisse. Le Tou-*
bers] Et liv. 4. chap. 1. | *lousain s'arruca, signi-*
Quand je voulois | *fe s'apetisser, s'amonce-*
m'arranser à bet trabers | *ler pour mieux sauter.*

CHAPITRE V.

Discours sur la maison d'Enay, & de la chasse.

Enay. **M**onsieur cependant qu'on couvrira pour vous donner un mauvais souper, voulez-vous point faire un tour d'allée?

Fœnefte. Oy vien Monsur, cela nous donnera appetit. Or ça, boilà bostre mai-

maison qui me semble que vous l'eussiez plus fait parestre si bous eussiez voulu.

Enay Pour parestre peu patience, le pis est qu'elle est de peu.

Fœneste Y'eusse voulu porter ce pavillon sur la porte de la vasse Cour, & là dedans louer mes officiers loen de moi.

Enay. J'aime mieux avoir petit train & près.

Fœneste. Bos escuries sont trop près du chasteau.

Enay. Il fait bon avoir l'estable près de la maison, pour empêcher tant qu'on peut, les insolences des valets.

Fœneste. Boila un praube mout, il y a pour louer trente chebaux à l'aise, & bous ne l'appellerez pas une escurie, & bous n'appellerez pas un chasteau un dongeon de huit tours abec sa platte fourme, fossez de quarante pieds & une vasse cour vien flanquée, trois ponts levedis.

Enay. Nous n'appellons cela en ce païs qu'une cour.

Fœneste. Où est vostre chenil?

Enay. Dans les paillers.

Fœneste. Coment, ye ne boi ni chins courans, ni auseaux.

Enay. Ils m'empêchoient de dormir, me despensoient en fauconniers & en hongres, ils étoient cause que je tombois en les picquant, quand j'ai veu qu'ils me cassoient, je les ai cassez, & puis l'âge en cassoit sa part.

Fœneſte. Oy, mais où eſt la nouvelle?

Enay. Je l'ai cherchée ailleurs après avoir leu l'Utopie de Thomas Morus, qui raconte qu'étant en ce païs-là, il ouït un grand bruit de cors & de trompes, & voiant paſſer devant ſon logis une grande foule de gens de cheval, une meute de chiens, de limiers, des aboieurs, des chiens pour le fauve, chiens pour le noir, levriers de compaignon, & d'attache, & puis force oïſeaux de leurre & de poing, trois charrettes de cordes, autant de toiles, il demanda qui étoient ces Seigneurs, on lui reſpondit qu'ils étoient Seigneurs vraiment, que c'étoient les Bouchers de la ville, auxquels ſeuls la chaſſe étoit permife en ce païs-là.

Fœneſte. Fa au diavle lou païs, qu'eufſent-ils dit du Manſchal de Monmoranci? qui embouié en ambaffade en Angleterre marchoit abec huit bints auſeaux. Bous ne feriez pas come moi, ma mere nourriſſoit dus vufs gras, ye les trbuquai emper lou lebrier de Monſur de Roquepine, qui depuis me l'a defrouvai, mais c'eſt par familiaritai.

Enay. Non je ne trouve pas votre change avantageux.

Fœneſte. Oy vien, mais c'eſt pour preſtre, & puch n'eſt-ce pas une grande commoditai que les auſeaux? ye bous puis yurer qu'en la ſaiſon à Fioux (ſi bous ſabez où c'eſt) nous faiſons vou-

Enay. J'aurois peur que là où seroit boucherie de perdriaux, le lard y fust venaison.

Fœneſte. Quoi des paillers en voſte vaſſe cour?

Enay. C'eſt le mieux, quand elle en eſt bien empêchée.

Fœneſte. Où allons nous ici en une galerio? ô praube! & boila du vlai dedans, faire de la galerie un grenier.



CHAPITRE VI.

Des Vade pieds.

Enay. **M**Onſieur, nous ſommes ſi groſſiers, que nous ſommes encores plus marris, quand nous faiſons du grenier une galerie. Il me ſemble que voila vos gens venus.

Fœneſte. Oy boila mes laqués: & vien Chervoniere, que diavle a vous tant de-
meurai?

CHER. Ventre de loup Monſieur ſavous pas bien comment nous avions deſjeuné?

Fœneſte. Boviez-bous, pource qu'il eſt bieil, & qu'il a eſtai ſeryent du queitaine*

Queitaine] Et liv. 4.
ch. 2. Caitaine. H. E-
tienne p. 271. de ſes Dial.
du nouv. lang. Fr. Ital.
remarque que du mot
Capitaine, les Courti-

sans ſous le regne de Hen-
ri III. avoient fait plus
ou moins ridiculement les
uns Kaitaine, d'autres
Keitaine, & d'autres
enſin Kepitaine. Moi-
Pape.

Papefu y'en endure.

Enay. De vrai voila un laquais tout grison en un temps où nous voions tant de Conseillers sans barbe : hola, qu'on face boire ces bons compagnons, & qu'on apporte la colation pour Monsieur leur maitre en hâtant le souper.

Ch. Ventre de loup, le maitre & les valets aimeroient mieux un morceau de lard, qu'une prune.

Enay. Je ne vous ai pas demandé, Monsieur si vous avez dîné, veu l'heure qu'il est.

Fœneſte. J'ai si vien deſyunai que cela se peut appeler & pareſtre pour un diſnai; mais ces maraus ſont ſi impudens, il n'y en a pas un d'us qui ne croit eſtre cauſe que la Rouchelle a compoſai.

Enay. Voici la collation plus à propos que la compoſition. Vous autres-retournez querir un jambon, & voici un paſté de veau; M. là prenez que vous ſoiez en une trenchée.

Fœneſte. Bous dittes vien; quand nous eſtions en Saboye, nous troubions de tels rebeillons en la tente de Monſur de Bord.

même j'ai oui en Fran- | d'Infanterie affecter de
ce de vieux Officiers | prononcer Capitaine.



CHAPITRE VII.

Des quatre guerres de Fœneſte.

Enay. **V**Ous avez donc veu la guerre de Savoie?

Fœneſte. Oy y'y arribai le propre yor que ce malhurus Prestre* acheba la paix: nous souffrions veaucoup en ce boyage, mais nous n'uſmes pas loifir de faire pareſtre la balur: quoi que ce ſoit, lou Roi fit pareſtre ſa biſtoire, vien qu'elle ne lui demuraſt pas.

Enay. Nous ſommes malades du pareſtre auſſi bien aux affaires generales qu'aux particulieres.

Fœneſte. Tel que bous me boviez maintenant, y'ai bu quatre guerres, aſſaboir celle de Saboie, celle de Juliers, où, ſi y'euffe etai en la place du Maneschal de la Chafre y'euffe vien empeschai le Prince Maurice de faire tout ſans nous: nous coubrions l'armeio du coſtai des paiſans des Ardenes. La troiſieſme guerre eſt abec lou Maneschau de Vois Dauphin, que ye bins yoindre auprès de Chaſtelleraut. La

| | |
|--|---|
| <p><i>Ce malhuras Preſtre]</i> <i>Bonaventure de Calata-</i> <i>gironne, General de l'Or-</i> <i>dre de S. François, lequel</i> <i>en 1600 negocia entre la</i> <i>France & le Duc de Sa-</i></p> | <p><i>voie une Paix, dont tout</i> <i>l'honneur demeura à ce</i> <i>Duc, quoi que deja re-</i> <i>duit aux abois par les</i> <i>armes victorieuſes du</i> <i>Roy Henri IV.</i></p> |
|--|---|

quatriesme c'est cette guerred'Aunix, que y'ai buë du comancement yusques à la fin.

Enay. Vous êtes bien heureux, car je ne vous voi point estropié.

Fœneſte. Si ai-ye vien bu pluboir les mousquetades plus espees que la gresse, tic, tac, toc, per aci*, per entre las zambes, sous les effelles, rasibus les aureilles. Il fait von se ſaboïr remuder.

Enay. Je ne doute point de cela suivant les belles occasions que vous avez dites.

Fœneſte. Ha lou baillant home qu'estoit ce Maneschal de Viron! s'il eust bescu ye ne ferois pas en si praube estat: quoi qu'il tarde la fin en mourra, que si yeusse estai de l'entreprise du pont Nostre Dame, ye lui eusse donai cinquante foissades*, il tarde à mourir.

Enay. Il ne tarde plus, il est mort: Vous l'avez donc connu?

Fœneſte. Oy connu oy: quant il me trouboit, Et vien mon vrabe, mon Varon: O vien cela est fait.

Enay. Laissons là ces facheux discours Monsieur, parlons encores de la Cour & des Dames.

Per aci] *Par ici.* | *ſloc.* Du Gascon Fouiffa,
Foissades] *Coups d'e.* | *piquer, éguillonner.*



CHAPITRE VIII.

Amours de Fœneſte, querelle du Caroffier.

Fœneſte. **Q**UANT on parle de la Cour & & des Dames, ye me trouble en mon luſtre. J'aboïs une amie & une maiſtreſſe; la première eſt la fame d'un bius Dotur qui prenoit penſionnaires, elle me donoit de l'aryent pour paier davant ſon mari, qui grondoit fort, quand il boioit chez lui penſionnaires portans varve, il ne bouloit loger que des petits eſcouillez.

Enay. Dittes-vous eſcouillez?

Fœneſte. Et il ſeroit encores von enſi, bous eſtes un galant home.

Enay. Ce n'eſt pas d'aujourd'hui que ce diſcord eſt arrivé: Il y avoit à Paris un Loudunois ſavant homme, nommé le Goulu *, il enrageoit quand ſa femme prenoit en penſion ceux qui étudioient aux loix, il ne vouloit que les petits Grimaux, dont il fut fait un quatrain; duquel le ſens vaut bien la rime, le voici.

Du Goulu ſavant, ne prend gueres

Les barbus pour penſionnaires,

Il choiſit les petits enfans:

Mais la Gouluë les veut grands.

*Le Goulu] Nicolas Loudunois, comme l'a
Goulu d'après de | cru d'Aubigné. Voiez ſon
Chartres, & non pas | article dans Bayle.*

Fœneste. Je bous prie que j'aye cettui-là: mais l'autre maistresse est de plus grande qualita, & Diu gar de mal celle qui m'a dus fois bestu de clic & de clac*: mais aussi y'us une vone querelle pour l'amour d'elle. Nous estions en la place aux beaux emvarrassez de sept ou huit carrousses, il y eut des espeios tirées: le carrossier* de Madame Varat me donna du poumau dans l'estomach, si ses compagnons ne l'eussent soustenu ye l'aboïs difamai: ye fis consulter abec les amis si ye le deboïs appeller, les uns disoient qu'oy pource qu'il aboit estai seryent d'une compenio, enfin il y eut un avile home qui s'abisa que non, & par une velle imben-tion: bous boyez coment sont bestus ces pendarts de caroussiers: il fut dit qu'abec hauneur ye ne le pouboïs comvattre, pour ce qu'il estoit home de rove longue.*

Enay. Je voi bien qu'il y a de bons esprits à la Cour.

De clic & de clac]
expression Gasconne pour
dire nippé de tout, &
même de ce qu'on appelle
la petite Oie.

Carossier] Rab. 4. 42.
parle du coche de la Rei-
ne Niphleseth. Aux co-
ches avoient succédé les
carosses, d'où carossier
qui se trouve encore dans

Oudin. Et cependant
cocher est aujourd'hui
seul d'usage, quoi qu'on
ne connoisse plus d'autres
coches que ceux des
voitures publiques.

Home de rove longue]
Cette houpelande est de-
puis longtems particu-
liere aux cochers des
Fiacres.

Fœneſte. L'haunur ne s'y eſt yamaïs oſervai come mentenant: Si ye poubois parbenir à eſtre contai entre les r'afinez ye ferois vien contant.

Enay. Apprenez moi que c'eſt, ce m'eſt un terme nouveau.



CHAPITRE IX.

Des braves, des rafinez & des duels.

Fœneſte. **C**E ſont yens qui ſe vattent pour un clin d'uïl, ſi on ne les ſaluë que par acquit, pour une fredur, ſi le manteau d'un autre touche le lur, ſi on crache à quatre pieds d'ux: & noutez que ſur un rapport, vien qu'il ſe trouble faux, ou ſi bous prenez un home pour l'autre, il en faut uſer comme firent dux gentiushomes, dont l'un eſtet au Cardinal de Joyuſe, en allant deſſus lou prai l'un demanda à l'autre, N'eſtes bous pas un tel d'Aubergne? Non, dit l'autre, ye ſuis un tel de Dauphiné: pourtant ils abiferent que puis qu'il y aboit appel il ſe falloit tuer, come ils firent, & cela s'appelle rafiné d'haunur. *

| | |
|--|--|
| <p><i>Rafiné d'haunur</i>] Ou ſimplement Raffiné, comme ici dans le titre du chapitre & plus haut pag. 9. l. 29. On appella</p> | <p>de la ſorte ſous le regne de Henri le Grand, de jeunes gens la plûpart Gascons qui prenant querelle pour des riens, preten-</p> |
|--|--|

Enay. Y a-t-il quelque état pour cela, vient-il aux parties casuelles?

Fœneſte. Non pas non : que c'eſt d'eſtre réduit aux bilazes ! cela n'eſt que pour pareſtre dabantaye.

Enay. Me voudriez-vous bien nommer quelques-uns de ces rafinez d'honneur.

Fœneſte. Bous abez lou vrabe Valani*, Pompignan, Begole, lou cabdet de Sus,

doient ainſi raffiner ſur le point d'honneur. *Re-gniet, Sat. 9. parlant de certains Rimailleurs, qui* oſoient le diſputer aux meilleurs Poètes anciens & nouveaux.

Et diſent librement que leur experience

A raffiné les vers fantaſtiques d'humeur,

Ainſi que les Gascons ont fait le point d'honneur.

Raffiné, dans cette ſig-

nification, ſ'eſt conſervé

juſqu'au de là de l'année

Qu'ay-je fait à ce Magnanime

Qui me regarde de travers,

Et dont le jugement ſublime

Ne fait de quoi ſervent les vers?

Je ne ſçai pas comme on le nomme

Mais il fait bien le raffiné

Et ce doit être un vaillant homme,

Car il jure en déterminé.

Voilà le ſens de raffiné

dans cette Epigramme,

où, ſoit dit en paſſant,

l'epithete de Magnani-

me a été relevée avec

d'autant moins de fonde-

ment, que ce mot ſemble

ici repondre au virtuoso

& au valente huomo

des Italiens, qui, comme on ſait, ſe prennent rarement en bonne part.

Lou vrabe Valani]

Balagni, appelé par ex-

cellence le brave de la

Cour. Il fut tué dans

une querelle environ

l'année 1613. †

† Vie d'Epernon, ſous cette année-là.

Bazané Monglas, Bilemor, la Fontaine, le Varon de Montmorin, Petris, & tels autres vrabes que leur couraye a fait parestre.

Enay. Excusez-moi, mais empêché de parestre, car pas un de ceux-là ne parest plus.

Fœneſte. Bous boulez dire qu'ils sont morts, mais leur renommée est immortelle, c'est un veau mout.

Enay. Vous attendez vous que les historiens fâcent mention de telle sorte de valeur?

Fœneſte. Je ne donneroïs pas un estiflet* de Roquemadour, ni un curedent de Monur lou Maneschal de Roquelaure de toutes bos Histoiregraphes*, c'est assez qu'on en parle à la Cour lors qu'on y ba.

Enay. Et qui voiez-vous à la Cour parvenir par là? y a-t-il un seul Gouverneur de Province ou Mareſchal de France qui doive son avancement à un duel?

Fœneſte. C'est que les galands & bailants homes ne sont pas estimez.

Enay. C'est à dire qu'ils ne paroissent pas, & cependant tout le but est de parestre.

Fœneſte. Si y'en estois creu, il n'y auroit Chebalier du Sent Esprit, ni Maneschau de France qui n'ut estai sur lou prai bint ou trente fois.

† Liv. 4.
chap. 15.

E. liflet] Un sifflet, un | en pedant, s'il avoit dit
chalumeau. De stipula. | Historiographes. Ail-
Histoiregraphes] Le | leurs pourtant † il a été
Baron auroit cru parler | moins scrupuleux.

Enay. Vous voudriez que tout le monde s'y fust gouverné comme vous, tous ne peuvent pas en eschapper à si bon marché: Mais si aller sur le pré est un crime, pour lequel par l'ordonnance de ce brave Roy Henri le Grand on estoit pendu par les pieds * par les mains du bourreau, il n'est pas raisonnable que les honneurs les plus relevez soient les salaires des crimes les plus abjets: bon si vous disiez comme j'ai oui autrefois, qu'on faisoit Marechal de France celui qui sans tourner arriere avoit percé en trois batailles, qui avoit été en trois assauts, qui avoit heureusement commandé en trois sieges, & fait signalément en trois combats à drapeaux desployez: Il y a fort peu de nos Marechaux qui ne soient parvenus à leurs grades par telles épreuves, qui sont justes & non celles que vous voudriez établir.

Fœneſte. Faut donc que les guerres soient d'autre feiçon que les quatre que j'ai buës.

Enay. Nous en avons veu en France qui pouvoient donner occasion de toutes ces preuves en dixhuit mois: mais aujourd'hui les esprits sont plus tranquiles: Je dis en dixhuit mois, dans lesquels nous avons veu quatre batailles & deux com-

Pendu par les pieds]
 Ensuite de cet Edit, qui
 étoit du mois de Juin
 1609. Deux braves sol-
 dats aux Gardes furent]

passer par les armes, non
 pas pour s'être battus,
 mais seulement pour s'être
 entre appellez en
 duel. †

† Le Grain
 Déc. de
 Henri le
 Gr. l. 8.

bats d'armée qui en valloient chacun une, huit sieges de villes, autant d'assauts, & deux fois autant de rencontres.

Fœneste. J'ai leu les Histoires, mais je n'ai poent rencontraï cela.

Enay. Si vous avez leu aux troisièmes guerres depuis la bataille de Jarnac jusques à celle de Luçon*, vous y trouverez tout ce que je vous dis.

Fœneste. Cela est veau, mais le duel ne s'exerçoit poent, come auyourd'hui.

Enay. Il se faisoit peu de choses comme aujourd'hui, & s'en fait peu comme lors.

Fœneste. Boudriez-vous donc effacer toute la loi du duel?

Enay. Nullement, il y en a qui sont tres-justes, à sçavoir quand le Roy les concède, ou pour crime de leze Majesté trop caché, ou pour accusation de trahison, ou pour maintenir l'honneur d'une femme de bien oppressée, ou pour supporter l'orfelin contre le meurtrier injuste du pere: encores le combat de deux Chefs entre leurs deux armées pour épargner le sang d'une multitude: Je mets à ce rang les duels qui se font pour la gloire du parti: il est vrai qu'il n'y en a qu'un des deux qui soit juste.

Fœneste. Bouiez vous pas que toutes les cruelles punitions qu'on a ourdonnées là dessus, n'ont de rien serbi.

† D'Aub.
t. I. l. 5.
ch. 26.

Celle de Luçon] En | les Haguénots en eurent
1570. Ce fut moins une | l'honneur. †
bataille qu'un combat,

Enay. J'ai veu plusieurs Jurisconsultes & grands hommes d'Etat s'étendre sur cet affaire, j'ai appris d'eux que si on eût puni cette vaine & fausse gloire par une pesante & veritable honte, le remede eût été beaucoup meilleur. Comme qui eût ordonné & fait executer soigneusement, que tout appellant, comme étant celui qui blesse le droit du Roy, fût degradé de Noblesse, mis à la taille, les parroisses où leurs biens sont situez cruës de leurs taux, obligées de le porter au Receveur, leur recours sur le bien, avec les mêmes privileges qu'out les executions des amendes; d'ailleurs ceux-là privez de tous états & pensions. Ces hommes survivans à leur honte eussent prêché le malheur du duel. J'eusse voulu chose beaucoup plus douce pour les appelez. Cela étant ainsi pratiqué les courages se fussent élevez aux actions, par lesquelles nous desirons qu'on parvienne aux offices de la Couronne.

Fœneste. Mais regardons si tous nos Maneschaux ont vien passai par lou chemin que bous abez dit: il n'y en a gueres qui aient bu les trois vatailles.

Enay. Il y en a pourtant: mais s'il vous plaît passons le temps ailleurs qu'à examiner ceux à qui nous devons obéissance.

Fœneste. Nous ne sommes poent si sages à la Cour, nous parlons de tout le monde.

Enay. Et nous gens de village devons être respectueux.

Fœneſte. Cap de you, ſi j'aboïs vu encore un coup, ſi bous dirois-ye d'eſtranges chouſes.



CHAPITRE X.

Entrée de table, attaque de Religion.

Enay. **M**onsieur, vous êtes ſervi, nous nous mettrons à table quand il vous plaira.

Fœneſte. Monſur j'ai vien conu à voſte priere & à ce que bous n'abiez fait lou ſigne de la croix, que bous eſtes de la Religion.

Enay. Oui Monsieur, & ne ſuis pas ſi bon religieux que je devrois.

Fœneſte. Il y a eu de vrabes homes de boſte parti.

Enay. Il en a été beſoin.

Fœneſte. Bous plaist-il pas de faire ſcoir ces honeſtes homes.

Enay. Monsieur, ils prendront bien leur place.

Fœneſte. Il me ſemvle pourtant que lou ſigne de la croix fait pareſtre un Chreſtien.

Enay. Il faut l'être pour le paroistre: Dieu requiert de nous d'autres marques, & reprouve celle-là: mais ſ'il vous plaît nous ne ferons pas de la Theologie un propos de table.

Fœneſte. Je bus donc bous conbertir après ſoupai, & bous faire pareſtre que

y'ai beu toute la Theologie moderne, & vien escoutai Pere Couton, qui presche d'une velle feigon.

Enay. L'estoffe est plus que la facon.

Fœneſte. Abez bous bu ſes prieres jaculatoires?

Enay. Oui Monſieur, & joieusement, nous avons des commentaires deſſus: & nous ont fait déplaiſir de les ſupprimer, quand ce ne ſeroit qu'en un endroit où il fait trois interceſſions, de Dieu le Pere, de Notre-Dame, & de Jeſus-Chriſt, chacun à ſon tour & à la pareille. Mais ne nous enſonçons point là, il vaut mieux boire, à quoi je vous convie.

Fœneſte. C'eſt vien dit: mais ſi bous attaqueraſ-ye à l'autre pourmenade.

Enay. Et moi je vous rendrai nos ſimples raiſons de village.



CHAPITRE XI.

Du Baron de Favolle, & du Dongnon.

Fœneſte. **P**UIS que bous ne boulez pas que nous parlions de la Religion, j'ai à bous dire que nous eſtions à Surgeres où nous faiſions chiere entiero; eſtans à tavle bis à bis du Varon de Fayolles, qui eſt de mes vrabes y'entendis que lou prepaux eſtet d'une certaine vicoque

qu'ils appellent Dongnon*; les uns disoient qu'elle estet imprenable, les autres inassiegeable, les autres qu'elle estet de maubaise apparence. Tous ces queiteines qui estoient la, parloient de la surprendre, de l'assieger; convien il cousteroit à faire un pais nouveau pour loger l'armée debant: je ne bis jamais une telle confusion d'oupinions, il me faschoit que une place sans parestre fust si malaisée à mettre à raison; ye me met lou coude sur tavle, l'oureille dans la paume, je me ride lou front, you vranle la teste quatre vones fois, & puch adressant ma parole au haut vout, Monsur, di-je, c'est un ongnon de quoi bous parlez, ye ne bous demande qu'une libre de burre, & foi de queiteine ye le bous renfricassai: lou mout fut vien pris, car ye bous puis jurer que toutte la tau-lade se prit à rire.

Enay. C'est signe que vous ne leur aviez pas fait déplaisir en la peine où ils étoient.

Fœnestre. Come je me bis en tren, & quauques uns qui me contredisoient, come ne troubans pas l'affaire tant fassible, Messurs, di-ye, tel que bous me boyez j'ai des velles memoires, qui sont benues d'un grand queitaine nommai le Lignoux, qui estoit un grand preneur de billès, & aboit des inbentions qui ne sont poent du

Dongnon] Chateau en Poitou, appartenant à l'Auteur, & où, dit-on, Constant d'Arbigné son fils fit pendant longtemps de la fausse monnoie.

commun : Monsur me commanda d'endi-
re quauquesunes, moi vien aise, car c'estoit
lou mouien de parestre en grand compenie.

CHAPITRE XII.

*Entreprise de Du Lignoux.**

Fœneſte. **M**onsur, di-je, ye bous en
dirai des plus veaux : il y
aboit une petite bille en Limouſin, où un
varbé demeuroit à bet près de la pourte;
le mouyen de prendre la bille estoit de
doner à sept ou huit homes des fiens, vien
fideles chacun un coup d'espeio sur la
teſte, & qu'auqun d'us veaucoup vleſſai,
pource que s'allant faire penser chez lou
varbé, ils amusoent lou puble, & sur tous
çus de la garde, & durant cela en dou-
nant à la pourte on pouboit prendre la
bille: boila encores toute la compenie à
rire. J'ai vien autre imbention di-je, y'ai
bu conter à çus qui estoient dans Oustan-

Du Lignoux] Du
Lignoux, ſigné par
ſes courſes du tems
des guerres de la Reli-
gion, plus ſoldat de
grand chemin que lors
il n'étoit d'armée. C'eſt
ce que diſent de cet hom-
me les *Memoires du Duc
d'Angoulême* †, où en

voit auſſi que *Du Lig-
noux*, bleſſé au talon, à
une charge que l'on fit
sur les *Ligneurs* ſortis de
Rouen ſur l'armée du
Roy, qui ſ'acheminoit
vers *Dieppe* en Septem-
bre 1589. y mourut de
cette bleſſure.

† *Par. 1667.
P. 44. &c.
45.*

de qu'ils aboient des mourtiers, desquels il connoissoient si vien la pourtée, qu'ils faisoient tomver les grenades à poent nommai, les assiegez dans la trenchée, & les autres darrere lou rempart. Or boici ce que ye dis, puch qu'abec pu de poudre on pourte les chauses en si doucement, aboir quarante ou cinquante mortiers courts come petards, & mettre devant la gule des homes vien à preube per darré*, & faire qu'abec pu de poudre ils soient empourtez sur lou rempart, come s'ils aboient fait un saut pour plaisir, & puch recharger jusqu'à quatre ou cinq fois. Boi-la dux cents homes dedans une bille, à qu'o és barrat*: Bous ne bistes yamais imbention troubée millure, horsmis de quauque fat qui disoit qu'il faudroit choisir les bossus pour mieux envoucher lou mortier.

Enay. Pour certain Monsieur, voila des inventions du Capitaine Lignoux: les avez vous apprises de lui-mesmes?

Fœneste. Non pas non certes, que je ne bis yamais.

Enay. Si ai bien moi, & fort privé-ment, Chicot l'appelloit Mathelin, & pour rendre un de ses contes aux vôtres, je vous dirai qu'un jour je le menai au ca-

| | | |
|------------------------------------|--|---------------------------------|
| <i>Vien à preube per dar-</i> | | <i>tier ne pût les endomma-</i> |
| <i>re] Bien munis & stof-</i> | | <i>ger.</i> |
| <i>sez par la culasse, en sor-</i> | | <i>A qu'o és barrat] Cela</i> |
| <i>te que la poudre du mor-</i> | | <i>est hoc, inmancale.</i> |

bipet

binet du Roi de Navarre, où il nous conta la première de vos inventions, & c'étoit pour St. Junio*: en s'échauffant à deviser nous parlâmes du grand service que feroit à la cause qui pourroit lui donner Limoges (le Roi prenant plaisir à ses inventions) Vous savez bien, di-je, Capitaine Lignoux, que si aujourd'hui vous étiez pris à Limoges, vous seriez pendu le lendemain; comme il eut avoué cela pour très-vrai, faisons, di-je, vous & moi un bon service: vous avez bien vu une grange au dessous de la porte la Reine, qui n'est qu'à deux cens pas de la muraille? comme il eut dit qu'oui, il faut, di-je, que vous vous laissiez prendre un soir, & que la nuit d'après, je me coule avec quatre cent bons hommes dans cette grange, & Monsieur que voila, en montrant le Vicomte de Turenne, fera avec mille hommes choisis en un bois à vue du fauxbourg. C'est à deux heures après-midi qu'on pend les gens, il ne demeurera petit ni grand qui n'aille voir pendre du Lignoux; j'entendrai le bruit de la ville, & verrai accourir ceux du fauxbourg, j'attendrai le silence, qui sera l'heure où ils feront bien attentifs à ce que dira le patient, & n'y a point d'angé de leur conter goguettes, & à l'heure l'escallade,

*St. Junio] Peut-être | Rochechouart & Li-
Saint Junien, entre | moges.*

qu'en dites-vous? Le Lignoux se mit à jurer que c'étoit l'entreprise la plus infailible, dont il eût jamais oui parler, & que le tout consistoit à ne prendre le temps ni trop tôt ni trop tard: & de là en avant ne donnoit point de patience pour solliciter l'exécution.

Fœneste. Boila qui est vrabe & vien hazardus; y'eusse vien boulu estre de l'enfuscade du bois.



CHAPITRE XIII.

De la Cour.

Fœneste. **M**Ais changeans perpaux, ye serai vien empesché à mon arribée à la Cour, car toutes chauses y changent à un biremen. Tel pense s'en appuyer d'un Grand, qu'il se boit aussitost renbercé.

Enay. Si la Cour ne changeoit point, elle auroit changé, nous n'en avons jamais veu ni leu autre chose.

Fœneste. Je troube que Monsur de Themines* est parbenu à la Maréchaussée par un vrabe moyen & vien noubeau.

| | |
|--|--|
| <p><i>L'entreprise] L'idée en est prise de la 75. des cent nouv. nouvelles.</i></p> | <p><i>te dans le Louvre le Prince de Condé le 30. Août 1616. Il fut fait la même année Mare- chal de France.</i></p> |
| <p><i>Monsur de Themines] Frere du Cardinal de Richelieu. Il avoit arrêté-</i></p> | |

DU BARON DE FOENESTE. 51 CH. XIII

Enay. C'est dequoi je ne sai rien que m'en taire.

Fœneſte. Ils diſent pourtant que toute la France eſt entre les mains de Barbin & Mangot: ils diſent que ce ſont d'avilles homes & vien fideles à la Rene & à Madame la Mareſchale.

Enay. Nous n'en connoiſſons ni les noms ni les conditions.

Fœneſte. Bous eſtes par trop diſcrets bous autres, nous ne ſomes pas ſi retenus. O que boila de veaux fruiſts! ſont-ils du Jardin où nous ſommes eſtés pourmené?

Enay. Ouy Monſieur.

Fœneſte. Je bous bus reprendre d'une chauſe ſi bous l'avez pour agreavle.

Enay. Vous m'obligerez Monſieur.

Fœneſte. Je trobe maubais que bos pal-liſſades ſoient toutes de fruiſtiers, les eſ-pailliers de buis ont vien autre apparence. Ma mere a un jardin qui n'eſt gueres plus grand que le boſte, les eſpalliers de buis y ſont hauts d'une picque: il eſt brai qu'il faut que cela ſoit de charpenterie, auſſi el-le s'en faiſt tous les ans pour mille piſtoles, & cela n'eſt pas le plaſir que bous prenez aux proumenades quand les Signurs & Gentiushomes bous biſitent: d'aillurs nous autres pratiquons tellement l'aunur, en toutes chauſes, que nous ne faiſons rien pareſtre qui ne ſoit fort abantagus.

Enay. Je l'ai bien remarqué à votre arrivée, & ſurtout à cette grande épée que



portoit votre laquais : & de vrai chacun a quelque raison en son espece, vous autres qui êtes bien fondez *, donnez vos pensées au paroistre, & nous à l'estre seulement.

Fœneſte. Bous me faiçtes ſoubenir d'un Sonet, que quelqu'home de bilaye a fait contre nous autres Courtiſans, je bous le done pour voſte fruit, je croi l'aboire en ma pouchette, le boici.

*Quand le Paon * met au vent ſon pennache pompeux*

*Il ſ'admire ſoi-meſme & ſe tien pour eſtrange :
Le Courtiſan ravi de ſa vaine loüange,*

Voudroit comme le Paon eſtre parſeme d'yeux.

Tous deux ſoient mal fondez, auſſi de tous les deux

Quant il faut ſ'eſprouver la vaine gloire change,

Comme le Paon miré dans ſon pennache d'Ange

En deſdaignant ſes pieds vient moins glorieux.

Encore eſt noſtre Paon au Courtiſan ſemblable,

Que de la voix ſans plus il ſe moſtre effroyable :

Il deſcouvre l'ami qui le loge chez lui,

Il eſt jaloux de tout, il eſt ſujet aux rheumes :

Ils different d'un point, que l'un monſtre ſes

plumes,

Et que l'autre eſt paré du pennache d'autrui.

Bien fondez] Ri- | Sonnet ſe trouve parmi
ches en fonds. | les Petites œuvres me-

Quand le Paon] Ce | lées de d'Aubigné.p.166

Fin du premier Livre.



LES AVANTURES

DU BARON


DE FŒNESTE.

LIVRE SECON D.



CHAPITRE I.

Des graces latines, & de leur construction.

Fœneſte.  *Teata viſcera Mariæ quæ portaverunt æterni Patris Filium. * Boila coment je di mes graces moi.*

Enay. Je croi que vous les entendez bien, puis que vous les dites.

Fœneſte. Oy da, j'ai eſtai de la premiere au Coulege de Guienne, & de la Philoſouphie à Poictiers, où nous pareſſions vien eſcouliers, mais nous vattions lou pabai; y'eſtois un lebraut en cetemps-là. Il me ſoubient un your au ju de paume SantJacques à des Comediens qui jouoient,

Et beata viſcera]
Cet te j olie Priere n'étoit
point à l'uſage des Cour-
tiſans ſeuls. Si on en croit
Ste. Aldegonde dans ſon
Tableau des differens,

& de grands † Prelats † Tom. I
en uſoient auſſi. Encore part. 5. ch'
étoit-ce le plus ſouvent 10. r. 2. p'
un Laquais qui le diſoit 1. ch. 3. &
pour toute la compagnie. ailleurs.

ye me mis à interpreter l'Italien à un varbe raze * qui s'appeloit Scaliger, ye fis vien rire * Messurs de la Sante Marthe qui estoent là : Il faut dire que nous oserbions dès lors le punt d'haunur, come eust faict l'eccellent Castel-Vayard : c'estoit cettui-là qui estet lou maistre des vraberies. Passant à Poictiers un autre Courtisan qui eut prise abec lui, lui aiant dit à l'oureille, Rendez-bous à la porte de la trenchée, la vrabe repartie qu'il fit. Je n'en ferai rien, dit-il, car je ne me rend jamais. Mais j'ouvlie de bous expliquer ina priere, c'est, Et les vien heureuses entrailles de Marie qui ont pourté le Fils du Pere éternel.

Enay. Comment ? vous commencez par un Et.

Fœnesté. Pour bous dire il y a devant *Laux Deo, pax vivis, requies defunctis. Tu autem Domine miserere nobis.* Et puis *Et beata.* Mais je ne di jamais gueres le premier pour accourcir ; & puis pour ne bous

Varbe raze] Pedans. Plus-bas liv 4. ch. 2. razez & reformez comme pedants du biux temps.

Ye fis vien rire] Ce devoit être en effet quelque chose de bien rejoissant pour ces Messieurs qui connoissoient Joseph Scaliger, que de voir no-

tre Baron se mettre en devoir d'expliquer quelques mots d'Italien à ce personnage, qui parloit treize langues, s'il en faut croire Du Barras, & duquel d'autres ont dit qu'il auroit pû parcourir tout l'ancien Monde sans Truckerman.

mentir poent, il y a un mout qui me des-
plaist en diavle, c'est ce Defunctis*, qui
m'a fait la plus grande trahison, qu'il faut
que ye bous die. Nous estions allez le cab-
det de Polastron & moi passer lou temps
chez la Du Moulin, nous entraimes sans
dire gare, & troubasmes un preschur de
S. Marri qui se cachoit: nous lui abions
pris lou mantou & quauque met petit*;
la garce aboit aberti: en fourtant de la
porte nous troubons un home qui tenoit
un autre au coulet, & qui se deffendoit,
cettui nous cria, Messurs, ye bous conte
cent escus au petit pont & m'aidez à me-
ner ce pendart yusques là: Cap de you,
di-je, cent escus sont veaux: nous lui ai-
dons, ce fripon nous donoit des coups de
pieds per les yamves, nous boila dedans,
on nous prend & fusmes encrouez. Ce
Defunctis nous conta cent escus, mais ils
ne furent poent pour nous: l'autre estoit
son archer, & n'en aboit qu'un pource
qu'il alloit en lieu secret, & n'ust etai pur
de deshonorer lou preschur, on nous eust
fait un affront sous la custode. Me boila
encore hors de mon perpaux; où estois-ye?

Enay. Vous étiez sur la conjonction de

| | |
|-----------------------------------|--------------------------------|
| <i>Ce Defunctis</i>] <i>Jean</i> | <i>de France, Par. 1676.</i> |
| <i>Defunctis Lieutenant</i> | <i>pag. 316.</i> |
| <i>Criminel de Robe-courte</i> | <i>Quauque met petit]</i> |
| <i>du Prevôt de Paris, en</i> | <i>Quelque chose de petite</i> |
| <i>core en 1622. Histoire</i> | <i>valeur, quelque baga-</i> |
| <i>Chronol. de la Chancell.</i> | <i>telle.</i> |

cet *Et* avec ce qui est au devant.

Fœnestre. Je m'en bois bous le dire tout du long en Francés. Louange à Diu, paix aux bibans, repos aux morts: Mais toi Signur aies pitié de nous, & les vieuses entrailles.

Enay. Il faut que ce soit que Dieu aie pitié des entrailles, ou qu'elles aient pitié de nous.

Fœnestre. On n'examine pas ces chaufes à boste mode, nostre Theolougien n'a que faire de la Gramaire, car aussi vien ce *mais* debroit contredire & ne le fait pas. Boici coment il faut proufiter après *Defunctis*, que lou diavle lou mot, il faut faire une pauze, & après *nobis* une autre: à ces pauses bous pensez quauque chause de contraire & puis bous dittes: Mais toi Signur, & à l'autre pensez bous que Diu est vien hurux, & aussi les entrailles.

Enay. Je trouverai bien moien que ce *Defunctis* ne vous scandalisera plus: disons paix aux vivans, qu'il y ait paix entre vous qui êtes vivant & les archers, ou que vous viviez en paix, & puis *requies defunctis*, que *Defunctis* se repose. Il y en a quatre ou cinq à la Bastille qui diront Amen. Voila pour ce passage. Mais venons à l'*Et*.

Fœnestre. Boyez-bous pas que la Messe commence par un *Et*? disant, Et j'entrerai à l'Autel du Seigneur; l'autre respond, A Dieu qui resjouit ma jeunesse:

il semble qu'il n'y a pas grand sens à cela, & c'est ce qui faict tant de merbeilles: il y a de nous Docteurs noubeaux qui bulent corriyer l'Introuit, mais il s'en faut vien garder: car bous autres diriez qu'on auroit falli.

Enay. Il y a plusieurs passages de cette sorte, je suis bien aise d'en apprendre la raison.

Fœneſte. On ne parle pas aux chaufes excellentes comme aux communes: Et meſmes aux enchantemens, bous abez force paſſaye des Pſeaumes qui commencent par *Et*; J'en ſai pluſieurs, je me contenterai d'un exemple: à prendre les ſerpens bous abez, *Et conculcavi leonem & draconem.* Ce n'eſt pas pour dire comme Monſur lou Mareſchal à Pere Couton, qu'il eſtoit enchanteur parce qu'il faiſoit benir Dieu ſur le pung, je ſuis trop Cathoulique: Mais il y a de la Magie divine, comme dit Pere Seguirand*, & puis j'ai leu en Charon* une compareſon de la Meſſe & de la Tranſubſtantiation abec les ſourciers & enchanteurs, qui meſlent de leur ſubſtance dans les bruvages d'amour: il dit auſſi qu'à la Meſſe on emploie la ſub-

| | |
|--|---|
| <p><i>Pere Seguirand</i>] Gaſpar Seguirand Jeſuite, Conſeſſeur du Roy Louis XIII. en 1617. après la retraite au P. Cotton.</p> | <p>remment dans ſes Diſcours chrétiens, imprimez en 1600, & dont les huit premiers traitent de l'Eucharistie,</p> |
| <p><i>En Charon</i>] Appa-</p> | |

stance du Signur pour nous rendre amoureux: ye n'en ose dire dabantaye. Il me soubient que Casaubon, dans le cavinet duquel nous lisions cela, nous tira le livre, disant, n'achebez pas de lire cette impietait.

Enay. J'ai leu ce passage, il commence, par O amour que ne fais-tu point? & c'est bien fait de ne l'expliquer pas: mais il valoit mieux confesser une faute en Grammaire, que de la couvrir par des blasphemes.



CHAPITRE II.

Maziliere. L'Eglise invisible, des Reliques, & bonne intention.

Fæneste. **P**our moi ye deffendrai tout jusqu'au vatesme des cloches, & bous convertirai si bous en abez la boulontai: contentez bous que ma priere parest pour priere, comme l'*Ave Maria*.

Enay. Je voi bien à ce que vous dites que ceux que vous convertissez le veulent déjà être.

Fæneste. Oy da, y'ai aidai plus que nul autre à combertir lou queitaine Maziliere du regiment de Nabarre, on lui fit du vien, il alla à la Messe, & puch il alloit chez les Grands pour faire parestre sa conberfion. Un yor on estoit en perpaux chez Monsur de Roquelaure, laquelle des Religions estet la meillure: il faut dit Monsur lou

Maneschal, demander à ce queitain: Bien çà, dit-il, tu as tastai & trouquai des dux depuis samedi, que t'en semvle, qui est la millure? l'autre respond avec assurance que c'estoit la Cathoulique: lou Maneschal replique: Tu mens frere ou tu nous as trompez, car tu as eu de l'aryent de retour.

Enay. Voila un des bons mots de ce tems: vous me voulez convertir joyeusement.

Fœneſte. Il est de retour des bostes, & m'a renboié ce Chapelet que je lui abois presté pour parestre Cathoulique: car bos debotions de bous autres sont inbisivles, & vostre Eglise inbisivle.

Enay. Que n'achevez vous de nous reprocher comme les Sauvages, que nostre Dieu est invisible.

Fœneſte. Nous autres boulons tout bisivle.

Enay. C'est pourquoi entre les reliques de saint Front on trouva dans une petite phiole un esternument du saint Esprit.

Fœneſte. Ce sont des imbentions de bous autres, qui abez fait imprimer un imben-taire des Reliques, où saint Paul a dix-huict testes, saint Pierre seize corps, saint Antoine quarante vras.

Enay. Vous avez fait paroître ce que nos gens ont dit ne pouvoir être: vous pourriez voir la pluspart de ces choses en un livre que j'ai ceans, qui s'appelle: *Le Cose maravigliose de l'alma Cita di Roma, ove si tratta de le Reliquie de Corpi sancti, per*

Giovanni Osmarino Gigliotto, con licenciam di Superiori.

Fœneſte Si ces vones gens en diſent un peu plus qu'il n'y en a, c'eſt par debotion & pour faire pareſtre l'aunur qu'on porte aux Saincts, non pas bous autres qui les abez oſtez de leur repaux.

Enay. C'eſt donc leur faire honneur que d'en faire des monſtres: car nous n'avons jamais veu de leurs os que nous ſachions, mais vous les croians tels les avez fait vendre à petits morceaux en toute l'Europe par les porteurs de rogatons.

Fœneſte. Je ne m'en done pas de rien: car je croi que tout ce qui eſt fait en vone intention, eſt von.

Enay. Moi auſſi.

Fœneſte. Pourtant bous autres ne croiez pas cela.

Enay. Nous ne blâmons aucune bonne intention: mais la difficulté eſt à montrer qu'elle ſoit bonne: car nous maintenons que tout ce qui offense Dieu, ne peut être appelé bon.

Fœneſte Et coment jugerez-vous que l'intention eſt vone?

Enay. Quand elle s'accorde à la regle du bien.

Fœneſte. Encore faut-il que cette vone intention pareſſe.

Enay. C'eſt ce que nous demandons au jour & au flambeau de la verité.



CHAPITRE III.

*La gayeure de Canifi, la question du baptême
agitée à Rome.*

Fœneſte. JE demoure à cela que l'inten-
tion fait tout : c'est là où y'ai
bu triompher Pere Couton, quant il fut
pris pour yuge d'une gayure entre lou Va-
ron de Courtaumer & le Sur de Canifi. *

Enay. J'en ai oui parler ; c'étoit qu'il
n'y avoit point de consecration sans la
droite intention du Prêtre.

Fœneſte. Oy, qui diavle bous a dit cela
en ce païs perdu : ye pensois qu'aussi vien
que les Vretons bous ne seussiez nouvelle
du mariage des Rois qu'au vatesme de
leurs enfans. La gayure estant donc faite
la Cour se trobe en grand envarras. Co-
ment, disoit l'un, nous tenons que les
Sacremens sont necessaires à salut, & ye
ne fai si y'ai communiqué.

Enay. Cela ne deroge point à votre
religion qui vous ordonne l'incertitude de
salut : c'est prudemment fait, car qui seroit
bien assurré ne leur porteroit plus rien.

Fœneſte. Laissez moi dire ; un autre di-
soit, mon Pere mourut par hier, si un ri-
vaut Prestre sonyeoit à sa garce : boila

Courtaumer.... Ca- | de Sanci livre 1. chap.
nif] Voiez la Conf. | 9.

mon Pere dannai par la faute d'autrui. Un autre disoit: nous tenons lou Mariage pour un Sacrement, si lou Prestre sonyoit à desyunai, lou Mariage est nul, & par ensi nous & les nostres serions tous fils de putens.

Enay. Il y a bien pis, car si toutes les Messes du Saint Esprit qui ont été dites à vous faire des Prêtres, des Eveques, des Archeveques, n'ont été avec l'intention, où sont vos Absolutions, vos Ordres & vos Eglises, & par consequent la succession personnelle, de laquelle vous vous vantez? Il y a eu dans le Consistoire de Rome une pareille question agitée plus de six mois: Un Archeveque* des plus riches, des plus doctes d'Italie, & un des plus grands hommes d'Etat, fut visité par sa nourrice, de laquelle, bien que pauvre vilageoise, il voulut avoir la frequentation deux jours pour se plaire aux contes de son enfance: cette pauvre idiote le second jour, ravie des splendeurs de son nourrigeon*, lui sauta au col, en disant, *Che qui donqua lo bambino qu'io bati-*

Un Archeveque] Tous les inconveniens de la Doctrine que suppose cette histoire furent fortement representez au Concile de Trente en 1547 par le fameux Catarin, & cependant cette Doctrine passa à la pla-

ralité des voix. Voiez *Fra-Paolo liv. 2. de son Hist. de ce Concile.*

Nourrigeon] De nutritione, comme pigeon de pipione, nourrigeon pour nourriçon, est apparemment du langage Poitevin,

zaipensando que trespassasse. Comment, dit le Prelat, ma chere mere, n'ai-je été baptisé d'autre que de vous? Non dit-elle, car nous vous tenions pour mort. Et il repliqua, en quels termes me baptisastes-vous? *Mi fiol, diss'o, io ti battiso el nome di nostra Donna.* L'Archeveque adjouste, *Et dipiu?* *No piu disse la balia, que noi altre no battizia-vamo d'altra fogia.* Là finit le plaisir de ce personnage, qui emplit tout le College des Cardinaux de cris & lamentations, disant, Je ne suis pas Chrétien n'étant pas baptisé au nom de Dieu. Où sont tous les Sacremens administrez par les Prêtres que j'ai fait Prêtres, & tant d'Ecclesiastiques faussement sacrez de ma main, qui en ont tant sacré d'autres? de quelle multitude ai-je rempli l'Enfer, si les Sacremens sont necessaires à salut, & si Dieu s'attache à ce qui se fait *ex opere operato.*

Fœneste. Je boi vien que bous en sabez veaucoup.

Enay. Gardonnez-moi, ce sont les termes du memoire qu'on nous envoia.

Fœneste. Pere Couton est plus avile que tout ce Consistoire: car il eust demeslé tout cela come il fit la gayure, assavoir que l'home ne poubant juger que de ce qui parest, toutes ces chauses se doivent contenter de parestre, & boila pour mon Parestre contre boste Estre.



CHAPITRE IV.

Le Baron Harelais, le Moine, & autres jeux.

Enay. **O**Ui, mais on ne veut pas que la Consecration paroisse: car Gabriel Biel dit que l'invention de la secrete, qui est de dire les paroles missifiantes bas, fut que le pain des clercs parut chair, dont il y eut une grande peste: & cela va un peu loin pour nostre familiere proposition: mais je vous demande si le Baron fut content de cette resolution?

Fœneste. Non pas non, qu'il le fit tres-vien paier un von courtaut, qu'on appelloit à la Cour les uns le courtaut de la Consecration, les autres de l'intention, aux enseignes que l'Aumounier de Monsur de Lucembour me le monstra un yor que nous passions au bois de Jouembal; il estoit là en relez, nous demandasmes aux payes si c'estoit là le courtaut de la gayure, en debisant ils nous empoignent tous dux, nous despouillent, & nous fouëtent en Diavle; mais l'Aumosnier le fut plus que moi: cette quanaille rioit si fort, qu'en sourtant de là, je m'effourçai de rire; car cela s'appelle le relez: Cap de S. Arnaut les railleries y pareissoient de là à dix jours à propaus de parestre.

Enay. Vous qui aimez les anciennes ceremonies

remonies ne devez pas reprouver cela: car ce sont les vieilles usances de la chasse.

Fœneſte. Un Queiteine de Vrouage, pour dire coment ces payes sont meschans, me mena chez Gibaut ou Enyibaut*, là dedans estoient restez qu'auques chebaux de Monsur lou Duc & quauques payes aussi: ces fripons ne debisoient que vailler le moine, j'en abois oui parler, mais afin qu'ils ne se jouiaſſent point à moi, je me bantois en souppant de l'aboir donné à tous les payes de la petite escurie. La nuit come nous estions couché, ce Queiteine & moi, je sens je ne ſai quoi qui me sembloit arracher lou gros ourteil, lou Queiteine autant que je criois me donnoit de grands coups de coude dans l'estomac, crioit plus haut que moi qu'il bouloit dormir, qu'il n'aboit que faire de mes foulies: cela dura long temps qu'au prix, que j'abangois lou pied, au prix donnoit la ſaccade, & moi de crier, & mon camarade encore plus haut, & coups de coude, je l'abois estran-

Enyibaut] Engibaut & par apheriſe Gibaut est un prénom que d'Aubigné donne pour surnom à un fils naturel qu'il avoit eu à Geneve d'une Demoiselle, & du quel, dit-on, les descendants ont pris le nom d'Aubigné. On ſait que d'Aubigné se remaria fort

vieux à Geneve. † Or, † Segrain comme peut-être ce fut na p. 124. à cette même personne & 125. qu'il y avoit debauchée, il se peut aussi que ce soit le subsequent mariage de la mere avec le pere d'Engibaut, qui aura déterminé la poſterité de celui-ci, à prendre le nom d'Aubigné.

glé, mais je sentoïis une douleur pour faire renier un fuillant, enfin à force d'oveir cela me tire par les piés hors du liét, & puch j'eus patience.

CHER. Monsieur, c'étoit le Capitaine qui avoit passé la corde à la quenouille du liét, il tiroit d'une main & frapport de l'autre.

Fœneſte. Dis-tu brai Charvonnier, que ne me le difai-tu? jou leu demen fait appeller.

CHER. Voyez vous, Monsieur vous êtes si malheureux à prendre querelle, & puis vous en feriez bien autant à un autre.

Fœneſte. Oy da oy, mais ce qui me fa-choit le plus, c'est que j'aboïſ deſia mau aux ourteils. Ce Givaut eſt voufon & mat-tois, nous abïons joué force jux, entr'autres au ſoſſimet, c'est le plus fat ju de tous les jux, un autre, lui & moi eſtions embe-loppez la teſte d'un tappi: je diſoy qu'ils m'emporteroient les ongles des coups, car par meſgarde ils frapportoient ſur le bout des pieds au lieu du deſſous, & moi qui ay force cors, & qui me chauffe à cinq puncts comme vous voyez, penſez encore ne pouvoire deviner pour ſortir.

CHER. J'euffe bien deviné moi, c'étoit lui qui paſſoit la main par deſſous le tappi & qui cognoit les deux autres.

Fœneſte. Ha j'enten vien c'eſt à la fauſſe compenie, c'eſt le ju de la paix de Lo-dun. s'ils me l'euffent nommai enſi. je n'y euffe pas entré. O vien, il m'en ſoubien-

dra du faussimet *, & m'en ressentirai.

CHER. Et dite-moi, n'avez point senti les deux genoux, où vous alliez les yeux bandez pour empoigner l'escu.

Fœneſte. Il y aboit vien à rire : car nous ne le poubions faisir.

CHER. Ventrede loup ces deux genoux étoient les fesses d'un lacquais où vous fistes tant trevirer la piece avec la langue, & la pouffiez en un vilain pertuis.

Fœneſte. Habalisque *, comme disent les Provençaux de toute la Xentonge, je diſoi que c'estoient ies genoux de ce bilen qui puoient : car pour bous dire j'ai le sentiment bon.

Enay. Il y a dequoi s'en ressentir : mais c'est en jeu.

Fœneſte. Nous passasmes vien le temps estant là dedans. Tous les dimanches il fait benir tous ses bailets pour jouër abec lui.

Enay. Nous en eussions fait autant ce soir qui est dimanche, sans la peine que vous preniez pour me convertir, nous y sommes entrez trop avant, mais vous l'avez voulu.

Fœneſte. Estrade, dittes là vas que Monsieur demande ses yens pour jouër come de coustume, boyez bous je m'esvatterai abec mes bailets come les Princes font abec nous autres : & cependant qu'ils bien-

| | | |
|--------------------------------|--|------------------------------------|
| <i>Sauſſimet</i>] Sot s'y | | <i>le Baron.</i> |
| <i>met, s'entend sous le</i> | | <i>Harbalisque</i>] <i>Fi, au</i> |
| <i>tapis, comme avoit fait</i> | | <i>Diable.</i> |

dront je ne me puist tenir de bous dire que si bous abiez bu les miracles qui se font en plusieurs liux, & sur tout aux Hardi-
lières*, bous seriez comberti.

Enay. Comme quoi, Monsieur.

*Aux Hardiïieres] A | lieres, fameux peleri-
Notre-Dame des Ardi- | nage près de Saumur.*

CHAPITRE V.

De Marthe la demoniaque, & autres miracles.

Fœneste. J'Y estois quand Marthe la de-
moniaque y fut amenée, il fai-
soit furiux de la boir.

Enay. Que lui fit l'Eveque d'Angers?

Fœneste. J'entens vien ce que bous bou-
lez dire, mais le Clergé fut contre l'Ebes-
que. Estoit-ce vien fait à un Prelat quant
le Capucin lui dist qu'il touchast Marthe
aux jarret de la braye croix, il la toucha de
sa clef: Et puis estoit-ce fait en von Pa-
ïteur au lieu de lui lire de l'Ebangile, lui
dire un Epigramme de Martial.

Enay. J'ai oui dire qu'elle fit gamba-
des à ses deux épreuves.

Fœneste. Je croi vien, & je bous paye-
rai de raison: Les Diavles de Marthe qui
estoint Velzevut & Ascallot, come ils
ïceurent vien dire au Conseiller Matras qui
les interroguoit en Grec, estoient l'un trop
praube & l'autre trop jeune pour aboir
estudié.

Enay. Je voi bien l'Enfer multiplié, & ils alloient ensemble un jeune & un vieux, comme font les Prescheurs : Avez-vous sceu ce qu'en ordonna la Cour ? car Rappin qui la ramena en garde à ses parens me l'a conté.

Fænefte. Si Pere Gontier fust esté creu, la Cour fust esté excommuniée : Bous abez veau dire, il se fait de grands miracles à Saumur : N'est-ce pas une velle chause du Seryent Mayour qui emboya son chebal en boyage pource qu'il perdoit les yeux ? son chebal fut gueri, & lui debint abeugle.

Enay. Le conte dit que huit jours après il vid entrer un Eveque & lui tourna l'eschine, que Dieu l'abandonna à faire la fausse monnoie quatre ou cinq ans durans, dont il fut pendu à Thouars.

Fænefte. Peut-estre qu'il se combertit & fit le boyage comme son chebal, mais encores si bous y abez esté, il faut que bous confessiez que les voiteux y ont laissé un amas de vourdes plus haut que le planchai de cette salle.

Enay. Je vous rembourserai du Sonnet que vous m'avez donné après disné par un epigramme qu'un escolier de Saülmur m'a donné pour respondre à vostre question.

*Que dittes-vous, disoit n'agucres
Le bon Curé des Ardilières,
Des miracles qu'on fait ccans
A la barbe des mescreans ?
Je responds qu'ils sont invisibles.*

*Vous estes, dit l'autre, terribles,
Si vous ouvrez encor les yeux,
Si vos oreilles ne sont sourdes,
Tant de bourdes de ces boiteux
Qu'en dittes-vous? Ce sont des bourdes.*



CHAPITRE VI.

*Miracles de la Rochelle, de sainte Leurine,
du saint homme de Billouet, & de la
mer rouge.*

Fœnesté. **B**Oila qui est vien meschant, je
vous prie de me le faire escrire.

Enay. Vous l'aurez, & avec lui un qui
est en même page, c'est du Curé de la Ro-
chelle qui avoit empli une garce, instrui-
te à faire la demoniaque: mais l'incredu-
lité des Rochelois ne lui permirent pas
de faire miracle, & voici ce qu'ils en disent.

*Nostre Curé la bailla belle
Aux Huguenots de la Rochelle,
Il mit un Diable dans un corps
Et lui-mesme le mit dehors.
Elle desfiguroit sa face,
Faisoit grimace sur grimace:
Et pour miracle plus nouveau
Trouva bien la fève au gasteau:
Nul ne peut guerir cette garce
Sinon le Curé, c'estoit parce
Que pour chasser tels ennemis,
Il faut celui qui les a mis.*

Un Rochelois m'a donné cela, l'autre me fut donné sur le lieu comme je m'y pourmenois pour demander un miracle qui fût vrai & vraiment miracle, je les ai tous trouvez invisibles, & c'est le point où je m'accorde avec vous pour demander le prestre. Nous avons veu force gens gagez pour contrefaire les aveugles & les boiteux, comme le marechal de Niort, qui alla le cul dans un plateau trois mois, pour contrefaire le malade, & le guéri à propos sur la confiance que la perquisition de telle chose est malaisée. L'Eveque de Xaintes a fait un trait de bon Pasteur: quatre gueux ayant contrefait les aveugles, allerent prescher leur guerison par une source nouvellement trouvée à Sainte Lurine près Archiac*: le miracle print si bien feu que des paroisses de six lieues environ, on y porta en deux mois près de deux mille charretées de pierres, l'Eveque alla sur le lieu & ayant fait enquete, contraignit chacun de remporter sa pierre. Le Cardinal de Lorraine l'eût anathématisé: car il voulut faire mourir Fervagues pour avoir ruiné le Prêtre Billouët*.

Sainte Lurine près Archiac] Sainte Leurine, ou, comme on lit dans le Supplement au Traité des Aides†, Sainte Leurine est une Paroisse de la Châtellenie d'Archiac éllection de Xaintes.

Le Prêtre de Billouët] Pierre Bisson demeurant à Belovet près d'Orbec à quatre lieues de Caën. L'histoire de ce fourbe a été inserée dans l'Apol. d'Herodote pag. 610. & suiv. de l'édition que fit

† Par. 1643. P. 312.

Fœneste. Comment cela.

Enay. Ce Prêtre étoit Lorrain, excellent radoubeur, il racoutroit plusieurs estropiez dans le païs: il faisoit venir des aveugles & des boiteux à sa poste, aux autres qu'il ne connoissoit point, il leur disoit que la volonté d'être guéri, croire l'être & le dire étoient le commencement de guérison: il dressa une loge auprès d'une Chapelle ruinée qui fust en deux ans & demi accompagnée d'une bourgade de six à sept vingt maisons, où il y avoit quarante bonnes hosteleries: tous les Princes du Royaume & plusieurs étrangers y vinrent, enfin comme il instruisoit une garce à faire la demoniaque pour la Pentecôte, Fervaque & la Lauziere la débauchèrent, & lui ayant tout fait confesser entre les mains de la Justice d'Orbec, la bourgade que j'avois veüe en sa grandeur fut rasée en deux jours. Le Cardinal disoit qu'il ne falloit pas ruiner les fraudes pies; ce sont telles impostures qui firent déclarer Berne * par le miracle des Jacobins,

† Mem. de
littérar. to.
I. p. 42.

* L. I. ch.
6.

de ce livre Guill. des Mares l'an 1572. † Et c'est de là ou de celle de 1580 que la prise d'Aubigné qui l'avoit déjà fait entrer dans la Confession de Sanci. *

Qui firent déclarer Berne] En 1509. Il y a de l'année même deux Relations de ceci, l'une

en Latin, l'autre en Allemand, celle-ci avec des figures, & la première sous ce titre: De quatuor Hæresiarchis Ordinis Prædicatorum de Observantia nuncupatorum, apud Suitenses in civitate Bernensi combustis. Anno Christi M. D. IX.

& Geneve* par les enfans qu'on faisoit
ressusciter sur un fourneau dans l'Autel, &
des lames qui leur brûloient les nerfs de
la nucque: cela ne peut servir que de cou-
verture aux niais, & qui veulent déjà être
convertis, & au contraire ces villonne-
ries* vous ostent tous les esprits qui ont
quelque soin de salut, pource que jamais
le mensonge n'edifia la verité.

Fœnestc. Je bous dirai vien qu'il y peut
aboir eu quauques tragetaires* qui ont
fadegé* come cela: ne fust-ce que ces
dux merciers qui mirent Nostre-Dame
de la Mer-rouge en la Brenne, dans un
nid de pie, & firent manger & emporter
au peuple par devotion un gros chesne
jusques à la racine: bous serez cause, que
y'y regarderai de plus près.

| | |
|---------------------------------|----------------------------------|
| <i>Et Geneve] Une N.</i> | <i>dignes du Poëte Villon.</i> |
| <i>D. de Grace faisoit tous</i> | <i>sameux vaurien du xv.</i> |
| <i>ces beaux miracles dans</i> | <i>siecle.</i> |
| <i>un Couvent d'Augustins</i> | <i>Tragetaires] Joueurs</i> |
| <i>près du Pont d'Arve.</i> | <i>de gobelets. De l'Italien</i> |
| <i>Voiez Spon. Hist. de Ge-</i> | <i>tragettateri.</i> |
| <i>neve sous l'année 1530.</i> | <i>Fadegé] Badiné, fait</i> |
| <i>Villonneries] Tours</i> | <i>les fars.</i> |



CHAPITRE VII.

Divers Jeux.

Fœnestc. **B**Oila velle compenie pour
youër, ça enfans, au Roy

despouillay, on aime fort d'y jouer, ou vien au poirier.

Enay. Quel mélange d'affaires en la tête de ce pauvre Baron! le voilà pris, & son Cherbonniere qui le garde: Vien-ça Carmagnoille, vois-tu comment ton compagnon frappe ton maistre par le derrière au lieu de le garder: c'est ainsi que quelques-uns ont gardé l'Estat: ne craint-il point qu'il s'en apperçoive?

CARM. Par ma foi Monsieur, nous avons le plus drosle de maistre, ô il n'est pas plus maistre qu'il ne faut: quand vous estes tous deux ensemble, il y en a un plus fin que l'autre; le voilà delivré.

Fœneste. Ces pendarts m'ont eschaufai l'eschine, mais ye bus aboir rebanche. Or ça jouons à bis-combis, ou vien à banque banquet.*

Enay. C'est une figure d'être bien & mal qui se pratique à la Cour, faites comme vous aviserez, je m'en vai voir à votre chambre.

CHER. Monsieur revenez voir à la sale si vous voulez avoir du plaisir, vos gens ont fait jouer nostre Baron à Michau, vostre valet les a laissez voir Carmagnolle & lui, leur apprenant à frapper un coup à terre entre deux, afin qu'il ne paroisse pas qu'ils voient.

*Bis-combis... banque } à tour par dessus la tête
banquet } A sauter tour } les uns des autres.*

Enay. Ainsi nous voyons tous à nous malfaire, nul à se garder : hé là, Monsieur, vous tenez trop longtemps ce jeu debout.

Fœneste. Je ne m'en soucirois pas de rien, mais ce pendart toque toujours d'un extrem.

CARM. Que ferai-je quand je ne voi goutte.



CHAPITRE VIII.

Dispute du Limbe.

Fœneste. **O**R lou diavle lou yeu & les serbiettes, tant elles sont dures : lou passe-temps est pourtant gaillard ; mais c'est assez, ye ne pense poent qu'il n'y eust quauque vale de mousquet dans la serbiette : denouez la mienne, il n'y en a poent, y'aurai demen lou cougot * enflai : y'eusse mius fait de bous conbertir, cela me baudroit une pension & à bous une autre : à quiconque Pere Couton en proumet c'est autant de varré ; & comme il dit en preschant de la transubstantiation dès que les paraules sont dittes, c'est crac, il dedans.

Enay. Est-il Apôtre de celui qui commence ses harangues par *Dabo tibi* ?

Fœneste. Que pensez-bous le credit qu'ils ont lui & ses compegnons : ils s'en bont

Lou cougot] Le chignon du cou.



aux prisons, si quauque praube condanné de boste religion se but combertir, ils le feront delibrer.

Enay. Et s'il ne le veut.

Fœneſte. Ils le laissent passer.

Enay. S'il y a lieu où ils puissent trouver des gens qui ayent la volonté preparée c'est là: mais ont-ils bien en si peu de tems instruit un devoié de toute sa creance.

Fœneſte. Je leur ai fait une fois compen-
nie pour un de vas Poictou, qui s'appeloit
la Combe, mais depuh il s'est descomber-
ti; ye pris garde à tous les puncts, ils ne
s'attachent qu'à la primautai du Pape, &
font von marché de tous lès autres: ye me
faschoi qu'ils ne lui disoient rien du Pur-
gatoire, ils me respondirent que pourbu
qu'on ne touchast point aux Indulgences,
touttes les questions de l'estat des ames a-
près la mort estoent trop difficiles per lou
commun. Je demandai à Pere Baile co-
ment il entendoit lou passage de plusieurs
mansions & du sen d'Avrahan, il me dit
pour tout potayé: Lisez là dessus Sant
Augustin.

Enay. Encores qu'il me fache de traiter
ces matieres entre des jeux, si ne puis-je
me tenir de vous dire qu'il avoit raison:
car ce saint Autheur prend à tasche d'ex-
poser ce point: disant: *Puis que ces man-
sions sont en la maison du Pere, quelle impieté
seroit-ce qu'il y eust quelque lieu de tourment?*
il conclud en ces termes contre ceux qui

veulent plus de deux lieux, soit pour le Purgatoire ou pour le Limbe. *Cette foi, dit-il, n'est point foi Catholique, & par deux fois je vous prie qu'avec vous n'habitent point ceux qui habitent en telle erreur.* Et quant au sein d'Abraham, *Quelle brutalité de loger dans ce sein où est nostre esperance, un foyer & un fourneau de tourmens.* Je vous monst rerai mot à mot ce que je vous dis sans partir de ceans.

Fœneſte. Je bous en prie, & auſſi l'eſtranye paſſaye de Charon, & cependant ye bous prouteſte que ye bus touſiours croire lou Purgatoire & lou Limbe quoi que ce ſoit.

Enay. Voiez-vous ce grand maſſon borgne & l'autre paiſan qui eſt avec lui, ils ont quitté le jeu pour nous écouter, ils diſputent ſans ceſſe l'un contre l'autre, ſi bien que ma beſogne ne ſ'en fait pas mieux, ils en viennent quelquesfois aux coups, & concluent en *ferio* ſans ſ'entendre, & proteſtent toujours comme vous de ne ſe viré ja: leurs raiſons ne ſe connoiſſent point à la Sorbonne, & ſeroient meilleures pour la ſoirée que ce que nous diſons: je voi bien à leur mine qu'ils enragent d'en dire leur avis.



CHAPITRE IX.

Théologie de Clochard, & de Mathé.

Fœncste. **O**Y, ce vorgné nous escoute vien de près; qu'en dittes vous mon compere du Limbe & du Purgatoire?

CLOCHARD. Er-to do Picataire & do Zimbre que ve disé? y ve veil foere vittus que me fit netre menihtre y quo Crapucin de lotre semoine. Est to pa vrez que le ceau est tot d'ine piece, que disé?

Enay. C'est qu'il vous demande si le ciel n'est pas tout d'une piece.

Fœncste. Je l'entens vien, bous ai-je pas dit que y'ai demeuré à Poitiers? Oy compere, oy, ye bus vien qu'il soit tout d'une piece.

CLOCH. Ve zou velé ben, le Moeestre n'a que foere que ve li ajué. O ben, Er-to pa vrez * que glé fat en voute.

| | |
|---|---|
| <p><i>Er-to pa vrez] La dispute est touchant le Limbe & le Purgatoire, entre Clochard & Mathé, celui bon Catholique & l'autre Huguenot à bruer. Clochard, qui est maçon de son métier, comparant le Ciel à une voute, dit qu'il a fait</i></p> | <p><i>toutes celles de la maison seigneuriale, où se trouve la compagnie. Or, continue-t-il, comme je ne souffrirois pas qu'au hazard de renverser le logis, vous endommagassiez la plus grande de ces voutes, pour y pratiquer des chambrettes à votre</i></p> |
|---|---|

Fœneſte. Oi da.

CLOCH. Et peu quo fo disputré d'ine voute, o l'est mé qui en sé moestre faſou; y ai fat toute lez cave de cion, e l'y en at ine qui a tronte brasse, & si avouré ve ve-hé veni picqué in piquataire, ou ben y grattez do zimbres pr'ou foere chere & foere treviré la moeson, y ou endurré, fé-ré: & netre Seigneur qui é pu gron moestre que vou, lascherateil picqué do cavera pre foere do piquataire & do zimbres, diſé.

Fœneſte. A quin perpaux toutes ces maſſonneries?

Enay. Monsieur, faisons lui répondre par l'autre: Avancez-vous Mathé, répondez à Clochard, il fait le ſavant.

MAT. Menſieu, agaré, y n'enten poent toute y quellez vetille, Clochard à bea pirouetté ſen bounet dons les eilz do preſoune quant gle parle: o me ſonvent qu'ine foi ve li demondiez ſgle vou velet virebrequiné la cervelle.

CLOCH. O l'cz ma menere, mecz vequi le bounet à bas.

*fantaisie à plus forte rai-
son Dieu ne veut point
qu'on pioche à la grande
voute du Ciel, pour bâtir
ni Limbe ni Purgatoire.
Voilà, autant que j'ai pu
entendre le Poitevin de
Clochard, le raisonne-
ment de ce paysan Hu-
guenot, à quoi le Marquis*

*Catholique en oppose un
autre de pareille force,
après avoir protesté,
qu'encore qu'il ne puisse
repondre aux subtilitez
de son éloquent adversai-
re, si est ce que, comme
il ne se virera ja, le Ba-
ron fera fort bien de ne se
pas virer non plus.*

MAT. Agaré Messius o l'y at ine chouse, qu'y serai toutte ma vie de la Messe, & Clochart qui est in bea parlou, ne me faret gongni d'y quo cousti. Est-to pa vraiz que lez noufillers fleurissant à toutte lez netre Damme?

CLOCH. Et bien pre quieu qu'é-to?

MAT. O l'est que l'Eglise ou a ben ordonni.

CLOCH. Est-to pas vraiz qu'o l'at deux ons qu'o ne fit poent d'hyvert, & quette onnée encore lez nouzillers n'en poent lasché flour? vedrez-tu dire qu'o l'aret esti feste toutte l'onnie?

MAT. Ovretudi: si neme vou zi pas viré: agaré, Mansieu le Baron, in sot avise ben ine bête, né viré ja nen plus que mé.

Enay. Et bien Monsieur, que dites-vous de ces docteurs?

Fœneste. Je dis que l'un est ta fat que l'autre: ye boi vien que bous y passez bolte tems: je suis d'accord de ne parler plus des religions, mais de la Cour & de l'Etat.



CHAPITRE X.

Amours du Baron & enchantements.

Enay. **N**E faisons point nos risées criminelles. Cà, parlons de Paris.

Fœneste. Qui n'est en Paris n'est pas au monde, ma praube maistresse m'attend de

de von cœur, Diu fait si elle est en pene la praubette, ye lui ai pourtant escrit.

Enay. Vous avez bien fait: car encores que votre guerre ait plus épandu de vin que de sang, si est-ce que la Rochelle est redoutée.

Fœneſte. Elle le fut, mais nous l'abons deſcouverte: les chaufes ne demeureront pas comme elles font, le Roi beut que ſes fortifications ſoient rafées: y'ai oui dire à celui qui a fait lou manifeſte * de Monſur lou Duc, que ce qui fort des mens des revelles ſera razé; mais ce que nous tenons demeurera là, en changeant de quelque nom ſeulement.

Enay. Je crains ce que vous dittes: retournons à Paris: n'avez-vous point la copie de la lettre que vous avez envoiée?

Fœneſte. Oi braiment, ye penſe aboir le vroillart en ma pouchette.

Enay. Voyons Monſieur, des fruits de ce bel eſprit.

Fœneſte. Attendez la boici, vous en rirez, ceci eſt tout vrouillé.

M Adamiſelle*, enfin les aſtres & les ele-
mens m'ont tant indiſgracié de boſte

*Lou manifeſte] Le
Manifeſte du Duc d'E-
pernon contre les Roche-
lois, au ſujet de la guerre
qu'il leur fit en 1617. †
La ſuite ſit voir à quel-
ques années de là, que*

*celui de qui le Baronte-
noit ce diſcours, étoit
bien informé.*

*Madamiſelle] Et ail-
leurs courteſie, le Ba-
ron affectoit la pronon-
ciation des italiens, à qui*

† Vie d'E-
pernon,
ſous cette
année-là.

velle absence & douce memoire d'estre separé de vos beaux yeux semblables à une aurore pluvieuse, que y avois faim de priver des champs Elisées: toutesfois il seroit une grande indiscourtaisie à vous de desouvier vostre prauve esclabe. Au reste nous avons tiré la pistoulade pour l'amour vostre, ayans esté soixante cavaliers bien exterminés, entre lesquels je suis estimai pour un bon routurier de guerre*, à bet près de Tadon defier les revelles par dessus leurs murailles. Et croiez qu'il sera parlé du Baron de Foëneste en vone compenie. Je vous dirai pour nouvelles que vous ne me reprocherez plus mes chebaux indomptez*, pour ce qu'en cette armée nous bibons sayement, n'allant point à la desbauche*, priant Dieu, Madamifelle, qu'ainsi soit de vous. Du Camp d'auprès de la Rouchelle.

Enay. Voila d'un haut style cela: l'amour est un étrange precepteur: Et n'avez-vous fait qu'une maitresse à Paris.

Foëneste. Quauque flongnac*, j'en fis

notre diphthongue oi est tres-difficile à rendre. Voyez les Dial. au nouv. lang. Fr. Ital. pag. 554.

Routurier de guerre] Routier, rompu à toutes sortes de stratagemes militaires. Brant. pag. 58. de ses Dam. illustres, parlant du Cardinal de Tournon, le traite de vieil roturier de pru-

dence & de conseil.

Mes chebaux indomptez] La suite de la lettre sert ici de commentaire.

N'allant point à la desbauche] Ceci est pris de la 8. des Serées de Boucher, à la periphrase près, dont use ici le Baron.

Quauque flongnac] Quelque sot.

une pour espouser, la premiere, qui me fit plus de maux, que quatre Espagnols n'ont de morpions: y'estois au commencement de nuit à la porte abec violons & auvades, ye faillis à la quitter pour quauques peyrades que les courtaux de voutiques nous yetterent. Il y eut un enchantur & une fame noumée Lascotte qui me proumirent de lui amouler lou couraye.

Enay. Et quels enchantemens avez vous veu de ces gens-là?

Fœneste. Lascotte prenoit un enfant de trois à quatre ans, lui rascloit les ongles & les oignoit de crespme, & là dedans cet enfant bouioit, soit pour larcin ou pour murdre, l'home que l'on cherchoit.

Enay. Ne marmottoit-elle pas des oraisons à l'oreille de l'enfant.

Fœneste. Oi vien, abec une estolle sur lou col & un sierge allumai, & lou benestier là près.

Enay. L'enfant ne disoit que ce qu'elle lui grondoit dans l'oreille.

Fœneste. Et que diriez-bous de ce qu'elle me mana dans un jardin, & qu'elle me fit boir ma maistresse.

Enay. Je dis qu'elle étoit de l'autre côté de la muraille, & que vous la vites dans la reflexion de deux miroirs, dont l'un étoit demi spherique pour empêcher qu'elle n'eût les pieds en haut: je gage qu'elle vous fit un cercle, duquel vous ne deviez point sortir.

Fœneſte. Oi vien, mais c'eſtet pourtant enchantement. Or ye bous en ai trop dit pour bous pouboir rien celer : ſachez que celle que ye boulois eſpouſer me mit à telle rage que ye boulus parler au diavle : un Italien* m'en proumit l'experiment, pourbu que ye n'eufſe poent de pur : pur dis-ye, ſi lou pont levedis l'enfer eſtoit veſſé, ou ſi y'entreprens de le petarder, ye bous irai abec un nerf de vuf faire trouter la quanaille d'enfer à mon ſervice : il falut donc benir à la preube : la porte Sant Marceault eſtoit ouberte toute nuit, pource que c'eſtoit l'année de la peſte, nous ſourtifmes donc pour benir dans une petite plenne qui eſt à bat de Biſſextre où nous arribons ſur les onze heures, mon home me redemande ſi y'abois poent pur. Ventre de Sant Chriſtoli*, di-ye, ce ſont les diavles qui chient de pur de me boir, & te font demander cela : ô vien, il ſe ſepare de moi & ſe ba pour mener près d'une hure, & puis me bint prendre par la main pour me mener dans un cercle : il a-boit un coudre blanc en men abec un petit fuſil, il allume de l'encens, & puch aiant

Un Italien] Apparemment l'Enchanteur Comme Ruggeri Florentin, le même à qui Bayle a donné un article.

Sant Chriſtoli] Chriſtophle, qu'en Languedoc on nomme Chriſtoli.

On a une traduction Françoisſe de Platine de l'Honnête volupté, à Lyon in 4. 1505. par Meſſire Deſdier Chriſtol, Prieur de S. Maurice près de Montpellier.

dit, *adeste spiritus benevoli*, & quauque moutets, il me fait tourner bers l'Orient; n'ayant rien fait de ce costé, il me tourne au Midi, où il comença par *Et ecce ego totus vester*: Et n'ayant encores rien fait de ce costé, il me dit, Ce sont les Septentrionaux à qui ceci appartient: nous faisons demi tour, & come il començoit *Agla Varcas*, ye boi come fourtir de terre un home aussi grand que nous dus l'un sur l'autre, bouffu debant & derriere, de bous dire son bisage, pou cap Sant Mamoulin*, il me prend si grande frayur, regardez come mes chebux en dressent encores, ye me mets à hutte * plus biste que lou bent, ye tumvai dans des espines, & devout: courant dont sans regarder ye me precipite dans une caberne sur quauque chause qui n'estet poent trop dur, si vien que ye ne me rompis rien: à un demi clair de lune ye m'abise que y'estois dans lou charnier des pestiferez, lors ye commençai à sentir les corps, ye fis un vrabe trait pour fourtir, c'est que ye fis eschelle de dix ou douze corps, & gagne lou lousis sans me bantter de rien, horsmis au Curé à qui ye fis dire une messe de S. Roch; il me bouloit faire seigner de pur de la peste, mais l'autre pur douminoit: & vien,

Sant Mamoulin]
Mammoulain, Mom
molenus.

Ye me mets à hutte]
Je gagne la guerite, je
gagne au pié.

ordonnas à qui dessus. *

Enay. Je dis qu'il y avoit quelque fosse ou petite muraille demi ruinée, derriere laquelle étoit couché vostre demon, & qui eut loisir de prendre ses eschasses, cependant que l'enchanteur vous tenoit la veuë devers le Midi.

Fœneste. Il aboit des yamves vien greffes, bous me faittes penier, ye boudrois tenir mes douze pistoles que y'aboies confinées auparabant.



CHAPITRE XI.

Autres amours.

Enay **E**T bien après tant de maux eûtes vous la maitresse?

Fœneste. Sachez que je continuai encores de lui doner des auvades: y'aboies trois honestes fils de bille, & un soir come nous achebions de chanter, il y aboit tout plain de loüanges, entr'autres qu'elle estoit la source de ma bie, fontaine de toutes bertus, fontaine de grace, tout par fontaine: come nous finissions ces dux vers:

Soit de douceur la fontaine

Comme tu l'és de beauté.

/Me boila une terrace* pleine de pissat abec

*Ordonnas à qui dessus } se à dire à cela?
Avez vous quelque chose } Terrace } Terrisse.*

quauque bilanie parmi, qui me tira du sang de la teste, mes compagnons se mirent à injures, l'un l'appella fontaine de merde, l'autre fontaine de pissat, & nous en allons.

Enay. Et voila la cadence de l'amour.

Fœneſte. Depuis ye boulus l'aller vraber, ces couquins sortent abec alevardes, si vien qu'il se falut retirer fort biste: le guet nous prit, y'en fus pour mes trois yours au Chastelet, abec quauques patas, lou Maneschal de Ferbaques nous tira de là. Je fis encores un autre amour pour mariage, & depuis ye n'y ai pas pensai. Les gens du Maneschal m'accompagnoient, m'appelloient lou Marquis de Franciscas, force honestes homes de la Cour me preſtoient carrosse pour y aller, ce n'estoit que la fille d'un plumacier, mais elle aboit dix mille escus petits*, au mens disoit sa mere, qui pour faire sa fille Marquise, me la fiança: lou malheur boulut que lou Maneschal me desvaucha pour aller au vordeau chez un maistre Thomas, il monta lou premier en la chamvre haute, & puis me fit place pour aboir ma part, cap Sant Philebert ye troubis que c'estet ma fiancée, you m'en alli fort penaut, & depuis n'ai pensai en mariage, encor que

| | |
|---|--|
| <p><i>Escus petits</i>] De trois francs de Bourdeaux, ou quarante.cinq sols Tournois piece. Il faut, au reſte, que cette mere fût</p> | <p><i>Gasconne, si c'étoit elle, & non pas le Baron, qui exprimât de la sorte cette dot.</i></p> |
|---|--|

Monfur Cayer * m'eust promis de m'en amener une au montouer par enchantement.



CHAPITRE XII.

Histoire de Cayer.

Enay. **E**T croiez-vous que Cayer en scût plus que les autres?

Fœncste. Ha Monfur! il m'a montré des livres de magie compousez par lui de dus pieds de haut, il m'a fait boir dans une couque d'uf * ou il faiset lou petit home abec des germes, des mandragores, de la foie cramausie & un fu lent pour parbenir à des choses que je ne bus pas dire, il m'a monstrei les images de cire qu'il faisoit fondre tout vellement pour eschauffer le cur de la galande, & celles qu'il bleffoit d'une petite fleche pour faire perir un Prince à cent lieuës de là : qu'en poubez-bous dire?

† Dans la
Conf. de
Sanci.

Cayer] *Pierre Victor Palma Cayer, Exministre, homme plus fou, qu'il n'étoit ou mechant, ou magicien. D'Aubigné parle souvent de lui ailleurs † & Bayle lui a donné un ample article.*

Dans une couque d'uf]
Gabriel Naudé dans son Apologie des Grands Hommes accusés de ma-

gie, ch. 14 parle d'Arnould de Villeneuve accusé par quelques-uns dans Mariana Her. Hispanic. liv. 4. ch. 9. d'avoir le premier essayé la generation d'un homme sans une courge. Seroit-ce quelque chose d'approchant qu'on imputerait ici à Cayer?

Enay. Je croi qu'il étoit enchanteur comme les autres.

Fœneſte. Et quoi bous autres ne croiez bous ni Anges, ni Demons?

Enay. Nous ferions Sadducéens, comme un heretique de ce païs, que je ne vous nommerai pas, pource qu'il a fait ſemblant de ſe repentir: l'Ecriture nous apprend qu'il y a des enchanteurs & des forciers: les premiers rares, teſmoin qu'un Duc de Savoye a deſpendu cent mille écus à en chercher, les autres trop frequens, au nombre deſquels je mets Cayer, qui s'étoit donné au diable par cedula ſignée de ſa main, ſtipulée de la main de l'acquerreur: vous avez ouy dire ſon horrible mort, mais j'ai veu entre les mains de Monſieur Gilot la piece originale, lors que la Cour deliberoit pour faire brûler ſon corps, ou le pendre à Monſieu les pieds en haut; mais on trouva des Seigneurs & des Dames de ſi haute eſtoffe qui participoient à ſes horreurs, qu'on étouffa cette ordure, comme on fait aujourd'hui d'autres, qu'on eſtime être plus ſeur de faire pourrir en noſtre ſein, que de les mettre hors en evidence, & là le pareſtre n'eſt pas à propos.

Fœneſte. Eſt-il brai qu'il aboit auſſi ben-
du au diavle ſon beilet & ſon mulet?

Enay. C'eſt ce que je ne ſai pas bien.

Fœneſte. Il bous fit pourtant grand mal quand il bous quitta.

Enay. Il ne nous quitta pas, il fut chassé, & nous ne tenons pas à desavantage que telles gens ne peuvent durer parmi nous.

Fœneſte. Le chassastes-bous pour la magie?

Enay. Il ne fut au commencement accusé que de deux livres, l'un par lequel il soustenoit que la fornication ni l'adultere n'étoient point le peché deffendu par le septième commandement, mais qu'il deffend seulement τὸ μοίχον χεύειν, voulant toucher le peché d'Onam, & là dessus eut la sacrée Société* pour ennemie: l'autre livre estoit de restablir les bourdeaux: mais sur son procès intervint l'accusation de la magie, & nous eusmes les livres qu'il avoit écrits au Teil Chauvin de tout cela: il n'est pas que vous n'aiez veu un Sonnet à sa louange qui a fort couru.

Fœneſte. Je ne l'ait poent beu, ye bous prie de me le donner.

Enay. Je le fai par cœur, il y a ainsi.

HUguenaux, vous croiez qu'au doux sein
de l'Eglise

Sont nourris & sauvez les fideles sans plus:

Nous disons que parmi les agneaux, les cleus,

Elle embrasse les boucs & les loups favorise,

Cayer voulut loger les putains en franchise,

Canoniser pour Saints les verolez perclus,

† Notes sur

le ch. 2. du I.

I. de la Conf.

de Sanci.

La sacrée Société] par la Sorbonne la Do-
On a dit que les Jesuites | ctrine de Cayer touchant
avoient fait censurer le Purgatoire. †

DU BARON DE FOENESTE. 91 CH. XII,
*Nostre Eglise l'a pris quand vous n'en vouliez
(plus.)*

*Catholique il poursuit encor son entreprise.
La paillard le veid Martyr pour les bordeaux,
L'Avocat des putins, syndic des macquereaux,
Elle ouvre ses genoux, l'accolle tres-humaine,
Honteux, banni, puant, verolé, laire, vert.
Huguenots, confessez que l'Eglise Romaine
Tient son giron paillard à tous venans cuvert,
Fœneſte. Cet home aboit proumis au
Manefchal de Ferbaques plus velles chau-
ſes du monde, & debois en eſtre.*



CHAPITRE XIII.

*Du Marechal de Fervaques, & des Clercs
du Palais.*

Enay. **C**omment est-ce que le Mare-
chal, avec qui vous avez eu
tant de privauté, ne vous a avancé?

Fœneſte. Oi vien privauté, oi, si vien
qu'un embius, come ye contoïs que lui &
moi abions fait quauque cause, me res-
pond, *Etiam, nos, poma natamus.*

Enay C'est un emblème d'une maison
tombée dans l'eau, là où les estrons al-
lant à nage avec les pommes, disent ce
mot, & les ruines des grands maisons font
nager les excremens les plus vils avec les
meilleurs fruits: cela seroit bon pour les
champignons de ce temps, & non pas
pour vous.

Fœneſte. Si lors ye l'euffe entendu il y euffe eu de l'afne : ye recevois touſiours quauque affront abec ces Nourmans : un yor ye les ouis rire par une feneftre qu'ils me regardoient marcher par la ruë, pour bous dire ye ne marche pas en bourgeois ni en recoulé*, ye bai un pu de grabitai, trainant une yamve à la cadence de la teſte, come font tous les galands homes : ces paillards en donant l'eſcu, depeſchent dus tambours, qui prennent leur marche de ma meſure, je penſois au comencement qu'ils vattiſſent la garde, & ne bous mentirai pas, que come ils prenoient la pene de s'aſſujettir à ma deſmarche, auſſi abec quelque plaifir ye m'adonnois à lur cadence : je m'apperceus enfin qu'autant de ruë que ye changeois, ils en changeoient auſſi : ye m'arrestai & eux auſſi, ye repars, ils vattent au champ : quand ye fus vien las, ye fai ferme, & lur demande, pourquoi benez bous par tout où ye bai ? eux reſpondent, pourquoi allez bous par tout où nous benons ? pourquoi ſonnez bous quand je marche ? eux, pourquoi marchez bous quand nous ſonnons ? pourquoi ne ſonnez bous plus quand ye m'arreſte ? eux, pourquoi bous arreſtez-bous quand nous ne ſonnons plus ? De meſme ſur la marche, à l'accord & ſur l'accord à la marche : Enfin, di ye, ye boi vien que bous eſtes des vouffons,

Marcher en recou- } *être. Quelle eſt cett^e.*
ic } *En Recollet, peut-* } *demarche.*

pou cap de you. you bous fendrai lou parchemin. Nous bous mettrons la caisse dans la teste, come au Curé Sant Eustache*: ye mis la men sur la poignée del'espée, eux sur les lur: enfin le plus veau que ye puisse faire, c'est d'entrer chez un fourvissur.

Enay. Vraiment cette champissérie* n'estoit que gaillarde; j'en vis faire autant sous la hale de Nyort à un gentilhomme qui avoit un de ses bas de chausses bandé au haut de la cuisse & l'autre en courcaillet.*

Fœnestc. J'estois vien de mesme, mais cela ne me separa poent: & mesmes quelques vadineries que ye receusses chez lou Maneschal, si la guerre à la huguenotte eust començai, ye lui abois promis une petite brigade de païs, ye lui eusse mené quauque huit mille harquebusiers & dux mille cheboux, force cabdets: mais ye fus irritai par d'autres biedaseries, comme un yor il firent partie en disnant une bintaine sans les beilets, de s'aller praumer dans la salle du Palais tous esperonnez à quatre

Comme au Curé de S. Eustache] C'est qu'ici & plus bas encore il plaît à d'Aubigné de prendre pour un Curé de S. Eustache certain Curé dont les Contes mal-attribuez à Bonaventure des Perriers †, racontent le plaissant de melé avec Maître Jean du Pont. Mais fa-

meux bâteleur.

Champissérie] On appelle de la sorte en Poitou une querelle entre gens de néant, terræ filii, tels que les champignons, qui viennent sans semer.

En courcaillet] Plisse comme un appeau de cailles.

† Edit. de 1565. ch. 30.

hures, ye me mis de la partie, la taquanerie* fut qu'en montant lou degrai, les laquais outerent les esperons de lursmaistres, & les miens me demurent: quand nous fusmes dans la sale eux-mesmes m'accuserent, beci aussi-tost à mes yamves de petits Vasochiens, & moi à trucs*, pensans qu'us en fissent de mesme: les boila tous à rire, & moi offensé des pugnades que firent ces maraux, ils m'enlebirent sur lur teste, bous eussiez dit qu'ils me bouloient faire leur Roi: & patience por cela, n'eust esté que les petits me donnoient par dessus quauques foissades d'espingles: quand ye fus eschapai, ye dis tout haut, que quiconque aboit fait cela estet un sot, ce qu'ils avouerent: n'estant pas satisfait, y'appelai traître un qui monstroit à escrimer aux payes: il me print par la men & me dit à l'oureille: Allons au prai aux Clercs, ye lui respondis de vone feïçon, Vous n'abiez rien à me commander: c'est pour bousdire que ye n'estois pas sur mes armes, ye n'aboïs qu'une petite foi de Gentilhome*, mais après ye lui ai emboié lou villet, & depuch ye bai equipai come bous bouiez.

| | |
|-----------------------------------|------------------------------------|
| <i>En taquanerie] La</i> | <i>tems de paix les Gentils-</i> |
| <i>trabison, de taquain qui</i> | <i>hommes en portent au cô-</i> |
| <i>plus-bas signifie traître.</i> | <i>té dans les villes. On l'a</i> |
| <i>A trucs] A frapper</i> | <i>nommé de la sorte, parce</i> |
| <i>dessus.</i> | <i>qu'il fait foi, que celui-</i> |
| <i>Foi de Gentilhomme]</i> | <i>là est Gentilhomme,</i> |
| <i>Petit couteau, tel qu'en</i> | <i>qui a droit de le porter. A</i> |



CHAPITRE XIV.

Conte de Mathé des quatres Curez.

Enay. SI vous eussiez mené la brigade promise au Marechal en Aunix pour le jour de l'entrée, vous eussiez été le bien receu.

Fœneſte. A diavle ce n'estet pas la huguenotte, & puch abec cette trouppes y'eusse fait telle pouſſiere que nous n'eussions seu boir la bille, ni elle nous.

Enay. Voila une belle discretion: mais à propos de n'être pas sur ses armes, il arrive de grands accidents faute d'être préparé; voiez-vous bien ce faux paſſan avec ses nouſſilles, il lui est arrivé une aventure qui n'est pas excellente comme les vôtres de la Cour, je vous la dirois, mais il me fâche de vous faire un conte de vilage.

Fœneſte. Ne laissez pas, Monſur, ils ſont par fois millurs.

Enay. Ce compagnon est un macque-reau de vilage, il entreprit tout à la fois quatre Curez & leurs quatre chambrières, à chacun des Curez il dit: Que voulez-vous faire de cette vilenne ſalaude, cette eſdentée, je vous en veux donner une propre & honeste, & dit aussi à chacune des garces: Que veux-tu faire avec ce vicux pourri, verolé, qui n'en peut plus,

je te veux donner un maistre qui fait bonne chere, tu es encores jolie. Tous les huit aiant promis un present, il fit mettre les manches rouges aux quatre chambrieres, & adimancher les quatre Curez, & changea tout sans sortir des huit, & en eut un manteau, un chapeau & cinq pistoles; donnant pourtant ordre que la moins vilenne fust à son proche voisin. Un soir il lui faisoit l'amour par la fenestre en l'absence du Curé, & n'ayant pu faire ouvrir la porte par promesse: enfin il la menaça que si elle ne lui ouvroit il emmeneroit le gorret, & s'en met en devoir, & Magdelene de crier aux voleurs, voila le compagnon à la fuite. Le Curé de retour, la fidelle ne faillit pas de lui dire dans le liét, qu'il y a des personnes qui font bonne mine aux personnes; que si les personnes savoient la fidelité d'une pauvre personne, qu'on ne penseroit pas: il falut enfin qu'elle nommât le ribaut, & qu'elle lui donnât assignation au lendemain au soir, que Mr. le Curé fit semblant d'être aux champs, cette entreprise faite sur d'autres, de mêmes qu'ils avoient leuës en Bocace. Mathé ne faillit pas à l'assignation sur les onze heures: le malheur fut que le Curé ne se trouva pas sur ses armes non plus que vous; il se souvint pourtant d'une arbaleste dont son valet, lors en Limousin, alloit quelquesfois tirer aux garennes du Fié, il demande à Magdelene,
où

où est l'arbaleste ? Je l'ai, dit-elle, fait bander après dîné, il l'a falut aller querir sans chandelle de peur que Mathé ne vid le feu à travers la porte, c'estoit une arbaleste à rats que cette vieille apporta au penart, lui montrant comme il le faloit desbander : là-dessus il fit ouvrir la porte, il met le doigt au pertuis en delaschant, ce fut à crier à plenne teste, & Mathé à se sauver, & aux voisins, qui accoururent au scandale, à deviner qui tenoit ce pauvre homme.



CHAPITRE XV.

Theologie de Surgeres, querelle du Baron.

Fœneste. **B**Oila vone histoire de bilaye, toucque la men crouquant, ye suis ton camerade d'abantures amou-ruses. A l'autre biage que ye fis à Surge-res, ye me fis traitter de quauque mau de Paris, ye fus esmeu de debotion, & par le conseil de la Dame du liu, qui me fit pre-sent de l'argument imbincivle de son paire, y'allai à Sant Rigoumé de Maillezais.

Enay. Ne passons pas sans voir cet ar-gument invincible.

Fœneste. Je le garde cherement, car il a rendu muets tous bos Ministres; toutes-fois un yune home de Maillezais y mit au bas quatre mouts en Grecs, tenez bela le tout. G

Enay. Je voi bien ἔδιδάλεκτεον ταῖς μεταφοραῖς, il dit vrai, & votre Sorbonne dit, que *Theologia allegorica, non est argumentativa.*

Fœneſte. Cap Sant Arnaut trop en ſabez per eſta Notari: après les ceremonies faites ye m'accouſtai de la chamvrière d'un Moine, qui me donna aſſignation dans le cavinet d'un grand jardin; il me falut paſſer ſur un pont, ye me troubai cap vas & pés en ſus* dans lou conibert*: ils diſent que Sant Rigoumé guerit de la coulique, mais pour cette hure il m'en vailla la malaufie.* Jene me ſoubenoi pas de l'eſcrimur que ye bousai contaï qui m'aboit appellai, par lou villet que ye lui enbouiai, ye lui donnai aſſignation à demie lieuë hors des fauxbourgs à l'endret du clocher ſante Genebiebe, ye n'aboïs garde de prendre lou coſtai de Viſſeſtre de pur de la pur que y'eus de l'enchantment, ye m'en allai aux pierrières de Baugirard, où quauquefois ye me mettois à coubert de la vize, ye ne ſai pas ſi lou galland ſe pourmena longtems: mais

| | |
|----------------------------|-----------------------------|
| Cap vas & pés en ſus] | Sergens qui venoient |
| Cu ſur tête. | pour exécuter le Seigneur |
| Conibert.] A la page | de la Roche-Boiſſeau. Ce |
| ſuivant on lit conniver; | devoit être de ces petits |
| & au ch. 5. du 3. livre il | fosſez dont à la campagne |
| eſt parlé des conniverts | on entoure les jardins. |
| où ſe perdoient les Ex- | Il m'en vailla la malaufie] |
| ploits & les Cedales des | Il m'en donna le mal. |

pour se banger il me donna assignation, comme la Cour estoit à Moulens, pour nous vattre au grand jardin, en pensant aller à lui, ye me ronce dans l'autre conniber. C'est grand cas quand dux opiniaftres sont ensemvle, ils ne bulent rien laisser aller: Lou Maneschal de Viron, y'entens lou dernier, estant à Chevoutonne, m'accorda une querelle abec un auvereau de là près, nous fusmes sur lou pré, je m'arrestai sur un petit tuquet plus haut pour boir au loin de pur de supercherie, lui qui estoit au pré me dit que ye descende, moi lui dis qu'il monte, biens à moi disoit l'un, biens à moi disoit l'autre, chacun bouloit garder son haunur; nous fusmes si longtemps sur lou monte ça haut & sur lou descend ça vas, que lou Mounier & sa femme se mirent entre dux.

Enay. C'est bien fait d'aviser aux supercheries; est-il possible qu'en tant de querelles, il ne vous en soit point arrivé une.



CHAPITRE XVI.

Combat de Corbineau.

Fœneſte. **P**Oubez dire, c'est ce qui fait que ye n'y bai plus à la devandade: il n'y a pas un mois j'estois lougè à nostre Dame à Xentes, il abint qu'estant un pu destrempé du bentre ye mcr-

tois au soir le cul à la fenestre; un fada's de feryent nommé Corvineau, dans la porte duquel alloent quauques ourdures, m'ayant menacé auparabant, m'espia si à perpiaux, que lui & sa femme me tirerent tout d'un temps lui une pistoulade sans valle & sa femme une ceringade qui m'emplit chausses & perpunt de sang; ye m'escrie à la lumiere, y'us lou varbier, qui ayant accommodé son premier appareil, me laba toute la region dau darré à veau bin vlanc tiede, & puch ne trouvant rien me boulut quereller, me pourta lou pung près lou bisage, me disant qu'il n'estoit poent beilet d'estubes, mais Chirurgien des vandes, & que ye lui ferois raison; c'estoit un grand paillard haville home & y'en estois en pêne: mais ye feus par les voisins la veste qui aboit fait lou domma-ge, c'estet ce Corvineau, dont, pource qu'il estet estropié d'un vras & d'une yambe, ye l'appelai à chebal au pré lou Roi: le Courdelier à qui ye me confessai abant aller au comvat, me dit gouguetes de ce paillard, & me le despeignit come le fraudeur des ruses que bous boiez en Amadis: il se troube donc à l'assignation, dit qu'il me bouloit bisiter, de crainte que y'eusse cuirasse, que fit lou despouderat*? il mit vas la vride de mon rouffi, & de mesme temps lui done de la vourde* sur veau nez

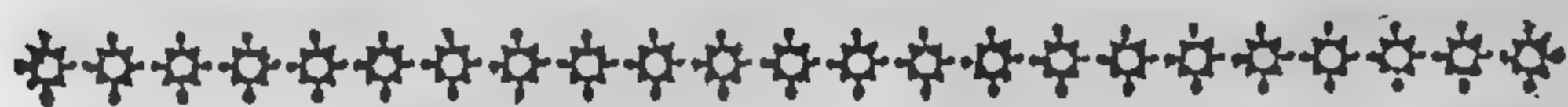
*Lou despouderat] De la vourde] De
L'impotent, l'estropié.] la bequille.*

pour lui faire tourner la teste, ye mis l'espée à la men pensant lui doner un pic par dessus l'espaule; il pare de la vourde & tourne à pics sur moi, boila mon chebal dans lou fauxbourg des Dames: nou-
tez que c'estet un yor de marché, où il y aboit force cabales, boila mon diavle après; le bilen me suiboit tousiours à pics & foissades abec sa vourde: en chemin se troube lou praube Chanoine Roi qui alloit à Therac, cette meschante veste lui mit les jamves sur les espaules & embesse* sa yument; boila lou puble à rire, & mon Corvineau me boiant assez envcsongné, me dit: Faittes, faittes & bous en benez encor lou pis fut des pitaux qui à velles peyrades, & vastons bolants, bouloyent separer le chebal, & la yument, dont y'eüs par l'eschine force trucs, & vastonades, ce que je ne pris pas au poent d'haunur, car ce n'estoit pas à bon escient; d'ailleurs force canailles qui chantoient au tour de moi *Jehan foutaquin**, que boulez bous ye ne peux pas tous les appeller en duel. J'ouvlie à dire comme il me poursuiroit qu'il crioit bictoire: yen'eüs patience de tout le monde que ye ne fusse appoenté: lou Maire qui faiset l'accord, havile ho-

Embesse] *Enfile.* | *b. de la 2. partie de la*
Jehan foutaquin] *Jehan* | *traduction Françoisse du*
foutaquin turelurelu- | *livre de la Lesine. Par,*
re, est le refrain d'une | *1604.*
chanson, au feuillet 111.

me, m'alegue son estropiement, que y'estois demuré lou dernier sur le lieu, & qu'enfin s'il estoit moi il se contenteroit, ye fus donc prié d'ouvlier.

Enay. Je croi que si eust-il fait s'il eust été vous-mêmes: mais pour le conte je vous prie ne me priez pas de l'oublier, & en tout je dis que voila une notable supercherie, & si n'est point faite à la Cour.



CHAPITRE XVII.

Enchantemens à la Cour sur les amours du Baron.

Fœneste. JE bis raconter dans la chamvre du Roi une querelle semvlavle & un beau prouceder, ye boudrois aboir doné cent pistoles de la coupie: c'est l'excellence de la Cour ostez en les Dames, les duels & les balets, ye ne voudrois pas bibre: là & aux champs y'ai tousiours troubé forces embius à ma fortune. Mais pour laisser là lou bilage, ye bous dirai que ye m'accoustai d'un Courtisan qui s'appelloit Sant Phelix, home vien benu chez tous les Princes & Princesses; cetui-ci m'ayant oui faire cas des enchantemens, me dit qu'il en saboit plus que Cosme*, Cæsar*, lou petit Prestre, lou Curé

Cosme] Le même | re de Jean du Chastel fa-
dont il a été parlé ci- | meux Affronteur. Voiez
dessus, liv. 2. ch. 10. | le Merc. Franç. tom. 4.
Cæsar] Nom de guer- | sous l'année 1615.

Sant Saturnin, que Messire Louys de Marseille*, qui aboit tant consacré de crapaux, couché abec six bingts bierges par enchantement, mangé tant d'houlties de nabeaux; qu'il en saboit encores plus que ces dux Prestres, de qui bous boyez les proucès imprimez, & que sans tant de mysteres si ye boulois, il me meneroit en une vone compenie, où il passoit les soirées, sans que ye fusse bu: pour m'assurer davantage, il me gagna un laqués qui s'appelloit Vulpin, il me fit mettre mon manteau à l'enbers & mon chapeau la gule en sus, prendre de chaque men de la cendre, yetter de l'une en vas, de l'autre en haut en disant, *tassius ei**, cela dit y'entre dans la chamvre où estoient ses beilets & le mien, un d'ux me tocque bentre contre bentre, mon laqués me done d'un tros per l'os de la yamve*, ainsi assuré ye m'en bois abec mon home chez une Duchesse, là où une fille de chamvre qui empesoit, me vrida lou nas d'une* confu-

*Louis de Marseille]
Louis Gaufridi Prêtre
brulé comme Magicien,
par Arrêt du Parlement
d'Aix en Avril 1611. †
Son Procès imprimé fait
un gros in octavo, où on
voit des Demons déposer
contre l'accusé.*

*Tassius ei] Plus bas
te vo fel sarvaut, &*

*plus bas encore, te ou fel
jar vai Lisant de la droi-
te à la gauche, on aura
la clé de tout ce beau gri-
moire.*

*Tros per l'os de la
yamve] Me heurte à l'os
de la jambe.*

*Confusion] Fraise à
confusion.*

† Merc. Fr.
sous cette
année-là.

sion par mesgarde, & moi de sous-rire: le yord'après il m'y mena en chebal, toutes les Dames fuioient & se cachotent sous les liets, parce qu'il me faisoit ruer, mais quant Sant Phelis bit que les beilets be-noient à l'alarme avec fourches, cham-vrieres abec nerfs de vuf, il me mene entre dux portes, me remet lou mantel & lou chapeau, boila la paix faite. Un autre yor il me mene en lion, & un autre en asne, & me menoit par l'oureille, & puch quand ye fus debenu amourux de la Dame, il me changea un yor en escaveau, surquoi Fer-baques s'assioit près d'elle; le rivaut me fit ploier les rens en se laissant choir sur moi, & prit plaisir d'entendre de lurs amours, par fois ils disoient mal du praube Varon de Fœneſte: enfin mon Gouben-nur s'abifant que les yamves de l'escabeau plioient, & suoit à grosses gouttes, il s'en bint dire au Maneschal; Si bous boulez estre au coucher du Roi il est temps, ensi il me delibera d'un pesant fardeau. Quand nous eufmes ensi plusieurs fois fait de les nostres, il s'abifa d'un veau plaisir: un soir il me mena vien bestu, & quand ye fus dans la salle, tout lou monde me prenoit pour nud, & me changea les mots, me faisant dire au lieu des premiers, *te vo fel sarvaut*. Les yunes Dames s'esto-noient, se cachotent, les bieilles & les beilets prenoient des centures, alors il me saube dans la gerderove, & monstra

que c'estoit par enchantement. En nous retirant au soir ye m'abise d'un vrabe trait: cette Dame di-ye me met la men sur les chausses en debifant, ne me sauriez-bous mener là dedans tout nud, & que ye sem- vlasse vien bestu? Autant fassible l'un co- me l'autre, dit mon home. Le soir du len- demen benu, il me mene dans une petite garderove, & là m'aïda à despouiller; quand y'eus osté la chemise y'eus quau- que apprehension, me soubenant le soir auparabant que les Dames m'aboient dit: Ne benez plus ensi tout nud, on bous des- couplera des fouëtteurs; ye dis à Sant Phe- lis à l'oureille, ye me trouble moi-mesme tout nud, lui me replique en coulere, Et où est l'haunur? hé depuis quand la pur au Baron de Fœeneste? ce fut assez dit, ye saute en la salle comme un lion; & Da- mes & filles à gagner la porte du jardin: noutez que le meschant Sant Phelis bou- loit aboir son plaisir de tous, tellement qu'ils n'estoient poent abertis: tout lou mal que y'eus, fut une bieille Damoiselle & une fame à chaperon & dux petits pa- yes qui aboient quauques centures & quau- que vusc, après quauques essuyades, ye gagne la garderove où ye m'enfermai: l'excuse de l'architecte fut, que nous a- vions failli aux mouts, qui estoient *te vo fel jar vai*.

Enay. Tous Magiciens sont sujets à faire des fautes, car le diable est trom-

peur: Je ne m'étonne pas si vous dites que qui n'est à Paris, n'est en nul lieu, vous n'eussiez pas trouvé ce plaisir aux villages: le profit de votre histoire est sur ce mot: *Où est l'honneur?* C'est une résolution qui mène les gens aux coups, non pas seulement de ceinture & de busc, mais au gibet & à l'échaffaut: j'en fais qui ont pris la verole par honneur, & à ce propos je vous veux rembourser d'un conte empour les vôtres, duquel le mot pour rire est cet honneur; seulement vous veux je faire souvenir que l'Estre & le Prestre tomberent d'accord en votre accident.

Fœnesté. Tant y a bouyant qu'on me faisset la guerre au Loubre de ces foulies, ye m'en bins de despit en cette expedition: mais ayons donc boste conte.



CHAPITRE XVIII.

Avanture sur Brilbaut, & sur le mot, où est l'honneur?

Eany. **L**E Roi de Navarre étant lors à Agen, avoit promis à une vieille maquerelle nommée Marroquin*, de lui donner une nuitée de sa Majesté, pourveu qu'elle lui livrât une de ses belles sœurs: la vilenne avoit quelque verole & la peau grenée, dont elle avoit eu

Marroquin] Voyez la *Cors*, de Senci liv. 1, ch. 5.

ce nom : un soir que ce Prince se déroboit par l'écurie avec le Sieur de Duras & quelques autres, & Peroton qui portoit l'échelle, un jeune rousseau qui s'appelloit Brilbaut * toujours brillant, se faisant de fête, quoi que souvent repoussé, se mit de la compagnie, mal venu du commencement : mais quand l'escalade fut posée à la fenestre, il prit un mal de cœur au Roi en pensant aux boutons qui servoient de poinçons à la Nymphé; il se repentit donc d'achepter si cher un repentir, il se tourne à Brilbaut, lui demande s'il étoit son serviteur, l'autre ayant protesté : Allez, dit-il, pour moi & revenez sans parler : Ja n'avienne, dit Brilbaut, que je me mette en la place de mon maître : Le Roi ajoute, c'est manque de courage, où est l'honneur ? si vous en avez, vous ferez ce que je commande : quand le Paladin veid qu'il y alloit de la reputation, il saute en l'échelle comme vous fistes en la salle, trouve la fenestre ouverte, il entre & va au liêt, où il fut reçu avec harangues basses & baisers : il voulut bien executer tout ha-

Brilbaut.] Les Additions aux Memoires de Castelnau tom. 2. pag. 103. parlent d'un Jean Baptiste de la Châtre Sieur de Brillebaut, qui avoit épousé Gabrielle

Lamy. Seroit-ce le même que par allusion à son nom, d'Aubigné représente plus bas comme toujours brillant & se faisant de fête ?



billé: mais la Dame dit, que ce n'étoit pas fait en Prince: elle donc le deschausse & lui oste le propoint: entre les linceux la courtisane voulut du preambule: Quoi, Sire, ne saurai ye aboir une parole d'un Prince qui fait tant d'haunur à une prau-be Damiselle. Tant fut pressé le muet qu'il falut dire à l'oreille, parlez bas, je ne suis pas le Roi: Que diavle estes bous donc, lui respond elle? il n'eut pas fitost respondu Briibaut, que la voila crier à pleine teste, Bous es Brillbaut? bous es lou diavle, au murdre, aux bolurs, & puis elle court à la fenestre crier à l'arme, arme, arme: elle void que les autres avoient laissé l'échelle, elle avance le bras pour la renverser, & n'y pouvant toucher, se mit à crier arme plus que jamais. L'amant aventureux entendit en la chambre du dessus remuer deux Capitaines freres de la diableste: durant qu'elle travailloit à l'échelle il gagna la porte de la chambre, puis une galerie, saute dans la basse court, passe par dessus un puits & dans le jardin d'un Conseiller, où étoit logé le Sieur de Frontenac, qui lors étoit avec le Roi: en esjambant par dessus une treille, le compagnon tombe entre des branches, la chemise troussée sous les esselles, les bras enveloppez dedans; le voila pendu sans se pouvoir despetrer: en cette posture il entend toute la ville en rumeur, criant aux armes, dixhuit ou vingt tambours

par les ruës, les trompettes & les cloches: il ne se debattoit plus pour se depestrer quand les vallets du Sieur de Frontenac courent par dessous la treille porter les armes à leur maistre: le premier donne du moure de la salade dans une cuisse & de la creste dans les genitoires du fantôme, & tombe en arriere du coup, celui d'après voyant cela blanc en l'air & son compagnon à bas, se met à crier: *Arrete omnes spiritus.* Mais le pendu répondit, hé mes amis ayez pitié de moi! à cette parole les deux coquins se resolverent de le prendre, il ajouta: Ne me montrez à personne & je vous ferai un present; alors ils crurent que c'étoit un des traitres dont venoit l'alarme, si le menerent prisonnier sur sa foi dans un coin de l'estable, lui donnant pour le couvrir un caparasson bleu bandé de blanc & de jaune. Le prisonnier ne sachant comment appaiser toutes choses, les prie de ne s'émouvoir point, les assure que ce n'étoit rien, qu'il racommoderoit tout, que ce n'étoit pas à lui à monter à l'échelle, qu'il avoit été trompé: aiant oui ces propos un valet de chiens, picque à la chambre du Roi assurer qu'ils avoient pris un prisonnier qui étoit un des principaux de l'entreprise. Le Roi commençoit à soupçonner qu'au même temps de la folie fust arrivé quelque autre chose, quand le cadet de Frontenac,

qui avoit porté de la lumière à l'estable, vint avertir que c'étoit Brilbaut, qu'il l'avoit connu sans être découvert. Quand la nuit & l'alarme furent passées, le Roi voulut avoir la gloire de délivrer le prisonnier, s'en va avec joyeuse compagnie à l'estable répondre de sa rançon aux vallets, & l'emmenèrent tout boiteux, la tête passée dans la testiere du caparaçon, dont Peroton portoit la queue parce qu'il étoit trop long, & ainsi le menerent dans la chambre du Roi, où il fut reçu honorablement, tout le monde criant : Vivre l'honneur & l'amour ensemble. Rien ne fâcha tant Brilbaut qu'un pennache du mulet de Frontenac que ces coquins lui avoient attaché par derriere.

Fœnesté. Boila le plus veau conte que y'ai jamais entendu, est-il possible qu'il soit ensi arribai ?



CHAPITRE XIX.

Sur l'Estre, & Prestre, le coucher du Baron.

Enay. **N**OUS avons au commencement protesté de bourdes vrayes, nous n'avons rien dit en tout nostre discours qui ne soit arrivé, seulement avons nous attribué à un même ce qui appartient à plusieurs. Le profit de tout

notre discours est, qu'il y a six choses, desquelles il est dangereux de prendre le Parestre pour l'Estre: Le gain, la volupté, l'amitié, l'honneur, le service du Roi ou de la patrie, & la religion. Vous perdez votre argent, quand vous pensiez gagner: vos voluptez de Paris vous ont donné des maladies: votre ami vous a fait fouëtter: l'honneur battre & mépriser: les deux derniers points sont de plus haute consequence, aussi en est la tromperie plus dangereuse: car ceux qui font parestre desirer le bien public, le desirer, mais pour soi, & à ce propos il fut fait à Lodun quelques couplets sur les zélateurs du bien public, quelqu'un y donna cette conclusion:

*Enfin chacun de ceste
Les guerres, & proteste
Ne vouloir que le bien:
Chacun au bien aspire,
Chacun ce bien desire,
Et le desire sien.*

S'il y a du Parestre sans être de ce côté-là, il n'y en pas moins de l'autre: mais l'abus du Parestre en la religion, qui est le dernier point, est le plus pernicieux, pource que le terme d'hypocrisie qui se peut appliquer au jeu, à l'amitié, à la guerre & au service des Grands, est plus proprement voué au fait de la religion. La condition de nos discours & l'heure qu'il est n'en permettent pas davantage, & nous

convient aller dormir : Prenez ces chandeliers vous autres : allons , Monsieur.

Fœneſte. Bous me faittes grand deſpit , que ne dites-bous ces flambeaux ? ils font de von aryent & trop vien faiçts pour bilage.

Enay. Allons Monsieur , je ne vous ai pas demandé ſi vous voulez un Matras : vous eſtes trop de la Cour pour vouloir autre choſe.

Fœneſte. Cette chamvre ne ſent poent trop lou bilage : boila tapifferie des Gobelins.

Enay. Bon ſoir Monsieur , uſez privément de voſtre ſerviteur.

Fœneſte. Monſur , ye ſuis lou boſte.

Enay. Ne faisons point le convoi de Limoges.

Fœneſte. Coment ?

Enay. Quelques Limouſins paſſerent une nuit à ſe convoier.

Fœneſte. O vien Monſur : auzits * Chervoniere , Eſtrade , il ſe faut vien garder de frotter les vottes à la tapifferie de ceans , ni de rien deſrover ? cap de you cet home ne ſe mouche pas du talon.

CHER. Encores ne ſavez-vous pas qu'il eſt , je vous le dirai à l'oreille , car il ne veut pas eſtre nommé , c'eſt N...

Fœneſte. O cap de you , ye m'en bai dans ſa cranbe parler à lui , ye ne bus poent de perpunt , vaille lou manté : Comment , Monſur , bous ne me diſiez

Auzits] Entens-tu ?

siez pas qui bous estes, tout lou monde bous conoist, bous avez de si vones places, tant fait de serbices, on bous a osté bos bieilles & noubelles pensions, bos garnisons n'ont esté paiées il y a dux ans, on bous pille, bous qui sauriez vien piller les autres, & bous ne boulez pas que nous parlions de l'Estat; y'ai appris quauque cause de voste Secretari.

Enay. Je n'ai point de Secretaire, celui qui écrit sous moi, en pourroit trop dire, & je ne me veux pas venger par paroles de ceux qui me font tort, sachant bien endurer perte de vie & de biens de mon Roi: mais de ceux qui abusent de son nom, après avoir bien enduré, je me pourrai plaindre avec efficace.

Fœneſte. Je bous bus monſtrer demen matin que ye fai le ſecret de l'eſchouë, & bous dirai des noubelles que bous ne ſauriez bous empescher de repartir.

Enay. Bon ſoir Monſieur, vous vous morfondez.

Fœneſte. A Dieu ſias.

Fin du ſecond Livre.



LES AVANTURES


D U B A R O N
D E F O E N E S T E.

L I V R E T R O I S I E M E.



C H A P I T R E I.

La vie de Fœneſte à Paris.

Enay.  Ue cherches-tu, mon fils?
CHER. Quelques espoufettes, un miroir, une chaufferette, un manche de cuillere, du bran de froment.

Enay. Mon ami tu trouveras tout ceans, mais à quoi bon cela?

CHER. C'est à trouſſer la mouſtache, à nettoier le cuir; noſtre homme eſt propre comme un chandelier de bois aux choſes qui pareſſent, pour le reſte je lui ai vu mettre tout ſon argent en une fraiſe à grand dantelle blanchie en Flandre, que ſa chemiſe étant pourrie ſur lui, il n'en avoit plus du tout: quelquesfois en paſſant païs, il empoigne la chemiſe à l'eſparoi, & ſi la vieille le void, c'eſt en riant, cependant il eſt demie heure à ſe frotter les dents. Un matin eſtant à Paris au lever de Mademoiſelle Caboche, en fouil-

lant toutes ses hardes de nuit, il arriva à une boîte d'ivoire, lui demandant ce qu'il y avoit dedans, & elle ne voulant pas dire que c'étoit de la fiente d'enfant qu'elle avoit toujours pour remede à la matrice, aima mieux feindre que ce fust pour blanchir les dents: aussi-tôt notre Baron l'emporte dans le degré pour s'en frotter à son aise, & elle lui ferma la porte de peur qu'il ne la batist.

Enay. Vraiment mon ami vous avez un honnête maître.

CHER. Il feroit bon avec lui si l'argent ne manquoit point, mais à tous coups faute d'or, nous ne pouvons avoir de monnoie.

Enay. Si a-t-il assez bon equipage, trois valets de pied bien couverts.

CHER. Quand nous sommes à Paris chacun pour soi & Dieu pour tout, nous nous promenons aux soirs avec les compagnons de la Matte*, tout le jour nous jouons au brelant, ou devant le Louvre avec les petits dez chargés, & tous les avantages de cartes dont le Baron s'est vanté à vous, & à quoi il ne fait rien du tout, & puis nous lui donnons son droit d'Amirauté. Quand nous sommes par país, si c'est à la guerre nous plumons la poule sans

Compagnons de la Matte] Filoux, Matois, qui de grand matin sont en campagne pour faire | leurs coups. Coquillart dans son Monologue des Perruques. Ribler ; pomper soir & matois.

crier, nous brulons le village, c'est à dire que nous faisons semblant d'être fourriers: nous nous mettons de deux ou trois logis tout en un pour avoir argent des autres: nous avons toujours quelques hardes perdues que nous leur faisons payer: nous demandons du lait de truie à l'hotesse: l'un fait le mauvais, l'autre le Judas, & tout vient en partage avec les compagnons. Quand c'est en temps de paix, si nous nous mettons à l'hotellerie (ce qui n'arrive gueres souvent) nous emportons toujours quelque serviette, & s'ils n'y prennent bien garde le linceul; mais le plus souvent nous logeons par honneteté en quelque mestairie, & puis aux nobleffes* par fois, & si nous avons affaire à gens qui n'ayent pas le courage de fouiller l'equipage, nous faisons sauter ce que nous pouvons: mais en un lieu comme ceans, nous n'avons garde de jouer à ce jeu là, car c'est moi qui leur ai appris qui vous étiez.

Enay. Vraiment mon ami je te remercie, & comment me connoissois-tu?

CHER. J'ai porté la pique à quatre cornes* dans la compagnie du Capitaine Bourdeaux votre Sergent major; je me souviens bien quand vous pendistes de vos mains Patavast & ses quatre compagnons auprès de Barbezieux, parce qu'ils vou-

| | |
|--|--|
| <i>Nobleffes] Maisons de Gentilshommes, appel- lées de la sorte en Poitou.</i> | <i>La pique à quatre corne] La Halebarde, en langage de Grivois.</i> |
|--|--|

loient que l'hotesse leur greffât l'engein de beurre; mais vous leur fistes couper la corde pourtant par le Capitaine Fonsalmois, que nous cachâmes plus de dix jours dans le bagage & au logis, pource que vous faisiez semblant de le vouloir tuer.



CHAPITRE II.

Vie de la Dame de la Coste & des Bohemiens.

Enay. **V**Raiment mon camarade tu me donnes des enseignes de connoissance, touche moi à la main.

CHER. Et si ai-je été nourri chez votre proche voisine, & c'est là où j'ai appris une partie de nostre façon de vivre: car en Limousin, où elle a du bien, la pauvre Noblesse ne s'en cache point, & appelle cela, apprendre à gagner: je sai galand qui a vendu quatre fois un asne, en lui coupant les oreilles à deux fois, la queue à l'autre, & puis lui fendant les nazeaux; je vous en dirois bien d'autres, mais il faut que vous sachiez ce qui nous arriva à Massigni: ma maitresse avoit un coche de clisse*, qui n'étoit gueres suspendu que de cordes, nous avions de coutume d'arriver sur le soir à quelque grosse mestairie comme celle-là, on desnoioit

H 3

De clisse] D'osier.

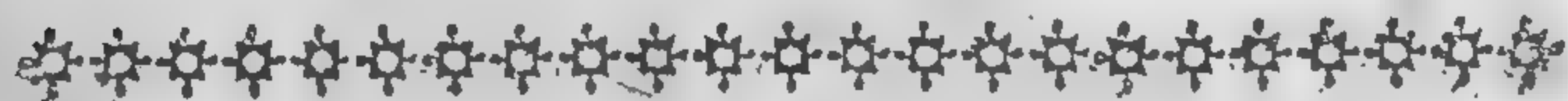
ou coupoit des cordes, voila tout renversé, c'étoit à demander un Marechal & un Charron pour racoustrer, une hôtellerie, que nous savions bien & voulions bien n'y être point : à faute de cela il falloit loger avec excuses & grands regrets de l'incommodité de Madame & de son hôte : le lendemain au partir on commandoit à la Damoiselle de donner quelque écu, elle en monstroït un, en disant tout haut, que le bon homme n'étoit point si mal appris. Or il advint qu'à jour couchant, ayant fait jouer le trebuchet entre les deux mestairies de Massigni, où il ne paroïssoit personne dehors à cause de la pluie, nous les trouvâmes toutes deux plaines de la compagnie de Charles-Antoine, & c'étoit lors qu'il venoit de faire un bon tour de son mestier à S. Cire ; car aiant fait surprendre un des compagnons en larcin, il le falut aller pendre à un demi quart de lieue du bourg, où tout le peuple courut pour voir le passe-temps ; étant bien confessé & admonesté, aiant baïsé sa femme & ses enfans, il s'avisa d'en appeller à la petite Egypte *, à quoi il fa-

| | |
|---|---|
| <p><i>La petite Egypte]</i> <i>Autrement, si je ne me</i> <i>trompe, la basse Egypte,</i> <i>espece de Tribunal d'Ap-</i> <i>pel parmi les Bohemes,</i> <i>qui apparemment l'au-</i> <i>ront nommé de la sorte,</i></p> | <p><i>comme étant rempli par</i> <i>des vieillards, issus per-</i> <i>sonnellement de la basse</i> <i>Egypte, d'où cette ca-</i> <i>naille ose assurer qu'elle</i> <i>tire son origine. Autre-</i> <i>fois chaque bande avoit</i></p> |
|---|---|

lut deferer, & cependant le petit menage avoit fait un grand menage dans la bourgade, & sur tous vifité le Curé admon-
nefteur du patient.

Enay. Je connois bien les compagnons, ils firent dès leur à Maillezais le jour Saint Rigoumé; le Capitaine coupa la bourse du Prieur en fe confessant à lui pour commencer la bonne journée: ils déroberent quarante cavales aux pelerins, leur remontrant sur le soir qu'un tel voiage se devoit faire à pied, étant le bon Saint neveu de Sainte Catherine à la mode de Bretagne, & même leur remontrant l'accident arrivé au Medecin Baumier à une proceffion de S. Mexant pour y avoir cheminé sur son mulet.

| | | |
|---------------------------------|--|----------------------------------|
| <i>son Chef, qu'elle quali-</i> | | <i>Capitaine. Voiez Louis</i> |
| <i>fioit de Duc ou de Com-</i> | | <i>Guyon tom. 2. liv. 3, ch,</i> |
| <i>te: mais depuis longtems</i> | | <i>7. de ses Diverses Le-</i> |
| <i>ce Chef n'a titre que de</i> | | <i>çons.</i> |



CHAPITRE III.

Du Theologal de Maillezais.

Enay. **U**N Theologal qui étoit là, aiant furieusement prêché contre les difeurs de bonne aventure, fut tellement menagé par une vieille Bohémienne, qui lui fit croire qu'il étoit enforcelé, qu'il s'alla cacher avec elle en



son logis: elle fit apporter de l'eau claire, & presenta une bague au Docteur, qui l'ayant mise de sa main dans le verre, & l'eau étant troublée, & depuis par l'épreuve d'une poule & d'un mouton qui mouroient sur l'estomach du patient, & qu'il falloit jetter par dessus les murailles où le petit menage attendoit: il falut venir à une offerte de treize doubles ducats, dont la vieille en donnoit un, qu'il porta * vingt-quatre heures cousus au coing de sa chemise: durant ces affaires on lui crocheta le buffet, & quatre cent livres dedans; la vieille pour se sauver déguisée, prit le bas du mulet du Moine; mit la croupiere dans son cou, le bas sur son ventre, & couvrant le tout d'une grande manteline, passa pour femme prête à accoucher. Le lendemain le Docteur se trouvant trompé monte à cheval, ce qu'il n'avoit fait il y avoit longtemps, court après les Sarrafins, les menace, Anthoine Charles lui disoit, hé que vous estes bien-hurux, mon bon Signur, d'estre si bien gueri, voiez Messieurs comme il se tremousse, hé la belle cure que voila, la bonne femme avoit estudié six ans à Montpellier: si bien que le Monsieur ne fut remboursé d'autre monnoye: Mais je vous amuse & vostre train n'est pas logé; car vous estes demeuré entre les deux

*Qu'il porta &c.] Ceci | inclus, a été ajouté depuis
jusqu'au mot accoucher | l'édit. de 1619.*

mestairies ; que fistes-vous ? passastes vous outre ?

CHER. Messire Julien Curé de Boulié nous bailla courage, si bien que n'ayant peu obtenir qu'ils nous quitassent une des mestairies, nous nous meslâmes dans toute les deux : le Capitaine aiant fait défense que nul du menage ne touchât aux hardes de la bonne Dame, femme du noble Chevalier, duquel il montra des passeports en son livre. Au matin nous partîmes les premiers, si bien que nous fûmes à S. Remi deux heures après Soleil levé : le cimetièr du lieu fut trouvé propre pour faire reveuë, & la marmaille le demanda pource que Mademoiselle de la Vessiere, la mesme qui avoit fait semblant de payer à Massigni, avoit au dernier butin caché une cuilliere qu'elle pensoit d'argent, mais elle fut trouvée dans la retraite de son busc : là sur une belle touffe de sauge Messire Julien étendit sa robe, là dessus chacun ayant déployé son industrie, nous trouvâmes avoir gagné, quatre chandelles de roux *, un cizeau, un rossignol à crocheter, un grignon *, un

Chandelles de roux] De cire jaune, trouvées chez le Theologal.

Grignon] De cernione fait de cernere en la signification de discerner, c'est proprement l'endroit où la mesme s'est entrouverte

par le bord. Greve à la même origine dans Rabelais liv. 8. où ce mot signifie proprement le gras de jambe, lequel aux jambes bien faites, est comme séparé de la jambe même.



CHAPITRE IV.

*De l'Avocat Chesne-verd, & de la vente
du Cimetiere.*

Enay. **M**Aturin Biraud de la Bithe
avoit employé tout son bien
en procès, suivant les vaillants conseils de
l'Avocat Chesne-verd de Nyort: Biraud
étant contraint de quitter le país pour ses
debtes, c'est à dire d'aller demeurer en
gastine, arriva un Samedi au soir chez
l'Avocat tout pleureux, & après avoir
jetté son chapeau par terre, il s'assit sur
une selle de buée pour faire cette haran-
gue en Poictevin: O l'é, mon moestre,
que p:ssé inet vouû ne me veiré jemoez,
y se vengu ve dire à Dé & à ma moestres-
se que vequi, ô me fat graonzire de vrede
forz le pouiz pre trez chetiz fô témeinz:
Et comme Chesne-verd & sa femme l'in-
terrompoient, il poursuit: Agaré mon
moestre, y n'avez pû qu'ine ouche de
quatorze boicelée, fremée de muraille
de sept pé, ô fô dire qu'o l'ét ine Baron-
nie d'iquelle terre, à n'a chommé de vi-
vant d'homme, les vezins y sont treignans
& tenuz d'oû fumi; agaré m'nami, y
pensez gardé yquieu, & que pre le moens
d'iquelle pece y n'arez pû fôte de pouen,

méz quand ma moenagere a esté oguë morte de maléze, ma fé y ouez tout vendu, & lez besochous en papé sont iqui à l'estrille qui m'attendant pr'ou achevi. Chesne-verd prend Matelin par le bras, lui disant: He! tu m'as vendu le reste de ton bien, que je t'ai si bien payé, pourquoi t'es tu adressé à d'autres? Matelin répond: Ma fé mon moestre, ve me diciré Jeudi quan y vou demaondi quatre fran à emprunti que ve n'avez pas indené. L'Avocat, après quelques excuses, s'enquiert si le marché étoit fait de tout point, trouve que non, s'enquiert du prix & des differents, menage si bien son client qu'ils concluent à quatre cent livres constant, & cent que sur sa foi il lui devoit envoyer à Bressuire: mais de peur que Matelin ne fust battu par ceux qui l'attendoient il falut faire diligemment, payer & chasser le compagnon, qui montrôit avoir grand peur: encores voulut-il toucher à la main, en jurant à son patron que jamais il n'avoit fait un tel marché, & qu'il se souviendroît de lui. Le lendemain l'Avocat & sa femme, sans perdre temps, vont à Saint Remi, descendent devant l'Eglise, & puis se tenant par dessous les bras, vont à la porte du cimetiere, où étoit la foule des habitants; là ils se vont enquerir de leur acquêt, lisent dans le contract les tenans

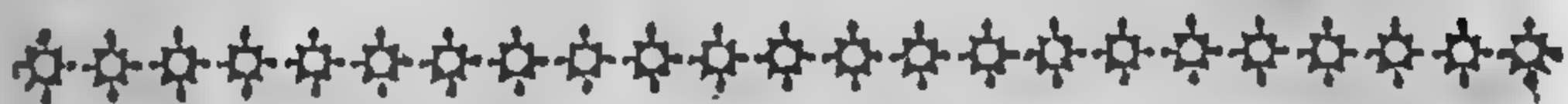
& aboutiffans de leur ouche*, mettent en grand' peine la compagnie pour deviner cet heritage. Après demie heure de dispute, un vieillard le pousse sur la ceinture, va s'écrier: Y faiz ben oure ô l'étavoure; Monsieur le Bailli, pre la vretudé Matelin a esté le moestre y quiai quot, ô l'é be vraiz qugl à part en la pece, mai ô n'é grin tou son. Comment, dit l'Avocat, seroit-il bien faux vendeur? ma fé, dit le bon-homme, ô l'é le cemete-re qugl bous a vendu, ce qui fut trouvé fort vrai, & vrai le proverbe qui dit, que le diable fait des nopces, quand on trompe un Avocat.

CHER. Et où peut aller vivre ce pauvre diable?

Enay. Il s'en alla jardinier à la Roche-Boiceau, où les Sergens ne font point d'ordure.

CHER. Comment?

Ouche]. Et plus bas | & planté d'arbres, sous
pag. 135. les Ousches | lesquels on sème ce qu'on
surnom d'un Gentilhom | veut. Voyez Men. Ob-
me Poitevin. On appel | serv. sur la lang. Franç.
le Ouche en Poitou un | 2. édit. tom. 1. pag. 307.
Jardin fermé de hayes |



CHAPITRE V.

De la Roche-Boisscau, & des Sergents.

Enay. **L**A dedans y a bien pis qu'aux
 nôces de Baché*, je vous en
 pourrois faire force contes, comme quand
 il frota un Sergent de glu, le mit dans de
 la plume, & puis les bras étendus liez à
 baton, avec une mitre & un écriteau por-
 tant l'*Antechrist*, au point du jour le fit
 lier sur son cheval, & en cet equipage
 d'arouta dans le grand chemin : il fit si
 grand peur à ceux qui le rencontroient,
 qu'il fut sans secours jusques à la nuit,
 que son cheval s'étant mit dans la hale de
 Maulevrier, passa par les boucheries, &
 le laissa pendu au crochet des veaux. Je
 vous dirois bien encores de tels tours,
 comme d'un autre Sergent qu'il apprivoi-
 sa par bonne chere, & puis ils jouèrent
 au soir à une perdrix, deux perdrix & la
 caille : un Gentilhomme ayant fait le mu-
 tin fut lié avec une serviette la jambe à
 la quenouille du lit, & fut dit, que tous
 les autres jouëroient ainsi, comme fit la
 Roche-boiceau lui-même, mais le Ser-
 gent y étant, eut le talon disloqué d'avec
 le reste du pied, dont il fut boiteux tou-

Nôces de Baché] Dans Rab. l. 4. ch. 12. & suiv.

te sa vie, & pour cela appelé au pays le Sergent la Caille. Je ne vous dirai point les conniverts où les exploits & les cedules se perdoient, je me contenterai d'une rude malice, & qui a pourtant quelque proportion. Un Sergent de Douai* voulant prendre un adjournement à lui porter, ses parens & voisins lui raconterent comment depuis peu de jours il avoit fait faire tout le poil d'un Sergent avec des fusées, mais cettui-ci se mocqua d'eux, disant: Par la mort s'il me gratigne je le mordrai. Roche-boiceau ayant seu ces propos, voit de là à deux jours arriver son homme, le reçoit avec toute honnêteté, le fait diner, bien boire & chanter le beau pinceau*: le tapis mis il se fait donner des cizeaux, commence à s'en faire les ongles, mais ne s'y prenant pas bien, il prie le Sergent d'achever la besogne, & le met à même de si bonne grace qu'il ne l'en put refuser: cela fait Roche-boiceau* luy

Douai] Doué, petite ville de Poitou.

Chanter le beau pinceau] Le verre à la main. Pinceau à peindre le nez, un bichier di vino, dit Oudin.

Roche boiceau] J'ai été curieux de rechercher quelques particularitez touchant la vie de ce Gentilhomme si fameux par ses tyrannies, & voi-

ci ce que j'ai trouvé. N. de Sauvigné, la Roche-Boisseau avoit été du parti de la Ligue. † Il se maria trois fois, & sa seconde femme trouva d'abord en lui un mari si commode, que même, si des Religieux venoient le voir, il falloit, bon gré malgré ces bons Peres qu'ils couchassent avec Madame. Enfin pour-

† Gr. Mez. Par. 1651. tom. 3. pag. 799. sous l'an. 1590.

montre ses doigts, en disant, Monsieur le Roy, il n'y a plus moyen que je vous puisse grafigner, vous voila en seureté, il faut que j'y sois aussi; ce fut à dire qu'il luy arracha les dents, afin que lui ne pouvant grafigner ne pût aussi être mordu.

tant soit par dégoût pour cette femme, soit qu'il crût se débarrasser par là du chapeau dont il s'étoit lui-même coëffé, il avoit fait étrangler cette pauvre creature, & avoit été en 1600 condamné à mort à ce sujet, & exécuté, mais en effigie seulement, parce qu'on n'avoit pu le tirer de son château, situé dans le bas Anjou. La Roche-Boisseau étant mort dans ce château, après plus de vingt ans de mariage avec une troisieme femme qu'il y avoit épousée, on

demande si ce troisieme mariage étoit bon, aiant été contracté par un homme mort civilement? la Cour par Arrêt du 13 Fevrier 1625 rapporté par Bouchel & dans le Journal des Audiences, le declara valable quo ad vinculum vel fœdus, mais non tout à fait quo ad effectus civiles, & ainsi les conventions matrimoniales ne furent pas suivies. Voiez l'Abr. Chronol. du P. de S. Romuald sous l'année 1624.



CHAPITRE VI.

Miracle du loup, & de l'huître, & du pistolet avallé.

CHER. **V**Entre de loup je trouve qu'il y avoit de la raison par tout; mon maistre ne fut pas si heureux à Paris, que deux sergens emmenerent, lui

donnant du pommeau de la dague dans le croupion pour le faire aller : il fait toujours le brave au commencement, & puis se couëse de sa chemise : l'autre jour à Villebois il fut battu par un soldat pour ce qu'il l'appelloit compagnon trop dédaigneusement : quand il trouve des gens qui l'écoutent à gueule bée, vous ne sauriez croire ce qu'il dit. Il contoit ces jours devant des Dames comment il avoit été prisonnier des Turcs cent lieues par delà Alep, qu'ils l'avoient pour prison enfoncé dans une pippe, & laissé en cet état sur le bord d'un grand rocher, & que là il vint un loup qui se mit à piffer à l'endroit de la bonde, par laquelle avec ce grand ongle* qu'il porte (& dites que les ongles ne servent de rien) il avoit tiré le poil de la queue & fait un nœud de sa grand' moustache gauche, & voyez à quoi servent les grands ongles & les moustaches qu'on porte aujourd'hui : le loup se sentant pris, pour se vouloir sauver, entraine la pippe du haut en bas du rocher, la pippe se mit en canelle, & lui eut la vie sauve, pour ce qu'il tomba sur le loup, & le tua. Il maintenoit que les huitres, desquelles on rejettoit la coquille en la mer, se refaisoient comme auparavant, pour preuve de quoi il disoit qu'en Alexandrie, ayant mis son

Ce grand ongle] Certain ongle que les Courtisans laissoient croître, | étoit un cure-oreille toujours à main, & qu'ils ne craignoient pas de perdre.

chiffre, qui est un double si, sur une coquille, il la trouve en Brouage trois ans après. Il disoit qu'étant tombé à un certain combat dans l'estang de Cognac un brochet avoit avalé son pistolet tout bandé, & depuis le brochet pris à Cherac sur Charante avec le pistolet dans le ventre, il gagea cent pistoles, qu'il tireroit, & n'y manqua pas. Il a ces gageures de cent pistoles fort à commandement: la dernière fois que nous avons été à Escure il se mit en dispute avec un pauvre forçat qui lui demandoit un hardit*, pour savoir qui étoit le Lieutenant de Beauregard; je te gage, dit mon maître, cent pistoles que tu as menti; le pauvre diable s'en alla sans un liard & avec le desmenti. Mais Monsieur, je ne puis oublier le conte que vous avez failli à faire du Medecin qui vouloit prestre si bon Catholique.



CHAPITRE VII.

La procession du Baumier.

Enay. JE vous entend, c'est le Medecin Baumier* de Nyort, il étoit si

| | |
|-------------------------|--|
| Un hardit] Monnoie | liv. 2. ch. 8. Daillé part. |
| de Guienne valant un | |
| liard ou trois deniers. | |
| Baumier de Nyort] | 3. ch. 5. de sa Repl. à Cottiby, parle d'un Baumier Avocat du Roy à la Rochelle en 1663. |
| Voiez la Conf. de Sanci | |

zéle qu'un autre bigot le priant d'assister sa mere fort huguenotte & malade à la mort, lui disant que c'étoit chose horrible de refuser secours au ventre qui l'avoit porté: Baumier répondit qu'il l'iroit voir comme sa mere, mais qu'il offenseroit sa conscience de guerir une heretique.* Un jour il étoit à S. Mexant, & comme il vouloit prestre restaurateur de l'antiquité, il lui souvint qu'on avoit autrefois fait une procession solennelle à trois lieues de la ville à un S. Silvin des bois, où les mazures ne paroissent plus, il avisa avec le Curé, que le vent après avoir été longtemps au Nord tournoit au Sud, & faisoit un chaud picquant & étouffé, marque de pluie au lendemain, & pourtant étoit bien à propos de faire une brave procession à la barbe des heretiques pour demander de l'eau: c'étoit en Juillet, & la chaleur fut si grande qu'il en évanouit, & d'autres eurent le mal de cousté, mais pauvres gens & qui ne pouvoient faire gagner le Medecin, pource que les plus

De guerir une heretique] Par un autre scrupule, le Duc de Nemours mort à Anecy en Savoie l'an 1595 aimoit mieux mourir que de devoir la vie à un Medecin huguenot. † Rapin dans le Cath. d'Esp. introduit la Motte Serrand, ligueur

des plus scelerats, refusant un jour de l'endredier un potage de la main des Huguenots, craignans qu'il n'y eût de la graisse, & protestant de souffrir plutôt la mort, que de manger soupe auire que catholique.

† Lettr. de Paq. tom. 2. pag. 424.

apparens s'étoient retirez : d'ailleurs la populace commença à gronder de ce que Baumier étoit monté sur sa mule sans haut-de-chausses, couvert d'une grande sotane de demie ostade ou serge d'Arras, les paisans donc devoient ainsi : M'arme ô l'é qu'o n'ia pu de devotion de peu qu'on vet à chevô : ô lét ine mule, dit l'autre, vant-eilz pàs ben bestez ô Zardilere *, & les Curez lez beaz premez ? un tiers adjouste : O l'é pretan in houme mou fantaziou, gle baillit à sa femme in cotillon pre qu'il ne couchist poent ô l'é, & in otre ine robe pre qu'a ne couchist pàs foule : ô gliat in an à quiette Chandelour qu'gl m'avet priz pre le mené à Partenai, i prangui le semblé pre l'amour dô bouil *, cordi gle se faschit à mé & dit qui le menguissè pre le gron chemin, le chemin de l'Eglise Catholique & dô Pere ! ma fé, si zi, ô n'é pas le pû chevochant ni le pû court, vequi m'nhoume qui s'en vet le beâ mitan, m'arme garz gle n'aguiran pàz fat ine vresenne sa mule & li qu'gle trevirian dans ine tertre

Vant-eilz pàs ben bestez ô Zardilere] Ne sont-ils pas bien si peu devots, que d'aller en pèlerinage aux Ardilliers monter les uns sur des chevaux, les autres sur des mules ? D'un homme

à cheval les Poitevins disent qu'il est besté.

I prangui le semblé pre l'amour dô bouil] Je pris le sentier pour éviter la fange du grand chemin.

où ô ne pareffet que lez oreille de la mule & le chappea dô moedecin, ô foguit aver dô geonz pre lez accroché d'iqui : diantre fi zi apréz, é to quieu le chemin de l'Eglese ? j'ou avez ben oi dire à Guillemard de Chandenez, que le grond chemin charria menet tout dret en preditian. Durant ces discours avint que le porteur de clochettes cria le costé & la procession demeuroit ; adonc Baumier, pour contenter l'infanterie, qu'il voyoit mutinée, demande les clochettes, prit au commencement la bride avec les dents, puis trouvant cela ennuieux la mit dans son col : la musique ne fut pas longue, pource que la mule, née & native de Chorais, *nota*, où ils sont tous heretiques, & elle n'aimant pas le son des cloches se mit par haut à temps & contre-temps : on crioit au Medecin de tous costez qu'il jettast les eschiles*, *Mater Dei*, je n'en ferai rien, disoit-il, car elles sont baptisées : tout le monde court pour empoigner la bride, & le bruit échauffa si bien la mule, qu'elle passa sur le ventre à la procession, & comme si elle eust eu taon au cul, s'enfuit dans les bois ; le cavaleris voulut empoigner une des rennes, le malheur fut qu'il donna d'une des eschiles sur l'œil de la beste, & en gardant la systole & diastole*, il se donna de l'autre par le

Les eschiles] *Les clo-* | *La systole & diastole*] *Le*
chettes. | *branle & le contrebranle.*

front, de ce coup la mule fit deux cent pas toujours le cul en haut, & au bout de cela le Medecin mit le nez à terre, le pied passé dans un estrier, & si fit encores quelque chemin trainé à l'escorche cul, la sotane & la chemise autour de sa tête; je ne sai s'il appella S. Silvin à son aide, mais bien lui prit que l'estriviere étoit petacée d'éguillettes, dont l'estrier lui demeura dans le pied. Le Curé & les plus charitables de la procession se mirent à les chercher jusques à deux heures de nuit, & enfin la lune étant levée lui virent le cul le premier, & le trouverent auprès de Pillars la tête en bas en un fossé en profonde meditation, & oncques plus ne fit son prou; quand à la mule (comme les lieux sont fataux) elle s'alla rendre à la croix osaniere du cimetiere S. Mexant, au même lieu où fut amassé frere Jean Tappe couë un grand Jubilé auparavant, comme écrit Maître François * auteur excellent.

Maître François] Rabelais liv. 4. ch. 13.



CHAPITRE VIII.

Le quadran des Ousches du cours du Solcil.

CHER. **M**onsieur, je vous laisse ici, voici venir nostre homme, qui ne s'est point peigné.

Fœneſte. Bon yor, Monſur, bon yor.

Enay. Et à vous Monſieur, & bien vous avez été mal couché.

Fœneſte. Poubez penſer, & toutesfois vien bous bux-ye dire qu'à ces faſchufes guerres ici nous abons ſi vien accouſtumé les armes à dos, que ne poubant dourmir autrement, il m'a falu reprendre la cuirace pour le mens, que ye ſois pribé de la Cour ſ'il n'eſt brai: mais ye penſe qu'il eſt vien haute hure.

Enay. Voila un quadran.

Fœneſte. Braiment ye n'y conois pas de rien, nous autres gens de guerre ne ſommes pas boulongiers Aſtrologues, & ce quadran à trop de ſeiçons, il m'en ſoubient d'un autre qu'un yor come nous eſtions à Biron, un bicil Gentilhome Poitevin qu'on appeloit les Oufches, nous monſtroit à quinze ou ſeize gentilhomes pour ſaboier l'hure à la chandelle.*

Enay. Et comment ce pouvoit cela?

Fœneſte. Penſez-le bous: mais il me ſoubient que Monſur lou Manſchal en rioit fort, & n'y aboit que lui qui n'en

| | |
|---|---|
| <p><i>A la chandelle] Dans la 13. des Serées de Boucher, un Gentilhomme avoit ordonné à ſon valet de prendre la chandelle pour voir ſ'il étoit jour, & ſur ce qu'il faiſoit encore nuit, quelle heure eſt-il au quadran, lui</i></p> | <p><i>demanda-t-il? Je ne ſai Monſieur, repond le valet, je ne ſaurois y voir, parce que le Soleil n'eſt pas levé. Et bien, replique le maitre, n'y ſauriez vous regarder à la chandelle?</i></p> |
|---|---|

DU BARON DE FOENESTE. 137 CH. VIII.
fust vien esmerbeillé.

Enay. Et vous qu'en pensez vous?

Fœneſte. Ne bous ai-ye pas dit que ye ne ſuis poent de ces chercheurs d'Antipodes, auſſi ne croi ye pas qu'il en ſoit.

Enay. Vous voila compagnon de S. Auguſtin.

Fœneſte. Et n'en croioit-il point?

Enay. Non, & declaroit heretiques ceux qui en croioient: mais n'avez vous jamais veu coucher le Soleil, & quel chemin il pouvoit prendre pour venir à ſon lever?

Fœneſte. Oi da, y'ai paſſé vingt mille nuits à chebal, mais comment paſſeroit-il ſous la terre?

Enay. Il faut qu'il repaſſe de l'autre côté pour recommencer les vingt mille journées que vous avez attendues à lever, & cela ſont près de ſoixante ans.

Fœneſte. Et il rebient par le meſme chemin qu'il eſtoit allé.

Enay. Et ne le verroit-on pas retourner.

Fœneſte. Non braiment, car il s'en rebient de nuit.

Enay. Vous l'avez mis en grand peine de ſe cacher vingt mille nuits, & pourtant, vous qui ne voulez point uſer du quadran vous avez une monſtre à la ceinture.

Fœneſte. Pour n'en mentir poent; ce n'eſt qu'une vouëtte, qui me ſert de drageoir, & cela pareſt autant que ſi

toute la monstre y eſtet,

Enay. Je voi bien, pour vrai c'eſt une monſtre.



CHAPITRE IX.

Songe du Conneſtable, Adiouſſias d'Eſtrade.

Fœneſte. IL faut que ye bous conte un ſonge que j'ai fait cette nuit, & ſur le matin à l'hure qu'ils ſont prouphetiques: ye me figurois que y'eſtois le Roy François, & qu'un de mes Princes bouloit eſtre mon Conneſtable ſans mon conget.

Enay. Vous n'avez point les penſées de nuit baſſes non plus que les diſcours du jour, je voudrois être aſſez bon Joſeph pour vous l'expliquer.

Fœneſte. Je bous aſſeure que y'ay debiné de grandes affaires d'Eſtat quelques-fois, ſur tout la priſon du Prince de Condé: car y'aboïs ſongé que nous eſtions à la chaſſe du Duc, & que noſtre pippée s'eſtoit lui-meſme envrené dans les gluaux.

CHER. Ventre de loup voila de ſottes nouvelles, voſtre bel Eſtrade de qui vous faiſiez plus de cas que de nous, s'en eſt allé avant jour & a emporté voſtre épée.

Fœneſte. Mon duel, la maſſacroire! ô cap ſans crapafi, l'eſpaſe dont ye me ſuis battu trente-cinq fois, la biſtoricuſe qui

n'a yamaï manqué , la Mappemonde ,
cerchez une Mapemonde.

Enay. Il y en a une des nouvelles en
la galerie.

Fœneſte. Cap de you , cherchez dedans ,
bous ne trouberez place en la terre où le
bilen ſe puiſſe cacher , à moi deſrover , à
moi : ô vien patience.

Enay. Je ſuis bien aïſe de vous voir re-
ſous ainſi , & voila votre ſonge arrivé ,
car celui qui porte l'épée du Roi eſt ſon
Conneſtable , & c'eſt Eſtrade qui ſ'eſt
fait Conneſtable du Roy François mau-
gré lui.

Fœneſte. Il y a parmi cela quauque bin-
taines de piſtoles , de quoi ye ne ſuis pas
trop marri , parce que cela fera pareſtre à
ceux qu'il ſerbira , qu'il ne ſort pas du
ſerbice d'un quauquin. J'aboïſ abant lui
un autre pendart qui ſ'appelloit Barba-
cane , ce maraut ye lui faiſois pourter
après moi trois vagues de ces ruviſ valets
que y'aboïſ eu d'un du Mont , pour faire
preſent à ma maiſtreſſe ; come y'eſtois
aſſis au bet près d'elle , ye tendoïſ le doigt
par derriere pour qu'il miſt dedans les
aneaux , & cela pareſſoit d'abantage que ſi
ye les euſſe pourtez moi-meſme , ye trou-
bai que mon bilen aboit eſcarpinai* , ye
cours yuſque à la ruë ſulement , mais
quant & quant me boila reſolut.

Eſcarpinai] J'oué de l'eſcarpin , gagné au pié.

Enay. Ha que j'aime ces resolutions, elles sentent bien le cavalier.



CHAPITRE X.

Des resolutions.

Fœneſte. **D**Es mon enfance j'ai eſté toujours reſolut, & pour cela fouëté en diavle: Monſur en començant lou deſyunai ye bous en bux dire trois ou quatre qui levent la paille, pour monſtrer qu'un galant home doit prendre parti, & eſtre ferme en ſes reſolutions: Maintenant. que nous ſommes aſſis, ye bous dirai qu'à la guerre d'Aunix, comme nous eſtions lougez dans Mauzai, Monſur ſe pernienant lou ſoir nous boions benir une vrigade de gens vien coubers, ye m'abance lou piſtolet à la men, & aiant dit furieuſement qui ba là? demourez là, cap de you lou bet premé qu'avancera: çus-cine ſe boulang pas arreſter & ſe met-tans à rire, bous riez, di-ye, oi da, fi-rent-ils, ye prens ma reſolution & diſ, & moi auſſi vien que bous.

Enay. Voila d'excellentes reſolutions.

Fœneſte. Nous eſtions à la Comedie aux poids pilez*, un Pariſien beſtu de bio-

Aux poids pilez.] Li- | *pois dont on a tiré la pu-*
ſez pois. On appelle | *rée. De là le même non*
pois pilez le mare des | *denné à ces Comedies in-*

let se leboit à tous coups & m'empeschoit la buë des youurs, ye lui crie rudement, Hola bioulet, biras-bous d'aquiou: ce fat tournant la teste me respond, Je n'en ferai rien: & moi resoulut quant & quant ye redouvle: Demouras y donc, & par ce mouyen il ne fit rien fans mon commandement.

Enay. Que c'est de savoir prendre son avantage.

Fœneſte. Au fauxbourg S. Germen, en la ruë du cœur bolant, come y'alois un soir boir ma maistresse, ye fis rencontre d'un taquain * qui benoit la teste vessée, fans respect il jette la male men* à mon

formes, mêlées de sérieux & de burlesque jouées en France sous François I. & comme on voit ici, continuées jusque sous le regne de Louis XIII. Et de là aussi le quolibet de Reine des pois pilez, donné ch. 29. à 30. du moyen de parvenir, à certaine Madame des Manigances, pour marquer une Bourgeoise qui faisoit la Dame, comme qui auroit dit une Reine de Comedie. Voiez le Baillet de M. de la Monnoye tom. 4. pag. 432. de l'édition de Paris. Trompé, au reste, par la mauvaise orthographe de ce mot dans Fœneſte, j'ai cru

longtems que ces Comedies avoient été nommées de la sorte, à cause qu'à la maison où on les jouoit, pendoit pour enseigne une Pile de poids à peser.

Taquain] *Traître*, comme plus haut taquainerie, trahison.

La male men] Et au ch. 6. du 4. livre: lou pistolet à la male men, la main gauche. Les Poitevins parlent de même dans Rabelais †, & appellent bonne main la main droite. Voiez aussi les Contes de Bonavent. des Periers au chap. intitulé: Du Poitevin qui enseigne le chemin aux passans.

† Liv. II
ch. 25.

mantou, & de l'autre me porte une espée courte à la gorge, si vien que n'estant pas sur mes armes il falut lui avander l'ou mantou, encores fut-il si impudent de s'arrester à dix pas de moi pour me regarder, lors sans m'estonner ye lui criaï, Cabalier il y ba de boste haunur, car bous ferez mon pourte-manteau, & ainsi soulagé des espauls, ye ne laisse point d'aller boir ma maistresse tout en perpunt, come abec plus de pribauté.

Enay. Ce fut bien dit; car au moins il étoit emporte-manteau. C'est entendre le numero ou je ne m'y connois pas: il faut pourtant un grand r'envitaillement de patience ou de Philosophie pour prendre ces resolutions, mais que voulez-vous, quand la chose est faite, il se faut resoudre à ne faire pas pis: Et de cette sorte de resolutions s'arma bien à propos le Ministre de Glenai.

Fœneste. Attendez abant faire boste conte que ye bous die coment y'en suis fourti une fois mal satisfait faute de m'estre resolut come autrefois.

Enay. Et bien j'attendrai: auriez-vous bien manqué une fois à prendre vos bonnes resolutions, & qui ne sont communes qu'à vous?



CHAPITRE XI.

Querelle avec le Scabantas, duel de Valleri.

Fœneſte. **D**E toutes mes querelles ye n'ai regret qu'à une, & ce qui m'en faſche c'eſt que c'eſtét en preſence de ma maiſtreſſe. Un certain Huguenot Sabantas l'entretenoit des idées de Platon & autres farfanteries, à quoi ye ne poubois rien dire à perpaux, de là il tomba à ſe moucquer de ſon chapelet, elle reſpondit, contentez vous que je ſuis fort Cathoulique: Cathoulique, dit l'autre, ye n'ai pas ſi maubaïſe oupinion de vous, mais y'eſtime que vous n'eſtes qu'à boſte mari, ou pour le plus à quauque ami, & non pas à tous; ce paillard ſe met à philoſoupher ſur ce qu'elle eſtoit Cato-lou, & qu'il falloir dire eſtre de l'Egliſe Cathoulique & non pas Cathoulique: ye prins la parole, diſant qu'elle n'eſtoit ni Cat ni olou: bezez vous vien, di-ye, ye ne ſai ni Grec ni Latin & ne ſuis poent ſabantas, mais ye vous ferai raiſon ſur ce que vous dittes, pou cap de you lou ga-land me bient dire, Monſur, l'ignorantas, ye ne ſai poent tant de Grec ni de Latin que ye boudrois, mais pour m'accommoder à vous, ye vous diſ en Fran-cés que vous eſtes un ſot, & là deſſus me

hausse lou nas du pung, là fut grand lou respect de ma maistresse, qui se mit entre dux, & le boyage de la guerre a empesché que nous n'ayons parlé à masse*, encore qu'il me fasche fort abec un Latiniste.

Enay. Vous voiez, il est François quant il veut, mais cela s'appointera bien encores: peut-être puis qu'il est si malheureux de savoir du Grec & du Latin, ne se saurat-il pas battre en Francés.

Fœnesté. Cap de you il me fasche fort d'une chause qu'on m'a ditte de lui, c'est qu'il n'y a escrimur dans Paris qu'il n'ait pourté par terre.

Enay. En Latin.

Fœnesté. Je ne sai pas, mais Grand Jean, l'Anglois, ni Jean Petit ne bulent plus tirer abec lui.

Enay. Vous êtes deffendeur, le choix des armes est à vous.

Fœnesté. J'aboïs pensai de le faire appeller abec une arvaleste* & chacun trois mattras, ou vien à chebal, put-estre qu'il chebauche en Latin, mais diavle c'est un coureur de vague.

Enay. Il faut trouver quelqu'autre invention: Le Prince de Condé en trouva une pour un Sommelier & un Valet de

| | |
|---------------------------|--------------------------|
| Parlé à masse] En- | Rabelais 4. 52. Tien- |
| semble. | |
| Abec une arvalestre] | |
| Les Gascons y sont supel- | glois leurs anciens mai- |
| latifs, pour parler comme | |

garde-

garderobe*, deux bons foldats & qu'il ne vouloit pas perdre, il leur accorda le combat, à Valeri, leur remontrant que comme ferviteurs d'un Prince du sang ils se devoient battre à cheval, & que *gent de Roi appelle à Baron*: il les fit donc armer avec les hautes pieces, élire parrins, se confesser, leur fit tirer les deux meilleurs chevaux, & quant ils furent sur le montouer, ne pouvans regarder qu'à la hauteur de leur visiere, les palefreniers les monterent sur deux mulets d'Auvergne bien empanachez, les mulets ne combattirent que du derriere, & les chevaliers aians fait leur pouvoir furent appointez.

Fœneſte. Je croi que bous ne boudriez pas faire comparaïſon d'ux à moi, mais pourtant l'imbention eſtoit gaillarde.

CHAPITRE XII.

Du Miniſtre de Glenay.

Fœneſte. **M**Ais benons à boſte Miniſtre.
Enay. C'étoit celui de Glenai*

| | |
|--|---|
| <p><i>Et un valet de garde-robe] En 1608. deux Commis ſe battirent en duel. La Nobleſſe de la Cour trouva fort mauvais que d'autres que de ſa ſorte priſſent ie train de vuider leurs querelles</i></p> | <p><i>l'épée à la main. Journ. de l'Etoile édit. de 1719. tom. 2. pag. 259. Celui de Glenai] Ce Conte mis en vers par M. de R. B. ſe trouve p. 74. de ſes Ouvres mêlées. impr à Amſt. en 1722.</i></p> |
|--|---|

nommé la Fleur, personnage fort grave, qui ne faisoit rien que meurement & avec moderation ; ce bon homme donc venant d'un Synode de Nyort prit sa couchée à Lageon, où il ne fut pas plutôt arrivé qu'il void venir en même logis un Cordelier, qui avoit le nez plus haut en couleur que lui : l'horreur de cette rencontre lui fit gagner un jardin pour se promener à part ; mais il n'y fut pas plutôt que le Cordelier y entre : & comme M. de la Fleur, avec une mine fort dédaigneuse, en tournant l'eschine montrait au Frater toute sortes de deffaveurs, lui d'une voix bien modérée commença ainsi, Monsieur ; je voi bien que cet odieux habit & que ce froc de deception vous sont à contre-cœur, celui qui les porte en est las ; mais au nom du Seigneur & en la charité d'un fidelle qui n'est jamais soupçonneuse, je vous supplie chrestiennement ne m'abandonnez point ainsi, pource que ce voile d'hypocrisie m'est ennuieux, & ma deliberation est de le changer bien-tôt en l'habit d'un homme de bien comme vous, & ce moienant la grace celeste, que vous me devez aider à implorer ; dépouillez vous donc de ce qui empêche notre communication. Ce fut assez dit, car le Ministre embrasse le Cordelier, & avec toutes de congratulation lui promet de faciliter son dessein, & l'hôtesse qui n'avoit

qu'un liêt ne fut plus en peine de les coucher ensemble. Voici ce qui advint, c'est qu'étant jour sur le liêt, & le bon homme trouvant son camarade le premier debout, se voulut lever aussi: mais ne voiant rien à ses pieds que le froc & l'habit gris, pensa resver au commencement, & puis se mit aux exclamations, rememorant que le cauteleux avoit appelé son froc de deception, & avoit dit qu'il vouloit changer son habit pour celui d'un homme de bien: après plusieurs regrets, le besoin maistre des resolutions dont nous parlions, fit vestir à la Fleur le mistere d'iniquité: Le pis fut à l'arrivée de Glenai, où le vieillard Seigneur du lieu, étant dans la tourette du coin, après avoir crié, Bonté de Dieu, quelle facture d'homme est ceci, faillit à lapider son Pasteur, qu'il estimoit avoir changé de profession comme d'habit, mais comme un morceau tiré l'autre, il me vient à la bouche une autre resolution que vous estimerez fort.



CHAPITRE XIII.

*Histoire de Pautrot, & de la Dame de
Noaillé.*

Fœneſte. **N**Ous abions* eu querelle au
marché neuf Monroud &

*Nous abions &c.] Ce- | vante, a été ajouté de
ci jusqu'au point de la | puis l'édition de 1619.
ligne 23. de la page sui- | K 2*

moi, & abions esté separez faisans à paroles sur un coup qu'il m'aboit touché le collet, lou Caiteine Frisquet me dit à la ruë de Senio, Varon je bous beux faire boir ensemble Monroud & bous; je respondis, je l'abcette cabalier, incontinent il me mena par la ruë des Maraiz que nous autres appellons le petit Geneve, quand je bis qu'il me passoit au pré aux clerks, je demande à quin cabaret me menez bous voire, à l'enseigne de la bataille, dit Frisquet; bous m'abiez, di-ye conbié à voire, je ne beux pas qu'on se moucque de moi, & estre ainsi mené par lou naz, je m'entourne, & où est l'honneur fit l'autre, je donnerai di-ye cent pistoles à qui me fera vattre abec ce galand homme, mais non pas à fausses enseignes, & m'entourne resolut, car nourez que quand Frisquet aboit dit voir ensemble, j'aboïs entendu voire ensemble, boila que c'est de Francimentaiza.

Enay. Laissons ces resolutions furieuses. La coutume du Poictou est que les meilleures maisons du pais retiennent des chambres à Nyort & Fontenai pour se trouver aux foires qui sont en ces deux lieux: une Dame de Noaillé* retenoit à chaque foire de Nyort chez Barberie la petite chambre qui est au haut de l'esca-

Noaillé] Il y a deux | de la Rochelle, l'autre
châteaux de ce nom là, | en Poitou près de Vi-
l'un dans le voisinage | vorne.

lier, n'étant point arrivé le premier jour, le Sieur de Pautrot de la maison de S. Gerlais s'y logea: le lendemain à deux heures après midi arriva la Dame, & cependant qu'elle disoit les honnestetez à son hôte, Ysabeau sa fille de chambre, d'une gentil humeur: car il faut que je vous die en passant qu'un charpentier nommé Biraut*, lui ayant donné des lettres pour sa maistresse, jamais elle ne voulut nommer le porteur par son nom, étant pressée elle tendoit la gorge & demandoit un couteau plutôt que de prononcer un si vilain mot, enfin la maistresse qui avoit besoin de savoir le nom, n'ayant rien gagné ni par menace ni par promesses, lui commanda de le faire connoître par entrefeings, ha bien cela, dit Ysabeau, il s'appelle comme cela de quoi on vous le fait: elle prononça un terme de Bourdeau: Elle même donc étant montée à la chambre trouve sur sa table pretendue une male rouge, qu'aussi-tôt elle empoigne par les cordons & la fait sauter par la fenestre, la male tombe sur une épaule de Martin valet de Pautrot, comme Martin regardoit qui étoit blessé de la male ou de l'épaule, arrive son maître qui la fait apporter après soi, & trouve la Dame au haut; les voila aux paroles,

Biraut] La femme de chambre étoit donc Gasconne.

froides pour le commencement, mais enfin il y falut faire, & venir aux résolutions, comme vous savez qu'elles ne sont pas toutes pour le duel.

Fœneſte. Non pas, elles se remarquent bien au proceder.

Enay. Les voila sûr, Je n'endurerai pas cet affront, l'autre ni moi, & que ma male soit précipitée: elle, J'ai cinquante Gentilshommes en cette foire, mes serviteurs & parens pour prendre ma querelle, j'y ai aussi deux gendres que vous connoissez bien; cela échauffa Pautrot à dire, Madame, si vos gendres reçoivent le présent de la querelle aussi libéralement que vous leur donnez, ils me trouveront plus roide en leur endroit que je ne saurois être au vôtre, veu votre âge & ce qui en dépend. Cette dépendance picqua fort la Dame, pource qu'on disoit qu'il lui pendoit quelque chose, joint qu'elle ne se sentoit pas encores à l'âge de mépris: elle donc troublée de colere revint au dialogue. Voila mon lit, dit-elle, où j'ai accoutumé de coucher, & j'y coucherai cette nuit. Pautrot replique, Voila le lit où j'ai couché la nuit passée, & j'y coucherai encores cette ci; Je dis que j'y coucherai, repart la Dame.

PAUT. Et moi aussi.

LA DAME. Je ne di pas que vous n'y

couchiez, mais j'y coucherai. *

PAUT. Et moy je ne di pas que vous n'y couchiez, mais si sai je bien que j'y coucherai aussi.

LA DAME. Et pour vous faire parestre mon courage j'y coucherai dès à present; Là dessus Foëneste jetta un grand soupir disant, ô couraye tant tu me coste. Enay poursuivant son conte, Pautrot dit qu'il alloit faire comme la Dame qui appelle Ysabeau pour la devestir; Pautrot Martin pour le déchauffer; ce fut à qui feroit parestre la resolution par la diligence; La Dame eut l'avantage pour être la premiere prête, & Pautrot eut la ruette. Ysabeau regarde Martin, & lui levant le nez dit. Et bien, maitre sot, savois-je pas bien que nous y coucherions: & nous, dit Martin: sans vous amuser plus longtemps voila les deux qui prennent le chemin de leur maitre & maitresse, premierement en paroles, mais plus racourcies, & puis au lit; mais pource que Martin ferma la porte, & qu'il disputoit ce point d'honneur, il eut pour partage la place de devant; Pensez charitablement qu'ils ne firent rien que bien à pro-

*Mais j'y coucherai]
Tiré des Faceries de Be-
belius au chap. De puel-
la & amatore vera hi-
storia. On trouve aussi
ce Conte sous le même*

*titre tom. 1. des Sermo-
nes convivales de Gas-
sius; & dans les Contes
d'Eutropel au chap. De
ceux qui prennent en
refusans.*

pos. Cette Dame a dit depuis à quelques-uns qui l'en ont voulu gaucer qu'elle n'avoit rien fait par amour, mais pour faire parestre qu'il ne lui pendoit rien, & faire mentir les médifans.



CHAPITRE XIV.

*De Bourron *, enigme de Filasse.*

Fœneſte. **O**R il faut boire ſur ce conte, & bibe la reſolution: ye ne bus pourtant poent monter à chebal que ye ne bous aie fait preſent de quauques pieces rares que me donna lou præube Bourron quauques yours abant ſa mort.

Enay. Eſt-il mort?

Fœneſte. Oi s'en eſt fait.

Enay. Les nouvelles le ſont auſſi.

Fœneſte. On a fait des Epitaphes pour lui, deſquelles ye bous dirai le plus court.

*Ci giſt Bourron, qui de nouvelles
Ne fut jamais chicke ni ſou,
Et qui alloit, en paiant d'elles*,
De Nante à Lion pour un ſou.*

| | |
|------------------------------|--------------------------------|
| <i>Bourron] Un N. Sal-</i> | <i>En paiant d'elles] Si-</i> |
| <i>lart Sieur de Bourron</i> | <i>re Jehan Chapelain com-</i> |
| <i>avoit commandé dans</i> | <i>mence ainſi ſon Fabliar</i> |
| <i>Montargis en 1590. †</i> | <i>du Secretain de Cluzy</i> |

Uſages eſt en Normandie

Que qui hebergiez & qu'il die
Fable ou chanſon. †

| | |
|---------------------------------|------------------------------------|
| <i>Ces nouvelles que debi-</i> | <i>des hiſtoriettes, & non</i> |
| <i>toit Bourron à ſes hôtes</i> | <i>pas des nouvelles du temps</i> |
| <i>ſtoient donc proprement</i> | <i>ou de Gazettes.</i> |

† De Thou
livre 99.

† Oeuv. de
Faucher,
Paris 1610.
f. 580. b.

Enay. Et bien, Monsieur, le tapis est mis, donnez nous donc la picce que vous nous promettiez.

Fœneſte. Ceci n'est plus du rang de railleries, il ne faut pas tousjours fadeger, c'est une prouphetie, troubée aux ruines de Partenai lou biux, abec une lettre que Noſtre-Dame eſcriboit au Maneschal d'Aſai : ye bous puis aſſeurer que ceci a mis en pene les plus ſabans homes de la France, liſez s'il bous plaist.

Enay. Du reſte des fleaux & tempeſtes paſſées, & d'entre les fers pointus & preſſez qui feront voler 40000000. de têtes en deux mois, je voi preparer à la diſcorde des ſemences qui de ſoi-même s'échauffent, & ces matieres être bien receues & pratiquées, mêmes par les plus peſantes humeurs : je voi au premier beau-temps qui paſſera l'Equinoxe de Mars les entrepreneurs donner la tête baiffée & mettre le fer en beſogne, nommement ſur le 45. degré de la France Occidentale : Je voi quelques vieillars Saturniens faire quitter à la jeuneſſe le repos & les delices, ſoit pour aller en garde, ſoit pour attaquer ; le tumulte s'échauffera premierement par bruits, par injures & cris contre les voiſins, & même contre quelques domeſtiques revoltés : les ennemis ſont compoſez de divers langages, parures & complexions :

les uns sont de bandes noires, larronnes-
ses & odieuses par tout, les autres sont
ames douces & sans fiel, qui ne cher-
chent que leur vie en paix: c'est une ra-
ce chérie & fut de bonne augure au mai-
tre de tout le monde, qui pourtant n'é-
toit qu'homme lors qu'il assura l'Eglise
à la plus grande deffaitte des mescreans.
La querelle sera pource que les Occiden-
taux entreprendront la deffense de leur
mortelle ennemie, je di mortelle, pour
ce qu'elle recompensera d'une maudite
mort ceux qui l'auront conservée, &
voici la vicissitude des mignons d'Assue-
rus: ces choses arriveront lors que les plus
temeraires essayeront de desloger & des-
placer les armes de leur Roy en la presse
& en l'obscurité: Je m'explique davanta-
ge en vous disant, que les plus outrecui-
dez, plus par ruses que par effort, en-
treprendront sur le Soleil & la Lune,
couverts d'armes deffensives que Saturne
leur fournit, & ayans pour offensives les
plus rares presents de Mars. L'ingrate de
qui nous parlons, est celle par qui tant
de vies perissent ou se conservent, par
qui les esperances sont dressées, par qui
abbatues; c'est celle qui retient ou lasche
la bride aux fureurs de l'air & à celles
de l'Ocean; par elle Samson fut dompté,
par elle Saint Paul fut sauvé: elle est si
nécessaire pour les exploits Martiaux,
que elle a les effets du feu en sa puissan-

ce, & que par faute d'elle toutes les Princesses de Cartage se couperent les cheveux. Sa querelle donc viendra des paroles aux coups; les uns s'aidans des armes des Parthes, les autres de celles qui defirent les Philistins. Oferai-je dire que contre les debonnaires, comme par necromancie, seront employées les choses mortes, les spectres, les promptes idoles, & la depouille des pauvres, mêmes des Reliques qui feront des effets contre nature par les terreurs & épouvantemens. Je reste à vous dire, que les forces de l'air y seront employées, si que par un mouvement spherique les esprits animeront les choses sans voix à des bruits & rumeurs pour reveiller les plus endormis; garde la nuit contre les éperviers de la Sagesse. Les deffendeurs penseront avoir vaincu; mais lors qu'ils s'écrieront,

*O fortunati nimium queis militat æter,
Et conjurati veniunt ad classica venti.*

ils se trouveront circonvenus par la multitude, & voici le secours des enfans d'Hercule, qui fortifiens l'esperance des plus bas mettront l'ingrate défenduë hors de peril: quelques mois auprès se feront des embrasemens: ô Marmande! ô Tonins! que peu dureront tes feux de joye, car on y brûlera les os des morts dépouillez de leur peau & de leurs nerfs: les derniers effets de tout ceci plus familiers aux Anglois, & plus redoutables aux Espagnols.



CHAPITRE XV.

Explication de l'Enigme.

Fœneſte. **E**T vien, les chebus ne bous
Edreſſent-ils poent en la teſte?

Enay. Je demande loisir de repaſſer
ceci à part moi.

Fœneſte. Cependant que bous lirez ye
m'en bai faire un tour au chebaux: Hala
haut, Chervonniere, Carmagnolle, E-
ſtrade; à proupaux ce couquin n'y eſt plus.
Et vien, Monſur, vous y abez penſai.

Enay. Oui vraiment, & l'enigme eſt
faite avec ſes loix; mais de prophetie il
n'y en a que le pareſtre.

Fœneſte. Comment pareſtre?

Enay. Or donnez-vous patience, &
je vous montrerai à quoi tombent les
choſes merveilſeuſes de cet écrit, duquel
un ſeul mot m'a donné connoiſſance du
reſte.

Fœneſte. Bous me ferez vien eſtonner
& meſpriſer les ſabants homes que y'ai
oui là deſſus, mais boyons.

Enay. Du reſte des fleaux & tempeſtes
paſſées. Les ſemences ordinairement, ou
viennent de deſſous le fleau, ou ſont re-
ſemées, parce que le mauvais temps fait
demeurer dans le champ, Et d'entre les
fers pointus & preſſez qui ſeront tomber

*quarante millions des testes en deux mois. C'est le propre de ce que nous appellons ici & vers vous la cherve, d'être égru-
gée entre des fers ferrez & pointus, & de
conter les têtes qui tombent par là il n'est
pas possible : & pourtant quarante mil-
lions est un nombre certain pour l'incer-
tain. Je voi preparer des semences qui de
soi-même s'échauffent. Voila le mot qui
m'a donné connoissance de tout le reste,
pource que le chenevoi s'échauffe soi-
même, dont on tire un proverbe assez
commun. Ces matieres bien receues par les
humeurs plus pesantes. Celles-la sont les
aquatiques, pource qu'en tels lieux se se-
me ordinairement la grene dont est que-
stion. Je voi au premier beau temps qui pas-
sera l'Equinoxe de Mars donner la tête bais-
sée & mettre le fer en besogne. C'est la droi-
te saison que les marreux vont aux che-
nevieres mettre les mottes en gueret, &
ceux-là n'ont pas la tête haut. Nommé-
mont sur le 45. degré de l'Occident de la
France. C'est en la vallée de Garonne que
j'ai veu le plus de chenevieres, & les plus
grandes qui se trouvent ailleurs, & cela
est la pluspart par le 45. degré. Je voi
les vieillars Saturniens faire quitter à la
jeunesse le repos & les delices. Ce sont les
jeunes enfans que les peres font lever du
lit & du sommeil pour aller garder les se-
mences. Le tumulte s'échauffera premiere-
ment par bruits, par injures, & cris. Qui*



a veu cette garde n'a point besoin d'explication. *Contre les voisins, & mêmes contre quelques domestiques révoltez.* C'est pource que les pigeons de la maison y vont aussi bien que les autres. *Entre lesquels il y a de deux sortes d'esprits, les uns sont bandes noires, larronnesses & odieuses par tout.* Cela sont les grosies, corneilles & chucats. *Les autres sont ames douces & sans fiel, qui ne cherchent que leur vie en paix.* Ce sont les pigeons, pour la douceur desquels quelques naturalistes ont écrit qu'eux & les tourtres étoient sans fiel. *C'est une race chérie & de bonne augure à celui qui assura l'Eglise.* Pource que la colombe apporta l'Olive marque de paix, & assura Noé Prince des hommes qui restoit, & l'arche type de l'Eglise, que les eaux se retiroient. *A la plus grande défaite des infidelles.* Toutes les défaites du monde n'ont point égale celle-là, & ce qui n'étoit point dans l'Eglise se contoit pour infidelle. *La querelle sera pource que les Occidentaux entreprendront la défense de leur mortelle ennemie.* Les Occidentaux de la France sont les habitans de Bretagne, Poitou, Xaintonge & Guienne : mais plus particulièrement la Prophetie semble en vouloir à la Gascogne, plus curieuse que les autres à élever ce qu'on a nommé la salade de Gascogne, qui a fait de mauvais tours à plusieurs du pais, comme il parest par ce qui suit.

Je dis mortelle, pource qu'elle recompensera d'une maudite mort ceux qui l'auront conservée: elle est maudite par l'Ecriture. Tel en est étranglé qui l'a gardée en sa jeunesse. Les rendans compagnons du mignon d'Assuerus. C'est à dire leur baillant Aman pour camarade. Lorsque les plus temeraires essaieront de déloger & déplacer les armes de leur Roy d'obscurité en obscurité. C'est quand les coupeurs de bourses les arrachent de la pochette d'autrui pour les mettre en la leur: & les armes du Roy s'entendent de toute sorte de monnoie marquée des armoiries du Royaume. Je dis davantage que les plus outrecuidcz, plus par ruses que par effort, entreprendront de ravir & quelquesfois raviront le Soleil & la Lune, par la défense de Saturne & par les attaques de Mars. Ceci depeint plus exprès les coupeurs de bourses: les Alchimistes appellent l'or le Soleil & l'argent la Lune: quand ils parlent donc de ravir le Soleil & la Lune c'est ravir l'or & l'argent: & tout de même pour ce que le plomb est entendu par Saturne, & le fer & l'acier par Mars: défense de Saturne est sans doute le pource de plomb qui empêche le galand de se couper, & les attaques de Mars sont les coups du petit couteau. C'est encor elle par qui tant de vies perissent ou se conservent. Qui a été sur la mer fait combien les cables & funins sont nécessaires à garentir les vies, & combien

il s'en perd faute d'eux, sans conter ceux que la corde emporte en terre ferme. *Par qui les esperances sont dressées, par qui abbatues.* Les esperances sont les voiles, qui sont guindées & ameinées par les cordages. *C'est elle qui retient & lasche la bride aux fureurs de l'air & à celles de l'Océan.* Les encrages contre les tempestes dependent de la bonté du cable sur tout. *Par elle fut dompté Samson.* Quand étant lié de cordes neuves il tomba es mains des Philistins. *Par elle Saint Paul sauvé.* Quand avec des cordes il fut devalé des murailles de la ville de Damas. *Elle est si necessaire qu'elle a les effets du feu en sa puissance.* C'est de la corde qu'on se sert pour tous les exploits de guerre où les armes à feu sont mises en besogne. *Et pour son absence toutes les Princesses de Cartage se couperent les cheveux.* C'est qu'à la troisième paix Punique un Cartaginois ayant répondu au Romain qui demandoit s'ils avoient encores quelque autel pour parjurer. *Faites-nous, dit-il, jurer sur l'impuissance de rompre la foi: les vaincus furent donc tellement desarmez, qu'on ne leur laissa ni cordes ni de quoi en faire: eux donc revenant à la guerre firent des cordages en coupant les cheveux de toutes les femmes du pais, sans que les Princesses y épargnassent les leur.* Cette querelle viendra des paroles aux coups, les uns s'aidans des armes des Parthes, & les autres de

de celles qui defirent les Philistins. Pour ce que les Parthes ont reputation de vaincre en fuyant, ceci est la fuite d'un des partis, à savoir des oiseaux: Et pour ce que David ayant pris pour armes une fonde & défait les Philistins par la perte de Goliath, ceci est conté pour les fondes desquelles les petits enfans tirent aux oiseaux. Oserai-je dire que contre les debonnaires, comme par necromantie, seront employées les choses mortes. Necromantie est une science qui se pratique par les morts: l'Enigme dit donc qu'on n'employe pas seulement les personnes à chasser les oiseaux, mais les choses mortes, qu'on appelle au pais les Babouins. Les spectres, les promptes idoles. Spectre est ce qui effraye du regard, & ces hommes de paille sont des simulacres faits à la hâte. Et la ruine des pauvres, & les reliques qui feront plus d'effet que ne doivent pouvoir les terreurs & épouvantemens. A cela servent les depouilles des plus pauvres: & quant au mot de reliques il est fort proprement employé, car il signifie restes, & nul n'y met rien de quoi il se puisse servir encores. Et quant à la terreur, qui a la plus de force qu'elle ne devroit, c'est pour ce qu'il n'y a point de raison que les choses qui ont vie fuient pour celles qui n'en ont point. Il reste à vous dire que les forces de l'air y seront employées, si que par un mouvement spherique les esprits animcront les chos-

ses mortes à des tours violents, puissants à
 reveiller les plus endormis. Les forces de
 l'air sont les vents, & voici les moulinets
 dans les arbres qui chassent de leur bruit,
 & auprès desquels on ne dort pas à l'aise :
 leur mouvement est sphérique & paroît
 tel quand ils vont viste principalement.
 Garde la nuit contre les esperviers de la sa-
 gesse. C'est pour chasser la nuit qu'il n'y
 a point de garde les cheveches & hibous
 qui y font aussi du mal : le titre qu'on leur
 baille ici est pource que Jupiter va tou-
 jours accompagné de l'aigle, ainsi l'oiseau
 de nuit est l'aigle de Pallas, à qui la sages-
 se appartient. Les perturbateurs penseront
 avoir vaincu; mais lors qu'ils crieront,

O fortunati nimium queis militat æter,
 Et conjurati veniunt ad classica venti.*

ils se trouveront circonvenus par la multitude.
 C'est pour le mal que les mouées font
 malgré tous ces artifices : Et les deux
 vers sont pris d'un Poëte Chrétien, qui
 aux guerres de Stilico s'ëjouit de ce qu'au
 jour du combat les vents donnoient au
 visage des ennemis; & le jeu des Enigmes

† Liv. I. ch.
 3. de la Cité
 de Dieu.

O fortunati] Ces vers
 quoi que tres-differens
 dans Claudien sont pour-
 tant donnez ici pour être
 de son Poëme sur le 3.
 Consulat d'Honorias.
 Du reste, encore que ce
 soit sur ces mêmes vers

que quelques-uns ont
 voulu fonder le pretendu
 Christianisme de Clau-
 dien, d'autres & nom-
 mément S. Augustin †
 ont nié que ce Poëte fût
 Chrétien.

est d'approprier les grandes choses aux pueriles comme cette-ci. *Et voici le secours des enfans d'Hercule, qui fortifiant l'esperance des plus bas, mettront l'ingrate défendue hors de peril.* Les enfans d'Hercule sont les Jumeaux, qui durent jusqu'au 22. de May, dans ce temps la verdure, qui est l'esperance, s'étant élevée couvra le plus bas, met la semence défendue en herbe: vous savez bien pourquoi il l'appelle ingrate. *Quelques mois après se feront des embrasemens.* Ce sont les feux que vous voyez tout le long de Garonne, que celles qui teillent font. *O Marmande! ô Tonnins! que peu dureront tes chants & tes feux de joie, car on y brulera les os des morts depouillez de leur peau & de leurs nerfs.* Il s'attaque à Marmande & à Tonnins, comme lieux où principalement se void ce qui se raconte ici: les chants sont alleguez pour les chansons continuelles qui s'y disent en veillant: & pour ce qui est dit des os depouillez de leur peau & de leurs nerfs, c'est une peinture assez expresse de l'état où on laisse la chenevotte avant la donner au feu. *Les accidents de tout ceci seront plus familiers aux Anglois & plus redoutables aux Espagnols.* Ceux qui ont fréquenté l'une & l'autre de ces nations, savent combien la mort de la corde est familiere aux Anglois & horrible aux Espagnols.

Fœneſte. Bous me faites faſchai & puis

yoius: ye suis marri de boir de si velles
chaules benir à rien, car ye m'en faisais
admirer & parestre en vone compagnie,
mais auffi l'explication me baudra force
vones repues.



CHAPITRE XVI.

*De Sourdy & sa femme, du Prince joueur,
de Chenevieres, du Prêtre de Bougoin,
du Moine de Maillezais.*

Enay. JE vous proteste que j'ai choisi
votre pais pour y avoir plus de
cherves qu'ailleurs, mais non pas plus de
larrons: car les coupeurs de bourse vien-
nent plus de Paris que d'autre lieu: Or
je reçois la prophetie de votre main: mais
vous avez tiré quant & quant de petits
papiers, desquels je voudrois bien avoir
part s'il vous plait.

Fœneste. Monsur, ce sont petits sau-
vriquets que Bourron m'aboit encores
donez.

Enay. Vous parlez d'un honnête hom-
me, & que je prenois à autant de con-
tentement de voir mettre pied à terre
ceans, que de Gentilhomme qui me fist
cet honneur.

Fœneste. Tenez en boila quatre à vostre
commandement.

Enay. Voyons cettui-ci.

Fœneſte. C'eſt d'un Signur qui aboit à Chartres une praube garce mal beſtue, il prit un caprice à ſa fame en paſſant par là de la faire aviller tout à nuf: lors lou Monſur boyant cette vraberie en dit ce petit mout:

Oui, ma femme, il eſt tout certain
Que c'eſt vaincre la jaloſie,
Et un trait de grand courtoisie
D'avoir reveſtu ma putin.*

*Si je veux, comme la merveille
Et l'excellence des maris,
Rendre à vos ribaux la parcille
Cela ne ſe peut qu'à Paris.*

Enay. Bon, & cettui-ci?

Fœneſte. Les alliances en ſont changées, car c'eſt d'un des plus galands Princes, & de la plus gentille Princeſſe qui ſoient à la Cour.

*Comme l'on a ſoin de ſes proches,
Une Tante blaſmoit du jeu
Son Neveu avec grands reproches.
A la fin, ce dit le Neveu,
Ne jouez plus du cul ma Tante,
Ni moi aux dez, je le promets:
Va traitre, dit la reprenante,
Tu ne t'en chatiras jamais.**

Enay. Voici qui va bien; mais en voit la trois que vous cachez.

*Oui ma femme] l'oiez] jamais] Le Frere-joueur
les notes ſur le ch. 3. du 2. du Chevalier de Gail-
1. l. de la Conf. de Sanci. li, eſt une imitation de
Tu ne t'en chatiras] cette Epigramme.*

Fœneſte. Ye n'en cache qu'un qui me
feroit pendre s'il eſtoit troubé ſur moi à
Paris, y'aime mius bous doner ces dux
ici, le premier a le nom changé, mais il
eſt de meſme rime.

C'eſt un droſle que Jehenevieres,*

Sa femme ne lui en doit gueres;

Ils ſe pippent en cent façons:

Mais il perd à ce marché, parce

Que lui n'entretient qu'une garce,

Et elle cinquante garçons.

Enay. Voions ce que dit l'autre.

Fœneſte. Cettui-ci eſt de Bougouin,
où y'eſpere aller coucher le ſoir, c'eſt un
biux conte du Curé Fraſſart, qui en mou-
rut de triſteſſe, ou autrement, liſez:

Ci deſſous giſt un pauvre Prêtre,

Plaintif que Bougouin ſon maiſtre

Lui fit faire plus d'un meſtier.

L'eſprit revient & lui reproche

*Qu'il viroit * en Eſté la broche,*

Et l'Hyver il eſtoit portier.

Enay. Je vous aſſure que cettui-là n'eſt
pas mauvais; mais puis que vous craignez
de porter à Paris tous ces papiers que

Jehenevieres] Leſdi-
guieres, en ce tems-là
Marechal de France. On
ſait les bruits qui cou-
roient de Marie Vignon,
qu'il avoit enlevée à ſon
mari, & qu'il épouſa de-
puis. L'édition de 1619.
lit Vanechieres au lieu

de Jenevieres. Pourquoi
ce changement, puis que
l'un vaut l'autre pour la
rime?

Qu'il viroit] Les Cui-
ſniers trouvent le ſeu
plus épre l'Hyver que
l'Eſté,

vous ferrez, où pouvez-vous les laisser mieux qu'ici à nous autres qui ne sommes pas si ombragez des potances comme on l'est à la place aux veaux. *

Fœneſte. Il y en a vien qui ne ſont pas dangerux auſſi: tenez, prenez-les comme ils biendront, cettui-ci eſt d'un Moine de Maillezais, qui ſe boiant fort vas cachoit entre ſes cuiſſes une petite bourse de piſtoles pour en faire ſon dernier preſent: celui qu'il aboit choiſi pour le confeſſer lui penſa arracher un paquet pour l'autre, liſez :

Pour donner l'onction derniere,

Le frere confeſſant le frere.

Lui fit mal, non à ſon eſcient,

Auſſi il ſ'en excuſe, pource

Que ce fut en tirant la bourse

Qu'il prit la couille au patient.

| | | |
|---------------------------------|--|-------------------------------|
| <i>La place aux veaux]</i> | | <i>place, ſe vendent les</i> |
| <i>La Greve à Paris. Sur</i> | | <i>veaux qu'on y débarque</i> |
| <i>le port où aboutit cette</i> | | <i>toute l'année.</i> |





CHAPITRE XVII.

*Du Comte de Lorme.**

Fœneste. **P**UIS que bous estes si opinia-
stre à boir les autres, gardez-
les, & ne les bouiez que quand je serai
vien loin, car il est dangerux en diavle
d'estre troubé avec quauque cause qui
touche Monsur lou Maneschal, & y'ai
affaire de sa fabur pour une grande en-
treprise, à laquelle ye suis conbié, & pour
laquelle il me faudra rebenir en ce païs à
un amvarquement.

Enay. Est-il possible que je ne vous y
saurois aider puis que c'est en ce païs?

Fœneste. Je ne sai pas, ye m'en bai
bous conter que c'est, mais ye bous re-
commande lou secret.

Enay. Et moi à vous-mesmes.

Fœneste. Je bis à Paris abant partir un
grand Cabalier, qui est benu ouffrir de
merbeilluses richesses pour releber la
Couronne d'une grande partie de ses deb-
tes, mettre force Princes & Signurs à

| | |
|--|---|
| <p><i>Du Comte de Lorme</i> } <i>Simon Goulart dans son</i> <i>Recueil d'Histoires ad-</i> <i>mirables & mémorables,</i> <i>tom. 1. pag. 275 & suiv.</i> <i>de l'édit. de 1620. fait</i> </p> | <p>un recit assez pareil de certain Jean Allard Tourangeau, insigne Af- fronteur sous le regne de Charles IX.</p> |
|--|---|

lur aise, & rendre le Roy maistre de la mer en despit des Anglois, Flamans & Espagnols: cet home bient de la part du General Stincs & huict autres grands pirates, qui ont voulu vailler au Roy d'Angleterre dux millions d'or, & lui conquerir le Perou à leurs despens; & leur Roy (car ils sont la pluspart Anglois) ne les voulant recevoir à aucun traité, ils crièrent en levant l'ancre devant l'isle de Wich, qu'il demeurast Roy d'Angleterre & ux de la mer: ils ont fait quelques ouffres semvlavles aux Estats, au Roy d'Espagne, aux Benitiens, & au Duc de Florence: mais ces gens-là trop ceremonius, n'ont pas voulu prendre sur leurs consciences l'abolition de tant de murders & rabissemens, & sur tout de cinquante mille ames bendues aux infideles: Tous les Conseillers d'Estat de ces païs se rendoient trop scrupulux: Vien est brai que les plus bius du Conseil d'Estat s'y oppousoient au commencement: mais les plus aviles, come Mangot & Varvin, & plus ençor Monsur lou Maneschal & Madame, lui ont fait passer sauf-conduits, abolition & contracts honoravles, non seulement pour tous les maux passez, mais encores pour çux qu'ils feront en se benant rendre à la France, & yusques à ce qu'ils soyent en la ribiere de Moibian ou en celle de Maran.

Enay. C'est à dire l'Aiguillon.

Fœneſte. Comment Monſur, en ſavez vous quauque cauſe?

Enay. Je n'ai que cela pour cet heure, pourſuivez ſ'il vous plaît, & parlons ſobrement de nos ſuperieurs.

Fœneſte. Cap de you, ye ne diſ rien que ce qu'il a fait boir à mille perſones: car il a par tout où il a peu engagé ſes contractſ quand il trouboit de l'aryent deſſus.

Enay. Et que promettoit ce grand perſonnagē?

Fœneſte. Il promettoit au Roy un preſent de deux millions d'or, ſi mius ſa Majeſté ne bouloit conter pour nuf cens mille eſcus dix-huiſt navires qu'on n'eſquiperait pas en France pour les deux millions, & puis onze cent mille eſcus en eſpeces: il donnoit à M. lou Manefchal 300000. eſcus, & à Madame pour cent mille eſcus de diamens, à un Prince & à deux Oufficiers chacun cent mille eſcus, pour cinq cents mille eſcus de preſents par ci par là: tout cela ne lui eſt que fumier, car ils ont trente-fix millions d'or en lingots & monnoye, & plus que cela encores en diamants bruts, n'ayans daigné empaqueter ceux qui eſtoient au deſſous de quatre quarrats, pour ſeize millions de perles, ſi groſſes qu'elles incommodent à les porter: ye me haſte de m'en aller là pour eſtre emplouié à ce grand ſcrubice; car on emvarquera en ce païs pour

aller querir ces richesses.

Enay. Et avez vous connu ce bon Seigneur là?

Fœneste. Oi braiment, il m'appelle son camarade, il m'a mené dux fois dîner abec les gentius-homes de Monsur lou Maneschal; c'est un petit home visarre & qui jure en diavle, ne parle que d'estrangler mille homes à la fois, & ne proumet au moendre de nous autres rien moens de 20000. escus, c'est pour parestre cela: il dit qu'il a une tour à Vanes qu'il a fait murer pource qu'elle est plaine d'or, qu'il a laissé quatorze mille pistoles entre les mains d'un sien ami près d'Angers, & en autres divers lieux autant, & dix-sept cent mille escus à la Generale Chaü, abec une licorne plus velie qu'il y en ait yamais eu en France, un Pelican, de qui les yeux d'escarvoucle ballent un demi milion d'or, un poignard, de qui le pommeau est d'un diamant: & moi là.

Enay. Ce que vous avez dit du parchemin & de la cire, un de mes voisins en pourroit respondre, parce qu'on a desposé entre ses mains les premiers originaux; pour le succez de tout cela s'est une bizarre piece; nous avons veu l'homme, vous a-t-il jamais donné ou prêté un escu? a-t-il à Paris payé la Commedie ou le bateau pour vous? avez-vous disné à ses despens? avez-vous éprouvé une ve-

rité de tout ce qu'il dit ?

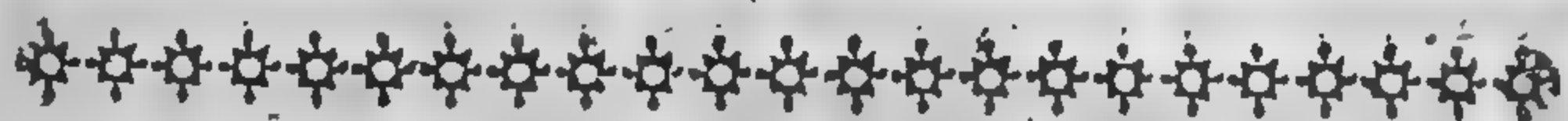
Fœneſte. Non pas certes, non.

Enay. Ces jours étant à Fontenai-le-Comte il fit un testament*, par lequel il donnoit quatre cent mille écus à quelques Gentilshommes & Dames: le Notaire Grignon un des meilleurs de la Province, prit plaisir à coucher cela en termes honorifiques, comme la beſogne la plus ſplendide qu'il euſt fait en ſa vie, mais la minute & la groſſe lui demeurèrent, pource qu'aucun des donnataires ne voulut hazarder vingt ſous pour la façon & pour la colation qui ſe fit à cette occaſion, demeura le mandil du laquais: & là il declame contre les Poictevins, les appelle mauvais niais; & j'ai vu dans le cabinet de mon voiſin dixhuit ou vingt pacquets qu'il a receus & en reçoit tous les jours des plus grands de la Cour qui l'employent à maintenir leur droit à la façon de ce grand partage, pour lequel y a Commiſſaire entretenu en ce pays, avec beaucoup de particularitez en cet affaire, qui ne doivent point être divulguées pour le reſpect que nous devons aux plus élevez: je me contente de vous

Un testament } Tel de ce Lippo Topo, peint-
que celui que, dans le tre de Grotesque dans
Menagiana de M. de la Bocace, Gueux comme
Monnoye, les Italiens un peintre, Fou comme
appellent Testament de un peintre, dit en pro-
Lippo Topi t, peut-être verbialement,

† Edit. de
Paris tom.
3. pag. 42.

avoir dit cela, me sentant obligé par votre joyeuse visitation à vous détourner d'un si pernicieux voyage, comme je fai tous ceux, sur qui j'ai creance ou autorité.



CHAPITRE XVIII.

Quelque suite de l'Orme.

Fœnefte. Car de buch me boila aussi. C'estonnai que bous abez reduit ma prouphetie en filace : coment diavle feroent trompez tant d'aviles homes, & qui sont si près du Souleil?

Enay. Le trop près éblouit au lieu d'éclairer ; nous autres aux villages, à la juste proportion & rencontre des lignes visuelles, voyons quelquesfois plus à clair : c'est que ce galand qui s'appelle en ce pays tantôt l'Amiral, pour l'esperance de commander une armée navale, tantôt le Comte de Marans, pource qu'il le veut acheter, tantôt le Marquis de Belle-isle ou de Ré, Comte d'Oleron, Lieutenant du Roy en Bretagne : & ainsi prend le titre d'autres Seigneuries & Gouvernemens ainsi qu'il les desire. Ces jours en un festin de ce pays où il avoit appelé trois Ducs ses cousins, un maçon le voyant à table & ayant bien catechisé sa memoire pour le reconnoître, le tira par



les chausses au sortir du disné, & lui dit, Mon cousin, j'aurois bien à cette heure affaire des huit livres que vous touchâtes pour moi quand nous travaillions à Brisfac : Les Ducs qu'il avoit accoufinez n'empêcherent point les premiers coups de poings du cousinage nouveau, & après la separation firent une enqueste sur M. de l'Orme, comme pour le faire Chevalier du S. Esprit, & se trouva que son pere & son frere pleins de vie & bons maçons travaillent encores près de Cran. Ce mauvais coup fut secondé par un Flamand mal gracieux, qui dans un logis de Maran lui maintint avec le poing au visage, que tous les pirates qu'il alleguoit, étoient noms contrefaits, ou personnes qui n'étoient plus. Ces petits accidents, querelles de mauvais succez, soufflets, coups de pieds & autres rebuffes que souffrit ce bon Seigneur, m'aiderent à décourager l'embarquement, où se vouloient engager quelques jeunes Gentilshommes, en la perte desquels j'aurois intérêt : mais tout cela n'a point empêché que je n'aie perdu l'amitié de quelques-uns, & que ce rustre, avec deux ou trois espions de ce pays, au despens de plusieurs faussetez inventées, ne m'aye mis mal avec ceux qui peuvent le mal & le bien ; cela m'a fait dire des espions avec Tacite *genus hominum semper satis odiosum nunquam satis coercitum*. Je ne vous dirai plus que

ce mot, pour cette fois, c'est que le Commissaire de cette affaire après avoir été huit mois en ce pays, voulant retirer de mon voisin les originaux de toutes les depeches, lui fit une remontrance serieuse sentant la menace, en ces termes: Monsieur vous offensez le plus grand & le plus honorable Conseil qui soit en l'univers de vouloir avoir un sentiment contraire au leur, & voyant cct affaire authorisé de si honorables & authentiques depeches, pour parestre plus habile qu'eux les décrier, dédaignant de suivre leur exemple en déployant votre assistance & vos moyens pour un affaire tant desiré; pour moi je ferai mon raport de ce que vous me répondrez là-dessus: mon voisin répondit, Monsieur, dites donc comment je voudrois que ces pieces que vous estimez tant honorables, le fussent pour tous: & quant au mépris de l'exemple duquel vous me chargez, tant s'en faut, car je suivrai Messieurs de point en point, & comme ils n'ont point épargné les titres & n'ont rien déboursé, ainsi j'appellerai Jean de l'Orme que voilà, Monsieur l'Amiral, mais il n'aura point de mon argent: comme ce Conseil n'en donne point.

Fœnestc. Ha Monsur, me boila deffait: à la beritai y'aboïs vien pensai dux chaufes, l'une qu'il ne saboit ni lire ni escrire, & l'autre qu'il n'aboit pas un villet fule-

ment de la part de çus de qui il se disoit
Ambassadur.



CHAPITRE XIX.

Du Comte de Manle.

Fœnesté. **O**R ye m'en bai boir à la
Cour coment cet affaire est
abangai: si ye ne puis rien de ce costai,
ye me bai mettre de dux mestiers l'un,
ou coyon de mille livres ou espion: car
y'en boi qui font lurs affaires, & bandent
vien cher des biedaseries.

Enay. Vous ferez bien de ne vous at-
tendre plus de ce côté-là, je pense vous
en pouvoir dire la fin au premier voyage
que vous ferez en ce pays, mais je crains
qu'elle ne soit pas comique comme celle
du Comte de Manle.

Fœnesté. Qu'estoit celà?

Enay. C'étoit le Greffier du lieu, qui
de dix mille livres que son pere lui avoit
laissé en mourant avec l'estat, en ayant
mangé huit mille en friponnerie, hazar-
da les deux qui lui restoient à faire un
train, composé de ses compagnons de
débauche. Le plus vieux fit Monsieur
le Maistre; un autre qui jargonnoit l'Ita-
lien fut Seigneur Francisque Escuyer, un
autre le Secretaire, & le quatrième le
Vallet de chambre. Le Secretaire solici-
tant

tant un procès contre la Comtesse de More, & la maison de Caumont, à cause d'un partage de son maistre, avoit pris connoissance en un logis de la rue du Temple à Paris. Il trouva son maistre arrivant fortuitement en poste, & le mena descendre & loger où il y avoit pour lui salle & deux chambres tapissées, en attendant que le train fût venu, pour lequel, la cuisine & les Pages il erra un petit logis auprès, l'hostesse faisant le marché. Monsieur le Comte ayant reçu nouvelles que la biche privée étoit morte, se mit au lit de déplaisir, mais sous cette couverture c'étoit pour l'amour sans raison qu'il portoit à Madame Avoie, fille unique du logis, à laquelle il ne pouvoit manquer quarante mille écus de succession, outre les immeubles: la mere & la fille en peu de temps s'apprivoiserent fort avec leur hôte, qu'ils louoient de ses bons propos, mais surtout d'être bien privé pour un grand Seigneur: le Secrétaire se cachoit avec elles derriere une cloison fendue, d'où ces femmes écou-toient ce qui se disoit en la chambre de M. le Comte: un soir ils épierent de plus près pour un grand contraste qu'ils entendoient entre le Maistre d'hostel & l'Escuyer au chevet du Seigneur: Comment, disoit le Seigneur, Francisque, pourrez-vous comparoître devant Messieurs du Lude, de Bourdeilles, de Ruf-

fec & des Cars, & leur mener pour proche parente une Parisienne, & pour alliez des Sires & des chapperons de drap *; Ha Francisque, disoit le Maistre d'hostel, pense-tu que nostre Maistre n'ait pas combattu ces choses par la vehemence d'un amour, à quoi toi ni moi ne saurions remédier, il n'est plus temps de le conseiller, mais de le servir; il est assez grand pour agrandir une femme, de laquelle les enfans ne porteront pas le nom: l'Escuyer redoubloit, C'est toi qui l'as flatté en cette opinion, quand tu seras au pays ces Seigneurs te feront pendre: Vois-tu bougre, disoit l'autre, si tu leur fais recit de moi autre qu'il n'appartient, je te ferai manger un pied d'épée. Le Comte levoit le bras entre deux, & après quelques soupirs disoit, O Francisque, que tu juge de ma vie iniquement. La mere & la fille disoient l'une à l'autre à l'oreille, Voigé-vou, jamais nous n'avons eu que du mal par ces caillettes d'Estalians illec *.

Des Sires & des chapperons de drap] Des Marchands & des Bourgeoises. On traite de Sires les Marchands, & la coëffure des Bourgeoises d'alors étoit le chapperon de drap.

Ces caillettes d'Estalians illec] Ces impertinens d'Italiens-là. Caillette nom d'un fou du

xv. siecle, sur la fin, est depuis longtems une sorte d'injure chez les Parisiens. Marot, cité par Menage au mot Caillette de ses Orig. Fr.

Bref, si jamais j'en tremble de frisson,

Je suis content qu'on m'appelle Caillette.

Voiez la Noie 5. sur le ch 36. du 3. liv. de Rabelais.

Il faut accourir que par telles menées M. le Comte daigna épouser Avoie, & cassa Francisque pour le premier de son train avec cent beaux écus content, & quelque promesse; le Secretaire avec autant fut depeché aux affaires du pays pour ne revenir plus. M. le Comte disoit à son beau-pere qu'il le prioit de l'employer à ses affaires d'Alemagne, & qu'il prendroit à grand plaisir de voyager en le servant, mettant la commission de facteur au nom du Maistre d'hostel. Ce discours vint bien à propos pource que dans le mois un vilain de Manle tout nud jambe passoit devant la porte comme le Comte venoit de la ville, il se jette après lui dans l'alée en s'écriant; La piadé maistre Guillome que vou m'avé baillé de pouenne à vou treché, chardé que vou este brave, quement diantre vou portez-vous? hé vequi métre Franças Thibodeaz (parlant du Maistre d'hostel) y sé venu pre lez quatre-vingt franc que vou savé. Voila un grand scandale dans la maison, la mere & la fille aux hauts cris: le pere qui leur avoit contredit au mariage, les arreste, & les prenant par les deux mains: Là, là, dit-il, il ne faut point faire les bestes, nous pensions avoir pour gendre un grand Seigneur, & nous avons un habile homme que j'estime autant.

Fœneſte. Cap S. Arnaud lou vrabe homme, y'aboïs vien pensai d'en faire autant,

mais tout mon cas s'en ba en cagade: ye biens à mon perpaux, qu'il me faut estre ou coyon de mille livres ou espion.

CHAPITRE XX.

Des Coyons de mille livres, des espions.*

Enay. **Q**U'appellez-vous coyon de mille livres?

Fœneste. Ce sont quarante Gentius-homes & quauques Signurs parmi, à qui Monsur lou Maneschal done mille livres & bouche à cour, pour se tenir près de sa persone, & selon qu'il se rendent sujets il lur fait du vien d'aillurs.

Enay. Qui les a nommez ainsi?

Fœneste. C'est lui-mesme, quelques-uns les bouloient appeler les quarante-cinq ou ordinaires, mais cela sentoit trop lou Roy, les autres coupe-jarrets ou fuibants, mais cela estoit trop odius ou trop vas, tellement que Monsur lou Maneschal en les appellant comandoit qu'on lui fit benir ses Coyons de mille livres quand ils sourtoient, & ce nom leur est

| | |
|--|---|
| <p><i>Coyons de mille livres]</i> <i>Le Marechal d'Ancre</i> <i>avoit qualifié de la sorte</i> <i>plusieurs jeunes gens qui</i> <i>s'étoient donnez à lui</i> <i>par le pié de Gentils-</i></p> | <p><i>hommes à mille francs de</i> <i>gages par an. Il y a de</i> <i>l'année 1617 une Satire</i> <i>contre ce Marechal, où</i> <i>un de ces Coyons est</i> <i>l'an des collocuteurs.</i></p> |
|--|---|

demeuré : il y en a qui disent que tous les Princes le haïssent, & mesmes qu'il a à se craindre du Ciel, mais si vien accompagné, il n'y a pas mouien de lui rien demander, il vatteroit vien tout lou Loubre.

Enay. La garde des mercenaires s'est trouvée bien souvent infidele au besoin : & quel moyen auriez-vous d'entrer en cette compagnie.

Fœneſte. Il y a un Escuier de Madame que y'ai accompagné pour un acquest de quinze mille livres de rente qu'il but faire, il m'a dit que ye parusse au disnai de Monsur & qu'il me presenteroit.

Enay. Comment l'Escuier quinze mille livres de rente ?

Fœneſte. Je bous puis assurer que celui qu'ils appellent le petit Taillur murmuroit l'autre yor debant nous autres, que depuis la fourtune de son Maistre il ne sauroit aboir monſtré que cent cinquante mille escus net : il ne fut yamais une telle puissance : bous ne bouiez par les ruës de Paris que poutances plantées pour çux qui ozent oubrir la vouche contre Monsur ou Madame.

Enay. Et que pensez-vous que ce soit pour eux qu'on ait fait cela ?

Fœneſte. Oi, ye bous maintiens que c'est pour ux qu'elles sont plantées.

Enay. Peut-être.

Fœneſte. Mais Monsur quand il n'au-

roit baillant que le rebenu de la Poulette qu'ils ont esteinte*, cela lura balu trois millions.

Enay. Si vous pouvez donc entrer en cette coyonnerie & qu'elle dure, vous y ferez mieux vostre profit qu'à l'autre mestier d'espion.

Fœneste. Pourquoi une vone pension & la vone grace des Goubernurs n'est poent à mespriser.

Enay. Oui, mais ce mestier veut une grande diligence, dexterité, invention, impudence; & avec tout cela il n'est point sans danger, car quand l'espion n'a rien de vrai à produire, il faut qu'il entretienne sa boutique de faussetez, & ne faut que la preuve d'une pour gaster tout de l'une ou de l'autre part; je vous dirai comment se gouverne un Senat de telles gens que nous avons en ce pays, composé de quelques Catholiques ruinez qui se veulent relever par les choses extremes, d'Huguenots revoltez tout à plat, & d'autres qui prennent terme pour l'estre: premierement ils emplissent leurs lettres des pas & des paroles des plus gens de bien du

| | |
|--|--|
| <p><i>La Poulette qu'ils ont esteinte]</i> Le Duc de Sulli Surintendant établit la Poulette pour neuf ans en 1605. & depuis ce temps-là, dit Megerai, on l'avoit toujours renouvelée pour pareil</p> | <p><i>terme. Ainsi, je ne comprends rien à l'extinction de ce droit, procurée, dit-on, par le Marechal d'Ancre & sa femme, & moins encore au profit qui auroit pu leur en revenir.</i></p> |
|--|--|

pays , en detournant toutes choses de leur droit sens : ils vont dîner avec un Gentilhomme qui leur en donne de bon cœur , ils le mettent à propos du mauvais gouvernement d'aujourd'hui ; si c'est quelqu'un qui ait charge , ils demandent combien de quartiers il a perdu depuis trois ans , lui font voir au profit de qui va ce larcin , & que les choses iront ci après de mal en pis , alleguent les pensions nouvelles des personnes les plus indignes qu'ils peuvent choisir , de là ils viennent sur les comparaisons du temps du feu Roy , & qu'on étoit bien payé sous l'administration de M. de Sulli ; si là dessus ils peuvent aigrir quelques cœurs par ses intérêts , & faire échapper de la bouche chose qui sente le mécontentement , voila dequoi meriter l'entretien , s'ils rencontrent comme il leur advient tous les jours , des gens qui par probité , par patience , ou par connoissance des galands , leur répondent en bons & loyaux François & serviteurs du Roy ; lors il se contentent d'écrire ainsi.

J'ai vu untel à qui j'ai tasté le poux , où j'ai trouvé quelque inégalité ou alteration pour le service du Roy , mais je l'ai remis en tel estat qu'on ne doit rien craindre de ce costé-là . Ils ont un bureau à Nyort qu'ils appellent le Conseil du Roy ou le Conseil des avis.

Fœneste. J'ai un frere qui est de cette

vande, c'est lui qui m'y conbie, c'estoit un gus il n'y a que trois mois, il n'y a que lui maintenant pour prestre, ils s'attendent d'aboir vien-toft des confiscations.

Enay. Il y a de trop bonnes cervelles au Conseil du Roy pour donner les gens de bien en proye à cette canaille.

Fœneste. Si est-ce qu'ils feront recompensez, car ce sont gens qui la pluspart se sont faits instruire.

Enay. Que l'Eglise doit maintenir.



CHAPITRE XXI.

Quelques quatrains & commencement de l'histoire de Calopse.

Fœneste. **I**L faut que je bous die un veau plaisir, c'est que ce min frere en a mené huit qui se sont faits confesser à Paris en tiltre de combertis, & pourtant il n'y en a qu'un d'ux qui uft yamais esté huguenot: n'est-ce pas un galand trait, car il y en doit encores mener d'autres.

Enay. Ceux qui aiment telles marchandises meritent d'être trompez, croirez-vous que la verité se maintienne par telles choses?

Fœneste. Et quoi ne bous estonnez-bous poent de quatorze Mestre de Camp, ou yens de ceste estoffe que bous abez per-

DU BARON DE FOENESTE. 185 CH. XXI
dus depuis la mort du Roy?

Enay. Non, car rien ne s'en est allé
qui fust à nous; & vous verrez que ces
Mestres de Camp ont perdu leur maistrise,
& ont leurs soldats pour ennemis depuis
qu'ils se sont faits valets.

Fœneſte. Or y'ai à m'excuser de tant
d'importunité que je bous ai apporté.

Enay. Vous m'avez richement payé,
permettez que je voye les deux petites
nouveautez que vous m'avez laissées.

Fœneſte. Monsur cette là est d'une Dame
que je ne voudrois pas qu'elle fut nommée
pour dix mille pistoles, il lui prit une
debotion de communier tous les yours, là
dessus quauqu'un de boz yens lui dona
quauque rime, dont ce quatrin * fait la
conclusion, boiez. *Enay.*

*Commune qui te communies
Ainsi qu'en amours en hosties*

Dont ce quatrain]
L'édition de 1619. ne
contient effectivement
que les quatre derniers
vers de l'Epigramme.
Dans la suite, l'Auteur
ayant donné la piece en-
tiere, il lui a laissé le
nom de Quatrain, parce
que, comme on sait, un
Quatrain a souvent plus
ou moins de quatre vers.
Celui-ci, au reste, re-
garde la Reine Margue-

rite, cette premiere fem-
me du Roy Henri IV. é-
galement fameuse par les
galanteries de sa jeunes-
se & par la devotion où
elle se jettâ dans un âge
plus avancé. Sur la fin
de sa vie, elle entendoit
chaque jour une Messe,
& assistoit à deux Messes
basses: & communioit
trois fois la semaine, le
Jeudi, le Vendredi, &
le Dimanche. †

† Lettr. de
Paq. tom. 2.
pag. 761.

Qui communies tous les jours

En hosties comm' en amours.

A quoi ces dieux que tu consommes

Et en tout temps & en tous lieux :

Toi qui ne t'es peu souler d'hommes

Te penses tu crever de dieux ?

Ceci est de haut goust.

*Fœneste. L'autre est vien plus dange-
rus, lisez. Enay..*

On demande à quoi sont utiles

Conchine & force autres encor :

*Philippes * en eust pris des villes,*

Ce sont des asnes chargez d'or.

*Touchez là, vous mettez le nez en bon
lieu, ne me promettez-vous pas que s'il
vous tombe quelque chose de même en-
tre les mains vous me l'envoyerez.*

Fœneste. Oi de bon cœur.

*Enay. Et moi en revanche je vous pro-
mets un livret à quoi un de mes voisins
travaille, qui vous fera baiser à la jouë aux
bonnes compagnies que vous frequen-
tez, c'est un traitté qui n'a point encores
de titre, on veut qu'il le nomme le Ra-
billeur, les autres Esculape; le corps est
d'un Baron de ce pays, qui, comme Don
Guichot voyagea pour remettre la Che-*

| | |
|---|--|
| <i>Philippes] Dans l'é- dition de 1619. au lieu de Philippes, on lit A- lexandre, mais mal; puisque, comme on sait, c'étoit Philippe pere de</i> | <i>celui-ci, qui se vantoit qu'il n'y avoit si forte placc qui ne lui fût ou- verte, moyenant qu'il pût y faire entrer un mu- let chargé d'or.</i> |
|---|--|

valerie errante, cettui-ci court le pays pour retablir l'honneur des Seigneurs & regler la menuë Noblesse, où il lui arrive des accidents qui ne vous lairront pas dormir.

Fœneſte. Monsur ye me mets à genoux debant bous pour que bous m'en disiez quauque cause, & que ye m'en aille en cète vone vouche.

Enay. Je ne l'ai leu que deux fois, mais pour vous donner courage de m'envoyer des nouveautez, je vous en dirai le commencement & la fin.

Un Baron de ce pays qui porte le nom de Calopſe*, de bonne & grande maison, nourri aux lettres, & qui en sa jeunesse a esté homme de guerre, depuis par le loisir de la paix est devenu plein de meditations, à force desquelles (sans tirer cela de sa race) il est devenu ipocondriaque: Cettui-ci convia un jour des gens qui approchoient le plus de sa complexion, sur tout quelques Theologiens & Medecins, & après disner mit sur le tapis qu'il ne dormoit point pour le déplaisir que l'Estat alloit si mal, que les qualitez les plus relevées étoient opprimées; enfin, comme si la France eût été son

| | |
|---|--|
| <p><i>Calopſe</i>] Le Baron de Beauvoir, après avoir été quelque tems Maitre de la Garderobe du Prince de Navarre,</p> | <p>il devint Gouverneur de ce Prince, & l'étoit en 1568. Voyez l'Histoire du tems & imprimées en 1570. pag. 183.</p> |
|---|--|

Jardin, il mit en peine la compagnie de dire leur avis sans faire à deux fois pourquoi l'Etat alloit mal, & du remede qui s'y pourroit trouver.



CHAPITRE XXII.

Commencement des opinions du Conseil & la resolution.

Quelqu'un proposa l'opinion de feu Segur*, qui disoit qu'en Turquie les tous étoient tenus pour Prophetes, & que tout y prosperoit: ainsi que la France iroit bien si on vouloit adjouster plus de foi aux propheties de Brocart*: Là

† Biblioth.
Draud. pag.
21.

Feu Segur] Jaques de Segur Pardaillan, il avoit fait imprimer à ses frais ses *Predictions* suivant lesquelles, dans peu d'années, un Prince Protestant (il entendoit le Roy de Navarre) devoit detroner le Pape. *Voiez la grande Histoire de Mezerai, Par. 1651. tom. 3. pag. 307.*

Brocart] Jaques Brocard Piemontois, esprit foible qui, pour cela, n'en eut pas moins de Sectateurs. Son *Exposition sur l'Apocalypse*, ouvrage Latin, avoit été impri-

mée à Leyde en 1580 †, & je ne sai si ce livre a été condamné; mais un autre de ses ouvrages aussi Latin, sur la *Genese*, imprimé à la Rochelle fut condamné la même en plein Synode national, le 29 Juin 1581 comme rempli de prophanations de l'Ecriture sainte, d'impietez & d'erreurs tres pernicieuses, principalement en matiere de *Revelations* & de *Propheties*. *Synod. Nation. la Haye, 1710. tom. 1. pag. 151.*

fut allegué Renaudiere *, disant qu'on ne portoit point assez d'honneur à la Noblesse, & que tous les discords de la France se devoient vuider par les Annales de Bretagne. On mit en avant un Petit livre qui pour regler la grande multitude d'Officiers vouloit élire 120000 Censeurs. Le President de Provins, qui étoit là maintenoit tout aller en decadence pour ce qu'il n'étoit pas Chancelier. Un baladin nommé Faucheri, qui n'étoit pas assis avec les autres, vint dire par dessus les épaules comment il avoit leu en Bodin que les Royaumes se ruinoient faute de la Dance, & pour cela il ne vouloit plus monstrier qu'à pistoles, & qu'enfin la France le perdrait: Ce propos fut rejeté, pource qu'il n'y avoit là personne pour les caprioies. J'aimerois autant, dit le Baron de Canopse, l'opinion de Mademoiselle Sevin *, assavoir que le mon-

La Renardiere] Lisez de la sorte conformément à l'édit. de 1619. Et non pas Renaudiere, c'est le même la Renardiere de Bretagne, duquel d'Aubigné a fait d'autres Contes dans la Conf. de Sanci.

Mademoiselle Sevin] C'est d'elle que parle sous le nom de la petite Sevin, le ch. 65. du moyen de parvenir. Touchant la maniere dont elle en-

tendoit que les pelerinages empêchoient le monde de finir, voyez la Note 10. sur le ch. 45. du 1. liv. de Rabelais. Du reste, cette fille étoit en titre d'office la Folle de la Reine de Navarre; Et Brantome de qui je tiens ceci, remarque que lors qu'une vielle veuve venoit à se remarier, Mademoiselle Sevin appeloit cela vouloir encore fringuer sur les lauriers. †

† Dames Gall. rom. 2. p. 195.

de se perdoit à faute de pelerinages: Et Grandri d'auprès de Melle s'écrioit toujours que le monde se perdoit par trop de Clergerie*. Ce propos fut rompu par Madame de Bonneval la bonne femme, qui avoit seance en ce Conseil, & qui, après avoir discouru sur la felicité d'Angleterre durant la Reine Elizabeth, maintint qu'il falloit mettre la France en Gunocratie*. Voila le Baron en colere, Bran, dit-il, j'aimerois autant la Iobelinocratie du Prince mal aisé de la Rochelle*: aussi à propos fut l'opinion du bon homme de Clifson, disant que tout perissoit faute d'user de pimpenelle; j'y ajouterois de la betoine, pource que telles herbes purgent les cerveaux, & les esprits seroient plus propres à gouverner. Garigues auteur de l'abregé de l'Almanac, contenant trente-quatre mains de papier vouloit parler. Ce propos fut arrêté par Constantin*, qui dit en ces ter-

Clergerie] Clergée & Clergise, tous ces termes, dans le vieux langage, sont synonymes dans le sens de savoir ou érudition. Ma foi, les plus grands Clercs ne sont pas les plus fins.

Gunocratie] Gyne-cocratie, l'empire des femmes.

Le Prince mal aisé de

la Rochelle] Peut-être le Roy de Portugal D. Antoine, qui, pendant son séjour à la Rochelle, n'y eut pas toutes ses commoditez. A Metz on traite de Prince malaisé tout homme à fantaisies & difficile à servir.

Constantin] Le bon homme Robert Constantin, Auteur d'un

mes: Certes, Messieurs, vous me feriez plustost adherer à l'opinion de Maistre Gervais, autrement le Philosophe de Magné*.

Fœneſte. J'ai oui conter de lui, que le von home Maneschal de Viron prenoit plaisir de l'entretenir, & quauques fois le vattoit quand il l'importunoit, dont il disoit au Maneschal son fils, que le pere aboit quauques maubaïses hures sur lou soir, & qui un yor picqué par un Gentilhomme, qui li diset en donant la facade dans les fesses, Bous estes Philosophe: l'autre respond, Et bous picque-philosophe.

Enay. Monsieur c'est cettui-là, mais souvenez-vous que nous sommes en un conseil & ne rompons pas les voix. Ce bon homme donc maintenoit que l'univers se destruisoit à faute de Grammere: car cette Grammere, qui vient de *grandis mater*, tiendrait tous ses enfans en paix s'ils faisoient d'elle l'estat qu'ils doivent: c'est par elle que nous nous entendons les uns les autres: faute de grammaire fait que nous ne nous entendons pas; faute de s'entendre amaine les dissentions, les guerres, la ruine du pays: *Ergo* faute

gros Lexicon. Il mourut en 1611 à Montauban à l'âge de plus de cent dix ans, disoit-on: † mais Jos. Scaliger, né en 1540 comme on sait, ne se

croioit moins âgé que lui que d'environ dix ans.*

Magné] Bourg du Poitou avec titre de Marquisat.

† Journ. de l'Etoile to. 2. p. 368.

*Scaligerane, au mot Constantin.

de grammaire ruine le pays: Mais encores voudrois-je, disoit Maistre Gervais, que cette grammaire fust chastrée d'une grande quantité d'adverbes, comme, *charnellement, reallement, corporellement, transsubstantiellement*: & d'autre costé *sacramentellement, figurément, spirituellement, inneffablement, accommodément* *. Et encores parmi les Courtisans tant de *Ex-tremement*, je suis vostre serviteur éternelle-ment: & aujourd'hui court *furieusement*, jusques à dire *il est sage, il est doux* *furieuse-ment* *. La premiere bande de ces adver-

Accommodément] Dans un sens commode, c'est ce que signifioit cet Adverbe de nouvelle fabrique. On a déjà vû à quel point les Courtisans avoient abusé du verbe accommoder. Ils firent aussi le mot accommoda-tion, qui même se trouve dans Oudin. Mais Achille de Harlai, premier President ne voulut point passer ce mot au Chancelier de Silleri, & voici à quelle occasion. Le 26 Novembre 1610 le Parlement avoit ren-du Arrêt contre le livre de Bellarmin, de pote-state Pontificis in tem-poralibus, & le Nonce

s'étoit plaint de cet Arrêt à la Reine, qui l'avoit renvoié au Chancelier. Celui-ci aiant dit au premier President, com-me de la part de la Rei-ne, qu'il falloit apporter de l'accommodation en cette affaire. Je ne m'accommode, répon-dit il, qu'à la volonté du Roy. Des autres accommodations, je ne fais ce que c'est. Voyez le Journ. de l'Etoile, tom. 2. pag. 351. & 352.

Doux furieusement] Quelque contradictoires que paroissent cette sorte d'expressions, elles a-voient été du bel usage sous le regne de Char-les

bes à trop peté dans les escholes, & trop fait peter de coups de canon: les autres emplissent la bouche des plus fots Courtisans, & cet *accommodement*, est terme de haute vollerie ou de gibeciere*: ou style de bourreau pour l'accommodement de la corde au patient, on use mal aussi de plusieurs adverbess à la Cour, comme je vous aime horriblement, on dit mesmes grandement petit. Sur cès propos le Baron de Calopse commença à changer de couleur, & ne pouvant plus tenir son eau jette sa calotte sur la table, va dire à Constantin: Je vous dis, que vos discours sont spurques d'impertinences, d'incongruitez: & comme dit Coton, vefve de jugement*: il eschet *rem acu tangere*, tous

les VIII. Le Verger d'Honneur &

Il n'est jamais songeant ne tédieux,
Malgracieux, ingrat, ne desplaisant:
Ains, sans cesser, deliberé, joyeux,
Et en ses faictz *terriblement* plaisant.

Et ailleurs.

Tous les fois qu'avecques vous estoie,
Je me tenoye *terriblement* heureux.

De gibeciere] Lors
que les Filoux s'accom-
modent de la bourse
d'autrui.

Vefve de jugement]
Ceci a été ajouté depuis
l'édition de 1619 pour
tourner en ridicule une
expression du P. Cotton,

laquelle ayant été en usa-
ge sous le regne de Henri
II. n'étoit pas même en-
core tombée dans les pre-
mieres années de celui de
Louis XIV. Joachim du
Bellai, Sonnet 138. de ses
Regrets, auf 369. b. de
ses œuvres. Rouen 1597;

les desordres viennent de ce que la menuë Noblesse ne respecte pas assez les Seigneurs comme moi : la Cour m'a esté en abomination en oyant les petits aubereaux dire, hau Vicomte, hau Marquis, veux-tu venir jouer : de là toutes choses vont sur ce mot, *sursum atque deorsum* : & tous ceux qui estiment autrement, sont pié-gris, rustiques & carrabins* : Or n'est-ce pas assez d'en discourir pathologiquement : il faut proceder à la therapeutique, à quoi je m'offre en cette bonne compagnie, par un voiage, duquel il fera memoire, &

Et puis nous nous plaignons de voir nostre la-
Veuf d'applaudissement. (beur

Et au feuillet 411. a.

Desdaignant la face *vesve*

De la terre autrefois neuve.

Et encore au feuillet 412. b.

Que l'an *veuf* de fleurs & de fruits.

*Et enfin, le Poëte Mai- | pigrammes sur un Ecri-
 nard dans une de ses E- | vain peu intelligible.*

Ce que ta plume produit

Est couvert de trop de voiles,

Ton discours est une nuit

Veuve de Lune & d'Etoiles.

Carabins] Au chap.
 suivant : petit Carabin,
 & plus bas : ineptie,
 felonnie & carabinage
 ineffable. Je ne sai si
 Carabin, terme d'inju-
 re ne seroit pas une cor-
 ruption de Calabriens,
 sorte de milice étrange-
 re, dont parle avec mé-
 prise en plus d'un endroit

la Chron. Scandal. sous
 l'année 1465. Les trou-
 pes du Roy Louis XI en
 prirent un jour aux por-
 tes de Paris jusqu'à
 vingt quatre, qui furent
 vendus sur le Marché
 quatre à quatre sur le
 pié de six sous six deniers
 Paris la piece.

pourtant je desire vos consentemens, item que vous l'accompagnez de vos prieres & benedictions, réservé à l'arriere-boutique de mes secrets le progres de l'expedition. La fureur qui parut au visage de ce Seigneur fit approuver le tout, pour le moins par silence, & dès le lendemain le voyage & l'equipage préparé comme s'ensuit.



CHAPITRE XXIII.

Execution du voyage.

PRemierement il convient savoir l'habit, qui étoit d'une paire de bottines fourrées de peau de lievre, un haut-de-chausses de veloux cramoisi rouge, un propoint de satin bluf, par dessus une jupe sans manche de demie ostade tannée, une robe de tiretenne fourrée de renard, un chapeau de velous violet à quatre quarres & ouppes pendantes, & dessous une calotte de toile blanche picquée, qui descendoit jusques aux espauls, & par une fenestre carrée laissoit parestre un fort grand nez & deux gros yeux admirans toutes choses, la litiere doublée d'escarlate d'Angleterre, estoit portée par deux jumens, l'une rouge, l'autre poil d'estourneau: il estoit assisté de son Apotiquaire nommé Riclet, chevauchant une mule

entiere, garni d'une seringue à l'arçon de la selle & de l'autre costé d'un pot de chambre: le reste de son bagage estoit une petite varise verte que son jardinier, à cuisses nues, portoit à pied: Le premier logis de ce convoi fut en Ars, où le Seigneur son parent le receut selon les loix qu'il lui avoit oui prescrire, & puis ayant entendu l'expédition, & que de ce pas il marchoit à la correction de la menüe Noblesse, l'hoste propose que le train estoit un peu trop modeste & de trop peu d'éclat pour une si haute entreprise, pource, disoit-il, que sans parestre vous ne pouvez garder vostre autorité.

Fœnesté. Et vien, ye bous y tiens au Parestre, mais ne laissez pas de suivre vostre perpoux.

Enay. Je me rend à vous, & vous dirai en poursuivant mon discours, que M. d'Ars jura qu'il ne l'abandonneroit point en un si grand & si honorable dessein, & vont coucher à Saugeon, que Calopse avoit mis sur ses tablettes pour avoir veu au Baron de là la moustache trop relevée, Saugeon le receut avec toutes les civilitez qu'il se peust aviser: le vieux Baron à toutes occasions branloit la teste, jettoit des œillades à son cousin, conterolant les reverences, longueur de l'apprest, les ceremonies & façons: quand le souper fut prest, il pria Ars d'aller pisser avec lui pour lui dire, Quand nous se-

rons à table, sans faire semblant, saisissez-vous de tous les couteaux, car vous connoissez combien je suis colere & prompt: le bon cousin ne faillit pas de mettre tous les couteaux sur son assiette, ce qu'ayant fait, & dit, Monsieur vous estes servi: le Censeur commença une harangue par Petit rustre, petit carabin, enfant de vanité; là dessus il cote toutes les indecences qu'il avoit remarquées depuis son entrée, comme de n'avoir couru au devant de son hôte jusques au bout du bourg, au salut n'avoir tenu le chapeau bas, à la reverence, n'avoir porté la main qu'à la jarretiere, n'avoir baillé que le bout du petit doigt, troussé le coude en haut, tout fait par incartade & avec un souf-ris hors de saison, là dessus force injures; & puis sur la longueur d'alumer du feu & l'attente du souper. Saugeon préparé par Ars ne respond que des excuses, & qu'il avoit esté ébloui par la grandeur du Seigneur. Au coucher le Baron entretint son cousin du beau commencement de reformation qu'il avoit déjà obtenu sur son hôte, lequel pour marque de sa repentance se range au train pour reformer les autres: là dessus ce livre conte un beau voyage, comme il arresta les chasseurs, comme on punit un Page qui avoit percé son pot à pisser, ce qui se passa à la rencontre d'un equipage plus bizarre que le sien. au Conseil de Cherveux, quand il fut adoré

à Chef-boutonne: Je ne vous saurois dire le livre, mais il me souvient du dernier acte que vous m'avez demandé. Enfin tant chevaucherent qu'ils arriverent chez Riou beau-frere du Correcteur, où il ne trouva rien à redire sur la reception: mais sur la mi-nuit un espagneux s'estant mis à japper & hurler, ce Seigneur à qui le dormir estoit cher, fait sauter Ars en place: Allez, lui dit-il, faire tout presentement assommer le chien, & estrangler le Fauconnier de ceans, Cela vaut fait, respond Ars, & ayant un peu passé le temps avec Riou, il remonte annoncer comment le chien estoit mort, & que le Fauconnier estoit mort joyeusement, puis qu'il avoit offensé sa Grandeur. Vraiment, dit Calopse, je m'en repens: & cela me fait souvenir de ceux que le Pape Sixte faisoit mourir, & qui respondoit à ceux qui demandoient remission pour leurs parens, *Andate confortatelo, à cinque moia alegramente, yo li mando la mia beneditione*: Le malheur fut que quatre autres chiens se mirent à japper au second sommeil: telle fut l'impatience du Seigneur, ou l'autorité qu'il avoit prise à ses premiers progrès qu'il prend un baston, descend en chemise, s'en va tirer le rideau de son beaufrere criant, inep-tie, felonnie & carabinage ineffable: mais ce n'est pas tout, car il commençoit la charge quand Riou vint aux prises, &

la femme resveillée à grand peine, pour ce qu'elle estoit sourde, vint au secours de son mari, empoigne son beau-frere par le manche, lui quitte tout pour la saisir à la gorge: Ars & Riou se mettent à les desprendre, ce qu'ils ne pouvoient faire sans le secours d'un seau d'eau: Ce duel estant separé, il n'y eut humilité ni repentance qui peust empescher le reformatteur de marcher à la vengeance: Il se fait donc poser dans sa liticre, marche droit à Pons, arrive au chasteau à Soleil levant, ne voulut pas qu'on avertist la Dame sa cousine, qui surprise en sa chambre en se voulant habiller, fut pressée d'envoyer querir la Justice: tout estant arrivé, le Baron ayant pris ses lunettes & ordonné que ceux qui en avoient besoin les prissent, saisit d'une main le Procureur fiscal & de l'autre la Dame avec ce langage, Vous comme Procureur de l'ancienne maison, & vous comme estant le tige féminin, je veux que vous presentiez à justice de vos deux mains unies ensemble, les parties nobles offensées par enorme contusion, & que vous vous rendiez parties, pour voir aujourd'hui torce & arrachée la racine & l'organe par lequel devoit pululer l'illustre germe de Pons, produit par succession immaculée depuis Pompée *

Depuis Pompée &c.] | *mille. D'autres donnent*
C'étoit apparemment la | *pour tige aux Seigneurs*
prevention de cette fa- | *de Pons un Aclius Pon-*



jusqu'à nous. La Dame & le Procureur tiroient leurs mains pour ne les appliquer pas en lieu honteux, elle par ses pleurs & le Juge Colineau par raisons, remonstroient que sans cette actuelle presentation, qui vituperoit & vilipendoit les faces de la Dame & de la Justice, elle pourroit faire droit aux conclusions: mais le Baron ayant saisi un grand couteau Bayonois qui pendoit lez la braguette de Colineau, le porte aux gorges des refusans, & les contraignit à choses étranges, au moins en pleurant à découvrir & faire exhibition; à la vérité la piece étoit moult livide & d'un regard affreux: enfin les rieux oterent le couteau: la lecture

tius, duquel le nom se lit sur un ancien monument trouvé à Pons. Mais la vérité est que la ville de Pons a eu ce nom des Ponts de bois sur lesquels il faut passer pour s'y rendre; à l'occasion de quoi aussi les Seigneurs de Pons ont pris pour armes Trois ponts d'or en champ de gueules. Voiez l'Itineraire de Golnitz, édit. de 1630. pag. 630. Beze, au reste, liv. 2. de son Hist. Eccl. tom. 1. pag. 200. & suiv. sous l'année 1559. dit beaucoup de mal du Seigneur de Pons, & de sa

seconde femme Marie de Monchenu, qui l'avoit perverti. Et la même, soit dit en passant, il parle aussi, & d'un M. de Rioux bon Reformé, & de l'Eglise de Saujon-Campet, comme s'appeloit en son nom de famille le Seigneur de Saujon, lors du premier siege de la Rochelle, s'étant jeté dans la place, y fit un jour à une sortie, une action de bravoure & de conduite, laquelle a été fort louée par Brantome dans ses Hommes Illustres Fr. tom. 3. pag. 358.

du procès & un occicrate appliqué adoucissent un peu la douleur & la fureur.



CHAPITRE XXIV.

Histoire de Riclet, & du Medecin.

VOila comment fortune accourcit un beau livre & un beau voyage, car il fallut gagner la maison, & envoyer querir le Medecin, qui à son arrivée n'oublia rien pour arrester les humeurs fluantes, refoudre l'absez & consoler les nerfs. La seconde nuit nostre patient, qui n'en dormoit pas une heure, se va souvenir que son Medecin étoit allé à la Messe, pour ce qu'il avoit moins de pratique étant Huguenot; comment disoit nostre melancolique, je veux travailler à la benediction de la lignée, & j'ai employé les mains d'un *nequam renegat apostatque**, car c'étoit ses termes: là dessus, après s'estre échauffé en ses pensées, il prit sa resolution: il avoit en la ruelle de son liect un dard, duquel il tuoit des loches en son jardin, il le prend en sa main pour aller tuer le Medecin, & puis polissant son entreprise, il fait lever une vieille horriblement maigre, lui fait allumer

Renegat apostatque] | *Juge Bridoie au chap.*
 Imitation de la loi ver- | 37. du 3. livre de Ra-
 sale versificeque du | kelais.

une chandelle, se fait suivre par elle en chemise & échevelée, sans lui bailler loisir de chercher sa couëffe, & ayant deliberé de changer d'armes, lui fait porter le dard après soi; & voici comment il s'équipa; il avoit sur son bras gauche d'un bout & de l'autre sur l'épaule une grande Bible de Jean de Tournes ouverte sur le 20. d'Exode, porte en la droite une épée nuë, & en cet equipage marche au liët où le Medecin & Riclet étoient ensemble couchez; le Medecin éveillé en sursaut eut encores plus de peur de la chambriere que du maistre; s'écrie, Si tu es de Dieu parle, si tu es de l'autre va t'en: mais aussi-tôt il reconnut son malade à la parole, disant, Traître au Supernel & à ton ame, il convient que tu la rendes maintenant: voila le Medecin à mains jointes, demandant la vie & pardon à Dieu & à Monsieur le Baron, protestant que quand il devroit estre le plus pauvre Medecin du pays, il feroit sa reconnoissance dès le lendemain: Calopse cependant lui presente tantôt la Bible, tantôt l'épée, douteux qui devoit operer le premier, le glaive spirituel ou le temporel: mais le bras gauche lui faisant mal il mit l'épée sur le pied du liët; prit la Bible à deux mains & frappoit sur la cervelle en criant: C'est pour t'inculquer ce que prononcent les saintes pages; sur ce mot ayant ouy Ri-

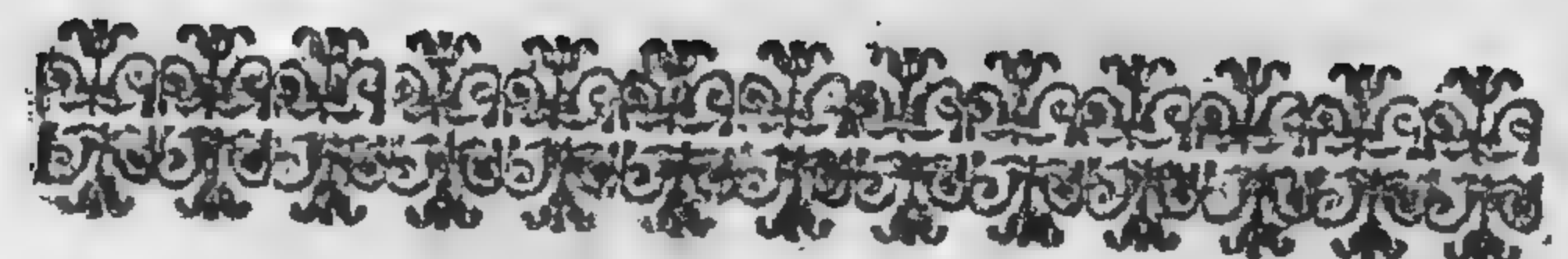
cllet qui rioit, il tourne là sa fureur: Riclet, disoit-il, heretique comme un rat*, voici ton heure postérieure: comme il couroit à l'épée, Riclet qui connoissoit son maistre, prit sa chemise entre les dents, escarquille les ongles, & tournant les yeux en la tête avec un grand bruit, fit tomber de frayeur Monsieur le Baron à la renverse, & lui sa chambriere, & Riclet le premier, le Medecin après passerent sur le ventre des renversez. Voila comment succeda le remede aux desordres de la France.

Fœneſte. J'entens bien, bous boulez dire que nous abons force Medecins de l'Eſtat auſſi propres à cela comme un crucifix à jouer d'un eſtiflet*: quand bous aurez lou libre ye bous donne ma legitime & me l'embouiez.

| | | |
|----------------------------------|--|---------------------------------|
| <i>Heretique comme un</i> | | <i>perir cet animal avec ſa</i> |
| <i>rat]</i> | | <i>nichée.</i> |
| <i>Brûlable comme un</i> | | <i>D'un eſtiflet]</i> |
| <i>rat dans une pailiaſſe,</i> | | <i>Voiez la</i> |
| <i>où on ne balance point à</i> | | <i>Note 2. ſur la viii. des</i> |
| <i>mettre le feu, pour faire</i> | | <i>xv. loies de Mariage.</i> |

Fin du troiſième Livre.





LES AVANTURES

D U B A R O N

D E F O E N E S T E .


L I V R E Q U A T R I E M E .

Le Sieur d'ENAY, le Baron de FOENESTE
& BEAUJEU Interlocuteurs.



C H A P I T R E I .

Comme le Sieur d'Enay, & le Sieur de Beaujeu, qu'il avoit receu en sa maison, étoient sur l'entrée du disner, arrive le Baron de Foëneſte plus mal en point que de coutume, & n'ayant que lui, il fut dans la ſalle avant être apperceu: Enay qui le void entrer, s'écrie ainſi:*

Enay.  *E voila Monsieur le Baron. Foëneſte. Pour bous ſerbir éternellement.*

Enay. Qu'on aille loger les chevaux de Monsieur le Baron: courez.

Foëneſte. Monſur il n'eſt pas veſoin, bous boyez tout mon equipage pour cette hu-

Le Sieur de Beaujeu] *il fut un des Chefs de*
Il avoit commandé ſous *ces Suiffes que Sanci a-*
le Duc de Bouillon en *menoit au ſervice du*
De Thou *1.87.&96. 1587. Deux ans après* *Roy Henri III. †*

re: cette pendarde de fourtune m'en a joué des siennes comme je bous dirai.

Enay. Lavez vous donc, & gardons le reste après le fruit.

Fœneſte. Certes boici un von rencontre; je n'ai rien beu ſi à proupos depuis la vataille de ſaint Pierre que boſtre tavle.

Enay. Vous venez donc de ce mauvais affaire.

Fœneſte. Oi da, oy, c'eſt là où y'ai beu de la guerre à von eſcient; je me ſuis troubé depuis l'haunur de boſtre beuë en trois guerres, où les affaires ont eſté vien vrouillées, à la vataille du pont de Sey*, à celle de Trahonne en Balteline*, & à celle de la Bal ſanct Pierre* à la frontiere de Piedmont.

Enay. Appelez vous ces rencontres, batailles.

Fœneſte. Pourquoi non, quand ce ſont armées Royales qui ſe chocquent, quand il y a drapeaux vlancs arborez & artillerie qui marche.

Enay. Mais n'avez-vous point quelque cheval de loüage pour le moins.

La vataille du Pont de Sey] En 1620. Le Vaffor, Hiſt. de Louis XIII liv. 15, leur avoit enlevé douze canons & onze barques armées. Le Vaffor l. 22.

Celle de Trahonne en Balteline] En 1625. à ce que je crois. Pappenheim y avoit battu les troupes de France, & Celle de la Bai ſanct Pierre] En 1628 proche le Fort de S. Pierre dans le Marquiſat de Saluſſes. Le Vaffor l. 25;

Fœneſte. Non pas non, que je me ſui mis en l'infanterie comme le ſul moyen de pareſtre, & de parbenir : quand y'eſtois en la caballerie ma balur dependoit d'une veſte, maintenant je puis reſpondre de mes attions, & puis on mur de bielleſſe dans les compeinies de gendarmes : parmi l'infanterie bous eſtes vien-toſt d'appunté comme j'eſtois, Enſeigne, Capitaine, Maïſtre de Camp, comme Arnauld* qui de Secretaire a ſauté dans ce degré ; il n'y a qu'une chauſe qui me faſche en ce meſtier, c'eſt qu'aujourd'hui n'eſt pas tenu pour gentilhome qui n'eſt tousjours votté & eſperonné, auſſi vien que les Procureurs de Londres dans le Palais ; & ne faut point mentir qu'à qu'auques diligences & carrieres qu'il ma fallu paſſer pour ſauber le moulle du perpunt, les vottes m'ont failli à ruiner, principalement quand je boulois m'arronſer au bet tra-bers d'une paliffe, mes eſperons ſe pre-noient aux eſpines, & je demourois pen-du par les pieds, toutesfois il faut oveir à la mode.

BEAUJEU. Je ne ſuis pas des plus vieux,

| | |
|---|--|
| <p>* Arnauld] Pierre Arnauld Gouverneur du Fort-Louis, & Colonel du Regiment de Champagne. D'Aubigné le confond ici avec Louis ſon aîné, qui fut Secre-</p> | <p>taire du Roy depuis 1603. juſqu'à ſa mort arrivée en 1650. Voiez Teſſereau Hiſt. Chronol. de la Chancellerie. Par. 1676. pag. 253. & 429.</p> |
|---|--|

mais il me souvient que si un Capitaine, ou un Maistre de Camp eust esté veu avec des bottes & esperons à quelque exploit de guerre, on eust crié qu'il avoit derrier le bataillon quelque barbe, ou cheval vifte pour jouër à la fausse compagnie, & gagner le moulin, si bien que les gens de commandement ne portoient que la gamache.

Fœneſte. Que boulez bous; il y a assez d'otres bidaſeries qui ne ſont pas comme en ce temps-là.

Enay. Laiſſons ce diſcours pour ouyr de Monſieur le Baron les avantures qu'il a courues en ces trois guerres, par où eſtes-vous d'avis de commencer.

Fœneſte. Suibons l'ourdre du temps, & ce ſera la guerre du pont de Sey.



CHAPITRE II.

Du pont de Sey, & par occaſion de la mode.

Fœneſte. **O**Uy j'eſtois au pont de Sey, & fis bingt & dus liues en bingt-quatre hures, je paſſay à grand regret outre cette maiſon ſachant que bous n'y eſtiez pas, je me retirai chez boſte meufnier, où ye repeus fort bien.

BEAUJEU. Monſieur voila une belle preuve que vous eſtiez propre pour l'infanterie.

Fœneſte. Que lou mau ſant Crapazi * poſchi aiappa celui qui a inbenté de porter vottes à pied & pantouffes à chebal, je n'uſſe poent eſté las ſans ces bilaines vottes qui à toutes vegades ſemvrouilloient dans ces genets du vas Poictou, l'haunur me cuida couſter la vie.

Enay. Comment Monſieur le Baron fûtes-vous pourſuivis? fûtes-vous contraint de fuir?

Fœneſte. Fuir, fuir non pas tant fuir c'eſt une retraite, mais j'aboïs le cur enflai, & meſprisai tant ces couquins qui nous crioient, demure, demure canaille, que je ne daignai faire la courtoisie de tourner le biſage pour les regarder, je me contentai quand je fus par deçà Vriſſac de lur donner un dementi; c'eſt un vrabe païs pour ſe ſauber que ce vas Poictou tout plein de haies que nous fautions par les eſcaliers; yamaïs je n'aboïs maudit meſeſperons qu'à l'hure, car je tenuchois à tous coups, & les uſſe laiſſez, mais c'eſt ce qui fait pareſtre le caballier, ſoubent la teſte alloit la premiere & le

Lou mau ſant Crapazi] De S. Caprais, Capraſius, les Provinces meridionales de France ont fait S. Crapazi, & d'autres comme la Lorraine & les trois Evechez S. Crevar, pour

deſigner le jour du Mardi gras, parce qu'on y mange & boit à crever. Ainſi ſouhaiter à quelqu'un le mal de ce ſaint, c'eſt lui ſouhaiter qu'il puiſſe crever.

euïou faisoit le souvresaut comme je disois ; mais bous scabiez qu'un home de guerre doit prendre ses abantages par tout, se po dire que nous en scabins trop per esta notaris *, c'est une velle chause qu'une retraite vien faite.

BEAUJEU. Qui commença cette deroute du pont de Sey.

Fœneſte. Ce fut un vrabe Duc *, qui boiant les approches prit une gaillarde resolution, & lebant la main haute s'écria, qui m'aime si me suibe, saube qui pût, il dit cela de si vone feïçon qu'il fut ovei en despit d'un bieux Meltre de Camp nommé Voisguerin, & quelques huguenaux qui bouloient comvattre.

Enay. On apprend tous les jours jamais je n'avois ouy appliquer ce commandement, qui m'aime si me suive, sinon pour aller au combat.

BEAUJEU. Et moi j'admire la resolution de ce jeûne homme, vous ne dittes rien du Comte saint Aignan qui alla bien au combat.

Per esta Notaris]
D'un homme ruzé &
dangereux, les G scons
disent proverbialement,
qu'il en sait trop pour
être Notaire, donnant à
entendre par là, qu'il
faut être sur ses gardes,
quand on a affaire à lui.

Un vrabe Duc] Le
Duc de Retz. Voyez le
Clerc Hist du Card. de
Richelieu p. 63. de l'edit.
de 1694. Cette deroute,
au reste, fut la matiere
d'une Comedie que les
Jesuites firent jouer à la
fleche par leurs Ecoliers.

Fœneſte. Je n'en fai rien car il eſtoit de là l'eau.

BEAUJEU. Et vous où étiez-vous.

Fœneſte. A l'autre eſtreme du pont : il y en aboit qui bouloient que nous nous miſſions en vataille ſur un haut pour pareſtre ; mais quand nous ouïſmes la furie de la charge chaicun prit parti.

Enay. Vous fites fort bien , & cette fois là vous aimastes mieux l'eſtre que le pareſtre , & peut-eſtre eſtes vous encor aujourd'hui pour n'avoir pas paru , peut-eſtre aprenurez-vous que l'eſtre vaut mieux que le pareſtre pour le mal que vous avez receu à pareſtre botté.

Fœneſte. Bentre ſant Fiacre bous me tenez à cette fois.

BEAUJEU. J'ai veu que nous nous mocquions des Anglois , qui pour pareſtre gentils-hommes ſont toujours bottez & eſperonnez dans les navires , & les gens de robe longue au Palais.

Enay. C'eſt bien loin de ceux de Paris qui maltraittent les gentils-hommes eſperonnez , comme vous l'eſſayates quand Fervacques vous fit cette mechanceté au Palais.

Fœneſte. Ils font vien encor ces biedereries , & n'y a plus qu'us , car les ſoldats des gardes ſont preſques tous vottés , & cela paroïſt vien d'abantage ; car ils ſentent les gendarmes reformez.

BEAUJEU. Nous eſperons un de ces

jours que les Dames iront bottées & esperonnées pour faire honneur à la mode, & à l'inventeur saint Michel. Je voi quelques fois des Juges par la France qui prennent des mauvaises conjectures de leurs prisonniers quand ils ont de grands cheveux.

Fœneſte. C'est une grande indiscretion à ces Juges de ne respecter point les honnestes hommes, ces marauts firent à Poictiers un affront au vrabe Capitaine du Lyon, mais ces couquins de chicaneurs en beulent aux hommes bien faicts.

BEAUJEU. Et quel affront lui firent-ils?

Fœneſte. Ils lui firent despouiller le clinquant & l'escarlatte, & faire le tour par la bille.

BEAUJEU. Si est-ce que la mode est bien suivie par tout, on ne void le monde que par un pertuis.

Fœneſte. Je boi bien que bous autres troubez estrange de nous boir ainsi en envuſcade dans nos cheveux aussi longs que çus des Dames; & quoi seroit-il dit que les balets de pied de la Cour porteroient cheveux & perruques jusques sur les espaules, les manchettes jusques au coude, les chausses sur les talons, la gorge, le cordon de chapeau, & les oreilles toutes vigarrées de ruſans incarnadins, & que nous fuſſions ravez & re-

formez come pedants du bieux temps *, à proupos des manchettes, y'estois allé dîner chez Monsur lou Bidasme, un fadasse de Caiteine prit mes manchettes pour la serbiette, & s'y essuia les mains, ye l'usse trucquai, mais il aboit fait cela par ignorance, ye bous dits & bous meintiens pour rebenir aux chebeux, que c'est une chause vien honteuse que le poil ne couvre point les oreilles.

BEAUJEU. Vous verrez que cette invention est venue de Gascogne, & que quelqu'uns s'en feront fervis au lieu de cacher les oreilles à couvrir la place où elles avoient été.

Fœneste. N'est-il pas vien plus veau qu'un esprit retiré en soi-mesme offusque ainsi les oreilles & les yeux pour ne rien boir, & ne rien ouir qu'abec desdain & ne destourner point ses velles meditations.

BEAUJEU. Le Roi passant à Grenoble pour aller en bas demanda à l'Eveque comme quoi il gouvernoit les Dames, & les voyant coiffées à la garcette tint un langage fort à la defaveur de la mode.

Comme pedants du bieux temps] C'est à dire apparemment, du tems que subsistoit le Reglement de 1535. appelé communement l'Edit des barbes, auquel un Avocat aiant osé contrevenir, Pierre Liset

Premier President lui ordonna en pleine Audience d'abattre sa barbe. Voyez les Notes 15. & 53. sur le Passavant de Beze tom. 2. des Mem. de Litterature de Sallengre, la Haye, 1717.

Fœneſte. Je croi vien que Roy n'aime que les armes abec lesquelles les moudes ne s'accommodent pas vien, & ſur tout les grands chebeux dans les casques qui ſe coupent entre le hauſſe col, font l'havillement de teſte plus grand, & par conſequent plus peſant, meſme il y a un de ſes Eſcuiers qui a oſé rimer ſur les garcettes & dire,

*Les artisans ont à leur porte
L'enſeigne du meſtier qu'ils font,
Et nos Dames en cette ſorte
Ont les garcettes ſur le front.**



CHAPITRE III.

Du ſecond deſaſtre à la Valteline.

Fœneſte. **A**Yant tout perdu au yu & me boyant engagé de debtes pour les bibres, ye me laiſſai deſvaucher à Monſur de Baux, Aide de Camp en l'armée qui alloit à la Balteline, ye me deſfrovaï donc de Paris, nous allâſmes paſſer en Souiſſe; quiconque a beu ce

| | |
|--|---|
| <p><i>Garcettes ſur le front]</i> <i>M. Guillaumè dans une</i> <i>Satire de l'an 1634. où</i> <i>il raconte les occupations</i> <i>des Coquettes de ce tems-</i> <i>là. Après elles ſe coif-</i> <i>fent & ajultent un pe-</i></p> | <p>tit ornement de che- veux, que nous appel- lons <i>toupet aux che-</i> <i>veux</i>, & qu'elles ont nommé <i>graffette</i> (gar- cette) à cauſe de ſa de- rivaïſon.</p> |
|--|---|

païs-là, se peut banter d'aboir vien beu; les disners communs sont de quatre hures, les festins de douze; de ce temps-là les Ministres de Souisse y firent faire une reformation, & les festins reiglez à six hures; je troubai à Saulure le gros Aumonier du Roy, c'est à dire des Souisses du Roy; jamais home ne m'a tant faict d'enbie de l'infanterie que cettui-là; je ne fai si bous le connoissez.

BEAUJEU. Je le connoistres-bien comme je vous ferai paroistre par un conte de lui.

Fœneste. Monsur c'est un sabant home, gras & poutelé, qui suit tousjours la Cour à pied; je l'ai beu faire six hures de chemin disputant en Latin abec Monsur d'Aunus qui estoit hugunot, & arguenter en diavle, sans se mettre en forte haleine, il me lougea dus fois à sant Germen, que je ne sçabois où aller, & m'apprit les coumoditez qu'il y a de n'aboir poent de rouffis: mais Monsur quel von conte sçabez bous de lui.

BEAUJEU. Si sçai; & qui viendra à propos d'aller à pied, ou à cheval. On dit qu'un grand de France qui porte l'écarlatte, ne desdaigne point cet homme de pied, & *si dilletavadi la su buona Roba*; Un jour que nous estions bonne compagnie à passer le lac de Chattou, nous voyons venir à course de cheval un autre Aumonier, qui n'ayant pu nous joindre

que nous ne fussions à milieu de l'eau, s'écria au Souisse qui parloit tousjours Latin, *Redi Redi Dominus te vult conven-tum, & si ulterius progrediaris acerrimas dabis pœnas*: Le Souisse s'écria du milieu de nostre batteau, *Tomine, Tominatio, festa tucat Tominationi Tomini Præsoulis, quòd non solo machis inserfire illious præpo-stera lipidini quantoquitem ego fado petes*. Le cavalier du bord replicqua force me-naces, n'entendant point ce Latin tudes-que, que fort peu du batteau entendirent aussi, il n'eut pas si-tost dit, que dites-vous Monsieur le barragouin, vous aurez des estrivieres, que le gros brode repli-qua, *Par ti moi tit qu'il n'est point raison chevaucher moi, chevaucher point un cheval*.

Enay. Ces discours sont dangereux, il se pourroit trouver quelque courtisan qui approprieroit la chose à son point: lais-sons cela, Monsieur le Baron je vous de-mande, l'armée que vous menastes aux Grisons étoit-elle belle.

Fœncste. Mais des plus velles, presque tous les soldats vien accoumodez à la moude, tous les perpunts vien decoupez.

BEAUJEU. Vous ne dites, que ceux qui avoient moyen portoient tous des Royales, mais les gens de pied furent contraints de les laisser, ou rougner, (au moins ceux qui portoient bottes,) car à tous coups les esperons s'engageoient de-dans, & faisoient faire des parterres.

Enay. Je ne vous demandois pas cela, je demandois si l'armée étoit forte.

Fœneſte. On nous contoit pour quatorze mille homes de pied, & dus mille chebaux.

BEAUJEU. Monsieur j'y fis un tour avec Monsieur de Vaulecourt, quand tout fut joint il y avoit cela.

Fœneſte. Mais Monſur de Veauju, ces vandes ne pareſſent-elles pas horriblement velles.

BEAUJEU. Ouy, il n'y eut que le deſaſtre qui gaſta tout.

Enay. Que fuſſe Beaujeu?

BEAUJEU. Ce fut que l'armée qui tenoit quatre lieuës d'aſſiette fut un jour attaquée par le regiment ſeul de Papnem lequel changeant de cartier, les Capitaines, preſque tous yvres auſſi bien que le reſte, ſe dirent l'un à l'autre, voyons ſi ces gens ſont ſur leurs armes; là deſſus ſans commandement & ſans ordre ils deſcendent par des bateaux dans le cartier de---l'emportent ſans reſiſtance, ceux-là donnent l'effroi aux autres cartiers, toute l'armée prit la fuite depuis le lac de Coſme juſques à Trahonne, & encor une lieuë plus haut, l'effroi n'ayant épargné perſonne.

Fœneſte. Je bous dirai premierement pour excuses, c'eſt que tous les paubres ſoldats ayant ſenti le bënt de ces montagnes, eſtoient tous au Soulcil à l'avril

des rouchers, à recoudre les grandes tail-
lades des perpunts, si vien que j'en bis
plus de cent, qui n'ayans pas eu loisir de
les rebestir, trainoient lurs perpunts à la
hute*, les chefs firent ce qu'ils purent,
mais enfin ils furent empourtez.

BEAUJEU. Mais que pouvez-vous dire
avoir onze pieces emportées par un regi-
ment de trois mille hommes à la barbe
d'une armée de 14. mille hommes, car
encor se falloir-il rallier pour oster aux
ennemis ces gagés de victoire,

Fœneſte. Premièrement je bous réspons,
que de ces onze pieces il n'y en aboit que
des Roiales, 3. bastardes, & le reste n'e-
ſtoit guieres que de pierrieres; pour le
ralliement, nous abions quelques-uns ef-
chappez jusques à 4. lieues & demi; il n'y
aboit moyen d'en faire 9. & encor ne se
pouboit qu'au lendemain qu'on se rallia
après que ces ybrogues se furent retirez:
mais boiez-bous, il y a des causes qui ont
empesché l'entiere livreté de ce pays qu'il
n'est pas besoing que tout le monde sa-
che, car il y aboit des terres où nous n'o-
ſions vouter lou pied, pour ce qu'elles
estoint, ou au Roy d'Espagne, ou à
l'Empereur: d'ailleurs nous estions vridez
par le respect de Sa Sancteté.

Enay. Et eux n'usèrent pas de ce respect,

Fœneſte. Comme j'ai appris d'un Secre-
taire de Monsur lou Marquis, les affai-

A la hute] En fuyant.

res d'estat ne sont pas comme celles de la guerre; Nous estions là pour negocier, & il y a des esprits qui bont 612222222.* & qui beulent qu'on donne zest, craq, boutte, mais il faut aller à pied de plomb.

BEAUJEU. Et en ce faisant on va quelquesfois à pied de veau.



CHAPITRE IV.

Exercice de Fœneste, & quelque chose du voyage d'Italie.

Enay. **M**Ais Monsieur vous nous avez parlé de trois defastres du pont de Sey, de la Valteline, & de saint Pierre, il y a eu plusieurs guerres entre-deux, à quois'est employée vostre vertu cependant.

Fœneste. Je m'estois attaché à la fortune de Monsur le Duc d'*Agaran*, & usse fait lou boyage d'Italie abec lui, mais il me laissa en Dauphinai, pour certaines incoumoditais, il disoit que y'abois les pieds puants, j'entendis vien que c'estoit à dire, si j'usse estai agreavle pour son trin j'usse beu Roume & Lorette, boulez-bous que je bous monstre une legende de ce boyage.

Qui bont 62222222] 47. sur le Prol. du 3.
Qui ne demandent qu'ou | livre de Rabelais,
est-ce? Voyez la Note.

Enay. Je vous remercie, & rompons là pour cause.

Fœneſte. Je ne laiſſai pas de me r'approcher de lui en ces dus guerres, où nous fiſmes enrager les parpaillots ; là pour nous benger de quelques affronts poudes dire que nous arrachaſmes vien des bignes, & noutez que les grands Seignurs par emulation en faiſoient plus que les proubes goinfres.

BEAUJEU. Voyez-vous comment les couſtumes ſe changent, je me ſuis trouvé aux vieilles bandes, où ſi nos chefs nous euſſent commandez de tels ouvrages, nous nous fuſſions mutinez, & euſſions reſpondu, allez chercher des gaſtadours.

Fœneſte. Oh il y aboit vien des glorieux parmi nous qui firent de telles reſponſes, mais on menaça de pendre, & l'exemple de nous autres Gentilshomes lui fit quitter lur gloire.

BEAUJEU. Gloire ? vrayement ceux qui ne pourent point leurs mains à telle beſogne, eurent à bon eſcient gloire de cavalliers.

Fœneſte. Qu'eſt-ce que gloire de cavallier.

Enay. Beaujeu dit vrai, il y a trois ſortes de gloire, la divine, celle du cavalier, & celle du barbier ; de la divine il n'en faut point parler en nos cauſeries, la ſeconde, c'eſt celle qui ſçait *parcere ſub-*

jectis, & debellare superbos: celle du bar-
bier gist en morgues, ou en affetterie de
putain, en habits à la mode, & telles
marchandises.

BEAUJEU. Ha Monsieur vous ne con-
tez pas la glori Bernat.

Enay. Où avez-vous trouvé cela.

BEAUJEU. En un festin où je me trou-
vai a Nerac, le Sieur de la Cheze* qui
avoit acheté un estat de Conseiller se ma-
ria à une riche fille de la ville, or étoit-
il fils d'un riche laboureur tellement de
la vieille mode qu'il n'avoit jamais porté
de haut-de-chausses; le fils fut deux mois
après lui, & employa tous ces amis, &
mesmes quelques Ecclesiastiques à lui
persuader de porter des hauts-de-chausses
un jour seulement pour tenir place de pe-
re aux nopces de son fils. Enfin ce pere
le promit en pleurant, & prédisant qu'il
en arriveroit quelque sinistre malheur,
le voila donc vestu d'un grand casaquin
noir, & de chausses de mêmes, où l'on
ne mit que quatre éguilletes avec celle
de devant; il falut lui aider à cheminer
pour le mener à cap de table, Monsieur

| | | |
|--|--|--|
| <p>†Tom. 5. p. 171. édit. de 1598.</p> | <p><i>Le Sieur de la Cheze]</i> <i>Celui-ci, comme on voit,</i> <i>étoit Gascon. D'autres</i> <i>de même nom descendent</i> <i>d'un Lyonnais, je pense,</i> <i>Secrétaire du Roy sous le</i> <i>Roy Charles IX. & de</i></p> | <p><i>ceux-ci pourroit bien</i> <i>avoir été le fameux P.</i> <i>la Chaize. Les Memoi-</i> <i>res de la Ligue } parlent</i> <i>d'un Capitaine la Chai-</i> <i>ze, qui desfit les Ligueurs</i> <i>à Villemar en 1592.</i></p> |
| | | |

de la Cheze fervoit, & prenoit garde à pousser devant son pere les plus friands morceaux qu'il pouvoit. Ce grand vieillard sec & avide, voyant d'autres vivres que le cap d'ail, se mit à escrimer des mains & des dents furieusement, non sans le souffris de la compagnie, quand son fils Bernat le sollicitoit de prendre des chaufses, il n'avoit autre réponse sinon, *ah Bernat que tu es glorious, mauzit la glori Bernat*; à toutes les friandises qu'on approchoit de lui, il disoit entre les dents, *ah que de glori, & de glorious*. La furie de manger le fit pourtant taire jusques un peu avant le fruit, & lors on lui vid faire des mines d'un colliqueux, rougir, & pâlir, or avoit-il auprès de lui un charrier son valet auquel il faisoit part de son dîner; enfin se trouvant grandement pressé, il cria au valet, *Oste mé d'aquior Hillot, iou n'en podi maye*, le valet Guillevey leve son maistre, le fils y accourt, mais trop tard, car en lui destachant une éguillette tout lui échappe dans ses chausses, & le bon homme s'écria, *à quilas la glori Bernat*.

Enay. Voila une quatrième espece de gloire dont nos philosophes ne se sont pas advisez.

Fœneste. Mais ne troublez-bous pas la gloire vone quand elle fait parestre, & le parestre fait parbenir.

Enay. Cette gloire qui fait parvenir

n'est point du Barbier, mais faisant parvenir à quelque chose de bon elle est de cavallier ou de soldat, & gist en autres choses qu'en morgues, braveries, suffisances, feintes, & gravitez pedantesques; nous avons autresfois appelé ces gens-là morgue tous seuls.



CHAPITRE V.

Suites des gloires.

BEAUJEU. **V**OUS trouvez de ces morgues de vent coustumièrement aux Espagnols, je vous en veux donner un exemple: Un Espagnol & un soldat Gascon arriverent à loger ensemble à la Reole à l'enseigne du Maupiteux: tout étant ruiné en ce pays-là, l'hoste eut peine à leur trouver un chapponneau, comme ils furent venus à la petite chambre basse, le soldat nommé Perot y étant le premier, l'Espagnol entre avec grandes desmarches, & après plusieurs morgues Espagnoles il creut estre de la civilité de faire une entrée de discours, & le commença ainsi, en regardant cette volaille par desdain, *Yo mespanto de vos otros Franceses qui en comeis los capones sin oringas*: le Gascon respond, & *You de bous otros Spagnous qui mengas las orènges sans capous*. L'Espagnol là dessus éclatte un ris

pour faire trembler la maison, & se mit le dernier à table, pour achever son ris, cependant que Perot tranchoit le chapon. Le rieur suit, *Por Dios grandes palabras por ridere; de gracia hermano dezirme el tu nombre por recitar esto apothegma: Cap de you*, dit le Gascon, *dignas me el voste nom & you dirai lou min*, & ce disant comença à manger, le cavayer suit, *verdaderamente es la razon que lo que pide el nombre de los otros diga el sù lo primero, Hermano yo mi llamo, Don Juan Hernandez Roderiguo de Parmentiera, Señor de las Arenas de la Serra Morena, Cavaliere de Alcantara. Cap de you, tant de gens*, dit l'autre, & *you m'appelli Perot**; l'Espagnol se met la face entre les coudes sur la table criant avec un effroi delicat a a a a Perot a a a Perot a a a a Perot? Perot? O Dios qual nombre. Nombre dado y inventado del tiempo de Noé, entonces el mundo tenya falta de nombres: là dessus les ris redoublez ne peurent s'achever plutôt que le chappon que Perot avoit frippé: la carcasse depouillée fit arrêter le ris, & nostre brave demanda en courroux, *quien a comido esto capones: Perot*, dit l'autre, & tous lous autres que bous abez nomma, Fideriguo, Roderiguo, &

M'appelli Perot] | let 69. a. de l'édition de
Imité du Scelto di fa- | Venise 1599. Voiez aussi
ctie & del Piovano | la page 65. du Praxis jo-
Arlotto e altri, au seuil: | candi. Francf. 1602.

toute la Morene. Le-morgueur ne pouvant impetrer de Perot qu'il se laissast battre n'eust gueres que le ris, & les paroles à soupper.

Fœnesté. Boila un von conte & à l'honneur de la Gascogne.

BEAUJEU. Vous en aurez encor un autre sur les sottises que la vaine gloire fait faire. Un Gentilhomme nommé la Beaufse épousa en Xaintonges la vefve de Saint-Fort, sœur d'un tres-riche homme nommé l'Estrancards : les deux beaux freres eurent un grand procez à Bourdeaux pour leur succession, l'Estrancards faisoit ses affaires à graisse d'argent, l'autre, gaignoit le cœur de ses Juges par plusieurs gentilleses desquelles il se faisoit valoir, quelque tour de Page à sa partie que les Juges tournoient en risée, cōme ayant un Rapporteur tres-rude & hergnieux d'une fievre quarte, il fit passer un homme aposté devant le banc du Procureur de d'Estrancards ; il n'y avoit que les Clercs, il leur dit n'y a-t-il personne ici qui puisse advertir Monsieur d'Estrancards que son Rapporteur le demande, mais promptement pour l'éclaircir de quelques points importants sur le procez ; ceux qui ont plaidé savent qu'elle faveur de rapporteur est cela : nostre grand homme donc adverti, & un écu donné au Clerc, entre tout hors d'haleine au cabinet du Conseiller qui le receut à belles inju-

injures; je vous conteroïis quelques autres traits, mais je me contenterai de celui que j'estime le meilleur. Il y avoit à la Cour de Parlement de Bourdeaux un Conseiller plein de hautes imaginations ridicules pour elles, & pour ses contenance, on ne lui refusoit point la séance, mais on ne prenoit plus son avis, il se disoit Conseiller d'Etat, & homme qui pour sa gloire jouoit des mains, nous vous l'avons fait voir à Monferrant, quand il joüa avec d'Ardillon. La Beausse se botte & s'équipe en Courier, & ayant bien trouffé un paquet, cacheté des armes de Portugal * par le moyen d'un petit ducat, va trouver sur les neuf heures du matin nostre Conseiller, avec multitude de reverences, lui dit; Monseigneur, voila un paquet que je vous apporte en diligence de la part du Roy nostre maître, le Roy de Portugal, vous y verrez de grandes nouvelles pour vous: je vous supplie quand vous serez en vostre regne avoir souvenance du pauvre Capitaine Romarin vostre serviteur. Le Conseiller lit la suscription, à Monsieur ----- nostre cher & honoré Chancelier de Portugal & des Royaumes qui en dependent: *Sur vostre bonne renommée soit de probité, de vie, de prudence, grande doctrine, experien-*

Cacheté des armes de Portugal] Tiré du *Lingua d'Erasme, &* appliqué à l'Abbé Ma-
lotru dans le Furretie-
riana.

*ce aux grands & importants affaires de l'Estat, comme aussi d'honorable famille dont vous estes issu ; Nous avons fait choix de vostre personne pour vous faire Chancelier & chef de nostre justice ; tant en Portugal, qu'aux Royaumes qui en dependent, dequoi lettres plus amples vous seront depechées à vostre arrivée : nous vous prions donc vous acheminer le plutost que faire se pourra : Nous avons donné charge au Sieur d'Estrancards nostre Thresorier de vous mettre en main quatre mille ducats pour le voyage : Nous remet-
tans du chemin, & autres particularitez qui en dependent au Capitaine Romarin present porteur, qui vous dira plus particulièrement combien nous desirons vostre venue, &c.*

La principale pensée de nostre Chancelier fut de sçavoir le logis de nostre Thresorier, prendre les plus beaux habits qu'il eut, s'accompagner de trois hommes de bonne mine, & Romarin lui montra le logis, se separant pour d'autres depeches qu'il avoit, & ne retarder point le partement. Nostre grand Colosse arrivé au logis, fait demander la chambre du Sieur d'Estrancards, où il le trouva faisant nouvelles escritures ; voila deux fort grands hommes affrontez. Romarin le conduisant lui avoit depeint sa partie pour un homme cauteleux, impudent, mesprisant tout le monde, & faisant le mesconneu en toutes affaires : le Conseiller donc lui ayant dit ces mots. Monsieur le

Thresorier j'ay eu lettres du Roy nostre Maistre, selon lesquelles il faut que je parte dès demain pour aller recevoir l'honneur de ses feaux: je m'assure que vous serez bien aise de voir la maison conduite par un de vostre pays, & qui aura moyen de reconnoistre vos bonnes volontez; je vous prie de me depecher aujourd'hui les quatre mille ducats qu'on m'a ordonnez comme vous verrez par la depeche que voila: La responce fut en Xainctongois, *Agre Monsieur vous vous mesprenez ben: par la mordi je ne sçai quolee ni de Portingal*, ni de la portingalerie, y ay ben d'autres escluelles à laver: Le Chancelier repart on m'a bien dit que vous faisiez le rustre, & le mesconneu: contez moi l'argent, & marchez droit, ou je vous montrerai comme je sçai chastier tels galands que vous; pourquoi m'amuserai-je à vous conter les replicques, & les dupliques jusques au premier soufflet que doscocha le Chancelier: l'autre qui estoit aussi fort que lui, lui ramena la boule, & eut fait bon voir l'escrime de ces deux demi Geants si les coupe jarrets de la conduite ne s'en fussent meslez, l'hoste & les voisins arriverent un peu tard au secours du Thresorier, & le Capitaine Romarin fit jouer cette farce sur le point qu'il alloit faire vendanges au Guas.*

*Portingal] A l'an- | jours ce nom-là dans
tique, comme on lit tou- | Froissart.*



CHAPITRE VI.

*De la guerre du Prince, familiarité du Roy
& de Fœneſte, Chalus, titres, Regnan-
te Jeſu, l'antiquité de Langin.*

Eray. **M**Ais Monſieur le Baron nous n'avons point ſeu que vous vous ſoyez fait paroître en la guerre de Monſieur le Prince.

Fœneſte. Si ai-ye vien paruen ceste guerre là, ye n'abois jamais eſté contre lou Roy qu'à cette fois, de berité l'ennemi ne pareſſoit point, du reſte il faiſoit aſſez von en ce parti, on eſtoit tenu à rien ni à marcher en vatalle. Le yor que tout couroit à la petite guerre, les garces gar- doent lou drapeau, & me ſoubient qu'u- ne nuit que le regiment de ſant Paul mar- choit n'ayant troubé par les billages au- cune guide à prendre; nous fuſmes con- traints à nous ſervir d'une femme, çus de la teſte à tous coups crioient *alte, alte*, nous nous en faſchions; à la fin on cria, *alte*, on veſogne la guide, on penſoit que ce fut un maſle, nous nous en primes tous à rire, la nuit au diavle la garde, vruloit le billage qui bouloit, nos grands le bru- loient, à la moude s'entend, c'eſt à dire qu'ils prenoient cent eſcus d'une pareſſe pour la laiſſer buide au milieu du depar-

tement; çus qui faisoient la charge a-
boient 50 escus pour tous ensemble, &
les plus grands chacun 25.

BEAUJEU. Vous avez bien fait de m'ex-
pliquer ce brulement, je pensois que ce
fust mettre le feu pour faire degast.

Fœneſte. Non, cela n'appartient qu'au
païs des parpaillots.

Enay. J'ai veu le temps que la teste
d'un Mareſchal de Camp euſt ſauté* pour
avoir laiſſé un village vuide entre les lo-
gis de l'armée.

Fœneſte. Quand nous euſmes joints lous
huguenaux, ils en diſoient autant que
bous, & appelloient cette liverté deſour-
dre; mais nous nous mouquions vien d'us
& ce deſourdre nous a ſerbi quelque fois:
car une nuit que nous étions parti de
Cheſnai, où nous abions gagné chacun
la piſtole pour garder une maiſon de
Gentil-home, nous nous amuſâmes à
voire en un otre: la nuit nous ſurprit à
Thourignai, nous allions trouter Mon-
ſur à Selles, nous eſtions eſgarais pour

| | |
|---|---|
| <p>Que la teſte..... euſt ſauté] L'Ordonnance de Blois y eſt formelle, mais elle n'a jamais été exe- cutée à cet égard. Il ſe ſeroit trouvé trop de coupables dans les ar- mées. La loi avoit pour but d'arrêter l'avarice</p> | <p>& la licence des Officiers & des ſoldats au tems des guerres civiles. Ce fut là un des chefs d'ac- cuſation contre le Ma- rechal de Marillac. Le Vaſſor Hiſtoire de Louis XIII. 2. édit. tom. 7. pag. 205.</p> |
|---|---|

toute la nuit quand nous troubasmes dans le chemin un canon, de là à un quart de liuë un otre, à mille pas de là lou tiers: cela nous serbit de vriffées: il y aboit un fadas de Caitaine du bieux temps qui bouloit que nous envoiaffions abertir comment le canon estoit avandonné, par un de nous, & que les dus otres demourassent en bedettes dans lou camin, nous nous mouquasmes vien de lui. Il me souvient aussi qu'à la Croix blanche de Lussignan Monsur y estant lougé, Rochefort abec lui, & un grand trin, il fit demourer à coucher un Mareschal de Camp huguenot, qui le lendemain au partir boyant qu'on ne donnoit pas un hardit à l'hoste, fut vien si simple de payer, à voire Page à voire: excusez-moi je pensois estre encore à Fœneſte, où mon Paye est demouré abec ma meire, ce sont de mes resberies: abant ces gueres aux vones compaignies: à tous coups en resbant il m'eschappoit: Oy da Sire, ou quauques otres moutets en pensant que lou Roy, m'interroguast familierement.

BEAUJEU. Et pensez-vous que le Roy quelquestois n'en laisse pas aller de meismes, comme de dire que dites-vous Baron, pensant que vous soyez toujours à son oreille?

Fœneſte. Oi da oi, & sur tout quand on parle de la guerre.

Enay. Et ne craignez vous point que

la guerre que vous lui avez fait ne fasse quelque bresche à vostre grande faveur.

Fœneſte. Sa Majeſtai eſt trop caballiere pour n'excuser pas les caprices que prennent les galands homes, ou pour les Dames, ou pour l'ami.

BEAUJEU. Vous me faites ſouvenir d'un dialogue qui fut entre le Roy Henri IV. & Charles de Limouſin *, qui avoit eſcallé une maiſon, ravi une fille, & tué quatre ou cinq perſonnes de qui elle étoit heritiere: étant priſonnier, le Roy voulut parler à lui, pour s'enquerir ſur les menées & entrepriſes du Limouſin *, qui avoient cauſé ſon voyage, Chalus en decela quelques nouvelles qui firent trancher la teſte à deux de ſes compagnons, & de là prit occaſion de parler de ſon principal affaire, en ces termes: *Sire, voſtre Majeſté eſt trop galante, & cavalliere, & a trop ſenti les poinctures de ce petit Dieu à qui on peint des aiſles pour vouloir punir les excez que le fils de Venus à mis au cœur de ſes eſclaves.* Oui da, reſpond le Roy, mais vous avez à craindre que ma Cour de Parlement ne ſoit pas aſſez cavalliere, & mon Chancelier aſſez galand,

Charles de Limouſin]
Lisez Chalus. Appa-
remment le même N. de
Villebouché Sieur de
Chalus, duquel parle
M. de Thou l. 98.

Entrepriſes du Li-
mousin] Rebellion de ce
pays-là en 1601 à l'oc-
caſion de la Pancarte.
D'Aubigné tom. 3. liv.
5. ch. 14.



ce qui arriva, car il fut roué dans huit jours.

Fœneſte. Ce conte n'eſt pas vien à proupos, car je m'attends d'aboir autant de pribautai abec ſa Majeſté à mon retour qu'auparabant, il fait vien d'où je ſuis, & que baut lou Baron : il a eſtai chais mon couſin de Poulaſtron abec les plus galands de ſa Cour pour comvattre lou diavle qui avoit faiſi la moitié du lougis, & à grandes peirades feſoit pur à çus qui y bouloient aller : ma couſine fut vien eſtonnaye quand elle bid la meiſon pleine de gens qui aboient tous l'eſpée à la droite, & lou piſtolet à la male man : lou diavle s'en eſtoit allai : il arriba que trois mes couſins qui alloient en une partie de vagues entrèrent masquez dans la vaſſecour, la lance ſur la cuiſſe, us & lurs chebaux vardez de taffetas vlu : boila un grand cri, boici lou diavle, boici lou diavle, ceux-ci s'enfuirent, & lou Roy à chebal après us, qui les prit à une liuë de là, & ce Prince les amena diſner, il eſtoit fort droſle* en ce temps-là, & quand lou cadet de Poulaſtron, & moi arribafmes à la Cour, ils'en ſoubint, & le fit mettre aux gardes.

BEAUJEU. J'eſtois lors à la Cour de Navarre, & me ſouvient qu'on diſoit comment c'eſtoit une eſcolier de Thoulouſe, qui pour coucher avec la Damoi-

Fort droſle] Le titre | familiarité du Roy & du chapitre parle de la | de Fœneſte.

selle du logis fit le diable comme cela.

Enay. Vous êtes toujours scandaleux.

BEAUJEU. Le Roy mesme pour aller à l'amour accompagné de Frontenac seul estant tous deux déguisez de cappes de Bearn blanches alla en poste à Yemant, ayant passé Artez, trouva la populace du pays qui avec bastons ferrez poursuivoit des forciers, toutes les cloches sonnerent sur lui, & deux cents populacés qu'à pied, qu'à cheval les poursuivirent aux rais de la lune, criants à la cause, à la cause*, jusques dans le jardin de Yemant où la Comtesse qui les attendoit fit le hola.

Fœneſte. Je beux vien cela, mais je continue à dire que sa Majestai sçait vien d'où ye suis, & encor que y soiez à pied, ye suis tousjours lou Varon de Fœneſte aussi vien Gentilhome que lou Roy mesmes, il y a des tiltres chez nous qui disent, *Regnante Jesu propheta.*

BEAUJEU. Je me trouvai une fois à la

A la cause] Aux Huguenots. Après la S. Barthelemi de l'an 1572 les ennemis de la Reformation s'aviserent de faire deux classes de ceux des Huguenots qui avoient échappé de la tuerie, les uns paisibles, qu'on promettoit de laisser en repos, les autres qui vouloient se procurer par

les armes le retablissement des Edits de pacification. Au parti de ceux-ci on donna le nom odieux de la cause, & il étoit ordonné de leur courir sus par tout au son du tocsin. Voiez les Mém. de l'Etat de France sous le regne de Charles IX. edit. de 1579. tom 1. au feuillet 323. b. & suiv.

table d'une Duchesse qui allegua la mesme chose, ce qui fut relevé par un des plus doctes Gentils-hommes de la France, en disant; j'ai veu en divers lieux des titres de mesme datte, ils sont toujours honorables, car ils sont de cinq cents ans, du temps d'un grand schisme qui establit un Pape à Rome, un à Ravenne, & l'autre en Avignon: les Papes avoient lors gagné un tel avantage que l'ære du siecle couroit sur leurs noms, & disoit-on lors *regnant tel Pape*; les Seigneurs qui ne voulurent prendre parti avec aucun des schismes, comme les Notaires demandoient ce qu'ils mettroient après *Regnante*, la response estoit *Regnante Jesu*. *

Fœnesté. Cela n'empesche pas que je ne sois gentilhomme de von lieu, & de vonne part.

Enay. Non, non, peu de gens font

Regnante Jesu] Regnante Domino nostro Jesu Christo, se lit au bas d'un Acte de Conrad Duc de Massovie, daté des Nones d'Août 1222. Et cependant on ne lit point que ce fût alors un tems de Schisme. Voiez la Piece 8. du Prodrôme, dans le Codex Juris Gentium Diplomaticus de Leibnitz. Le Peroniana, au mot Regnante Christo, rapporte

d'après une Chronique de Foix citée par Vignier, que pendant l'Interdit du Roy & du Royaume de France, sous Philippe Auguste, à cause de superinduction d'un nouveau mariage, on mettoit en France aux Contrats, non, regnant le Roy Philippe, mais regnant Jesus-Christ. Sur cette matiere on a de David Blondel un Traité imprimé en 1646.

leur preuve de cinq cents ans.

Fœneſte. Le Curai de noſtre pareſſe diſoit à un oncle min qu'il montreroit dans la Vivle le nom de Fœneſte, & que l'on aboit troubai de la monnoie de nos armoiries, lors que lou chaſtel fut vaſti à la bieille moude s'entend; il y a force mazu- res que je ne voudrois pas changer à la gallerie du Loubre; bous riez & you je bous dits que cade fad * a ſon ſens.

BEAUJEU. Ce n'eſt pas pour mal que je ris, mais il me ſouvient qu'étant un jour en Savoye logé au pied d'une vielle maſure qui s'appelle Langin, le Curé du lieu me diſoit, *ved vo Monſieur ceti chaté, ce pu prouva par la Bibla que cen a yta roina y a pres de trai cents ans.*



CHAPITRE VII.

Nobleſſe de Fœneſte, & enſuite diſcours de Renardiere.

Fœneſte. **T**Ant y a donc qu'aussi vien que Langin nous ſommes à la Vivle.

BEAUJEU. La Nobleſſe de voſtre pays eſt fort heureuſe à ſe faire valoir & à pareſtre; j'étois ces jours chez un orfevre au bout du pont au Change, un Gentil-

Cade fad] Chaque fat a ſon ſens.

homme bien couvert s'arresta devant la boutique d'un orpèvre, & demanda *es bous Favre*; le Parisien ne l'entendant pas, je respondis pour lui, il redoubla, s'il feroit bien un cachet, cela accepté il mit pied à terre, & je demourai à la boutique pour leur servir de truchement parce qu'il venoit tout bourru* de Gascogne, pour accourir l'orfevre prit son ardoise, & l'autre se mit à dicter ce qu'il vouloit; je bus, dit-il, mes armoiries.

DEMANDE. Et bien Monsieur quel en est le camp?

RESPONSE. Boutats me aquiou un camp de millet.

DEMANDE. Et bien Monsieur que mettrons nous dedans?

RESP. Boutats me you me dis.

DEM. Comment?

RESP. Souvre a quest Rouffis qui me couste cents vons escus petits s'entend; boutats me un esperverot sur lou poing.

DEM. N'y a-t-il que cela?

RESP. Quatre caynots espagnouls vigarras de vlanc & de negre, ne demembrez pas* lou plumet, ni lou manté d'escarlatte.

DEM. Cela est fait & la devise?

RESP. C'est, *hare per aquiou**, & de

| | |
|--------------------------------|-------------------------------|
| <i>Tout bourru] Tout</i> | <i>près certain tems.</i> |
| <i>neuf, metaphore emprun-</i> | <i>Ne demembrez pas]</i> |
| <i>tée des jeunes animaux</i> | <i>N'oubliez pas. De dis-</i> |
| <i>comme poulains, oisons,</i> | <i>memorare.</i> |
| <i>Ec à qui la bourre, le</i> | <i>Hare per aquiou] Hai</i> |
| <i>duvet ne tombe qu'a-</i> | <i>avant, par ici.</i> |

l'otre estrem tout pour parestre: L'orfevre ne se peut empescher de rire, & il y eut eu de la batterie entre lui & le Gentil-homme sans quelque petite assistance qui les separa, & envoya le Gentil-homme en chercher un autre plus habile que cettui-ci.

Fœneſte. Cap de ſant Vaſile je me fuſſe ouffert d'eſtre ſecond contre ce couquin, car ce Gentil-home aboit de velles inbentions: il n'y a point tant de fadeiges dans les miennes, c'eſt une fenestre en incarnadin d'Eſpagne, & la diviſe,
Entre comme lou vent.

Enay. Les plus courtes ſont les meilleures.

Fœneſte. Monſur quand je n'aurois otre preube de manouvleſſe, ye la montreraï tousjours par vons arreſts de Cour de Parlement, un de mes grands peres eut la teſte tranchée à Thoulouſe pour aboir biolé une nonnain, & mon oncle & ſon fils pour aboir tué un Preſtre, il n'y a que dire à cela.

BEAUJEU. Monſieur vous avez connu Renardicre, qui à force d'eſtre noble dès la premiere veuë connoiſſoit fort bien un Gentil-homme, & au ſentir meſme; car il vouloit qu'un vrai noble euſt un peu l'eſeille ſurette, & les pieds fumants.

Fœneſte. Tenez ye me devoutonne, bous ſentirez.

BEAUJEU. Ho vertubieu quel parfum.

Fœneſte. Et les pieds de meſme.

BEAUJEU. Monsieur le Baron si vous estiez en Allemagne, là où on donne à tout le monde des excellences, vous auriez nom vostre æsellence, à cause des æselles, vostre naifveté pour je ne sçai quoi qui vous sort du nez, & vostre pieté pour le parfum des pieds.

Fœnesté. Il y a des fats qui diroient que ce feroit sentir le vouc, mais c'est l'homme, rebenons au proupos que disoit Renardiere.

BEAUJEU. Il disoit que quand le chasteau de la Renardiere fut fondé, Hercules passant pays pour aller en Espagne y mit la premiere pierre, aux enseignes, que quand il falut demolir un coing pour bastir la grosse tour de l'horloge, on trouva dans le fondement un quadruple d'Espagne, & quelques malovedis. *

Fœnesté. He Monsur nostre meison a fleuri, & fleurira encor maugré les enbieux; où est lou temps, où est lou temps, qu'allant boir quelque couquine de Princesse, la vaurerie de mes havits trouvloit ma vone fortune, quand les vroderies de diamants, & quelques escarvoucles parmi me descoubroient à la veuë de tous, c'est lors que je maudissois lou parestre, ce n'est pas d'aujourd'hui que les grandes bertus ne se peuvent cacher: & quand à la balur, où est lou temps que nous allions lougeant par la Veauße, &

| | |
|-------------------------|--------------------------|
| Malovedis] Petite | dont il en faut 110 pour |
| monnoie d'Espagne qu'on | |
| y appelle Maravedis, | |

un écu.

come les couquins des billages se deffen-
doient après aboir crié, sus il faut men-
ger la muraille à velles dents, ye mear-
rousois lou bel premier, d'où bint que les
compagnons me nommerent *lou mangeur
de murailles* : quand à l'esprit je suis lou
premier qui ait inbenté à louger bingt
cheboux en cinq estavles, & en toutes
nompairs*, & les chansounettes d'amour
en veau Gascon, quauques unes ne sont
elles pas contées pour rien*? je suis fils de
maistre, abez-bous yamaise esté à Turaines.

BEAUJEU. Ouy da & espere encor y
aller bien tost.

Fœneſte. Je bous prie à la premiere fois
regarder sur lou mantou de la chemineo
en la grande salle, & bous y berrez de la
feïçon du peire mien en lettre d'or maffif,
Epitaphe sur la naissance d'Henri de la Tour ;
mais il me resoubient que bous m'abez
accomparé à ce Renardeau*, quel hom-
me estoit-ce?

BEAUJEU. C'estoit un homme moitié
soldat, moitié Procureur, moitié Gentil-
homme qui briguoit estre Aide de camp,
disoit au Roy tout ce qu'il lui venoit en
la bouche, quand on publia les droits de
representation pour maintenir le Cardinal

| | | |
|---------------------------------|---------------------------------|-------------------|
| <i>Et en toutes nompairs]</i> | <i>Pour rien]</i> | <i>Pour quel-</i> |
| <i>Comment, c'est ce qu'il</i> | <i>que chose. Le Gascon dit</i> | |
| <i>n'est pas facile de com-</i> | <i>per quauque ré.</i> | |
| <i>prendre. Y auroit-il ici</i> | <i>Ce Renardeau]</i> | <i>La Re-</i> |
| <i>quelque jeu de mots?</i> | <i>nardiere de Bretagne.</i> | |

de Bourbon plus habille à succeder à la Couronne que le Roy de Navarre, lors que par toute la France les deux tiers l'appelloient Charles dixième, & la monnoye battuë en ce tiltrelà, se prenoit horsmis aux villes Royales: Le Conseil du Roy travaillant tous les jours à ordonner, & à faire écrire sur cette question, Renardiere frappa à la porte du Conseil, qui lors se tenoit au cabinet, demandant audience pour chose qui importoit l'Estat; estant admis chargé d'un gros livre, il dit au Roy que ni lui, ni son Conseil n'entendoit rien à l'Estat, mais qu'il leur apportoit le procez tout vuide, & qu'il falloit juger le différent de la France par les Annales de Bretagne, & ce disant mit ces grosses Annales sur la table; on le remit sans rebut à une autre seance, à laquelle il ne faillit pas de se trouver, avec un autre plus gros volume, c'estoit le livre de Guarigues* manuscript, contenant quarante & deux mains de papier, & s'appelloit, l'Abregé de l'Almanach. Et pour vous dire encores un des traits du Compagnon: un jour que les Mareschaux de Camp l'avoient fait amuser dans le jardin par un Breton qui les importunoit, & par ce moyen avoient disné sans lui. Renardiere

Guarigues] C'est le | *Grange*, lequel pourroit
 nom d'une noble famille | bien être notre Guari-
 de Castres descendue d'un | gues. Voiez Borel Ant.
 Bouffard Seigneur de la | Fr. au mot Garrigues.

vint

vint tout scandalizé au disner du Roy, lequel lui ayant demandé qu'il disoit de bon, *Regardiere* respond du bien de vous Sire à tout hazard, mais encor, dit le Roy qu'en dites-vous? la response fut, je dits, Sire, que vous estes le plus grand Prince du monde, car vous faites plus que Dieu, pour ce qu'il ne promet à ses enfans sinon que du labeur qu'ils savent faire ils vivront commodément, & vous faites vivre vos Mareschaux de Camp tres commodément du labeur où ils n'entendent rien.

Fœneste. Je ne troube von qu'on m'accompare à un Flongnac, & il me souvient maintenant l'aboire beu.

BEAUJEU. C'est ce que j'avois envie de vous dire, quand vous nous avez dit n'agueres que vous n'aviez porté les armes qu'au parti du Roy, & il me semble vous avoir veu en l'armée du Roy de Navarre quand il reprit Marans aux enseignes de la petite casaque de drap rouge.

Fœneste. Ha je bous dirai mon pere aboit charge à l'artillerie, & quelquesfois par voutade, & par caprice je prenois quelque casaque d'un des pionniers de la compagnie, mais par fantasie, non pas autrement.

BEAUJEU. Encor estiez-vous pour lors huguenot.

Fœneste. Oui da en quelque feison, mais je bous dirai que veaucoup d'honnestes

gens ont quitté ce parti pour les peines qu'on y trouboit.

BEAUJEU. Vous ne contez point les périls.

Fœneſte. Come le Roy s'abançoit à Coutras je troubai un honeste home qui s'appelle Sponde * à Taillebourg qui s'en retournoit, il me mena coucher chez Monsur d'Echilais & me donna connoissance du Curai du lieu, havil home, où il n'en fut yamais, & qui mettoit en pratique, ces instructions touchant l'accord des Religions, & je bous dirai comment.



CHAPITRE VIII.

Invention du Curé d'Eschilais, difference des Sermons.

Fœneſte. **D**oncques le Curé d'Eschilais qui aboit esté Moine, & puis Diacre huguenot, de là s'estoit fait Hermite, d'Hermite Prescheur reformé en Bretagne sans avoir eu l'imposition des mains, il se jetta encor dans une Avvaye devant laquelle le Comte de la Rochefoucaut passant abec quelques vandes, il fort lui presenter un dizain tendant à fauber l'Avvaye: lou Comte qui le connut, lui demanda s'il composeroit

Sponde: } Jean de Spon- | les Notes sur la Conf. de
de, aîné de Henri. Voiez | Sanci.

vien en Comedie, en Tragedie ; après qu'il eut respondu que ouy, le Comte hé les feriez-bous pas vien jouër auffi ; tres-bien Monseignur respond le Moine, je le croi, dit le Seigneur, car bous abez joué toute sorte de personnages, & le renvoya ainsi ; il parbint donc à estre Curé d'Eschilais, & rendit Guilbidonin * le Seignur dou lieu. Quand quelqu'un de la paroisse lui apportoit un enfant à vaptiser il en usoit come bous boyez de lui amplement en la Confession de Sanci, j'admirai l'esprit de l'homme qui marioit, & vaptisoit les Papistes à lur moude, & les Huguenaux à la lur *, & depuis ye me fis instruire par quauques Peres Capuchins & par un Pere Bernabit.

BEAUJEU. S'il estoit Bernabit, il n'étoit pas marié, où vous seriez fils de putain.

Fœneſte. Bous otres prenez les chouses simplement, c'est une feiçon d'haunur qu'on lur pourte, on les appelle auffi Docturs.

Enay. Cen'est pas obeyr au passage de

Guilbidonin] Sur ce mot & sur ce qui suit, voiez les Notes sur le ch. 1. & 2. du 2. livre de la Conf. de Sanci.

Et les Huguenaux à la lur] Du caractere de ce Curé est S. Ange dans Mascurat pag. 230. de la 2. édition, lors qu'il invite son ami à dire avec lui dans un esprit de charité pour les heretiques.

Pere Eternel, & Agimus,
Soyez tous deux les bien venus.



l'Evangile qui deffend si exprès aux Chrétiens de n'appeller aucun Pere, pour ce qu'il n'ont qu'un Pere aux Cieux; ni aucun Docteur, pource qu'il n'y a Docteur que l'Esprit de Dieu.

Fœneſte. Tant y a que ce font d'aviles homes; mais ſur tout je fus conberti par un Sermon que fit Pere Ange à Paris le Judi aſolu, il conta la Paſſion tant piteuſement que je ne pûs pas me tenir de plover, ou de pitié, ou pource que je regardois attentivement les yeux chaſſius de la bieille de Merſec.*

BEAUJEU. Et qui put vous dire voſtre Pere Ange qui n'avoit jamais eſtudié.

Fœneſte. Il aboit un Precepteur ſabant home, auſſi vien que le Cardinal de Sourdis, & apprenoit auſſi vien que lui les Sermons par quur, mais dibeſement, car le Cardinal qui aboit une memoire cabaline* (come on dit) rediſoit ſa leiçon ſans y changer une ſyllave: L'otre ne diſoit que lou commencement, & puis alloit à l'eſcarpoulet, s'enboloit dans les nuës

La bieille de Merſec]
Il eſt parlé d'elle encore
au chap. 17. à propos de
ce qu'à la S. Barthelemy
on l'entendoit crier d'un
grand zele aux tuears:
Achevez tout. M. de
Thou liv. 12. parle d'un
Louis de Marſac, bom-

me de guerre, brûlé à
Paris pour la Religion
en 1553.

Memoire cabaline]
Un cheval ne manque
pas de s'arrêter devant
la porte d'une écurie, où
il a paſſé une ſeule nuit.

hardi en diavle, & disoit des forfanteries les plus aggreavles du monde. Il faut abouër que le estyle, & la feiçon de nos Prescheurs sont vien otres chouses, que celles de vos pouvres Ministres ausquels on ne permet ni allegories, ni paravolles, ni favles, ni gentilestes, ni livertez qui biennent quelquesfois vien à proupos, quand ce ne seroit que pour resbeiller lou plube, à l'imitation de Ciceron qui boyant passer son gendre aiant au costai une espée de sa grandeur s'escria, *quis tanto generum alligavit gladio.*

Enay. De mesme façon fut ce que fit un Grec au milieu de son oraison voyant tout le monde endormi, il fit le discours de l'asne vendu, & de la possession de l'ombre à laquelle chacun des deux vouloit dormir; le vendeur maintenoit ne l'avoir pas venduë: telle fut encor l'invention d'un Cordelier qui ayant pris une pierre en sa chaire fit semblant de la vouloir jetter à la teste d'un cornard, & prenant son branle la fit baisser à plusieurs, & puis, je pensois (dit-il) qu'il n'y en eust qu'un; le ris resveilla les auditeurs. Non on ne permet pas ces gayetez à nos Ministres, mesmes on leur defend les allegories tant qu'on peut pour les attacher à leur texte sans eschapper.

Fœneſte. Mais Monsur ils ne font point de velles entrées par quelque piece vizarre & fantasque? nos prescheurs s'en escri-

ment vrablement; comme un frere Luvin qui commençoit par un argument qu'il appelloit, ce me semble, Croucodile, *s'il vient, il ne viendra point, & s'il ne vient point il viendra*, ce qu'il entendoit de son asne & du loup.

Enay. Mettez en ce rang Panigarole commençant par ces mots: *C'est pour vous belle que je meurs*, en appliquant les yeux sur une galande de l'amour de laquelle il estoit embrené, & descrié par tout; il l'avoit menacée de lui faire cet affront, le peuple tout estonné de cette entrée se rassura, quand après pauses & soupirs ce bon Docteur suivit, *dit nostre Seigneur à son Eglise.*

BEAUJEU. Je n'eusse osé parler des Prescheurs de crainte d'offenser; mais puisque vous en estes venu si avant, je vous dirai l'entrée & la suite du Sermon de Pere Ange, lequel aussi bien Monsieur le Baron a mis en jeu, s'il ne veut lui-mesme le raconter, car c'est le mesme, puisque ce fut le Jeudi absolu.

Fœneste. J'aime mieux que ce soit Monsur de Beauju, car pour dire lou brai je n'en ouys que la moitié, lou reste me fut contai par un otre.

BEAUJEU. Or bien vous en saurez autant que ma memoire & vostre patience en pourront porter, après les croix, les reverences & le plonge ayant fait branler la pointe du capuchon, & celle de la

barbe, touffi en E. la, mi la ut * mout devotiueusement, & craché trois fois, il commença d'une voix haute, disant:



CHAPITRE IX.

Sermon de Pere Ange.

NOuvelles, nouvelles, nouvelles*, là une grande pause, & quelles nouvelles, là encor une, de querelles, de guerres entre de grands Seigneurs. Vous estes bien aise vous autres quand on vous conte quelques combats, quelques duels, & sur tous vous autres Courtisans vous n'avez en la bouche autres discours en picquant le bahut; sachez Chrestiens que nostre

Touffi en E. la, mi la ut] Melodieusement & fort haut. Voiez la Note I. du ch. 19. du 4. livre de Rabelais. Le Fœnestie de 1630. lit: touffit en E. la, mit le haut, & qui n'est pas intelligible.

Nouvelles, nouvelles] C'étoit un Sermon du Jeudi Saint, jour auquel les Predicateurs Cath. Rom. se donnent beaucoup de licence en chaire, abusant de ces paroles du Psalmistes: Hic est dies

quem fecit Dominus, exultemur & lætemur in eo. Id eo quoque fit absurdus, dit Erasme, quod ista (il parle des Fables & des Contes frivoles qu'on fait entrer dans les Sermons de ce jour) non incidunt per occasionem, sed ex abrupto inferuntur, vel impinguntur potius. Voiez son de ratione concionandi, liv. 2. pag. 268. & 269 de l'édition in 8. 1536.

Seigneur estant venu ça bas pour sauver le monde, & par consequent troubler les affaires de Sathan : Sathan l'appelloit brouillon, car il estoit fondé en bonne possession, & pour lors souverain de l'Eglise, autorisé de trois mille ans d'ancienneté & de succession, concierge de la maison d'oraison, possesseur de la chaire de Moyse, secretaire de toutes les Eglises parrochiales d'entre les Juifs, sa monarchie estoit visible, l'arbre de sa genealogie monroit une longue succession, il presidoit en la Sorbonne des Pharisiens : qu'ai-je dit, de la chaire de Moyse, ce ne l'estoit pas proprement, mais il en avoit fait faire une toute pareille, & la supposa en la place de la vieille : ce Prelat bravant en sa tyarre & habits pontificaux, avoit par ses menées establi l'Empire de Rome presque par tout, & sous l'Empire politique fortifié & enrichi son Ecclesiastique, Ce Tyran tant au spirituel qu'au temporel vit venir le pauvre nostre Seigneur fils d'un charpentier, qui eut pour premier logis un estable, & une creche pour berceau, accompagné pour tout potage de pauvres pescheurs, & quelques disciples maigres, passés & morfondus, comme vous diriez ces belistres de la vallée d'Angrogne, qui ont mieux la mine de demander l'aumone que de prescher la verité. Il y avoit longtemps que maistre Sathan disputoit contre les Prophetes, leur

opposoit les traditions de ses Rabins , maintenoit sur tout que le Messie viendrait avec main forte & bras estendu, comme peut & doit faire un bon Capitaine & grand Empereur pareil à Mahomet, qu'il couvrirait la terre d'armées , se ferait bien connoître & paroître, enfin ferait le feu violet. Là dessus étant arrivé le Messie, après l'avoir essayé par la tentation, il se mit à prescher contre lui : comme l'autre preschoit de son costé tous deux dans les Synagogues, tous deux aux deserts , il appelloit Jesus Novaliste, suborneur, troubleur d'Israël, demandoit sa vocation, disoit de lui & de ses Apôtres qu'ils s'estoient ingerez ; l'autre faisoit des miracles, chassoit les diables de plusieurs, principalement des pourceaux de Sathan, & l'irrita grandement quand il chassa ses marchands du temple. Il arriva que le mesme jour que nostre Seigneur venoit de jouer du fouët sur ces canailles, & qui lors n'estoit pas en humeur de courtoisie & d'humilité, telle qu'à bien depeinte un Cordelier Espagnol en d'escrivant la tentation, & quand Sathan le conviant à se jeter du pinacle en bas, il respondit, *Como Cavallero bien creado, bezo las manas señor Sathanas por che yo tengo escalas para abacharme* : lui donc étant encore esmeu de la charge qu'il venoit de faire, Sathan s'approcha en colère aussi, & fort resolument lui dit, je te

maintiens que tu n'es point le Fils de Dieu: Tu en as menti (dit le Seigneur) par ta puante gorge, ce que je te maintiendrai à telles armes que tu voudras. Ces propos au jugement des Ministres seroient des blasphemes, mais nous autres appellons le pain, pain, & disons les choses comme elles sont: Tant y a que Sathan le prend au mot, demande à loisir l'élection des armes.

Fœneste. Je maintiens que Sathan aboît le tort, car celui qui a reçu l'ouïe s'est menti c'est à lui à appeller, & le choix des armes est à l'autre, y'usse vien voulu servir de second.

Enay. Ne rompons point le discours du prescheur vous estes trop vaillant, & le courage vous emporte; poursuivez Monsieur de Beaujeu, & y mettez du vostre le moins que vous pourrez.

BEAUJEU. Il s'en court donc en enfer faire une consultation, & se conseiller à ses meilleurs Capitaines, comme un Marquis de la nouvelle impression qui alla consulter son cartel avec les gens du Roy; & eux lui promirent de lui estre bons seconds, & le cacher aux plis de leurs robes. Les plus vieux diables, & qui avoient le mieux estudié eurent recours à l'invention sainte Croix, en laquelle Jesus seroit mis pour le combat: Cette offre si injuste estant faite à nostre Seigneur, je vous laisse à penser s'il n'y eut pas de

l'estonnement au commencement, toutesfois ayant le courage d'un gentilhomme de bonne maison, il s'y resolut; si fut choisi pour le lieu du combat le champ de Golgotha, pour Juge du camp Pilate, pour second le bon Larron cloué d'un costé.

Fœneſte. Ho, ho, c'est à l'espée que y'entendois estre second, & qui estoit second du diavle fut-ce point Monsur ſant Longis.

Enay. Bran, Longis n'estoit qu'une lance, ne rompez point propos, vous ne courez pas fortune de ce costé-là.

BEAUJEU. Il ne se peut dire comment ce veillac Sathan fut esbahi voyant que sa supercherie n'avoit point rompu la resolution de son ennemi, il va solliciter dans la presse; & quand il vid le Seigneur au plus fort des tourments, il fit crier par ses heraux, si tu es Fils de Dieu descends; la finesse estoit grande, car ne descendre point estoit donner à ses gens de quoi rendre douteuse la divinité, descendre estoit quitter le combat, ce que nostre Seigneur ne voulut jamais faire, mais ouy bien le poltron Sathan, qui ayant abandonné l'honneur & le champ, fit de la querelle une guerre, & eut son recours à sa garnison, comme nos gens faisoient à Paris aux escarmouches, quand les huguenots vouloient venir aux mains. Il arrive vers les fauxbourgs d'en-

fer tout échauffé, & le vilain de crier aux barricades, aux barricades, vous eussiez dit que c'étoit le Comte de Brissac * en la place Maubert, & jeunes diables de chercher des barricades par tout, & les vieux de les placer aux advenues: vous autres yvrognes de Paris leurs en vuidates assez au dernier caresme-prenant pour servir aux diables à jouer la passion. Voyez que c'est que de tant boire, vous fournissez les diables de magasin contre les Anges. Or voila les barricades dressées, mais non remplies, car Jesus poursuivit sa pointe, comme faisoit le feu Roy, & ne s'enfuit pas comme les Bretons à Fontenai*; mais ayant rallié un bon regiment d'Anges, fit mener les enfans perdus par saint George tout accoutumé à combattre les diables; le fit soustenir par saint Michel de mesme mestier avec une troupe gaillarde, lui print la Croix * sur son col pour servir de belier, donne furieusement aux barricades, des premiers coups les met en canelle, les couche à bas: la canaille ne peut supporter l'assaut, tout s'enfuit jusques à un autre retranchement qui s'appelloit les limbes.

| | |
|----------------------------------|----------------------------------|
| <i>Le Comte de Brissac]</i> | <i>de cela dans M. de Thou,</i> |
| <i>Aux barricades de l'an]</i> | <i>ni même dans d'Aubigné.</i> |
| <i>1588. D'Aubigné tom.]</i> | <i>Print la Croix]</i> |
| <i>3. liv. 1. chap. 23.]</i> | <i>Appellée les armes de no-</i> |
| <i>Les Bretons à Fonte-</i> | <i>tre Seigneur. dans Frois-</i> |
| <i>sai] Je n'ai rien trouvé</i> | <i>sart vol. 4. ch. 7.</i> |

Fœneſte. Bous diriez que c'eſt la vataille du pont de Sey, il m'eſt advis que y'y ſuis encores.

Enay. Taiſez-vous ſi vous pouvez.

BEAUJEU. A ces Limbes l'armée ſe fortifia de tous les Peres qui eſtoient en chartre, & qui pour avoir ſçeu les advenues & ruſes d'enfer, aiderent beaucoup à faire perdre tout le reſte. Les vieux diables conſeilloient de faire une depeche par le monde, & appeller pour auxiliaires tous ceux qui en leurs propos communs ſe donnent aux diables ſi ſouvent; mais l'affaire eſtoit trop preſſé. La troiſième eſperance eſtoit au Purgatoire, mais les Miniſtres y avoient fait tant de breſches que Belzebuth qui le devoit défendre avec une legion de mouches ne s'y opiniaſtra point. Sur le dernier rempart qui eſtoit enfer, Lucifer voulut capituler, & demandoit d'avoir pour butin tous les ribaux & putains du premier ſiecle; il ne fut non plus écouté que Maillé Benneard * à Vandosme; enfin lui & les ſiens ſe rendirent à diſcretion ſur la parole de ſaint Michel Mareſchal de Camp en cette armée, lequel incontinent fit faire un band avec des cloches au lieu de Tambours, que tous les priſonniers euſſent à ſe rendre auprès du Prince conquerant; après l'éjouifſance generale de cette victoire, noſtre

Maillé Benneard] En ſur le cb. 8. de 2. liv. de 1589. Voyez les Notes la Conf. de Sancti.

Seigneur choisit d'entre les delivrez ceux qui estoient de meilleure maison pour les mener faire la reverence & baiser la robe de la Roine sa mere; Adam marchoit le premier & menoit sous les bras la bonne femme Eve; il lui vouloit aussi presenter les Princes des diables, mais elle en eut peur. Il fut question de faire un feu de joye, à quoi le feu d'enfer ne fut pas trouvé propre; celui de Purgatoire fut en dispute, mais enfin ceux qui s'en sçavoient le mieux aider s'en servirent à cela, comme n'estant pas dommageable à tous; mais au contraire propre à faire réjouir plusieurs honnestes gens, & bouillir la marmitte: tout fut comique jusques là. Puis le prescheur commença à montrer que c'estoient nos pechez qui avoient faits la querelle de ce combat, & nous cause par consequent du grand danger où s'étoit mis nostre Sauveur. Là dessus ce grand predicateur tourna les yeux en la tête demeura long-temps comme évanoui, se reprend pour s'estendre sur les douleurs de la Passion, desquelles il fit comparaison avec toutes douleurs dont il peut se souvenir, mesprisant toute sorte de fievres & de maladies qu'il cotta de rang, & puis les blessures legeres, & les autres maux: là il se pâma pour la seconde fois, & tout transporté de fureur tira de sa poche une corde faite en licol avec le nœud courant, il se la mit au col,

tiroit la langue fort longue, & pour certain se fust estranglé * s'il eust tiré bien fort; les compagnons de la petite observance y accoururent, & lui osterent la corde du col, toute la voute retentissoit de cris des spectateurs qui avoient changé les ris en plaintes, l'entrée Comicque, en tragedie laquelle fut toutesfois sacrifice non sanglant.



CHAPITRE X.

Suite des inventions permises aux Prescheurs.

Fœneſte. **C**ela est vien otre chouse que les presches nuds & simples des Ministres qui ne beulent pas qu'on represente la Passion de nostre Seigneur, & appellent les yus des farcieres.

Enay. Le tout me fait souvenir d'un honneſte homme qui avoit esté Trompette, & en portoit une sous sa robe, il se nommoit Monsieur de Gramont; tant que la guerre avoit duré il avoit esté arquebuser à cheval du Plessis de Cone à Cran, la paix faite il se mit à prescher: un mien nepveu qui le vid à Nyort en chaire, m'a conté toutes ses procedures,

| | |
|--|--|
| <p><i>Se fust étranglé] Erasme dans son de ratione concionandi, & d'après lui l'Apologie</i></p> | <p><i>d'Herodote parlent d'un Precheur Italien qui avoit les mêmes manieres.</i></p> |
|--|--|

on couroit à son Sermon de trois lieuës, il se mettoit ainsi souvent en extase, se laissoit choir dedans la chaire, & puis debout tiroit de dessous sa robe une tête de mort *emmanchée dans un baston, il en reveilloit les auditeurs, faisoit trembler les bonnes femmes, & crier les petits enfans. Il contoit aux Nyortoïs, qu'estant soldat il avoit mangé des cœurs de ses prisonniers mis sur le charbon, tout par zele Catholique, & s'attira & emmena avec lui deux enfans de bonne maison pour aller au Jubilé de Rome, mais il fit mieux, car dès Thoulouse il leur fit faire le vœu d'ignorance & de mendicité: & les ayant escroqués tous deux de cent cinquante écus il se déroba: le lendemain ces deux garçons mis prisonniers, on leur presenta la gehenne pour respondre de quoi estoit devenu le saint homme, ils demurerent en ce saint estat jusques à ce qu'on envoyast de Nyort une authentique attestation de l'innocence & sottise des deux pellerins, & outre une information secreete pour l'honneur de l'Eglise sur ce que le bon prescheur avoit derobé l'argent des pauvres avant partir.

Fænestle. Ce fut vien fait de tenir cela cachai, lou Prince de Guimeney fut ainsi discret enbers la personne du Capuchin fort sant home: Ce bon Seigneur aboit au Bergier des chamvres pour toute sorte de

men-
Une tête de mort] Tiré de l'Apol. d'Herodote ch. 39.

mendiants, resolu, d'en revastir tousjours pour autant d'ourdres qu'on inbentera, il y en aura comme de yors en l'an. Ce Pere ayant estei trois yors sans aboir mangay aucune chouse qu'on eust beu, & n'ayant esté querir à la soumellerie rien que de l'eau, on se prosternoit debant lui comme debant un sant, s'estant troubé un chandelier d'argent perdu, le poubre Soumelier se resolut d'aller à Jeanne la Devineresse de Denée, & pour ce que c'estoit lou camin dou Moine, il lui fit compenie bolontiers; car il le consouloit disant, recomandez-bous à Nostre-Dame de Recoubrance, ou vien à sante Restitue qui est auprès de Soissons: c'est là où alla Madame de Mercure en chemise, marchant sule & son trein dus cents pas après elle, quand elle trouba une troupe de trente cheboux à l'orée de la forest, les caballiers s'enfuirent au large, & elle se jetta dans l'espais où elle s'enfonçoit au prix que ses gens la cerchoient, & se perdoit sans l'aide de sante *Restitue* qui la rendit le lendeman matin au vour de trois lius à une adressage, il falut sauter un fossai, le sant Pere tomva & sourtit de sa manche par miracle ou otrement le chandelier d'argent: lou Soumelier le mena prisonnier au Bergier, & le von Seigneur du liu deffendit à tout son puble de faire aller la chouse plus abant.

Enay. Certes vous me mettez aux

R

champs, & sur vos contes de prescheurs j'en dirois bien une douzaine des vieux*, comme d'un qui commença son Sermon par trois jurements, *Par la vertu*, par la mort, par la chair, par le sang*, adjoustant toujours de Dieu, & puis après une grande pause, *nous sommes sauvez & delivrez de l'enfer*. Je vous donnerois bien encor le Curé de saint Eustache, & du tambour* des enfans sans souci, & autres histoires qui sont vieilles & mal-assurées: mais je vous en donnerai un recit duquel je respondrai, & duquel mes yeux & mes oreilles me sont tesmoins, c'est du Cordelier Portugais*, lequel jouiant à la prime avec le feu Roy, & deux autres, se vid

Des vieux] Erasme en a inseré plusieurs au liv. 3. de son traité de ratione concionandi.

Par la vertu] Tiré au ch. 39. de l'Apologie d'Herodote.

Et du tambour] C'est le même Conte que fait ci-dessus Bonaventure des Periers, du plaisant demêlé de Maître Jean du Pont-Alais avec certain Curé.

Le Cordelier Portugais] Jaques Suarès Docteur de Sorbonne & Predicateur du Roi Henri IV. Pierre du Moulin

dans la Preface de ses Eaux de Siloé, parle de lui comme d'un Theologien plus emporté que savant; & je ne pense pas que les Jesuites le regardent non plus sur le pied d'un Predicateur éclairé, ni à qui on doit ajouter une entiere fois, s'il est vrai ce que dit de lui le Journal de l'Etoile, que dans un Sermon prononcé le 23 May 1610. neuf jours après la mort tragique du Roy Henri IV il voulut rendre ces bons Peres complices de cette mort.

pressé d'achever pour ce qu'il entendoit la cloche de saint Germain de l'Auxerrois, où il devoit aller faire le Sermon, il tire donc sa reste, & lui estant venu deux Rois des premiers, il se souvint que c'étoit le jour de leur feste, par caprice il fit de sa moitié, ce qui fut tenu de tous les trois; à l'escart lui estant venu encor un Roy il fit son reste, disant fils de putain qui ne le tiendra, tout fut tenu, & le fredon lui ayant succédé, il jette les quatre Rois sur table, met en sa pochette quatre-vingts écus, & s'en court à sa chaire avec les autres jouëurs: il commença en criant, *Vive les Rois, vive les Rois*, & à cela ayant joint un grand discours de l'autorité des Rois, où tous les traits de saint Pierre, & de saint Jude en leur faveur furent alleguez, comme vous les pouvez avoir leus dans l'antichambre du Duc de Sulli à l'arsenal avec un crucifix au pied.

Fœneſte. Pourquoi le Duc de Sulli avoroit-il ces passages.

Enay. C'est pource que lui aussi se jouïoit * de l'argent des Rois: laissez-moi achever. Après avoir haut loué le voyage des trois Rois, il s'échauffa & suivit: mais ces trois Rois * pourtant laissoient perdre

Se jouïoit] Trait satirique de d'Aubigné jaloux de la faveur de ce Duc.

Ces trois Rois] Fran-

çois II, Charles IX, & Henri III, sous les regnes desquels la France s'étoit vue fort partagée sur la Religion.

l'Eglise, si le quatrième ne fust venu, le jeu estoit perdu, tout estoit desolé: C'est ce Henri quatrième que vous voyez devant vous, qui a fait sentir ses efforts à la France, & son secours jusques aux Portugais amis & étrangers. Ce quatrième Roy uni avec les trois nous donne grande matière de joye, de gain & d'utilité; il faut que le prescheur s'arrestât, car le Roy, le Comte de Soissons, Montigni & Montglas qui estoient du jeu, & tous les assistans qui avoient veu jouer, éleverent un tel ris que toute l'assemblée en prit la contagion.

Fœneste. Cap sant Pigot * bous en donnez de vones à nos proubes prescheurs: mais bous n'auriez garde d'en dire autant de bos Ministres qui en font vien de mesme que les otres.

BEAUJEU. Si ferai vrayement: il faut advouër que quelqu'uns de nos Ministres ayant commencé à tirer pension du Roy: il y eut un jeune Pasteur * devers la Guyenne à qui il prit envie de parvenir, pour ce faire il fit un grand & long Panegyric à la louange du feu Roy, où il y avoit de quoi dire: cela fait & appris par cœur il prit l'occasion d'un Synode Provincial, comme il fut commandé selon l'ordre sur

| | |
|--|---|
| <p><i>Sant Pigot] De l'Aleman bey Gott, le peuple a fait un Saint Picaut. Un jeune Pasteur] Ce</i></p> | <p><i>Conte mis en vers, se trouve à la page 172. des Oeuvres mêlée: de M. de R. B. Amst. 1722.</i></p> |
|--|---|

une question qui courut touchant quelque desmariement, il se leve, compose sa robe, sa barbe & ses yeux à la modestie, & ayant craché & toussi clair, il commença le *quamquam*: le President lui rompt les chiens, lui remonstre qu'on n'estoit pas là pour faire des harangues, mais droit aux parties: le petit homme s'éclat-te; il y a quelqu'un (dit-il) à qui les loüanges de mon Roy sont de mauvais goust; cette desgainée fit faire silence, & falut entendre paisiblement la harangue de près d'une heure, jusques au *Dixi*. Là dedans parmi les loüanges du Roy, il declamoit contre toutes les assemblées politiques, & contre ceux qui vouloient chercher autres cautions, & protecteurs à la liberté de leur conscience, que le Roy, quoi qu'il fust allé à la Messe, exalta son esprit divin, courage invincible, & suffisance en l'État, & par là le maintint capable d'estre protecteur & depositaire du salut d'un chacun; exhorta à rendre toutes les places de seurté, à casser tous les Juges des chambres miparties, & à se defaire de toutes les cautions de la paix. Tous ses freres trouverent mauvaise la boutade du compagnon, sur tout les Gouverneurs & les Justiciers, mais il s'attaquoit en privé à tous ceux qui le cuidoient reprendre. Un grand de ce parti ayant entendu ceci en usa comme je vous dirai: C'est que son Prevost faisoit lors le

procez à quelques faux monnoyeurs, & ayant mis à part deux cents écus en pieces de dix soulds* pour les vendre à un billonneur: un Lacquais du chasteau les déroba. Un bon frippon fut depeché qui arriva en poste au soir en une bourgade où il y a poste, & qui n'est logée qu'à trois maisons du Ministre, pour lui dire: le Roy mon maistre ayant seu vostre violente affection au service de sa Majesté, comme il a paru par l'excellente harangue que vous avez prononcée en une assemblée, vous a ordonné quatre cents écus de pension annuelle payable à deux termes, l'un pareil à l'autre, & m'a commandé de vous en apporter le premier semestre, sans en donner autre depeche, de peur que les Secretaires ne causent, & sans que vous ayez affaire à Bellignan* qui est encor huguenot Consistorial. Ce Courier dechargé des deux cents écus, convié à soupper, le refuse: & après avoir dit en ferrant la main, le Roy espere de plus grands services de vous, & vous tient pour son serviteur secret, n'ayant comme point montré son visage, se derobe, & gagne son cheval. Trois semaines ne passerent point que le Ministre ayant communiqué son argent, & sa joye

*Pieces de dix soulds] Bellignan] Peut-être
Demi-francs d'argent,] Pierre Beringhen, re-
dont la fabrique avoit] su Secetaire du Roy le
commencé sous Henri III.] 29 Août 1606.*

à sa femme, elle s'en va à la Metropolitaine du pays, employe force argent pour se faire brave, sans oublier son mari. De ce temps il y avoit grande persecution contre quelque Noblesse du pays pour avoir forgé, & notamment des pieces de dix sols. Le Marchand ferrant l'argent que son homme avoit receu le connut pour tel qu'il estoit, fait ses enquestes, & puis les poursuites: Voila le Ministre prisonnier, voici les peines où il se trouva. On lui demande de qui il avoit receu cette monnoye, il n'ose nommer le grand maistre, le messager lui est inconnu, la façon en est ridicule, la cause vilaine, à faute de respondre à ses questions, le voila criminel, on lui presente la question, à la veuë de laquelle il laisse aller que le Roy lui avoit envoyé, on parle de le mener à Paris & l'affaire passoit en tragedie sans le remede que celui qui avoit fait la playe y apporta, pour ce que le Prevost juge du jeune homme estoit son serviteur, & en fut quitte pour cent écus.



CHAPITRE XI.

Actions estranges de Gens d'Eglise.

Fœneste. **M**E boila content il faut a-
bouër que j'ai voulu grand
mal à Henri Estienne qui est ennuyus pour

tant de contes, & noubellement de Didier Oudim, Claude Renaud, & Claude Picard de d'Ambellaim * en Bassigni, dont l'un a esté pendu, l'autre meritoit la roue pour avoir desbauché une femme, & tué son mari auprès d'elle, & dans le liét mesmes abusé d'elle, & l'autre après avoit fait servir sa mere à desbaucher une sienne servante, tue la mere, afin qu'il n'en fist pas de bruit, & tant d'autres forfanteries & meschanceteis qu'il a attrivuai à nos gens d'Eglise; mais je bous ai autresfois dit que y'us pour camarades des Prestres Obergnacs, quand ce rivaud de Defunctis me mit en prison; l'un de ces Prestres accusai d'estre grous, & l'otre de l'aboïr engrouffai, nous les regardions tous par grande admiration: un prisonnier noumai Malidor qu'on dit aboïr depuis mis le fu dans les prisons (je croi que ce fut le fu du ciel pour punition de m'aboïr mis là dedans.) Cet home nous montra une bieille Cronique dibifaye par aages en lettres Goutiques, où il y aboit ces mouts, *L'an mil quatre cents oētante huiēt, trente neufviesme de l'Empire de Frideric, au mois d'Oētouvre au pays d'Obergne en une religion de sant Venoist abint une chouse merbeillcuse, c'est qu'il y eut un Religieux dudit lieu qui debint grous*

Ambellaim] Seroit-ce | nes, Doiennē de Sonneus,
Bellemont les Non- | election de Langres?

d'enfant * pour laquelle cause il fut pris & faisi de la justice, & gardé pour en deliberer.

BEAUJEU. Cela est vrai, j'ai le livre, aux enseignes que le conte est au mil cinq cents dixseptième fucillet, & ai veu encor autre livre sur le mesme affaire disant ces mots, *Et fut gardé pour en estre fait ce que la Cour en avoit resolu.* Ce passage de l'histoire a depuis esté le modelle du procez de ces deux Prestres vos camarades qu'on estime avoir esté de nuit jettez dans l'eau.

Enay. Je receus hier lettre d'un Conseiller de Roüen qui m'écrit en ces termes: La Cour a envoyé querir au Ponteau de mer un Prestre nommé ----- pource que le Juge du lieu lui faisoit son procez au gré des Jesuites, & elle en veut tirer un exemple notable de punition, le fait est qu'ayant donné une pomme à une jeune femme dont il estoit amoureux, elle par conseil d'une tante jetta la pomme à une truie, qui ne l'eut pas plustost avallée qu'elle s'encourt chercher le Prestre, & l'ayant trouvé ne l'abandonna plus, montoit sur lui, & au soir se mit

| | |
|---|---|
| <p>Qui debint grous d'enfant.] Cet evenement est raconté dans la continuation de Monstrelet, & la Chron. Scandal. en parle aussi sous l'année 1478. Si au reste d'Az-</p> | <p>bigné avoit consulté ces deux ouvrages, comme il le pouvoit, il ne se feroit pas tant fait de fête, d'avoir deterré ce fait dans une Chronique qui le met à dix ans plus tard,</p> |
|---|---|

entre les deux linceux; son frere, qui avoit part au liêt, à cet horreur lui fit de rudes remontrances, puis s'en aillant pour quitter sa frequentation, le Prestre depeche pour tuer son frere, son valet, qui le laissa pour mort de quatre ou cinq coups d'épée au travers le corps, mais tout a esté mené en justice, j'en attends la fin pour vous en donner advis.

Fœneste. Au diavle lous vougres, un pendarot me bendit l'otre yor le libre de Messire Louis de Marseille qui par forcellerie aboit depucellées six bingts tant de filles, ye troubai au mesme endroit les paillardises & macquerellages de cette Magdelaine & dou diavle, je dits quant & quant que c'estoient lous huguenots qui aboent fait ce libre là, ye faillis à m'esbanouir d'aboir bu ces chouses; mais quand je bis que nos gens & entre otres lous Mercures* qui rendent à l'Eglise ce que Mercure rendoit à son Dieu, l'escriboient, je mandai mes libres au fu.

BEAUJEU. Je passai à Marseille peu de temps après, mais le peuple nous contoit bien des choses plus étranges que celles qu'on a écrites.

Fœneste. Mais au moins bous me poudiez pas dire que justice n'en ait estai faite.

BEAUJEU. Il n'y eut pas moyen de cacher cela, autrement sans le paroître, on

*Lous Mercures } Le Mercure François sous l'an-
née 1611.*

n'en met gueires entre les mains de la justice. Le Pape Boncompagne disoit, que par les punitions publiques on scandalisoit l'Eglise, & qu'il falloit en user plus prudemment: Et de fait une Abbessse de Naples ayant eu licence & obediencce pour aller baiser les pieds de S. S. vint fort explorée lui demander justice contre le Cardinal Cappel di Ferro * pour avoir violé en un an huit de ses Nonnains, & en avoir engrossé cinq, *di bona voglia: & per questo che demandate dona, di su Sanctità: Et ayant répondu, que piace el su Sanctità castiguarlo: Le S. Pere acheva, Castiguar lo diavole, dona non andar tanto infreta, lasciamo far il tempo* che pur lou castiguera.*

Cappel di Ferro] N. Capiterri, Cardinal du titre de S. George au voile d'or.

Lasciamo far il tempo] Ceci revient au conte qu'on fait de certain jeune marié, dont la femme se gouvernoit mal, & qui s'en plaignant à son Beupere. Tranquillisez vous, lui dit celui-ci, elle tient de sa mere, & avec le tems elle se corrigera comme a fait ma femme. Il semble, au reste, que d'Aubigné n'ait affecté de designer ici le Pape Gregoire XIII

par son nom de famille, que parce qu'il trouvoit que le jugement prononcé par ce Pape contre un Cardinal de mœurs étrangement débordées, étoit digne d'un Pape bon vivant, & véritablement Bon-compagnon. Mais si cela est, il n'aura pas pris garde, qu'un tel jugement marque seulement le naturel doux & benin de Gregoire XIII. Ce Pontife avoit un si grand fonds de bonnairété, que ce n'étoit jamais qu'avec une peine extrême qu'il pouvoit

Fœneſte. Frere Jacobon gentil preſchur de noſtre païs ne fut pas traitai tant fabo-
ravlement, car on lui fit pourter pour
ſes paillardifeſ endiavleis duſ ans entiers
un vats d'aze lié ſur la teſte, & la crou-
piere entre les dents.

BEAUJEU. Nous l'avons bien ſçeu, &
Monſieur que voici, lui fit ce preſent :

*Pourquoi porta deux ans Jacobon le bon frere
La croupiere en la bouche*, & le bats garroté:
C'eſt pour avoir dix ans chevauché ſans
croupiere,*

Et ſanglé les Nonnains en aſne deſbalé.

Je me fache bien d'alleguer ces vers en ce
lieu pour ce que depuis les trois premiers
livres on en a imprimé un recueil: mais
cela accourcit la peine du lecteur.

Fœneſte. O vien à billans carbonnades
d'azes, ſi bous otres huguenaux ne bou-
liez courriger l'Egliſe, que de faire cha-
ſtrer les Preſtres je ſerois de voſtre coſtai.

BEAUJEU. Mais voudriez-vous que ce
fuſt à bon eſcient comme un operateur
qui couppa tout au Curé d'Onzin* qui
l'avoit employé pour faire ſemblant, ou
comme maïſtre Pierre le Barbier du Roy
qui ſe trouva en noſtre batteau auprès

| | |
|---|---|
| <i>ſe reſoudre à punir les cri- mes les plus crians. Du moins eſt ce le portrait que fait de lui M de Thou liv. 81. ſur la fin.</i> | <i>bouche] Tiré de la Map- pe monde Papiſtique pag. 89. Au Curé d'Onzin] Onzain. Tiré de l'Apo- logie d'Herodote.</i> |
| <i>La croupiere en la</i> | |

d'un Prestre qui lui contoit comment ses chancres se mettoient en gangrene, il falut faire exhibition à l'abri d'un manteau: comme maistre Pierre eut fondé par tout, pour ne couper que ce qui estoit gasté, & en trouvoit trop, il demande à son homme s'il n'estoit pas Prestre, & n'eut pas si-tost receu un ouy pour réponse, qu'il couppa tout, aussi bien n'en as-tu que faire, dit-il.

Enay. Aussi habile fut un operateur sur l'aumonier de Marmoutier lequel il traitoit d'une hernie, il lui arracha si habilement le testicule du costé du mal, que l'aumonier n'en sceut rien jusques à ce que un Moineton qui lui portoit à dîner trouva la relique ployée dans la serviette, comme on enveloppe les truffes * en Xainctonge: & le Novice lui demanda, si ce n'estoit pas de ses biens meubles.

BEAUJEU. Monsieur le Baron a raison, telles sortes de gens n'ont que faire de ces pieces, & les Moines de saint Martin de Tours en firent l'an passé une belle ordonnance; mais elle ne fut qu'en peinture & aux despens du diable seulement. Il y avoit dans cette superbe Abbaye un autel de saint Michel, au devant duquel il estoit peint combattant le diable à l'ordinaire, à ce rustre du diable pendoient deux gros & immenses testicules, où un

Treffles] Truffes ou | paremment truffes en
truffes, appellées ap. | Xainctonge.

bon frippon de peintre s'estoit esgayé; cela fut trouvé de mauvais exemple, & le chapitre assemblé pour y adviser, pour ce que cela scandalizoit les Dames, & faisoit rire les huguenots : le debat fut grand, si on pouvoit toucher à estropier un tableau sacré, comme le marque Rinoldus en traittant des tableaux sacrez; les plus vieux vouloient consulter l'Oracle de Rome là-dessus; enfin le plus de voix porta que le diable n'engendroît point, qu'il seroit chastré par le peintre, qui eut charge aussi d'abbaisser de couleur le membre qui estoit par trop enluminé.



CHAPITRE XII.

Des Nonnains.

Enay. **I**L y avoit dequoi disputer, car Ice Rinoldus dont on a parlé, allegue un Canon qui dit: On ne doit pas seulement saluer l'image pour le Saint ou la Sainte qu'elle represente; mais pource qu'elle est image consacrée dans l'Eglise.

BEAUJEU. Cela excuseroit bien la bonne femme qui presentant une chandelle à saint Michel pour lui faire du bien, en presenta une autre au diable pour ne lui faire point de mal.

Fœneſte. Si eſt-ce qu'une Eglise ne ſau-
roit vien pareſtre ſans images, il y a un
Hermitage à Jovi dediai à Monſur ſant
Pol l'hermite, la Chapelle eſt pleine de
ſi veaux tableaux qu'on y eſt tout ravi en
deborion.

BEAUJEU. N'y a-t-il pas une gallerie
ſur le coing devers la porte du parc? Je
ſai un homme qui y mettant de la teſte
une fois vid contre l'autel deux tableaux
mobiles, deſquels l'un ſembloit tout cra-
ché le feu Roy, & l'autre l'Abbeſſe de
Montmartre, & cette veuë faillit à lui
couſter ſa ruine.

Fœneſte. De ceſt eſtrem là y'en ſai plus
que bous, car y'ai demourai huit mois
à Jovi, & faut abouër que la deſvauche y
eſtoit fort grande: durant le ſiege de Paris,
les Avayes de Maubuyſſon, Louchamp,
Montmartre, le Lis, & Poiffy, eſtoient
vien exercées des debotions de la Cour.

BEAUJEU. Il me ſouvient tres-bien que
la Cornette du Roy eſtoit logée dans
l'Abbaye de Maubuyſſon, & eſtions tous
aſſez bien logez ſans qu'il y eut huit Non-
nains qui ne peurent nous faire place,
parce qu'elles ſuoyent la verole.

Enay. Ceux qui mettoient leurs filles
en telles garniſons pour la ſeurté de leurs
puceles, auroient beſoin de l'inſtruction
de la Demoifelle de ſainte Orſe: j'eſtois
un jour couché au mont de Marſan, &
les deux ſœurs de cette maiſon eſtoient

couchées qu'il n'y avoit entre mon liēt & le leur qu'une cloison de sapin fort mal jointe, si bien que j'avois leurs discours à plaisir: l'ainée estoit venue voir un fils qu'elle avoit Page chez le Roy, & l'autre son nepveu: l'ainée huguenotte, & l'autre non: la huguenotte reprochoit à l'autre: *He ma so perché avez vous atan ficha monge * la prouve Mariotte*: l'autre respond, moitié Gascon, moitié Perigort, *Per ma fé ma so per les guarda daco que portin lous homes en les vraguettes: ho prouve nesci*, (ce dit l'autre) *hé per aço la vez fichade monge, per ma fé si la filla prenin enbio daquez engis se lou faran jitta per sobre la muraila à bella fronça*. De cela fut fait un tableau par de bons frippons qui firent peindre plusieurs Nonnains sur les murailles du convent, qui guettoient dans le devant de leurs chemises ces fruits nouveaux que des Moines de toute sorte leurs jettoient par dessus les murailles.

Fœnesté. Je bous abouë vien qu'il y a grandes desvauches: mais aussi parmi tant de velles devotions, & principalement celles qui sont inbentées de nouveau, il y en a de sante bie, & qui ne pensent qu'à jusne & à ouraison.

BEAUJEU. Vous m'en faites souvenir d'une bonne: le Roy Henri troisième

Monge] *Moine*. De baye, soit pour d'autres
là peut-être Monjoie, hauteurs qui s'élèvent
soit pour un clocher d'Ab en pyramide.

estant

estant allé visiter les Dames de Poissy qui vivent tres-catholiquement, y trouva la Dame de Ventenac qui couroit les champs de l'amour qu'elle portoit au Jeune Oraison*: le Roy parla à elle comme l'advoüant sa parente, & lui demanda à quoi faire elle estoit la; la bonne Dame respondit, J'y suis pour le jeune & oraison: depuis le Roy ayant seu qu'elle vouloit dire le Jeune Oraison, la mit dans le chasteau de Loche en pension*.

Enay. Il a esté dit que ces religions d'autour de Paris avoient esté bien exercées, il arriva de cela un assez bon conte; c'estoit au temps que tous les Grands de la France pressoient le Roy par toutes voyes de changer de religion, jusques à le menacer d'un tiers parti; le Roy de peur de ces importunités couroit tous ces cloistres de Nonnains, & un jour avoit quitté l'Abbaye de Longchamp, & l'Abbesse excellente en beauté, & l'ayant trouvée trop chaude il s'en ennuya pour

Oraison] *André d'Oraison de Solcillas, nommé en 1576 à l'Eveché, non pas de Rieux, comme on lit dans Brantome, mais de Riez en Provence, & jusqu'à ce tems-là appelé le jeune Oraison. Environ l'année 1585 aiant quitté son Eveché pour se marier,*

il eut depuis un Regiment, & servit en Guen- ne sous le Marechal de Matignon. † Il n'eut au- reste jamais de Bulles, & comme il s'étoit marié, de là vient que le Gallia Christiana le traite sans façon d'Heretique. †

En pension] *L'y fit conduire & enfermer,*

† Brantome
Dam. Gal.
t. 2. p. 187.

† Au mor-
Rcienses.

aller planter son picquet à Montmartre, dont s'ensuivit la vision des tableaux de Jovi; sur le soir le bon homme Mareschal de Biron vint voir le Roy à Chaliot, & avec une contenance froide, dit, Sire, je suis bien marri que je ne puis entretenir vostre Majesté de propos qui lui soyent plus agreables; mais vostre cheute emportant au precipice la France, l'Estat, & dans l'Estat tous ce que nous sommes de vos fideles serviteurs; nostre desespoir m'ouvre la bouche pour me plaindre à vous de vous-mesmes. Il y a si longtemps que tous les Prelats de vostre Royaume, les Princes, les Officiers de la Couronne sont à genoux devant vostre Majesté, pour la supplier de nous tenir les promesses qu'elle nous fit à la mort du feu Roy, qui estoient de changer de religion, afin que le sceptre ne changeast point de main; encores hier je vous fus importun jusques aux larmes: là dessus vous me coupastes court que la mort vous seroit plus douce que de changer de religion, que vous ne vouliez pas estre damné, &c. Et cependant je viens d'estre adverti qu'aujourd'hui vous aviez fait le faut; changé de religion entierement, & fait, à l'appetit d'une personne indigne, ce que vous aviez refusé aux plus dignes de vos serviteurs: moi (dit le Roy) changé de religion? ce sont des maraux & des traistres qui font courir ces faussetez pour nous ruiner &

vous & moi : le Marechal replique, mais, Sire, pourriez-vous bien nier une chose si evidente, & que vous avez fait aujourd'hui à la veuë de tant de gens : comme le Roy s'échapoit en de grandes coleres, le bon homme lui print la main, & dit tout doucement : Sire, aujourd'hui mesmes vous avez quitté la religion de Lomgchamp & avez pris celle de Montmartre, & voila les fougues & coleres changées aux ris de tous les assistans.

BEAUJEU. Le sophisme fut gaillard, & qui a servi depuis au Jesuite Cotton prisonnier en Avignon pour avoir engrossé une Nonnain, il s'excusoit que cela estoit advenu en conferant de la religion : le pauvre Prescheur Royal quitta Avignon, & la canaille couroit après criant par les ruës, Craq il est dedans, suivant ce que nous avons dit ailleurs.*

| | |
|--|--|
| <i>Ailleurs] Au chap. 8. du 2. livre on impu- te au P. Cotton, d'avoir un jour en chaire em- ploié ce crac & pour exprimer le prompt & miraculeux effet des pa- roles de la Consécration. Ici, par ce même mot, la canaille d'Avignon</i> | <i>rappelloit à ce bon Pere le moment qu'on l'y a- voit autresfois coffré au sujet de certaine aven- ture. Du reste, il n'est pas besoin d'avertir que cette pretendue aventu- re du P. Cotton à Avi- gnon n'a jamais été bien averée.</i> |
|--|--|



CHAPITRE XIII.

Grotesque de la Terne.

Fœneſte. J'Ai entendu qu'il a eſté fait un
 veau tavleau de cette muraille
 garnie des Nonnains & des bilans qui lur
 jettoient à coups de fondes ces eſtres. *

BEAUJEU. Je vous dirai où cela a eſté
 peint. Le Comte de la Rochefoucaut
 Seigneur d'un agreable & excellent eſ-
 prit, avoit demandé à un de ſes amis une
 grotesque ou drollerie* pour la belle gal-
 lerie de la Terne*, on lui donna trois fi-
 les de peinture: à ſavoir une danſe, un
 bagage d'armée qui chemine, & une pro-
 ceſſion. Je voudrois me pouvoir reſouve-
 nir de toutes les particularitez, mais je
 vous en donnerai ce que peut ma memo-
 ire par ci, par là.

Eſtres] *Voiez ſur ce*
mot la Note 16. ſur le
chap. 27. du 3. livre de
Rabelais.

Grotesque ou drollerie]
D'Aubigné tom. 3. liv.
3. ch. 24. remarque que
la Proceſſion de la Ligue
ſut appellée par excellen-
ce la Drolerie. C'étoit
le mot d'usage pour de-
ſigner un Tableau d'un
deſſein grotesque, &

Bouchet tout au com-
mencement de la 9. de ſes
Serées, qualifie de la ſor-
te certaine peinture, où
étoit représenté un Avo-
cat qui d'une main pre-
nant un teſton, & des
deux mains un lievre,
prenoit tout d'un tems un
clyſtere.

La Terne] *Sur la*
Charente.

A la danse il n'y avoit rien de remarquable que des postures pantalonnesques toutes differentes les unes des autres, & de mesmes les visages, comme le Curé qui menoit la danse avec sa robe desvestue en espaulle, avoit un nez en as de treffle, & les jouës enflées à couleur de gorge de cocq-d'inde, il menoit une vieille garce maigre & passe; si l'autre d'après avoit quelque grand nez, celle qui la suivoit estoit camuze comme un turquet, tant y a qu'il n'y avoit rien de remarquable que les differences des gestes & des faces, des coiffures & autres habits.

Au bagage c'estoit bien une plus grande diversité, il me souviendra de 4. ou 5. pieces; une vivandiere qui avoit un chaudron sur le cul, une poisse en espée, & une cueilliere en poignard, la teste dans un panier, un elcharpe d'oignons, & un masque de satin, & un garçon du tambour sur un asne, sa caisse rompue sur l'eschine & une oye dedans, un aumonier qui va après sur une mule entiere s'endormant & baissant la teste, & l'oye qui lui empoigne le nez*, un laquais, le chapeau

L'oye qui lui empoigne le nez] Cette idée semble empruntée en partie de ces paroles d'Erasme, dans celui de ses Colloques qu'il a intitulé Franciscani: Inspicite

picturam vobis proximam ad larvam: illic videris vulpem cionantem, sed à tergo anser collum profert è cuculla.

bien garni de plumes de chapon, qui roule une civiere & une malle verte dessus; un chameau, & une Damoiselle dans le bast, qui tient sur le devant un Medecin, & en croupe un Cordelier; une charrette à bœufs renversée & pleine de garces, la plupart les cuisses en haut & la teste en bas, & un Recollé qui a le nez au trou de la plus grasse. Il me souvient encores à la fin du bagage d'un argolet descoupé* à la mode comme un canard à la façon de Poictou, le visage enfoncé dans un bocage, ou une touche de cheveux montée sur une jument, derriere lui un grand rouffin pie monté par un Apotiquaire, qui a une chauffe d'hypochras dans la teste; le rouffin met les pieds de devant sur les espauls de l'argolet, embesle la jument, les pennaches du valet & de l'argolet vont au bransle, & les garces & goujats sont à l'entour qui chantent *Jehan Petaquin*.*

Il me souvient un peu mieux de la Procession à la teste de laquelle portoit les clo-

| | |
|--|--|
| <p><i>Argolet descoupé] Aiant le pourpoint tail- ladé, comme l'estomac d'un canard decoupé par égvilletes à la Poitevi- ne.</i></p> | <p><i>les Italiens, Pettachina c'est une coquette, & star sù le Pettachine, c'est faire doublement bonne chere, & comme dit le proverbe, man- ger & peter tout en- semble.</i></p> |
| <p><i>Jean Petaquin] Re- frain de chanson, chez</i></p> | |

chettes Bourdeille* avec les cheveux gris cordelés; un Chancelier à grand nez la suivoit portant l'estendart d'une bourse renversée pendue à un ballet, & dedans écrit, *Il n'y a point d'argent*; après cela marchaient quatre Dames nuës horsmis des brayes de sauvages au devant de leurs parties, sur la peau elles avoient de forts grosses bottes*, sur le croupion chacune trois plumes de coq, une bourguinotte de Lansquenec à la teste, une queue de Renard pour pennache, celles-là portoient les cierges. Pour la musique & en mode de Chasse par quatre bedauts de la Sorbonne estoit enlevée l'excellente chanteresse Beaulieu contrefaite comme vous savez, mais contre raison & nature la viole estoit assise dans une chaire, & avec un bras qui sortoit de la roze elle jouoit de l'archet sur la bosse de ladite Beaulieu; de là marchoit bravement le petit Carme à teste pelée qui se nommoit *Dominic de Jesu Maria**, & dix ou douze

Bourdeilles] Vieux Courtisan ruiné, duquel on a les Memoires.

Bottes] Grosses ampoules.

Dominic de Jesu Maria] Gabriel Naudé compare cet homme à Guillaume Postel, à Nostradamus, & en dernier lieu au Juif errant par rapport à sa vie vagabonde. C'est

à la page 5. de son Instruction à la France sur les Freres de la Roze croix.

Et comme, dit-on, ce Cassard predict le succès de la bataille de Prague, ce fut aussi precisement après cette bataille, qu'on s'empressa à lui decouper la robe. Voiez le Mercure page 268. de la 2. edition.

principales Dames de la Cour qui par devant, par derriere avec des cyseaux lui decoupoient sa robbe à barbe d'escrevisse, & est bien apparent, qu'une Princesse lui emporte de la peau des fesses à ce jeu là. Il y a un Godemard Espagnol* qui se fait porter à la procession dans une chaire percée, & va conchiant tout le mystere de ses fumées. La Chastellane de Milan suit après accompagnée de son Nain teste nuë, pource qu'il perdit son chapeau en l'esmouchant, & salut le Barbier du Cardinal d'Est lui mist la sonde en la nature premier qu'on peust qu'il lui fust entré dans le corps; venoit après une mariée que l'Evesque de Sisteron* menoit par la main, chacun d'eux du costé qui se tenoient un bras nud, un pied nud & un vestu; la mariée avec une peau de jambon sur la teste, le sein & la gorge tout bordée de faulciffes en lacqs d'amours, & lui des andouilles à l'equipollent, l'un portoit de main vuide une bouteille, & l'autre faisoit un esventail d'une espaule de mouton. Voici la musique changée,

Godemard Espagnol]
Voiez la Note 131. sur
le chap. 7. du 2. livre de
Rabelais.

L'Evesque de Sis-
teron] *Celui à qui en veut*
ici l'Auteur, est appa-
remment Emeric de Ro-
chebequard, Evêque de

Cisteron, le même que
Beze sous l'année 1561
de son Hist. Eccl. tom. 1.
pag. 894. qualifie de
boutefeux, de bouffon &
maquereau de Cour,
& des plus asnes de
son rang.

c'estoit des aveugles avec la flûte & le tambourin, & voila marcher la revue des gens d'Eglise* faite à Paris le ----- que m'amuserai-je à vous conter, vous l'avez veüe en peinture aux bonnes maisons: la plupart portoit la mesche d'une main, & tenoit le mousquet de l'autre, plusieurs estolles servirent de portes-épées & de bauldriers, & c'est de cette monstre qu'a pris son origine la façon de porter l'espée le pousseau dans la braguette. Vous y voyez un Moine qui se creve un œil de l'hallebarde de celui qui va devant; je pris plaisir à voir un Carme reformé qui portoit son fournement dans le derriere du froc; tout y est comique hormis qu'un Moine qui tournoit la teste en tirant, tue un des spectateurs. Aux altes le Jesuite Jonandean* jouoit aux dez des paters contre les testons de Lamognon.

Fœneste. Je vous prie Monsur m'accorder une copie de ces peintures, ye les enboyrai à ma meire qui en accoumodera la gallerie de Fœneste sulément pour faderiya, au pis aller quauques milliers de pistoles en feront la raison.

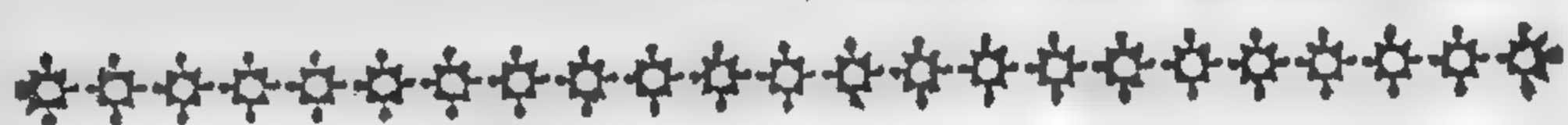
BEAUJEU. Monsieur vous rompez tou-

| | |
|--|---|
| <p><i>La revue des gens d'Eglise</i>] En 1590 pendant le siege de Paris. De Thou liv. 98.</p> | <p><i>President à Mortier</i> étoit apparemment celui à qui ce Jesuite gagnoit son argent contre des Pater.</p> |
| <p><i>Le Jesuite Jonandean</i>]</p> | |
| <p><i>Chretien de Lamognon</i></p> | |

jours nos propos, donnez-vous un peu de patience jusques au bout & écoutez: sur la retraite la Procureuse le Clerc ayant emprunté une halebarde que mon hostesse avoit acheté à son mari, fit une troupe de volontaires; il y avoit quelques halebardes, des vouges, des espieux, quelques espadons sur le col, quelques fourches du four, & des fourchettes, tenailles, & cu-roires qu'on tient dans les foyers, elles empruntent les clochettes dequoi on sonne pour les trespassez. Puis genat Sergent de bande quitte son rang pour leur courir remontrer que cela conchioit toute la besogne; il eut pour responce quelques injures & quelques coups de pierre: enfin l'amas de la procession qui se faisoit au pré aux clercs estoit encores auprès de saint Sulpice, que la teste estoit à la dernière reposée que fit le bon saint quand il porta sa teste à saint Denis. La patissiere Descarneau voulut estre Sergent majeure des Amazones; le malheur fut que l'affaire n'ayant pas esté concerté, il n'y eut point d'enseignes bien faites, seulement la chambriere d'Incestre arracha l'escharpe verte que Madame de Belin* avoit fait faire à la

| | |
|---|--|
| <i>Madame de Belin] Femme du Comte de Be- lin Gouverneur de Paris pour la Ligue. Il est parlé d'elle dans les premières éditions du Catb. d'Esp. Mais comme son mari</i> | <i>ne fut pas des derniers à reconnoître le Roy Henri IV, d'autres éditions sup- primant le nom de cette Dame, y substituerent ce- lui de la femme du fa- meux Bussi le Clerc.</i> |
|---|--|

mort du Roy, & la porta au bout d'une quenouille; les Princesses qui en portoient toutes depuis la journée de saint Clou*, donnerent aussi les leurs, ou pour escharpes aux Capitaines, ou pour arborer; de mesmes mes Dames de Montpensier & de Guyse y accourent; mais par insolence demeurent derriere, elles crient souvent *alte, alte, alte*, pour passer devant; Madame de Nevers* qui arrivoit, leur crie ne vous fachez point, faisons la retraite, savez vous pas bien que les bossues & les boiteuses doivent estre au cul de la procession?



CHAPITRE XIV.

*Titres de l'ancienneté de Fœneſte en Grec,
Ministre Victus, Diable qui n'appelle
point à la chambre, le caillou blanc,
& l'oye blanche.*

Fœneſte. JE ne puis que ye ne die encor
un mout de manouvlesse, car
ceſte rove rouge* dont il a eſtai parlai

| | |
|-----------------------------------|-----------------------------------|
| <i>La journée de S. Clou]</i> | <i>me Montpensier, Cathe-</i> |
| <i>La Ligue avoit fait une</i> | <i>rine de Lorraine, c'étoit</i> |
| <i>fête du jour ou Henri III</i> | <i>donc la premiere qui é-</i> |
| <i>avoit été assassiné à S.</i> | <i>toit bossue, l'autre étant</i> |
| <i>Clou.</i> | <i>boiteuse à ce qu'on dit.</i> |
| <i>Madame de Nevers]</i> | <i>Cette rove rouge]</i> |
| <i>Henriette de Cleves,</i> | <i>Cette casaque de pion-</i> |
| <i>femme de Louis de Gon-</i> | <i>nier, que plus haut chap.</i> |
| <i>zagues Duc de Nevers.</i> | <i>7. Beaujeu avoit vue</i> |
| <i>De celle-ci & de Maga-</i> | <i>au Baron à la reprise de</i> |

m'a donnai martel in teste* à la teste, ye bous ai dit que mon Curai m'aboit asseurai de me montrer le tiltre de Fœneſte en la Vivle, & qui plus est en Grec, allez-moi chercher par toutes les maisons de Gascogne des tiltres en Grec ; y'ai troubai cette pancarte si abantaguse que ye lui en fis faire un villet tirai du noubeau Testament, je le porte tousjours en ma vourse abec un petit caillou que je tiens estre le caillou blanc de l'Apoucalypſe, tenez, lisez.

Enay. L'ancien tiltre de Fœneſte se trouve en plusieurs lieux par la Bible ; mais sur tous les autres, est notable celui des Philippiens chapitre second, verset quinzisième: *ἐν οἷς φαίνεσθε ὡς φωστῆρες ἐν κόσμῳ.* C'est à dire (ce disoit le Curé) la race de Fœneſte reluira comme flambeaux au monde ; & noutez que ce Curai estoit sabantas, comme ayant fait *biçtu* le Ministre du mont de Marſan en lui demandant comme quoi s'appelloit le chien de Toubie.

BEAUJEU. Certes il en eust bien fait victus d'autres, car l'ancienne Bible ne rendant point conte de ce nom pour son impor-

| | |
|--------------------------------|---------------------------------|
| <i>Marans par le Roy de</i> | <i>du Baron, car, dans H.</i> |
| <i>Navarre en 1588.</i> | <i>Etienne pag. 84. de ses</i> |
| <i>D'Aubigné tom. 3. livre</i> | <i>Dial. du nouv. lang. Fr.</i> |
| <i>2. chap. 2.</i> | <i>Ital. les autres Courti-</i> |

| | |
|----------------------------------|--------------------------------|
| <i>Martel in teste à la</i> | <i>sans disoient martel in</i> |
| <i>teste] Ce pleonasme étoit</i> | <i>teste, sans plus.</i> |

tance, je ne fai en quel livre il l'a pû trouver; j'ai leu les antiquitez Judaïques de Joseph, il n'y en a pas un mot.

Fœneſte. Monſur je bous dirai lou ſecret pour la grande amitié que ye bous pourte, quoi qu'il m'aie eſtai vien deffen-du, pour ce que nos gens ſont fort eſtimais quand ils ſe troubent quauques coyonne-ries de ces difficultais pour montrer que l'Eſcriture n'eſt pas contre nous par tout.

Enay. Et dites moy donc le myſtere.

Fœneſte. Il aboit nom *Canis*, car en la vulgate il eſt dit noutamment que *canis erat ſemper cum illis*.

Enay. Vrayement Monſieur le Baron vous avez bien dit, & je fortifierai cela d'un exemple de telle ſubtilité. Un de vos Preſcheurs entreprit de prouver par texte formel de la Bible que le Pape de Rome devoit eſtre ſuperieur ſur tous les Patriarches d'Orient; pour cet effet il allegua le texte du premier chapitre de Geneſe ſur ce qu'il eſt dit à toutes les creations, & par ſix fois ſi fut le ſoir, ſi fut le matin, ſi donc en marquant les premiers jours du monde le ſoir va devant le matin, l'Occident doit aller devant l'Orient, & par meſme raiſon l'empire d'Italie qui a nom Heſperie, devant Conſtantinople, & Antioche qui ſont de l'Orient.

Fœneſte. Ces vons eſprits prennent ainſi des preubes vizarres: je bous en diraye une abenue ces yors à Thoulouſe, il y

arriba qu'un praube melancolique se plaignit à Messieurs de la Cour de Parlement que lou diavle l'aboit seduit, & obtenu de lui une cedula, par laquelle il s'ouvli-geoit corps & ame; la Cour donna un adjournement personnel à Sathan, & à faute de comparoistre, par contumace le condamna à rendre la cedula: un cousin mien estant prest de se rendre à l'Eglise, à cause de la prise de Pamiès, alla considerer que les diavles n'en appelloient pas à la chamvre mi-partie; ce prouve miserrable jugeant par là que lous diavles n'estoient pas huguenaux, puis qu'ils ne releboient point la sentence à la chamvre favoravle, il ne peut croire ce que lou Vernabit aboit proumis de faire paroistre, à sçavoir que lous huguenaux estoient du parti dou diavle, & sur cette subtilitai il ne rebolta point.

Enay. Ce n'est pas tout Monsieur le Baron, vous dites que par amitié vous ne me celez rien, ayons la veuë de ce petit caillou blanc, qui est une marque precieuse du salut.

Fæneste. Je ne bous saurois rien refuser, fulement bous prierai-je de bous contenter de la beuë & ne le toucher point.

Enay. Je le vous promets simplement.

Fæneste. Or le boila.

BEAUJEU. Comment vous ostez le chapeau, & faites un signe de croix?

Fæneste. On l'oste vien pour des Reli-

ques qui ne ballent pas celle-là, regardez vien, bous y boyez une image comme celle qui est dans la Lune.

BEAUJEU. Cela vous couste il bien cher?

Fœneſte. Si fait da.

BEAUJEU. Si vous l'avez acheté plus plus d'un carrolus, on vous a fait tort, & si je vous apprens que cette relique fert contre la colicque.

Fœneſte. Comment?

BEAUJEU. Ne voyez-vous pas que c'est une pierre de maigre qui coustent un carrolus à la Rochelle & un sol ici.

Fœneſte. Je suis marri de bous l'aboir montrai, je me debois soubenir quand Monsur d'Enay fit benir toute ma prouphetie en fillasse.

Enay. Mais Monsieur le Baron de tant de temps que nous avons esté sans vous voir, il faut que vous vous foyez employé à quelque chose que vous ne dites pas.

Fœneſte. Il faut que bous sachiez tout: Certes y'ai passai une couple d'années abec de vrabes homes à qui je serbois pour amener l'eau au moulin, c'est à dire des duppes: mais enfin je bous bai dire lou grand de mes malhurs: lou Procureur du Roy de la Rouchelle Barbot, & Gendreau, qui aboient estais Maires, ayans quelques petits proucez à Paris, prirent cela pour couverture d'une velle entreprise, c'est qu'ils mirent chacun quatre mille francs dans une vourse pour y em-

ployer les ruses de cartes & de dez qu'ils aboient fait baloir à la Rouchelle, ils me prirent pour compagnon & aide du ju, comme nous dirons des Aides de camp, me nourrissent, & donnent de vingt escus de gain, un; nous abions fait merbeilles; un yor sur les dix hures arribé un grand home mal fait sur une jument, abec une mallette derriere, que l'houstesse du Cygne eut vien peine à porter; c'est home qui preschoit sa nouvlesse en arribant, aboit un chapeau pelu, un grand casaquin noir, son espée pendue à un ruvan rouge, ses vottes qui en pesoient deux paires & un esperon, ses chausses de drap jaune; cependant que lou beilet ferroit la mouture, ce fat se mit à entretenir six ou sept raillurs qui estoient debant la pourte, & y'ouiois qu'il leur disoit, quelque mal havituez que bous me boyez y'ai estai à Romme. Un Vreton qui estoit des compagnons lui demande, & quel chemin abez bous pris nostre doux maistre? bous pensez dit l'autre parler à un idiot, le grand chemin braiement, Quinpecorantin, Lamballe, la Haye en Touraine, la Fleische en Anjou & Morlais; il se mit encor à les entretenir du procez qui l'amenoit; mes compeignons ayant beu cela il y aboit presse à qui se ferreroit pour lou loger: La premiere soiraye cest home bid benir vone compenie, il fut spectatur, & disoit pourtant que si c'eust estai au

passe-

passe-dix , ou à la condamnade , ou au
 trente & un , qu'il aboit Dieu mercis de-
 quoi youer un teston abec la vone com-
 penie ; nous fîmes tant que nous lui ap-
 prîmes le Lansquenet , & lou truq* : il
 fut trois yors quelquesfois gaignant , quel-
 quesfois perdant , & yôüa un soir jusques
 à cent sols ; il aboit un beilet qui en gron-
 doit , son Sollicitur lui faisoit des repri-
 mendes , il lur disoit des injures : le troi-
 siesme yor ayant employé la matinée à
 sollicitation , poudiez dire , il s'en bint le
 long de la ruë de la huchette demander
 l'Oie vlanche pour lou Cygne , où il estoit
 lougé : enfint tout arrassé de chercher l'Oie
 vlanche , il y arribe , & fut nommé le Sieur
 de l'Oie , il s'eschauffa dans cinq ou six
 yors , de maniere qu'il parloit de youer les
 cent pistoules , un soir il en perdit qua-
 rante & quatre , & tout en fu fit jurer les
 Rouchellois qu'ils apporteroient le len-
 demain chacun six cents pistoules contre
 six cent qu'il aboit , pour youër à yé flus
 & sequence qu'il aboit appris . Le lende-
 main la chalur du ju fit changer , & pren-
 dre les dez pour passe-dix , comme la ta-
 ble estoit vien couberte , son Sollicitur ,
 son Adbocat , un Gentilhome qui arriba
 à trois chebaux lui bindrent faire remon-

*Lou truq] Jeu de | tes , le sept , puis le six
 cartes ou deux person- | & l'as ensuite sont les
 nes se donnent tour à | meilleures.
 tour à chacun trois car-*

france, le boila qui gaigne tout l'argent des Rouchellois, & un d'us escamotta un Dé qui estoit faux. Ils prennent à la gorge Monsur de l'Oie vlanche, come l'accusant d'aboir youé de ce faux Dé; mais sous les personages que nous abons dit, se trouberent les compeignons du Vreton de Paris*, qui frouutterent vien les Rouchellois, & faifirent tout l'aryent, & m'en eussent fait autant si je n'usse faitai lou degré: & les compeignons eurent nom à la Rouchelle, Messieurs de l'Oye blanche.



CHAPITRE XV.

La bataille de saint Pierre.

Enay. **E**Nfin il faut que vous nous contiez vostre dernier defastre, n'est-ce pas de saint Pierre que vous l'appellez?

Fœneste. Si yamaï y'ai esperai parestre ç'a esté à ce boyage là: car y'estois aide d'enseigne au regiment de Chappes.

Enay. Quel office est cela?

Fœneste. Bous otres ne sabez que lou bicil ju, Aide-enseigne est un honneste

Vreton de Paris] Fr- | *questionnoit Monsieur de*
lou Parisien qui, plus | *l'Oye blanche, comme*
haut, sous le faux per- | *s'ils ne se fussent jamais*
sonnage d'un Breton, | *vûs.*

home, qui aide par begades * à pourter
lou drapeau.

BEAUJEU. Oui, mais ce sont les com-
pagnies des villes qui ont amené cela pre-
mierement, où je l'ai veu pratiquer, c'est
à la basoche d'Angers.

Fœneste. Non pas cela non, mais c'est
comme on dit Aide de Camp, Aide de
Sergent major, Aide de Sergent de va-
taille; on commence à dire aide de Capo-
ral, aide de tambour.

BEAUJEU. J'aimerois mieux estre bon
aide de Sommelier.

Enay. J'ai veu le commencement de
ces mutations, ce sont offices qui se don-
nent par compere & par commere, hors-
mis celui d'aide de camp, & ces quantitez
d'aides donneront de la peine un jour.

BEAUJEU. Tout se fait par aides, j'ai
veu qu'on ne parloit d'aides de liêt qu'en
Pologne, cela est aujourd'hui tout com-
mun à Paris, le President le Syrier en
fit l'ouverture, il me souvient de trois
Presidentes qui servoient par nuitées le
Sieur d'Ayacete*, à leurs estreines il leur
fit faire trois cotillons qu'elles lui avoient
demandé plusieurs fois, il les fit border

*Par begades] De fois
à autre.*

*Le Sieur d'Ayacete]
Louis di Ghiaceti, du-
quel parie une des Notes
sur le chap. 7. du 2. liv.*

*de la Conf. de Sanci. Le
Conte des trois Cotil-
lons est tiré de Branto-
me à cela près que le
Sieur d'Ayacete n'y est
pas nommé.*

& semer de chiffres grands de demi pied bien reluisants de perles, & c'estoient les mesmes chiffres que portoient les lacquais sur leurs mandilles, si bien que sans se douter l'une de l'autre elles furent le spectacle d'un bal.

Fœnesté. Ha qu'il y aboit là de quoi parestre, mais bous me desvauchais toujours de mon conte : ye bous dits donc que la plus velle & reluisante armée qui ait paru depuis, Coutras estoit celle qui fut mise entre les mains de Monseigneur lou Marquis d'Uxelles, ce n'estoit que clinquant, son vcau-pere * n'y aboit espargnai ni or ni argent.

Enay. Ni tant de courtoisies desquelles il estoit plein.

Fœnesté. Poudez dire, en dix huit ou bingt mille homes il y aboit fort pu de souldats qui ne parussent comme Caiteines, je ne beux point faire ici de l'historiographie, je vous dits seulement, comme nous eumes long-temps montai pour parbenir à sant Pierre, quand nous fumes enbiron à quinze cents pas des varricades, le Fourrier de la compeignie & moi montasmes sur un petit tuquet sule-

| | |
|---|---|
| <p><i>Son veau pere</i>] Jaques du Blé Marquis d'Uxelles & Marechal de Camp mort au siege de Privas en 1629. Il avoit épousé en 1617 Claude Phelyp-</p> | <p><i>peaux</i>, fille de Raimond Seigneur d'Herbaut, Conseiller d'Etat & Tresorier de l'Epargne. Moreri au mot Blé de l'edition de Paris 1725.</p> |
|---|---|

ment par curiositai, & nous arrestasmes pour boir à man droite qu'auque pu de caballerie de l'ennemis qui tous temps * s'abançoit, en mesme temps nos gens donnent aux retranchemens, au mbins nous entendismes l'escopeterie & en bis mes lou fini, enbiron cinquante rouffis de çus que nous abions contemplais, s'abacent, l'effroi se met par tout, chacun crioit, ferme, & moi aussi haut que pas un, mais ye ne bis aucun qui tournast bers les ennemis, qu'un officier de l'armée qui s'appelloit Marolles. Cettui-là se mit à nous crier injures, nous appeller canailles & poultrons, mais en yettant per soubre l'espale un desmentit & un repoutit*, autant en emporte lou bent, nous estions resoulus à prendre lou vas pour chercher une place de combat.

BEAUJEU. C'est cette mesme curiosité qui à la bataille de Pragues fit que les Maistres de Camp, & quelques Capitaines firent à cheval une grande reverence aux bataillons quand on commençoit à brusler l'amorce, & par compagnie allerent se pourmener & visiter les fortifications de la ville, tout par curiosité.

Fœneſte. Ce fut une grande defroute, mais les Saboyards ou par pur de nous,

*Tous temps] Toujours, lit de tout temps.
 sous d'un tems. Une au- Repoutit] Un double
 tre edition aussi de 1630 dementi.*

ou par courtoisie * ne nous pressent pas
lous talons & respectent la terre de Fran-
ce. Ce fut aussi le respect qui gasta tout
à la Vaiteline, là j'appris lou plus grand
stratageme de guerre qui se soit jamais
pratiqué; bous sâbez coument lous ca-
mins sont estroits; que pensez bous que
nous fîmes de nostre moubement; c'est
que nous fîmes une joncade de pertuisa-
nes, de picques, & de mousquets toutes
croisais en lacqs d'amours, & les despouil-
lès de nostre armée, un pu de vagage par-
mi, lou diavle ne nous eust seu pour sui-
bre, s'il eust quittai ses aîles au lougis.

Enay. Il fait bon se trouver aux belles
occasions, si bien que vous perdîtes fort
peu de gens, voila une grande ruze, &
ceux qui l'ont convertie en blasme sur vos
chefs ont grand tort.

Fœnesté. Abant que desflouer nous bis-
mes approucher quelques cinquante che-
baux des nostes, clinquantais, & empan-
nachais come Princes, il faut dire qu'ils
pareussoient bien; mais tout à coup ils bin-
dront sauter dans nostre camin qu'ils fail-
lissent à s'escana lou coul.*

BEAUJEU. Il me souvient du temps

*Qu par courtoisie] Ce
fut en effet par respect
pour le Roy Louis XIII.
sans quoi cette armée ne
pourroit manquer d'être
taillée en pieces. Voyez*

*le Clerc Hist. du Cardi-
nal de Richelieu 2. edi-
tion tom. 1. pag. 426.*

*S'escana lou coul]
S'étrangler.*

passé que Monsieur du Maine passant devant Ponts, Monsieur d'Elbœuf ayant choisi cinquante Seigneurs de la Cour, se vint presenter pour demander le coup d'épée; sur tous paroïssoit à sa teste un Comte de Champagne tout couvert de broderie d'argent battu en velours incarnadin, horsmis les brassards & la sallade argentée, empannaché de grandes aigrettes, & le cheval qui estoit blanc d'un pennache incarnadin, quinze chevaux de la ville vont à la charge, & le petit Brueil qui les menoit choisissant le Comte pour se coudre à lui, l'autre quitte sa place de la teste, & se va nicher derriere le cul de la troupe.

Fœneſte. Boila un grand cas, il m'eschappoit de crier que c'estoit vien pour pareſtre. O vien je bous ai contai lou malhur, je me troubai à table à Diyon en lieu, où ye fallis vien en avoir des querelles, il y eut un floignac, qui nous tira de sa poche une lettre que les Consuls de Briançon ont fait imprimer en ce païs-là pour secouër dessus lurs testes la faute qu'ils attribuoient à Monsur lou Marquis: car les mulets qui n'ont pas fourni ont fait tout lou dommage, ils content que les pillages aboient fait fuir tout lou monde, que nous abions trop sejournei, & toutes-fois nous estions partis d'Amvrum lou bingt-septiesme Juillet, & arribasmes à Billards le cinquiesme d'Aoust: Je ref-



pondis à cela que Monsur ne boulut pour
surprendre l'ennemi pour faire en bieux
Gaulois , & faut dire que ces maudits
mulets ont donnai un grand coup de pied
à la France : nous disons que cette retrait-
te à surpassaye celle de Monsur de Mer-
cure debant Canise, nous estions sans mu-
nitions, & lou moien de trouber du plomb
entre ces montagnes où l'on ne se sert que
de baisselle de vois, nous ne nous fierons
plus aux mulets de Vriançon. Enfin quel-
que vlasme qu'on ait mis sur nous, tout
cela n'a pû empescher une honneste ho-
me de faire à nostre loüange ce petit si-
zain que je tire de ma poche :

Cesar qui le monde conquist

Après tout vaincu, se vainquit :

D'Uffel tire une gloire extreme

En la guerre des Savoyards,

Lui & les siens sont des Cesars,


Car ils se sont vaincus eux-mesmes.

Enay. Vous les pensiez bien surpren-
dre, mais comme dit le Gascon, *d'uo s'en
pense l'aze de l'oltro lou toucadour**, &
si vous regardez bien à l'Epigramme que
vous prenez en faveur il y a de la malice.

Fœneste. Bous me faites enrager de ces
chauses, & ce sont ces subtilitais qui ont
amené tant d'hérefies, ye pensois qu'il

| | | |
|------------------------|--|----------------------------|
| D'uo s'en pense l'a- | | loit d'un autre. Tou- |
| ze de l'oltro lou tou- | | cats m'en un' autre, |
| cadour] Vous pensiez | | parlons d'autre chose, dit |
| d'une chose, & on par- | | le Gascon, |

fust fait à nostre loüange quand il nous accomparoît aux Cefars, il seroit de ve-soing pour l'Eglise qu'on ne s'accoustumast point à tant de subtilitais, & qu'on fist vrusser tous les livres qui empeschent la debotion par leus abisements, il ne faut livres que la croix, des hures à l'usage de Jehan le Cocq & à la moude, qui sont *totum ad longum sine require*; si bous boulez des Sermons çus de Varleita & Menotus, la Legende Doreye de la bieille impressïon; car tous çus qui les ont corrigais se sentent en cela de l'huguenot, & pour les savoir lire, y'ai troubai un excellent libre fait par la Châume Guinart qui s'appelle *l'art d'aprenmolire*.

BEAUJEU. C'est un gros libre qu'à fait un Poictebin, de huit mains de papier pour apprendre à lire un mout, & pourtant il se nomme *d'aprenmolire*. Au vieux temps tela cisté sept ans à la  de par Dieu,

Enay. J'entend bien il se vouloit vanter d'estre bien fondé.

Fœneſte. Cela baloit-il pas mieux que les malices de ce temps? n'est-ce pas grand cas que les Jesuites aboient fait un bers qu'ils ont imprimay tournai en six mille feïçons & qui est,

Tot tibi sunt laudes virgo quot sidera cœlis.
Un de bos huguenaux l'ait allai cocffer d'un otre, & le boici,

Tot tibi sunt fraudes Gerro quot gramina campis.

Encor y aboit-il un malicieux qui aboit mis *stercora* pour *gramina*; le boila encor renbié par un tiers qui se put tourner en trois fois autant de feignons que l'otre.

Sic male fraus tua fert laudes quæ non benedicunt.

BEAUJEU. Et vous n'approuvez pas que l'on en sache tant; à la verité il est bien mal-aisé que tels esprits croyent aux petites oyes de vostre religion, comme au baptesme des cloches, à l'usage des grains benits, des chemises de Chartres & des *Agnus Dei*, & vous mesme est trop cavalier pour estre bigot jusques là.

Fœneſte. Je me suis une fois laissai emporter à user d'un *Agnus Dei*, mais à un vallet qu'on faisoit à l'Arsenal, un exempt des gardes me donna dans la presse, car il ne me remarquoit pas un coup de vaſton qui me le fit entrer dans la peau, je n'en ai plus boulu porter depuis de telles fadaizeries.

Enay. Vrayement Monsieur le Baron vous nous avez conté des combats si estranges, que l'antiquité n'en a gueres de pareils, quoi que ce soit vous avez tousjours vaincu la mauvaise fortune, demourant aussi gaillard en une saison qu'en l'autre, toutes ces victoires meritent que nous chantions quelques triumphes, que si à nostre Cataſtrophe quelqu'un nous veut blasmer d'estre devenu trop serieux, nous leur dirons que le Baron de Fœneſte

DU BARON DE FOENESTE. 299 CH. XV.
est devenu plus vieux & plus sage quand
& quand.



CHAPITRE XVI.

Les Triomphes.

BEAUJEU. **P**AR le discours passé je me
vois engagé à vous conter la
malice de Du Monin.....* que le Roy
nomma *le poète des chevaux legers*: ce ga-
land estant un jour dans le carosse de Ma-
dame de Meienare, il arriva que à la des-
cente de la place aux veaux, celui de Ma-
dame de Bran, celui de la Choisi qui ve-
noit de l'Arsenal pour succeder au deffaut
de la Clin*, celui de la du Virc qui ve-
noit de l'Université de chez le Conseiller
le Grand, & s'en alloit visiter sa tante
Madame de Guise, & la cousine de Mont-

Du Monin] Je ne sa-
che d'autre Poète de ce
nom-là, que Jean E-
douard du Monin, le mê-
me à qui Bayle a donné
un article. Bien des gens
le lourent, mais il eut
aussi ses Censeurs, & de
ces derniers doit avoir été
ce Roy, qui le nomma le
Poète des chevaux le-
gers, comme qui diroit
levis armaturæ vir, un
Poète peu ferré & d'un

merite au dessous du me-
diocre. Il mourut sous le
regne de Henri III. & si,
par un veritable ana-
chronisme, d'Aubign: le
fait vivre encore en
1599. c'est dans une Sa-
tire, & non pas dans une
Histoire.

Au deffaut de la Clin]
A ce conte, le Duc de
Sulli les entretenoit tou-
tes deux.

penfier : d'autre cofté le caroffe de la Bar-
rat & encores les deux caroffes de la du
Tillet * & de la Poyane , avec la litiere
de Monsieur de Bourges , tout cela s'em-
baraffa , & fit faire une pofe à Madame*
qui en efmeut fa colere , & jura par faint
Philibert que Monsieur la refuferoit , où
il y auroit un impoft fur les caroffes , &
cependant elle pria du Monin de lui faire
une Elegie fur ces embaraflements : l'au-
tre respond que le fubject eftoit bien pi-
toyable , mais plus propre pour une far-
ce : & bien pour farcir mon mari s'y en-
tend , & je lui ay ouy dire quelque cho-
fe pour rire fur les efpinards * de Mon-
fieur de Vandosme.

Comme un propos tiré l'autre , il avoit

*La du Tillet] Il est
parlé d'elle liv. 2. ch. 1.
de la Conf. de Sanci.*

*Monsieur, & plus
haut Madame....] La
Varenne & sa femme.
Voiez la Conf. de Sanci.*

*Les efpinards de Mon-
fieur de Vandosme] On
vantoit un jour certaine
Epigramme dont le
docte Guillaume du Bel-
lai avoit regalé ses con-
vies. Quelqu'un de la
compagnie n'entendant
pas ce mot, & croiant
qu'il s'agissoit de quelque
mets, ne fut pas plutôt de*

*retour chez lui, qu'il que-
rellâ son Cuisinier, de ce
qu'il ne lui avoit jamais
fait manger d'Epigram-
me. Ce Conte que fait
H. Etienne pag. 11. de
la Preface de son Traité
de la conformité du lan-
gage François avec le
Grec, donne lieu à l'Au-
teur d'imputer à Mada-
me de la Varenne d'avoir
plaisamment donné le
nom d'épinars à des E-
pigrammes dont elle
avoit oui parler à table
chez Monsieur de Ven-
dôme.*

conté à cette Dame comment il s'en alloit à Lyon, celant qu'il s'alloit rendre au Duc de Savoye pour affoiblir la France d'autant. Puisque vous allez à Lyon, dit la Dame, je vous prie de me faire faire une patisserie, je voulois dire une tapisserie, de quelque nouvelle invention; s'il se peut qu'il y ait des bresmes, qu'appellez-vous des bresmes, dit le Poëte, c'est respond la Dame, de cela qu'il y avoit en la tapisserie, que le Roy osta à Madame* pour donner à la Duchesse, on l'estimoit cent cinquante mille escus, ma foi il eust esté plus honneste au Roy maintenant qu'elle est morte d'en faire un present à Monsieur, que de se faire heritiere de la deffuncte: mais les vieux serviteurs n'ont tousjours rien, on recompense plustost quelque homme de peu, ou quelque macquereau.

Madame, repliqua du Monin, je voi ce que vous voulez dire avec vos bresmes, ce sont des emblemes, je suis trop vostre serviteur pour ne point vous advertir qu'à tous coups vous prenez des mots que vous n'entendez pas, pour mots de cuisine, comme des macaronnades pour masquarades, une nappe immonde, pour mappe-monde, vous appelez les Molucques les isles de Moruës, une galimaphrée pour un galimatias, un poesse pour un poëme,

A Madame] Madame Catherine depuis Duchesse de Bar.

une capilotade pour une capitulation, & comme nous avons dit des espinars pour des epigrammes, vous vous en souviendrez s'il vous plaist: quand à la tapisserie je desire vous y servir: il faut sçavoir où vous la voulez attacher: c'est dit la Dame pour la grand salle du chasteau de la Famache*, nostre tapissier vous en envoira les mesures; Monsieur n'y veut rien espar- gner, & a deliberé sur tout d'y tapisser la cuisine, chose qui ne se void gueres ail- leurs: mais aga, voyez-vous il n'est point glorieux, on dit qu'il faut commencer un bastiment par la cuisine (les autres di- sent par la cave) Monsieur dit librement que la cuisine a esté le premier fondement de nostre maison: l'entrepreneur picque en poste jusques à la Farnache, il vid la grand salle qui ne se pouvoit tapisser à moins de douze pieces, trois de chaque costé, separées par les fenestres, & d'une bande par la cheminée.

Estant donc à Lyon, il fait reüssir son entreprise, laquelle depuis se fit voir à la grand salle. Elle est de quatre triumphes, chacun de trois pantes; ce n'est pas le triomphe de la Chasteté, ni rien de l'in- vention de Petrarque. Le premier est le triomphe d'Impieté, le second de l'Igno-

*La Famache] Et plus | de Rohan Duchesse de
bas la Farnache. Seroit- | Loudunois, & que M.
ce la Ganache, maison | de Thou nomme aussi la
appartenant à Françoise | Garnache?*

rance, le troisiéme de Poltronnerie, le quatriéme de Gueuserie, qui est le plus beau, les couleurs & les diversitez y sont fort agreables; rien n'y va à nuances, les changements y sont tout à coup, la bordure des grottesques est d'écriture en chiffre que personne n'entendoit: mais du Monin qui ne craint plus rien, pour avoir passé le mont du chat*, en a envoyé l'explication, & les memoires tout du long au petit Chevalier*, qui a meilleure grace à les lire, que sa cotte mautailée des religions: & Dieu sçait les glosses que les copieux* feront sur ces belles histoires quand ils en auront sceu le secret.



CHAPITRE XVII.

Triomphe de l'Impieté.

AU premier triomphe estoit un chariot tiré par quatre grands vilains beaux diables que Belzebut conduisoit af-

Le mont du chat] Il separe la France d'avec la Savoie. De là vient cette espee de proverbe.

Au petit Chevalier] La Varenne le fils, à qui le Menagiana dit que son pere avoit ridicule-ment donné un Gentilhomme, au lieu de le

donner lui-même à un Gentilhomme.

Les copieux] Les habitans de la Fleche, appelez de la sorte dans les Contes de Bonaventure des Periers. Voiez la Note 12. sur le chap. 25. du 1. livre de Rabelais.

sis à la place du cocher, tenant en main un grand fouët de vipères, ou d'autres serpents: sur la place de derriere plus haute que les autres (comme il appartient à celle du triomphant) estoit un monstre en forme de vieille femme fardée, comme le visage de Perrette * quand elle avoit gagné les pardons: elle avoit tout d'humain pourtant, horsmis qu'il lui estoit impossible de lever la face en haut, mais l'avoit ployée en terre comme les brutes: les oreilles lui pendoient comme à un bracque, & la faisoient sourde par leur espaisseur, vous lui voyez les yeux petits comme les avoit Madame de Mersec quand elle crioit à la saint Barthelemi, achevez tout.

Fœneste. Et vien bous boyez que l'impietai vaisse la face de pur de parestre: le parestre est donc propre de la pietai, boila une vone demonstration.

BEAUJEU. Ouy vraiment, mais pour suivre mon propos, vous saurez que dans le mesme chariot, alloit à reculons la Volupté, qui n'avoit couverture que ses cheveux, qui lui couvroit tout le front, lui faisoit des moustaches, & des bouchons à la lacquaise *, & en un mot elle sembloit toute crachée à la Marquise; & de là la

Perrette] *Les rieurs* | *mode des Lansquenets,*
appellent Trou-Perret- | *à qui deux plaques de*
te les Troncs d'Eglises. | *barbe couvroient les co-*
A la lacquaise] *A la* | *tez de la bouche.*

mode

mode a pris son modelle pour la garcette de ce temps.

Aux deux sieges des deux costez, comme portieres, estoient en titres de captifs, premierement la Conscience, c'estoit un corps demi-mort, qui sans sentiment estoit assis & sommeilloit sur un monceau de chauffe-trappes: de l'autre costé la Stupidité qui avoit la peau faite à escailles de fer rouillé; la musique qui entournoit ce chariot, estoit de tambours, de tymbales & de cornets venus des Bacchantes par succession avec tout equipage de charivari.

Souvenez-vous qu'à chaque costé de la salle il falloit trois pentes de tapisserie: la premiere, de ce que fournissoit l'antiquité: la seconde de ce que nous avons appris durant la primitive Eglise: la troisième est des modernes, & de ce temps, & cet ordre est observé par tout, horsmis au troisième triomphe à cause de la cheminée, si bien qu'à la premiere pante d'après de la porte marchoit devant le chariot la premiere troupe des prisonniers; elle estoit des Patriarches, & saints hommes du premier siecle, comme Abel, Enoch, Noé, Abraham & ses enfans, David, tous les Prophetes enchainés comme les prisonniers des Lansquenets, & les bouts de leurs chaines dans les poings des champions victorieux: vous voyez à la teste Caïn & Cam, Nembrot, les

Geants qui se mocquoient de l'Arche; au milieu Pharaon, Og; vers la queue les cinq Rois que pendit Josué, Achaz & Jéfabel, habillez en Amazones: ces pauvres prisonniers vont à regret, & contemplent d'un œil triste les roues du chariot, qui ont pour pavé les Tables de la loi, & l'Arche de l'Alliance qu'ils ont mis en pieces.

Fœneste. Cap de you, ye trouble estrange de boir parestre Pharaon, Og, Seon, & lous autres qui ont estai baincus au nombre des triomphants.

BEAUJEU. Leur estre est miserable, mais le parestre est pour eux; ce n'est pas d'aujourd'hui que les soldats de l'Impieté, quelques battus qu'ils soyent, triomphent toujours, tesmoins les plus vaillants de ce siecle, qui sont devenus beaucoup de fois en leur vie, biens, & honneurs gibier des champions de l'Impieté. De tout pareil ordre marchoit l'Eglise primitive, Apostres, Martyrs, & Confesseurs menez rudement par Neron, Domitian, Adrian, Severe, & les autres pareils, jusques à Julien l'Apostat; ces meschants tapisseries l'ont tiré sur un pourtrait de ce temps que je n'ose dire, comme celui de Libanius a les traits de Monsieur le Convertisseur*: comme aussi le visage de Pa-

Monsieur le Convertisseur | *la conversion du Roy*
Le Cardinal du | *Henri IV.*
Perrou, qui s'attribuoit |

pinian, qui mourut plutôt que vouloir excuser le forfait de Caracalla est tout semblable au feu Chancelier de l'Hospital. Pour le pavé du chariot vous y voyez les Evangiles, les fueillets d'Eusebe, & autres bons livres de ce temps que les laquais amassent, & les donnent à Baro-nius pour s'en torcher le derrier: là Ly-banius va à balesse * comme le Gouverneur de Rome pour faire marcher la procession en criant, *andate in fretta per che su Sanctita rinegua Christo.* *

Mais plus grande & plus reluisante est la troisieme troupe des bruslez, pendus, & noyez de ce siecle, tous gens mal habillez, & avec des santbenis, peints de diables? mais les Sergents qui les font marcher sont braves & glorieux: vous y voyez le Comte de Buendia qui porte l'épée, une autre le grand estendart rouge: les Inquisiteurs en pourpoint tous mines de maupiteux, & tels que vous les voyez descrits aux actes de l'Inquisition *: n'est pas oubliée que la sacrée Hermandad, va en bonne ordre * deux à deux, une main

A balesse] *A bondi.*
De l'Italien balzo.

Rinegua Christo]
Le chap. 25. de l'Apolog.
d'Herodote raconte cette
impatience du Pape
Paul III. à une Pro-
cession qui faisoit trop de
pauses à son gré.

Aux actes de l'Inqui-
sition] *A la page 136. de*
l'Histoire de l'Inquisition
d'Espagne, imprimée in
8. en 1568 sans nom ni
de lieu, ni d'Imprimeur.

En bonne ordre] *Appa-*
remment les Poitevins font
ordre femin. à l'antique.

derriere le cul, ils chevauchent en Latin, & marchent courbez sur des chevaux d'Espagne se tenant à l'arçon, pour mener à la mort des troupes de soixante ou quatre-vingts vieillards, femmes, & enfans baillonnez : plusieurs tragedies de France, d'Angleterre, d'Italie, de Flandres & d'ailleurs, sont en si grand nombre qu'elles ne peuvent trouver la place, & ne sont mises ici que par abregé.



CHAPITRE XVIII.

Triomphe de l'Ignorance.

EN après marchoit le char triomphant de l'Ignorance, tiré par quatre asnes emmusicquez de trompes de bouche & de corne-muses : la Dame est toute nuë, n'ayant pas le jugement de cacher ses parties honteuses : elle a le front estroit, & les yeux petits aussi-bien que l'autre : la bouche demi ouverte, elle lit par contenance dans un Breviaire, de bas en haut comme feu Monsieur de Vandosme qui estoit gaucher, s'éclate de rire en y lisant, comme y trouvant la matiere plaisante & delicate, elle a beaucoup de traits de visage de Bertholine : vis à vis de la triomphante, qui est à dire devant, est la Folie qui s'escrime d'une marotte : à sa droite est l'Opiniaistreté, à la grosse

reste: & de l'autre costé la Superstition toute bardée de patenostres.

Tout de mesme qu'à l'autre triomphe, marchent aussi trois bandes de captifs, à sçavoir du premier siecle Noé qui voulut faire le savant à inventer l'Arche, Moyse à amener la loy à des gens qui n'en vouloient point, les Prophetes fascheux corneguerres, ennemis de l'aise & du bon temps, & si vous trouvez estrange qu'ils soyent peints en plus d'un lieu, sachez que telles gens sont bien gourmandez plus d'une fois, & en plus d'une façon; vous les voyez malmenez par ces Geants, par les ignorants qui bastissoient Babel ne s'entendans pas, par ces mutins Juifs qui preschoient le bon goust des oignons d'Egypte, & y vouloient retourner: cet elcouade finit par Sedecias qui donne à Michée un desmenti & un soufflet.

A la seconde file vous voyez les Docteurs de l'Eglise, comme Irenée, Tertullien, saint Hierosme, & Saint Augustin, quelques Docteurs de Rome jusques à Sylvestre: vous y voyez de l'autre costé ce paillard Lyberius qui au commencement enchainé avec Athanase trouve moyen de se sauver, & s'estant r'allié avec les Arriens triomphants frappe sur Athanase & Chrysostome plus que quatre autres, comme faisoit Sanci* au massacre d'Orleans, en tuant son hoste, & massacrant

Sanci } Dans le Corollaire de la Conf. de Sanci.

les corps morts pour se sauver : entre autres tels comittes paroissent Zambres & ses compagnons.

Puis vient la troupe de ce siecle, où vous voyez tant de Docteurs d'Alemagne qui osoient prescher contre l'yvrognerie, le pauvre Calvin maigre comme un haranc-foret, les douze Ministres de Poissi, les Sieurs de Chamdieu, & de nouveau le Plessis Mornai*, tout cela est trainé si viste qu'ils n'ont pas loisir de parler.

Les triomphants au rebours ont la gorge ouverte comme leur faisans la huée, & faisans crier les pages & lacquais, qu'il est laid, il a escorché le renard, il a chié au liét : là dit le Poëte en son memoire que le renfort des corne-muses est pour estouffer les remonstrances des affligez. Le chariot a pour pavé force livres polemiques, l'institution, le mystere d'iniquité qui fut premierement enfoiré à Saumur*,

*Le Plessis Mornai]
Disgracié du Roy son
Maitre, pour avoir écrit
contre le Pape.*

*Enfoiré à Saumur]
Le Mystere d'Iniquité,
imprimé à Saumur chez
l'Auteur, avoit été con-
damné par la Sorbone le
19 Août 1611. & depuis
ce tems-là les exemplai-
res en étoient deposez
dans le Chateau, à n'en
sortir que pour être en-*

*voiez de tems en tems à
des Foires étrangères. En
1621. Du Plessis eut à
peine evacué ce Chateau
où le Roy vouloit loger,
que S. M. n'en étant pas
même encore sorti, les
Goujats de la suite de la
Cour brulerent la plu-
part de ces exemplaires
dans la court même du
Chateau. Bernard Hist.
de Louis XIII. pag. 226.*

& puis jonché par les ruës : de ce rang sont la sepmaine de du Bartas, les livres de du Moulin, & l'histoire de d'Aubigné.*

Les estaffiers qui font marcher ces misérables sont Cachat, la Bastide, Lignerac, le Chancelier de Birague redevenu Gendarme, quand il vid que ses harangues faisoient rire* les gens ; puis pour clotture de la pante marchent en foule derriere le chariot les Princes qui n'ont rien sceu, le pere & grand-pere du Duc de Montpensier, le Connestable qui sçait escrire & non pas lire*, car il escrit son nom. Quel-

L'histoire de d'Aubigné Imprimée l'an 1616 & brulée à Paris par la main du Bourreau le 4 Janvier 1617. Le Long, *Biblioth. Hist. de France*, pag. 438.

Faisoient rire] René de Birague Milanois, meilleur soldat qu'Orateur avoit été Gouverneur du Lyonnois. Etant devenu Chancelier de France il voulut haranguer premierement en 1576 aux Etats de Blois,

puis sept ans après au Parlement. Mais il se fit moquer de lui dans ces deux occasions. Risum astantibus movit, dit M. de Thou, parlant de sa harangue au Parlement ; & il n'avoit pas mieux fait à Blois, s'il en faut croire cette Epigramme qui parle de la Harangue du Roy Henri III aux Etats de Blais, comparée à celle de son Chancelier.

Tels sont les faits des hommes que les dits, Le Roy dit bien, d'autant qu'il sçait bien faire. Son Chancellier est bien tout au contraire, Car il dit mal & fait encore pis. †

† Journ. de l'Etoile to.

Et non pas lire] Ce doit être ici Henri de Montmorency Conneta-

ble de France sous le Roy Henri IV. & sans doute qu'il étoit un de ces trois

I. P. 75.

ques Conseillers d'Etat qui aussi bien que les Prestres ont osé se vanter de n'en sçavoir pas plus.

A la retraite est l'Ecclesiastique. Menot qui leve en haut ses Sermons, l'un porte au bout d'un baston de banniere les petits livres de la galerie du Palais, le nouveaux escrits de Cahyer, les prieres jaculatoires de Cotton: l'autre porte un baston de la croix avec force cloux, ou une espine fourchue, & comme on vend les bonnets & les guimbelots dans une foire; se crient force traittez de la Societé de Bourdeaux, les prompts escrits de Boulanger*, & le Roman de la victoire de l'Eglise*; point n'est oublié le Curé de saint Eustache*, la teste dans un tabourin, & comme vous trouvez une bossue, une boiteuse au cul de la procession, comme nous disons ailleurs, traine le derriere, n'ayant

† Livre 2.
chap. 6.

Grands Officiers de la Couronne, dont ce Prince avoit accoustumé de dire que l'un l'avoit trompé, que l'autre ne savoit lire ni écrire, & que le troi-

* Le Grain sieme n'avoit jamais Decad. de hanté les mers.* Jacques I Henrile Gr. Roy d'Angleterre disoit Rouen 1633 de même, mais en riant, p. 925. de son Secretaire d'Etat

Conway, qu'il ne savoit ni lire ni écrire. †

† Rapin hist. d'Angl. 10. Boulanger] La Conf.

de Sanci dit de ce Docteur, qu'il a écrit en Diable, promptement & sans y songer. †

Le Roman de la victoire de l'Eglise] La victoire de la Verité, livre attribué là même au Jesuite Richcome.

Le Curé de St. Eustache] Le même qui prit un jour querelle avec M. Jean du Pont-Alais, qui le coëffa de son tabourin,

feu tenir son rang, le fils de Gondi, qui avec ses Ernies representoit l'honneur de la maison, comme ayant charge de faire mauvaife chere * aux Ambassadeurs: il y a encore quelques Cavalliers esgarez que vous voyez en peine s'ils se doivent joindre à ce triomphe, ou à celui qui fuit: estans conviez à tous deux: entre ceux-là est reconnu au vif un Mareschal de France * & autres que je n'ose nommer pource qu'ils portent le cordon bleu.



CHAPITRE XIX.

Triomphe de la Poltronnerie.

GAre, Gare, Gare le corps, car voici le chariot de Madame Poltronnerie tiré par quatre daims, & autant de renards, sur lequel font bonne mine la triomphante avec de grands yeux, des oreilles ouvertes, le teint passe, on dit qu'elle a fait ses affaires dans ses chausses: elle ne pouvant endurer plus grand bruit n'a musique que d'un manicordion, sur lequel jouë une bourrée, l'Aise accroupie sur le devant du chariot; à une des

| | |
|--------------------------------|-----------------------------------|
| <i>Mauvaise chere]</i> | <i>être. Au ch. 10. du 1.</i> |
| <i>Mauvais visage. La</i> | <i>liv. de la Conf. de Sanci,</i> |
| <i>bergne donne un air re-</i> | <i>il est traité de poltron,</i> |
| <i>frogné.</i> | <i>pour n'avoir s'il se main-</i> |
| <i>Un Mareschal de</i> | <i>tenir dans sa Principau-</i> |
| <i>France] Balagni peut-</i> | <i>té de Cambrai,</i> |

portes est la Paresse qui a la roupie au nez, une de ses mains dans le sein, & l'autre dans la braguette de son Confesseur: De l'autre costé est la Honte qui se cache le visage du coude, c'est pourquoy nous ne la pouvons physionomiser.

Ce triomphe est different des autres, pour ce qu'au temps passé il ne triomphoit que des vaillants, & la Poltronnerie n'avoit jamais fait ses affaires comme en ce siecle, vous y voyez quelques ombres effacées des Enucques envieux de Narcès & Belliffaire.

Les prisonniers sont force vaillans hommes du siecle, tant de Bourbons, de ceux de Lorraine, les Chastillons, les Mareschaux de Biron pere & fils, ceux de la Nouë, de Montgomeri, de Montbrun, toute la bataille de la saint Barthelemi, le Mareschal Daumont, Gyvri, les Ducs de Bouillon & de Thoars & de nouveau Montbarot * criminel d'avoir sauvé la Bretagne, de la prise de Rennes, & qui plus est coupable de sa prison: il n'y a point moyen d'enrouller cette multitude: j'y connois bien

† De Thou
liv. 128.

| | |
|---|--|
| <p><i>Montbarot</i>] René de Marec, Sieur de Mont- barot, Gouverneur de Rennes en 1602. Soup- çonné à tort d'avoir eu part à la conspiration du Mareschal de Biron, il</p> | <p>s'étoit laissé arreter dans Rennes même, d'où avant été conduit à la Bastille, il n'en étoit sorti que depouillé de son Gouvernement. †</p> |
|---|--|

pourtant à la fin Pralim mort de regret. *

Tant y a que ces mauvais garçons sont menez en triomphe par force gens victorieux, entre lesquels paroissent le feu Mareschal de Rez, le Sieur de Lansac * grand-pere de ceux-ci, car son fils estoit des prisonniers ayant perdu cinq Gouvernemens par sa liberalité: maistre René * le parfumeur servoit de Comitte.

Mais voila une troupe montée de Barbes, & un Comte à la teste, une Cornette après lui coëffée de gaze pour cacher la Croix; ceux-là veulent renverser deux huguenots boiteux qui les poussent au combat; vous voyez à travers la gaze une corbeille, & le mot de l'Embleme est, *Je vous vend ce corbillon*; voila ensuite cinq Chevaliers au Cordon bleu à visage descouvert, & sans vous donner à attendre l'explication quelque jour, comme ceux qui viennent d'estre alleguez, les premieres lettres de leurs noms sont *Do* *,

Pralim mort de regret] Charles de Choiseuil-Pralin, Capitaine des Gardes en 1602. Stipatorum regionum Præfectus, dit M. de Thou sous cette année-là.

Lansac grand-pere] Louis de S. Gelais-Lansac.

Maistre René] René

Bianque Milanois, fameux empoisonneur & meurtrier. Il étoit Parfumeur de son métier. *Journal de l'Etoile tom. 1. pag. 20. 24. & 25.*

Do] François Do, Gouverneur de Paris Henri III. Voyez la Conf. de Sanci.

*Manou, Chemerault, un Clermont, & Chasteau-vieux**, qui à la bataille d'Yvri voulurent tuer un homme qui se fauvoit, & s'en servit tous cinq pour rougir l'espée, mais ils ne peurent obtenir cela de lui sans un Argolet passant, qui d'un seul coup leur donna de quoi faire repaître le coutelas.

Nous aurons encor besoin de l'explication du Poëte pour un coing où est peint un Pantalon* à barbe grise, qui tire en arriere un Capitaine qui semble tout craché à Pralim, lequel desgaine à demi pour aller tuer un *Horatio* qui a le visage comme un des mignons du siecle, monté sur une *Ysabella*: Pantalon couvert d'un jac de maille void l'adultere pris sur les œufs; jette cet apophetegme notable, *Je ne puis eroire ce que je vois*, & empesche le matamore de jetter par les fenestres l'adultere Catholique, & universel. Le paylage est bordé bien à propos de force chasteaux & belles maisons, sur les portaux desquelles il y avoit en frontispice de belles pierres taillées nouvellement en la

| | |
|---|---|
| <p><i>Manou, Chemerault, Clermont & Chasteau-vieux</i>] <i>Jean Do, Sieur de Manou, Emeric de Barbezieres, Sieur de Chemeraud, Charles de Balsac-Clermont, & Joachim de Chateau-</i></p> | <p><i>vieux, tous en ce tems-là Capitaines des Gardes. De Thou liv. 97. sous l'année 1589. Un Pantalon</i>] <i>Ceci jusqu'à la ligne 12. est pour moi une suite d'Enigmes impenetrables.</i></p> |
|---|---|

place des vieilles qu'on avoit ostées: là estoient enlevées * les armoiries de la Basoche, mieux timbrées que les premières; au bas de tous les escussions estoient ces trois marques. *D. D. D.* * il vous est aisé de les expliquer par trois mots: *Dispari Domino Dominaris.*



CHAPITRE XX.

De la Gueuserie.

IL ne reste plus que la sacrée & vénérable Gueuserie, de laquelle le chariot branlant tout fait de pièces rapportées & de Contons estoit tiré par quatre louves maigres. La triomphante est toute estonnée, & honteuse de ses beaux habits & ne fait quelle grace prendre: mais l'Impudence qui est assise sur le coffret de derrière par une petite fenestre lui donne courage, & quelquefois de la main redresse sa contenance égarée, qui ne se peut asseurer: c'estoient les mêmes honteuses contenance qu'avoit la Conne-

Enlevées] A l'antique, pour élevées.

D. D. D.] D'Aubigné sensible aux changements arrivez en France & à la Cour sous le règne de Louis XIII con-

clut ce chap. par ces paroles de Cicéron au 1. livre des Offices: O Domus antiqua, heu, quam dispari dominare Domino!

stable le jour de ses nopces: car quelque fardée qu'elle soit toujours paroissent en son visage les rides de sa premiere condition, quoi qu'elle se voye en estat de donner aux autres, elle croit toujours devoir demander & quaimander, elle a vis à vis d'elle, & qui a part à sa gloire, l'insolence assez belle de loin, eschevelée & vestue de dix couleurs; à gauche est la Ruffinerie, que ces meschans tapisfiers ont tiré sur le portrait de Madame de S. Du. * maquerele de France Κατ'ἐξουλίω; à droite la Flatterie, qui donne à qui en veut des grains benits & des bougies pour aller dire des oraisons.

A la premiere pante des trois, sont plusieurs Rois & Princes chassés de leurs pais, conduits à coups de nerfs de bœuf par Bagouas*, & autres Eneucques, à qui je ne me saurois amuser pour ce que ce sont histoires trop antiques. En la seconde vous voyez tant de riches Romains, ou de ceux qui avoient voulu espouser la querelle de la liberté; entre autres y sont remarquables Seneque, Helvidius Pris-

La Connestable] Marie Vignon, femme de rien, qui avoit épousé le Connestable de Lesdiguières

Madame de S. Du] De Duras peut être, la même qui accompagnoit la Reine Marguerite en

1583. lors que le Roy son frere lui fit faire affront près de Palaiseau. Notes sur le ch. 7. du 2. liv. de la Conf. de Sanci.

Bagouas] L'Eunuque Bagoas, l'un des Favoris d'Alexandre dans Q. Curce.

cus , Thrasée qu'on appelloit la vertu
mesme ; la pauvre Epicharis & une gran-
de troupe de gens qui ont couru par les
fortunes , qui portent dans leurs mains
leurs testamens pour les presenter aux
Tyrans & à leurs valets : cette troupe de-
mi nue estoit rudement menée par quel-
ques Licteurs , sur le chapeau desquels
estoient escrits leurs noms, comme *Nar-
cis*, *Pallas Fleur d'Asie* ; sur le derriere
estoit *Bellissarius* qui demandoit l'aumos-
ne après avoir dompté & despouillé tant
de Rois.

Mais plus au vif éclatoit la derniere
troupe des modernes, qui avoit à sa teste
le Connestable Montaigu *, faisant eschar-
pe d'un licol de fil d'or, & comme il estoit
fils d'un Barbier ; aussi estoit-il couplé
avec le Barbier du Roy Louys XI. portant
pour escusson un bassin d'or, & escrit en
sable *fortunæ tonsor quisque suæ* : ces deux
faisoient faire place aux prisonniers : à la

*Le Connestable Mon-
taigu*] Jean de Montai-
gu, Surintendant, &
non pas Connestable. A
la verité le tronc de son
corps fut porté au gibet
de Montfaucon, mais
Montaigu avoit été de-
capité. Ce fut en Octo-
bre 1409. pendant la fo-
lie de Charles VI. qui ai-
moit cet homme. Aussi

ce tronc fut-il à trois
ans de là detaché du gi-
bet, & les biens du mort
rendus à ses heritiers.
Voiez le Journal du regne
de Charles VI. pag. 497.
& 498. de l'Hist. de ce
Roy. edition du Louvre
1652. & encore pag.
649 & particulièrement
encore pag. 748. & sui-
vans.

teste desquels vous voyez bien piteux le pauvre Gonsalve, nommé par excellence le Capitaine; le Comte de Rocendolf* mort de faim à Paris, après avoir amené & exploité 4. armées au secours de nos Rois, il avoit sur les espauls un manteau que je lui ai vu autresfois de satin fourré de Martre zibeline, & maintenant de parchemin sans autre couverture: le Vidame de Chartres* parent de nos Rois, mort aux galeres, & de mesme force Seigneurs d'illustres maisons tous visages abbatus, horsmis un qui consoloit ses compagnons, & c'estoit (si la semblance ne me trompe) Odet de la Noüe* tout réjoui d'avoir trouvé à vendre une de ses maisons à demi-prix: là paroissoit le brave Moüy desesperé*, qui avoit dit à son maistre comme on lui ostoit sa pension, je demeure riche d'honneur & d'amis; il eut pour repliche,

Le Comte de Rocendolf] Proscrit par l'Empereur Charles quint le Comte de Rockendorff avoit fini ses jours à Paris.

Le Vidame de Chartres] François de Vendôme Vidame de Chartres, mis à la Bastille en Août 1560 & mort soit de poison soit de deplaisir, non pas aux galeres, mais en liberté. Voyez les Notes sur le Cath. d'Espagne.

Odet de la Noüe] Fils du brave la Noüe François, surnommé Bras de fer.

Le brave Moüy desesperé] Ce doit être Isac de Vauldray-Moüy, qui ne pût se rendre assez à tems à Ivry, pour partager l'honneur de la victoire, mais qui du moins servit à poursuivre vivement l'ennemi qui suivoit. De Thou liv. 98. que

que chacun de ses amis le nourriroit une semaine; de ce regiment estoient force Gentilshommes qui ont sacrifié leurs biens à la guerre, & que la paix avoit surpris, & à qui on avoit dit, le Royaume a esté trente ans au pillage, pourquoi n'avez-vous rien fait?

Les Mareschaux de Camp qui trainent cette cadene, sont Ragot, & du Halde * qui a pour estaffier l'heritier de Piene * après ce chariot marche la troupe triomphante: le premier rang de deux Cardinaux qui vont coste à coste, de l'un desquels le rolleau dit, *El Cardinale de la Simia* *, tout moucheté sur l'escarlatte de gros poux & de punaises: cettui-ci estant gueux à la porte du Pape fut prins en amitié par la singesse pour la bonne moisson de poux qu'il portoit, & parvint au gouvernement de cette beste, son maistre l'ayant fait habiller, le trouva bonne robe, & par le Siege parvint au saint Siege; l'histoire vous en dit davantage: à son costé marchoit le Pape Sixte quint monté sur un pourceau, à mon advis c'est ce pourceau

Ragot & du Halde]
Ragot fameux belitre
du xvi. siecle, associé ici
à Du Halde premier
Valet de Chambre du Roi
Henri III. Il est parlé de
ce Du Halde dans la
Conf. de Sanci, & de Ra-
got dans la Note 14. sur

le chap. 11. du 2. livre
de Rabelais.

L'heritier de Piene]
De la maison d'Halle-
win.

Della Simia] Le mê-
me à qui Jule III. deve-
nu Pape remit son Cha-
peau de Cardinal.

mesme qu'il perdit*, & pour cette perte s'enfuit de son maistre, devint Portier d'un Convent de Cordeliers, & de là Pape comme les histoires vous enseigneront. O la brave troupe qui paroissoit en ce triomphe de Ducs, Marquis, Comtes, Vicomtes, & Barons! tous noms qui dureront longtemps, car ils sont bien nouveaux: une armée de plus de carosses que Xerxes n'eut de navires, comme il paroît les festes à la montre du cours; je dis les festes, pour ce que la plupart ont besoin de gagner leur vie les jours ouvriers. Il y avoit à la marge de la tapisserie une grosse gibecière qui acouchoit d'un estui de bonnet, c'est estui d'une malle coffrée, & ensuite un gros vilain carosse qui acouchoit de petits carossillons qui comme une fourmilliere, se joignirent à la troupe, chacun son escreteau commençant par Madame, & quelquesfois M^{me} de Jehan, M^{me} de Pierre, M^{me} de Martin, &c. En un petit coing du tableau on remarquoit deux vieilles Damoiselles accroupies, à peine reconnues, pour Mesdemoiselles de Tournon & de Bressuire*, elles ont les

Qu'il perdit] Le même conte se trouve déjà dans la Conf. de Sanci, mais la vie de Sixte V. sans parler de pour ceau perdu, dit seulement qu'on le mit à garder les cochons.

De Tournon & de

Bressuire] Le Roy Louis XI appelloit Bressiure, & non pas Bressuire un Gentilhomme à qui ce Prince écrivit plusieurs lettres que Brantôme a insérées dans le I. tome de ses Homm. Ill. Fr. Bress

yeux tournez au Ciel, font d'une main un grand signe de croix, & de l'autre montrent les troupes des Dames; je pense que c'est par admiration, pource qu'elles ne voulurent jamais hauffer leur titre de Damoiselle, bien qu'elles eussent l'une octante, & l'autre nonante mille livres de rentes; elles se reigloient ainsi, pource que leurs maris n'avoient jamais esté Chevaliers * de l'Ordre de saint Michel. Cependant la troupe s'écoule, & la suite à la fin de laquelle servent de Sergents le petit la Roche*, autrefois donné pour nain, car Belat* valet de garderobe du Duc de Savoye; le maistre de la tapisserie* faisoit l'honneur de la maison. Le Poëte dit en ses memoires qu'il ne faut trouver estrange si vous ne voyez point en la troupe des gueux triomphans, ni parmi les

suire est un bourg du Poitou, & Tournon est situé sur le Rhone au pays de Velai.

Jamais esté Chevaliers.] Tout Gentilhomme, jusqu'à ce qu'il eût été fait Chevalier, n'estant que simple Ecuier, sa femme n'avoit qualité que de Demoiselle †, & c'est suivant cet ancien usage, qu'encore aujourd'hui dans les Arrêts du Parlement de Paris, les

femmes de simples Gentilshommes n'ont titre que de Demoiselles.

Le petit la Roche.] Outre ce qu'on trouve sur son sujet dans la Conf. de Sanci. Voiez la Biblioth. de Madame de Montpensier p. 237. du tom. I. du Journal de l'Etoile col. 1719.

Car Belat.] Carl. Belat peut-être, ou Carbelat.

Le maitre de la tapisserie.] La Varenne.

† Brantome
Homm. ill.
Fr. rom. 3.
p. 178.

autres un *Porcius Cato* autrefois porcher; ni un *Servius* autrefois esclave: comme aussi parmi les modernes un Baron de la Garde, autrefois nommé Capitaine Poulain, pour avoir esté saltimbardel*, & avoir gardé les poulains: ni la Burlotte* pour avoir esté Barbier de village, c'est qu'il ne veut comprendre en ce rang ceux qui ont monté sans gueuser; ce n'est pas, dit-il, gueuserie que de tirer salaire & honneur de ses merites, & partant sont bannis de ce triomphe ceux qui sont parvenus par la probité, par les services signalez, par les armes, & par les lettres, que ceux-là s'aillent cacher, n'y ayant place ici que pour ceux qui ont fait fortune *turpibus artibus*. Il faut un mot des coings, en l'un desquels se void un arbre comme ceux d'Escoffe, qui d'un costé laisse choir son fruit dans l'eau, & le fruit se change en canes & canars*, ce qui tombe à terre, sont cha-

Saltimbardel] Bardelle
sorte de selle plate qu'on
met aux poulains, quand
on oommence à les dres-
ser. Antoine Escalin, con-
nu sous le nom du Capi-
taine Paulin, fut un fa-
meux homme de mer sous
le regne de François I.

La Burlotte] Claude
la Bourlotte, brave Offi-
cier au service d'Espag-
ne dans les Pays-bas. Il

fut tué en l'année 1600.

En canes & canars]
Touchant cette pretendue
merveille, de laquelle soit
dit en passant, ont parlé
Enée Sylvius ch. 46. de
son *Europe*, & plusieurs
autres mentionnez par
Menage, au mot Berna-
che de ses *Orig. Fr.* Voiez
Robert Sibbalde livre 3.
part. 2. de sa *Scotia*
illustrata.

prons de drap qui s'estriffissent & se changent en velours, vous en voyez de demi formez, qui ayant roulé deux tours se chargent de pierreries, & c'est de là que tant de Madame de drap, deviennent Madame de velours, gagnent le Paradis des Dames sans avoir passé au Purgatoire des Damoiselles; & c'est en cette accroissance, que les petits fiefs de France sont aujourd'hui Baronnies, les Chastelenies sont devenues Vicomtez, les Baronnies, Comtez, les Vicomtez, Marquisats, les Comtez, Duchez, & les Ducs voudroient bien devenir Rois, s'ils avoient affaire à un maître patient & à un Roy qui ne fust point soldat. La cheminée de la salle se trouve bien à propos dans le chapitre passé, pour ce que l'antiquité qui nous fournit force exemples pour les trois autres pieces, n'en trouve comme point, où la lascheté ait vaincu la valeur; cette cheminée donc reste pour les propheties, & la variation des modes; il y a force choses que le Poëte n'a pas interpretées, ce que l'œil descouvre, c'est une grande multitude de soldats que vous voyez en une montagne des Alpes bien empeschez au Soleil à recoudre toutes les balaffres de leur pourpoints faits à la mode, à desglacer leurs doubles moustaches; là vous voyez des laquais botez, une Damoiselle qui a la ceinture entre le nombril & les tetins: & tout ce que nous avons dit ailleurs de cette affaire bien mar-

qué & bien peint, comme la moustache fauve les coups de fouëts & tout ce qui concerne la garcette & le ribaut.

Fœneſte. Et vien la moustache outre le pareſtre ſauba quelques coups au bilain.

BEAUJEU. Pour retourner à conclure, je n'ai plus à vous dire ſinon que le pavé où paſſent les rouës du dernier chariot eſt fait d'eſcuſſons, de chevrons brifez, d'ermineſ, de macles, & meſme de fleurs de lis avec les bandes; le triomphe de la gueuerie met tout cela en pieces en paſſant, à quoi aident encor les caroffes de la ſuite; il y a de quoi faire pleurer de joye, ou du contraire les ſpectateurs. Enfin c'eſt une prophetie en tapisſerie qui promet aux traîtres, aux beſtes, aux poltrons, & aux belîtres les Gouvernements, les Eſtats, les honneurs, & les biens tant que les gens de bien, les doctes, les braves, & les grands auront agreable de perir par honneſteté.

Enay. Or ça, Monsieur le Baron, vous voyez la diverſité de ceſ tableaux, de quelle bande aimeriez vous mieux eſtre?

Fœneſte. Cap ſant Arnaud, j'aimerois vien mieux pareſtre dans le triomphe & dans la felicitei.

Enay. Et moi y eſtre veritablement.

Adieu juſques à une matiere qui pourra ſervir de cinquième Livre à Fœneſte.

F I N.



I N V E N T A I R E

*Des Livres trouvez en la Bibliotheque de
M. GUILLAUME.*

1. **P**araphrase sur la patience de *Job*,
par M. du *Plessy-Mornay*, dedié à
M. le *Grand*.

2. Un Commentaire sur la Philosophie
Morale des Stoïques, fait par le Comte
d'*Auvergne*, dedié au Prince de *Geinville*.

3. Un livre de la propriété du blanc
& du rouge, par Mad. de *Simié*, dedié
aux Dames de la Cour.

4. Recepte de *Noli me tangere*, par
M. d'*Epernon*, adressée à M. le Marechal
de *Retz*.

5. L'Histoire de la conquête des In-
des par le Dieu *Bacchus*, traduite par M.
d'*Elbœuf*, & commentée par le Comte
de *Maulevrier*.

6. La commodité des grandes bouches,
faite par le Marquis de *Gévres*, & dediée
à la Duchesse de *Longueville*, avec la per-
mission de *Pompignan*.

7. La bonté des piques seches, par le
Vidame du *Mans*, dediée à Mad. d'*Eguil-
lon*, avec la commodité des corcelets.

8. L'Inscription en faux d'un livre fait
par la Princesse de *Florence*, sous la pro-
messe & capitulation de la Marquise de
Verneuil.



328 INVENTAIRE DES LIVRES

9. Meditation sur le verset du Cantique qui commence, *Nigra sum, & formosa*, faite par Mad. d'Escry, dediée à M. de Roclaure.

10. Trois livres du temps passé, faits par Mad. de Gondy, dediez à M. de la Châtre.

11. Les Annotations sur les cas reservez, par Mad. de Suivry, dediées au Baron de la Châtre.

12. Les Martyres des onze mille Vierges, par la petite Dampierre, qui se dit en estre sortie par l'estoc maternel.

13. La mode de bien faire la reverence, écrite par le Comte de Rude, adressée aux Galants de la Cour.

14. Remonstrance faite au Roy par la Renardiere, pour la defence des coups de baston, par le conseil du Plessy Mornay.

15. Une Epistre consolatoire écrite par Mad. de Ruffay à Mad. de Longueville, sur la rejouissance de M. de Nemours..

16. Les Quinze joyes de Mariage, revues & corrigées par la Marechale de Fer-vaques, le nom de l'Auteur est en blanc.

17. La version du Pseaume *Expectans expectavi Dominum*, écrite en vers Francois par la Marquise de Menelay.

18. Les larmes de Mad. de Bourdeille, dediées à Mad. d'Angoulême, sur la mort de Garau Sonnet.

19. Lamentation du Marechal de Bouillon, sur la mort de l'Amiral de Vil-

lars, imprimé à Dourlens.

20. Consultation faite par Messieurs des Finances, sur la delivrance du VIII. du Decalogue, dediée à M. le Premier President, *Furtum non facies*.

21. La consultation des Contes faits par Mad. du *Moulin*, dediée à Messieurs du Parlement.

22. Un livre de la propriété & singularité du Seel, fait par le Sieur de *Maugion*, dediée à Mrs. de Bretagne.

23. Le Catalogue des Regens qui ont regné en France, par le Sieur de la *Trimouille*, un peu de travers toutesfois, dedié à M. le Connétable.

24. L'Histoire de l'Enfant prodigue, traduite par le Sieur de *Rostin*, & enrichie de beaucoup de beaux traits, à la louange de la prodigalité.

25. Un livre de Politique, composé par le Duc de *Biron*, des Memoires de feu M. de *Guise*.

26. Un livre des Abus qui se commettent ordinairement en la Cour, par M. de *Monpensier*, dedié à Pere Ange jadis Duc de *Foyeuse*, & maintenant Capucin.

27. Trois livres de l'antiquité de la Noblesse Françoise, par le Sieur d'*Ellincourt*, dediez au Sieur de *Genlis* autrement dit *Brulart*.

28. Un livre de l'Inconstance des choses humaines, dedié à M. le Comte de *Chiverny*, par M. de *Sancy*.

330 INVENTAIRE DES LIVRES

29. La Transmigration de Babylone traduite en vers François par Olenix du Mont Sacré, dédié à M. de *Mercuré*.

30. Les estranges effets de l'Alchymie & Sublimé, par la Princesse de *Condé* la jeune, sur le fidele raport de Villechastel, dediez à M. de S. Jean d'Angely.

31. Les estranges Aventures du Roy de Navarre, representées au vif par la Comtesse de *Guiche*, gravées en taille douce.

32. Une Consolation à M. le Marechal de *Brissac* sur la mort de sa femme, par le Vidame de *Chartres*.

33. Le Privilege des Gros-culs, par Mad. de *Rocheport*.

34. Un livre composé à la louange de la Cour de Parlement de Paris, par M. d'*Aumale*, dédié au Roy d'Espagne.

35. Le grand danger qu'il y a de dépuceler une Huguenotte, composé par le Pere Comelet, dédié à M. le Duc de *Bar*.

36. La sainte Confabulation du Prince de Conty & du Comte de S. Paul, dédiée à M. de *Guymené*.

37. Les sept livres de la Chasteté, faits par la *Varenne*, dediez à Mad. de *Retz*.

38. Les Preceptes de production, autrement de Maquerelage, composez par Mad. de *Villers*, commentez par Mad. de *Vitry*, dediez à la *Varenne*.

39. Un livre de la Simplicité, fait par M. *Zamet*, dédié à M. de *Fresne*, imprimé en Hebreu.

40. Deux livres de *Amicitia*, faits par M. de *Villeroy*, dediez à Mad. de *Fresnes*.

41. Un doux livre de *debilitate lingue*, manquant les principales pieces, par M. de *S. Martin*, dedié à M. de *Nemours*.

42. L'Embracement de Sodome & Gomore en vers François, par le Sieur de la *Bourdezierre*, dedié à M. de *Sourdis*.

43. Un livre de la liberalité, écrit en lettres d'or, par M. de *Rosny*, dedié au Roy.

44. Les Desordres de la Loy Salique, presentez par M. de *Mayenne* à l'Infante d'Espagne.

45. Histoire de la Reine Gillette, dediée à M. de *Biron*.

46. Le remede de la Peronelle contre la solution de la continuité, dedié à la Marechale de *Balagny*.

47. Un livre de la Reformation de l'Eglise, fait par M. de l'*Esdiguieres*, dedié à Mrs. les Protestans de France.

48. Deux livres de la Contenance charnelle composez par le Comte de *Comblisy*, sur le sujet de sa maladie, dediez à sa Femme.

49. Meditations sur les viii. Beatitudes, qui commencent: *Beati pauperes spiritu*, composée par le Comte de *Sommerive*, dediée au Prince de *Conty*.

50. Deux livres de la Necessité & Ambition humaine, par M. de *Guise*, dediez à M. le Comte de *Soissons*.

332 INVENTAIRE DES LIVRES

51. Un livre intitulé: le Recueil des allées de Maison appartenant au Sieur du Peché, dédié à Mad. *du Pont*.

52. Les Instructions pour facilement aborder Messieurs de la Cour de Parlement à la recommandation des causes, faites par Mad. d'*Espeisses*, & dédiées au Sieur de *Boneuil* son gendre.

53. Les Receptes fort approuvées, pour guerir de la galle, par Mad. de *Livrac*, dédiées à M. de *Classay*.

54. Trois gros volumes de Matoiserie, traduits d'Italien en François, par M. de *Vitry*, dédiés à M. de *Rantigny*.

55. La Complainte de Mad. de *Ciellier* à M. de *Chanvallon*, sur la femme inconstante, dédiée à Mad. de *Ste. Bæuve*.

56. Une louange sur la Reformation nouvelle des Religieuses, par Mad. de *Chanvallon*, dédiée à Mad. *du Lis*.

57. Invention pour faire rire le monde à ses depens, par le Duc de *Joyeuse*, dédiée à Mad. la Marquise de *Belle-Isle*.

58. Un *Traité de vanitate mundi*, composé par M. de *Guise*, dédié aux trois Etats de France.

59. Trois livres enseignans de conserver sa virginité devant & après l'enfantement, par Mad. de *Guise*, dédiés à Mad. de *Vitry*.

60. L'Oraison funebre de M. de *Morfontaine*, par M. de *Sancy*.

61. Le Bannissement des Sergens de

France, dédié à Mad. de *Sagoine*.

62. La Remontrance faite aux Gene-
raux pour fuir

.
du vol, par M. de *Morthemar*.

63. Le Cabinet de Mad. Nicolas, par
Mad. de *Choisy*, dédié à un sien ami.

64. Les nouvelles Pratiques pour payer
ses dettes, par le Sieur de *Marsilly*, de-
diées à M. le *Chevalier*.

65. Le livre des Rois, enrichi de bel-
les peintures, pour l'honneur de la Mo-
narchie, par le Duc de *Guise*.

66. Les Gestes & Faits de la Duchesse
de Beaufort, à son retour du Paradis, re-
vus & corrigez en seconde édition par sa
Tante de *Sourdis*.

67. La Palinodie en forme de Remon-
trance, mise en rime Françoisse, avec
des Notes, envoyée au Roy par la Mar-
quise de *Verneuil*.

68. Requête présentée au nom des
Financiers, sous l'aveu des Secretaires
d'Etat au Roy, pour recompense de la
fidele garde de ses deniers.

69. Harangues militaires, à la louan-
ge de la Vaillance de l'Archiduc d'Au-
strie, dédiées au Prince de *Cambray*.

70. L'Edit de Cocuage moulé de frais
en lettre rouge. Il se vend en la rue du
Pelican, à l'enseigne de la Patience, vis
à vis du Soucy.

P R I V I L E G E.

Par Arrest de nature un chacun a puissance.
De penser ce qu'il veut, & faire ce qu'il croit,
De pouvoir remarquer tout ce qu'il aperçoit,
De dire ce qu'il oit, & parfois ce qu'il pense.

*Catalogus Librorum qui reperti sunt in
Bibliotheca M. Guilielmi morionis, & post
ejus obitum, quibus falsè & facetè perstrin-
guntur mores & vitia Principum & No-
bilibus Galliae.*

Ainsi finit ce Catalogue, tiré d'un
vieux Manuscrit tout rongé. Cette Satire
est du commencement du dernier siecle.



R E M A R Q U E S

*Sur l'Inventaire des Livres trouvez en la
Bibliotheque de Maistre Guillaume.*

I. Paraphrase &c.

PHilippe *Du Plessis Mornay*, dont il est
parlé dans ce Titre, a esté tres-mal
recompensé de ses bons services, & a es-
suié mesme plusieurs affronts, après la
Conference de *Fontainebleau* en 1600 &
jusques à sa mort arrivée en 1623.

Mr. le Grand, c'est *Roger de St. Lary*,
Duc de *Bellegarde*, il s'est toujours sou-
tenu en faveur sous les Rois *Henris III*
& *IV*, mais il a été disgracié du temps
du Cardinal de *Richelieu*.

2. *Commentaire &c.*

Le Comte d'*Auvergne* Charles de *Va-
lois* fils naturel du Roy Charles IX, Grand
Prieur de France, & depuis Duc d'*An-
goulesme*, avoit été arrêté une première
fois pour s'estre meslé des intrigues qui
ont donné lieu à la mort du Marechal de
Biron, cela auroit dû le rendre plus rete-
nu, mais s'étant encore meslé dans celles
de la Marquise d'*Entragues* sa sœur de
mere, il fut arrêté en 1604 & condam-
né à mort par arrest du premier Fevrier
1605. Le Roy commua la peine de mort
en une prison perpetuelle, d'où il fut pour-
tant tiré douze ans après; pendant sa pri-
son il s'apliqua aux Sciences, c'est pour-
quoi on le fait passer pour stoique, ainsi
que Charles de *Lorraine* Grand-maistre
de France, Duc de *Guise* & Prince de
Joinville, qui ayant encouru les disgraces
de la Cour, se retira à *Florence* en 1631,
où il est mort à *Cuna* en *Siennesois* en 1640.
Voyez le *Mercure François*, les Notes sur
le 4 chapitre de la Confession de *Sancy* &
l'Histoire des grands Officiers de la Cou-
ronne.

3. *Un livre &c.*

Madame de *Simié* étoit Louise de l'*Hos-
pital*, qui s'étoit rendue fameuse à la Cour
de la Reine *Marguerite*, dont elle étoit
fille d'honneur, il en est parlé dans le
Traitté de la fortune de la Cour, qui se
trouve à la suite des Memoires de cette

Reine edition de 1713, comme d'une fille d'un esprit fort subtil; les intrigues qu'elle avoit eues avec le Duc de *Mayenne* rapportées dans le Divorce satirique à la suite du Journal de Henri III, n'empêcherent pas son mariage avec Mr. de *Simié*, mal nommé *Seymer* dans l'Histoire des Officiers de la Couronne, Tom. 1. pag. 699. C'est d'elle qu'il est dit dans le *Perroniana*, au mot *Cotton*, que le Pere *Gontier*, apparemment Directeur de cette femme, la voyant toute vieille qu'elle étoit devenuë, n'avoir encore de pensées que pour le monde, lui disoit un jour, par forme d'exhortation, qu'il falloit que désormais, *elle se coiffast du Soleil, & se chauffast de la Lune*. Peut-être la coiffure trop galante & la chaussure trop mignonne de la Dame avoient elles choqué ce bon Jesuite. Elle est morte sans avoir laissé d'enfans. Voyez la Remarque sur le chapitre 10. de la premiere partie de la Confession de *Sancy*.

4. *Recepte &c.*

Le Duc d'*Espernon* & Albert de *Gondy* Marechal de *France*, étoient tous deux fort ombrageux sur leurs droits & hauteurs, en sorte que l'on devoit craindre d'avoir des demeslez avec eux, c'est pourquoi on leur applique la Recepte de *noli me tangere* pour ne pas les choquer.

5. *Histoire &c.*

Charles de *Lorraine* Duc d'*Elbœuf*, &
Char.

Charles de la *Marck* Comte de *Maulevrier*, étoient de grands ivrognes, comme on peut voir dans les Remarques sur les 5. & 7. chapitres de la Confession de *Sancy*.

6. *La commodité &c.*

Le Marquis de *Gesvres* *Louis Potier* tué au siege de *Thionville* en 1643. La Duchesse de *Longueville* étoit Catherine de *Gonzague-Cleves* mariée en 1582 à *Henri d'Orleans* Duc de *Longueville*, morte en 1629 âgée de 61 ans. Histoire des Officiers de la Couronne, *Pompignan* étoit petit-fils du Marechal de *Montuc*, Foëneſte livre 1. chap. 2.

7. *La bonté des &c.*

Le Vidame du *Mans* mentionné dans cet article est Charles *Dangennes* Marquis de *Rambouillet* mort en 1652 âgé de 75 ans. Madame d'*Aiguillon* étoit Marie de *Gonzague* ſeconde fille de Louis Duc de *Nevers* & de *Henriette de Cleves*, elle avoit épouſé en 1599 *Henri de Lorraine* Duc d'*Aiguillon*, fils ainé du Duc de *Mayenne*, dont point d'enfans.

8. *L'inscription en faux &c.*

La Princesſe de *Florence* est Marie de *Medicis* ſeconde femme du Roy *Henri IV.* La Marquiſe de *Vernueil* est *Henriette de Balzac d'Entragues* maitreſſe de ce Roy, laquelle avant de ſe livrer à lui, en avoit voulu avoir cent mille écus comptant & une promeſſe de mariage qu'elle avoit été obligée de rendre pour ſauver la vie à

Charles de *Valois* son frere uterin qui étoit entré trop avant dans les intrigues du Marechal de *Biron*; plusieurs personnes doutoient en ce temps que la Marquise de *Verneuil* eut rendu la promesse de mariage, ou au moins pretendoient que cette Dame avoit sceu en attraper une seconde, ce qui a donné lieu à cette pretendue inscription en faux. Voyez les *Memoires de Bassompierre* pag. 71.

9. *Meditation &c.*

Madame d'*Escry* étoit Gabrielle de *Gondy*, fille d'Albert Marechal de *France* & femme de Claude de *Bossu*, Sgr. d'*Escry*. Antoine de *Roquelaure* à qui ce livre est dédié a été fait Marechal de *France* en 1615 & est mort en 1625 âgé de 81 ans.

10. *Trois livres &c.*

La fortune d'Albert de *Gondy* Marechal de *France*, mort en 1602, a été si prompte & si haute, que cela a pû donner occasion d'imaginer le titre de ce livre.

13. *La mode &c.*

Au commencement du Dialogue de *Mathurine* & du jeune du *Perron*, qui fait le premier chapitre du second livre de la Confession de *Sanci*, *Mathurine* se vante d'avoir appris à Ste. *Marie du Mont* à faire les reverences pardevant, ce qui a donné lieu à inventer le titre de ce livre.

14. *Remontrance &c.*

L'Admiral de *Villars* avoit une fois bien battu la *Renardiere* pour avoir eu l'indis-

cretion de dire, qu'il avoit appris que *Cesar de Vendosme* n'étoit pas fils du Roy Henri IV. Voyez les Nottes sur la Confession de *Sanci* pag. 205.

Du *Plessis Mornay* avoit effuié un affront du jeune *St. Phal* à *Angers* en 1597. Le Roy lui en fit faire une satisfaction ample en 1599. Voyez sa vie pag. 240. & 248.

15. *Une Epitre &c.*

Il a été déjà parlé de Mr. de *Longueville* sur le n. 6. de cette Bibliotheque.

Mr. de *Nemours* étoit Charles Emanuel de *Savoie*, fait Gouverneur de *Lion* en 1588, il y avoit été arresté en 1593 par les habitans du lieu excitez par le Duc de *Mayenne*, qui le regardoit comme un de ses rivaux de la Royauté, il courut des bruits à ce sujet en 1593, ce qui avoit beaucoup rejoui Mr. de *Nemours*, mais la joie fut courte, le Duc de *Mayenne* l'ayant modérée par l'emprisonnement du Duc de *Nemours*, c'est pour le consoler de tous ces malheurs que le titre de ce livre a été inventé. Voyez à ce sujet les *Memoires* pour l'Histoire de *France* tom. 2. pag. 127. 128. 156. & 228.

M^e. de *Russay* qu'on dit avoir écrit cette lettre de consolation, est comme on croit Madame de *Rouffoy*, dont il est fait mention art. 6. de la Bibliotheque de Madame de *Montpensier* imprimée avec des notes dans la Description de l'*Isle des Hermaprodites* en 1724. pag. 291.



16. *Les quinze joyes du mariage &c.*

La Marechalle de *Fervacques* étoit Anne d'*Alegre* veuve en premières nopces de Paul de *Coligni*, Comte de *Laval*, & en secondes de Guillaume de Hautemer, Sgr. de *Fervacques*, Marechal de *France*, mort en 1613 âgé de 75 ans. Cette Dame avoit de la succession de son second mari une infinité d'argent comptant, qu'elle laissa dissiper au Duc de *Chevreuse*, dans l'esperance de l'épouser; ce Duc étoit Claude de *Lorraine*, en faveur duquel la Terre de *Chevreuse* a été erigée en Duché l'an 1612. C'est en derision de l'esperance de ce mariage que le titre de ce livre a été inventé. *Memoires de Castelnau* tom. 2. pag. 771.

17. *La version du psautre &c.*

La Marquise de *Magnelais* (il y a eu deux Dames de ce nom) la premiere étoit Claude-Marguerite de *Gondy*, fille ainée d'Albert de *Gondy* Duc de *Retz*, Marechal de *France*, & de Catherine de *Clermont* morte en 1650, elle avoit épousé Florimont de *Hallewin*, Marquis de *Picennes* & de *Magnelais*, Gouverneur de la *Fere*, où il fut tué en 1592 par le Senechal de *Montclimart*.

La seconde Marquise de *Magnelais* étoit Anne de *Hallewin* fille de ladite Claude-Marguerite de *Gondy*.

Cette seconde Marquise avoit épousé Henri de *Foix* de la *Valette*, Comte de

Candale, & en considération de ce mariage la Terre de *Magnelais* avoit été erigée en Duché en l'année 1611, mais son mariage fut déclaré nul, & elle a épousé depuis en 1620 Charles de *Schomberg*, Marquis d'*Espinay*, & Duc de *Hallewin*; l'incertitude de l'état de cette Dame au sujet de son premier mariage, a apparemment donné lieu à imaginer cette version,

18. *Les larmes &c.*

Madame de *Bourdille* étoit Jaquette de *Montberon*, femme d'André de *Bourdille*, Senechal de *Perigord*. Madame d'*Angouleme* étoit Diane fille légitimée de France, veuve de Henri de *Montmorenci*, Marechal de France, morte en 1619.

19. *Lamentation &c.*

Henri de la Tour d'*Auvergne*, Duc de *Bouillon*, Marechal de France, commandoit l'armée destinée à faire lever le siege de *Dourlens* en 1595; cette armée fut malheureusement deffaitte par le Comte de *Fuentes* qui commandoit l'armée *Espagnolle*: André de *Brancas-Villars* l'un des Officiers Generaux de cette armée y fut pris prisonnier, & ensuite tué de sang froid. Voyez les notes sur le chapitre 5. de la Confession de *Sanci*.

23. *Le Catalogue des Regens &c.*

Le Sr. de la *Trimouille*, dont il est parlé en cet article étoit Gilbert de la *Trimouille*, Marquis de *Royan*, qui n'étoit pas en grande réputation d'esprit, surquoi on

peut voir la note sur le 2. chapitre de la 2. partie de la Confession de *Sanci*, Mr. le Connestable étoit Henri de *Montmorency* mort en 1614.

24. *L'histoire de l'enfant prodigue &c.*

Ce n'est pas le seul endroit où le Sr. de *Rostaing* ait été traité de prodigue, puis qu'on voit dans la Bibliothèque de Madame de *Montpensier* imprimée dans les *Memoires pour l'Histoire de France* tom. 1. pag. 238. & avec des Remarques dans la Description de l'Isle des *Hermaphrodites* pag. 294. un autre livre n. 47. intitulé, les Lamentations de St. *Lazare*, par Mr. le *Rostein*, on ne croit pas que ce prodigue ait été de la famille de *Tristan de Rostaing*, Grand Maître des Eaux & Forests, & Chevalier du St. Esprit, au moins on n'en voit aucuns de cette humeur dans ses descendants.

25. *Un livre de Politique &c.*

Charles de *Gontaut* premier Duc de *Biron*, n'a pas été plus grand politique que le Duc de *Guise*, qui par son ambition outrée a forcé le Roy Henri III à s'en deffaire pendant la tenue des Etats de *Blois* en 1588. Le Duc animé par une même ambition a comploté contre son Prince, & a donné lieu à le faire condamner à la mort en 1602. Voyez cy-après n. 45. l'Histoire de la Reine *Gillette* dédiée à Mr. de *Biron*.

26. *Un livre des abus &c.*

Henri de *Bourbon* Duc de *Montpensier*, mort en 1608, avoit épousé *Henriette-Catherine*, fille de *Henri* Duc de *Joyeuse* & de *Catherine* de la *Valette*.

Ce livre peut faire connoître le temps à peu près que cette Bibliothèque a été imaginée; car le Frere *Ange* étant rentré dans l'Ordre des *Capucins* en 1599, y est mort en 1608.

27. *Trois livres de l'antiquité de la Noblesse &c.*

Le Sr. d'*Elincourt*, doit être le Marquis d'*Alincourt-Neuville-Villeroy*; le mariage de *Madeline* de *Neuville-Villeroy* avec *Pierre Brulart* Marquis de *Sillery* & Secrétaire d'Etat, peut avoir donné lieu au titre ironique de ce livre.

28. *L'inconstance des choses humaines &c.*

Le Chancelier de *Chiverny* avoit essuié plusieurs disgraces de la Cour, ainsi que Mr. de *Harlay Sanci* après la mort du Roy *Henri IV* nonobstant leurs bons services.

29. *La transmigration de Babilone &c.*

Philippe Emanuel de *Lorraine*, Duc de *Mercoeur*, frere de *Louise* de *Lorraine*, femme du Roy *Henri III.* avoit été fait Gouverneur de *Bretagne* par ce Roy, contre lequel il se revolta en 1589; & continua dans sa revolte jusqu'en 1598, qu'il fit un traité avec le Roy *Henri IV*, par où il donne sa fille unique & son Gouvernement à *Cesar* de *Vendôme*; il fut si honteux de ce traité qu'il se rendoit le me-

pris de tout le monde, qu'il alla finir ses jours aux guerres de *Hongrie*.

30. *Les étranges effets de la Chimie &c.*

Catherine de la *Trimonville*, seconde femme de Henri Prince de *Condé*, a été soupçonnée d'avoir fait empoisonner son mari. *Brillant* un de ses domestiques fut tiré à quatre chevaux pour ce sujet. Voiez les notes sur la Bibliothèque de Madame de *Montpensier*.

31. *Les étranges aventures &c.*

Corisande *Dandoins* veuve de Philibert Comte de *Grammont*, se plaisoit à se venger de ce que le Roy Henri IV, alors Roy de Navarre, l'avoit abandonné; elle favorisa les amours du Comte de *Soissons* & de Catherine de *Navarre*, sœur du Roy, qui cependant ne réussirent point, l'inclination amoureuse & les différentes intrigues de ce Prince peuvent aussi avoir donné occasion au titre de ce prétendu livre, il y en a une partie décrite dans l'Histoire des Amours du grand Alcandre imprimée à la suite du Journal de Henri III.

32. *Une consolation à Mr. le Marechal de Brissac &c.*

Le n. 65. de la Bibliothèque de Madame de *Montpensier* ne donne pas une idée bien avantageuse de cette Dame, il est intitulé: Invention tres subtile de Madame de *Brissac* pour retrouver des cornes perdues, avec l'augmentation du Sr. de

Lavardin, cela fait croire qu'elle n'a pas été beaucoup regretée de son mari, peut-être quelque amourette aussi bizarre que celle du Vidame de *Chartres* avec une negresse racontée dans *Brantome*, a donné lieu au titre ironique de ce livre; le Vidame de *Chartres* étoit cependant mort en 1560.

33. *Le privilege des gros culs &c.*

Antoinette de Pons Marquise de *Guercheville*, avoit épousé en premières nœces Henri de *Silly*, Comte de la *Roche-pot*; pendant son veuvage le Roy Henri IV en devint amoureux; mais elle résista si vertueusement à cet amour qu'elle acquit l'estime de ce grand Roy, & qu'il lui dit, que puis qu'elle étoit véritablement Dame d'honneur, elle le feroit de la Reine sa femme, il lui tint parole, & la nomma effectivement Dame d'honneur de la Reine Marie de Medicis, qu'il épousa dix ans après en 1600, elle fit les fonctions de cette charge au Sacre & Couronnement de la Reine le 13 May 1610. Voiez le Ceremonial de France, c'est apparemment par rapport à cette charge qui donne à celle qui la possède le privilege de s'asseoir chez la Reine que le titre de ce livre a été inventé, cependant s'il n'y a pas d'autre raison, la plaisanterie ne paroît pas excellente. Voiez les Amours du grand Alcandre & les observations sur cette Histoire à la suite du Journal de Henri III.

34. *Un livre composé à la louange de la Cour &c.*

Claude de *Lorraine*, Duc d'*Aumale*, suivit pendant la Ligue le parti de sa maison, le Duc de *Mayenne* le fit Gouverneur de *Picardie* en 1593 pendant une treve: le Duc de *Longueville* qui en étoit Gouverneur s'en plaignit au Roy, qui le trouva fort mauvais & qui dissimula pour le bien de la paix, mais les habitans d'*Amiens* ayant chassé ce Gouverneur postiche en 1594, il fut obligé de se retirer aux Pays-bas, où il est resté jusqu'à sa mort arrivée en 1631, & ayant attiré après la Treve les Espagnols en *Picardie*, son procès lui fut fait par le Parlement pour crime de leze Majesté, & il fut condamné à être tiré à quatre chevaux & écartelé, ce qui fut exécuté en effigie. Voiez la Bibliothèque de Madame de *Montpensier* article 30. & *Memoires pour l'Histoire de France* tome 2. page 224.

35. *Le grand danger &c.*

La difference de Religion entre Catherine de Bourbon, Princesse de *Navarre*, & Henri de *Lorraine*, Duc de Bar, a causé de grandes disputes lors de leur mariage en 1599. Le Cardinal du Perron, du Val Docteur de Sorbonne, & autres eurent à ce sujet des conférences avec les Ministres Huguenots, sans doute le Pere *Commelet* ne fut pas oublié; ce Jesuite s'étoit signalé par ses Sermons extrava-

gans dans le temps & en faveur de la Ligue. Voiez les Memoires pour l'Histoire de France, Charles de Bourbon, Archeveque de *Rouen*, frere batard du Roy Henri IV, & de cette Princesse fit grande difficulté de les marier pour le même sujet. Voiez les Memoires de *Bassompierre*, le Ceremoniel François tome 2. pag. 49. dit la même chose, & que le Roy commanda à l'Archeveque de *Rouen* de les marier dans son cabinet.

36. *La sainte confabulation &c.*

Le Prince de *Conty*, dont il est parlé dans le titre de ce livre, & dans le 49. numero, étoit François de Bourbon Prince de *Conty*, qui representa le Duc de Bourgogne au Sacre du Roy Henri IV à *Chartres* en 1594, & fut Gouverneur de Paris en 1595, François d'*Orleans*, Comte de *St. Paul* fit au Sacre du même Roy la fonction de Grand-maitre, il fut fait Duc de *Fronsac* en 1608.

37. *Les sept livres de la Chasteté &c.*

La *Varenne* de Cuifinier étoit devenu Marquis, Conseiller d'Etat & Gouverneur de la *Fleche*, en portant les lettres amoureuses de ce Prince; il y en a plusieurs parmi celles imprimées à la suite du Journal de Henri III, où il est nommé, c'est ce qui lui fit reprocher par Catherine de *Navarre*, qui l'avoit donné au Roy son frere, qu'il avoit plus gagné à porter les poulets de son frere qu'à piquer les siens.

Voiez les Commandemens de Me. Guillaume qui seront à la suite de cette piece n. 26. *les Cuisiniers n'avanceront aux honneurs & Gouvernemens.*

Madame de Retz étoit Claude Catherine de Clermont, Dame de *Retz* & de *Dampiere*, femme d'Albert de Gondi, Duc de *Retz*, Marchal de France. Voiez les notes sur la Confession de Sanci pag. 101. 241. & 244. & les notes sur la Bibliothèque de Madame de *Montpensier*.

38. *Les preceptes de production &c.*

Ce doit être de *Villars* au lieu de *Vitlers*, son nom étoit Juliette Hipolite d'Estrées, sœur de la belle Gabrielle & femme de George de Brancas, Marquis de *Villars*; une querelle qu'elle suscita entre le Roy & la Marquise de *Verneuil*, peut donner idée de son caractère, elle est racontée dans *Bassompierre* pag. 72. Madame de *Vitry* doit être la même dont il est déjà parlé dans les notes sur le n. 3. & dans le n. 20. de la Bibliothèque de Madame de *Montpensier*.

39. *Un livre de la simplicité &c.*

Zamet étoit Italien, originaire de *Luques*, la fortune immense qu'il fit, peut l'avoir fait soupçonner d'y avoir employé des moyens plus profitables qu'ils n'étoient honorables. Voiez les notes sur le n. 73. de la Biblioth. de Madame de *Montpensier*, & celles sur la Confession de *Sanci* pag. 276.

Pierre Forget Sr. de *Fresne*, Secrétaire d'Etat, avoit épousé Anne de Beauvilliers morte en 1611, sœur de Marie de Beauvilliers Abbessé de *Montmartre*, dont le Roy fut amoureux pendant le siège de Paris & parente de la belle Gabrielle.

L'Histoire des Amours du grand Alexandre, dit que Nicolas de Neuville Seigneur de *Villeroy*, Secrétaire d'Etat, fut chassé du Conseil pour s'être opposé au dessein que le Roy avoit formé d'épouser la belle Gabrielle, dont la mort empêcha le voyage que Mr. de *Fresnes* devoit faire à Rome, pour lever les obstacles qui se rencontroient à ce dessein.

42. *L'embrasement de Sodome &c.*

Le Sr. de la Bourdeziere, doit être George Babou tué en duel en 1615. La conformité de gout avec le Sr. de *Sourdis*, dont il est parlé dans la Bibliothèque de Madame de *Montpensier*, a fait imaginer le titre de ce livre. La Confession de *Sanci* dit que le Sr. de *Sourdis* fut cassé aux gages de sa charge de premier Ecuier de la grande Ecurie, pour le crime qui mérite la punition de Sodome.

43. *Un livre de la liberalité &c.*

La guerre que le Roy Henri IV avoit été obligé de faire pour abatre la Ligue, l'avoit souvent fait manquer d'argent & les dépenses immenses qu'il fit pour la dissiper l'avoient entièrement épuisé; s'étant trouvé depuis paisible, il forma

le deſſein de diminuer la puiffance de la Maifon d'Autriche, qui étoit exceſſive dans ce temps-là, ce deſſein le rendit d'autant plus menager qu'il avoit connu pluſieurs fois la neceſſité qu'il y a d'avoir de l'argent pour faire la guerre avantageuſement; Mr. de *Sully* le ſecondoit tres utilement dans l'arrangement des Finances; on trouve une belle reponſe de ce Duc à un Commiſſaire des Tailles dans les notes ſur la Confeſſion de *Sanci* pag. 342. d'*Aubigné* Auteur de cette Satire ne ceſſe de ſe plaindre de cette œconomie, il fait la même choſe dans ſon Hiftoire & dans ſa Vie, mais on peut dire que ſi ſes ſervices meritoient des recompenſes, ſon humeur rude & caſtique, & l'imprudence de ſa langue, ont empêché pluſieurs fois le Roy de le recompenſer.

44. *Les deſordres de la Loy Salique &c.*

Le Duc de *Mayenne* avoit taché par toutes ſortes de moyens de ſe faire déclarer Roy de France avant l'afſaſſinat du Roy Henri III; les Seize lui avoient deféré la qualité de Lieutenant General de l'Etat Roial & Couronne de France, qualité fantaſtique & imaginaire que le Parlement de la Ligue lui confirma; mais s'étant apperceu qu'il ne parviendroit jamais à ſon but, il mit le Roy d'Eſpagne dans ſes interets, en lui perſuadant qu'il feroit élire l'Infante *Iſabelle* ſa fille Reine de France: le Roy d'Eſpagne flaté de

ce projet soutint la Ligue jusqu'au bout, & ne fit la Paix avec la France qu'en 1598 par le Traité de *Vervins*.

45. *Histoire de la Reine Gillette &c.*

Charles de Gontaut, Duc de *Biron*, Pair, Marechal & Amiral de France, decapité dans la Bastille le 31 Juillet 1602 pour crime de leze Majesté, étoit aussi Gouverneur de Bourgogne & de Bresse; il a laissé de Gillette Sebiloté sa maitresse, Damoiselle de *Savenieres*, fille du Procureur du Roy de Dijon, un fils naturel nommé Charles de Gontaut-Biron, légitimé & anobli au mois de Novembre 1618, & mort au siege de *Dole* sans alliance. L'autorité que se donnoit cette maitresse & le crédit que la trop grande complaisance de Mr. de *Biron* lui procuroit, ont sans doute fait imaginer le titre de ce livre.

46. *Le remede de la Peronnelle &c.*

La Marechale de Balagny étoit Diane d'Estrées, sœur de la belle Gabrielle, deuxieme femme de Jean de *Montluc*, Seigneur de *Balagny*, Marechal de France; elle a été mariée en 1599, & est morte en 1618.

La premiere femme de ce Mârechal étoit Renée de Clermont d'Amboise, sœur du brave Buffy, Damed'une grande vertu, & dont les Historiens parlent fort avantageusement, elle est morte en 1595 peu de moments avant la reduction de la

Citadelle de Cambray & de la Principauté de cette même ville, que le Roy avoit donné en 1592 à son mari; c'est ce qui a donné lieu au titre 69. de cette même Bibliothèque; ce ne fut pas cependant l'Archiduc d'Autriche qui prit la ville de Cambray, ce fut Pierre Henriquez de Guzman, Comte de Fuentes, Gouverneur par interim après la mort de l'Archiduc Ernest mort le 20 Fevrier 1595, qui eut ensuite pour successeur l'Archiduc Albert, fils de l'Empereur Maximilien II, qui fit son entrée à Bruxelles le 11 Fevrier 1596. Voiez les Delices des Pais-bas tome 1. pag. 30. & tome 3. pag. 208.

47. *Un livre de la reformation &c.*

François de Bonne, Duc de *Lefdiguieres*, a été fait Marechal de France en 1608 & Connestable de France le 29 Août 1622, après avoir conclu la Paix des Huguenots, & fait abjuration de la Religion pretendue reformée, de laquelle il avoit été l'un des chefs; il s'étoit rangé dès l'an 1590 du parti du Roy Henri IV, qui le regardoit comme le plus grand Capitaine de l'Europe. Voiez les Memoires pour l'Histoire de France, tome 2. pag. 284. & 293. Ces Memoires disent que ce Seigneur avoit joint les armes avec les lettres, peut-être quelque projet de reunion est l'origine du titre de ce livre.

49. *Meditations sur les 8. Beatitudes &c.*

Charles Emanuel de *Lorraine*, Comte de *Sommerive*, second fils du Duc de *Mayenne* a rendu Laon au Roy en 1594. & est mort à Naples en 1609. Voiez les Mem. pour l'Histoire de France tom. 2. pag. 228. & 287. il a deja été parlé du Prince de *Conty* au n. 36.

50. *Deux livres de la necessité &c.*

Charles de Lorraine, Duc de *Guise* né en 1571, étoit fils de Henri de Lorraine Duc de *Guise*, tué aux Etats de Blois en 1588, il avoit été pris lors de la mort de son pere & mis au Chateau de Tours, d'où il trouva moyen de se sauver au mois d'Aoust 1591, ce qui fit changer de face à la Ligue; tout Paris se persuada qu'il épouseroit l'Infante Isabelle, fille du Roy d'Espagne Philippe II & d'Elizabeth de France, & qu'ils seroient declarez Rois: le Duc de Feria Ambassadeur d'Espagne en fit même la proposition aux Etats de la Ligue en 1593, le Legat, les Seize, les Predicateurs & la Sorbonne favorisoient cette élection, & les choses alloient si loin que les Espagnols & Napolitains qui étoient à Paris pour le secours de la Ligue, le traitoient de Roy.

Ce Prince qui n'étoit alors âgé que de 22 ans, temoignoit beaucoup de chagrin de se voir le but de cette Comedie, soit que malgré sa jeunesse il regardât la chose comme impossible, soit qu'il previt

Tom. 2.
pag. 46. 127.
& 134.

bien que le Duc de *Mayenne* & le Duc de *Nemours* qui pretendoient la Royauté pour eux, & qui étoient plus en credit que luy, empecheroient l'exécution de ce dessein; quoy qu'il en soit les Memoires pour l'Histoire de France disent, qu'il menaça de tuer le premier qui luy donneroit le nom du Roy, & qu'il en voulut poignarder un qui l'avoit appelé Sire.

Ces Memoires disent aussi qu'il étoit alors si mal à son aise, que ses gens furent obligez de donner un de ses manteaux & sa housse en gage pour luy avoir de quoi diner; voila sans doute surquoy est fondée la plaisanterie du titre de ce livre.

Le Comte de *Soissons* par une conduite & des projets differens avoit tenté d'avoir part au demembrement de la Monarchie; il avoit suivi le parti du Roy de *Navarre* & s'étoit trouvé avec lui à la bataille de *Coutras* en 1587. Le Roy luy promettoit faire épouser Catherine de *Navarre* sa sœur, il le mena même la voir après cette bataille, mais il quitta ce parti l'année suivante, & n'y rentra qu'à la mort de *Henri III*; il servit fort utilement pendant la Ligue, mais s'étant apperceu que le Roy ne vouloit pas lui donner sa sœur, il le quitta pendant le siege de *Rouen* en 1592 sous pretexte de maladie, & s'en fut en *Bearn* croyant y pouvoir épouser la Princesse avant que le Roy put s'y opposer, & en s'engageant dans le tiers

parti avec le Cardinal de *Bourbon* son frere, se rendre maitre de tous les grands biens que la Maison de *Navarre* avoit au-delà de la riviere de Loire; mais il trouva en arrivant que le Roy l'avoit prevenu, & il fut obligé de s'en revenir sans avoir rien fait; il se rejoignit peu après au parti du Roy, & fit les fonctions de Duc de *Normandie* au sacre du Roy à *Chartres* en 1594. Voiez les Notes sur les Amours du grand Alcandre, ou les endroits de l'Histoire de M. de Thou & des Memoires de M. de Sully qui parlent de cette affaire sont raportez; la Satire Menippée est la veritable histoire de tous ces vains projets.

51. *Un livre intitulé le Recueil &c.*

Mercure de St. Chamand, Baron du Pesche, Gouverneur de Chateau Thierri a rendu cette ville au Roy en 1564. Voiez les Mem. pour l'Histoire de France tom. 2. pag. 228.

52. *Les instructions &c.*

Mad. Despeisses étoit Dame Françoise de Chaluet, fille unique & heritiere de François de Chaluet Baron de *Trisac*, & femme de Jacques Faye, Sgr. *Despeisses*, President au Parlement, & qui fit les fonctions de premier President à *Tours* pendant la Ligue.

Marie Faye sa fille a été mariée en 1599 à René de Thou, Sgr. de *Bonæil*, Conducteur des Ambassadeurs. Voiez les

Eloges des Presidens à Mortier par Blanchard.

54. *Trois gros volumes de matoiterie &c.*

Louis de l'Hopital, Marquis de *Vitry*, avoit suivi le parti de la Ligue, & avoit été Gouverneur de *Paris* en 1590. Il tâcha en vain de secourir *Chartres* l'année suivante, & se trouva au combat d'*Aumale* en 1592; il fut le premier qui se remit dans le parti du Roy en 1593 en lui rendant la ville de *Meaux*. Le Roy pour recompense lui en donna le Gouvernement & le fit Chevalier de ses Ordres, Capitaine de ses Gardes du Corps, Colonel de la Cavalerie legere & Gouverneur de *Fontainebleau*. Les Memoires pour l'Histoire de France tom. 1. pag. 100. disent que le 8 Janvier 1593 il donna à dîner à Paris au Duc de *Mayenne* en sa maison habillé à l'Espagnole. Voiez l'Histoire Genealogique des Maisons de France tom. 1. pag. 699.

55. *La complainte &c.*

Ce doit être Mad. de *Symier*, Louise de l'Hopital *Vitry*, sœur de Louis de l'Hopital, dont il est parlé ci-dessus, elle avoit été fille d'honneur de la Reine Marguerite, sa confidente & sa rivale dans les amours avec le Duc de *Mayenne*. Voiez n. 3. & 38.

Jacques de Harlay, Seigneur de *Champvallon*, avoit été longtems le Favori de cette Reine. Voiez le Divorce Satirique

& les Notes sur la Bibliothèque de Madame de Montpensier pag. 306. la Généalogie de la Maison de Harlay, dans l'Histoire des Présidens à Mortier, par Blanchard, & dans l'Histoire Généalogique des Grands Officiers de la Couronne tom. 2. fol. 1517.

Mademoiselle de *Ste. Beuve* étoit suivant les apparences fille d'André de *Hacqueville* premier Président du Grand Conseil, Tante d'Anne Hennequin, & sœur d'Antoine Hennequin Sgr. d'*Asty*, Président aux Requestes du Palais. Les Mémoires pour l'Histoire de France tom. 1. pag. 272. disent qu'elle se laissa mener par le bras à travers l'Eglise de St. Jean en Greve seulement couverte d'une fine toile & d'un point coupé à la gorge pour être muguetée & attouchée au scandale de plusieurs qui assistoient de bonne foy aux processions; les Notes sur la Satire Menippée disent la même chose.

56. *Une louange* &c.

Madame de Champvallon étoit Catherine de la *Marck*, mariée le 20 Aoust 1582 avec Jaques de Harlay Champvallon, dont il est parlé au numero ci-dessus, elle étoit fille de Robert de la Marck, quatrième du nom, Maréchal de France, Duc de Bouillon, Prince de Sedan, & de Françoise de Brezé.

L'Abbesse du Lys étoit alors Catherine de la *Trimouille*; on peut voir dans les

Notes sur la Confession de Sancy pag. 214. La conversation du Roy Henri IV avec cette Abbessé, Fœnesté liv. 4. chap. 12. pag. 271. dit que pendant le siege de Paris, les Abbaies de Maubuisson, Longchamp, le Lys, &c. étoient fort exercées des devotions de la Cour.

57. *Invention pour faire rire &c.*

Henri de Joyeuse, Comte de *Bouchage*, puis Duc de *Joyeuse*, Pair & Marechal de France, s'étoit fait Capucien en 1597, il en sortit après la mort du Grand Prieur son frere, à la sollicitation des Etats de Languedoc pour prendre le Gouvernement de la Province, où il soutint le parti de la Ligue jusqu'à la fin. Le Roy le fit Marechal de France en faisant son traité en 1599, il rentra dans l'ordre des Capucins, à quoi il fut en partie excité par un bon mot du Roy Henri IV qui étant à *Rouen* & sortant de l'Abbaie de *St. Ouen*, dont la Cour étoit remplie de peuple, lui demanda ce qu'il croyoit que ce peuple disoit d'eux, le Marechal lui repondit, que sans doute ils n'avoient d'attention que pour le regarder, & qu'ils s'entretenoient des merveilles de la vie de Sa Majesté, à quoi le Roy repondit, non non, ils disent de moy que je suis un Huguenot converti, & que vous êtes un Capucin renié; il est mort en 1608. Sa vie a été imprimée sous le nom du Courtisan prédestiné, ou le Duc de Joyeuse Capu-

cin, par Mr. de *Caillere* Marechal de Bataille des armées du Roy à Paris en 1668.

Antoinette d'Orleans, fille de Leonor d'Orleans Duc de *Longueville*, & de Marie de Bourbon, avoit épousé Albert de Gondi Duc de *Rets*, Marquis de *Belle-Isle*, General des Galeres, mort en 1596; elle se rendit Feuillantine à Thoulouse en 1599, peu après que le Duc de Joyeuse fut rentré aux Capucins, elle a eu dans la suite l'administration de l'Abbaie de *Frontevaux* après Eleonor de Bourbon, & est morte à *Poitiers* le 25 Avril 1618.

M. de Bassompierre dans ses Memoires dit, qu'il fit collation à l'hotel de Rets avec le Duc de Joyeuse, qui étoit de la meilleure humeur du monde, & qu'au sortir de là, il ne fit que traverser son hotel pour s'aller rendre aux Capucins.

58. *Un traité de vanitate mundi &c.*

Ce pretendu livre est la seconde partie des projets evanouis du Duc de Guise. Voiez le n. 50.

59. *Trois livres enseignans de conserver &c.*

Louise Marguerite de Lorraine, fille de Henri de Lorraine, Duc de *Guise*, tué à *Blois*, & de Catherine de Cleves, a été mariée avec François de Bourbon, Prince de *Conty*, en 1605; elle est morte de tristesse au Chateau d'*Eu* en 1631, elle est enterrée aux Jesuites de cette ville. Elle a été accusée de n'avoir pas été aussi sage qu'elle le devoit.

La partie des Memoires pour l'Histoire de France qui a été recouvrée, dit, qu'en 1596 Mad. de *Guise* fut malade & n'en mourut pas, pour ce que ce n'étoit qu'une maladie provenant d'un poulet, sur lequel furent divulguez & repandus divers patquils & vers adressez à M. le *Grand*, qui étoit Roger Duc de *Bellegarde*, grand Ecuier de France. On a attribué à cette Princesse l'Histoire des Amours du grand Alcandre, où elle est nommée *Milagarde*.

Madame de *Vitry* est suivant les apparences toujours la même, dont il est parlé aux nombres 3. 38. & n. 20. de la Bibliothèque de Madame de Montpensier.

60. *L'oraison funebre de M. de Morfontaine*

Morfontaine a été Trésorier de l'Epargne. Voiez les Memoires pour l'Histoire de France tom. 2. pag. 265.

Nicolas de *Harlay-Sanci* a été Surintendant des Finances, il est peut-être le seul qui étant entré avec de grands biens dans une pareille charge, en soit sorti sans en laisser aucun à sa posterité. Voiez Blanchard Histoire des Presidens à Mortier pag. 240.

61. *Le bannissement des Sergens &c.*

Diare de la *Marck*, sœur de Madame de *Champvallon*, dont il est parlé ci-dessus, femme en troisi mes nocces de Jean *Babou*, Comte de *Sagonne*.

63. *Le Cabinet de Madame Nicolas &c.*

Jaques de l'*Hospital*, Marquis de *Choisi*, Chevalier d'honneur de la Reine Marguerite, a épousé en secondes nocces François *le Picart*, veuve de Jaques de *Beauvau*, Baron du *Rivau*, elle n'a point eu d'enfans de ce second mariage. Voiez dans les Memoires pour l'histoire de France une reponse du Comte de *Choisi* à la Reine Marguerite tom. 2. pag. 247.

64. *Les nouvelles pratiques &c.*

Charles de *Marcilli*, Comte de *Cipiere*, étoit Ecuier du Roy & de ses parties de jeu. Voiez *Bassompierre* pag. 56. quelque assignation sur les profits d'une prime aura fait imaginer le titre de ce livre.

65. *Le livre des Rois &c.*

Il a déjà été parlé du Duc de *Guise* sous les nombres 50. & 58.

Henri de *Lorraine*, Gouverneur de l'Isle de France, Ambassadeur en Espagne en 1621, étoit fils aîné du Duc de *Mayenne*; il fut créé Duc d'*Eguillon* en 1599, & fut receu en cette qualité au Parlement, ce qui donna occasion aux vers suivans, qui ont rapport avec plusieurs titres de cette Bibliotheque.

*Puis qu'on publie en l'audience
Des Lorrains la fidelité,
Il faut donc mettre en la balance
Des Tresoriers la Loyauté, *
Et de Balagny la Vaillance, †
De la Sourdis la Chasteté, **

* V. n. 63.

† V. n. 46.

& 69.

* V. n. 66.

¶ V. n. 43.
& ses quali-
tez tom. 2.
des Mem.
pour l'Hist.
de Fr. pag.
293.

*De Martineau la Sapience,
Et de Rosny l'Humilité. **

66. *Les gestes & faits &c.*

Gabrielle d'Estrées, Duchesse de Beau-
fort, est morte le Vendredi saint 1599 à
Paris au Doienné de St. Germain l'Auxer-
rois. Voiez les Mem. de Bassompierre pag.
53. il y eut plusieurs vers faits à sa mort
tous tres satiriques, & blamant fort la
vie libertine de cette Dame. Voiez les
Amours du grand Alcandre & les notes
à la suite.

Madame de *Scurdis* étoit Isabelle *Ba-
bou de la Bourdaisiere*, sœur de François
Babou, mere de la belle Gabrielle; ses
amours avec les Chancelier de *Chiverny*,
& le personnage qu'elle faisoit auprès de
sa niece ont été critiquez par toutes les
pieces satiriques de son temps. Voiez le
Baron de Fœnesté liv. 3. chap. 16. pag.
165. obs. sur Alcandre pag. 272. Remar-
ques sur la Confession de Sanci pag. 96.
& n. 65. ci-dessus, les Mem. pour l'Hi-
stoire de France année 1595, disent:
„ En cemois Madame de *Sourdis* mecon-
„ tente de ce que le Roy avoit cassé quel-
„ ques compagnies de son mari, en fit
„ plainte à Sa Majesté, & comme elle a
„ toujours été remplie de presumption,
„ il lui échapa de dire, qu'on auroit fait
„ tort à son mari, & à elle du deshonneur
„ beaucoup, laquelle parole le Roy re-
„ levant promptement & de bonne grace,

„lui dit, que pour le regard du deshonor
 „neur personne ne lui en feroit autant
 „que M. le Chancelier lui en avoit fait.

„ Les gens de bien disoient là-dessus,
 „que si le Roy eut eu le zele du petit
 „Roy David, & qu'il eut autant haï les
 „mechans & leur vie, il ne s'en fut ri
 „comme il faisoit, & qu'à son exemple
 „il eut nettoié sa Cour de toutes ordures,
 „& particulièrement cette maison qu'il
 „ne pouvoit ignorer être remplie de tou
 „tes vilenies & autres pechez abomina
 „bles devant Dieu & devant les hommes.
 „Cela donna sujet aux vers diffamatoires
 „qu'on publia contre ceux de cette mai
 „son, & en particulier contre la *Sourdis*
 „& son vieux serviteur le Chancelier, la
 „la Marquise de *Monceaux* sa niece, le
 „Sr. de *Sourdis* & toute sa race, n'étant
 „non plus possible de garder la liberté
 „Françoise de parler, que d'enfermer le
 „Soleil dans un trou; les mieux faits,
 „plus sanglans & plus veritables étoient
 „ceux de *Baudius*.

67. *La Palinodie en forme de remon
 trance &c.*

Henriette de Balzac d'Entragues, Mar
 quise de *Verneuil*, elle a été maitresse du
 Roy Henri IV, elle fut obligée en 1602
 de rendre la promesse de mariage que le
 Roy lui avoit donnée pour sauver la vie
 à Charles de *Valois* Comte d'*Auvergne*,
 depuis Duc d'*Angouleme* son frere uterin.

Voiez les n. 2. & 8. c'est la veritable parodie qu'on peut lui attribuer, tous les livres du temps la depeignent d'un caractere hardi & satirique. Voiez Bass. les Mem. pour l'Histoire de France.

68. *Requete présentée &c.*

Les Financiers ont toujours été l'objet de la haine des peuples, les depenses excessives qu'ils faisoient pendant le regne de Henri IV leur attirerent souvent des traits de Satire; on voit quelques exemples de leur luxe & de leur prodigalité dans la partie des Memoires pour l'Histoire de France, qui a été retrouvée, entre autres de M. d'O Surintendant des Finances & Gouverneur de Paris, mort le 24 Octobre 1594. „ Ce Seigneur sur-
 „ passa en excès & prodigalitez le Roy &
 „ les Princes, car jusques à ses soupers il
 „ se faisoit servir des tourtes composées
 „ de musc & d'ambre qui revenoient à 25
 „ écus.

„ Le 5 Aoust 1594 Hottoman Tresorier de l'Espargne passant par la vieille
 „ rue du Temple avec un train de 45 chevaux pour aller à une sienne maison des
 „ champs, fit mettre tout le monde aux
 „ fenestres, pensant que ce fut quelque
 „ Prince qui passât, tant la pompe & suite
 „ de Mrs. les Tresoriers étoit grande.

Le Roy connoissoit bien ce desordre, ce qui lui fit dire le bon mot rapporté dans les mêmes Memoires.

„ Le 27 Octobre 1594 le Roy ayant
 „ gagné ce jour 400 écus à la paume qui
 „ étoient sous la corde, les fit ramasser
 „ par des raquets & mettre dans son châ-
 „ peau, puis dit tout haut, je tiens bien
 „ ceux-là, on ne me les dérobera pas, car
 „ ils ne passeront pas par les mains de
 „ mes Tresoriers.

Le mauvais état des affaires ne lui per-
 mettoit pas encore d'en faire la recher-
 che, qui a eu lieu depuis.

69. *Harangues militaires &c.*

Jean de *Montluc Balagni* n'étoit pas en
 reputation de bravoure, les notes de la
Satire Menippée pag. 79. 82. & 99. di-
 sent qu'à la bataille de *Senlis* il se sauva
 à la course; il faisoit cependant trophée
 d'une legere blessure qu'il y avoit receue
 au visage, quoi qu'en se sauvant, il pro-
 mettoit alors aux Parisiens de retourner
 dans trois jours chercher les ennemis
 avec de nouvelles troupes: quelque des-
 sein pareil pour avoir sa revanche de
 l'*Archiduc*, est sans doute l'origine du
 titre pretendu de ce livre. Voiez ci-des-
 sus les nombres 46. & 66.





LES COMMANDEMENTS DE M^E. GUILLAUME.

I.

Hérétique point ne seras,
De fait ni de consentement.

II.

Bon Catholique tu seras,
En ton courage & pensément.

III.

Tous les Ministres chasseras,
Et Huguenots pareillement.

IV.

Les Eglises honoreras,
Et bastiras entierement.

V.

Les Benefices ne donneras,
Qu'à gens d'Eglise sculement.

VI.

Ton peuple tu dechargeras,
De Tailles & Rançonnement.

VII.

Ta Noblesse chastiras,
Qui se bat trop legerement.

VIII.

Grace ou pardon ne donneras,
De meurtre ou d'assassinement.

IX.

La vertu resusciteras,
Qui s'en vât pour jamais mourant.

X.

*La femme d'autrui tu rendras,
Que tu retiens injustement.*

X I.

*Ta Releguée ne tromperas,
Qui te vient voir si franchement.*

XII.

*La Marquise plus ne verras,
Elle te hait mortellement.*

XIII.

*D'Auvergne échaper ne lairras,
Car c'est un mauvais garnement.*

XIV.

*Les putains plus ne hanteras,
Afin de vivre chastement.*

X V.

*Les Maquereaux tu chasseras,
Hormis le pauvre Angoulevant.*

XVI.

*Les morts enterrer tu feras,
Et les mettras au monument.*

XVII.

*Et les vifs baptiser feras,
Sans attendre plus longuement.*

XVIII.

*Toutes tes dettes payeras,
Qui sont deues si justement.*

I X.

*Les Offices plus ne vendras,
De l'Etat l'appauvrissement.*

X X.

*La Justice reformeras,
Qui va tout le peuple mangeant,*

X X I.

*Les Jesuites tu chasseras,
Si tu en crois ton Parlement.*

X X I I.

*Du moins Coton n'écouteras,
Qui te parle si privement.*

X X I I I.

*L'orgueil de Rosny rabatras,
Qui tout le monde va bravant.*

X X I V.

*Montauban tu debutteras,
Car il est trop entreprenant.*

X X V.

*Les Financiers pendre feras,
Tu en auras de bon argent.*

X X V I.

*Les Cuisiniers n'avanceras,
Aux honneurs & Gouvernement.*

X X V I I.

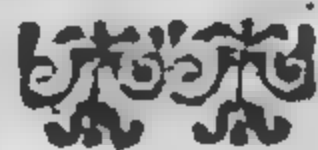
*Les gens de bien reconnoitras,
Qui t'ont servi fidelement.*

X X V I I I.

*Pages, Laquais fouetter feras,
Puis qu'ils me font tant de tourment.*

X X I X.

*Maitre Guillaume tu croiras,
Et tu feras tres sagement.*





NOTES SUR LES COMMANDEMENTS DE M^E. GUILLAUME.

1. **H**eretique point ne feras. Les Mémoires pour l'Histoire de France repètent un bon mot du Roy au sujet de la mort de la Reine Elizabeth d'Angleterre en 1603, en ces termes: „li y a „trois choses dit le Roy que le monde ne „veut croire, & toutesfois sont vraies & „bien certaines; que la Reine d'Angleterre est morte fille; que l'Archiduc „est un grand Capitaine; & que le Roy „de France est fort bon Catholique.

7. Les duels étoient très frequens en France; le Roy y a remedié par un Edit publié au Parlement le 27 Juin 1609. On comptoit alors que depuis 20 années qui étoient l'Epoque du regne du Roy Henri IV, ces combats avoient fait perir sept à huit mille braves Gentilshommes; & qu'il y avoit eu 7000 lettres de graces expédiées à la Chancellerie depuis ce temps-là. Memoires pour l'Histoire de France tom. 2. pag. 269.

11. La Reine Marguerite.

12. Henriette de Balzac d'Entragues, Marquise de *Vernueil*, maitresse du Roy. Les différentes conspirations où elle étoit entrée, ne justifient que trop la pensée de Maitre Guillaume; elle a été soupçon

370 NOTES SUR LES
née d'avoir été complice de l'assassinât
de ce Roy par *Ravaillac*, il y a eu à ce
sujet des procédures contre elle.

13. Le Comte d'*Auvergne*, frere de
la Marquise de *Verneuil*, avoit eu part à
la conspiration du Marechal de *Biron*,
pour laquelle il fut arrêté; le Roy le fit
mettre en liberté le 2 Octobre 1602, sur-
quoi furent faits les vers suivans.

*O grand Dieu, quelle iniquité,
Deux prisonniers ont merité
La peine d'un même suplice,
L'un qui a toujours combattu
Meurt redouté pour sa vertu,
L'autre vit pour l'amour du vice.*

Voyez les notes sur la Biblioth. de Me,
Guillaume nombres 2. 8. & 67.

15. *Angoulevant* étoit un insensé qui
couroit les rucs, & se faisoit appeller le
Prince des Sots. La Satire Menippée
vol. 1. pag. 104. le fait Deputé de la No-
blesse nouvelle de l'Union, & à la page
200. lui attribue une Epitre en vers sur la
harangue du Cardinal de *Pelleré*.

16. Le corps du Roy Henri III avoit
été porté à Compiègne lors de la levée
du siege de Paris en 1589, le 8 Aoust
six jours après l'assassinât de ce Prince, il
y est resté jusqu'en 1610, & n'a été ap-
porté à St. Denis que quelques jours a-
vant l'enterrement du Roy Henri IV.
Voiez les Mem. pour l'Histoire de Fran-
ce tom. 2. pag. 3. & 328.

17. Le Batême des enfans de France a été fait en 1606 ; le retardement qu'on y avoit apporté avoit mis ce qui restoit de Ligueurs en inquietude, & leur faisoit tenir à ce sujet de mauvais discours.

21. Les Jesuites ont été retablis en France au commencement de 1604 par le credit en partie de la *Varenne* Gouverneur de la Fleche, qui leur fit aussi donner par le Roy le beau College qu'ils y ont.

22. Le Pere *Coton* Jesuite étoit Confesseur du Roy Henri IV, il étoit soupçonné d'avoir des Relations en Espagne, & étoit par cette raison fort suspect à tout le peuple. Les Memoires pour l'Histoire de France, disent, qu'en 1604, comme le Pere *Coton* accompagnoit le Roy sortant du Louvre, *Angouvent* qui se rencontra là, se mit à crier, vive le Roy & le Pere *Coton*; un Gentilhomme qui accompagnoit Sa Majesté lui dechargea sur l'heure un grand coup de baton pour apprendre à ce Maître fol de donner un compagnon au Roy, dont il fut bien ri.

Le même jour on trouva semé le quai train suivant.

*Autant que le Roy fait de pas,
Le Pere Coton l'accompagne,
Mais le bon Roy ne songe pas
Que fin Coton vient d'Espagne.*

23. Mr. de Rosny étoit autant accusé

de hauteur & d'orgueil, que d'une économie excessive. Le Scaligerana au mot *Rosny*, dit qu'on l'a comparé à *Sejan* qui vivoit du temps d'Auguste. Voiez la Bibliothèque de M. Guillaume n. 43. & 66.

24. *Montauban* Tailleur de son premier mestier, ensuite Financier, & enfin Receveur de la ville de Paris en 1604, malgré les oppositions de la Chambre des Comptes, non pour ses merites, mais de la puissance absolue du Roy; on disoit alors que la Recette de Paris étoit assignée sur la pointe d'une éguille; il avoit le bail des aides en 1605.

Me. Guillaume dans sa Reponse au Soldat François faite en la presence du Roy à Fontainebleau imprimée en 1605, dit qu'on lui demandât en l'autre monde si *Montauban* achetoit la Maison de ville de Paris & tous les badauts dedans.

25. Voiez le n. 68. de la Bibliothèque.

26. Le Marquis de la *Varenne* avoit été cuisinier. Voiez le n. 37.

28. C'est le refrain ordinaire de Me. Guillaume dans toutes les pieces qui lui sont attribuées de vouloir faire fouetter les Pages & les Laquais avec lesquels il étoit toujours en guerre: dans sa reponse au Soldat François il lui reproche qu'il n'a point de courage, & que s'il se trouvoit comme lui sur le Soleil couchant bloqué de cent Pages & autant de Laquais crians & hurlans après lui, il auroit beau dire courage.



N O T E S

*Qui ont été envoyées à l'Imprimeur quand
l'impression des Avantures du Baron de
Fœnesté étoit presque achevée.*

P Ag. 8. l. 13. *Monsieur de Casteaubieux*]
Etoit premier Capitaine des Gardes
du Roy Henri III, & a gardé cette char-
ge jusqu'à sa mort. Voiéz le Certificat de
ceux qui ont assisté le Roy depuis sa
blessure jusqu'à sa mort à la suite du jour-
nal de Henri III. pag. 119.

Ligne 22. *Au balet de la Marquise*]
C'étoit Gabrielle d'Estrées, Marquise de
Monceaux, maitresse du Roy Henri IV,
qu'on nommoit ainsi par distinction jus-
qu'à l'erection du Comté de Beaufort en
Duché & Pairie, dont elle prit le nom
par lettres patentes du mois de Juillet
1597.

Pag. 9. l. 23. *Madame de Bonneval de
Limousin*.] Etoit Dame Jeanne de Beau-
mont, épouse de Germain de Bonneval,
Gouverneur de Limousin.

Pag. 14. l. 12. *La Noüe & d'Aubigny*]
François de la Noüe, dit *Bras de Fer*,
étoit haï du Roy, parce qu'il étoit Hu-
guenot; il y a un bel éloge de lui dans
le 2. tome des Mem. pour l'Histoire de
France pag. 98. où en parlant de sa mort

arrivée au siege de Lamballe en Bretagne, il est dit que le Roy perdit en lui la fleur de sa Noblesse.

D'Aubigny est Theodore Agrippa d'*Aubigné* Auteur de cette Satire, sa vie écrite par lui-même est au commencement du 1. volume, s'il affectoit de la simplicité dans ses habillemens, il affectoit aussi trop de liberté dans ses discours, qui lui ont souvent attiré la colere du Roy son maitre.

Pag. 19. l. 10. *Beringand*] Pierre de Beringhem premier Valet de chambre du Roy.

Pag 21. l. 9. *Mon cousin l'Eveque d'Aire*] François de Foix de Candale, Eveque d'Aire, étoit homme de grand merite, il étoit fils de Gaston de Foix, Comte de Candale & de Bevauges, & de Marthe Comtesse d'Astarac.

Le Duc d'Epernon a épousé le 22 Aoust 1587 Marguerite de Foix, Comtesse de Candale & d'Astarac, fille aînée & heritiere de Henri de Foix, Comte Candale, & de Marie de Montmorenci. Ce mariage lui avoit donné la patente de l'Eveque d'Aire; c'est peut-être ce qui a fait imaginer à quelqu'un que le Baron de Foënesté étoit le Duc d'Epernon, qui y est critiqué dans plusieurs endroits.

Pag. 33. l. dernière du Chap. 6. *Monsieur de Bord*] Jean de Durfort Sr. de Bord, Lieutenant General d'Artillerie, Che-

valier de l'Ordre du Saint Esprit, employé De Thou
 en 1600. au siege de Montmelian. Le liv. 125.
 Mercure François tom. 2. pag. 703. dit
 qu'en 1612 il accompagna le Duc de
Mayenne, auparavant Duc d'*Eguillon*, en
 son Ambassade d'Espagne. Voiez l'Hi-
 stoire Genealog. des Maisons de France
 fol. 1687.

Pag. 34. l. 17. *Celle de Juliers*] La guer-
 re de Juliers a commencé en 1610, eile
 finit la même année par la remise qu'on
 fit le 2 Septembre de la Ville, Chateau &
 Duché de Juliers à M. de Neubourg, &
 Brandebourg. Voiez les Memoires pour
 l'Histoire de France tom. 2. pag. 329.
 & 347.

Pag. 35. l. 15. *La Fin mourra*] Jaques
 de la Fin étoit de la conspiration du Ma-
 rechal de *Biron*, qu'il decouvrit au Roy
 & en obtint pour recompense une aboli-
 tion generale de toutes sortes de crimes;
 même de celui de bestialité: c'est ce qui
 fait dire au Baron de Fœneſte, en regre-
 tant le Marechal de *Biron*, que tost ou
 tard la Fin en mourra, & que s'il eut été
 de l'entreprise du Pont Notre-Dame, il
 lui eut donné cinquante foissades.

Ligne 16. *L'entreprise du Pont Notre-
 Dame*] Cette entreprise est racontée de
 la maniere suivante dans la partie des Me-
 moires pour l'Histoire de France qui a
 été retrouvée.

„ Le Jeudi 20 Avril 1606 le Sr. de la

Fin étant à Paris venant de solliciter la liberté de son fils de Pluniers prisonnier à la Conciergerie, comme il passoit au bout du Pont Notre-Dame fut en plein jour chargé, & lui étant à cheval porté par terre couvert de feu & de sang par 12 ou 15 hommes inconnus, bien montez & armez, lesquels lui ayant tiré 10 ou 12 coups de pistolet, blessé & tué quelques-uns de sa suite, sans difficulté & empeschement quelconque sortirent de la ville, qu'ils traverserent tous en gros au grand galop l'épée nue en une main, avec la bride & le pistolet en l'autre, sans qu'ils fussent suivis, ni poursuivis de 24 heures après, occasion que tel crime est demeuré impuni & les auteurs & complices inconnus sinon par conjectures.

Pag. 48. l. 27. *Chicot*] Etoit Gascon bon François, brave & boufon, il disoit la verité au Roy & aux Grands de la Cour; au siege de Rouen il prit Henri de Lorraine Comte de Chaligny, & mourut d'un grand coup d'épée sur la tête que ce Comte se voyant pris lui avoit donné. Voyez les Mem. pour l'Histoire de France tom. 2. pag. 72.

Pag. 50. l. 22. Pons de Lauzieres de Themines de Cardaillac, Marquis de Themines, a été fait effectivement Marechal d. France le 1 Septembre 1616 deux jours après avoir arrêté le Prince de Condé.

Pag. 51. l. 5. *Mangot*] Claude Mangot a été fait Garde des Sceaux le 25 Novembre 1616 par la demission volontaire de Mr. du Vair. La mort funeste du Marechal d'Ancre son protecteur, les lui fit oster, il les remit au Roy le 24 Avril 1617.

Ligne 6. *Madame la Marechale*] Eleonor Dori, dite Galigay, Dame d'atour de la Reine Marie de Medicis, femme de Concino Concini Marechal d'Ancre.

Pag. 57. l. 22. *Pere Seguiraud*] Gaspar Seguirau Jesuite, Confesseur du Roy Louis XIII après la retraite du Pere Cotton; on a de lui deux volumes de Sermons imprimez en 1643, & c'est là qu'il aura débité la doctrine que lui attribue ici le Baron.

Pag. 58. l. 23. *Lou queitaine Muzeliere*] ou *Mazeliere*. C'étoit un Officier brave & fidele, qui en 1584 avoit enlevé par ordre du Roy de Navarre un Valet de chambre que la Reine-Mere envoioit à la Reine de Navarre pour les intrigues secretes que la mere & la fille entretenoient avec le Duc de Guise, à la veille qu'on étoit de voir éclore tout de bon la Ligue. Le Valet de chambre fut conduit à Pau; mais lorsqu'on se disposoit à lui faire avouer par force le secret de sa commission, le Roy Henri III le reclama, & voulut même qu'on lui envoyat aussi le Capitaine *Mazeliere*, il fa-

lut obeir, & ce fut apparemment pendant le séjour de *Mazeliere* à la Cour que cet Officier se laissa persuader de se faire Catholique. Voiez la Vie de Henri de la Tour Duc de Bouillon, par M. Marsollier 1719. tom. 1. pag. 337. & suivans.

Pag. 84. l. 14. L'année de la peste étoit 1606. Voiez les Mem. pour l'Histoire de France tom. 2. pag. 231.

Pag. 128. l. 13. *La Roche-Boiceau*] Changez ainsi la note N. de Sauvigné. La Roche-Boisseau avoit été Huguenot, si tant est que comme je le soupçonne il soit le même que ce Monsieur de la Roche, lequel au chap. 8. du moyen de parvenir en jurant, son par la cette D... fit un jour paier contant à ses hotes & même à leurs valets le plaisir qu'il s'étoit avilé de leur donner, de voir pendant le repas la jeune Marcioli amasser une à une & nûe comme la main les cerises qu'elle lui avoit apportées & qui lui avoit été commandé de repandre dans la salle du repas; mais il s'étoit fait Catholique, & même selon Mezeray dans sa grande Histoire tom. 3. pag. 799. de l'édition de 1651, il étoit de la Ligue en 1590; il se maria trois fois, & sa seconde femme trouva d'abord en lui un mari si peu jaloux, que même si des Religieux venoient giter chez lui, il falloit bon gré malgré ces bons Peres qu'ils couchassent avec Madame: enfin pourtant ne pou-

vant plus supporter la vue d'un objet qui lui rappeloit & sa honte & sa folle bizarrerie, il avoit barbarement fait étrangler par ses valets cette pauvre Dame, & à ce sujet il avoit été condamné à la mort en l'année 1600, & executé quoi que seulement en effigie, parce qu'on n'avoit pu le tirer de son Chateau situé dans le bas Anjou. La Roche-Boisseau étant mort après plus de vingt ans d'un troisieme mariage, on demanda si ce dernier étoit bon ayant été contracté par un homme mort civilement ? par arrest du 13 Fevrier 1625 rapporté par Bouchel, & dans le journal des Audiences, il fut dit que ce mariage étoit valable, *quo ad vinculum vel fœdus*, mais non pas tout-à-fait *quo ad effectus civiles*, & ainsi les conventions matrimoniales ne furent pas suivies. *Abr. Chron. du P. de Romuald* sous l'année 1625.

Pag. 149. l. 9. *Un Charpentier nommé Biraut*] Birauld nom d'une famille Bourgeoise de St. Jean d'Angeli, de laquelle étoit un *Jean Birauld* réfugié à la Rochelle, ou admis dans un Conseil de la ville peu avant le premier siege, il opina sagement de ne traiter que par écrit avec l'Abbé Gadagne, que la Cour avoit envoyé aux Rochelois pour les disposer à recevoir garnison. *Le Grain Decade de Henri le Grand. Rouen 1633. pag. 226.*

Pag. 182. l. 2. *La Poulette qu'ils ont*

éteinte] Le but du Marechal d'Ancre & sa femme étoit, disoit-on, d'avoir ainfi seuls le pouvoir d'ouvrir la porte des honneurs & des charges à ceux qui acheteroient leur faveur, & de disposer des Offices & des Gouvernemens au profit de qui en auroit traité avec eux; ils avoient donc porté les Etats de 1614 à demander la suppression de la Paulette, & comme le Roy l'avoit accordée, c'auroit été pour eux une voie sûre pour augmenter leurs richesses déjà prodigieuses, mais cette concession du Roy n'ayant été suivie d'aucun Edit de suppression, c'est fort improprement que Fœnelte dit ici, qu'alors la paulette ait été éteinte. Voyez le Mercure François tom. 4. pag. 34.

Pag. 190. l. 12. *Prince malaisé*] Peut-être quelque Jobelin ou Maître d'Ecole à la Rochelle, où il exerçoit un empire tyrannique sur un peuple de petits grimaux, la patience d'un Pedagogue souvent poussée à bout le rend malaisé à contenter, & comme il en a bon besoin, de là le nom de Maître Jobelin donné à l'un des Pedagogues de Gargantua.

Pag. 252. l. 15. *Les Bretons à Fontenai*] En 1585. sous le Duc de Mercœur qui s'étoit acheminé de Bretagne en Poitou avec une armée qui contoit d'y tailler en pieces les forces huguenotes commandées par le Prince de Condé*, le second titre des livres de la Biblioth. de Madame de

Montpensier est une raillerie faite au Duc de Mercœur sur le mauvais succès de cette expedition. Voiez le Commentaire de ce titre pag. 298. de l'Isle des Hermaphrodites, édition de 1724.

Pag. 280. l. 6. *Godemard Espagnol &c.* *Godemard* ici dans la signification d'homme à grosse bedaine; soit effective, soit artificielle, est une production de *Godon*, comme *Jaquemard* en est une de *Jaques*, & ce mot *Godon* s'est dit autresfois de tout homme de table en qui la bonne chere avoit produit un de ces gros ventres qu'on appelloit ventres à poulaines; parce qu'en Pologne on en voit beaucoup de tels ou par art ou par nature; Olivier Maillard Sermon xi. de l'Avent: O gros godons, *dammati infames*, & au Sermon xxiv. où il parle du mauvais Riche & des joies defendues. *Iste* (le mauvais Riche) *erat unus grossus godon qui non curabat nisi de ventre*. En plusieurs pays de l'Europe les gros ventres faisoient partie de la bonne mine, mais comme chacun n'a pas de la disposition à devenir ventru à force de se bien nourrir, de là étoit venue la mode de passer le ceinturon fort bas à la manière des Tartares, afin de se faire le ventre plus gros. Le Baron d'Herberstein dans ses *Commentaires* de la Moscovie au feuillet 55. de l'édition d'Anvers 1557. où il parle des Tartares: *Ventrem nequaquam sed fervora cingunt atque adeo pubes*



nus quo magis prominuat venter, cingulum dimittunt. Quin & nunc Itali & Hispani imo & Germani ita assucuerunt, comme on vient de le voir dans Olivier Maillard; la France avoit aussi ses *Godons*, & pareillement l'Angleterre & dans le même temps, puis que Guillaume Cretin pag.

* La Godale
sorte de
bière douce
engraisse les
Anglois; de
la peut être à
leur égard le
sobriquet de
Godons
dans Cretin.

168. de ses œuvres édition de 1723. parle le nommement des *Godons* de cette Isle.* Et c'étoit encore un *Godon*, mais d'au delà des Pirenées que D'Aubigné qualifie ici de *Godemard Espagnol*; naturellement les Espagnols ont peu de ventre, mais croyant par là se donner un plus grand air de gravité, ils se font volontiers des bedaines artificielles, & c'en étoit une telle que promenoit dans une brouette cet Espagnol dont parle la note 131. sur le chap. 7. du 2. liv. de Rabelais.

Pag. 287. l. 27. *Barbot & Gendreau*] Ils étoient l'un & l'autre partisans secrets de la Cour, ainsi il ne faut pas demander pourquoi D'Aubigné se divertit ici à leurs despens. Barbot avoit été Maire, mais en 1612 *Gendreau* & lui étoient Eschevins de la Rochelle. Voiez le Merc. Franç. édit. de 1614. tom. 2. pag. 730. & 733..

Pag. 297. l. 9. *Si vous voulez des Sermons ceux de Varletta & Menotus.*] Gabriel Barlette mort après 1480. étoit Jacobin; il y a plusieurs Sermons de sa façon imprimés, où le trop grand zèle lui a fait

dire des choses ridicules ; Leandre Alberti aussi Jacobin, soutient que Barlette n'est pas l'auteur des Sermons qui portent son nom ; mais cette opinion trouveroit plus de creance si l'on n'avoit des Sermons de *Menot Maillard*, & qui contiennent des choses encore plus extraordinaires. Voiez l'art. 1. des Mem. pour servir à l'Histoire des Hommes illustres dans la Republique des Lettres imprimez à Paris en 1727 tom. 3.

Pag. 300. l. 16. *Les Epinars de Monsieur de Vendome*] Changez ainsi la note, on vantoit un jour certaine Epigramme dont le docte Guillaume du Bellay avoit regalé ses conviez ; un Gentilhomme de la compagnie n'ayant jamais oui proferer ce mot, & croyant qu'il s'agissoit de quelque ragout, ne fut pas plutôt chez lui, qu'il querella son Cuisinier de ce que jamais il ne lui avoit fait manger d'Epigramme.* C'est ce conte que Madame de la Varenne croiant bonnement comme son époux qu'il s'y agissoit d'*Epinars*, est dite ici avoir oui faire à ce dernier, qui bien que H. Etienne ne nomme pas le Gentilhomme, vouloit comme d'autres que ce fut Monsieur de Vendome. Voiez le *Scaligerana* au mot *Franciscus*.

*H. Etienne
pag. 11. de
la Preface de
son traité de
la Confor-
mité.

Pag. 320. l. 3. *Le Comte de Rocendolf*] Rockendorff ou Roggendorff, car ce nom se trouve écrit de ces deux manieres

D'Aubigné
tom. 3. liv.
3. chap. 10.

dans M. de Thou, ce Comte entra au service du Roy Henri II, apparemment tôt après la Paix de Passau, puisque dans M. de Thou liv. 3. on voit que dez l'année 1554 il avoit un Regiment d'Infanterie Allemande dans l'armée de France; on le trouve encore en 1558 au siege de Thionville, & depuis ailleurs aussi en 1562. Ce même Comte, quoi que déclaré chelme en Alemagne, y armoit pour les Catholiques de France*, & je crois qu'à la bataille de Dreux, & même depuis encore il commanda contre les Huguenots l'Infanterie de sa nation. Voila l'homme; si on en croit D'Aubigné, que la Cour de France laissa du depuis mourir de faim sous ses yeux; c'étoit au reste le fameux Jaques Spifame; qui par sa harangue aux Etats de l'Empire en 1562 avoit obtenu la proscription de ce Comte pour avoir amené des troupes au service de la Cour de France contre ce que la Diette avoit resolu. Le Laboureur add. aux Mem. de Castelnau tom. 2 pag. 48. cité par Bayle au mot *Spifame*.

*Tom. 3. l.
1. chap. 3.

Ligne 9: *Le Vidame de Chartres*] D'Aubigné a raporté le même fait dans son Histoire*, & cependant M. de Thou n'en dit pas le moindre mot dans la sienne; du reste cet infortuné Seigneur doit avoir été *Jean de la Ferriere* ou plutôt de *Ferrieres*, qui avoit succédé dans la Vidamie de Chartres à François de Vendôme

me mort en 1560 comme rebelle & perturbateur du repos public. Le Vidame Jean de Ferriere avoit été condamné à mort en 1569 & executé en effigie conjointement avec l'Admiral de Chatillon & avec le Comte de Montgomeri*, & c'étoit sans doute par cette raison, qu'après la blessure de l'Admiral il avoit opiné à sortir bien vite de Paris avec ce Seigneur & avec toute la Noblesse qui ly avoit accompagné, & peut-être fut-ce encore par la même raison que les Roialistes qui dans un combat avoient longtemps depuis fait prisonnier ce pauvre Vidame se laisserent aller à cet excès de barbarie, que de mettre lié à la soute dans une galere un Seigneur que le Roy de Navarre reconnoissoit pour son oncle & de ly laisser mourir agé de 75 ans à faute de paier une rançon que sa pauvreté le mettoit hors d'état de fournir du reste: la mort du Vidame Jean de Ferrieres doit être arrivée environ l'année 1586, puisque Pregent de *la Fin*, Vidame de Chartres, après celui-ci & neveu de ce Jaques de *la Fin*, qui trahit le Marechal de Biron, l'étoit déjà en 1587 lors de la bataille de Coutras y ayant combattu sous le Prince de Condé. L'Index Thuani le nomme de *Ferrieres*, mais dans Mezerai Abr. chron. sous l'année 1572 son nom est de *la Ferriere*.

*Mere. abr.
chron. tom.
5. p. III. 125.

386 NOTES SUR FOENESTE.
toine Escalin Défaimars, dit, le Capitaine *Poulain* ou *Polin*, Baron de la Garde, étoit homme de fortune, mais d'esprit & de cœur, il avoit été avancé par Guillaume du Belley-Langey Lieutenant General en Piemont, qui l'avoit fait connoître au Roy François Premier, il a été Capitaine de 100. hommes d'armes, Chevalier de l'Ordre, Lieutenant General en Provence, & General des Galeres; il est mort en son Chateau de la Garde chargé d'années & de gloire en 1578, on ignore le nom de ses Pere & Mere. Voiez l'Hist. Geneal. des grands Officiers, tom. 2. fol. 997.





R E P O N S E
DE MAITRE GUILLAUME
AU SOLDAT FRANCOIS,

*Faite en la presence du Roy Henri IV.
à Fontainebleau M. D C. V.*

Monsieur mon ami, que ce sont trois beaux couteaux en une gaine, un bon Roy, un grand Royaume, un fidele Conteciller: n'en deplaise à Messieurs de *Nogent & Chastelleraut*, s'ils pouvoient fournir de telles Coutelieres, ils en vendroient la copie bien cher, gardant l'original pardevers eux, comme Notaires bien advisez qui toujours sont namtis de leur minute, & si Monsieur le Duc de *Savoie* enveroient bien-tôt *Roncas* en querir une, & voire la viendroit chercher lui-même, quelque disgrâce qu'il aie eu en son dernier voyage de France, pour l'envoier au Comte de *Fuentes* à *Milan*, qui par lettre de change la feroit tenir en seureté à Monsieur le Roy d'Espagne son parent; en retenant toutesfois quelque piece pour s'en servir ainsi que de raison, mais n'en deplaise aux Couteliers de France, ceste manivelle n'est un chef-d'œuvre d'hommes, cela depend de la benediction de Dieu, de nostre Mere sainte

Eglise & de Messieurs les Cardinaux, ainsi que raconte Monsieur du *Perron* en son premier chapitre de l'Absolution des Rois de France, & de vrai ce fut feu Monsieur le Cardinal de *Bourbon* le dernier mort (à qui Dieu donne bonne vie & longue, & Paradis à la fin) qui me donna à vous & vous à moy au voyage de *Normandie*, & vous en eust bien donné d'autres si les eussiez voulu prendre: car il avoit questionné les trois parts de vos sujets pour sçavoir ceux qui pouvoient servir aux affaires d'Estat, & vouloit que l'on servist de tiers en tiers, sans parler de quartier par quartier; à quoi ne voulutes entendre, & renvoiant tous les autres qui vouloient servir de tiers entiers, m'avez seulement retenu pour tout garant, & avez dit que les quartiers du temps passé étoient meilleurs, & moy qui suis à tout faire comme la Chambriere d'un Ministre, m'avez posturé à votre noble fantasie & sollicités tellement mon esprit après vos affaires, que depuis que je suis à vous je n'ai dormi une heure de sens rassis: car s'il n'y a qu'un chat à fouetter en France, & maitre Guillaume de ça, & maitre Guillaume de là, & maitre Guillaume de long, & maitre Guillaume de travers, tellement que si je n'étois sorti de la race de *Salomon* en ligne collaterative directement ou indirectement, il ne m'en chant comme heritier presomptif, noble pro-

AU SOLDAT FRANÇOIS: 359
phetisant & devinant les choses passées il
a plus de trois mil ans, les prenant par
nature, par B mol, par B carré, entrant
en haute game, le plus souvent en redescendant en Capricorne, selon le climat de la France, suivant le cours de la Lune, comme le flux & reflux de la mer, je vous en baillerois de belles le plus souvent: & si j'étois cholere comme *Aristote*, je me fusse déjà noyé plus de dix fois, tant ces nœuds gordiens me donnent de traverses: mais jusques à present vous n'avez que vous plaindre, j'ai developé tellement le labyrinthe, qu'il ne reste de difficulté qu'elle ne soit demêlée; la bataille d'*Ivry* le temoigne, le Prince de *Par-me* sçait bien qu'en dire, le Connestable de *Castille* s'en plaignoit l'autre jour passant par Paris: & ce pauvre Prêtre d'*Austriche* dit qu'il n'eut jamais tant de peine à dire son Breviaire, que nous lui donnâmes d'affaires à *Amiens*, quand nous le renvoyames *ad calendas græcas* trois lieues par de là *Arras*, & n'en deplaise à ceux qui se vantent vous avoir mis la Couronne sur la tête, qui conclueroient volontiers y avoir aussi bonne part comme vous sous votre correction, ils en ont menti & bien avant dans leurs gorges: car si nous n'eussions été matois (& vous & moy rusez aux affaires d'Estat & de la guerre comme nous sommes) nous eussions eu souvent des caves à moitié, je

les écoutois derriere vos tapissieries où ils en disoient de bonnes, mais Dieu merci nous avons donné si bon ordre qu'en-depit d'eux nous avons abregé les affaires, les avons empechez de pescher en eaue trouble, & ni pescheront si m'en voulez croire, je vivois ainsi au temps passé, la premiere fois que je fus au monde & *defunct mon oncle Noé*, à la mode de Bretagne, scavoit assez qu'en dire, qui voudroit lui demander, car quand Dieu nous eut à tous deux commandé nous acheminer au Royaume de *la Manne* trois lieues par de là les deserts de *Fontainebleau* tirant vers *Meret*, où la mesure est si bonne pour une cholere qu'il avoit prise contre *Sodome* & *Gomorrhe*, deux villes où il y avoit de mauvais garçons, traitres comme asnes rouges qui prenoient le monde par derriere, comme ces lanciers d'*Albanie*, il me demanda conseil de votre embarquement, je lui donne, il le print & le suivit de point en point fors en une chose seulement, dont bien-tôt se repentit, & fut aussi bien employé qu'aux *Troyens* de n'avoir creu *Cassandre*; car je ne fus jamais d'avis de laisser entrer dans l'Arche ce soldat enragé au diable qui se fait armer de toutes pieces sur le premier feuillet de son livre, en sorte que l'on diroit de quelque *Jaquemart* que l'on met à garder les chenevieres, & n'étoit mal jugé à moy: Car j'avois eu par revelation un jour dormant;

ô le bon *Joseph* que ce voleur apporteroit
 au monde l'invention de bailler le fron-
 telet & descendre les hommes dans les
 puits, leur chatouiller les pieds pour les
 mettre à rançon, leur faire distiller des
 eaux sur lenombril, confisquer leurs biens,
 leur faire mille maux, puis leur ôter la
 vie, voila pourquoi je le bannissois de
 notre compagnie, mais *Née* medit, mon
 nepveu, mon ami, laissez le entrer pour
 accomplir le nombre des bêtes, tout ceci
 se fait par misteres: de lui sortira *Judas*,
 les Courretiers, les Gabeleurs, les Ser-
 gens, & telles autres sortes de personnes
 pour exercer les bons à la vertu, nean-
 moins nous en eumes deslors bien du mal,
 car ayans mis pied à terre de *Larche*,
 comme nobles Bourgeois qui vont par
 eau de *Paris* à *Rouen*, ou de *Nantes* à *An-*
gers, le Corbeau s'étant amulé à la cha-
 rogne, nous envoyames ce croquant de-
 couvrir les terres du pays, afin de con-
 noitre les quatre saisons de l'an, & quand
 il y faisoit bon de planter des choux: é-
 tans aussi nouveaux en ce pays-là, que
 Monsieur de *Monts* est en son Royaume
 de *Canadas*, où il est contraint lui-même
 de bescher tous les jours des épines, ce
 Dragon ayant pris la campagne donne des
 éperons à son bidet, comme un arque-
 busier à cheval qui part d'un gros au lieu
 de prendre langue, court de village en
 village en petardant les barattes des bon-

nes gens, prenant les poulles au joug,
 tuant & massacrant tout le monde, & puis
 quand il eut bien tout assommé il se met
 à prendre des prisonniers, tellement qu'a-
 près lui nous ne trouvons bêtes ni gens,
 mâles ni femelles à qui parler, ni un liard
 de quoi paier nos hôtes qui ayoient beau
 erier après nous : eh Monsieur qui nous
 paiera, eh Monsieur qui me paiera, nous
 étions étonnez comme fondeurs de clo-
 ches, sans un Ange du Ciel qui nous dit,
 enfans de Dieu ne vivez ainsi, le pauvre
 monde est trop foulé, mais qu'il soit mort
 qui vous nourrira, prenez seulement ce
 qu'il vous faut, possédez la terre du Sei-
 gneur avec modestie & douceur, la dis-
 me des biens vous suffise, voila la vigne
 de *Naboth* n'en prenez que le raisin, à
 quoi faillit encore mon oncle, car tirant
 sur lage il prit de ce vin un peu plus que
 de raison, tellement qu'il fit tout plain
 de *petites folies de la braguette*, dont il se
 fut bien passé, & vraiment pourtant
 n'en eut-on rien sçeu n'eût été ce me-
 chant pagnote ici qui alla tout conter à
Cam, le plus mechant de tous nos parens,
 vous diriez qu'en toutes les races il y en
 a toujours un pour servir de fleau aux au-
 tres; alors ces deux malheureux ici se
 prindrent à faire risée, comme vos Cour-
 tisans qui par derriere se moquent de
 leurs parens & amis & d'eux-mêmes, les
 premiers tant ils sont accoutumez à ses

riotises, en cela ils se montrent bien parens de *Cam* & de cet *Argoulet* ici, car ce furent les deux premiers Gentilshommes, & toutesfois les deux premiers voleurs du monde, & furent maudits pour cela, & s'en allerent en *Cananée* où ils commencerent à faire des fiefs, des Seigneurs & telles autres marques de voleries, car ils faisoient travailler les autres pour les nourrir, ne faisans rien que jouer & chasser tout le jour, & s'il y avoit quelque chose de bon dans le pays, il étoit prins pour droit feodal comme l'on parloit en ce pays-là, ces deux larrons ne sceurent compatir ensemble, car celui-ci ressembloit à son grand-pere *Cain*, d'où il étoit sorti du côté de sa femme, il voulut tuer *Cam* d'une machoire d'asne, & *Cam* le chassa de sa compagnie, tellement qu'il fut contraint de chercher autres terres, dont il fut bien empeché: car il pensoit que la paix ne viendrait jamais, & avoit toujours fricassé du meilleur, en sorte qu'il n'avoit pas de quoi payer son escot, n'eût été un peu de clinquant qu'il avoit derobé à la guerre, qu'il vendit à mon oncle *Maitre Pierre Marchand de Louviers*, qui depuis l'a fait fondre & vendu depuis à Paris sur le Pont au Change.

Tellement que s'étant donné de son épée dans le ventre, & ayant avallé son pennache en guise de Cure, il n'avoit de quoi souper sans le bon homme *Jacob* qui.

marchanda à lui pour aller en *Egipte* querir du bled, & fut trompé de lui aussi bien que *Noé*, car ce bon homme allant en *Egipte* chercher des bleds, comme les *Espagnols* viendroient en *France* si le voulez: il envoya ce franc *Taupin* premier demander congé à *Joséph* de remplir leurs sacs: *Joséph* qui fut bien aise d'entendre nouvelles de ses parens, le fit entrer dans l'antichambre du Roy *Pharaon* ou couche un Valet de Chambre qui ressemble *Beringuant*, sinon qu'il n'a pas la moustache si ravailée & qu'il se fait un peu mieux entendre, il lui demanda des nouvelles de son pays & comme tout y alloit maintenant, il lui conta tout au contraire de la vérité.

Tellement que *Joséph* pour s'en deffaire le fit mener à l'office pour dejeuner, attendant le reste de la compagnie, là où il ne fit qu'ivroguer toute la matinée: & comme l'on dressoit le couvert il fripe la coupe d'or à *Pharaon* dont il arriva grand scandale, toute la Cour en fut abbruvée, comme pour les perles que vous sçavez: on envoya chercher *Rapin* en *Poitou* pour prendre connoissance du fait, mais il étoit empêché à faire la bienvenue à Monsieur de *Rosny*.

Tellement que la cause fut renvoyée jusques en enfer devant Monsieur *Lugolly* qui sur l'etiquette du sac jugeant la cause, avoit condamné toute la compagnie.

à être pendue, mais on en appella devant
une de ses filles qui charitable aux belles gens
sauva le reste, fors ce voleur ici qui fut
 pendu par son collet aussi bien qu'une an-
 douille, & ne fut sitot attaché que le
 plus vite des diables ne l'emportât en son
 enfer en la chaudiere du mauvais Riche
 où sont brulez tous les avaricieux, il a-
 voit beau crier, je me rends Monsieur le
 Diable, prenez un honnête homme à
 honnête rançon, j'ai du credit parmi les
 voleurs, je vous pratiquerai des amis; on
 le grilloit comme un haranforet, & quel-
 que priere qu'il fit il y seroit encore,
 n'eust été qu'on avoit affaire d'un Messa-
 ger pour apporter des Requêtes Civiles
 en *France*, des propositions d'erreurs,
 des griefs & de telles autres bagatelles, en
 outre des tambours, des trompettes &
 des phiffres, & *Lucifer* le grand-pere des
 Diables lui donna cette commission, dont
 il s'acquitte comme vous voyez, allez au
 Palais, vous y verrez l'immortalité de la
 chicane, au cœur des gens d'épée un sou-
 hait de la guerre, tellement qu'il fera
 l'un après l'autre s'il peut, il a tellement
 embrassé la chicane, qu'elle a brulé le
 vert & le sec de la *France*. Le voici main-
 tenant à corner la guerre, mais je ne sçai
 à quels depens elle se fera, il s'adresse à
 vous comme à celui qu'il croit devoir
 payer l'escot, il vous veut mettre du cœur
 au ventre, lui qui n'a que le pourrain

encore est-il bien offensé, il clabau-
de après vous comme un mastin d'attache,
ne soycz, ce dit-il, un second *Hercules*
entre les bras de la Roine de *Lydie*, ne
vous arrestez aux delices de *Calipson*, com-
me si cela avoit été, je ne dis pas que
n'ayez été d'amoureuse complexion, mais
cela n'a jamais empeché vos affaires, s'il
y a eu du mal ce n'a été que pour votre
santé, on ne peut rien vous imputer de
lâche pour cela (Monsieur mon ami)
c'est un maraut de parler ainsi à vous, per-
mettez moi que je le tue, la justice n'au-
ra que veoir sur moi l'ayant tué, car aussi
bien il a été condamné à être pendu, &
puis je sçai bien qu'il n'a plus d'argent,
puis qu'il demande la guerre il n'a point
d'amis, car il a trompé tout le monde,
que je le tue je vous prie: comme si vous
étiez un ignorant, jamais les ongles d'un
niais n'ont graté votre moustache, si par
hasard les Barbiers n'ont usé du privile-
ge des ciseaux: & cependant il crie cou-
rage, courage si le reste de votre attela-
ge étoit aussi bon que votre courage nous
aurions pris trente-sept Royaumes, mais
c'est la coutume des fots de dire, ha mor-
bleu si j'étois en sa place je sçai bien ce
que je ferois: ma foi le vilain chiroit dans
ses chausses, aussi nud que la *Dame* que
vous sçavez qui à *Lyon* le jour du grand bal
parfuma la compagnie, il fait du hardi &
n'est qu'un couïart: dernièrement on lui

jetta pour sa defferte un pot de chambre sur la tête, il alloit criant par tout le Louvre je suis mort, à l'aide mes amis, je suis mort; Monsieur de la *Riviere* accourt, Monsieur *Renaut* & vos Apoticaire pensant qu'il y eut quelque plaie à sonder, Monsieur *Portail* leur fit signe qu'il n'y avoit rien à gagner; car c'étoit Madame *Conchine* qui avoit fait vuider son urinal de peur de donner quelque mauvaise odeur à son mari, & cependant cet égout avoit tombé sur la tête de cet homme qui crie courage, courage, il ne sçait que c'est des feuilles qui ne va au bois; s'il se voyoit comme moi sur le Soleil couchant bloqué de cent Pages & autant de Laquais crians & heurlans après moi, tou, pou, fous, ca, ca donne, donne: il auroit beau dire courage, il ne sçait que c'est de la Cour qui ne la hante, des amis qui n'en a eu affaire, du hazard qui ne va à la guerre, des femmes qui n'est marié, de jalousie qui ne l'a éprouvé, de lait aigre qui ne l'a goûté.

Cocu couard au Diable, soudart comme une vache, Gendarme comme un fagot, tais toi & parles de ce que tu as: car tu as moins de courage que *Angouleme* qui laissa dernièrement son pourpoint aux fauxbourgs en gage de verges dont il fut étrillé, & n'en deplaise à Messieurs de la Cour s'ils sçavoient les macquerelages qu'il va pratiquant chez les uns &

chez les autres, ils l'eussent fait danser au Palais sans chemise, car il ne se contente pas des chambrières, filles, nourrices & suivantes, il s'adresse aux maîtresses aussi, & si nos meres étoient en vie il ne tiendrait à lui que ne fussions autant fils de putain les uns comme les autres, encore doit il y avoir de la distinction, mais telles gens ne veulent que le desordre, comme lui qui crie courage, courage: les Rois de *Perse*, ce dit-il, avoient tant de courage que rien plus, les *Grecs* & les *Romains* en étoient confits, & bien pour cela quelques notables Bourgeois qu'ils ayent été, ils n'avoient rien à vous commander, il n'y a que Dieu qui commande aux enfans d'Israel, car ils sont exceptez des decrets. Les authentiques & modernes par une regle qui s'appelle, *sic volo, sic jubeo, sit pro ratione voluntas*, & Dieu n'a jamais été paresseux de vous écrire, ce fut pour l'amour de vous qu'il fit écrire la Bible à *Moyse*: il est aussi bien mon oncle comme *Aaron*: & pour cet effet il m'aime tout plain, c'est pourquoi je le vais veoir quelquefois en Paradis.

La dernière fois que j'y fus il me conta que Dieu vous aimoit par dessus les Rois de ce temps: mais qu'il ne falloit pas en abuser, qu'il écrivoit quelquefois au Roy d'*Espagne*, mais qu'il ne l'appelloit que son *Cousin*, & quand il vous écrit ou parle

de vous, il vous appelle son fils aîné: bonne foy Monsieur mon ami, voila de beaux titres, le Roy d'*Angleterre* en est bien marri & en a composé de petits livrets, & son Trésorier bossu disoit dernièrement que par depot il falloit faire treve avec le Roy d'*Espagne*, & rabattre les pretensions moïsies de la *France*, mais il a beau lire & écrire & composer, Dieu & vous en demolirez plus en un jour qu'ils n'en scauroient faire en quatre. L'Empereur en est aussi fâché, mais il doit bien regarder à ne fâcher pas Dieu, ni notre Mere sainte Eglise, car sans cela les affaires d'*Autriche* iroient mal, & à peine que l'on ne vous envoiat une autre fois l'Empire jusques chez vous; car aussi bien l'a-t-on derobé aux *François*; Dieu n'aime pas les larrons, non plus que ceux qui veulent brouiller votre Royaume. *Moyse* me dit encore d'autres nouvelles, mais c'est pour demain au soir, seulement je vous dirai qu'il vous mande ne faire point la guerre, car il y en a beaucoup qui desireroient vous voir en affaires, afin de vous vendre leurs pas bien chers: qu'il falloit nourrir votre fils, l'instruire en la crainte de Dieu & en l'amitié de son peuple, lui faire apprendre un bon mestier pour gagner sa vie, sans faire tort à autrui: quelque mestier que ce soit il ne m'en chaut, pourveu qu'il ne soit point Tailleur, car il y en a trop maintenant en France,

lui faire apprendre ses reverences à la mode, qui trotte, & bref quitter là la guerre au diable & avoir soin de cet enfant, car de lui & n'en deplaise aux autres, depend la Loy & les Prophetes.

Cet *Auguste* de quoi parle *Virgile*, qui fit remettre le vin à huit deniers le pot, c'est le fils de son pere, c'est celui que *Moyse* jure qu'il sera le Roy & Maire de la *Rockelle* s'il veut, bref *Moyse* en a une grande opinion & a écrit au *Pape* qu'il fust son Parrain, qu'il étoit temps de le baptiser pour ôter le monde hors de soin. Car on me demande partout, Monsieur le *Dauphin* sera-t-il tôt baptisé, comment aura il nom, qui sera son Parrain, qui sera-ce qui le baptisera la seconde fois après Monsieur du *Perron* qui y a commencé? faut que ce soit le *Pape*? voila comme le monde en caule; mais *Moyse* me dit, que les affaires des Rois ne se faisoient qu'en temps & qu'avec le temps; ma foy ce ne sont que sentences que les paraphrases de *Moyse* quand il parle de sens rassis, vous diriez qu'il en sçait autant que Monsieur *Genebrard*, son françois est si coulant que je pensois au commencement que ce fut autant de latin tant il arrange bien l'affaire, il me prouva par tant de raisons que la guerre ne nous étoit utile, que je le crois comme lui-même, il dit que Monsieur le *Connestable* étoit déjà si caduque qu'il seroit bien-aisé de ne se mêler

mêler plus gueres d'affaires. & qu'il fal-
 loit songer à sa conscience s'il veut aller
 en Paradis; que Monsieur le *Chancelier*
 est trop homme de bien pour demander
 la guerre, & puis il auroit peur qu'il n'y
 eût de l'argent dequoi payer ses hostes:
 que Monsieur l'*Admiral* avoit assez d'au-
 tres fardeaux à supporter sans avoir le
 soin de la guerre: que Monsieur de *Rosny*
 avoit assez de ponts à refaire en *France*,
 & d'autres ruines du passé & tout plain
 de petits ormeaux à planter sans s'amuser
 à la guerre, & puis s'il alloit être tué
 comme en *Savoie* où il faillit à l'être, ou
 diable trouveroit-on un homme de son
 humeur: que Messieurs les Secretaires
 d'Etat avoient leurs enfans en age nubile,
 qu'il est temps d'y donner ordre sans s'a-
 muser à la guerre; que Messieurs les Ma-
 rechaux en nombre pair ou non pair, je
 ne sçais qu'en dire, sont deja si accoutu-
 mez à la paix qu'ils ne scauroient quelle
 contenance tenir à la guerre s'il falloit en
 venir là, que Messieurs de la Cour n'a-
 voient encore assez donné ordre à leur
 Seigneurie, & qu'il leur falloit encore six
 ans de paix pour accomplir le nombre
 des Metairies afin de clorre la bassecour,
 y remplir le fief jusques au fais: bref qu'il
 n'y avoit que les larrons qui demandassent
 la guerre; voila pourquoi le brigand parle
 de *Pithagore* qui étoit Capitaine d'arque-
 busiers à cheval au siege de *la Fere*, c'est

lui s'il vous souvient qui disoit toujours *vive la guerre*, compagnon *vive la guerre*, *vive la soupe à l'hyfoppe*, *vive la guerre*, *vive la guerre*, maudit soit il damné avec Satan qui fera la guerre, ha Monsieur le Pape mon ami, & vous Monseigneur le Patriarche faites le signe de la Croix, c'est à vous à qui s'adressent ces prieres, ce fust vous qui procurates la paix, s'il a puissance de maudire vous estes tous deux damnez si le Jubilé d'*Orleans* ne vous garantist, mais ne bougez, n'ayez peur, c'est lui-même qui est damné, nostre Curé excommunie ceux qui vendent à fausse mesure & faux poid: au siege d'*Amiens* il fut Vivandier on confisqua son lot & ses roquilles pour n'être de mesure comme les autres, c'est lui seul qui sera damné, & qu'il ne pense plus revenir d'enfer; car ils n'ont plus de malheurs à vous envoyer au monde la *Pandore* à tout épandu, ne croiez donc ce voleur ici, j'en ai eu si grand peur ces jours passez que ma cervelle s'en est détournée de son centre, ce grand coup de halcbarde que j'eus à la prise de *Louviers* à l'*espi-ne du dos* sur le crane me la toute tergi-versée, ces chaleurs me l'ont ébaudie, la fleur des femmes & la canicule me l'ont antiperistaziée, & si ces bains ne m'y ont servi non plus qu'à *Pichery* qui n'en peut retourner: avec tout cela me parler de la guerre, ô coquin, ô diable à qui te

joûe tu? si je te happe par l'homoplatte
 je te ferrerai si bien le boudin, qu'au dia-
 ble ia saucisse que l'on fera jamais de ta
 fressure. Tu as bonne raison de parler,
 d'*Alexandre*, he mon ami l'as-tu jamais
 veu comme moy? il mourut en *Hongrie*
 il y a plus de six mille ans auprès du Com-
 te *Charles* son parent, après bon vin, bon
 cheval, & ils moururent tous deux sans
 y penser: il n'avoit garde de faillir à ai-
 mer la guerre, car il beuvoit comme une
 canne, & puis quand on est ivre on veut
 tuer tout le monde, il tua tous ses Som-
 meliers & Palfreniers, Cuifiniers & Va-
 lets de chambre, tellement que la plus-
 part du temps il falloir qu'il mit lui-mê-
 me le pot au feu, qu'il se déchauffât &
 torchât le cul lui-même, car personne ne
 pouvoit durer ô luy: à celui-là la guerre
 étoit neutre, car il ne pouvoit vivre en
 paix parmi les siens, & cependant tu dis
 qu'il servoit d'exemple aux siens, ma
 foy c'est un bon patron qu'un ivrogne,
 ô les beaux exemples qu'il y a en Leon au
 fonds de la *Basse Bretagne* cui *Quer gour-*
mandinot, que *Quer delblons*, que *Quer frippé*
saules, seront de bons *Alexandres*; quand
 principalement la bataille se donnera à 2.
 heures après midi, ô que de coups de pots,
 de pinte & de verres, va la soldat, va là
 à la guerre, car jamais la paix n'y fera: va
 à *Gaspar* & à la *Lande de Moënbare* pres-
 cher la guerre, nous autres qui ne beu-

vous qu'à nostre soif, nous aimons la paix, va t'enivrer avec *Alexandre* & prens les chevaux de relais pour aller dire au Roy d'*Espagne* ce que tu as mis en ton livre: tu dis qu'il a été malheureux d'avoir confiné ses jours à la guerre, & que les poux l'ont mangé, & cependant tu nous conseille courir cette risque là, tu t'entretailles des machoires, tu auras des bottes de foin comme Maître *Pierre Fayfeu**, si tu ne redresses ton amble, & quand le Roy d'*Espagne* auroit aimé la guerre, il ne faut conclure que la devions aimer, il n'alloit jamais aux coups comme Monsieur mon ami fait, il ne voyoit le malheur & desordre de la guerre comme nous, il étoit bien aisé à un tel homme sur le tapis vert condamner cinquante mille hommes à mourir, à lui que tu nommes glouton d'*Empires*, loup affamé & affriandi à devorer les Royaumes, mais non à nostre Roy qui est homme de bien & d'honneur, & aussi notable Bourgeois que pas un de nos *Sires de Paris*. En bonne foy si je te tenois au dessus d'*Aigueblette*, je te jetteroie du haut en bas & t'enverrois sans le passeport de *la Fin* † demander au Duc de *Savoie*, que diable a il gagné à la guerre; & que lui ont servi toutes ses caballes de *France*, il voudroit avoir donné à diner à dix *Suisses* chez le *Petit More* ou à la pomme de *Pin*, & n'y avoir jamais pensé, mais l'ont été telles

***La Legende de M. Pierre Fayfeu mile en vers par Charles Boudigné.**

† Secrétaire
du Duc de
Biron Il a
trahi son
Maître.

gens comme toi qui lui ont fait hazarder la *Savoie*, son honneur & son Estat, & quelque vengeance qu'il en minute, si lui en cuira il au bout de ses jours: C'est ce qui amene la guerre que tu conseilles pour l'amour de la picorée, voleur, picquoreur, preneur de vaches, pille voisin, excommunié, Maheutre, Sergent au diable, encore tu étois de ses Chevaliers à l'ardante épée qui alloient de Paroisse en Paroisse pour fendant les Argoulants, les Ferragus, les Cercoppes, les Gabeleurs, les Sergens & autres pestes malheureuses, courans les Pages & Laquais à force, comme les Gentiishommes de *Beauße* les lie-vres: Je penserois qu'il te faudroit écouter, mais mon ami ce n'est que la vache de ton voisin qui te meine, & l'appetit de manger du rost plus souvent que tu ne fais, de revoir encore un jour six poulles à la fois bouillir dans le chauderon du bon homme, tirer la demi douzaine d'écus pour garder sa vache, & telles autres impietez qui te font desirer la guerre.

Tu racontes que *Pompée* a gagné tant de batailles, ma foy c'étoit un chaud lancier; c'étoit un habile homme pour conduire sa fortune, après en avoir tant fait comme tu dis, il n'eut la vertu de garder ce qu'il avoit acquis, car faute de s'être voulu accommoder avec Cesar (qui vous a ressemblé en quelque chose) & faute d'avoir su vivre avec son gendre, com-

me deux nobles *Marguilliers de saint Mer-*
ry, il s'enfuit en *Egipte*, où sur le bord
d'une fontaine par la main d'un esclave,
il fut tué comme un veau, & sa tête por-
tée en triomphe (comme l'on dit) car je
n'étois pas au pays dans ce temps-là, j'é-
tois allé en *Cornouailles* chercher des Cha-
pons de *Loudun* pour donner à mon rap-
porteur afin de gagner ma cause : il n'est
à s'en repentir la dernière fois que je re-
tournois devers *Gueret* avec des bœufs
pour mener à *Mantes sur Scine* passant au
cinquième Royaume de là l'*Enfer*, je les
trouve, luy, *Luculle*, *Scipion*, *Fabrice*, *Co-*
riolan, *Brute casque*, *Tassette*, *Brassart*, *Bour-*
guignotte, & tout plain d'autres *Romains*
qui jouïoient des Comedies pour des liards,
& sont *Bastie leurs* jurez : car en ce Royau-
me-cy, ceux qui font les tragedies aux
autres sont obligez à jouer les Comedies,
comme les petits *Choristes de Notre-Dame*,
à dire le *benedicamus Domino*, & les autres
petites adresses, je vey tout plain d'au-
tres, & parmi eux le *Connestable saint Paul*,
le *Marechal de Biron*, & tout plain d'au-
tres defuncts, Monsieur de *Guise* passa
par là, qui avoit deux grand Laquais l'un
avoit nom *Roland* & l'autre *Ogier*, qui
troublerent tous les jeux, comme il avoit
fait aux Estats à *Blois* : mais il n'y eut
moyen de le tuer, car il fut dit à sa nais-
sance, qu'on en parleroit à tout jamais &
qu'il ne mourroit qu'une fois en sa vie :

il est de là, la où il va de Royaume en Royaume, & n'y a presse à le loger, & pour moy je craindrois bien ses grands Laquais, car ils empecherent de jour un bon homme de *Caton*, qui remonstroit la passion des Grands, & disoit en aussi bon Italien que peut parler le Seigneur *Petre Guillaume Francisque Jean Paul*, que le plus grand mal qu'ils ayent, c'est de ne se contenter jamais de raison: le *Capitan* * *Crocodile* vint à la traverse qui dit, par la chair, par la mort, il vaut mieux mourir en *Greve*, ou que je ne meure dans la *Bastille*, & tacher d'être Roy, ou pour le moins *Duc de Bourgogne*, que d'être ici & dependre d'autrui, & n'y a estat au monde qui contente une belle ame, que la souveraineté: même ce *Capitan* vouloit mener tout le monde à la guerre, & le Roy même afin de le faire tuer, & puis quand tout le monde sera mort, par la digne mort je serai Roy paisible, *Harlequint* vint là-dessus, qui dit, qui ben *stan non se move*, excusez le langage du pays son *François* est un peu corrompu, & s'il ne parle trop bon *Espagnol*, car on le vouloit faire pendre pour enseigner les chemins, il aima mieux quitter ce langage & revenir en *France*, c'est à dire, qui m'aime aime mon chien, il ne faut ainsi se mettre en la compagnie. *Caton* dit bien qui *va pian va san*, je commence un peu à entendre l'*Italien*, mais la Roine ne l'a

* Le Duc de Biron,

rendu si commun en *France* comme defuncte sa Tante, cela n'est que bon Monsieur mon ami, car elle avoit trop corrompu votre *François*: a Si je n'en sçais qu'aucuns mots, encore est-ce assez pour moi, qui n'ai entrepris sur mes vieux jours la langue *Grecque*, comme celui-ci qui defend d'entreprendre une guerre mal à propos, c'est à faire aux étourdis à entreprendre toutes choses sans consideration soit du temps, soit du lieu ou des personnes à qui ils ont affaire, & cependant ne faut s'étonner s'ils ont des fins si funestes, il n'y a que *la Fin* qui face condamner les hommes, *la Fin* apporte la vie par écrit, & puis on juge ce qui est écrit, ceux qui ne sçavent signer sont les plus fins, & à la fin ne rendent compte; ne nous mettons donc en ce hazard de *la Fin*, l'évenement de la guerre est trop douteux, & puis si nous allions vous & moy faire un pas de clerc sur nos vieux ans, comment nous defrayerions la mariée, il y en a qui attendent assez cela, afin de rire à gorge desployée, & ce galand crie pour eux courage; courage: prenons l'*Espagne* tout d'un coup, à cheval, à cheval, à la guerre, à la guerre, au moins beuvons chopine à *Longjumeaux*, cependant & attendant nos compagnons, sçachons qui veut être de la partie; ceux qu'on lairra à garder l'hostel, il y a danger qu'il n'y aye des *Uliesses* qui semeront

du sel de peur d'y venir, les autres verront le Ban & Arriereban corné, qu'ils n'en bougeront.

Ja les autres & la pluspart de la Noblesse qui n'iront qu'à pied & sans argent, s'ils y sont contraints, les autres verront les jeux à dessein, pour prendre le temps de fortifier leur parti: il ne faut ainsi courir: parlons à Monsieur de *Rosny* s'il est aussi prest d'y aller comme en *Savoie*, & s'il a un peu plus d'argent que pour ce voyage là, car celui-ci est un peu plus long. Scachons si Monsieur le *Chancelier* fera bien encore ce voyage & son testament à la fois, scachons à qui Messieurs du Grand Conseil resigneront leurs femmes: il faut adviser qui nous enverrons en *Flandre*, qui en *Bretagne*, & qui en *Dauphiné*, de peur que ces étrangers ne viennent gobber nos foüaces, emporter nos gelines & debaucher nos femmes. Ha Monsieur mon ami voila bien de la peine, où trouverez vous assez de Capitaine, depuis la paix vous les avez mis sur leur foy, vos Cours & Parlement qui ne les aiment guere, naturellement en ont éfeuillé & émondé un bon nombre: quant à moi je ne puis demeurer qu'avec vous, & encore s'il vous plait, auprès de votre personne, pourveu que me defendiez toujours, & que me gardiez de ce *Picrocolle*, lequel il ne faut croire, car il sappe le monde pied à pied, qui comme

Charles de Vers, fait prendre & perdre l'*Italie* en un jour: ce n'est à vous de hazarder votre Royaume qui vous est si naturellement & courageusement acquis. *Savanarolle*, qui vint avec la Roine, beau-frere de ce bon homme de Medecin, n'est aucunement de cet advis: il dit qu'il ne faut qu'un Roy de *France* se hazarde aucunement, & que pour la reformation de l'Eglise, ou autrement qu'il courra fortune de sa vie & de son Royaume: comme le bon Roy *Charles VIII.* Celui-ci cite une prophetie de *Biscaye*, que quelque tamboura enfantée: elle promet, ce dit-il, qu'en 1604 jusques en l'an 1605 en la *Biscaye*, il y aura une grande guerre entre les fleurs de Lys & le Lion, & le courage y sera grand, & les Lys y demeureront victorieux: le Roy de *Navarre* sera assis sur le throne de ses predecesseurs, tu devois nous advertir de meilleure heure, le temps s'en va expirer, il n'y a plus que trois mois à passer, il faudroit être Ange & tuer en un matin tous les premiers nais d'*Espagne* par la permission de Dieu, & le lendemain tous les cadets; voila comment le Duc de *Savoie* fut bridé avec sa prophetie, on lui avoit asseuré qu'au mois d'Aoust 1602 il n'y auroit point de Roy en *France*, & lui de minuter la guerre pour gagner un autre Marquisat qui neantmoins lui coute sa Bresse & autre chose & tout, mais le Prophete n'y avoit

ajouté qu'en ce temps même le Roy de France feroit en *Savoie*, & qu'il n'y auroit point d'autre Duc que lui. Ce n'est le tout que de lire une prophétie, il la faut entendre, comme celle de *Piculus Medecin d'Angers*, qui a dit avec beaucoup d'autres choses qu'en l'an 1606 bien heureux qui n'aura été de justice, il n'entend parler que des chicaneurs: car la justice est de Dieu, & la chicane est du Diable: voila comment il faut interpreter les propheties. Je sçai mieux ce que les Prophetes ont dit, ce que les *Sibilles* ont chanté, ce que les *Fées* ont conté, que personne qui soit au monde. J'ai par succession de pere en fils le trepied de la *Sibille*, de la maison de *Delphes*, où les *Druides* preschoient le tiresme au même temps qu'*Apollon* faisoit l'amour aux *Muses*: il sert maintenant de selle à buée à mon oncle *Maitre Pierre Marchand*, & n'y a vache égarée dans le pays, ou mouton derobé que l'on n'y apporte du poil pour en sçavoir des nouvelles, on ne m'écrit point qu'il parle de la guerre, dont je suis fort aise & bien content, ceux qui sçavent qu'en vaut l'aune, comme vous & moi ne doivent legerement y entendre, votre naturel y est porté, mais il faut que l'age nous domine, vous sçavez que c'est d'avoir affaire aux hommes & principalement en ce temps-là que l'on dit à la guerre, comme à la guerre mon com-

pagnon dechaussez moi, vous avez eu
 autrefois affaires des hommes, vous sça-
 vez qu'ils se vendent bien cher, ils gron-
 dent la moitié du temps, ils ne vous me-
 naçoient de pommes cuites votre bonne
 fortune les garantissoit, & cependant c'é-
 toit la leur qui gardoit votre bon genie,
 les uns changeoient de parti, comme de
 Souliers, Prothées, Cameleons à double
 rivet, les autres comme Synon alloient
 dire les nouvelles de *Troyes*, les autres
 Itheosites, s'en rioient & étoient bien ai-
 ses vous veoir sans argent: bref ils fai-
 soient tant de mechancetez que la moitié
 du temps ne sçaviez à qui en rescrire de-
 funct *Monfieur De Mercure*, vous en a dit
 quelque chose & moi je les connois as-
 sez: ma foy ne vous remettez en leur dis-
 cretion, si me voulez croire, car si les
 gouttes vous alloient prendre, & que fis-
 siez vos affaires par l'Procureur, vous se-
 riez trompé en propre personne, deman-
 dez à ce soldat, qu'elles armes il a, qu'el-
 le mechante épée sans fourreau: il dit
 qu'il prend des anguilles, & que de la
 peau d'une il se mettra en équipage, ou
 bien de la peau du premier veau qu'il ju-
 gera de bonne prinse, il fera des four-
 reaux pour lui & pour ses compagnons,
 demandez lui de combien d'argent sa
 bourse est garnie, il fera muni comme
 cet honnête homme d'*Angers* qui conseil-
 loit *Monfieur la Marechal d'Aumont* assie-

ger & prendre *Rochefort*, & qu'il y contribueroit de son moyen: son moyen étoit de vingt-cinq livres de poudre: par la *Maydieu* il le renvoia bien tirer aux Canards; c'étoit aussi se mocquer de la mariée, faire fonds de cette amorce pour un siege de dix mille coups de canon, je m'assure qu'il n'a pas de quoi payer son escot au *Bourg la Roine*, mais il croit vivre chez le bon homme, comme il a fait au temps passé; ma foy si cette esperance de picorée étoit bannie de la guerre, & la commodité qui vient à ceux qui ne veulent payer leurs debtes; diable l'un de ces gens-là qui demanderoit la guerre, fors ceux qui ont envie être un petit Roy, comme vous aimans autant y venir par la guerre comme par une longueur de procès: car Messieurs de la Cour prennent connoissance de tout, fors que de cela & n'en ont encore jugé, & ne leur en déplaise: toutesfois ce que j'en parle n'est que suivant le Coustumier que feu mon Grand-pere me faisoit lire tous les jours & tous les soirs au retour de *Chartres* ou d'*Illiers*: Je n'ai jamais sçeu entendre leurs Digestes; leurs Paragraphes ne leurs Codes: mais j'ai oui dire que les loix n'aiment la guerre & qu'elles la craignent autant que moi: on fait en ce temps-là des corps-de-garde dans les rues, & puis on ne fait tant de reverences à Messieurs, on n'est sujet à leur dîner, à leur cou-

* Jean le
Clerc dit
Busly, v. les
M: au pour
l'Hist. le Fr.
T. 2. pag.
22.

† Claude de
Lorraine
Duc d'Au-
male il avoit
été condam-
né par Ar-
rest du Par-
lement à
être tiré à 4.
chevaux.

cher, à leur lever, ni à leurs garderob-
bes : même en la guerre comme en la
paix : voila pourquoi ils seront de mon
costé. * Si ce *Clerc* Maistre Escrimeur de
Bruxelles alloit revenir en *Frise*, il y au-
roit danger que lui & ses écoliers ne don-
nassent des estocades *Flamentines* & qu'ils
ne fissent inventaire de leurs meubles :
Monsieur † d'*Aumale* d'autre costé leur
voudroit-demander l'interpretation de
leur *Arrest*. Voila pourquoi Messieurs
ne sont d'opinion de la guerre, Messieurs
d'Eglise n'en veulent point, car si *Bres-*
sant retournoit au monde, il les feroit
coucher sans souper, & puis garde la de-
cime redoublée pour les frais de la guer-
re, qui est chose qu'ils craignent autant
pour le retranchement que le pain de cha-
pitre. Les bonnes gens, quoi que les Ser-
gens leur facent mille maux, ne sont d'a-
vis de la guerre : voila pourquoi tu per-
drois ton procès ; va t'en tuer le Roy
d'*Espagne* si tu veux, mais fais le appel-
ler auparavant, car la personne des Rois
est sacrée : prens pour second *Dom Anto-*
nio Perres, il ne tiendra à lui que tout
n'aille bien : quand il a ses lunettes, il y
regarde d'assez près : tu die que si on le
tue, il pratique toute la *France*, *Dom*
Antonio le sçait mieux que toi, l'autre
soir je l'écoutois comme il soupoit vis à
vis de son *Suisse*, bec à bec, comme deux
fourbisseurs d'épée, il lui contoit des

tromperies de son maitre, sans parler des
fiennes; c'est, ce dit-il, la coutume d'*Espagne*
d'engager tout le monde & promettre
beaucoup, & tenir peu & sur tout rui-
ner ceux qui frottent leur coïefne avec
leur lard. La pauvre *defuncte Ligue* sçait
assez qu'en dire, Monsieur de *Mayenne* n'a
gagné parmi eux que les gouttes, Mon-
sieur de *Merœur* que la mort, & dit avec
le Pape *defunct*, que ce sont mechantes
gens, les avoir ainsi trompez sous pre-
texte de bonne foy, Monsieur de *Guise*
n'y a gagné qu'un Royaume en peinture,
Monsieur d'*Amale* une pension pour
mourir de faim, & tous les *Proscrits* de
la *France*, force de *Profundis*, qu'on leur
donne en Capirotade, ainsi paye il tout
le monde de même, & ne s'y frotte qui
ne voudra: & cependant tu dis en ton
livre que le Roy d'*Espagne* a cheminé ses
desseins à longues haleines & qu'il a pra-
tiqué tout le monde; ma foy ce ne sont
donc que des fots & ceux qui ne le con-
noissent pas, ceux de la *Ligue* ne s'y fie-
ront jamais, les *Huguenots* se donnent au
diable de bon cœur, s'ils y ont creance
non plus qu'au Purgatoire: Le tiers parti
est enterré, qui aura donc creance en eux;
les Savetiers & Bouchers de *Paris*? &
j'en han ils n'en feront rien, rien ils n'en
feront: ils ont tous chevauché leurs fem-
mes, & leur ont fait tant de petits enfans
noirs, tant que vous diriez de la petite

Egypte : aussi en *France* chacun se mesle de dire la bonne fortune & aventure, de tirer le bon bout, & de jouer de passe-passe, ô soldat, si tu l'étois ne crie victoire : par ce point là l'argent est aussi rare en *Espagne* qu'en *France*, il y court aussi viste, & te dirai sans mentir, que si le fils eust été sage il ne se fust fait heritier que sous bénéfice d'inventaire ; car si une fois la chicane de *France* passe les *Pirenées*, ses debtes que lui a laissé son Perc, seront suffisantes lui faire vendre ses terres par Decret, s'il se peut trouver un bon Sergent pour faire les criées & bannies, & qu'il puisse bien garder les solemnitez d'un Decret.

Il n'a doncques tant d'argent à jetter, comme tu dis, c'est une commune chanson de la *Rochele*, de nous faire peur des *Marsouins* : Je ne dis pas qu'il n'y aye des mechans qui aiment autant voir ce Royau-me en trouble qu'en paix, & que lui mort ne desirent le feu par tout le monde, qui ne desire que les *François* n'eussent qu'une tête, pour d'un coup la trancher, bref qui du haut des *Clochers Notre-Dame* ne desirast voir bruler cette belle cité & le pays circonvoisin ; mais Dieu gard la Lune des Loups, les cabales sont eventées ; Monsieur le Comte d'*Auvergne* & le Baron de *Lus* *, en ont fait une liste au Roy, il sçait tout ce qui en est, c'est la paix qui decouvre les mechans : mettez quâ-

* Edme de Malain Bar-on de Lux, le Baron de *Lus* *, en ont fait une liste au Lieutenant au Gouver-nement de Bourgogne.

quatre Conseillers en votre Bastille, & Maître Jean *Rozeau*, vous en romprez plus en deux heures qu'ils n'en tailleront en dix ans, & demeurez Roy paisible.

D'entreprendre la guerre que tout le monde ne soit à vous, ce seroit être étourdi, car jamais on ne fit beau fait quand on est divisé, ils joueroient à bander son compagnon, & quand nous aurions passé la frontiere Dieu sçait quel menage ils feroient, ce seroit alors que la peau du cuir branleroit; voila pourquoi il faut demeurer au milieu; c'est ce que disoient il y a un mois Messieurs les Marechaux de France de Saint *André* & de *Raiz*, gens vraiment autresfois de bon conseil, je les rencontrai par hazard au *Royaume de quatre en quatre* au pais dont je vous ai fait plusieurs discours, ils sont en ce pays-là Marchands Frippiers, leurs boutiques pleines de beatilles, de vieux drapeaux, de tout plain d'autres étoffes de même: *Givri* est leur maistre varlet, ce fut le premier que je rencontrai au coing de la rue des *Innocens*, que *Herode* avoit fait tuer à *Noé* l'an passé. *Givri* court après moi, & me demanda? vous faut-il point un beau manteau, une paire de chausses, un beau pourpoint, quelque chose de bien fait, venez Monsieur entrez ceans, en bonne foy je ne sçavois si j'étois en guerre où en marchandise, tant il me menoit rudement, je n'avois affaire que



Voiez pag.
348.

d'une Tocque, ayant perdu la mienne en courant après vous chez Monsieur Zamet de peur que son Suisse ne me laissât entrer : Je voulois aussi faire mettre une piece au derriere de mon fayon, car à force de m'être assis dessus, il m'est venu un trou au cul : ces Messieurs me regarderent longtemps, car ils étoient empêchez à se rendre conte de leur fripperie du temps passé, & avoient plus de soin de leurs affaires que des miennes : toutesfois Monsieur le Marechal de Raiz m'appella auprès de lui, & me demanda tout bas ? est-ce vous Maitre Guillaume, ou bien si c'est un autre ? Je lui repondis incontinent, que c'étoit moi : qui vous meine Maitre Guillaume ? je viens d'ici à travers de traverser l'*Italie*, pour sçavoir du Pape où il avoit envoyé Madame de Bar, elle m'avoit promis un habit neuf, je desirerois le retirer : elle me doit loyaument cela, car à sa mort j'ai dit trois paires de sept Pseaumes & un *ne Remiscaris* en despit de ses Ministres, je crois que mes prieres lui auront servi ; Maitre Guillaume mon ami, les Rois & les Reines ont des Royaumes à part, je crois qu'elle peut être aux *Limbes d'Abraham* à cinq lieues d'où sont les Papes, je vous y ferai mener si vous voulez : je lui demandois s'il y avoit des Pages & des Laquais en ce pays-là, nenni Maitre Guillaume nenni, les Rois se descrottent

eux-mêmes leurs chausses, les *Laquais* & les *Pages* ont un *Royaume à part*: je le priaï de me faire prendre le plus long & que je ne passasse point par là: je vous baillerai ce maistre varlet qui vous servira d'escorte; *Givri* qui me cogneut à la la parole; encore que je parlasse tout bas: he Maitre Guillaume êtes-vous ici: bien vous soit Maitre Guillaume: & comment vous va Maitre Guillaume? & commence à me faire les caresses de vos Courtisans à coups de pieds & coups de poings, tellement qu'il me mangeoit de chere, il étoit aussi aise que s'il eust enlevé un quartier à la barbe de l'armée; Maitre Guillaume; un mot, tout le monde bien étonné, tout le monde bien esbahi, tout le monde commence à me regarder? caillette deçà & caillette de là; jamais ne vistes tant de badauts assemblez; & ce diable de cheval leger à m'interroger, Maitre Guillaume des nouvelles de la Cour; or ça contez en Maitre Guillaume, car vous *Renardiere* & *Angouleme* écumez les bonnes marmites de la Cour, & puis vous hantez un homme qui en sçait encor plus que vous trois, ça Maitre Guillaume contez nous en, dites moi; Monsieur le *Comte de Soissons* est-il en Cour bien souvent, Monsieur le *Prince de Conty* lui a il resigné le soin de ses affaires? Monsieur le *Prince de Condé* sera il grand un jour? sera il de belle taille?

Voiez pag.
370.

quelle opinion a-on de ce jeune homme à la *Rochelle* ? Monsieur de *Montpensier* est-il bien sain ? Monsieur le Comte d'*Auvergne* a-il arresté ses desseins ? Monsieur de *Vendosme* épousera il Mademoiselle de *Mercœur* ? Madame de *Mercœur* se fait elle Capuchine afin de rendre sa pauvre fille plus riche ? Monsieur de *Mayenne* vend-il encore ses terres pour être plus riche ? Monsieur de *Guise* en amasse il autant comme son Pere ? son Frere est-il plus sage que de coustume ? Monsieur de *Nevers* a-il hardé ses chameaux, qui sera son heritier s'il meurt sans enfans ? que veut faire Monsieur le *Connestable* sur ses vieux jours ? Monsieur de *Bouillon* sçait-il l'Allemand maintenant ? & s'il a point oublié son François, Monsieur de la *Trimouille* lui écrit-il souvent ? qui sont leurs Messagers qui portent les lettres ? Monsieur d'*Espernon* est il en faveur comme de coustume, & s'il a fait son voyage de *Lorette* depuis sa jambe rompue ; si le *Pape* a donné l'absolution à *Madame de Bar* & à son mari, & si le tout est inseré au Greffe ; s'il y a encore nombre de *Marechaux de France*, à quoi ils passent le temps, s'ils ont de beaux jardins, si leurs palissades sont souvent tondues, lequel d'eux fait plus gagner les Seigneurs de fief, si Messieurs les Secretaires augmentoient bien leurs maisons, ou s'il falloit vivre du gaigné,

lequel d'eux a fait encherir le parchemin, & qui est celui qui fait le plus de despen-
se, si Messieurs ses Thresoriers ont res-
fusité Grivelée, si Monsieur de *Rosny* Voiez pag. 371.
est aussi rude *aux pauvres gens* comme de
coustume, s'il y a autant d'argent dans
la Bastille comme l'on dit, si les chevaux
legers étoient bien payez, si on ne re-
tranche rien aux Officiers; si les pen-
sions de France se donnoient à gens de
service; si les Maquereaux & Flateurs
avoient beaucoup de credit, si Monsieur
Parent avoit beaucoup gagné à la Ga-
belle, si la Jeunesse de France étoit aussi
sotte que de coustume, si les Courtisans
étoient bien habillez, si Monsieur le
Grand avoit bonne grace en *Bourgogne*,
si Monsieur de *Termes* écrivoit souvent à
sa Maitresse, comme tout cela s'étoit
passé; ce que l'on disoit du retour des
Jesuites, si l'on leur avoit rendu leurs li-
vres & le reste de la confiscation, si les
Dames de la Cour étoient riches en ser-
viteurs, si l'argent y étoit rare comme
l'on dit, si *Montauban* achete la Maison Voiez pag. 372.
de Ville de Paris, & tous les badauts de-
dans; ce qu'il couste pour une paire de
haut-de-chausses, ce qu'il couste pour
un homme & beste, si tout le monde de
la Cour est bien content: Bref ce cheval
leger au diable me tarabusta tant de ses
questions que je ne pouvois avancer à lui
repondre, & y serois encore après lui

sans le Marechal de *Raiz* qui m'en de-
 pestra: il lui dit, tenez allez porter ces
 habits, l'un à Monsieur de *Silleri*, l'aut-
 re à Monsieur le President *Jannin*, qui
 sont tous deux devant le Louvre atten-
 dant Monsieur le *Chancelier*, s'il m'eut
 donné dix livres de rente, je n'eusse été
 si content, vous eussiez dit d'une Reli-
 gieuse de *Poissi* qui demande aux passans,
quand vous êtes à Saint Germain le Roy ne
vous viendra-il point voir, comment est-il
 vestu maintenant, qui a querelle à la Cour
 à ceste heure, qui a le plus grand droit
 ou qui ne l'a pas, comment les Dames
 font elles fraisées, & tout plain d'autres
 questions qu'elles font aux passans, au
 moins à ceux qui les veulent écouter en-
 core, & partant me tira il ma robbe:
 Maitre Guillaume un mot encore, un
 mot Maitre Guillaume, ira on à la guer-
 re en *Espagne*, la *Flandre* sera elle bien-
 tôt prinse: alors ces trois Sires l'envoient
 au grat, c'est bien à toi à faire de parler
 des affaires d'Estat, tais toi, va fais ce
 qu'on ta commandé: Monsieur le Ma-
 rechal de *Raiz* prend la parole, & me
 dit, Maitre Guillaume, dites au Roy
 qu'il ne face point la guerre, car les *bou-*
tades Françoises ont cousté autresfois assez
 cher, quand on auroit prins quelque cho-
 ses on seroit bien empeché à le garder:
 les *François* aiment trop leur pays, l'air
 y est trop doux pour l'oublier, se vou-

Voiez le
 Baton de
 Fœneste
 pag. 271.

droient-ils refoudre à la racine & à l'eau comme l'*Espagnol* pour gagner une Province; comme le *François* en son aise est impatient, aussi en son mesaise ne peut-il durer, l'une ni l'autre condition ne lui est tolerable: cette guerre ici est de grande consequence, le premier coup de canon est le point d'une ligue de miseres à vous & à vos enfans: l'age du Roy & celle de son fils sont incompatibles à la guerre, il n'y a que le Roy qui le sçache bien, il connoit bien ses affaires & celles de ses voisins, lui seul peut juger si la guerre lui est propre ou non, & puis s'il juge la guerre lui être propre, il sçaura bien prendre son parti, sans s'arrester à ces Coureurs de nouvelles, c'est bien à eux à en causer, allez portez ceci à votre Mere par écrit, vous l'oublierez volontiers: mais Monsieur s'il vous plait que mon fayon soit rabillé, que j'aie une Tocque & à dejeuner: tenez voila vos affaires depechées: sur tout dites au Roy qu'il ne fasse point la guerre s'il n'y est contraint: en bonne foy Sire c'est mon opinion: si Monsieur mon ami me veut croire, il sera de votre advis & du mien, & non de celui de ce Soldat illec qui m'appelle comique & maigre boufon à triple estage: en bouffonnant je dis pourtant la verité: il s'écric contre les titres du Roy d'*Espagne*, & dit qu'il en a plus d'une charretée: si cela importe il le

Voiez pag.
363.

faut faire adjourner aux Juges Consuls d'*Angers*, la chicane n'y est pas longue, pour trente sols on y fera ordonner ce que de raison, sauf a ajouter ou diminuer des titres du Roy d'*Espagne*, ainsi que l'on verra bon être: à la premiere instance cela sera vuidé, les bons marchands en usent de même & ne demêlent leurs differens à coups d'épée, & l'expedient n'est point mauvais: & au regard de la *Flandre* & de l'*Artois*, qu'il dit être à nous, il y a des choses qu'il vaut mieux les perdre que les plaider, j'ai mieux aimé rendre la cedulle à la *Baulme* que de plaider contre lui, & cestui-ci a si grand regret à la *Flandre*, que diable n'est-il allé trouver le *Duc Maurice*: je connois bien à son langage qu'ils sont de la Ligue de la *Rochele*, il lui est permis pour sa Religion, & n'en deplaise au Roy d'*Espagne*, s'il va contre lui vous n'en pouvez, mais le *Pape* me dit l'autre jour, je voudrois que tous les Huguenots de la *France*, fussent tous à *Ostende* à la charge qu'elle fust prinse, il n'en resteroit guere pour être Maires de la *Rochele*: qu'il face amas de ses confreres Monsieur de *Beze* l'absoudra lui & les autres pour le bien de la cause, s'ils pouvoient garder *Ostende*, & pour le *Pape* il doit desirer la paix en *France*, car ça été lui qui y a travaillé, & puis tant plus elle durera & meilleur conte il aura de ses decimes: va

donc en *Flandre* puis qu'il t'est permis, & ne nous parle donc plus du Roy *François* ni de la bataille de *Pavie*, nous y avons beaucoup gagné; cette guerre-là vous fit venir en France. Vous autres qui voulez changer le *per omnia* & corriger le *Magnificat*: ce fut la source de nos guerres civiles: depuis ce temps-là on n'a fait que douter ce qu'il falloit croire: vous avez tant ergoté de Dieu & de ses Saints, que la moitié ne croit en rien, & puis si vous ensevelissez le *Purgatoire* comme a promis Monsieur du *Plessis*, les Ministres ont promis d'oster l'Enfer, & ainsi n'y aura que craindre, & quand nous serons là adieu toute forme de Monarchie: voila ce qu'ameine cette guerre, & toujours elle produit un monstre nouveau. Si celle que tu presches étoit d'autre nature que les autres, je ferois de ton opinion, mais il n'y a si mechante paix qui ne vaille mieux que quelque guerre que l'on puisse avoir, Madame la Royne pensez y un peu, si vous étiez veufve vous ne trouveriez jamais un si bon parti: Monsieur le *Dauphin* en auroit à souffrir, car de Curateur, qui le pourroit être? ce ne sera pas moi je suis Sexagénaire, indisposé d'esprit & de corps autant que personne du monde, beaucoup d'autres le voudroient bien être, mais tout le monde n'y est pas bon; bonne foi Madame mamie, c'est à vous à y penser,

vous ne fusses jamais à telles nopces: cela ne se passe comme les Comedies que l'on jouë: il ne faut pas laisser aller le Roy, & qu'il ne croye ce mechant soldat, qui introduit *Solon* voulant tuer *Pisistrates*, *Solon* n'étoit Roy comme votre mary, il s'en falloit plus de dix pancartes, quand celui-là hazarda la vie, ce n'étoit qu'un particulier, mais la vie de votre mary touche à tout le monde, n'écoutez ce reveur qui dit avoir songé que le Roy d'*Espagne* n'étoit qu'une beste, qu'il lui aille dire en son *Escurial* devant un Notaire & deux temoins, & puis qu'il lui demande acte de son dire: quand ce feroit la plus grande beste du monde, penses-tu qu'il soit sans conseil, le penses-tu prendre au depourveu? ces gens-là sont trop advisez quand ils sont Rois: car gens de bon esprit ne leur manquent jamais, & puis son Grand-Pere & son Pere lui ont laissé la deffiance par testament, c'est la mere de seureté, ainsi que l'on dit, voila pourquoi ne le pensez surprendre au depourveu, ne precipitons le cours de nos miseres, prenons le temps à propos, & ne murmurons contre les *Jesuites*, parce qu'ils ne desirent la guerre, tu es marri contre eux parce qu'ils ne disent la Messe en François, tu les appelle *Espagnols* pour cela, si ne la disent-ils qu'en Latin & selon le vieil & nouveau testament, ainsi qu'asseure le nou-

veau converti qui se repent d'avoir été si longtemps sans reconnoître le Pape; tu ne demandes la guerre que pour la liberté de conscience, c'est à dire que chacun croie en Dieu à sa guise, & puis l'an d'après on croira aux Rois à sa poste.

Vous sçavez Monsieur mon ami, durant la guerre, comme l'on croit en vous, il n'y a si petit Capitaine d'arquebuser à cheval qui ne jure par la morbieu, si on ne me paye, si on ne me donne de bonnes assignations sur la ville de ma garnison; je jouerai un trait de mon mestier, mais maintenant ils ont beau jurer, Monsieur de *Rosny* au diable leur argent n'en est pour ce plustost compté: l'Arcenal est plein de leurs maledictions, mais pour cela les murailles n'en tombent pas; voila pourquoi ils desirent la guerre, pour faire un peu trotter Monsieur de *Rosny*, & vous-même si vous en venez là, en boune foy nenni da si vous m'en croyez. Le Pere *Coton* qui pour avoir si bien presché a pensé perdre le crin & l'oreille, je ne sçai quel courtant c'eust été, la *Société* enfin esbahie les enfans d'Israel en murmureroient, & *Moyse* en écrivant à *Pasquier* & à *Arnault*: *Charron* disoit que cela venoit des *Philiistins*, ils firent reponse qu'ils se donnoient au diable s'ils en avoient rien sçeu, ils ont été appointez à produire & écrire

leurs griefs : & que neantmoins les *Jesuites* r'auroient leurs bribes : quelque opposition ou appellation qu'aye formé la Cour de Parlement : Car tel a été notre plaisir, ainsi signé *Henri*, & plus bas de *Neufville*, & le visa du *Chancelier* : en sorte qu'il n'y a plus à redire, *car la cire y a passé*, je ne sçai si rouge ou verte, tant y a que cela est fait & ont la *Fleche pour garnison*, attendant un plus ample établissement à la charge de ne prescher jamais la guerre, mais la paix par tout le monde.

Voilà pourquoi tu cries contre eux & voudrois qu'ils fussent à *Fontarabie*, car tu n'y gagneras rien : car Monsieur mon ami les aime de tout son cœur, & moi & *Gratiane* aussi : elle sera *Jesuite à Carefme prenant*, & moi *Capucin à Pasques*, & si n'y donnez ordre, Monsieur le *Dauphin* sera *Jesuite*, il aime le Pere *Gontier* infiniment, il lit *Richcome* fort souvent, & quand il entend la *Messe du Pere Coton*, c'est le premier à lui repondre, il disoit l'autre jour à Madame de *Montglas*, de deux choses Dieu me garde, d'une *Messe en François*, & d'une femme noire comme vous, sans mentir il est friand de la *Messe* en Latin comme une chatte de lait doux, il dit que tous les grands Peres qui l'ont aimée s'en sont bien trouvez, & que ceux qui ont goûté l'autre ont trop eu de mal à chercher leur fortune,

& bref que lui & Madame la Royne ont promis au Pape qu'ils ne changeront jamais l'*Ave* ni l'*Agimus*, on juge qu'il sera Bachelier, si on croit le Pere *Coton*, il sera Docteur comme le Pere, il *preschera le Carefme à Nostre-Dame* : s'il dit bien il sera *Monsieur de Paris*, le morceau en vaut la peine, & sera bien mieux fait le faire étudier que de le mener à la guerre, il est trop jeune pour endurer la fatigue, & puis s'il alloit mourir chacun voudroit être Roy, si n'y a il moyen de contenter tout le monde, ne nous mettons donc plus en ce hazard, car jamais n'y eust tant de procès pour une succession qu'il y en auroit pour la sienne : laissons le croistre, faisons le habile homme, & homme de bien & de raison; marions le afin qu'il face dix ou douze enfans, & quand cela sera, allez à la guerre où il vous plaira, soit en *Flandre*, soit en *Espagne*, soit en *Turquie*, alors il vous sera permis de courre la pretantaine : mais maintenant j'appelle comme d'abus, & n'en deplaise à Messieurs les soldars & soldardes, ce n'est toutesfois que je veuille que vous perdiez le *Bearn*, ni la *Navarre*, ni l'*Artois*, ni la *Flandre*, il y a moyen partout.

On dit que le Roy d'*Espagne* a une fille, qui veritablement est un peu noire, car elle est sortie de *Moyse*, qui épousa une morefque, dont sont sortis

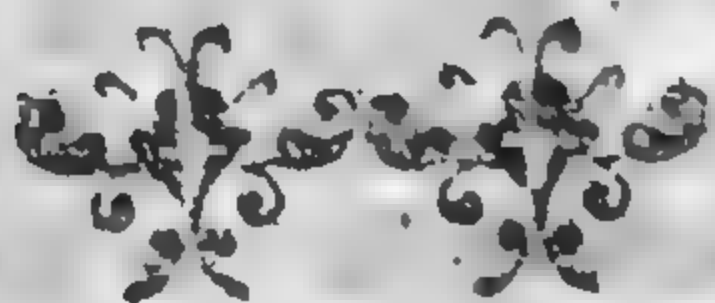
Messieurs d'*Autriche*, mais les Rois n'ont égard à la beauté, pourveu qu'ils accommodent leurs affaires c'est assez, il faut la donner à Monsieur le *Dauphin*, qui a la mine de la bien servir; car *il est si tres-bien fourni de tous ses membres*, que les femmes disent qu'il n'y aura point de tromperie en son fait, voila un moyen bien propre, il faut mettre dans le contract de mariage, qu'elle rapportera en *France* tout ce que ses grands Peres & grands Meres nous ont derobé, ou qu'autrement le mariage sera nul. Voila ou gist le lievre; voila le nœud de l'affaire, laissez moy traiter avec le maistre, il n'oteroit m'avoir manqué: car quand il vient à *Louviers* acheter des parchemins, c'est chez ma Tante *Perrine Cordoux* où il loge, par ce moyen chacun sera content, nous r'aurons nos cloches, la fille du Roy d'*Espagne* sera servie d'appointement, leurs enfans seront parens & bons amis, s'ils veulent, & par ainsi point de guerre, nous serons plus aises que le Roy d'*Ivetot*, & aurons loisir de refoirmer nostre Royaume; nous chasserons les Pages & Laquais, les Sergens, les Gabelleurs, & ferions un Edit qu'il n'y auroit plus qu'un Dieu, qu'une Foy, qu'une Loy, qu'un Roy & qu'un Maistre Guillaume en *France*, & qu'au partir de là tous les mecontens de *France* iroient en *Canadas*: & pour mon particulier voila

ce que je vous en puis dire : je vais souper chez Monsieur *de la Gevre* l'un de mes meilleurs amis : Dieu vous garde & moi aussi, bon soir Monsieur mon ami, bon soir.

Ridentem dicere verum quid vetat.

S O N N E T.

*Maistre Guillaume en regardant es pais
Par le conseil du railleur Democrite
A decouvert la verité écrite
Dont il fait part à tous ses bons amis.
Ce n'est pour vous infidelles esprits,
Trompeurs de Cour, race de Dieu maudite,
Mais c'est pour toi chere troupe d'élite,
Qu'il a tracé ces bouffonnans écrits.
En ce Bouffon un chacun voit sa vie,
Mais si quelqu'un en le lisant s'ennuie
A lui permis de changer de bouchon,
Il ne veut pas que votre compagnie
Boive du verd au lieu de Malvoisie,
Ce seroit être un tres mauvais Bouffon.*





R E M A R Q U E S

SUR LA REPONSE

De Maitre Guillaume au Soldat François.

LE Soldat François est un Libelle de 195. pages petit volume publié en 1604 pour exciter le Roy à faire la guerre à l'*Espagne*, on pretend que *Loftal* ou *Loftant* en est Auteur, il est traité de *Bravache*, *Fou* & *Estourdi* dans le *Scaligerana*; on y fit une reponse intitulée: le Pacifique ou l'Anti-Soldat François imprimée en 1604 fait par un Ligueur. *Scaligerana* aux mots *Anti-Soldat* & *Loftant*.

Il s'est fait encore d'autres ouvrages à ce sujet, le meilleur est celui que l'on a fait sous le nom de *Maitre Guillaume* emprunté souvent par des Auteurs qui n'ont pas voulu se faire connoître.

On rappelle dans cet ouvrage plusieurs faits historiques qui demandent des Remarques, surquoi on a fait les suivantes.

Edition
1605.

Pag. 387. l. 15. *Mr. le Duc de Savoie enveroit bien-tôt Roncas en querir une.*

L'auteur feint une Couteliere garnie de trois pieces, sçavoir un bon Roy, un grand Royaume & un Conseiller fidele, & dit qu'on n'en trouve point de pareil-
les

les à *Nogent* ni à *Chastelleraut* (lieux où on vent d'excellens couteaux) & il fait l'application de cette ironie au Duc de *Savoie*, à *Roncas* son Conseiller, & au Comte de *Fuentes*.

Le Duc de *Savoie* avoit fait & signé à *Paris* le 27 Fevrier 1600 un Traitté avec le Roy *Henry IV* pour la restitution du Marquisat de *Saluces*, ou en échange lui ceder la *Bresse*.

Le Duc ne pouvoit se résoudre à executer ni l'un ni l'autre de ces deux articles.

Roncas Agent du Duc vers le Roy *Henri IV* amusoit le Roy autant qu'il pouvoit en l'assurant toujours que le Duc executeroit le traitté. Il trompoit aussi son maitre en lui cachant les assurances qu'il donnoit au Roy, & lui conseillant de garder le tout.

Ligne 19. Le Comte de *Fuentes* Gouverneur de *Milan*, s'étoit mêlé dans cette affaire, & sous pretexte des resolutions qu'on attendoit de lui & qui tarديوient toujours, le traitté ne s'executoit point.

Le Roy en hasto l'execution en prenant plusieurs places en *Savoie*, ce qui contraignit le Duc à satisfaire à sa promesse contre son gré, & le sentiment de *Roncas* son Ministre & celui du Comte de *Fuentes* qui vouloit toujours entretenir la division entre le Roy & le Duc.

Mercure François année 1600.

Pag. 388. l. 17. Le Cardinal de *Beauvau*

E c

vouloit qu'on servit le Roy *de tiers entiers*.

Charles Cardinal de *Bourbon-Vendôme* mort en 1594 avoit voulu former un tiers parti contre le Roy *Henri IV*, en quoi il ne reussit pas. *Satire Menipée* tom. 1. pag. 43.

Pag. 389. l. 19. *Ce pauvre Prelat d'Autriche.*

C'étoit le Cardinal *Albert* qui vint pour secourir la ville d'*Amiens* que le Roy assiegeoit en 1597, & qui prit le parti de se retirer, n'ayant pas voulu risquer la bataille que le Roy lui avoit offert.

Pag. 391. l. 26. *Que Mr. de Monts est son Royaume de Canadas.*

Mr. de Monts a été l'un des premiers qui a habité le *Canada* en 1603, son établissement ne s'est fait qu'avec beaucoup de difficulté, à la fin il a reussi. *Mercur* François sur l'an 1608. pag. 294.

Pag. 393. l. 26. *Mon oncle Maître Pierre Marchand de Louviers.*

Maître Guillaume étoit de *Louviers*, son surnom étoit *Marchand*, il le fait ici connoître en parlant d'un de ses oncles nommé *Pierre*. Voiez *Perroniana* au mot *Maître Guillaume*.

Pag. 394. l. 25. *Comme pour les perles que vous sçavez.*

Cela regarde la femme de *Bussi le Clerc* qui ne laissoit sortir aucun de ceux que son mari detenoit par force en prison sans en retirer des perles & autres bijoux.

Voiez les Remarques de la Satire Menipée tom. 2. pag. 111. 112.

Pag. 396. l. 30. *La Dame que vous sçavez qui à Lyon &c.*

Ce fut la fille de Charles de Pelleré Sr. du Saulsay, qui parfuma le bal à Lyon; ainsi qu'il est dit dans la Satire Menipée tom. 1. pag. 31. & 201. & tom. 2. pag. 113.

Pag. 397. l. 9. *Madame Conchine &c.*

Femme du Marechal d'Anore.

Ligne 16. *Bloqué de cent Pages & autant de Laquais.*

Les Pages & les Laquais faisoient toujours la guerre à M. Guillaume qui avoit bien souvent de la peine à se depettrer de leurs criailleries, c'est ce qu'il raconte ici lui-même. Voiez Perroniana pag. 152. au mot Maitre Guillaume.

Ligne 28. *Angoulevant ou Engoulevant.*

C'étoit un fol qui courroit les rues & se disoit le Roy des fots, il est parlé de lui dans la Satire Menipée tom. 1. pag. 104. & 200. où on rapporte une prétendue Epitre par lui écrite sur la tenue des Etats de la Ligue, où il parle de l'aventure berneuse de la Damoiselle du Saulsay, de laquelle il est parlé ci-devant.

Pag. 400. l. 9. *C'est celui que Moïse jure qui sera le Roy & Maire de la Rochelle.*

Les prétendus Reformez regardoient avec raison la ville de la Rochelle comme le centre de leur Religion & de leur schisme.

reté, celui qui a fait cette reponse sous le nom de *Maitre Guillaume*, dit par une espee de prophetie que le *Dauphin* seroit un jour Maire de la *Rochelle*, parce qu'on commençoit deja à s'appercevoir de la diminution des forces des Reformez, ce qui est enfin arrivé en 1628 sous le regne de Louis XIII, qui s'est rendu maitre de cette ville, & en a ôté la domination au Maire qui y commandoit auparavant comme une espee de souverain.

Ligne 17. Qui sera-ce qui le baptisera la seconde fois après Mr. du *Perron* qui y a commencé, faut que ce soit le *Pape*.

C'est toujours du *Dauphin* depuis Roy Louis XIII dont il est ici parlé, lors qu'il étoit venu au monde à *Fontainebleau*, il avoit été baptisé par le Cardinal du *Perron* comme grand Aumonier, mais il n'avoit pas été nommé, il l'a été depuis à *Fontainebleau* en 1606 le 14 Septembre par le Cardinal de *Joyeuse*, comme Legat du Pape *Paul V.* qui en fut le Parrain, & Madame la Duchesse de *Mantoue* la Marraïne, le Cardinal de *Gondy* faisant les ceremonies.

Pag. 402. l. 11. *Le Jubilé d'Orleans.*

Ce Jubilé fut accordé en 1601 par le Pape Clement VIII en faveur de l'Eglise de sainte Croix d'*Orleans*, que l'on construisoit à la place de celle que les Religioneux avoient renversée, le Roy y

mit la premiere pierre; il est dit dans l'Histoire de la Paix, qu'il y eut une multitude infinie de peuple qui se rendit à *Orleans* pour gagner cette Indulgence, qui ne se pouvoit gagner ailleurs que dans cette ville.

Ligne 25. Le grand coup de hallebarde que j'eus à la prise de *Louviers*.

Maitre *Guillaume* étoit né à *Louviers*, petite ville en *Normandie* près du Pont de *Larche*, il y reçut un coup de hallebarde lors qu'elle fut pillée par les *Huguenots*, cela acheva de lui deranger la cervelle: il est dit dans le *Perroniana* que toute sa science venoit du livre des *Que nouilles* qu'il avoit beaucoup étudiée.

Pag. 404. l. 14. Le Roy d'*Espagne* n'alloit jamais aux coups comme Monsieur mon ami fait.

Philippe II Roy d'*Espagne* n'étoit pas en reputation d'être brave de sa personne, il faisoit faire la guerre par ses Generaux, au lieu que le Roy *Henri IV* commandoit les armées lui-même, & s'exposoit même plus qu'il ne devoit; car c'est de lui qu'il est parlé en disant: comme Monsieur mon ami fait, c'étoit le langage qu'on faisoit tenir à Maitre *Guillaume*, qui quelquefois appelloit aussi ce Roy, mon bon Maitre.

Ligne 27. *Passport de la Fin*.

La *Fin* étoit le negociateur du Maréchal de *Biron* dans toutes les conspira-

tions qu'il formoit contre le Roy, on assure même qu'il en avoit formé le dessein & l'avoit inspiré à ce Duc; il ne voulut point rester en France, à moins qu'il n'eut la parole du Roy & une abolition qui lui fut accordée pour tous ses crimes, dont il y avoit un horrible Catalogue, & quelques-uns allans jusqu'à la bestialité, ainsi que dit d'*Aubigné* dans son histoire universelle livre 5. chap. 14.

C'est ce que l'auteur de ce livret appelle *le passeport de la Fin*, sur le nom duquel l'auteur fait plusieurs allusions & jeux de mots, ainsi que sur le danger que ce *la Fin* avoit couru en decouvrant la conspiration du Maréchal de *Biron*, car le Parlement vouloit lui faire son procès comme étant le premier auteur de tout.

Pag. 410. l. 1. Comme *Charles de Vers* qui fait prendre & perdre l'*Italie* en un jour.

Cela regarde la guerre inutile de *Charles VIII* en *Italie* à laquelle il avoit été excité par *Estienne de Vers* ou de *Vescq*, & qui finit à la bataille de *Fornoue* en 1495. Voyez à ce sujet les *Memoires* de *Philippe de Comines* liv. 7. & 8.

Ligne 5. *Savonarolle*.

Il est assez connu comme ayant prédit cette guerre d'*Italie* & par son martyre, surquoi voyez les *Memoires* de *Comines* liv. 8. chap. 19.

Pag. 411. l. 16. Le trepiéd de la *Sibille*

de Delphes qui sert de selle à buée à mon oncle Pierre Marchand.

Cela ne meritoit pas de notte sans ce terme de selle à buée, ce qui est une description du trepied de cette Sibille dont on se servoit pour soutenir un *curvier* à lessive, *Buer* signifie faire la lessive.

Pag. 414. l. 4. *Si ce Clerc maitre Escrimeur de Bruxelles.*

Bussi le Clerc Maitre d'armes après avoir bien pillé *Paris* pendant la Ligue, avoit été obligé de se sauver de la France, il se retira à Bruxelles où il reprit son premier mestier. Voiez la Satire *Manipée* en plusieurs endroits renseignez au 2. tome sous ce nom de *Bussi le Clerc*.

Ligne 9. *Monsieur d'Aumale* voudroit leur demander l'interpretation de leur arrest.

Charles de *Lorraine* Duc d'*Aumale* fut accusé d'être un des auteurs de la mort du Roy *Henri III*, d'intelligence avec la Duchesse de *Montpensier*; le Parlement étant retourné à *Paris* en 1594 fit le procès à ce Duc, il fut déclaré coupable & par arrest condamné à perdre la tête, ce qui fut seulement executé en effigie; ce Duc étant lors retiré aux *Pays-bas*. Voiez l'Histoire d'*Aubigné* tom. 3. liv. 4. chap. 3. la veritable Fatalité de *St. Cloud* dans le Journal de *Henri III*. article 17. & les Remarques sur le chapitre 3. de la Confession de *Sanci*.

Ligne 25. *Antonio Perez*.

Le 4.

Il avoit été Secrétaire d'Etat de Philippe II Roy d'*Espagne*, il fut accusé d'avoir trahi son maître & révélé ses secrets au sujet sur tout du meurtre de *Jean Esquivedo* Secrétaire de Don *Jean d'Autriche*, pour éviter les poursuites qu'on faisoit contre lui, il trouva à propos de se sauver déguisé en femme, & se retira à *Saragoce* en *Arragon*. Le Roy d'*Espagne* le fit demander au Magistrat de cette ville, qui le refusa, prétendant lui faire son procès; cela attira l'indignation du Roy d'*Espagne*, qui fit la guerre aux *Arragonois*; mais *Antonio Perez* s'étoit évadé & retiré d'abord en *Navarre*, puis en *France*, & ensuite en *Angleterre* & en *Ecosse*; le Roy d'*Espagne* ayant fait demander au Roy *Henri IV* qu'il voulut rétablir le Duc d'*Aumale* dans ses biens & honneurs: le Roy répondit qu'il le feroit si on vouloit rétablir *Perez* dans les siens en *Espagne*. *Meteren* dit qu'après la mort de *Perez* en 1611 ses papiers furent brûlez à la priere du Roy d'*Espagne*, qui ne vouloit pas qu'on y vit les secrets dont il avoit été chargé; mais cela n'a pas empêché qu'on ne les ait appris. *Perez* avoit fait sa justification sous ce titre: *Relacion summaria de las prisiones y persecuciones de Antonio Perez Secretario de Estado &c.* imprimée avec quelques-unes de ses lettres en 1624.

Pag. 415. l. 14. Monsieur d'*Aumale*

une pension pour mourir de faim.

C'est le même Prince Charles de *Lorraine* Duc d'*Aumale*, dont il a été parlé ci-devant. *Scaliger* dit au sujet de cette pension, Mr. d'*Aumale* auroit bien sa grace s'il vouloit, mais il aime mieux être où il est, car il a *bonne pension*, & il doit plus en *France* qu'il n'a vaillant: *Scaliger* au mot d'*Aumale*, en quoi *Scaliger*, supposé que ce qu'on lui fait dire soit de lui, étoit mal informé, car la coutume des *Espagnols* n'étoit pas en ces temps de donner de fortes pensions, ils les payoient même toujours tres-mal, étans continuellement en défiance contre tous ceux qui se refugioient chez eux, les soupçonnant toujours d'une secrète inclination de retourner dans leur patrie, ce que l'on vient de dire du refus du Roy Henri IV de retablir le Duc d'*Aumale* dans ses biens & honneurs ne convient pas non plus à ce qu'on fait dire à *Scaliger* à ce sujet.

Pag. 416. l. 30. *Les cabales sont evantées, Mr. le Comte d'Auvergne & le Baron de Lus en ont fait une liste au Roy.*

Charles de *Valois* Comte d'*Auvergne*, & depuis Duc d'*Angouleme*, fils naturel du Roy Charles IX étoit un Prince tres remuant, il avoit porté ses veues si haut qu'il esperoit renverser la Maison Royale, c'est pour cela qu'il entra dans la conspiration du Marechal de *Biron*, pour laquelle il fut mis à la Bastille, d'où il ne

sortit qu'après avoir déclaré toutes les circonstances de l'intrigue; la grace que le Roy lui fit ne le rendit pas plus sage, au contraire il complota encore contre le Roy, qui le fit prendre une seconde fois & lui fit faire son procès par le Parlement qui le condamna à la mort avec le Sr. d'*Entragues* en 1605, & la Marquise de *Verneuil* à être enfermée dans l'Abbaye des Religieuses de Beaumont lez Tours. Le Roy Henri IV. eut la bonté d'arrêter l'exécution de cet arrest; le Comte d'*Auvergne* a été depuis rétabli dans ses biens & enrichi du Duché d'*Angoulême* par le Roy Louis XIII; on a de lui des memoires tres curieux qui commencent en 1589 & finissent en 1598.

A l'égard du Baron de *Lus*, Edme de *Malain*, fils de Joachim de *Malain* & de Marguerite d'*Epinae*, c'étoit un homme intriguant qui s'étoit livré au Duc de *Biron*, qui auroit causé sa perte si le President *Jeannin* ne l'avoit engagé sous promesse d'obtenir son pardon à reveler au Roy Henri IV tout ce qu'il sçavoit de la conspiration de ce Duc, le Roy en fut si content qu'il dit au Comte de *Soissons* qu'il n'auroit pas voulu pour deux cens mil écus ne pas sçavoir ce que ce Baron lui avoit dit; il lui accorda sa grace, après laquelle il vecut encore dix ans ayant été tué en 1613 par le Chevalier de *Guise*, ainsi que Claude de *Malain* son fils

encore tout jeune qui avoit fait appeller ce Chevalier en duel pour vanger la mort de son pere, en quoi il ne reussit. Histoire de la Paix 1602, des Chevaliers du St. Esprit, & Mercure de France de 1613.

Pag. 417. l. 2. *Maitre Jean Rozeau.*

C'étoit le Boureau de Paris qui avoit pendu le President *Brissot*, & qui fut lui-même pendu pour ce crime en execution d'un Arrest du Parlement de Paris en 1594. Satire Menipée tom. 2. pag. 387. il est nommé le *saint Boureau* dans la Confession de Sanci chap. 8. de la 2. partie.

Ligne 23. *Givri leur maitre valet.*

Anne d'Anglure Sr. de *Givri*, tué au siege de Laon en 1594, on le nomme le maitre valet des Marechaux de *St. André* & de *Raiz*, parce qu'il avoit servi sous eux.

Pag. 418. l. 19. *Sçavoir du Pape où il avoit envoyée Madame de Bar.*

Catherine de Bourbon sœur du Roy Henri IV avoit été mariée en 1599 avec le Prince de *Lorraine*; ce mariage ne fut pas agreable au Pape. La Princesse est morte en 1604 se croiant enceinte, en quoi elle se trompa. La Cour de *Rome* étoit du sentiment que cette Princesse étoit damnée attendu sa Religion. Maitre Guillaume ne fut pas de ce sentiment, c'est pourquoi on lui fait demander un habit pour recompense de ce qu'il avoit

prié pour cette Princesse après sa mort.

Pag. 419. l. 29. *Mr. le Comte de Soissons est-il en Cour bien souvent.*

Charles de *Bourbon* Comte de *Soissons* avoit été attaché aux Rois Henri III. & Henri IV. mais il se brouilla avec ce dernier parce qu'il ne vouloit plus lui donner en mariage la Princesse Catherine de Navarre sa sœur qu'il lui avoit promise. Ce Comte mecontent s'étoit joint au Tiers parti, en quoi il ne reussit pas. Il s'est depuis racommodé avec le Roy, au moins en apparence, car le Roy le craignoit & s'en deffioit. On peut voir ce qui s'est passé à ce sujet les Remarques sur les Chapitres 3. & 4. de la Confession de Sanci, & les Amours du Grand Alcandre où ce Comte est appelé *Palamedes*.

Pag. 420. l. 5. *Mr. de Vendosme épousera-t-il Mademoiselle de Mercœur.*

Le mariage de Cesar Duc de *Vendosme* avoit été arrêté par contract passé en la ville d'*Angers* au mois d'*Avril* 1598 avec *Françoise* de *Lorraine*, fille unique de *Philippe Emanuel* de *Lorraine*, Duc de *Mercœur* & de *Marie* de *Luxembourg*.

Cette jeune Princesse avoit tant d'éloignement pour ce mariage, qu'on voit dans les *Memoires* pour l'*Histoire* de *France* sur l'an 1608. qu'elle se retira aux *Capucines*, & protesta d'y rester plutost que de consentir à ce mariage: cepen-

dant le mariage a été entièrement accompli en 1609, ainsi qu'il est rapporté dans ces Memoires tom. 2. pag. 251. & 272. & dans Mathieu histoire de Henri IV. livre 2.

Ligne 12. *Son frere est-il plus sage que de coutume.*

Charles de Lorraine Prince de Joinville, depuis Duc de Guise, il se meloit des intrigues de la Marquise de Verneuil, dont il étoit amoureux, ce qui lui avoit procuré plusieurs aventures disgracieuses: voyez l'histoire des Amours du Grand Alexandre à la suite du Journal de Henri III où on le nomme *Filizel*.

Ligne 13. *Mr. de Nevers.*

Charles de Gonzague & de Cleves, Duc de Nevers & de Rethelois, puis Duc de Mantoue & de Montferrat, marié en 1599 avec Catherine de Lorraine-Mayenne, & mort en 1637.

Ligne 16. *Mr. de Bouillon sçait-il l'Allemand. Mr. de la Trimouille lui écrit-il souvent.*

Henri de la Tour d'Auvergne Duc de Bouillon, avoit été uni avec le Roy Henri IV tant que les interets de la Religion avoient été les mêmes, mais le Roy en ayant changé, le Duc n'avoit plus pour lui le même attachement qu'il avoit eu auparavant. Le Roy le soupçonnoit d'avoir des liaisons avec plusieurs Princes d'Allemagne au prejudice de son service

& contre les interets del'Etat, c'est par rapport à ce changement du Duc de Bouillon, que l'auteur de ce livret a fait les questions qui donnent lieu à cette remarque.

Claude de la Trimouille Duc de Thouars étoit Protestant, il est mort en Octobre 1604. D'Aubigné dans sa vie pag. 107. dit qu'il mourut accablé de la disgrâce du Roy.

Ligne 24. *Si le Pape a donné l'absolution à Madame de Bar & à son mari.*

Le Duc de Bar avoit été incognito au Jubilé à Rome en 1600 pour demander absolution au Pape d'avoir épousé une Princesse Huguenote & dispense pour l'avenir : le Pape lui refusa le dernier point, à moins que la Princesse ne se convertit, enfin on le mit tellement à la gêne qu'il promit de la repudier.

Pag. 421. l. 13. *Si Mr. Parent avoit beaucoup gagné à la Gabelle.*

Nicolas Parent Secrétaire du Roy & partisan du sel, mort à Paris en 1604. Mem. pour l'Histoire de France.

Ligne 16. *Si Mr. le Grand avoit bonne grace en Bourgogne.*

Après la mort du Marechal de Biron en 1602. le Roy avoit donné le Gouvernement de Bourgogne & de Bresse au Dauphin, & la Lieutenance generale de ces Provinces à Roger de St. Lary & de Termes, grand Ecuier de France, depuis

Duc de Bellegarde. Le Roy Louis XIII lui en donna le Gouvernement en 1619. Hist. des Officiers de la Couronne.

Ligne 18. *Si Mr. de Termes écrivoit souvent à sa maitresse.*

Cesar Auguste de St. Lary Baron de Termes, Chevalier des Ordres du Roy en 1619, mort au siege de Clerac en 1621. L'affaire qu'il avoit eu en 1604 est la cause de la reflexion de M^c. Guillaume elle est racontée dans les Mem. pour l'Hist. de France de cette maniere.

„ Pendant ces jours gras le Baron de
 „ Termes frere de Mr. le Grand ayant été
 „ surpris la nuit couché avec la *Sagonne*
 „ une des filles de la Reine, qu'il aimoit
 „ & entretenoit dez longtemps, étant
 „ grosse de son fait, se sauva nud & en
 „ chemise, craignant l'indignation de la
 „ Reine, qui s'en sentit si fort offensée,
 „ qu'elle pria le Roy de lui faire trancher
 „ la tête: il s'enfuit de la Cour & s'ab-
 „ senta; la *Sagonne* fut chassée & maltrai-
 „ tée. Madame de Drou Gouvernante
 „ des filles eut son congé, bien qu'elle ne
 „ fut en rien coupable, & eut été tou-
 „ jours tenue Dame sage & vertueuse.
 „ Madame de Malisy fut mise en sa place.
 „ Le P. Coton aussi versé en telles affai-
 „ res possible qu'en sa theologie, s'em-
 „ ploya fort à faire la paix de la *Sagonne*
 „ & de la Dame de Drou, & y perdit son
 „ esclandre. La Reine s'étant rendue in-

„flexible, comme elle fait toujours où
 „il y va de l'honneur & de la chasteté.

Ligne 20. *Ce que l'on disoit du retour
 des Jesuites.*

Les *Jesuites* ont été retablis en France par Edit du mois de Septembre 1603, mais qui n'a été enregistré au Parlement que le 2 Janvier 1604. Le Parlement pendant cet intervalle ayant fait au Roy les remontrances les plus vives pour que cet Edit n'eut point lieu ; mais ayant mandé les gens du Roy le dernier jour de l'année, il les tança aigrement, & leur dit : „Vous avez leu plusieurs livres,
 „mais vous n'avez encore bien étudié en
 „celui de l'experience & de l'obeissance,
 „je me reserve le premier & vous laissez le
 „second aujourd'hui est Mercredi & de-
 „main Jeudi si n'avez prins demain vos
 „conclusions vous n'êtes plus à moy.

Les conditions auxquelles ils ont été retablis sont imprimées dans le Recueil des traitez de Paix sous l'année 1603.

Pag. 422. l. 3. *L'un à Mr. de Silleri,
 l'autre à Mr. le President Jeannin qui sont...
 attendans le Chancelier.*

Nicolas Brulart Marquis de *Silleri*, a été fait Garde des Sceaux en Decembre 1604 ; c'est peut-être ce que M^e. Guillaume veut dire, lui porter un habit.

René Jeannin Baron de *Montjeu*, President au Parlement de Bourgogne, ensuite Conseiller d'Estat, il a fait avec Mr.
 de

de Silleri le traité avec le Duc de Savoie en 1601.

Ligne 8. *Une Religieuse de Poissi.*

Voiez le Baron de Foënestre pag. 271. 273. & la note.

Pag 423. l. 32. *Les titres du Roy d'Espagne.*

Les Rois d'Espagne ont toujours affecté de prendre grande quantité de titres de Provinces qu'ils ne possèdent pas. Philippe II. est en portrait gravé avec cette legende: *Philippus II. Catholicus D. G. Hispaniarum, Indiarumque Rex, Dux Brabantiae, tam prisca quam praesentis aevi Monarcha.*

Ce portrait a été apporté à Paris d'Anvers en 1597. „ Il fut defendu d'en vendre, & la plupart lacerez & brulez à la „ requeste de l'Avocat du Roy Servin, à „ raison du beau titre mis alentour, *tanz „ prisca quam praesentis aevi Monarcha*, lequel on est d'avis de lui réserver quand „ après sa mort il sera entré en possession „ des Pays-bas.

Pag. 424. l. 14. *Rendre la cedula à la Baume.*

Le Perroniana dit qu'il n'y avoit pas moyen de faire obliger Me Guillaume, n'y repondre pour personne.

Ligne 17. *Qu'il aille trouver le Duc Maurice.*

Maurice de Nassau Prince d'Orange, fils de Guillaume & d'Anne de Saxe, né

en 1567, mort en 1625, Gouverneur & Amiral des Provinces unies, c'étoit un tres habile General.

Ligne 24. *Tous les Huguenots de France fussent à Ostende.*

Le siege que les Hollandois ont soutenu à Ostende contre l'Archiduc Albert a été furieux & long, il a duré plus de trois ans, on compte qu'il y a péri plus de 50000 hommes du parti des Hollandois.

Ligne 28. *Mr. de Beze l'absoudra.*

Theodore de Beze l'un des plus zelez defenseurs de la Religion reformée, les Catholiques l'appelloient le Pape des Huguenots, il est mort en Octobre 1605.

Pag. 425. l. 13. *Mr. du Plessis.*

Philippe de Mornay Seigneur du Plessis, l'un des chefs des Reformez, celebre par ses Memoires & par les services qu'il a rendus au Roy Henri IV dans les guerres & dans les negotiations importantes dont il a été chargé, il est mort en 1623.

Pag. 427. l. 24. *Le Pere Coton a pensé perdre le crin & l'oreille.*

En Janvier 1604 revenant un jour dans le carosse de la Varenne, on lui donna un coup d'épée derriere la tête, dont le Roy tres faché lui envoya ses Chirurgiens & Medecin, & le fit servir par les Officiers de la bouche; on vouloit attribuer ce coup aux Huguenots, mais le P. Coton les dechargea, & on ne pût scavoir par qui ni comment cela étoit arrivé, on

cessa toutes poursuites après sa guerison.

Ligne 29. *Paquier & Arnaud.*

Estienne Paquier fameux Avocat au Parlement de Paris; on a de lui les recherches de la France & des Lettres, il est mort en 1615. Il étoit fort opposé aux Jesuites, & avoit plaidé en 1564 la même cause qu'Antoine Arnaud a plaidé en 1594 pour l'Université contre les Jesuites, il est mort en 1618. Voiez la note sur la Confession de Sanci p. 355.

Ligne 30. *Charron...* Pierre Charron auteur d'un livre qui a fait beaucoup de bruit, qui a pour titre, *la Sagesse*, il est mort en Novembre 1603. ainsi c'est mal à propos que M^e. Guillaume lui fait donner son avis sur la blessure du P. Coton.

Pag. 428. l. 9. *La Fleche pour garnison.*

Les Jesuites ont un College magnifique dans cette ville, qui a été fondé par le Roy Henri IV après leur rentrée en France en 1604. Voiez la note sur la Confession de Sanci pag. 103. & celle sur le n. 21. des Commandemens de Maître Guillaume.

Ligne 21. *Il aime le P. Gontier.*

Il y avoit alors trois fameux Predicateurs à Paris, le Cordelier Portugais qu'on nommoit *le Docteur*, parce qu'on le trouvoit douteux en plusieurs points; le P. Coton qui preschoit devant le Roy, qui avoit toutes les parties d'un bon Courtisan, & qu'on nommoit *l'Orateur*, & le

P. Gontier aussi Jesuite qui prechoit à Saint Jean, propre pour le peuple qui se repait de belles paroles, on le nommoit le *Predicateur*.

Ligne 22. *Il lit Richeome fort souvent.*

Louis Richeome Provençal étoit Jesuite, ses livres sont des Reponses aux Plaidoiers de Mrs Paquier, Arnaud & Marion Avocat general; il y a aussi de lui un Traité des Miracles, & plusieurs autres livres, dont partie avoit paru lors de ce discours. Voiez les notes sur la Confession de Sanci pag. 79. 305. 355. & 378.

Ligne 25. *Madame de Montglas.*

Ce doit être la femme de Robert de Harlay, Baron de Montglas, premier Maître d'Hostel du Roy Henri IV, elle se nommoit Françoise de Longuejume, fille de Thibaut de Longuejume Maître des Requeste, & de Magdelaine Brignonnet; ils ont laissé une fille unique Jeanne de Harlay, Dame d'honneur de la Reine d'Angleterre Henriette de France, ensuite de Mademoiselle de Montpensier, elle a épousé Hardouin de Clermont Sr. de St. George.

Pag. 429. l. 30. *Le Roy d'Espagne a une fille.*

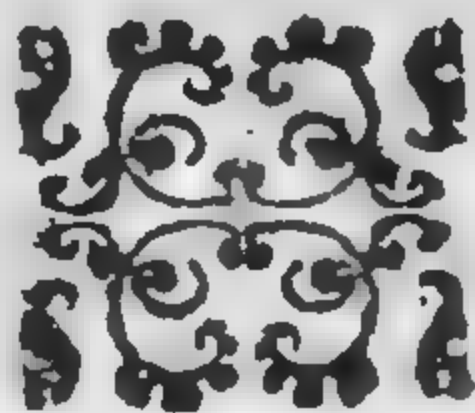
Anne d'Autriche Infante d'Espagne, fille aînée de Philippe III. que le Roy Louis XIII alors Dauphin a effectivement épousé en 1615, elle est morte en

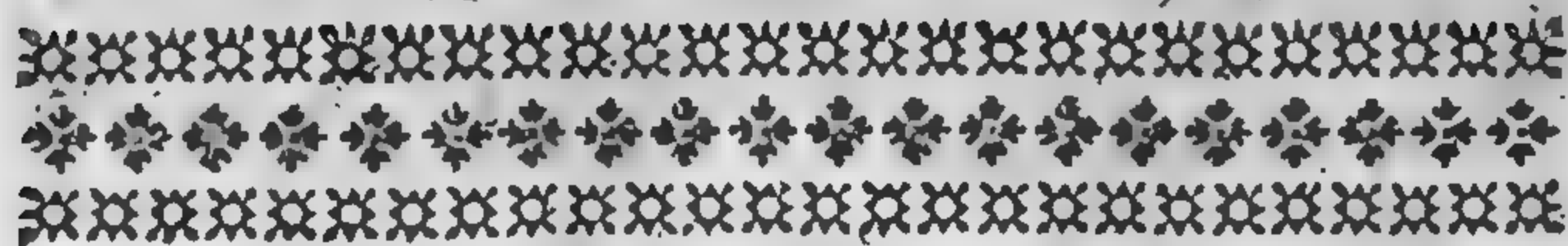
1666; elle a été Mere de Louis XIV
Roy de France, & de Philippe de France
Duc d'Orleans.

Pag. 431. l. 2. *Mr. de la Guesle.*

C'est peut-être Jaques de la Guesle,
Procureur general du Parlement de Paris
mort en 1612. Le Perroniana dit, que
Me. Guillaume avoit de certaines visions
admirables & de certains mots propres
qui lui étoient naturels & à lui seulement,
un boufon d'un caractere aussi singulier
pouvoit beaucoup servir au delassement
de l'esprit, c'est apparemment la bonne
reception que lui faisoit Mr. de la Guesle
qui l'engageoit à le traiter d'un de ses
meilleurs amis.

Au reste cette piece a été inconnue
au P. le Long, qui n'en a fait aucune
mention dans sa Bibliotheque des Histo-
riens de France, de même que les Com-
mandemens, le Scaligerana en parle au
mot Me. Guillaume, & dit: „Me. Guil-
„laume a aussi fait les Commandemens,
„c'est quelqu'un qui n'est pas Huguenot.





CONFESSION GENERALE

*De Messieurs les Pilliers de la sainte Union
à la sainteté du Legat, sur les sept
pechez mortels.*

PUIS qu'à ce Jubilé que tu as ordonné,
Ta Sainteté promet remettre toute
offence,
Pere Saint nous venons invoquer ta cle-
mence,
Que des pechez commis pardon nous soit
donné.

En te les confessant Pere soit nous propice
Nous sommes les Pilliers de la Religion
Catholiques zelés de la sainte Union,
Ce nom merite seul de couvrir tous nos
vices.

MONSIEUR DE MAYENNE.

Pour vouloir être Roy j'ai fait tuer mon
maitre,
J'ai tué *Saint Maigrin*, *Sacremor* en fureur
Parmoy fut poignardé, & sans avoir hor-
reur
L'enfant n'est espargné qui ne faisoit que
naitre.



Tout sent ma cruauté & mon ambition,
J'ai mis la *France* en feu, qui avoit mon
ancestre

Enrichi, honoré, au lieu qu'il souloit être
Pauvre, étranger, heureux d'en tirer pen-
sion.



Des sept pechez mortels, Pere je me
confesse,

Mon cœur est plein de haine & d'envie,
orgueilleux,

Il est paillard, glouton, avare & paresseux,
Et vient te requerir ne m'user de rudesse,

MONSIEUR D'AUMALE.

J'ai été le premier à la sedition

Pour émouvoir le peuple à piller à mon aise
Avecques les brigans du saint Conseil des
Seize

Que j'avois établi à ma devotion.



J'ai fuy puis après, mais c'est un mal de race
Mon Cousin m'a suivi qui s'en étoit moc-
qué,

Et aussi bien qu'à moi le cœur lui a man-
qué,

Pere, pardonne moi jet'en supplie de grace,

MADAME DE MONTPENSIER.

Mon adultere & mon ire effrenée

456 CONFESSION GENERALE.

M'ont fait deux fois avorter mes enfans,
Et de mon Roy j'ai abregé les ans,
Et de sa mort l'invention donnée.



Puis tout mon soin & desir ordinaire
Est d'inventer des charmes & poisons,
Assassinats, meurtres & trahisons,
O Pere Saint, sois vers moi debonnaire.

MADAME DE MAYENNE.

Mes enfans j'ai détruit à mon commence-
ment
Pour faouler mon desir d'un cadet de
Lorraine,
Mon orgueil puis après m'a fait croire
être Royne,
Qui a causé la mort de mon Roy innocent.



Mon avarice aussi m'a conduit au pillage,
Et du peuple qui est aisé à decevoir
J'ai tiré tout l'argent que j'en ai peu avoir,
Pere pardonne moi je t'en offre une image.

MADAME D'AUMALE.

Moi seule j'ai causé la mort de mes Cou-
sins,
Advertissant le Roy de toute leur menée,
Pour puis après piller, j'ai ma robbe tour-
née,
Où je n'ai épargné ni amis ni voisins.



Mes grands Pages & moi avons fait la visite

De tous les Cabinets des Dames de *Paris*,
Ayant mis à rançon & femmes & maris,
Pardon de cette offence, elle est la plus
petite.

MONSIEUR DE LYON.

Je suis né à l'inceste & dès mon premier
âge,

J'ai de ma belle-sœur abusé longuement,
Puis avecques ma sœur je couche main-
tenant,

Ayant pour cet effet rompu son mariage.

Toutesfois Pere Saint, j'ai grande con-
fiance

Qu'ayant toujours eu bien ferme opinion
D'employer vie & biens pour la sainte
Union,

Le merite est plus grand que grande mon
offence.

MR. L'EVEQUE DE SENLIS.

O ingrat que je suis ! j'ai mon maître
blâmé,

J'ai avancé sa mort en prechant la ven-
geance,

La cruauté, le sang, le pillage en la *France*,

Bref en tous mes Sermons j'ai toujours
blasphémé.

458 CONFESSION GENERALE.

Sous sainte hipocrisie j'ai caché l'adultere
De l'enfant que j'ai fait à la belle *Nu!!i*,
Lorsqu'en la confessant son premier fruit
cueilli,
J'ai prêché ton pouvoir, pardonne nous
Saint Pere.

LA MARECHALLE DE JOYEUSE.

Mes enfans ont été les sangsues de la
France,
Ils ont ruiné l'Estat par leur ambition,
Conduits par mon conseil, car la devotion
Malquoit tous mes desseins d'une sainte
innocence.



Mes jeûnes, mes Sermons & mon ame hi-
pocrite
Conceut de longue main le meurtre qui
s'est fait
D'un Roy qui fist les miens, mais je cher-
che en effect
Un meurtrier, de cestui pour combler le
merite.

MONSIEUR DE ROSNE.

De ne point croire en Dieu je le tiens à
louange,
Le pillage, le meurtre, & les femmes forcer
Ce sont mes passetemps, & jamais pour
parler,
Je n'ai creu Paradis, Enfer, ni Saint, ni
Ange.



D'avoir trahi le Roy, la *France* & mes amis,
 J'ai creu faire tout bien, puisque la Ligue
 sainte
 Le nous avoit permis, je ne vis point en
 crainte,
 Pere Saint, que ces maux me soient par toy
 remis.

PANIGAROLE.

L'amour m'a fait vestir cette robbe en
 fumée,
 Et l'amour bien souvent me la fait de-
 pouiller,
 Mon vœu ne sert de rien, quand la person-
 ne aimée
 Vient mes plus chauts desirs doucement
 chatouiller.



La chaire du Seigneur est le siege ordi-
 naire
 Où je juge des yeux les feux les plus secrets
 Et qui pis est encore, sur l'autel salutaire
 J'offre le plus souvent mes amoureux re-
 grets.



Pour ma lettre de change, en cette pail-
 lardise,
 A *Rome* mon Neveu se souilla l'autre jour,
 Ainsi *Panigarol* d'un grand pilier d'Eglise
 Est devenu soudain un grand banquier
 d'amour.



Rome pardonne moi, dans ta superbe en-
ceinte

J'ai rebâti les murs de *Sodome* & ses tours,
Aux Anges j'ai pensé presque faire une
atteinte

mêles Quand je sentis le feu de mes *malles* amours.



Au moins si ce péché, vrai meurtrier de
mon ame,

Etoit dans mon esprit comme dans un
tombeau;

Mais de ce feu puant le monde en voit
la flamme,

Et la *France* lui sert aujourd'hui de flam-
beau.



Pere je crains du Ciel les flammes en-
souffrées,

Et m'est avis toujours que tous les noirs
esprits

Viennent pour déchirer mon cœur &
mes pensées,

L'Huguenot aussi bien déchire mes écrits.





REMARQUE

SUR LA CONFESSION GENERALE *Des Piliers de la Sainte Union à la sainteté du Legat.*

Sainte Union.

S Dans la Harangue de l'Archeveque de Lyon aux Etats de la Ligue on peut voir l'Eloge de la Ste. Union. Satire Menippée pag. 66.

A la sainteté du Legat.

Philippe de Sega, Cardinal, Eveque de Placentia en Espagne, resta en qualité de Vice-Legat en France au depart du Cardinal Caetan, homme sans naissance, de peu de sçavoir, mais beaucoup de jugement, grand homme d'Estat & bon serviteur de son maitre, c'est le portrait qu'on trouve dans les Mem. pour l'Hist. de France tom. 2. pag. 80. Voiez une lettre de lui à la pag. 89. il donnoit beaucoup de benedictions & de pardons pour suplérer au manque d'argent d'Espagne, mais ils étoient tombez en grand discredit, comme on voit par la reponse de deux Religieuses de l'*Ave Maria* qui recommandoient leur maison à ses aumônes, il leur repondit, encore un peu de patience, je vous enverrai des pardons, *des pardons*, repondit une de ces Reli,

gieuses, on n'en fait aujourd'hui non plus de cas que des excommunications.

J'ai fait tuer mon maître.

Avant que Jaques Clement partit de Paris pour aller à St. Cloud où il tua le Roy Henri III, il avoit eu une entrevue avec le Duc de Mayenne qui l'avoit excité à faire cette action endiablée. Voiez la véritable Fatalité de St. Cloud dans le Journal de Henri III art. 11. & 18. pag. 482. & 498.

J'ai tué St. Maigrin.

Paul Stuard de Caussade, Comte de St. Megrin ou St. Maigrin originaire de Guyenne, un des mignons du Roy Henri III, il fut enterré à St. Paul, où le Roy lui fit faire de pompeuses funeraillles & un superbe & magnifique Epitaphe, mais le 2 Janvier 1599 la populace de Paris animée par les Predicateurs engagez de la Ligue, alla détruire ce monument avec ceux de Quelus & de Mauguon. Voiez le Journal de Henri III, la Satire Menippée & les Mem. pour l'Histoire de France aux Tables.

Sacremore.

Charles de Birague batard de cette maison, nommé le Capitaine Sacremore, le Duc de Mayenne le tua dans une querelle qu'ils eurent ensemble à Dijon en 1587 au sujet du mariage de Madelaine de Delettes, fille de Madame la Duchesse de Mayenne Henriette de Savoie & de

Melchior de Delettes, dit Desprez, Sr. de Montpezat son premier mary.

Dans la note qui se trouve pag. 374. du 2. tome de la Satire Menippée, il est dit, que Sacremore étoit batard de la maison de Bretagne, mais c'est une faute d'impression qu'il faut corriger, surquoi on peut voir les Memoires pour l'Histoire de France tome 1. pag. 71. & 233. & les Memoires de Nevers tome 2. pag. 48.

L'enfant n'est épargné qui ne faisoit que naître.

C'est un secret que l'on n'a pas encore eventé.

Le premier Quatrain de cette Confession est imprimé entre les notes de la Satire Menippée tome 1. pag. 190. mais les deux derniers n'y sont pas.

Le Duc de Mayenne avoit tous les défauts qu'on lui reproche.

Les deffiances qu'il avoit du Duc de Nemours & du Duc de Guise lui donnerent souvent occasion de marquer l'envie & la haine qu'il avoit contre eux.

Dans la Satire Menippée on le fait se justifier de la maladie qu'il appelle *Pelade*, & qu'on disoit qu'il avoit gagné dans une debauche en 1589 à l'hotel de Carnavalet, cette maladie l'avoit rendu pesant & dormeur. Le Roy Henri IV étoit actif & vigilant, il connoissoit bien ce défaut du Duc de Mayenne, ce qui lui fit dire en 1593 lors que les Ducs de Mayenne &

de Guise eurent manqué une entreprise pour le surprendre à la Roheguion :
 „ mon Cousin de Mayenne est un grand
 „ Capitaine, mais je me leve plus matin
 „ que lui. Voiez les Mem. pour l'Hist. de France tome 2. pag. 100.

Mr. d'Aumale.

Charles de Lorraine Duc d'Aumale étoit tres endetté lors qu'il fut fait Gouverneur de Paris par les Seize en 1588. il reconnoit dans cette Confession les pillages auxquels il s'étoit appliqué. Voici comme il en est parlé dans les Memoires pour l'Histoire de France pag. 259. Le Duc d'Aumale se trouvant lors à Paris en fut créé Gouverneur, qui commençant la guerre par les bourses, envoya fouiller les maisons des Royaux & Politiques par les Seize, comme fut la mienne, celle du Sr. de l'Estoille auteur de ces Memoires &c. Voiez aussi la Satire Menippée dans la Harangue de Mr. le Lieutenant tome 1. pag. 33. & tome 2. pag. 39.

J'ai fuy peu après.

Ce fut à la bataille de Senlis le 17 May 1589; c'est ce qui lui fait dire dans la seance des Estats de la Ligue, dans la Satire Menippée de prendre garde de déchirer la chape du Cardinal Pellevé avec ses grands éperons. Voiez la Satire Menippée tome 1. pag. 20. c'est une action de poltronerie qui n'est pas matiere de confession, l'auteur de cette pasquinade auroit

aurôit pu sans injustice le faire confesser d'autres actions plus criminelles devant Dieu.

Madame de Montpensier.

Catherine-Marie de Lorraine sœur du Duc & du Cardinal de Guise tuez à Blois & veuve de Louis de Bourbon II. du nom, Duc de Montpensier, elle a joué un furieux rolle pendant toute la Ligue, & a eu grande part à la mort du Roy Henri III. On en peut voir une particularité bien singuliere dans les Memoires pour l'Histoire de France par l'Etoile tom. 1. pag. 287. la Satire Menippée est pleine des actions de cette Princeesse, on les trouvera marquées aux Tables des trois tomes au mot *Montpensier*.

Madame de Mayenne.

Henriette de Savoie fille unique d'Honorat de Savoie Marquis de Villars, Marechal & Amiral de France, elle avoit épousé en premieres noces Melchior Delprez Sr. de Montpezat, Senechal de Poitou, dont elle avoit deux fils & trois filles, & en secondes noces Charles de Lorraine Duc de Mayenne, second fils de François de Lorraine Duc de Guise & d'Anne d'Est. Le Duc de Mayenne avoit été déclaré Lieutenant de l'Estat & Couronne de France pendant la Ligue; ainsi sa femme tenoit le premier rang, mais dans l'ordre tenu pour les Estats de la Ligue dans la Satire Menippée on lui dit de

se placer, sans prejudice de ses pretentions près de Madame de Montpensier, qu'on qualifie de Princesse de son chef.

Madame d'Aumale.

Marie de Lorraine fille de René Marquis d'Elbeuf, & de Louise de Rieux Comtesse d'Harcourt, elle alloit pendant la Ligue voir les meilleurs Cabinets de Paris, & n'en revenoit jamais les mains vuides, y fouilloit elle-même & dans les fosses où elle sçavoit qu'il y avoit de la vaisselle d'argent cachée. Voiez la Satire Menippée tome 1. pag. 35. où les deux quatrains de Mr. d'Aumale & de sa femme sont compris dans les notes.

Mr. de Lyon.

Pierre d'Epinaç Archeveque de Lyon, fort attaché à la maison de Guise, il avoit couru risque de la vie à Blois, où il avoit été prisonnier en 1588, il suivit la Ligue & faisoit les fonctions de Chancelier.

Il esperoit être Cardinal sous le Regne de Henri III, qui l'en avoit flaté, mais il en avoit manqué l'occasion, le Pape Clement VIII se servit du pretexte de la vie debauchée & incestueuse qu'il menois pour lui refuser le Chapeau qu'il lui avoit promis & que les Lorrains demandoient pour lui, au reste cette Confession est conforme à ce qu'on lui fait dire dans la Harangue aux Etats de la Ligue. Voiez la Satire Menippée tome 1. pag. 65.

Mr. l'Eveque de Senlis.

Guillaume Rose natif de Chaumont en Bassigny, Grand-Maitre du Collège de Navarre, il prechoit dès l'année 1583 contre le Roy Henri III, qui l'envoya chercher, & lui dit de n'y plus retourner & qu'il étoit temps qu'il fut sage; quelques jours après il lui donna une assignation de 400 écus: „pour acheter, „lui dit le Roy, du sucre & du miel „pour aider à passer le Careme & adoucir vos trop aigres paroles.

Quoi que le Roy l'eut ensuite nommé à l'Eveché de Senlis, il devint un des plus furieux Ligueurs de Paris, il étoit Recteur de l'Université lors de la Procession de 1593, & portoit la Croix d'une main & la pertuisane de l'autre; il prechoit pendant ce temps-là avec une extravagance infinie suivant que les billets de Madame de Montpensier, ou à leur défaut, sa folie le conduisoient; c'est dans ces sens que le n. 80. de la Bibliothèque de Madame de Montpensier annonce le traité de l'alteration du cerveau par Mr. Rose, il avoit fait chasser en 1591 Pierre de Gondi Eveque de Paris, pour le depouiller de son benefice & tacher de s'y faire nommer; il avoit debauché & eu un enfant de la fille d'Estienne de Nully premier President de la Cour des Aides, ensuite President du Parlement pendant la Ligue, mais comme les mêmes

mouvemens de sedition les animoient, ils n'en furent pas moins bons amis, ils furent tous deux chassés de Paris suivant la liste du 30 Mars 1594, la Biblioteque de Madame de Montpensier la demaîqué sous ce titre imaginaire de livre: „des „couches avant terme de la fille du Pre- „sident de Nully mises en rimes spiri- „tuelles par Mr. Rose Eveque de Sen- „lis.

La Marechalle de Joyeuse.

Marie de Batarnay, fille de René de Batarnay Comte du Bouchage, & d'Isabelle de Savoie de Tende, épouse de Guillaume de Joyeuse Marechal de France, mere d'Anne Duc de Joyeuse, Amiral de France, favori du Roy Henri III, tué en 1587 à Coutras où il combattoit pour la Ligue qu'il avoit suivi, irrité d'un reproche que lui avoit fait le Roy: Claude de Joyeuse son frere y fut aussi tué, François de Joyeuse, Cardinal, suivit aussi la Ligue jusqu'à la conversion d'Henri IV.

Henri de Joyeuse Comte du Bouchage, Marechal de France, se fit Capucin en 1587 quelques jours après la mort de sa femme, il en sortit en 1592 après la mort d'Antoine Scipion Duc de Joyeuse son frere tué en 1592 à la retraite après le combat de Villemur, il soutint le parti de la Ligue en Languedoc tres-opiniatement, il est rentré aux Capu-

SUR LA CONFESSION. 469
cins en 1599, & y est mort en 1608.
Voiez la note sur le n. 57. de la Biblio-
theque de Maitre Guillaume.

Mr. de Rone.

Chretien de Savigny Baron de Rone
au Duché de Bar, l'un des quatre Ma-
rechaux de France créez par le Duc de
Mayenne, il avoit été fait Gouverneur
de l'Isle de France en 1592, & receu au
Parlement de la Ligue en cette qualité.
Pichonat l'Avocat des Seize l'avoit beau-
coup loué sur l'antiquité & la noblesse
de sa famille, ce qui appreta à rire à
tout le monde; c'est ce que nous ap-
prennent les Memoires pour l'Histoire de
France tome 2. pag. 88.

Panigarole.

François Panigarole Cordelier, Eve-
que d'Ast en Piemont, on l'accuse dans
la Satire Menippée des mêmes vices dont
il fait ici sa pretendue confession; les
Memoires pour l'Histoire de France en
font un portrait plus avantageux, ils di-
sent tome 2. pag. 30. qu'il étoit homme
docte & pathetique, qu'il combattoit
l'heresie par de vifs & subtils argumens
tendans à ne recevoir le Roy de Navar-
re pour Roy, il s'y employoit sans co-
lere & sans injure, il desapprouvoit fort
les invectives des Predicateurs de Paris,
principalement contre la memoire du
feu Roy, & disoit qu'en cela le Fran-
çois étoit pire que l'Italien, dont la hai-

470 REM. SUR LA CONFES.
ne cesse avec la vie de ses ennemis. Voiez
le Baron de Fœnesté pag. 246. où Enay
parle d'un Sermon qu'il commença par
ces mots : *C'est pour vous belle que je*
murs.

FIN.



18132



T A B L E

D E S M A T I E R E S

Contenues dans les Aventures du Baron
de Foëneſte.

A

Abbayes de Mau-
buiſſon, Long-
champ, Mont-
martre, le Lys & Poiſ-
ſi, exercées des devo-
tions de la Cour, pag.
271. 273.

Abbeſſe de Montmartre,
271. 274.

Accommodement mau-
vais terme. 192

Agaran [le Duc d'] 218

Aide de Camp, 288.
d'enſeigne, 290. de
lit, 291

Ajournement donné à
Satan. 286

Allard [Jean] affron-
teur 168

Amitié [couleur d'] 19

Ancre [le Marechal d']

180. 182. 186.

Ange, [le Pere] ſes Ser-
mons, 244. 247

Ane vendu, 245

Anges [regiment d'] 252

Angers [l'Eveque d']
68. [la baſoche d'] 292

Angerville 24

Angleterre heureuſe ſous
le regne d'Elifabeth.

190.

Angrogne [vallée d']
248.

Annales de Bretagne,
240.

Antoine Roy de Portu-
gal, 190

Arbre d'Ecoſſe, 324

Archeveſque non bapti-
ſé, 62

Ardilliers [Notre-Da-
me des] 68. 133

TABLE DES MATIERES.

Armoiries d'un Gascon, 235
 Arnauld [Pierre] 206
 Ars [le Seigneur d'] 196
 Art d'apprens mot lire
 livre, 297
 Arriens, 309
 Arsenal [ballet de l']
 298.
 Artcz, 233
 Avanture des fagots, 25
 - - - des éperons, 93
 Aubigné, 14. son histoire
 311. 373
 Aumont [le Marechal
 d'] 314
 Aumonir des Suisses,
 son avanture, 214
 Aunix [guerre d'] 3.
 15. 35. 81. 95. 140.
 Ayacete [le Sr. d'] 291

B

B Abel [tour de] 309
 Bagoas Eunucque,
 218.
 Baile [le Pere] 76
 Balagny, 24. 313
 Ban avec des cloches,
 253.
 Barat Mad. 37. 300
 Barbier du Roy Louis

XI. 319
 Barbin, 51. 169
 Barbot Procureur du
 Roy de la Rochelle, 287
 Barricades, 252
 Barlette Predicateur,
 297. 382.
 Barnabites, 243. 286
 Baronius, 307
 Bartas [du] 311
 Barthelcemi [la St.] 304
 314.
 la Bastide, 311
 Batailles quatre en dix-
 huit mois, 41
 - - - de Jarnac, 42
 - - - de Luçon, 42
 - - - de St. Pierre,
 205. 218. 290.
 - - - de Trabonne en
 Valteline, 205. 218
 - - - du Pont de Cé,
 205. 218. 253.
 - - - d'Ivry, 316
 Bateme des cloches, 298
 Baumier [le Medecin]
 119. 131.
 Bazoché, ses armoiries,
 317.
 Beaujeu [le Sr. de] 204
 Beaulieu chanteuse, 279
 la Beauffe, [Gentilhom-
 me] 224.

DE FOENESTE.

- Beauvoir [le Baron de]* 187.
Bedaut de Sorbonne, 279
Begole, 39
Bellarmin son livre, 192
Bellay [Joachim du] 193.
Belin [Mad. de] 282
Beliffaire, 319
Belzebuth, 253. 303
Benedictin engrossé, 264
Beringhem, 19. 374
Berne, 72
Bilouet [le Prêtre de] 71.
Birague [le Chancelier de] 311
Biraud de la Bithe, 124. 149.
Biron, [le Marechal de] 35. 99. 136. 191. 274. 314.
Biscombis jeu, 74
Blois [l'ordonnance de] 229.
Bodin son opinion, 189
Bohemiens leurs tours d'adresse, 117. leur inventaire, 121
Bois-Dauphin [le Marechal de] 34
Bois Guerin Mestre de Camp, 209
Bonneval [Madame de] 9. 190. 373.
Boncompagnon Pape, 267.
Bottes la chair en dehors, 12. à la ladri-
ne, 13. 122
Bougouin Poete, 166
Boulanger ses écrits, 312
Bouillon [le Duc de] 314.
Bourdes vraies, 1. 110
Bourdeille, 279
Bourges [Mr. de] 300
Bourdeaux [le Capitaine] 116
Bourdeaux [la Société de] 312
Bourron, son Epitaphe, 152. 164.
Bran [Madame de] 299
Bressuire [Mademoiselle de] 322
Bréuil [le petit] 295
Briançon [les Consuls de] 295. les mulets, 296.
Brillebaut, son aventure, 107
Brissac [le Comte de] 252.
Brocard fol prophete, 188.

TABLE DES MATIERES

Bruler le village, 228

Bucndia [le Comte de]
307

la Burlotte, 324

Busc du pourpoint, 13

C

CAdran à la chan-
dele, 136

Cachat, 311

Caillette nom insultant,
178.

Caillou blanc de l'Apo-
calipse, 284. 286.

Calopse [histoire de]
184. 187. 193.

Calvin, 310

Candale [François de]

Eveque d'Aire, 21. 374

Canise [retraite de] 296

Canisi [le Sr. de] saga-
geure, 61

Canon abandonné, 230

Capo di Ferro [le Car-
dinal de] 267

Capuchon à la Portu-
gaise, 13

Capucin [histoire d'un]
256.

Carabin terme de me-
pris, 194. 196. 198

Carbelat, 323

Casaubon, 58

Catalagirone [François
de] 34

Cause (cri à la) 233

Cayer Victor, 88. 312

Cæsar, 102. 296

Cé (bataille du pont de)
205. 207. 218. 253.

Chambrieres (les qua-
tre) 195

Chamdieu (le Sr.) 310

Champagne (le Comte
de) 295

Chandelle présentée au
diable, 270

Chante-loup, 5

Chapelet façon d'étrier,
22.

Chaperon de drap, 178.
325.

Chapes (le Regiment de)
290.

Charles X Roy, 40

Charles Antoine Bohe-
mien, 118. 120

Chartres (chemises de)
298. (Vidame de) 320

Charon, 57. 77

Chateauvieux (Mr. de)
8. 316. 373.

Chatelane de Milan,
280.

Chatillon, 314

DE FOENESTE.

- | | |
|---|--|
| Chatre (le Marechal de la), 34 | Conseillers sans barbe, 33. |
| la Chaumeguinaut, 297 | Constantin auteur, 190. 193. |
| Chemerault, 316 | Convoy de Limoges, 112 |
| Chenay village, 229 | Convertisseur (Mr. le) 306. |
| Cheneverd Avocat, son marché, 124 | Cordelier deguisé, 146. |
| Chervonieres, 32. 66. 115. | Sermons d'un Cordelier Portugais, 245. 258 |
| Chevaliers du St. Esprit, 40 | Cornard, 245 |
| --- de St Michel, 323 | Cosme enchanteur, 84. 102. |
| Cheze (le Sr. de la) 220 | Cotillons (les trois) 291 |
| Chicot, 48. 376 | Coton Jesuite (le Pere) 45. 57. 61. 63. 75. 193. 275. 312. |
| Ciceron, 245 | Couleurs bizarres & differentes, 17 |
| Cimetiere (vente du) 124. | Coupeurs de bourses, 159. 164 |
| Claudien Poëte, 162 | Courtaumer, 61 |
| le Clerc (la Procureuse) 282. | Courtisans, 52 |
| Clermont, 316 | Coutras, 292 |
| Clin (Mad. de) 299 | Coyons de mille livres, 176. 180 |
| Clochard, sa theologie, 78. | Crac, 75. 275 |
| Comedie des pois pilez, 140. | Crequi (Mr. de) 17 |
| Combat de Corbineau, 99. à l'arbaleste, 144 | Curé de St. Eustache, 93. 258. 312 |
| Compagnons de la mat- te, 115 | --- de St Saturnin, 102 |
| Concile de Trente, 62 | --- de Boulié, 121 |
| Condé (le Prince de) 144 | --- Donzain, 268 |
| le Connestable, 311 | |

TABLE DES MATIERES

Curé d'Eschilais, 242

D

D *Ame & Damoiselle*, 323. leur purgatoire, 325
Defunctis, 55. 56. 264
Dognon chateau, 46
Dominic de Jesus Maria, 279
Donner le moine, 65
Doué, 128
Duels louez, 40. 42
Duras (le Sr. de) 107
 (Mad. de) 318

E

E *Charpes vertes*, 282
Ecolier contrefait le diable, 232
Ecosse (arbre d') 324
Edit des barbes, 212
Egypte (la petite) 118
Elbeuf (Mr. d') 295
Emblemes, 301
Enay (explication du mot) 2
Enchantemens du Baron, 83. 102
Engibaut, 65
Entreprise du pont No-

tre-Dame, 35. 375
Epée de duel, 6. de Fœ-
 neste volée, 138
Epernon (le Duc d') 3.
 15. 20. 81. 374.
Epicharis, 319
Epigrammes diverses,
 36. 165. 296. 300.
Eschilais (le Curé d') 242
Escrimeurs de Paris,
 144.
Epinars de Mr. de Ven-
 dome, 300. 302. 383
Est (le Cardinal d') 280
Estrancards (le Sr. d')
 224. 226.
Etrennes, 291

F

F *Amache (le chateau de la)* 302
Faubourg St. Germain,
 141.
Fauchery, baladin, 189
Fayole (le Baron de) 45
Felicité [le triomphe de la] 326
Fervacques, 71. 72. [le
 Marechal de] 87. 91.
 104. 210.
Fin, [la] 35. 375
Flaterie, 318

DE FOENESTE.

Fœneſte explication du
mot 1. ſa familiarité
avec le Roy, 28. 228.
ſon nom eſt dans la bi-
ble, 235. 284. ſa no-
bleſſe, 235. 284. ſes
armes & ſa devife,
238. 277. ſa galerie,
281. ſon ſouhait, 326.
Fonſalmois [le Capitai-
ne] 117
Fontenay, 252
Fort [la veufve St.] 224
Foy de Gentilhomme, 94
Fraiſes à confuſion, 14.
103.
Francirantifer, 11. 22
Francs Bourdelois, 21.
87.
Friſquet [le Capitaine]
148.
Frontenac [le Sr. de]
108. 233.

G

G *Abriel Biel*, 64
Garcette, mode,
212 305. 326.
Garde [le Baron de la]
324. 385.
Gaſtadour, 219
Gauſridy, 103

Gendreau Maire de la
Rocheſſe, 287
Geneve, 73
Glenay [le Miniſtre de]
142. 145.
Gloire de trois ſortes,
219.
Gloire Bernat, 220. de
paroître, 221. d'un
Eſpagnol, 222. d'un
Plaideur, 224. d'un
Conſeiller de Bour-
deaux, 225
Godemard Eſpagnol,
280. 381.
Gondy, 313
Gonſalve [le Capitaine]
320
Gontier [le Pere] 69
Goulu [Nicolas] 36
Grammaire 191
Gramont, 255
le Grand, Conſeiller, 299
Grandry ſon bon mot,
190.
Grotesque de la terne,
276
Guarigues auteur de
l'abregé de l'Alma-
nac, 190. 240
Guedron, 18
Guerre d'Aunis, 3. 35.
81. 95. 140. de Sa-

TABLE DES MATIERES

| | |
|------------------------|-------------------------|
| voie, 33. 34. de Ju- | Hospital [le Chancelier |
| liers, 34. de Mr. le | de l'] 307 |
| Prince, 228 | Horatio, 316 |
| Gueuserie [triomphe de | Huguenots, 229. 243. |
| la] 317 | [vers d'un] 297 |
| Guilbedouin, 243 | |
| Guillerval, 24 | |
| Guimené [le Prince de] | |

256

| |
|-------------------|
| Guise [Madame de] |
| 283. 299 |

| |
|------------|
| Gyrry, 314 |
|------------|

H

| |
|--------------------------|
| H Abillemens à la |
| mode, 10 |

| |
|---------------|
| du Halde, 321 |
|---------------|

| |
|--------------------------|
| Hardit monnaie, 131. 230 |
|--------------------------|

| |
|-------------------------|
| Harlay [le premier Pre- |
| sident de] 192 |

| |
|-----------------------|
| Haut-de-chausses, 220 |
|-----------------------|

| |
|------------------------|
| Helvidius Priscus, 318 |
|------------------------|

| |
|---------------------|
| Henri Estienne, 263 |
|---------------------|

| |
|---------------|
| Henri III 272 |
|---------------|

| |
|---------------------|
| Henri IV, 106. 231. |
|---------------------|

271. 273

| |
|------------------------|
| Heresie amenée par les |
| subtilitez, 296 |

| |
|-----------------------|
| Histoire de Pautrot & |
| de la Dame de Noail- |

le 147. d'une Abbef-

se de Naples, 267

| |
|-------------------------------|
| J Acobon [le Frere] sa |
| punition, 267 |

| |
|------------------------|
| Jean le Cocq [heures à |
| l'usage de] 297 |

| |
|----------------------|
| Jean Foutaquin, 101. |
| 278 |

| |
|------------------------|
| Jeanne la Devineresse, |
| 257 |

| |
|-------------------------|
| Jesuite [vers d'un] 297 |
|-------------------------|

| |
|-----------------------|
| Jeu de la fausse com- |
| pagnie, 207 |

| |
|-----------------------|
| Jeux differens, 73-74 |
|-----------------------|

| |
|-------------------|
| Jeux de mots, 301 |
|-------------------|

| |
|------------------------|
| Ignorance [triomphe de |
| l'] 308 |

| |
|--------------------------|
| Impieté [triomphe de l'] |
| 303 |

| |
|-----------------------|
| Impudence soutient la |
| Gueuserie, 317 |

| |
|--------------------------|
| Iniquité [le mystere d'] |
| 310 |

| |
|------------------|
| Inquisition, 307 |
|------------------|

| |
|----------------------------|
| Insolence [portrait de l'] |
| 318 |

| |
|---------------------|
| Intention droite 61 |
|---------------------|

DE FOENESTE.

Jonandean Jesuite, 281
 Joui hermitage, 274
 Joyeuse [le Cardinal
 de] 38
 Juliers [guerre de] 34
 375.

L

L Ambert [la petite]
 13.

Lamoignon, 281
 Langin, 35
 Lansac [le Sr. de] 315
 la Lausiere, 72
 la Legende dorée, 297
 Lesdiguieres [le Mare-
 chal de] 166
 Libanius, 306
 Lignerac, 311
 Lignoux [le Capitaine
 du] ses inventions, 46
 Limbe [dispute du] 75.
 77. 252.

Limoge [entreprise ri-
 dicule sur] 49

Lincestre, 282

Lion [le Capitaine du]
 211.

Lis [l'Abbaie du] 271

Lizet [le premier Presi-
 dent] 212

Lodier, 11

Longchamp [l'Abbaie

de] 271. 273

Longis [saint] 251

Lorme [le Comte de]
 affronteur, son histoi-
 re, 168

Lorraine [le Cardinal
 de] 71

Loudun [paix de] 66.

III.

Louis XI, son Barbier,
 319

Lubin [le frere] 246

Lucifer, 253

Lusignan [croix blanche
 de] 230

M

M Agné [le Philosa-
 phe de] 191

Maillé Benehard, 253

Maillezais [le Theolo-
 gal de] 119

Mainard [le Poëte] 194

Maine [Mr. du] 295

Maitre Pierre barbier
 du Roy, 268

Malidor, 264

Mangot. 51 169

Manle [le Comte de]
 affronteur 176

Manou, 316

Marans, 241

TABLE DES MATIERES

| | | |
|-------------------------------|----------------------------------|-------------------------|
| <i>Marechaux de France,</i> | <i>Micbau [jeu de]</i> | 74 |
| 40. 43. | <i>Ministre du mont de</i> | |
| <i>Marechal de Camp,</i> | <i>Marsan Victus,</i> | 284. |
| 229. 230. 240. | <i>de Poissi,</i> | 310 |
| <i>Marillac [le Marechal</i> | <i>Miracles des Ardeilliers,</i> | |
| <i>de]</i> | 68. 133. <i>de la Ro-</i> | |
| 229 | <i>chelle,</i> | 70. <i>de Billouet,</i> |
| <i>Marles [le Comte de]</i> | 71. <i>des Jacobins,</i> | 72. |
| <i>Marmoutier [l'Aumo-</i> | <i>de Geneve,</i> | 73 |
| <i>nier de]</i> | <i>du</i> | |
| 269 | <i>Loup,</i> | 129. <i>del' Hui-</i> |
| <i>Marolles [le Sr. de]</i> | <i>tre,</i> | 130. <i>de Ste. Re-</i> |
| 293 | <i>stitue,</i> | 257 |
| <i>la Maroquin,</i> | <i>Miroir de filou,</i> | 25 |
| 106 | <i>Modes de la cour,</i> | 10. |
| <i>la Marquise,</i> | 211. | |
| 8. 304 | <i>du Morin, Poëte,</i> | 299. |
| <i>Marseilles [Louis de]</i> | 303. | |
| 266. | <i>Monnoie fausse,</i> | 262 |
| <i>Marthe la Demonique,</i> | <i>Montaigne le Conneta-</i> | |
| 68. | <i>ble,</i> | 319 |
| <i>Masigny,</i> | <i>Montbarot,</i> | 314 |
| 117. 121 | <i>Montbrun,</i> | 314 |
| <i>Mathé,</i> | <i>Montespan [Mr. de]</i> | 27 |
| 78. 95. 97 | <i>Montglas,</i> | 40. 260 |
| <i>Matras [le Conseiller]</i> | <i>Montgomeri,</i> | 314 |
| 68. | <i>Montigni,</i> | 260 |
| <i>Maubert [la place]</i> | <i>Montmartre [l'Abbesse</i> | |
| 252 | <i>de]</i> | 271. 274 |
| <i>Maubuisson [l'Abbaie</i> | <i>Montmorenci [le Ma-</i> | |
| <i>de]</i> | <i>rechal de]</i> | 31 |
| 271 | <i>Montmorin,</i> | 40 |
| <i>Maziliere [le Capitai-</i> | <i>Montpensier [Mr. de]</i> | |
| <i>ne]</i> | 311. (<i>Mad. de</i>) | 283. |
| 58. 377 | 299. | |
| <i>Meienare [Madame de]</i> | | |
| 299. | | |
| <i>Memoire caballine,</i> | | |
| 244 | | |
| <i>Menotus,</i> | | |
| 297. 312 | | |
| <i>Mercœur [Mr. de]</i> | | |
| 126. | | |
| [<i>Madame de]</i> | | |
| 257 | | |
| <i>le Mercure,</i> | | |
| 266 | | |
| <i>Mersec [Madame de]</i> | | |
| 304. | | |

DE FOENESTE.

| | |
|--------------------------------------|----------------------------------|
| <i>Morus</i> , son Utopie, 31 | <i>Sainte</i>] 278 |
| <i>Moulin</i> [du] 311 | <i>Ostende</i> [le siege d'] 48 |
| <i>Moustache</i> [de glacer la] 325. | <i>Où est l'honneur</i> , 105. |
| <i>Mouy</i> [le brave] 320 | 107. 148. |
| | <i>Ouche de terre</i> , 124. 126 |
| | <i>Oudin</i> [Didier] 264 |

N

P

N *Aples* [Abbesse de] 267.

Narcis, 319

Nevers [Madame de] 283.

Noaillé [la Dame de] 148.

Noces de Baché, 127

Nombre impair, 239

Nonains, 17. 270

Noë (le sage la) 7. 14. 314. 320.

O

O [Mr. d'] 315
Ognons d'Egipte, 309.

Oraison [le jeune] 273

Ordonnances des Moines de St. Martin de Tours, 269.

Orleans [massacre d'] 309.

Orse la Demoiselle de

P *Aix de Loudun*, 66. 111.

Pallas fleur d'Asie, 319

Panigarole, 246

Pantalon, 316

Papenheim, 216

Papes, 234. 328

Papistes, 243

Paresse [description de la] 314

Parmentiera, 223

Paroistre [il est dangereux de] pour estre, 111. 210.

Parpaillot, 219. 229

Patavast & ses compagnons, 116

Patissiere des Carneaux, 182.

Patriarches enchainez par l'Impieté, 305.

par l'Ignorance, 309

la Paulette, 182

Perot, 224

Hh

TABLE DES MATIERES

| | |
|--|--|
| <i>Philippe de Macedoine,</i> 186. | <i>Portugal [le Chancelier de]</i> 225 |
| <i>Picard [Claude]</i> 264 | <i>Poste [façon de la cou- rir]</i> 21 |
| <i>Piennes [l'heritiere de]</i> 321. | <i>Poulain [le Capitaine]</i> 324. |
| <i>Pigenat,</i> 282 | <i>Prague [la bataille de]</i> 293. |
| <i>Pique à quatre cornes,</i> 116. | <i>Pralin,</i> 315. 316 |
| <i>Pirates Anglois s'offrent à tous les Princes,</i> 169 | <i>Pré aux Clercs,</i> 8. 148 |
| <i>Pistolet avalé par un brochet,</i> 31 | <i>Prestres Auvergnacs prisonniers.</i> 264 |
| <i>Plataffade,</i> 24 | <i>Primauté du Pape,</i> 76. 285. |
| <i>Plessis de Cone,</i> 255 | <i>Procession de Baumier,</i> 132. |
| <i>Plessis Mornay,</i> 310 | <i>Procurcurs de Londres bottez,</i> 206. 210 |
| <i>Poiane [Madame de]</i> 300. | <i>Prophecie de Parthenay,</i> 153. son explication, 156. 287. |
| <i>Poignard à coquille,</i> 6. 171. | <i>Purgatoire,</i> 76. 253 |
| <i>Pois pilez Comedie,</i> 140 | |
| <i>Poissy [l'Abbaie de]</i> 271. 273. | Q |
| <i>Polastron,</i> 21. 55. 232. | <i>Quatrains,</i> 165. 268. |
| <i>Poltronerie [triomphe de la]</i> 313 | R |
| <i>Pompignan,</i> 12. 39 | |
| <i>Pons [la Dame de] des- cend de Pompe,</i> 199. | |
| <i>etimologie du nom de cette ville,</i> 200 | |
| <i>Porcius Cato,</i> 324 | <i>Rafinez d'honneur,</i> 9. 38. |
| <i>Porte manteau colé,</i> 142. | <i>Ragoi,</i> 328 |

DE FOENESTE.

| | | |
|---------------------------|---------|-------------------------|
| Rapin, | 69 | Rochelle, 15. 20. 70. |
| Recouvrance [Notre- | | 81. 287. |
| Dame de la] | 257 | Roman de la victoire de |
| Regnante Jesu Pro- | | l'Eglise, 312 |
| pheta. | 233 | Romarin le Capitaine, |
| Reliques, | 59. 286 | 225. 226. |
| la Renardiere, 184. à | | Rome [chemin de] 288 |
| quoi il connoissoit la | | Roquelaure [le Mare- |
| Noblesse, 237. sa no- | | chal de] 25. 58 |
| blesse. | 238 | Roy soldat, 325 |
| Renaud [Claude] | 264 | Rue du Cœur volant, 140 |
| René, maitre parfu- | | |
| meur. | 315 | |
| Rennes [prise de] | 314 | |
| Retz [le Duc de] | 209. | |
| le Marechal, | 315 | |
| Reveüe des gens d'Egli- | | |
| se. | 281 | |
| Ribaut mode. | 326 | |
| Riclet Apoticaire, 195. | | |
| son histoire, avec le | | |
| Medecin, | 202 | |
| Rinoldus, | 271 | |
| Riou beau frere de Ca- | | |
| lopse, | 198 | |
| Rocendolf [le Comte de] | | |
| 320. | | |
| Roche [le petit la] | 323 | |
| la Rocheboisseau, redou- | | |
| table aux Sergeans, 126 | | |
| Rockefort, | 230 | |
| Rochefoucaut, 242. sa | | |
| galerie, | 276 | |

S

| | |
|--------------------------------|---------|
| S aint Aignan [le Com- | |
| te de] | 209 |
| Saint Augustin, | 76. 137 |
| Sainte Catherine, | 119 |
| Saint Crapazi [le mal | |
| de] | 208 |
| Saint George conducteur | |
| des enfans perdus, | 252 |
| Saint Junio, | 49 |
| Saint Luc François d'E- | |
| pinay, | 17 |
| Sainte Lurine, | 71 |
| Sainte Marthe [Mes- | |
| sieurs de] | 54 |
| Saint Michel Gentil- | |
| homme ordinaire, | 11. |
| 211. [Ordre de] | 323 |
| Saint Phelix Courtisan, | |
| 102. | |

TABLE DES MATIERES

| | |
|---|---|
| <i>Saint Remy</i> , 121. 125 | <i>Sixte V. son proverbe</i> , 198. 321. |
| <i>Sainte Restitue</i> , 257 | <i>Soissons [le Comte de]</i> 260. |
| <i>Saint Rigaumer de Maillezais</i> , 97. 119 | <i>Sorcelleries</i> , 83. 84. 88. 266. 286. |
| <i>Saint Silvain</i> , 133 | <i>Sossimet jeu</i> . 66 |
| <i>Saint Sulpice</i> , 282 | <i>Souliers à cric ou à pont levedis</i> . 11 |
| <i>Sanci, sa confession</i> , 243. | <i>Sourdis [le Cardinal de]</i> 244. |
| <i>tuë son hôte</i> , 309 | <i>Sponde</i> , 242 |
| <i>Saugeon [le Baron de]</i> 196. 200. | <i>Stincs [le General]</i> 169 |
| <i>Savoie [guerre de]</i> 33. 34. 293. 306. [le Duc de] 323 | <i>Sully [le Duc de]</i> 15. 182. 259. |
| <i>Scaliger</i> , 54 | <i>Surgeres</i> , 5. 45. 97 |
| <i>Schisme</i> , 234 | <i>Suze [le cadet de]</i> 39 |
| <i>Seguirand [le Pere]</i> 57 | <i>Syrier [le President]</i> 191 |
| <i>Segur Pardaillan</i> , 188 | |
| <i>Selles</i> , 229 | |
| <i>Senèque</i> , 318 | |
| <i>Sermons</i> , 244. & suivans; des trois Rois, 258. | |
| <i>Sevin [Mademoiselle]</i> 180. | |
| <i>Sieges huit en dix-huit mois</i> , 42 | |
| <i>Signe de la Croix</i> , 44 | |
| <i>Sillery [le Chancelier de]</i> 192. | |
| <i>Simia [le Cardinal de]</i> 321. | |
| <i>Sisteron [l' Eveque de]</i> 280. | |

T

T *Ableau de St. Michel*, 269. *de Nonnains*, 272. 276. *de la danse & du bagage*, 277. *de la procession*, 278. *mobiles*, 271.

Taillebourg, 242

Tailleur tres-riche, 181

Tapisseries des Gobelins, 112. *histoire de celle de Madame*, 301. *celles des triomphes*

DE FOENESTE.

302. & suivans.

serie, 317. de la Fé-
licité, 326.

Taquin, 145

Targue, 6

Testament ridicule, 172.

présenté aux Tirans,

319.

Themines [le Marechal
de] 50

Theologie de Clochard &
Matbé, 78. de Sur-
geres, 97

Thorigny, 229

Thouars [le Duc de]
314.

Tillet [Madame du] 300

Tobie [le chien de] 284

Toilette de Foeneste, 114

Toulouse [le Parlement
de] 285

Tours d'adresse des Bo-
hemiens, 117. & sui-
vans, de Cartes, 25.

287. & suiv.

Tournon [Mademoiselle
de] 322

la Tour-Turenne, 49.
239.

Tragedies, 308

les Triomphes, 298. &
suv. de l'Impieté,

303. de l'Ignorance,

308. de la Poltrone-

rie, 313. de la Guer-

V

V Alteline [bataille
de la] 216. 218.
294.

Varenne [Mr. de la] 24.
railleries de sa fem-
me, 300. & suivans,
323.

Varvin [Conseiller d'E-
tat] 169

Vaux [Mr. de] 213

Vendome [Mr. de] 300.
308.

Ventenac [la Dame de]
en prison. 273

Vesriere [Mademoiselle
de la] 121

Vic [Madame de] 299

Vidame de Chartres,
320.

Vignon [Marie] 166.
316.

Villebouche, 231

Villemur, 40

Volupté [portrait de la]
304.

Uxelles [le Marquis d']
292. 296.

TABLE DES MAT. DE FOEN.

X

Y

X *aintes* [l'Eveque
de] 71
Xerxes, son armée, 322

Y *emant chateau,* 233
Ysabella, 316
Yuri [bataille d'] 316

F I N.





